

Havre Sombre

Martin, Gail Z

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GAIL Z.
MARTIN
HAVRE
SOMBRE

CHRONIQUES DU NÉCROMANCIEN – TOME 3 

Gail Z. Martin

Havre Sombre

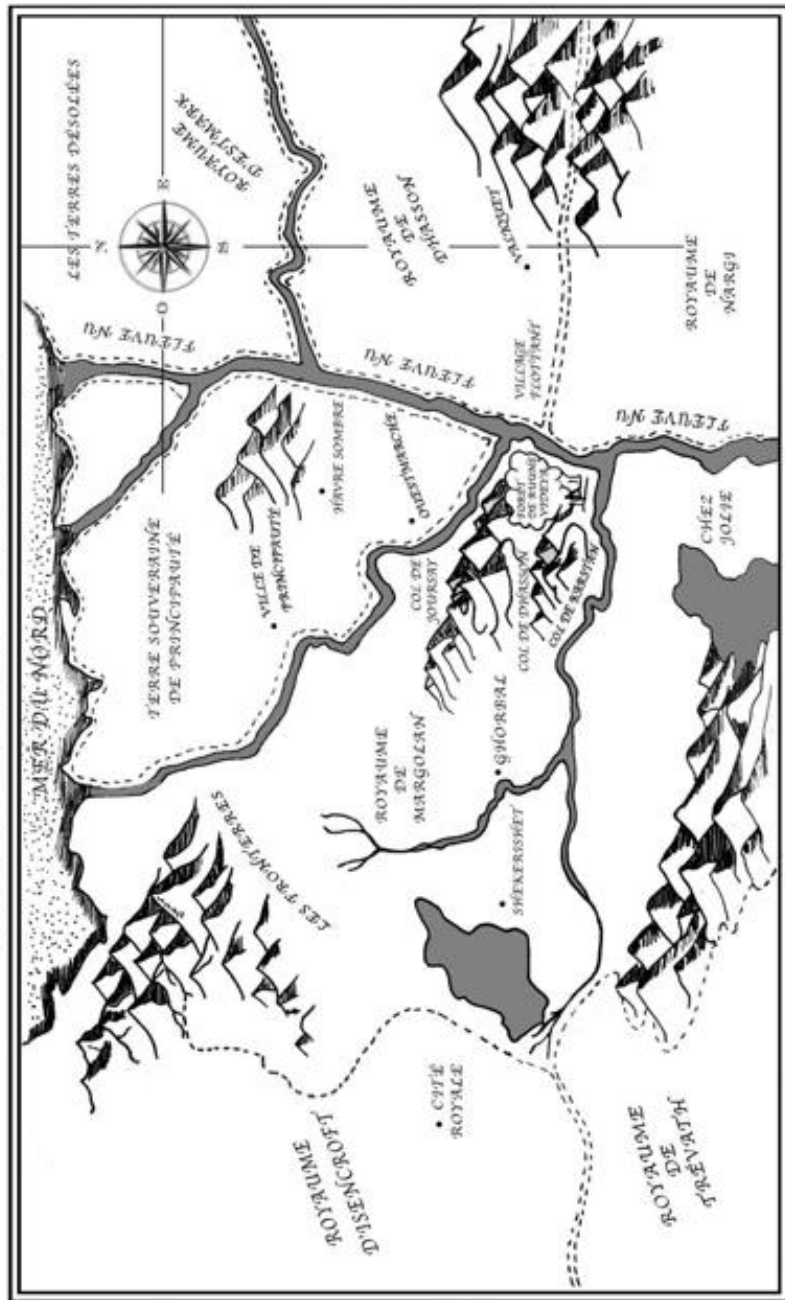
Chroniques du Nécromancien – tome 3

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Élisabeth Luc

Milady

Pour Tracy, qui fut la première personne à croire en Tris.

LES ROYAUMES DE L'HIVER



CHRONIQUES DU NÉCROMANCIEN

*Extrait des écrits de Royster d'Ouestmarche,
Gardien de la Bibliothèque de la Consœurrie*

La période sombre commença au cours de la quarante-troisième année de Bricen 1^{er}, roi de Margolan. Jared Drayke, fils aîné de Bricen, monta sur le trône après avoir assassiné tous les membres de la famille royale à l'exception de Martris, son jeune demi-frère.

Tris, comme l'appelaient les amis du prince cadet, réchappa de justesse à cette tuerie et prit la fuite avec l'aide de quelques compagnons courageux. Bannis et traqués, Tris et ses amis durent lutter pour survivre. En cherchant un refuge en dehors de Margolan, ils croisèrent la route de Jonmarc Vahanian, ancien mercenaire au passé mouvementé. Le petit groupe endura bien des épreuves et affronta de nombreux dangers pour conserver une longueur d'avance sur les troupes de Jared. En chemin, Tris prit conscience qu'il avait hérité de Bava K'aa, sa grand-mère sorcière, la précieuse magie spirite. Cet art faisait de lui un Invocateur capable d'intervenir parmi les vivants, les morts et les non-morts. Il se rendit compte que sa magie pouvait l'aider à récupérer le trône, s'il réussissait à la contrôler suffisamment pour ne pas mourir avant d'y parvenir.

Tris trouva un soutien en Principauté, royaume voisin. Avec ses loyaux compagnons, il élaborait un plan pour libérer Margolan de la main de fer de Jared l'usurpateur. Le roi Staden récompensa Jonmarc Vahanian en lui offrant le titre de seigneur de Havre Sombre pour ses mérites.

Toutefois, le chemin menant à la reconquête du trône était semé d'embûches. Mage partiellement formé, Tris n'avait d'autre solution que d'affronter à la fois son frère aîné et le mage noir Foor Arontala. Jared et Arontala avaient le projet de libérer l'esprit prisonnier du Roi d'Obsidienne le soir de la Lune d'Aubépine. Au terme d'un combat qui poussa sa magie jusqu'à ses dernières limites, Tris l'emporta, non sans payer le prix fort. Le royaume se réjouit d'être libéré de Jared le tyran. Couronné roi Martris de Margolan, Tris demanda en mariage la princesse Kiara d'Isencroft ; l'alliance ainsi contractée scella un accord ancien et unit les deux royaumes. Jonmarc Vahanian devint le seigneur de Havre Sombre, simple mortel dans un refuge ancestral des

vayash moru.

Ils ignoraient que les temps difficiles étaient loin d'être terminés, car le règne bref de Jared avait mis en branle des événements irrémédiables. La trêve entre mortels et vayash moru, qui maintenait la paix depuis des centaines d'années, commençait à se fêler. La Consœur ne contrôlait plus la magie du Courant. Anciens rivaux et nouveaux ennemis attendaient une occasion de frapper.

Ce qui les attendait était bien plus dangereux que tout ce qu'ils avaient affronté jusqu'alors. Tris, Jonmarc et les autres étaient sur le point d'aborder un avenir plein d'incertitudes, où leurs alliances les plus sûres risquaient de changer. Dans les années sombres qui s'annonçaient, Tris et Jonmarc se rendraient compte que leurs rêves pouvaient rapidement se transformer en cauchemars, et leurs cauchemars en réalité.

CHAPITRE PREMIER

Jonmarc Vahanian tira sur les rênes de sa monture. Il faisait si froid, en cette journée d'automne, que son souffle formait de la buée. Des feuilles mortes aux tons dorés jonchaient la cour. Il contempla l'imposant bâtiment en pierre : le château de Havre Sombre était enfin habitable.

Son cheval renifla nerveusement. Dans la cour, des équipes d'ouvriers s'affairaient pour terminer l'aménagement de la forteresse avant l'hiver afin qu'elle puisse accueillir des visiteurs, selon le souhait de Jonmarc. Celui-ci mit pied à terre et tendit distraitement les rênes à un palefrenier tandis que Neirin, son régisseur, venait à sa rencontre. Né sur les terres de Havre Sombre, Neirin était parent des fantômes et vayash moru qui servaient au château. Une tignasse de cheveux roux encadrait son visage parsemé de taches de rousseur et il s'exprimait avec un fort accent des hautes terres de Principauté.

— Vous êtes bien matinal, monseigneur ! lança-t-il avec entrain. Si vous adoptez ce rythme de vie, on va vous prendre pour un vayash moru.

— J'ai toujours aimé la nuit, répondit Jonmarc avec un sourire. Mais il est vrai que Havre Sombre donne un nouveau sens à mes habitudes.

Il s'étira et grimaça en sentant une douleur dans son bras droit. Un peu plus de trois mois s'étaient écoulés depuis sa lutte contre Arontala. Malgré les soins de Carina, son bras, sa jambe et son poignet gravement fracturés avaient mis presque tout l'été à guérir.

— Vos os sont encore un peu fragiles ?

— Ils ne sont pas tout à fait comme neufs, mais c'est en bonne voie.

Neirin posa sur lui un regard entendu.

— Votre guérisseuse ne connaissait sans doute pas le programme que vous aviez en tête en venant dans le Nord. Les moissons avec les paysans le matin, à la forge dans l'après-midi et l'entraînement à l'épée avec votre gardien la nuit.

Jonmarc s'esclaffa.

— Elle a l'habitude que je fasse fi de ses recommandations. Autrement dit : je me comporte exactement comme elle s'y attendait.

— Voilà bien longtemps que je n'avais entendu de raisonnement plus tordu.

Jonmarc leva les yeux vers la bâtisse en pierre sombre.

— Eh bien, en ce qui me concerne, voilà bien longtemps que je n'avais pas mis les pieds dans un château aussi étrange, même selon mes critères, alors nous sommes quittes.

Il scruta la route menant au village et les champs, au-delà. Les fortes pluies de l'année écoulée avaient gâché les récoltes. Havre Sombre ne pouvait se permettre un nouveau revers de fortune. Dans ces terres du nord, l'hiver arriverait vite.

— Vous vous inquiétez pour la récolte ? s'enquit Neirin.

— N'ai-je pas des raisons de m'inquiéter ? répondit Jonmarc, un peu désabusé. Le château n'est pas le seul à être resté à l'abandon depuis dix ans. Personne ne s'est vraiment occupé des champs, non plus. Et avec les ravages que Jared a provoqués en Margolan, il n'y aura pas un kilo de céréales de trop, cette année. Il faudra faire rentrer tout ce que nous cultivons et veiller à ce que les réserves durent tout l'hiver. Il serait dommage que j'aie obtenu ce titre pour être affamé !

— Vous avez déjà fait davantage que les deux derniers seigneurs.

— Comme on ne cesse de me le répéter, ils sont morts jeunes. Je n'aurai peut-être pas un long mandat...

— Je n'aime pas vous entendre plaisanter sur ce sujet.

— Qui plaisante ?

Neirin observa les champs, au loin.

— J'ai beau ne pas être sorcier, je sais que les choses allaient mieux, ici, avant qu'Arontala vienne troubler les flux de magie, sous le château. J'ai entendu mon père et mon grand-père raconter comment c'était, avant. Depuis qu'Arontala a dérobé ce maudit orbe, tout a empiré.

— L'an dernier, en entendant Tris et la Consœurrie évoquer le Courant, je ne les ai pas crus, déclara Jonmarc. Désormais, je vis au-dessus de cette chose maudite. Je n'ai rien à voir avec la magie, mais j'éprouve tout de même une sensation étrange chaque fois que je me trouve sous les voûtes de la forteresse.

Un puissant flux de magie circulait sous le château, traversant ses fondations. Plus de cinquante ans plus tôt, c'était dans ce Courant que la grande Invocatrice Bava K'aa avait emprisonné l'orbe recelant l'âme du Roi d'Obsidienne. Les mages juraient qu'il semait le trouble dans le Courant, créant des perturbations que l'on ressentait dans tous les Royaumes de l'Hiver.

Une bourrasque de vent froid fit tournoyer des feuilles mortes, à ses pieds. Une fois de plus, la forteresse s'animait grâce aux activités de ceux qui, à défaut d'être vivants, n'étaient pas totalement morts. Havre Sombre était la demeure ancestrale des vayash moru, et Jonmarc en était le nouveau seigneur, depuis que le roi de Principauté lui en avait fait don à titre de récompense.

— Vous êtes prêt pour ce soir ?

Jonmarc posa sur Neirin un regard dur.

— Bien sûr. Aussi prêt que possible. Je vais être présenté au Conseil du Sang. Je serai le seul mortel des lieux. La dernière fois que Gabriel a organisé une réunion du Conseil, j'ai failli mourir. Et je n'étais même pas convié officiellement. Je ne suis pas certain qu'ils se réjouissent d'avoir un nouveau seigneur, un mortel, de surcroît.

Neirin marcha au côté de Jonmarc tandis qu'ils inspectaient les progrès des équipes d'ouvriers.

— Vous sur les terres du seigneur Gabriel, ce qui vous met à l'abri. Les siens seront là pour veiller sur vous. Nul n'osera tenter quoi que ce soit contre vous, même si on le souhaitait.

— Merci. Je me sens bien mieux.

Jonmarc resserra sa cape autour de lui et observa les ouvriers. Tant que le soleil brillait, tous étaient des mortels. La nuit, des artisans vayash moru s'évertuaient à rendre à la forteresse sa splendeur d'origine. Gabriel avait entrepris les travaux avant que Jonmarc soit en mesure de venir de Margolan. En quelques semaines, les réserves furent garnies, les dépendances remplies de bois et de provisions, et les écuries de chevaux et de selles pour l'arrivée du nouveau seigneur. Havre Sombre était de nouveau habitable par des mortels.

Vieux de quatre siècles, le château de Havre Sombre était une bâtisse rectangulaire de trois étages flanquée de deux vastes ailes. Dans l'entrée principale, un escalier majestueux montait vers une grande galerie depuis un vestibule à colonnades. Le granit foncé conférait à Havre Sombre un air obscur.

La conception même du bâtiment révélait son statut de résidence pour des mortels et des vayash moru à la fois, car les pièces étaient disposées de manière concentrique. Un anneau externe de salles aux grandes fenêtres était prévu pour ses habitants mortels. Un second anneau, au cœur de la structure, était dépourvu d'ouvertures sur l'extérieur, de sorte que les vayash moru pouvaient s'y installer en toute sécurité, même quand le soleil brillait dehors. À l'extrémité gauche de l'aile ouest se dressait un petit temple voué à la Déesse Unique. Si Margolan la vénérât en tant que Mère et Enfante et l'Isencroft en tant que Chenne vengeresse, seul Havre Sombre l'honorait en tant qu'Istra, la Dame Noire. Malgré des années de désaffection, le temple avait été entretenu avec soin. Même Jonmarc, qui se considérait comme, au mieux, agnostique, sauf lorsque ses jours étaient en danger, ressentait une présence spirituelle en ce lieu.

— Comment diable peut-il faire si froid en cette saison ? grommela-t-il.

— Vous êtes en Principauté ! S'il n'a pas neigé, c'est uniquement par la grâce de la Dame.

Les nuages d'un gris vert suggéraient que cette grâce était sur le point de prendre fin.

— Si la neige est abondante, Linton ne sera pas en mesure d'approvisionner sa caravane pour le Solstice d'Hiver. L'accord commercial que nous avons conclu avec lui et Jolie ne rapportera de l'argent que s'ils peuvent transporter les marchandises. Nous aurons besoin d'or pour terminer les travaux de la forteresse, et pour obtenir les graines nécessaires aux récoltes de l'année prochaine. Cette récompense de Staden ne nous mènera pas très loin.

— Je vous ai vu conduire des négociations, déclara Neirin avec un sourire. Si quelqu'un est capable d'obtenir une rallonge, c'est bien vous. Cela fait longtemps que Havre Sombre n'a pas vécu en autarcie. Un tel commerce remettrait le village sur pied.

— Lorsque nous reviendrons du mariage de Tris, le trajet sera infernal en dehors des routes commerciales si nous devons affronter la neige. Ce voyage devrait me prendre environ trois semaines par beau temps, même si je ne l'ai jamais effectué sans gardiens à mes trousses. Enfin, nous verrons bien.

— Des neiges précoces sèmeraient la pagaille dans les dernières moissons et les travaux de la forteresse. Il reste toutefois deux semaines avant que vous et le seigneur Gabriel partiez pour Margolan. D'ici là, le temps peut changer du tout au tout, là-bas. (Neirin resserra à son tour sa cape autour de ses épaules.) On dit que vous en ramèneriez une guérisseuse, compétente de surcroît. Havre Sombre n'a pas connu de guérisseur digne de ce nom depuis des années. Si votre dame daigne se donner de la peine, j'ose affirmer qu'elle ne manquera pas de patients.

— Essayez un peu de l'en empêcher, répliqua Jonmarc avec un sourire. Je pense qu'elle arrivera fin prête. Ne lui soumettez simplement pas de blessures liées à des querelles d'ivrognes. Elle est très susceptible sur ce point.

— J'ai l'impression que vous êtes bien placé pour le savoir.

— J'ai eu plus d'une fois l'occasion de m'en rendre compte.

En franchissant le seuil, Jonmarc sentit des effluves de mouton grillé, de pain frais, et l'arôme du vin chaud aux épices. Il régnait à Havre Sombre une atmosphère festive. Même si les vayash moru n'avaient nul besoin d'aliments de mortels, le personnel préparait avec enthousiasme la Fête des Disparus, aussi appelée Revenante.

— Célébrer Revenante ici sera un changement, c'est certain.

— Nulle part ailleurs dans les Royaumes de l'Hiver vous ne trouverez des habitants aussi chaleureux envers les disparus, assura Neirin avec fierté. Sauf, peut-être, en Margolan, depuis que le royaume a un roi Invokeur.

— Tant que je ferai partie des vivants, je considérerai que c'est une

victoire, déclara Jonmarc.

Sur ces mots, il prit congé de Neirin pour gagner ses appartements. Il venait de refermer la porte derrière lui quand la température chuta brutalement. En ressentant des picotements sur la nuque, il comprit qu'un des fantômes de la forteresse était tout proche. Il se tourna et aperçut le spectre d'une jeune fille, qui glissa vers l'extrémité de la pièce, avant de disparaître dans la pierre grise du mur. Il l'observa en silence.

— Ne vous laissez pas troubler par notre jolie fille.

Derrière lui, Jonmarc découvrit Eifan, son valet. Eifan avait les yeux sombres et l'air ténébreux d'un Trévathe, bien que sa vie de mortel remonte à quelque deux cents ans. Vif et sec, il se mouvait avec la rapidité d'un petit oiseau de proie.

— Je suppose que notre jeune fille est debout et prête pour la Fête des Disparus, présuma le vayash moru en disposant des accessoires de toilette près d'une baignoire pleine d'eau fumante.

— Je l'ai déjà vue. Tu la connaissais ? Je veux dire, quand elle était vivante.

Eifan secoua négativement la tête.

— De nombreux fantômes de Havre Sombre sont encore plus âgés que moi, monseigneur. On raconte que la petite serait la fille d'un seigneur de Havre Sombre et qu'elle aurait été emportée par la peste. Il paraît qu'elle cherche un guérisseur qui avait promis de venir à la forteresse et qui n'est jamais arrivé. (Il lui tendit une serviette.) C'est une grande soirée qui vous attend, monsieur. Votre bain est prêt et vos vêtements sortis.

— Tu as vu Gabriel ?

— Non, monsieur. Le seigneur Gabriel avait des questions à régler avec les Grandes Maisons en plus des préparatifs pour ce soir. Je suis certain qu'il sera de retour sous peu.

— Trop vite, je n'en doute pas.

Si les vayash moru se montraient en général taciturnes, selon les critères des mortels, plusieurs mois de cohabitation avec ces êtres avaient donné à Jonmarc plus de perspicacité qu'il l'aurait imaginé.

— Quelque chose te tracasse, Eifan ?

— Ma place ne me permet pas, monsieur...

— La « place » de chacun n'a jamais été ma préoccupation majeure.

Eifan garda un instant le silence.

— J'ai été au service de trois maîtres de Havre Sombre. Aucun n'a aussi bien démarré que vous. J'aimerais vous voir réussir. Hélas, d'autres ne partagent pas mon avis, monsieur. Ce soir, lors du Conseil du Sang, vous serez l'unique mortel. Certains de mes semblables n'acceptent pas que l'un des vôtres soit notre seigneur.

— Toute ma vie durant, des mortels ont essayé de me tuer. Je suis

habitué à me frotter à l'ennemi.

— Surveillez bien Uri et sa clique, monsieur. Il convoite votre titre. Je doute que quelqu'un ait l'audace de se dresser contre vous en présence de Gabriel, mais j'évitais de me promener seul, le soir, à votre place, monsieur.

— J'en prends bonne note.

— On dit que la Dame choisit un mortel pour régner sur Havre Sombre afin de protéger Ceux Qui Arpentent la Nuit, dit posément Eifan. Beaucoup pensent que, si Havre Sombre devait avoir un seigneur vayash moru, qui ne vieillit jamais et ne meurt jamais, nous deviendrions trop arrogants envers nos voisins mortels.

— Et je suis là pour veiller à ce que cela ne se produise pas ?

— Un seigneur mortel générerait sans doute de façon plus équitable à la fois les besoins des vayash moru et ceux des sujets mortels.

— Alors pourquoi s'inquiéter ? Il vous faut un mortel, je suis là, et Gabriel ne cesse de me répéter que je suis l'Élu de la Dame, même si je me demande bien ce qui lui permet de l'affirmer.

— Telle est la volonté de la Dame Noire. Les mortels disent qu'Istra est une démonsse, mais nous pensons que c'est une louve qui protège ses petits. En tant que seigneur de Havre Sombre, vous êtes son champion.

— Merci.

Eifan s'inclina furtivement, laissant Jonmarc à ses pensées, tandis qu'il se déshabillait pour se glisser dans son bain. Les propos de son valet lui rappelaient un élément gravé dans la chapelle de Havre Sombre. Istra, beauté au regard triste et à la présence majestueuse, tournait le dos à une foule qui brandissait des torches, séparant cette multitude et un groupe de vayash moru apeurés. Il n'avait guère l'occasion de fréquenter les sanctuaires, mais il connaissait aussi bien que quiconque, dans les Royaumes de l'Hiver, les différentes faces de la Dame. Chenne, la Guerrière. Athira, la Putain, maîtresse et déesse de la Chance, l'aspect qu'il était le plus susceptible de prier, s'il s'y mettait un jour. La Mère sereine et l'Enfante à la sagesse surnaturelle. Sinha, la Croulante. L'Informe, qui n'avait même pas de nom.

Avant de venir à Havre Sombre, Jonmarc n'avait jamais vu la moindre représentation d'Istra, bien qu'il ait entendu prononcer son nom. On évoquait souvent le Pacte d'Istra, parmi les soldats et mercenaires. Ce jargon de combattants désignait un accord par lequel celui qui le passait promettait, sachant qu'il allait mourir, son âme à la Dame en échange de la vie d'un ennemi. Jonmarc avait vu des soldats conclure cette alliance en se marquant du signe de la Dame tandis qu'ils prononçaient leur engagement. Nul n'en était revenu vivant, mais tous avaient obtenu la victoire.

C'est donc avec curiosité qu'il explora la chapelle de Havre Sombre.

Bien que petite, elle regorgeait de sculptures et d'œuvres d'art d'une qualité suprême, illuminées par des rangées de cierges. La petite église était entretenue en permanence par un ermite vayash moru qui ne parlait jamais et ne semblait exister que pour veiller sur l'édifice. Un grand vitrail représentant la Dame, éclairé à contre-jour par des torches, dominait le mur du fond.

Eifan avait raison. Istra n'était pas une démonsse. Un bas-relief ouvragé la montrait tête baissée, en train de soulever le corps brisé d'un vayash moru. Mais ce fut la Dame du vitrail qui retint l'attention de Jonmarc. Avec ses yeux d'ambre et sa beauté ténébreuse, sa cape richement ornée drapée autour d'elle, elle regroupait ses enfants. Ses lèvres entrouvertes révélaient ses longues canines de vayash moru. Istra était la déesse des proscrits, de Ceux Qui Marchent Seuls à l'Heure du Loup. Bien qu'il soit mortel, quelque chose dans les yeux de la Dame toucha l'âme de proscrit de Jonmarc Vahanian.

Une chandelle plus tard, il ajusta le col de sa combinaison de velours noir et tira sur ses manchettes. Il passa une main dans ses épais cheveux châtons noués en un catogan impeccable qui lui tombait à hauteur d'épaules, puis il jeta un coup d'œil dans le miroir pour s'assurer que tout allait bien. En croisant son propre regard brun, il s'arrêta.

Je devrais être couché face contre terre dans un fossé, quelque part, un couteau planté entre les omoplates. Ce serait sans doute le cas si Harrtuck ne m'avait pas convaincu de faire sortir Tris clandestinement de Margolan.

Cette aventure, qui pour Jonmarc avait commencé quelques semaines après Revenante de l'année précédente, avait fait d'un contrebandier hors la loi l'ami des rois et un seigneur. Les chasseurs de primes et les dettes étaient payés, la contrebande abandonnée définitivement, et pourtant, il ne se sentait pas totalement tranquille.

Jonmarc prit un harnais de lanières de cuir et de bois vert qu'il enroula avec soin autour de son avant-bras droit. Juste assez mince pour entrer dans une manche de son pourpoint, il comprenait une unique flèche et un ressort très serré. Vahanian leva le bras à hauteur de sa poitrine et plia le poignet, actionnant le déclenchement. Le projectile fusa et alla se fichir dans le mur. Là où il se rendait ce soir-là, Jonmarc ne se faisait guère d'illusions sur sa sécurité. Grâce à ses entraînements réguliers avec des partenaires vayash moru, il savait que, si les choses tournaient mal, son épée ne le protégerait guère. La flèche était une arme de dernier recours. Il récupéra celle qu'il venait de lancer, la remit en place et enfila son manteau.

Quelqu'un frappa à la porte.

— Entrez !

Gabriel se tenait sur le seuil. Le noble vayash moru élané aux cheveux blond filasse portait sa tenue d'apparat. Son manteau bleu

nuît était élégamment coupé dans un fin brocart. En tout cas, songea Jonmarc, l'immortalité permettait de s'enrichir.

— Bonsoir, Jonmarc.

— J'espère que ce sera une bonne soirée, répondit ce dernier en se retournant. Alors, il est prêt ?

Un léger sourire naquit au coin des lèvres de Gabriel.

— Vous voulez le voir ?

Impossible de se méprendre sur le statut de Gabriel. Son port, la finesse de ses traits, tout en lui dénotait les privilèges de la noblesse et la bonne éducation. Avant la bataille pour le trône de Margolan, déjà, il recherchait la compagnie de Vahanian, parfois en tant que protecteur, parfois en tant que partenaire improbable. Depuis que Jonmarc était arrivé à Havre Sombre, le vayash moru se contentait volontiers de sa fonction de sénéchal de la forteresse. Pourtant, il possédait des terrains de grande valeur et faisait également partie du Conseil du Sang.

Jonmarc savait qu'il n'aurait pu accomplir autant d'exploits ou accéder au titre de seigneur de Havre Sombre sans l'aide précieuse de Gabriel, de sorte qu'il se sentait désormais à l'aise en compagnie de ce dernier. S'ils n'étaient pas tout à fait amis, ils étaient des associés très compatibles, et Vahanian se réjouissait de l'avoir pour guide sur ces terres étrangères et menaçantes.

— Voyons à quel point votre orfèvre est compétent.

Gabriel lui tendit une bourse en velours dont Jonmarc vida le contenu dans sa paume. Aussitôt, il retint son souffle. Le bracelet qu'il tenait en main était léger comme une plume. Façonné en or et en argent, le cadeau de fiançailles alliait deux motifs sophistiqués. Cinq lignes verticales avec un « V » rappelant des griffes de loup constituaient l'ancienne marque de Jonmarc, le symbole par lequel il était connu en tant que combattant et contrebandier. L'autre, une pleine lune se levant sur une vallée, formait les armoiries du seigneur de Havre Sombre. Intégrés dans ce bracelet, que l'on appelait *shévir* dans les Fronterres natales de Jonmarc, ces symboles avertissaient quiconque savait les lire que le porteur du bijou se trouvait sous la protection d'un combattant connu, un seigneur, voire des vayash moru.

— Il est superbe, commenta-t-il en le tournant pour le faire scintiller à la lumière. Vous aviez raison. Plusieurs centaines d'années de pratique finissent par porter leurs fruits. Reste le moment le plus difficile.

— C'est-à-dire ?

— Le faire accepter par Carina.

Gabriel se mit à rire.

— N'ai-je pas vu notre messenger revenir d'Isencroft hier soir ?

Carina serait-elle d'accord pour passer l'hiver avec nous ?

Jonmarc remit son *shévir* dans sa bourse qu'il posa sur la cheminée. Puis il se détourna et se dirigea vers les fenêtres, dont les vitres étaient givrées par le froid.

— Donelan a adapté ses devoirs aux circonstances. Elle envisage d'être parmi nous pour l'hiver, expliqua-t-il en souriant. Je ne serais pas étonné que Kiara ait quelque chose à voir là-dedans. Elle et Berrie considéraient comme un défi personnel de nous unir, tous les deux.

— Voilà qui est très bon signe.

Jonmarc haussa les épaules.

— Carina aura eu trois mois pour se rappeler ce qu'est la vie dans le palais d'Isencroft. Guérisseuse du roi, cousine de la prochaine reine de Margolan, avec une réputation capable de lui ouvrir toutes les portes des Royaumes de l'Hiver, pourquoi renoncerait-elle à tout cela ?

— Parce qu'elle vous aime.

— Elle a peut-être eu le temps de retrouver ses esprits. C'est vrai, tout seigneur de Havre Sombre que je suis, je ne suis pas franchement un cadeau.

— Je ne pense pas que Carina se soucie beaucoup de ces considérations.

— Nous verrons bien.

— Prêt à vous mettre en route ? demanda Gabriel.

Jonmarc opina.

— Espérons que le Conseil sera bien disposé.

CHAPITRE 2

Le château de Gabriel ne se trouvait qu'à une chandelle de Havre Sombre. Un équipage noir vint chercher Gabriel et Jonmarc à l'entrée, puis tous deux cheminèrent un moment en silence. La voiture n'avait rien de somptueux, mais Vahanian devinait à sa masse impressionnante qu'elle était de la meilleure facture. Quatre élégants chevaux constituaient son attelage, dont les harnais en cuir étaient ornés d'argent. L'ensemble valait une petite fortune.

— Neirin affirme que nous rencontrons le Conseil sur vos terres parce que j'y suis davantage en sécurité... Une histoire de « sanctuaire ».

Gabriel ne se tourna pas. Il observa la forêt par la fenêtre de la voiture. *Admire-t-il le paysage ou scrute-t-il les alentours en quête de dangers éventuels ?* se demanda Jonmarc.

— Wolvenskorn est un très vieux château, répondit le vayash moru.

En suivant son regard, Jonmarc aperçut de grandes formes sombres défiler en silence, dans les ombres de la forêt dense, le long de la route. Il réprima un frisson. Les loups des bois du nord étaient réputés pour leur taille et leur férocité. Lors de ses activités de contrebande, il en avait croisé plus d'un. Les vayash moru n'étaient pas les seuls à chasser dans les forêts profondes. Même les plus vaillants mortels ne s'aventuraient pas au fond des bois après la nuit tombée.

— C'est un nom très ancien qui signifie « lieu du dieu-loup » dans les langues des tribus ancestrales. La grande maison est entourée d'un cercle de pierre. Ces pierres ont été taillées il y a presque mille ans. Elles représentent la Dame Noire prenant le dieu-loup comme consort.

— Le Courant situé sous Havre Sombre n'a pas maintenu en vie le dernier couple de seigneurs. Arontala a tout de même réussi à semer la pagaille. Alors pourquoi quelques pierres devraient-elles me rassurer ?

— La magie ancienne fonctionne de façon inhabituelle. Ni les miens ni les loups ne permettront que l'on vous fasse du mal.

À la lueur bleutée de la pleine lune, les hauts toits pointus surmontés d'étroits pignons de Wolvenskorn se détachaient sur le ciel. Les ailes de bois et de pierre surgissaient de la neige sur trois niveaux successifs, chacun surmonté d'un toit pentu. Le bâtiment était également coiffé d'une coupole ceinte de monstres sculptés. Le corps de logis le plus ancien était enduit de torchis, avec un toit en gazon

qui tombait vers le sol de la forêt.

Monstres et gargouilles surplombaient la cour principale, côtoyant des runes sculptées très ouvragées à la fois décoratives et protectrices. Les parties en bois de Wolvenskorn étaient dotées de panneaux sculptés, leur moitié inférieure étant couverte de bardeaux qui se chevauchaient. Ce château ne ressemblait en rien à Havre Sombre. Jonmarc était certain qu'il était bien plus ancien.

Hélas pour lui, des loups encerclèrent leur véhicule tandis qu'ils s'arrêtaient devant les marches du perron. Grands, sombres et musclés, ils avaient la taille d'une personne accroupie. Une louve tachetée de gris tourna lentement autour de lui. Il s'arrêta, espérant ne trahir ni peur ni agressivité. L'animal l'observa d'un œil où luisait une intelligence surnaturelle. Jonmarc se rendit compte qu'elle avait les yeux d'un violet profond. L'espace d'un instant, il crut y déceler une note d'humour. Puis les loups se retournèrent soudain et s'éloignèrent avant de se fondre dans les ombres.

D'autres voitures de qualité étaient garées dans l'allée circulaire de l'entrée. À l'intérieur, Jonmarc voyait la lumière vacillante des chandelles et les ombres des convives.

— Je crois que nous sommes les derniers arrivés, dit Gabriel.

D'un signe de tête, il indiqua qu'ils devaient s'approcher de l'escalier de pierre menant à l'entrée en arcade de la bâtisse.

Une vaste salle ouverte accueillait les invités. Trois imposantes cheminées taillées dans la même pierre sombre occupaient le mur du fond. Une seule était allumée. Jonmarc devina que le feu était prévu à son intention, car il était l'unique convive mortel. Les vayash moru ne se souciaient pas du froid.

Au-dessus d'eux, des voûtes en bois montaient vers le toit. Les poutres étaient ornées de motifs géométriques complexes et peints qui rappelaient les runes de l'extérieur du bâtiment. Du plus pentu des trois toits pendait un lustre en fer massif. Jonmarc n'en avait jamais vu de tel. Il ne comptait pas moins de douze niveaux circulaires, les uns sur les autres. Chaque étage était constitué de panneaux découpés de motifs complexes, et d'autres chandelles brûlaient à l'intérieur, faisant luire la structure. Des chiffres étaient découpés dans les motifs, chaque étage racontant sa propre histoire.

— Ravie de vous revoir, Jonmarc.

En levant les yeux, il découvrit Riqua. Elle était accompagnée de Kolin, son assistant. Jonmarc se souvenait d'eux pour les avoir rencontrés la nuit où ils avaient trouvé refuge dans la crypte de Riqua. Kolin lui adressa un signe de tête, qu'il lui rendit. Se tournant vers Riqua, il s'inclina pour la forme et prit sa main afin de la porter à ses lèvres. Elle avait la peau glacée.

— Mes salutations, dame Riqua.

— L'hébergement est plus confortable que ma tombe, ce soir, non ?

— Je vous suis reconnaissant de me recevoir, où que ce soit.

Riqua ne se méprit par sur le sens de ses paroles.

— Une tombe peut être un refuge, et un refuge peut être une tombe. Le destin a un rôle à jouer, tout autant que la Dame Noire.

Si Jonmarc ne percevait aucune menace de la part de son interlocutrice, il s'efforça de demeurer impassible face à ses paroles.

Un avertissement, peut-être ?

À cet instant, un homme et une femme les rejoignirent. Gabriel les intégra dans le cercle de conversation. Tous deux étaient vêtus de noir et sans ornements. L'homme, qui semblait avoir à peu près l'âge de Vahanian, avait des cheveux bruns qui lui tombaient sur les épaules et portait une barbe taillée avec soin. Sa compagne n'était pas plus âgée, mais ses cheveux bruns étaient striés de gris. Ils étaient minces et musclés. Jonmarc croisa le regard violet de la femme.

— Je vous présente Yestin et Eiria, déclara Gabriel.

Le couple hocha la tête.

— Ils ne sont pas membres du Conseil du Sang, mais disons que ce sont de nobles visiteurs qui ont intérêt à voir Havre Sombre restauré.

— Ravi de vous rencontrer, dit Jonmarc.

Eiria sourit. Vahanian remarqua qu'elle n'avait pas les longues canines des vayash moru. Ses yeux violets parurent le transpercer. Au souvenir de la louve, il frémit.

— Nos familles surveillent les seigneurs de Havre Sombre depuis des générations, affirma Yestin en prenant le bras d'Eiria. Beaucoup des nôtres sont morts pour servir Havre Sombre. Nous vous souhaitons la bienvenue et formulons des souhaits sincères pour que votre mandat soit long et prospère.

Jonmarc se garda de préciser que les derniers seigneurs de Havre Sombre n'avaient pas vécu assez longtemps pour profiter de leur statut. Mais avant qu'une autre réponse lui vienne, Yestin et Eiria se fondirent dans la foule avec la grâce de danseurs.

— Et voici le seigneur Rafe et son assistant, Tamaq, poursuivit Gabriel, détournant l'attention de Jonmarc.

Rafe avait la posture d'un soldat. Il avait les cheveux courts, d'un blond clair, et une barbe parfaitement taillée. Près de lui se tenait un jeune homme pâle aux airs de savant ou de prêtre.

— Votre réputation vous précède, seigneur Vahanian.

— De quelle réputation parlez-vous ?

Rafe sourit, révélant les pointes de ses canines, sur ses lèvres.

— Elle est solide. J'ai des semblables en Estmark. Ils ont été témoins des événements de Chauvrenne. Et nous connaissons bien les coutumes des Nargis. Vous avez survécu à des épreuves qui auraient été fatales à bien des vayash moru. La main de la Dame Noire est

peut-être sur vous.

— Dans ce cas, elle a une drôle de façon de le montrer.

L'expression de Rafe était indéchiffrable.

— Toujours.

— Je crois savoir que vous vous êtes trouvé en présence du Roi d'Obsidienne en personne, dit Tamaq.

Jonmarc opina.

— J'ai assisté à la bataille durant laquelle Tris l'a détruit.

Les yeux de Tamaq pétillaient du désir d'en savoir davantage.

— Dans ce cas, nous devrons discuter, tous les deux. Dans ma vie de mortel, je me suis battu contre le Roi d'Obsidienne lors de son dernier coup de force. Mais je ne l'ai jamais vu personnellement.

— Considérez-vous comme chanceux.

Rafe s'inclina pour prendre congé.

— Nous avons beaucoup de choses à nous raconter, seigneur Vahanian. Portez-vous bien.

Sur ces mots, Rafe et Tamaq rejoignirent la foule. Jonmarc sentit plus qu'il entendit une présence derrière lui.

— Vous devez être Jonmarc Vahanian.

L'intéressé se tourna vers son interlocutrice. C'était une femme superbe aux cheveux châtain. Si son visage et sa silhouette étaient ceux d'une jeune femme entre vingt et trente ans, son regard avait des siècles. Elle était au bras d'un jeune vayash moru qui n'avait pas vingt ans. Il était pâle, même pour un non-mort, ce que soulignaient ses cheveux roux et bouclés.

— Je suis Astasia, et voici Cailan.

Jonmarc s'inclina et baisa la main d'Astasia. Cailan observa la scène avec un dégoût frisant la jalousie. Astasia gloussa, appréciant visiblement le malaise de son assistant, et resserra les doigts sur la main de Vahanian. De son pouce, elle lui caressa la paume d'un air de défi.

— Ainsi, vous êtes le nouveau seigneur de Havre Sombre, dit-elle en le toisant sans vergogne.

Les yeux de Cailan s'assombrirent, mais il ne prononça aucun mot.

— Il faut venir chez moi, reprit-elle. Je donne les meilleures réceptions.

Elle jeta à Gabriel et Riqua un regard signifiant clairement qu'ils n'étaient pas concernés par cette offre.

— Vous êtes plus que convié à passer la nuit chez moi.

Son attitude et son regard ne laissaient aucun doute sur le sous-entendu de ses propos.

— Votre invitation est très aimable, répondit Jonmarc, qui regrettait de ne pas être aussi diplomate que Tris, en de telles circonstances.

Décliner franchement la proposition d'Astasia était risqué, même si

elle ne le tentait pas le moins du monde.

— Il y a beaucoup de travail à effectuer à Havre Sombre avant l'hiver. Cela ne laisse guère de temps pour les réceptions.

Astasia plissa les yeux.

— J'ai entendu dire que vous ne reviendriez pas seul du mariage royal de Margolan. Même parmi nous, la réputation de Carina est connue. Restera-t-elle longtemps ?

Jonmarc n'appréciait guère ses sous-entendus. Il conserva l'expression neutre qui lui avait permis de gagner nombre de parties de cartes.

— C'est à dame Carina d'en décider.

Astasia sourit et posa une main sur son bras.

— Mon offre tient toujours. Amenez-la avec vous, si vous voulez. Je suis conciliante.

Au moment de se séparer, elle laissa sa main effleurer la sienne. Le regard de Cailan signifiait clairement qu'il ne se joignait pas à Astasia pour souhaiter la bienvenue au nouveau seigneur de Havre Sombre. La gorge nouée, Jonmarc regarda la vayash moru s'éloigner dans la foule. Il se réjouit du verre de cognac que lui tendit Gabriel.

— C'était le Conseil du Sang au grand complet, à une exception près, déclara ce dernier.

Jonmarc se promit de lui demander plus tard quel était le rôle des assistants du Conseil. Gardes du corps ? Consorts ? Les deux ?

Dans un coin de la vaste salle, un quartet à cordes jouait de la musique de cour. Outre les membres du Conseil du Sang et leurs partenaires, bien d'autres vayash moru étaient présents, tenant des coupes de ce qui semblait être du vin rouge. Jonmarc était certain que ce n'en était pas. Si les chandelles scintillaient et les flammes dansaient dans la cheminée, la réception se démarquait par une absence de nourriture. *À part moi*, songea Jonmarc sombrement. *Je suis peut-être l'invité d'honneur et le plat de résistance. Cailan semblait avoir envie de me sauter à la gorge.*

Tous les membres du Conseil du Sang avaient un assistant. Jonmarc savait que Mikhail, celui de Gabriel, se trouvait en Margolan, où il aidait Tris à reconstruire son armée. Ce soir, Yestin servait d'attaché à Gabriel. Eiria n'était jamais très loin. Vahanian observa le couple avec intérêt. Les vayash moru le traitaient avec déférence. *Si je ne me trompe pas, ces yeux violets sont les mêmes que ceux de la louve...*

— Yestin et Eiria sont mutants, déclara Riqua, apparue à son côté si discrètement qu'il en sursauta. On en trouve de petits clans dans les Montagnes Noires, non loin d'ici.

— Alors les loups...

— Oui. Ce sont des vyrkins. L'alliance de leur meute avec le seigneur de Havre Sombre remonte à des générations. Ce n'est pas vrai

pour tous les clans.

— Il y en a d'autres ?

— Chaque clan possède un animal totem dont il honore l'esprit et dans la sagesse duquel il puise. La plupart des mutants ne peuvent prendre qu'une seule forme. Certains, les moins chanceux, peuvent en adopter plusieurs.

— Les moins chanceux ?

Riqua observa Yestin et Eiria.

— Au fil du temps, la transformation devient involontaire et elle finit par être définitive. La plupart des mutants meurent jeunes ou deviennent fous. C'est pire pour ceux qui peuvent prendre plusieurs formes.

— Je croyais que ce genre de chose ne se produisait qu'à la pleine lune.

Le regard de Riqua s'assombrit.

— Depuis des générations, les mutants sont chassés par des imbéciles superstitieux qui le pensent. Ceux qui étaient débusqués et malmenés à la lueur de la pleine lune, s'ils survivaient, découvriraient que voir la lune provoquait en eux une douleur et les obligeait à se transformer. Quand cela se produit, ils perdent toute mémoire et savent simplement qu'ils doivent se défendre, même si aucune menace n'est imminente. Ils deviennent un danger pour tous. Finalement, leur meute n'a d'autre solution que de les détruire.

— Être mortel ne semble pas si mal, en comparaison.

— Tant que cela dure.

Derrière eux, les portes de Wolvenskorn s'ouvrirent violemment.

— Où est-il ? Où est le seigneur de Havre Sombre ?

La question était posée par un homme brun dont la couleur de peau était celle d'un Nargi. Il avait la voix rude, et ses traits manquaient de la finesse de ceux des autres membres du Conseil du Sang. Ses vêtements étaient ostentatoires dans leur richesse face à l'élégance sobre des invités. Des colliers d'or ornaient son cou et il portait de lourdes bagues aux doigts. Il était accompagné d'une demi-douzaine de jeunes gens qui se mouvaient avec la grâce de prédateurs. La foule s'écarta pour leur laisser de la place. Son dégoût était palpable.

Jonmarc n'eut aucun doute : il s'agissait d'Uri, le dernier membre du Conseil du Sang. Si Gabriel lui en avait fait une description neutre, au préalable, Vahanian n'eut aucun mal à déceler son hostilité pour le cinquième membre du Conseil.

Jonmarc s'avança. Aussitôt, Gabriel en fit autant, ainsi que Riqua.

— Je suis Jonmarc Vahanian.

— Voilà une compagnie de choix pour un esclave de combat.

— J'ai entendu dire que vous-même vous y entendiez pas mal, dans le domaine des combats.

Jonmarc mit un moment à se rendre compte qu'Uri s'était exprimé en nargi et qu'il avait répondu d'instinct dans cette langue.

Les yeux noirs de son interlocuteur se mirent à pétiller de rage. Ses acolytes l'encerclèrent comme des chiens féroces. Vahanian fit appel à son expérience de combattant pour ne pas trahir sa peur. Les vayash moru étaient de redoutables prédateurs, et Uri était manifestement d'humeur querelleuse. Un membre de sa clique observa Jonmarc d'un regard meurtrier. Physiquement, le jeune homme rivalisait avec Carrovet : de longs cheveux sombres qui lui tombaient sur les épaules, vêtu de noir de la tête aux pieds, à l'exception d'une chemise de dandy, blanche à froufrous. Les volants de ses manchettes couvraient presque ses mains. Face à son sourire froid, Jonmarc comprit que ses canines n'étaient pas apparentes par hasard.

— Vous étiez donc le champion du général Kathrian, reprit Uri en secouant la tête. Je parie que vous êtes moins dur, désormais. J'ai entendu dire que Darrath a failli vous envoyer auprès de la Dame.

Jonmarc eut toutes les peines du monde à ne pas poser la main sur le pommeau de son épée.

— Quelles affaires venez-vous mener ? s'enquit-il dans la langue commune.

Uri s'approcha. Si l'homme avait été mortel, Jonmarc aurait juré qu'il était ivre ou hébété par l'inhalation de quelque drogue. Il avait le visage écarlate, preuve qu'il s'était récemment bien nourri. Sans doute Uri avait-il autrefois été taillé pour le combat, même si son goût pour la bonne chère transparaissait désormais dans ses bajoues et ses rondeurs.

— Quelles affaires ? Je n'ai rien à faire avec un seigneur de Havre Sombre mortel. Et vous n'avez rien à faire ici !

— Ça suffit, Uri ! intervint Gabriel en s'avancant, mais Uri passa devant lui.

— Laissez le petit s'exprimer lui-même, Gabriel. S'il veut être le seigneur de Havre Sombre, qu'il soit au moins digne de ce titre.

Uri reporta son attention sur Jonmarc, qui campait sur ses positions alors que tous deux se touchaient presque.

— Qu'est-ce qui vous autorise à régner sur vos supérieurs ? demanda Uri, l'haleine chargée de sang rance.

Jonmarc se força à ne pas crisper les poings. *C'est un combat que tu ne peux gagner. Étonne Carina et prouve que tu peux éviter une bagarre par la réflexion.*

— Ce titre m'a été accordé par le roi Staden. C'était à lui d'octroyer ses terres selon son désir. Vous feriez peut-être mieux de lui poser la question.

— Je n'ai que faire des souverains mortels, bougonna Uri. Ils apparaissent et s'évaporent comme la poussière. Nous sommes les

véritables maîtres de Havre Sombre et des Royaumes de l'Hiver. Le jour où cela sera évident viendra plus vite que vous le pensez.

Il esquissa un rictus mauvais, révélant ses dents jaunies.

— Maintenant, si vous souhaitez que l'on vous offre les ténèbres, c'est différent.

— Non merci.

— Je vous propose l'immortalité, et vous la refusez ! hurla Uri.

Autour d'eux, les autres étaient mal à l'aise. La plupart des convives avaient reculé pour accorder de la place à Uri. Jonmarc avait le regard rivé sur lui, mais il décela un mouvement du coin de l'œil. Le groupe de Riqua s'avança vers les premiers spectateurs. D'autres l'imitèrent. Jonmarc savait qu'ils faisaient partie de la famille de Gabriel.

— Répondez-moi, seigneur de Havre Sombre. Qui êtes-vous pour refuser le pouvoir du don ténébreux ?

Vahanian se savait en terrain très glissant. Si de nombreux vayash moru qui les entouraient avaient sans doute reçu de force ce don, ceux qui avaient survécu durant de nombreuses vies étaient en paix avec eux-mêmes et en étaient venus à considérer leur état immortel comme un don et une malédiction à la fois.

— La mort et moi sommes de vieux amis, déclara prudemment Jonmarc. Nous nous sommes souvent serré la main. Je ne convoite pas la vie éternelle. Un seul passage sur cette terre me suffit.

— Vous entendez régner sur nous bien que nous étant inférieur. Comment osez-vous ? Peut-être devrions-nous vous apprendre qui sont les véritables maîtres !

Il y eut comme un souffle, un mouvement flou, puis Jonmarc sentit des mains puissantes l'attirer en arrière au moment précis où un coup de dents lui érafla le cou. D'instinct, il porta la main à son épée. En se tournant, il se rendit compte que Kolin lui enserrait le bras droit, sans brutalité mais avec poigne. Il se tenait trop en retrait pour utiliser sa lame ou sa flèche, même s'il avait pu se libérer de l'emprise du vayash moru. Riqua s'était interposée entre lui et Uri. Jonmarc ne l'avait même pas vue bouger. Yestin était invisible, mais, dans un grognement, un grand loup se précipita vers Uri au moment où Gabriel saisissait le vayash moru par les poignets pour le projeter en arrière.

Tous les gardes d'Uri, sauf un, encerclèrent Gabriel. Le superbe jeune homme aux cheveux bruns et vêtu de noir observait la scène. Deux compagnons de Riqua, un homme et une jeune femme, bloquaient l'avancée de la famille d'Uri sur la gauche, tandis que trois vayash moru de Gabriel donnaient l'assaut par la droite. Les compagnons d'entraînement de Jonmarc lui avaient appris à respecter les compétences des non-morts au combat, mais il ne les avait jamais vus s'en prendre les uns aux autres.

En luttant pour se libérer et se lancer dans la bagarre, Vahanian savait qu'il s'en sortirait avec des ecchymoses.

— Laissez-nous faire, souffla Kolin d'une voix rauque, à son oreille. C'est notre problème.

La tension de Kolin était palpable. Gabriel projeta un partisan d'Uri contre le mur avec une violence qui aurait tué un mortel. L'échange de coups fut si rapide que l'œil de Jonmarc avait du mal à suivre le mouvement. Le loup entra en contact avec le torse d'Uri, mettant le vayash moru à terre. Ce dernier empoigna son antagoniste et le fit voler.

Jonmarc avait déjà vu Gabriel se battre, une fois, contre des mortels ivres, dans une ruelle. Cette fois, il luttait contre un autre non-mort. Esquivant sans difficulté les attaques de son adversaire, il paraît chaque coup.

Aussi soudainement qu'il avait commencé, le combat s'arrêta. Trois des gardes d'Uri se relevèrent péniblement, abasourdis mais indemnes. Le loup avait disparu. Gabriel se pencha pour saisir Uri par le col.

— Plus jamais vous ne mettrez les pieds chez moi, déclara-t-il en le secouant avec mépris. Jonmarc Vahanian règne sur Havre Sombre par la grâce de la Dame Noire. En tant que son serviteur, je suis tenu par serment de le protéger.

Uri s'écarta.

— Vous voyez une ombre pathétique de la Dame. Elle nous a créés tels des dieux pour régner avec elle comme des dieux. Les jours des mortels sont comptés. Le temps de la trêve, et du Conseil, est révolu.

Il fit brièvement signe à ses gardes de le rejoindre, y compris au jeune homme à la beauté ténébreuse qui avait observé la bagarre, en retrait, et dont les yeux bleus immortels donnaient des frissons à Jonmarc.

— Vous saignez, commenta Gabriel, rompant le silence.

Les portes de Wolvenskorn s'étaient refermées violemment sur Uri et sa clique. Alors, seulement, Vahanian sentit un contact chaud dans son cou. Il porta la main à sa gorge. Ses doigts se maculèrent de sang.

Gabriel prit un mouchoir qu'il posa sur la blessure.

— Ce n'est pas profond. Il espérait vous faire peur, expliqua-t-il avec un petit rire froid. Je ne pense pas qu'il s'attendait à une telle réaction de votre part.

Jonmarc espérait que ses mains tremblaient moins que ses genoux. *Je suis le seul mortel dans une salle pleine de vayash moru. Je saigne. Et ils ont tous vu que je ne pouvais me battre contre eux. Génial. Vraiment génial.*

Rafe et Tamaq s'approchèrent de Gabriel, qui se retourna si vivement que Rafe en fut surpris.

— Uri a violé un sanctuaire, il a brisé la loi du Conseil et s'est

attaqué au seigneur de Havre Sombre. Or Astasia et vous n'avez rien fait.

Rafe arquait les sourcils.

— Riqua et vous aviez le contrôle de la situation. Vous vous attendiez donc à une lutte ouverte ?

— Je m'attendais à du soutien.

— Uri va se calmer.

— Vraiment ? demanda Riqua en s'avancant. Il vient de déclarer que c'en était terminé de la trêve et du Conseil. C'est un rebelle.

— Il a gardé le caractère qui l'a fait tuer, en tant que mortel, répondit Rafe en secouant la tête. Il va se calmer. Je crois qu'il voulait surtout attirer l'attention sur lui, faire du bruit.

— J'espère que vous avez raison, déclara Gabriel.

Jonmarc garda le mouchoir appuyé sur sa plaie. Il ne tenait pas à montrer son sang à son entourage. Yestin s'approcha de Gabriel. La joue du jeune homme portait une ecchymose violacée et il boitait. Eiria se dirigea vers lui, l'air inquiet, mais il la repoussa d'un geste.

— Merci, dit Jonmarc au petit groupe réuni autour de lui.

Les autres vayash moru se dispersèrent par groupes de deux ou trois. De toute évidence, ils n'étaient plus d'humeur aux mondanités.

— Il ne serait pas convenable de donner une fête en votre honneur et de vous ramener mort à la maison, commenta Yestin avec un entrain qui ne gagnait pas Vahanian.

— Au vu des circonstances, je ne peux vous laisser partir ce soir, affirma Gabriel. Il y a des chambres à l'étage, où vous serez à l'aise. Dès que le soleil brillera, je vous procurerai une escorte de mortels. Uri n'est pas assez fort pour s'en prendre à vous en plein jour sans se détruire lui-même, et aucun de ses compagnons n'est suffisamment âgé pour se déplacer après le lever du soleil. Le jour venu, vous serez en sécurité.

— Vous savez, il fera de nouveau nuit, demain.

Jonmarc eut l'impression que Gabriel était troublé.

— C'est pour cette raison que j'ai placé les plus âgés et les plus forts de ma famille à Havre Sombre. Je ne pense pas que vous aurez de problèmes, du moins sur le domaine.

— Arontala a réussi à y entrer.

Gabriel se détourna.

— C'était avant mon serment à la Dame, répondit-il.

Rafe, Astasia et les autres invités étaient partis. Les familles de Riqua et Gabriel s'éloignèrent. Jonmarc se percha au bord d'une table, se demandant s'il était aussi pâle qu'il en avait l'impression.

— S'il avait été mortel, j'aurais juré qu'Uri était ivre.

Riqua esquissa une grimace de dégoût.

— Dans la vie, Uri avait le goût de l'absinthe et de l'herbe. En tant

que vayash moru, ces produits n'agissent plus sur lui. Mais s'il boit le sang d'une personne intoxiquée par l'une de ces substances, l'effet est le même.

— L'un de ses gardes ne s'est pas joint à la bagarre.

— C'est Malesh, déclara Riqua en se détournant. Il est le pire de tous, ce qui n'est pas peu dire, quand on connaît la bande d'Uri.

— Malesh est assez ancien dans le don ténébreux pour être dangereux, et suffisamment jeune pour ne pas comprendre totalement le pouvoir et ses limites.

Gabriel s'approcha d'un buffet, à l'autre extrémité de la pièce, et revint avec un gobelet de cognac, que Jonmarc accepta volontiers. L'alcool puissant le revigora.

— Quel est son intérêt ?

— Nul ne le sait, avoua Gabriel. Rafe espère qu'Uri n'est qu'un fanfaron. Il l'est peut-être... Mais j'ai des doutes, à propos de Malesh. Si Uri est vaniteux et arrogant, Malesh est avide et intelligent, un mélange néfaste.

— Pour ce qui est de la question d'Astasia, à propos de Carina... Pensez-vous qu'elle sera en danger si elle vient à Havre Sombre ?

Riqua et Gabriel échangèrent un regard.

— Je ne crois pas que vous ou Carina devriez quitter les terres de Havre Sombre sans garde, répondit Gabriel. Le but d'Astasia n'est pas de vous renverser. De vous attirer dans son lit, peut-être...

— Je ne suis pas intéressé.

— Ne vous en faites pas. Astasia n'est pas vraiment du genre à se languir. Elle apprécie la chasse. Elle essaiera peut-être de faire mordre Carina à l'hameçon. Elle adorerait donner l'impression qu'il y a quelque chose entre vous deux, mais je ne crois pas qu'elle ait une raison de faire du mal. Elle a tendance à choisir les hommes qui offrent le moins de résistance.

— Je parlerai avec Rafe, dit Riqua. Il peut se montrer terriblement entêté, mais il doit reconnaître qu'Uri va trop loin. Nous ne nous sommes pas débarrassés d'Arontala pour qu'une nouvelle menace se présente au sein du Conseil.

Elle fit signe à sa suite qu'il était temps de se retirer. La vaste salle était presque déserte. Il ne restait que Jonmarc, Yestin, Eiria et Gabriel.

— Nous trouverons peut-être des herbes séchées aux cuisines, dont on pourrait faire un cataplasme, suggéra Gabriel en désignant d'un signe de tête l'ecchymose de Yestin.

Ce dernier haussa les épaules.

— Cela va passer. Il y a autre chose qui m'inquiète davantage. Les Royaumes de l'Hiver ne se sont pas encore rétablis de la bataille visant à faire tomber Jared l'usurpateur. Si Martris Drayke n'avait pas réussi

à nous en débarrasser, le royaume se serait vite retrouvé en guerre, que ce soit contre Margolan ou en tant que son allié. Maintenant, le Conseil et la trêve fléchissent, et d'autres questions vont se poser. J'ai entendu dire que le roi Martris devra sous peu guerroyer contre le seigneur Curane. En Margolan, certains vayash moru ont l'intention de marcher avec lui. Cette allégeance va nuire à la trêve, voire la détruire totalement.

— Même la Consœurie n'est plus ce qu'elle était, ajouta Eiria. Le Courant est instable, et son état empire. Mes semblables le sentent. Ce désordre rend notre transformation d'autant plus difficile. Quand elle est déséquilibrée, la force du Courant favorise la magie du sang, et la magie de la lumière devient plus difficile à maîtriser. C'est de mauvais augure pour le roi Martris. Le seigneur Curane est connu pour employer des mages noirs. (Elle se tut un instant.) Certaines des membres de la Consœurie ne sont pas prêtes à retourner dans leurs citadelles. Quand le roi Martris ira combattre le seigneur Curane, les sorcières de la Consœurie l'accompagneront, que l'Ordre approuve ou non.

— Je ne vous suis pas, dit Jonmarc en buvant son cognac à petites gorgées.

Yestin posa ses yeux violets sur lui.

— Les vieilles méthodes fluctuent sans cesse. Les liens anciens sont en passe d'être rompus. Les alliances qui maintenaient un rythme imparfait depuis des centaines d'années sont en train de se fracturer. Nous vivons des temps dangereux. Mon peuple connaît les transformations : on n'est jamais plus vulnérable que quand on se trouve entre ce qui fut et ce qui sera. La guerre n'est pas encore finie. Elle a simplement changé de forme.

— Dans ce cas, que la Dame nous vienne en aide à tous, répondit Jonmarc, soudain parcouru d'un frisson, malgré la torpeur dont l'enveloppait l'alcool. Nous allons en avoir besoin.

CHAPITRE 3

Dans les profondeurs de la forêt, le chasseur traquait sa proie. Le sentier était dégagé. Une odeur de peur et de sueur flottait dans l'air de cette nuit froide. Des branches cassées et des traces de pas fraîches constituaient une piste facile à suivre. Le gibier de ce soir l'avait fait courir. D'abord, il avait eu de la ressource, mais désormais la panique l'emportait sur la raison. Le traqueur sourit. La fin était proche.

Malesh n'eut pas besoin de faire signe aux deux autres vayash moru qui chassaient avec lui. C'était leur tâche, et ils étaient maîtres dans cet art. Peu à peu, le cercle se resserrerait. La proie se rendait compte qu'elle était acculée. Malesh sourit. Bientôt, très bientôt, ce serait terminé...

Il entendit leur gibier tituber devant lui avec le bruit sourd d'un taureau blessé. Malesh l'observait depuis un certain temps, celui-là. Un homme gros, trop sûr de lui, stupide et cruel, il ne manquerait à personne. D'après les rumeurs qui circulaient déjà dans son village, il était impliqué dans la disparition d'enfants et responsable des ecchymoses et des yeux au beurre noir de sa femme. Impatient, Malesh s'humecta les lèvres.

Il repéra ses compagnons chasseurs dans les ombres de la forêt. La fin était proche. Même de loin, il percevait que le gros homme était désorienté. La peur rendrait son sang encore plus suave. La trêve avec les mortels avait toujours accordé aux vayash moru la liberté de tuer les criminels humains de la pire espèce. Aussi certains villages bannissaient-ils leurs meurtriers et leurs voleurs d'enfants qui constituaient autant d'offrandes pour les vayash moru. Toutefois, la trêve du Conseil du Sang exigeait que la fin soit prompte et sans douleur. Sans saveur. Malesh passa la langue sur ses canines acérées. La terreur conférait au sang un goût unique qu'il n'avait pas en cas de mort rapide. L'épuisement lui donnait la qualité entêtante du champagne. Les plus délectables étaient les brutes et les sadiques. Peut-être savaient-ils qu'ils ne méritaient aucune pitié, car ils n'en avaient pas eu pour leurs victimes. À moins qu'ils aient en réalité peur de la Croulante ou de l'Informe, qui allait juger leurs âmes souillées. En tout cas, quand Malesh en aurait terminé avec ces criminels, leurs victimes seraient vengées au centuple. Mais obtenir réparation n'était pas l'objectif du non-mort, loin de là.

Les trois vayash moru fermèrent leur cercle. Leur proie les vit. D'abord, elle brandit son arme, mais les compagnons de Malesh situés à sa droite la désarmèrent, lui fracturant le poignet au passage.

— Quoi que vous vouliez, prenez-le ! cria l'homme en tombant à genoux.

— Telle est bien notre intention, répondit Malesh.

Malgré le froid, l'inconnu avait les cheveux trempés de sueur. Aucun de ses poursuivants ne trahissait le moindre signe de fatigue.

— Pitié, je vous en prie ! implora-t-il.

Berenn, l'un des apprentis de Malesh, se pencha et souleva le personnage grassouillet par la peau flasque de son cou.

— Que peux-tu donc savoir de la pitié ? demanda froidement le vayash moru.

Dans son emprise implacable, l'homme chercha son souffle, agitant les pieds quelques centimètres au-dessus du sol.

— As-tu fait preuve de ce sentiment envers les enfants que tu as enterrés dans les bois ? Ou envers ta pauvre femme, que tu bats comme plâtre ?

— Je vais changer, je le jure ! Je peux m'améliorer.

Berenn afficha un sourire sans remords.

— Tu ne sembles pas comprendre. Il n'y a pas de seconde chance.

Sur ces mots, il projeta sa proie à travers la clairière. Malesh entendit des craquements d'os tant l'impact était violent. L'inconnu tenta de se relever péniblement, mais ses pieds dérapèrent sur les feuilles mouillées et il s'effondra face contre terre. Il haleta et geignit. Une odeur d'urine indiqua qu'il s'était souillé.

Senan, l'autre vayash moru, souleva l'homme par la peau du cou et rit de le voir brasser de l'air dans une tentative de se libérer.

— J'ai caché de l'or sous ma cheminée de pierre. Prenez-le ! Prenez tout !

Senan le laissa tomber dans le terreau détrempé et le retourna d'un violent coup de pied.

— Nous n'avons pas besoin de ton or. Il n'y a qu'une chose que nous voulons de toi, c'est ton sang.

Puis il afficha un rictus cruel. Sa victime gémit et se tapit à terre.

D'un commun accord, les trois vayash moru laissèrent Senan puiser du sang le premier. Il se pencha lentement pour attiser la peur dans les yeux du condamné.

— La Croulante t'attend, murmura-t-il en attirant vers lui le gros homme.

— Je vous en prie ! Non ! Non !

Les dents de Senan percèrent le cou gras de l'inconnu, sur la gauche. L'homme se crispa mais ne fit aucun bruit. Au bout d'un moment, Senan s'écarta et le jeta encore vivant à Berenn, qui perça la peau à la

droite de la gorge avant de boire avidement.

Les dernières lampées, les plus succulentes, celles qui étaient chargées d'une frayeur mortelle, étaient réservées à Malesh. L'homme flasque était très pâle quand Berenn lui livra son corps inerte, mais Malesh sentait encore les battements de son cœur et son souffle court. Il saisit brutalement sa proie, qui gémit lorsque sa colonne vertébrale craqua, envoyant un ultime jet sucré dans son sang. Malesh chercha le point situé juste derrière l'oreille, où le sang coulerait de son dernier flux, avant que l'homme cesse de respirer. Ce faisant, il brisa le cou de sa victime. Le corps fracassé tressauta entre les mains de Malesh tandis qu'il buvait le sang, se laissant emplir d'une ivresse par la terreur finale de l'homme. Quand il ne resta plus qu'une carcasse exsangue, Malesh lâcha le corps. Pas une goutte ne maculait sa chemise blanche à volants.

— Bonne chasse.

Senan ramassa le cadavre par le col et le traîna vers un grand arbre.

— Comment allons-nous le laisser ?

— Il a beaucoup couru, répondit Berenn. Qu'il fasse un petit somme.

Senan disposa la dépouille sous l'arbre, tête baissée sur sa poitrine, tandis que Berenn récupérait le chapeau de leur victime, dans la clairière. Il l'en coiffa, le rebord sur les yeux. Senan croisa les mains du mort sur son ventre protubérant et posa une semelle à terre, genou replié, laissant l'autre jambe tendue. Enfin, ils reculèrent pour contempler leur mise en scène. À moins de regarder de près sous le col de l'homme, on pouvait le croire endormi, en train de faire la sieste à l'ombre de la forêt.

— L'une de tes plus belles pièces, si je peux me permettre ! dit Malesh à Senan.

Il lui tapa dans le dos, puis tous trois se mirent en route pour regagner le château d'Uri.

La forteresse de Scothnaran était vaste, ostentatoire et vulgaire. *Comme son propriétaire*, songea Malesh, d'humeur maussade. Scothnaran manquait à la fois de pedigree et d'histoire, encore deux points communs avec Uri. Quiconque voyait cette immense structure criarde devinait qu'elle avait été construite pour impressionner les gens par le statut et la fortune de son propriétaire. Dommage qu'Uri n'ait jamais compris que la vraie richesse n'avait nul besoin d'être exhibée. Malesh avait perdu sa vie, son sang et sa liberté au profit d'Uri, cent ans plus tôt, lors d'un duel pour une partie de cartes ayant mal tourné. Et Malesh, dont la lignée remontait à la noblesse régnante de Principauté, était devenu le courtisan d'un fou, d'un agité, pour une carte de deux skrivven de trop. Le plus grand tournant de sa vie avait eu lieu quand il avait reçu le don ténébreux en guise de punition à cause d'une dette.

À l'arrivée de Malesh et de ses apprentis, Scothnaran grouillait d'invités. Uri appréciait la compagnie des mortels, comme si son statut de détenteur du don ténébreux ainsi que sa nouvelle richesse lui procuraient le rang qu'il convoitait depuis longtemps. Mais ce soir-là, Malesh ne voyait aucun mortel dans la salle, aucun des jeunes rapaces espérant gagner aux cartes, et aucune des souillons qu'Uri qualifiait de « dames ».

L'intérieur de Scothnaran était aussi prétentieux que son propriétaire : lustres dégoulinants de cristal et de perles, marqueteries ouvragées dans toutes les pièces, au point que celles-ci semblaient rivaliser pour attirer l'attention, sans oublier la profusion de couleurs dans les tapis couvrant les sols en marbre étincelant. Les murs étaient couverts de tableaux, des portraits à l'huile d'Uri et de ses prétendus ancêtres. Malesh savait qu'il s'agissait de faux nés de l'ascension sociale d'un vaurien sorti du ruisseau.

La grande salle était pleine d'apprentis d'Uri. Celui-ci tenait sa cour, un gobelet de sang de chèvre à la main. Malesh trouva l'odeur rance nauséabonde, après la douceur de son récent festin ; à en juger par leur expression, Senan et Berenn étaient de son avis.

— Tu l'as vraiment traité d'« esclave de combat » ? demanda Tanai, suspendu aux lèvres d'Uri. — Absolument, assura ce dernier, très fier de lui.

Il avait le visage rubicond, après avoir ingurgité ce sang nouveau, et la lueur des chandelles faisait scintiller ses bagues.

— Je reste en rapport avec... mes associés en affaires... en Nargi. Ils constituent ma relation avec l'armée nargie, grâce à des intermédiaires. Les troupes du général Kathrian ont tenu la frontière du Nu, il y a dix ans, pendant la période dorée des esclaves de combat. Il n'y en avait pas de meilleur que Jonmarc Vahanian. Il n'a pas perdu un affrontement en deux ans. Je me suis fait pas mal d'or grâce à lui. Le voir habillé comme un noble et entendre Gabriel le faire passer pour le nouveau seigneur de Havre Sombre me fut à peine supportable. Ce type n'est qu'un moins que rien ! Et d'un vulgaire !

— Personne d'autre ne correspond à cette description, ici, railla Malesh d'une voix à peine audible à l'oreille de Senan, qui sourit.

Senan et Berenn étaient issus de famille aussi nobles que la sienne. Malesh les avait choisis, eux et les autres membres de son cercle restreint, pour rendre plus supportable la vulgarité sans complexe d'Uri.

— Est-il vrai que vous avez sucé du sang ?

Uri sourit, montrant ses canines jaunies.

— Vous croyez que je laisserais Gabriel m'empêcher de m'exprimer ? Si c'est tout ce que Vahanian a à montrer, en termes de compétences au combat, il a de la chance d'avoir échappé à l'emprise

de Darrath. J'avais les dents dans son cou avant même qu'il me voie arriver. Mais j'ai entendu dire que Darrath avait eu le dessus sur lui la dernière fois que Vahanian a été assez stupide pour se rendre en Nargi. Il a fallu qu'un mage le sauve. C'est trop fort. Une femme, de surcroît.

Uri vida son verre et claqua des doigts. Une servante apparut à son côté pour remplir sa coupe.

— Enfin, il paraît qu'il sait se battre et qu'il a encaissé le coup sans crier. Par la Putain ! Il pourrait être amusant de faire une reprise avec lui, en souvenir du bon vieux temps.

— La trêve est donc terminée ? s'enquit Tresa, l'un des apprentis les plus chevronnés d'Uri.

Si Malesh et ses amis demeuraient en retrait, observant la scène de loin, Tresa était assis à la droite d'Uri.

Rampe à ses pieds, comme un petit chien que tu es, songea Malesh, agacé. Chacun savait que Tresa convoitait la place de Malesh au Conseil, en tant qu'assistant d'Uri, un rôle qui avait exigé de lui bien des calculs et des courbettes.

— Ah, Malesh, te voilà ! Ils demandent des nouvelles de la réunion du Conseil. Tu y étais.

Malesh s'avança, plus pour contrarier Tresa que par souhait réel de raconter de nouveau l'histoire.

— Ce fut comme l'a dit Uri. Une salle pleine de vayash moru en train de lécher les bottes d'un mortel. Gabriel est le pire de la bande, même si Riqua n'arrive pas loin derrière. J'ai remarqué que Rafe et Astasia restaient en dehors de tout ça. Si Vahanian doit être le seigneur de Havre Sombre, qu'il prouve qu'il est à la hauteur de la tâche.

Les autres murmurèrent leur approbation. Les yeux d'Uri pétillaient. Malesh voyait à la façon dont ses paupières tombaient que le sang qu'il buvait était chargé d'absinthe et d'herbe stupéfiante.

— J'ai entendu ma part d'histoires sur le grand combattant Vahanian, héros de Chauvrenne, lança Malesh sans dissimuler son mépris. Mais quand Uri s'en est pris à sa gorge, j'ai lu la peur dans le regard de Vahanian. Le seigneur de Havre Sombre, tu parles !

— C'est exactement ce que je pense, déclara Uri d'une voix pas vraiment traînante, mais pas aussi claire que les rares fois où il n'avait pas absorbé d'absinthe. Je vais vous dire une chose, reprit-il : les jours du Conseil sont comptés. Bientôt, le jeu sera tout autre. Les règles vont changer. La trêve connaît ses derniers instants.

D'un geste discret, Malesh invita Senan et Berenn à le suivre. Ils s'éclipsèrent au fond de la salle à l'insu d'Uri, qui venait de se lancer dans le récit qui passionnait ses courtisans. Malesh se dirigea vers les pièces situées au niveau inférieur de Scothnaran, où sa propre coterie

l'attendait.

Le salon de Malesh était austère, en comparaison de l'opulence de la grande salle. Les meubles, moins nombreux, appartenaient à sa famille depuis des générations, commandés par des ancêtres encore plus connus que les artisans qui réalisaient leurs trésors. Les peintures à l'huile miniatures représentaient d'authentiques ancêtres de Malesh, des hommes et des femmes ayant servi les rois de Principauté bien avant qu'Uri reçoive le don ténébreux. Une demi-douzaine de ses apprentis l'attendaient déjà. D'autres allaient arriver, quand Uri aurait assez bu et serait moins susceptible de remarquer leur absence de son cercle d'admirateurs.

— C'est incroyable ce qu'Uri peut débiter comme fadaïses, commenta Senan en s'écroulant dans son siège.

— Il est comme ça, déclara d'un ton blasé Sioma, une superbe vayash moru aux cheveux roux.

Elle était la compagne du moment de Malesh. Elle croisa son regard et lui promit de l'esquisse d'un sourire des plaisirs partagés avant que l'aube les oblige à se reposer.

— Comme toujours, il parle beaucoup pour ne rien dire, ajouta Malesh.

Il repoussa d'un geste un gobelet de sang, de peur de gâcher le doux arrière-goût de la chasse qui s'attardait dans sa gorge. Entre Sioma et la battue, Malesh avait de quoi se rappeler les bons côtés de l'état de mortel : une passion débridée et le frisson du pouvoir. Le don ténébreux rehaussait toutes ces sensations, leur ajoutant l'ivresse de la jeunesse éternelle et la véritable immortalité.

— Qu'en est-il de la trêve et du Conseil ? s'enquit Berenn en s'asseyant.

Malesh posa un pied sur la table. Sa silhouette mince et musclée se replia comme un staguar sur le point de bondir.

— Cette sortie d'Uri n'est qu'un coup d'éclat. Il adore se faire prier. Qu'en pensez-vous ? Il est en haut, à boire du sang pollué et à rechercher l'attention de ses petits toutous. Qu'a-t-il à gagner à quitter le Conseil ? Ses pairs se contenteront de le remplacer, et il le sait.

— Et la trêve ?

Malesh s'écarta de la table et se mit à faire les cent pas.

— Depuis trois cents ans, Uri se satisfait de festoyer du sang d'ivrognes et de putains droguées. Que gagne-t-il à briser la trêve ? Il obtient tout le sang souillé qu'il veut grâce aux alcooliques du caniveau.

— Et Vahanian ?

Malesh s'appuya contre le mur, les bras croisés. La délicate dentelle de ses manchettes tomba sur ses mains fines, qui ressortaient davantage car il venait de festoyer.

— Vahanian n'est ni aussi stupide qu'Uri veut le croire, ni aussi invincible que l'espère Gabriel. L'espace d'un instant, j'ai lu de la peur dans son regard. Mais tout de suite après, il rivalisait avec Kolin pour se joindre au combat. La crainte seule ne l'arrêtera pas. Quant au fait que Darrath a failli le tuer, c'est la vérité. Mais c'était après sa victoire sur trois des meilleurs soldats de Darrath, alors qu'il avait encaissé des coups et une flagellation. Le mage qui est venu le sauver n'est autre que Martris Drayke. Vahanian est un combattant tout aussi valeureux que le veut sa réputation. Peut-être même pourrait-il se défendre contre l'un d'entre nous.

— Un seul, railla Senan. Nous sommes plus qu'un seul.

— Tu ne saisis pas, dit Malesh en se remettant à faire les cent pas. Tuer le seigneur de Havre Sombre ne nous fera pas atteindre notre objectif. La trêve et le Conseil doivent s'effondrer avec lui. Nous avons une ouverture. Grâce à Gabriel, le Conseil a permis aux vayash moru de Margolan de lutter contre Jared l'usurpateur. Ce fou d'Uri a voté contre, mais j'ai tout de suite su que c'était notre chance.

» Martris Drayke a obtenu le trône, mais pas la paix. Le seigneur Curane est en pleine révolte, et le roi Martris n'aura d'autre solution que d'emmener une armée vers le sud. Là-bas, les poches de résistance sont moindres et des groupes de partisans de Jared sont éparpillés dans tout Margolan. Les vayash moru du royaume sont tellement proches de leur roi Invocateur qu'ils n'ont cessé de se battre pour lui. Plus la lutte est longue, plus la trêve se fragilise.

— Et alors ? siffla Sioma en exhibant son corps ferme.

Son fourreau moulant de soie cuivre rehaussait ses formes élégantes et ses cheveux auburn. Malesh sourit. L'immortalité soulignait à la fois la soif et la passion. Ayant beaucoup bu pour apaiser sa soif, il entendait se repaître dans la passion. Plus tard.

— Donc... il n'y a nul besoin d'un seigneur de Havre Sombre mortel sans la trêve.

Senan parut sceptique.

— La Consœurie ne le permettra pas.

Malesh se mit à rire.

— La Consœurie n'a pas le pouvoir d'intervenir. Elle n'a pas affronté Arontala car elle savait qu'elle n'était pas de force à le battre. Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Ses mages la provoquent et restent en tant que soigneurs de guerre avec l'armée de Martris Drayke, alors même qu'ils ont défié l'Ordre de le former. Arontala nous a fait un cadeau en dérobant l'orbe, sous Havre Sombre. Le Courant ne s'est jamais rétabli, et plus il se fracture, plus la Consœurie s'affaiblit.

— Tu crois que les souverains mortels vont se contenter d'attendre que la trêve soit rompue ? s'enquit Berenn.

— Les souverains mortels seront à la guerre, répondit Malesh avec

un sourire. Curane sait ce qu'ignore le roi Martris : le Courant favorise la magie du sang au détriment de la magie de la lumière. Le Courant étant déséquilibré et l'armée margolienne à peine sur pied, Curane n'a qu'à l'attirer dans un siège puis à frapper pendant que l'écroulement du Courant épuise leur roi Invocateur. Si Martris Drayke est tué, le bâtard de Jared s'empare du trône. Le Nargi et Trévath s'allieront contre les autres royaumes, et il y aura plus de sang que nous pourrons en boire pour les années à venir.

— Qui gagnera ? demanda Senan, perplexe.

Le sourire de Malesh s'élargit.

— Nous. Quand les rois mortels auront asséché leurs trésoreries et épuisé leurs armées, et que la Consœurerie sera dissoute, il sera temps pour nous de saisir ce qui a toujours été à nous de plein droit.

— Donc tu vas simplement laisser Vahanian à Havre Sombre ?

Malesh secoua la tête.

— Non. Nous devons briser Havre Sombre comme nous allons briser le Conseil et la trêve. Vahanian est trop bien protégé. Il ne sera pas touché par des menaces. Il ne se soucie guère de sa propre sécurité. En revanche, il en est venu à se préoccuper énormément des paysans de ses terres, qui constituent son point faible.

Les yeux du vayash moru se mirent à pétiller.

— Je crois savoir qu'il envisage de rentrer de Margolan avec une épouse, reprit-il. Ce sera notre ouverture. Nous frapperons au cœur de Havre Sombre pour le saigner à blanc.

— Vous ne me poussez pas assez, déclara Jonmarc Vahanian en s'épongeant le front du revers de sa manche.

Laisren, son entraîneur vayash moru, parut agacé.

— Vous êtes un mortel. À quoi vous attendez-vous donc ?

— J'entends être capable de me défendre comme je l'ai toujours été.

— Vous êtes l'un des meilleurs combattants des Royaumes de l'Hiver, sans doute le meilleur de votre génération. Contre les mortels.

Jonmarc secoua la tête. Ses longs cheveux châains étaient moites de sueur et il avait le souffle court.

— Cela ne suffit pas. Vous avez vu ce qui est arrivé au Conseil. Je n'obtiendrai jamais le respect des vayash moru si je dois traîner des gardes du corps derrière moi. Je dois pouvoir me défendre seul au combat, avoir une chance de gagner.

Laisren fronça les sourcils.

— J'ai entraîné Martris Drayke à la citadelle de Principauté parce qu'il devait affronter Foor Arontala. Expliquez-moi pourquoi je devrais exercer le seigneur de Havre Sombre, protecteur de Ceux Qui Arpentent la Nuit, à tuer des vayash moru ?

— Parce que la trêve ne vaut pas le prix du papier sur lequel elle est

rédigée, répliqua Jonmarc. Et vous le savez. La tempête couve, je le sens. Trop de choses sont en train de changer. Marchander en situation de vulnérabilité n'est pas la bonne façon de traiter avec quelqu'un comme Uri. Même s'il bluffe, j'ai l'impression que son assistant...

— Malesh.

— Il ne bluffe pas, lui. Je ne peux protéger Carina ni les mortels qui font partie de Havre Sombre si je suis mort.

Laisren secoua la tête.

— Nous nous entraînons depuis deux chandelles. Vous avez tenu bon.

Jonmarc le foudroya du regard.

— Vous avez retenu vos coups. Vous n'êtes pas à fond. Vous me ménagez, bon sang !

— Carina sera mécontente si je brise ce qu'elle vient de guérir. Mes derniers assauts vont vous laisser meurtri et marqué, même si je n'ai pas frappé aussi fort que je l'aurais pu.

— Oui, mais je vous ai à peine touché.

Plusieurs plaies et égratignures de Jonmarc saignaient, certaines provoquées par la lame de Laisren, d'autres par les pierres abruptes des murs et du sol. Seuls quelques-uns de ses coups avaient porté, déchirant la tunique de son adversaire et formant une entaille sur son bras, qui s'était déjà refermée.

— La plupart des mortels ne parviendraient même pas à s'approcher de moi.

— Je peux mieux faire.

— Comment ? s'enquit Laisren, perplexe.

Jonmarc secoua la tête.

— Quand je me bats, quand je suis en pleine lutte, c'est comme si tout ralentissait. Le temps n'est plus le même. Je sais où mon adversaire se rend avant même qu'il bouge. C'est ce qui m'a toujours permis de rester en vie, même lors des combats de Nargi. Dans ma tête, le temps fonctionne autrement. Si je retrouvais cette capacité ne serait-ce qu'un peu, je crois que je pourrais affronter un vayash moru.

— Vous prenez Uri au sérieux.

Jonmarc alla boire une gorgée d'eau fraîche dans un seau.

— Pas Uri, Malesh. Yestin a raison. Les vieilles méthodes sont en train de disparaître. La guerre de Margolan, quand elle viendra, pourrait attirer tous les Royaumes de l'Hiver. Si cela se produit, et j'espère que non, dans l'intérêt de Tris, le moindre petit voleur essaiera de descendre son chef pour prendre sa place. Je parie que c'est ce qu'attend Malesh. Il ne convoite pas la place d'Uri au Conseil, pas plus qu'il ne veut de Havre Sombre. Il souhaite que les vayash moru règnent sur les Royaumes de l'Hiver.

Laisren fronça les sourcils.

— Cela ne peut durer. Chaque fois qu'un non-mort a tenté de gouverner des mortels, nous avons bien failli disparaître. Nous ne pouvons former des apprentis aussi vite que les mortels se reproduisent. Nous n'avons pas les capacités de nous déplacer en plein jour. Quand le soleil brille, les nôtres sont vulnérables, sauf les plus vieux. Les feux finissent par se déclencher.

Jonmarc opina.

— Combien de mortels et de vayash moru devront mourir avant que nous revenions au point de départ ? Et tandis que les Royaumes de l'Hiver se consomment, qu'est-ce qui empêchera les terres du Sud de mener leurs armées vers le Nord pour tout prendre ? Ou les seigneurs de guerre des terres de l'Ouest de traverser l'Isencroft en brûlant tout sur leur passage ? (Il secoua la tête.) Les miens, les vôtres, nous perdrons tous, si Malesh fait pencher la balance. Dans chaque rixe d'ivrognes, le meilleur moyen d'éviter la bagarre est d'avoir l'air d'être le plus féroce combattant de la salle. Alors, qu'en dites-vous ? demanda-t-il en regardant Laisren droit dans les yeux.

— Je cicatrise bien plus vite que vous, répondit celui-ci en souriant.

— Peu importe. Allons-y.

— Très bien, mais ne vous plaignez pas si vous boitez lors du mariage royal.

CHAPITRE 4

— Vous êtes un sorcier, un Invocateur. Rendez-moi ce qui m’a été dérobé ! exigea le fantôme.

Le roi Martris Drayke de Margolan fit appel à son pouvoir et se concentra sur le spectre furieux. Malgré les torches qui brûlaient tout autour de la pièce, il régnait un froid suffisant pour transformer son souffle en buée et lui engourdir les doigts.

Tris se plongea davantage dans sa perception magique et renforça les protections qu’il avait disposées autour de ce qui avait été la salle d’interrogatoire de Foor Arontala. L’esprit avait commencé à se manifester un mois plus tôt, le jour de l’anniversaire de son décès. La jeune fille, nommée Esbet, portait la robe marron d’une mage de la Consœurie. Elle apparaissait telle qu’elle était morte : le vêtement en lambeaux et le corps couvert d’ecchymoses et de plaies profondes. Des brûlures purulentes marquaient ses bras. Il lui manquait deux doigts et elle avait un œil boursoufflé, mais la blessure qui lui avait été fatale était une profonde entaille à la gorge.

Dans les semaines suivant son accession au trône, Tris avait entrepris la tâche ardue de nettoyer le palais de Shekerishet. De nouvelles dépouilles et de nouveaux revenants semblaient apparaître quotidiennement. Entre le désir lubrique de Jared, ses soldats pilleurs et la magie du sang d’Arontala, combien de victimes avaient péri dans les donjons de la forteresse ?

— Je ne peux te rendre la vie. C’est interdit.

Le fantôme d’Esbet n’avait pas besoin du pouvoir de Tris pour être visible. Toute seule, elle avait réussi à attirer l’attention des résidents du palais en cassant de la vaisselle, en brisant des vitres, en éteignant les feux des fourneaux et en faisant cailler le lait.

— Interdit par qui ? demanda-t-elle avec une moue. La Déesse ? Où donc se trouvait-Elle quand les soldats m’ont traînée vers le roi ? Où était-Elle quand j’avais besoin d’Elle ?

Des images envoyées par son interlocutrice envahirent l’esprit de Tris. Il vit la jeune femme, une mage de la terre, prise au piège par les hommes de Jared, sur une route forestière. La spigélie embrumait ses sens et bloquait sa magie, poussant ses pouvoirs hors d’atteinte tandis qu’elle luttait pour se défendre. Tris perçut la peur d’Esbet dès que les réminiscences du donjon d’Arontala le submergèrent. À travers les

souvenirs de la Sœur, il vit le sorcier l'attaquer à l'aide de son art et de drogues, arrachant de son esprit ce qu'il ne pouvait obtenir grâce à ses outils de torture. Comme si les murs conservaient l'empreinte du bain de sang, les images se renforcèrent tandis que la mage fantôme l'obligeait à assister aux derniers instants d'Esbet. Brisée par Arontala, massacrée par les gardes, elle trouva un ultime refuge dans la folie. Relié à elle par le souvenir, Tris sentit la douleur qu'avait infligée à Esbet la lame qui lui avait pris la vie. Comme la jeune femme, il fut saisi par le froid grandissant, alors que le sang de la victime coulait sur la table en pierre pour venir emplir la coupe d'Arontala, qui s'apprêtait à s'en régaler.

Tris lutta pour se libérer de cette vision, mais la douleur et la colère du fantôme l'enveloppèrent.

— Ils m'ont tout pris ! cria Esbet. Vengez-moi !

Se défendant des émotions du spectre qui s'emparaient de lui, le jeune homme s'efforça de garder la tête froide.

— J'ai moi-même vu la Dame, répondit-il, mais comment savoir pourquoi elle se détourne parfois en silence ? Jared a massacré ma famille. Je n'ai pas cherché à la faire revenir, même si je le voulais. Mais j'ai offert aux miens le don ténébreux et je leur ai facilité le passage vers la Dame.

— Cela ne suffit pas ! hurla l'esprit en se jetant sur lui avec fureur.

Face aux cris et aux pleurs de la revenante, Tris mit vivement une protection en place. La colère conférait à Esbet un visage tordu, la gueule béante, les orbites sombres et vides. Son violent assaut se heurta à la barrière scintillante qu'avait érigée Tris. Les sanglots du spectre redoublèrent.

Tris savait que, possédée par le chagrin et la terreur, Esbet l'aurait volontiers étripé. Désormais confinée dans la pièce par la protection externe, et privée de sa vengeance par la protection interne de Tris, l'apparition se recroquevilla contre la barrière magique, emplissant l'atmosphère de jurons. Enfin, au terme de presque une chandelle, les attaques se calmèrent. Le fantôme se déploya contre la protection interne, de plus en plus mince, jusqu'à couvrir le bouclier protecteur. Telles les couches d'une ruche, elle se désintégra et disparut.

— Esbet, dit gentiment Tris, nous n'en avons pas encore terminé.

Sa voix pourtant douce reflétait la puissance d'un Invocateur et l'autorité d'un roi.

— Tu n'as pas à rester ici, dans la souffrance, reprit-il. Je ne peux te laisser tourmenter les vivants. Ta famille t'a enterrée et a effectué sa période de deuil. Rien ne te retient ici, à part ta colère. Je n'ai pas le pouvoir de défaire ce que Jared a accompli, mais je peux t'apporter le repos.

Lentement, comme emporté par une douce brise, le fantôme brisé se

mit à tourner et son image se reforma. Enfin, Esbet se tint devant son interlocuteur, le visage ruisselant de larmes. Elle ne le défiait plus. Son regard serra le cœur de Tris.

— Je vous en prie, sire. Je veux rentrer chez moi.

Le jeune homme opina. Il courait un risque en baissant sa protection interne, mais il ne ressentait aucune malveillance, rien qu'un profond chagrin. Il effaça donc la barrière et tendit une main vers la revenante. Elle lui présenta la sienne et le traversa.

— Tu es prête ?

Esbet hocha la tête. Tris ferma les yeux et fit appel à son pouvoir. C'était le meilleur don d'un Invocateur : apporter la paix aux esprits tourmentés et faciliter leur passage vers le prochain royaume. Tris franchit la limite qui séparait les vivants et les morts, vers les Plainnes des Esprits. Il sentit plus qu'il vit la présence de la Dame. Ce fut Sa face d'Enfante qui se manifesta, une jeune fille arborant les yeux d'ambre perçants de la Déesse.

L'Enfante lui fit signe. Tris se mit à murmurer le rituel de passage, des paroles ancestrales puissantes qui allaient brouiller la limite entre le royaume des vivants et celui des morts. Esbet tendit la main. Elle avança en hésitant et fit volte-face, jetant un coup d'œil dans la direction de Tris, d'un air méfiant. Il lui adressa un regard d'encouragement. Esbet lâcha la main du jeune homme et fit un pas de plus, puis un autre. Enfin, la clarté l'enveloppa comme une grande cape chaude. Tris sentit la présence du fantôme s'atténuer. La vision disparut aussi vite qu'elle était venue, le laissant seul.

Avant qu'il ait pu se retourner pour libérer ses protections externes, des ombres le saisirent.

L'obscurité fondit sur lui par les canaux de magie qu'il avait ouverts aux Plainnes des Esprits. Attirés par la lumière de son pouvoir, des êtres sombres affluèrent vers les vestiges de la puissante magie du sang d'Arontala, qui souillait encore les donjons de Shekerishet. Mille voix se mirent à crier dans son esprit. Des ombres l'encerclèrent tels des loups affamés. Ce n'étaient pas des fantômes, Tris en avait la certitude. La plupart des habitants des Plainnes des Esprits avaient été vivants. D'autres êtres s'y tenaient, dans des lieux arides, guettant une chance de voler du pouvoir.

Des flammes bleues jaillirent des doigts de Tris, repoussant les ombres. Il les sentait lécher sa force de vie, aspirer son souffle et son pouvoir. La cacophonie de voix l'empêchait de réfléchir clairement. Il dut lutter pour rester concentré. Bien qu'il ait plus d'expérience qu'il l'aurait souhaité en la matière, ces affrontements étaient épuisants et difficiles.

Sans âme, ces *dimonns* erraient dans les Plainnes des Esprits, en quête de pouvoir. Tris savait qu'ils espéraient le renverser, le saigner à blanc

ou le posséder. Et si sa magie était assez puissante pour empêcher cela, il était bien conscient que la moindre erreur lui serait fatale.

Il prononça un mot de pouvoir. Aussitôt, un rideau incandescent rugit autour de lui. Aucune flammèche n'éclaira le donjon. Le feu baigna les Plaines des Esprits d'une chaleur intense. Repoussés par les flammes, les *dimonns* crièrent de fureur. Aux confins de sa perception, Tris décela d'autres êtres tout aussi dangereux, qui l'observaient, attendant de se régaler de lui s'il faillissait.

Puisant dans l'énergie qu'il lui restait, il envoya un nouveau jet de puissance d'une chaleur intense dans les Plaines des Esprits. Un coup de tonnerre résonna en lui, le plongeant presque dans le noir. Très vite, tant qu'il pouvait encore suivre le fil fragile qui remontait à son corps de mortel, Tris fuit les Plaines des Esprits. Une ligne d'obscurité le poursuivit. Des dents acérées creusèrent une plaie dans sa cheville. Tris projeta une dernière salve, brûlant le passage qui reliait les deux royaumes à l'aide d'un nuage de feu. Chancelant, il remit vivement ses protections en place tandis que son esprit revenait totalement dans le monde mortel. Il attendit, sa magie prête. Ce fut le silence.

Les tempes battant à tout rompre, Tris fit un pas vers la sortie et trébucha. Il chuta brutalement contre un établi, puis se reprit et marmonna les paroles qui abaissèrent ses protections. Il chercha la porte à tâtons, l'ouvrit et y prit appui.

Quand deux gardes tendirent les bras pour le rétablir, le jeune homme trouva la force de les repousser d'un geste.

— Emmenez-moi dans mes appartements, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Un garde se plaça devant lui pendant que l'autre les suivait. Au moment où Tris atteignait ses appartements, les cloches sonnèrent minuit dans la tour extérieure. Dès que la porte se fut refermée derrière lui, il s'y adossa, ferma les yeux. S'était-il déjà senti aussi fatigué ? *Bien sûr*, songea-t-il en repoussant une mèche de cheveux blond filasse trempée de sueur. *La semaine dernière, quand tu as nettoyé l'autre cellule. Et la fois où tu as été capturé par des esclavagistes. Et ces semaines passées sous la tente, avec la caravane, quand tu cherchais à rester hors de vue. N'oublie pas non plus l'entraînement à la citadelle de Principauté.* Il lui serait peut-être plus facile de se rappeler un moment où il n'avait pas été épuisé avant le coup de force de Jared. Cette période était pour lui une autre époque, même si les membres de sa famille avaient trépassé un an auparavant.

Les domestiques avaient posé une marmite d'eau sur le fourneau. Tris se prépara une tasse de thé, mélangeant les dernières gouttes de la potion contre les maux de tête, que sa guérisseuse lui avait laissée. Désormais, gardes et guérisseurs s'attendaient que chaque nettoyage des zones souillées du château coûte cher à leur roi. Ni lui ni eux ne

furent donc surpris quand il leur revint à peine capable de gravir les marches. Toutefois, quoique prévues, les conséquences d'une magie puissante étaient douloureuses.

En remuant son thé, Tris contempla le portrait de son père, le roi Bricen. À Shekerishet, Jared avait détruit toutes les représentations de la famille royale. L'une des premières mesures de Tris, lorsqu'il était monté sur le trône, avait été de réunir l'ensemble des tableaux de son père, de sa mère, la reine Serae, et de sa sœur Kait, qui étaient cachés dans les nobles demeures. Ces œuvres l'avaient aidé, ne serait-ce qu'un peu, à atténuer le manque qu'il ressentait à l'évocation de sa famille assassinée.

Tris étudia le portrait de Bricen comme si son père allait s'adresser à lui. Leur ressemblance physique était frappante. De Bricen, le jeune homme avait hérité ses pommettes hautes, ses traits anguleux et sa grande taille. De Serae, il tenait sa chevelure d'un blond très pâle et ses yeux verts. Ses cheveux longs jusqu'aux épaules formaient une nuée sauvage autour de son visage, plus ébouriffés que d'habitude encore par son entrevue avec le fantôme. La dernière fois qu'il avait observé son propre reflet, il s'était à peine reconnu : au cours des quelques mois écoulés depuis son accession au trône, il s'était émacié, tendu. *Voilà pourquoi on dit qu'une couronne est la charge la plus lourde à porter qui soit*, songea-t-il. *Elle est accompagnée de trop de soucis, de problèmes que même un roi ou un sorcier ne peut maîtriser totalement.*

Aux pieds de Tris, trois chiens alanguis par la chaleur du feu levèrent la tête. Tels des tapis à longs poils très fins, deux chiens-loups s'étirèrent et agitèrent mollement la queue. La troisième bête, un mâtin, se leva et vint fourrer son museau dans la main du jeune homme. Distraitement, ce dernier caressa sa grosse tête. Durant son exil, il avait craint pour la sécurité de ses chiens. La cruauté de Jared s'étendait aux animaux du palais. S'attendant au pire, Tris s'était rendu au pavillon de chasse où étaient gardés les chiens. À sa grande surprise et à son grand soulagement, ils avaient survécu. Dans leur propre intérêt, ils avaient été lâchés dans les bois par le gardien des lieux. Sales et affamés, les côtes saillantes, ils étaient venus à lui. Tris avait veillé à ce qu'on leur donne à manger en quantité et à ce qu'ils reçoivent les soins d'un guérisseur. Quelques mois plus tard, ils avaient presque retrouvé leur poids normal. Ils étaient heureux d'être de retour chez eux, auprès de leur maître.

Tris posa sa coupe vide et se jeta sur son lit tout habillé. L'un des chiens-loups lui lécha la main tandis que le mâtin lui reniflait l'oreille. Protecteur, l'autre chien-loup s'installa au bout de la couche, comme pour monter la garde. Enfin en sécurité, leur maître céda à la fatigue et sombra dans le sommeil, certain que ses rêves seraient agités.

Un coup frappé à la porte fit sursauter Tris. Le soleil brillait déjà. Il avait dormi toute la nuit. Méfiants, les chiens se mirent à grogner. Le jeune homme gagna la porte avec précaution. Carrovet, le maître barde, se tenait sur le seuil. Il lui apportait un plateau avec une théière, des tasses et une assiette de gâteaux.

— N'est-il pas un peu tôt, pour toi ? demanda Tris en faisant signe à son ami d'entrer.

Resplendissant dans ces soieries aux tons de pierres précieuses qu'il appréciait tant, Carrovet s'esclaffa et s'assit près du feu. Les chiens agitérent vaguement la queue et retournèrent se coucher.

— Je pourrais en dire autant de toi. Sauf le respect que je dois à ta majesté, tu as une sale tête.

Tris ri de bon cœur. Il proposa du thé à son ami, qui accepta, puis s'écroula dans un fauteuil, au coin de la cheminée.

— Encore des fantômes, expliqua Tris.

— Les *poltergeist* ? demanda Carrovet.

— Une autre victime d'Arontala.

— Par la Dame ! Combien de gens a-t-il eu le temps de tuer ? Il n'y aurait plus de royaume, si Jared avait conservé la couronne une année entière.

— Il n'y en a presque pas, de toute façon, répondit Tris d'un ton las. Maintenant que Zachar est sorti de sa cachette, nous avons étudié les comptes. Père gérait bien le royaume. Avant sa mort, la trésorerie était plus que confortable. Nous disposions de nourriture et de matériel en grande quantité. À présent... que Jared ait tout dilapidé, qu'Arontala s'en soit servi pour acheter des soldats, ou que le trésor ait été pillé, nous avons bien moins d'argent que nous devrions en avoir, déclara Tris. La récolte de cette année ne suffira pas à compenser les pertes. Tous les paysans se sont enfuis vers la frontière, quand Jared a pris le pouvoir. Les soldats ont brûlé tant de moissons et de villages en essayant de soutirer des impôts que la famine nous attendrait avant le printemps si je n'avais pas réussi à acheter et à troquer des céréales en Dhasson et en Principauté. Nous ne sommes pas tirés d'affaire. Et maintenant, avec la guerre qui se profile...

— C'est une certitude ?

Tris soupira et hocha la tête.

— Pas moyen d'y échapper, je le crains. Par Chenne, j'aimerais tant que ce soit possible ! Père n'a jamais eu confiance en le seigneur Curane. Il l'a toujours trouvé trop lié avec Trévath. Royaume voisin de Margolan, au sud, Trévath a un long passé de conflits frontaliers et de tentatives d'ingérence dans les affaires margoliennes. Il partage l'affection du royaume de Nargi pour la Croulante, l'une des faces de la Dame, ce qui ne le rend que plus suspect.

— Tu crois que le seigneur Curane a le soutien de Trévath ? Ce

royaume serait-il si audacieux ?

— Ne l'oublie pas, Jared était le fils de mon père et d'Eldra, or celle-ci était originaire de Trévath. Il s'agissait d'un mariage arrangé pour maintenir la paix.

Tris fit la moue.

— On voit le résultat, reprit-il. Nous n'avons aucune preuve que Trévath ait soutenu le coup de force de Jared, mais celui-ci a peut-être réussi à créer une alliance qui bénéficiait à la famille d'Eldra, donc au royaume de Trévath. Les généraux ont des soupçons.

— C'est leur boulot de découvrir ce type de pacte. Nous savons déjà que Jared a tenté de se rapprocher de Nargi. Si le Nargi et Trévath se détestent réciproquement, ils haïssent Margolan davantage encore. Nous ne pouvons nous permettre de les voir se liguer contre nous. Et je ne serais pas étonné que Trévath tire parti de la situation en soutenant Curane. (Il observa les flammes.) Ce dont nous avons la certitude, c'est que certains des généraux supérieurs de Jared, ceux qui ont ordonné les massacres des villages, sont menés par Curane. La Consœurrie croit qu'il couvre des mages noirs. Et il faut aussi se soucier du bâtard de Jared.

— Bon sang...

Jared était connu pour ses ardeurs lubriques. Il comptait parmi ses conquêtes consentantes bien des filles de nobles. Mais le seigneur Curane avait trouvé un moyen de tirer profit des appétits de Jared. Il lui avait volontiers livré sa propre petite-fille, à peine nubile, pour qu'il s'adonne avec elle à ses plaisirs. Même avant que Tris se batte contre son demi-frère pour le trône, la rumeur voulait que Curane ait caché la jeune fille, enceinte de Jared. Cette dernière et son fils nouveau-né se trouvaient sur le territoire de Curane, ce qui était une raison suffisante pour déclencher une guerre.

— Cela ne m'ennuie pas d'être le confident d'un roi, confia Carrovet avec un sourire espiègle, mais ce n'est pas la raison de ma venue. Tu es difficile à saisir, et ton organisateur de mariage royal a des questions à te poser.

Maintenant qu'il avait repris son rôle de ménestrel de la cour, Carrovet ne perdait pas une occasion de porter les tenues somptueuses par lesquelles il aimait se distinguer. Avec ses cheveux d'un noir de jais et ses longs cils qui encadraient ses yeux bleu pâle, le barde était séduisant, presque beau. Tris étant fiancé, Carrovet était devenu l'un des célibataires les plus recherchés de la cour.

Tris finit sa tasse de thé, regrettant amèrement de ne plus avoir de potion contre les maux de tête.

— Avant que Sotérius vienne me chercher pour les procès, parle-moi des préparatifs du mariage. J'ai besoin d'entendre de bonnes nouvelles.

— J'ai trouvé une troupe de ménestrels qui viennent de passer un an en Isencroft. Ils vont enseigner à nos bardes et musiciens tout ce qu'ils peuvent sur les dernières danses en vogue, les dernières tendances musicales, là-bas. L'un d'eux sait aussi accommoder les mets, alors je l'ai chargé de former les cuisiniers à préparer des plats susceptibles de plaire à Kiara. J'ai trouvé un marchand, dans la dernière caravane, qui connaît tous les styles à la mode, là-bas. Il a promis de créer des costumes dans la tradition d'Isencroft pour les artistes. Quant à la nourriture...

— Nous ne pouvons justifier un festin au palais pendant que les villageois ont faim. Il ne manquerait plus qu'une révolte... Je t'en prie, veille à ce que cette fête soit aussi sobre que possible.

Carrovet l'observa avec une exaspération feinte.

— J'arrive enfin à organiser un mariage royal, et il faut que je serre le budget ! soupira-t-il. Enfin, tu as raison. En revanche, tu auras une maison pleine de monarques. Nous ne pouvons pas avoir l'air de tirer le diable par la queue pour payer les musiciens.

— Je suis certain que, avec toi aux commandes, ils seront payés. Et ils auront droit à un festin. Mets nos invités à l'aise. Fais honneur à Kiara. Mais penche plutôt du côté de l'austérité digne au lieu des excès et des extravagances, d'accord ?

— Message reçu. Zachar s'est donné de la peine pour me dire la même chose, hier après-midi, mais je voudrais quand même voir quelques points de l'organisation avec toi. Il se trouve que j'ai apporté les plans, dit-il en sortant un parchemin de la poche de sa tunique.

À peine Carrovet avait-il sorti ses documents que quelqu'un frappa à la porte. Les chiens se précipitèrent en aboyant en signe de bienvenue.

— Entrez ! lança Tris.

Vêtu de son uniforme d'apparat de général de l'armée margolienne, Ban Sotérius franchit le seuil. Il sourit en voyant les bêtes se précipiter vers lui avec enthousiasme et les caressa affectueusement.

— Vous restez dehors tellement tard à vous occuper des esprits que les vivants doivent se réveiller aux aurores pour vous trouver.

— Pas moyen de faire autrement, répondit Tris en dégustant un petit gâteau.

Il se servit une autre tasse de thé, espérant que cette collation le soulagerait de son mal de tête.

— Les spectres qui refusent de venir à la Cour des Esprits doivent tout de même être mis au repos. Peu m'importe d'être hanté par des fantômes amicaux, mais il faut que je débarrasse le palais des revenants furieux avant l'arrivée de Kiara.

Sotérius refusa une tasse de thé.

— Les gardes m'ont raconté que vous avez à peine réussi à gravir les marches, hier soir, dit-il.

— Ce ne sont pas seulement les fantômes. Je ressens encore les vestiges de la magie du sang d'Arontala, dans les donjons. Un tel pouvoir laisse des résidus... Comme si les murs se souvenaient. Il y a... des choses... qui rôdent, là-bas. Il faudra condamner cette zone jusqu'à ce que je puisse régler le problème.

— La Consœurie peut-elle nous aider ?

Tris secoua la tête en grimaçant.

— Landis s'est précipitée à la Consœurie après avoir constaté combien de ses mages étaient venues nous aider à vaincre Jared. Si cela ne dépendait que d'elle, les membres de l'Ordre resteraient cloîtrées dans leurs citadelles.

— Préférerait-elle que nous ayons laissé Jared sur le trône ?

— Dans son esprit, si la Consœurie se retire de la vie extérieure, le monde la laissera tranquille.

— C'est peu probable.

— À en juger par le nombre de nobles qui n'ont rien fait pour nous aider à reprendre la couronne, je dirais que Landis n'est pas seule, avança Tris en haussant les épaules.

Dehors, les cloches sonnèrent 8 heures.

— Il est temps, annonça Sotérius.

— Vous ai-je déjà dit combien je déteste ce qui nous attend ?

Sotérius passa une main dans ses cheveux châains coupés très court pour s'adapter au casque du soldat.

— Plusieurs fois, répondit-il.

Coalan, le valet de Tris, frappa à la porte. Carrovet sortit pendant que Tris s'habillait. Ni Tris ni Sotérius ne dirent mot tandis qu'ils longeaient les couloirs, entourés par des gardes. Le cœur de Tris battait plus fort à la perspective d'une série de procès contre les généraux de Jared, suivie par l'exécution des hommes déclarés coupables par la cour. Le jeune homme sentait la pression des esprits autour de lui tandis que le greffier annonçait l'arrivée du roi. Les trompettes résonnèrent. Beaucoup de ces fantômes seraient bientôt des témoins. Deux douzaines de soldats formaient une barrière vivante entre les spectateurs et le souverain. Tris s'installa sur son trône, à l'avant de la salle. C'était le quatrième jour de procès, et la foule était chaque jour plus nombreuse.

— Faites entrer le premier accusé !

Deux hommes d'armes amenèrent le général Kalay dans la salle. Menottes aux poings et chevilles entravées, ce dernier était tendu. Il repoussa les gardes. Même habillé en civil, il avait un port de militaire. C'était un homme d'une trentaine d'années, au crâne dégarni. Ses yeux bleus provocateurs exprimaient une intelligence vive. Derrière lui se tenaient dix soldats également enchaînés. Tris n'eut pas besoin de consulter leur dossier : il avait été témoin des

agissements de Kalay.

— Général Asis Kalay, vous et vos hommes êtes accusés de meurtre contre des citoyens margoliens, sur les ordres de Jared l'usurpateur, un massacre qui a coûté la vie à tous les villageois du Ferry de Rohndle sur les rives du fleuve Nu. Que plaidez-vous ?

Kalay croisa le regard de Tris. Si ce dernier n'était pas capable de lire dans les esprits, la lueur qui brillait dans les yeux de ce personnage, sa posture, la courbe méprisante de sa lèvre ne laissaient planer aucun doute sur ses pensées. « Prouvez-le », disait-il.

— Non coupable, Votre Majesté.

Tris opina. Le greffier posa devant Kalay un parchemin.

— Nous avons une copie de vos ordres, des documents indiquant votre itinéraire. Souhaitez-vous toujours plaider non coupable ?

— Oui.

Tris croisa de nouveau le regard de l'accusé.

— Dans ce cas, appelons les témoins.

Le silence se fit. La température chuta dans la salle. Sous les yeux des spectateurs et de la cour, une nappe de brouillard envahit l'espace situé entre le trône et le banc des accusés, et se mit à luire. Peu à peu, hommes, femmes, enfants et aînés se réunirent, jusqu'à ce que les fantômes de tout un village de pêcheurs soient présents.

Tris transmet son pouvoir aux revenants, qui se firent plus concrets. Le public retint son souffle. Des sanglots éclatèrent parmi les Scirranish. Les blessures responsables du trépas des spectres étaient visibles : hommes au crâne fracassé par une hache, femmes et enfants transpercés par une épée, jeunes filles déshonorées puis battues, vieillards aveugles et vieilles femmes courbées portant des traces de strangulation sur le cou...

— Villageois du Ferry de Rohndle, dit Tris, racontez-nous comment vous êtes morts.

Si Tris savait à quoi s'attendre, il dut lutter pour garder sa contenance. Il avait déjà été confronté aux souvenirs des villageois. Plusieurs mois plus tôt, quand, avec ses compagnons, il avait aperçu des terres, après avoir vogué sur le fleuve Nu, ils avaient tenté leur chance dans ce hameau isolé et découvert ce qui restait des cadavres. Voir chaque victime s'avancer pour relater sa fin était une épreuve.

— Des soldats sont entrés dans notre village, vêtus de l'uniforme du roi de Margolan, déclara un ancien, qui n'avait plus que la moitié de son crâne. Ils ont exigé de l'argent. Nous avions déjà payé les premiers et deuxièmes impôts, nous n'avions plus un sou. D'abord, ils ont brûlé nos maisons. Ensuite, ils ont pourchassé nos bêtes et nos enfants pour s'amuser. Puis ils ont emmené nos filles dans la forêt. Nous avons entendu leurs cris. (Il se tourna vers Kalay.) Cet individu était leur chef. Il était en colère. Il a donné un ordre et ses hommes se sont mis à

l'œuvre, armés de haches et d'épées. Ceux qui ne mouraient pas tout de suite étaient pendus dans la grange. C'est bien de lui qu'il s'agit !

Kalay était pâle. Il avait les yeux écarquillés. Plusieurs de ses soldats pleuraient, la tête dans les mains, tremblant de peur avant leur jugement.

— Faut-il que les autres témoignent ? demanda Tris en s'efforçant de garder un ton courtois.

— J'ai obéi à mon souverain. J'ai suivi ses instructions. Je n'ai rien fait de mal, prétendit Kalay avec un rictus de dédain. Mon allégeance va au roi Jared.

De nombreux spectateurs de la galerie se levèrent et bondirent en avant, au point que les gardes durent rétablir l'ordre. Les Scirranish étouffèrent leurs sanglots. Tris croisa le regard de Kalay.

— La couronne vous déclare, ainsi que vos hommes, coupables des meurtres dont vous êtes accusés. Vous serez pendus cet après-midi.

— Je n'ai rien fait de mal, répéta Kalay d'un ton mauvais.

Les sentinelles l'empoignèrent par les bras et le poussèrent vers la sortie.

— Rien ! hurla-t-il. Tous ceux qui s'opposaient au roi Jared méritaient la mort. J'ai servi mon souverain !

Kalay vociférait encore quand la porte se referma derrière lui. Les gardes entraînèrent les soldats en larmes, et nul n'implora la mansuétude de la cour. Le vieux villageois qui avait été le premier à apparaître devant Tris s'approcha du trône.

— Merci, mon roi. Si vous le voulez, nous sommes prêts pour le passage. Justice a été faite.

Tris ferma les yeux et murmura les paroles rituelles. Laissant les images des spectres se dissiper, il les retrouva dans les Plaines des Esprits. Au loin, il entendait la chanson de la Dame. À mesure que les esprits passaient et s'inclinaient en signe de gratitude, Tris sentit leurs fardeaux s'alléger. Au bout d'un moment, ils disparurent. Le jeune homme reporta son attention sur la salle, où la foule était figée dans un silence respectueux.

Quatre journées de témoignages, songea Tris avec lassitude. Peu d'accusés s'étaient montrés aussi provocateurs que Kalay, face à leurs victimes. Aucun des hommes jugés n'avait été acquitté. Les affirmations des spectres constituaient des preuves accablantes. Tris était épuisé sur le plan physique et nerveux, à force de transmettre le pouvoir qui rendait les morts visibles et audibles par les jurés et les spectateurs. Peu d'entre eux se rendaient compte que, tandis que les autres entendaient les récits des fantômes, Tris voyait les images de leurs souvenirs, il ressentait leur terreur, leur souffrance, puissantes et horribles. Il n'avait trouvé aucun moyen d'atténuer l'impact de ces visions. Il n'avait d'ailleurs pas totalement envie de le faire. *Il serait si*

facile de ne rien percevoir... Mais si je cesse de sentir, si la décision de vie ou de mort perd de sa douleur, je ne vaudrai pas mieux qu'eux. Ce ne sera plus qu'une procédure bureaucratique qui atténue le prix payé par ces personnes.

Les exécutions viendraient plus tard. Tris les redoutait. Comme sur le champ de bataille, il ne pouvait s'empêcher de voir les esprits des condamnés se tordre, en sortant de leur corps, d'entendre leurs ultimes suppliques pleines d'angoisse pour obtenir une pitié qu'ils n'avaient pas accordée à leurs victimes. Puis ce serait le jugement dernier : il lui faudrait faciliter leur passage vers la face de la Déesse qui les choisirait, quelle qu'elle soit.

Au fil de la journée comparurent dix autres accusés. Dans plusieurs cas, des témoins vivants fournirent des preuves irréfutables. Le plus souvent, il ne restait que des fantômes pour raconter ce qui s'était passé. Les histoires étaient si atroces que certains spectateurs quittaient précipitamment la salle en sanglotant. Deux accusés se jetèrent aux pieds du roi pour implorer sa grâce. Tris les condamna aux travaux forcés pour réparer ce qu'ils avaient détruit. La plupart étaient, comme Kalay, certains que leurs actes étaient justifiés.

Lorsque les ombres de l'après-midi s'étirèrent dans la pièce, les soldats amenèrent les deux derniers prévenus. Tris reconnut deux membres de la garde de Bricen, mais il fut incapable de mettre un nom sur leurs visages sans les mandats que lui remit le greffier. Il parcourut les chefs d'inculpation. Très vite, il sentit son sang se glacer. Les deux hommes, Cerys et Meurig, étaient accusés des meurtres de la reine Seræ et de Kait, la sœur de Tris.

En entendant cela, la foule se mit à murmurer. Comme il sentait tous les regards se poser sur lui, Tris fit de son mieux pour demeurer impassible. Dans quelques nuits, cela ferait un an que sa famille avait été massacrée sur les ordres de Jared. Il avait assuré le passage des siens vers la Dame, mais cette perte était encore récente.

— Cerys d'Alredon et Meurig de la Cité du roi, que plaidez-vous ?

Les deux gardes se tinrent face au souverain.

— Votre Majesté, bredouilla Cerys, vous faites erreur. Nous n'étions pas à proximité du château, ce soir-là, nous le jurons. Vous devez nous croire.

C'était un petit homme noueux qui avait quelques années de plus que Tris, à peine. Près de lui, Meurig était corpulent, massif comme un bœuf, avec des bras et un cou épais. Sotérius et Harrtuck avaient déclaré à Tris en privé que les deux personnages faisaient partie des soldats qui appréciaient le discours agressif de Jared.

— J'ai assuré le passage de la reine Seræ et de la princesse Kait, déclara Tris.

Il souhaitait que son discours formel lui permette de prendre ses

distances par rapport à une douleur encore récente, en vain.

— Ils ne peuvent nous parler, reprit-il. Mais deux gardes sont morts en défendant ma mère et ma sœur. Leurs esprits vous accusent.

Tris était épuisé, à la fois à cause de l'émotion de cette journée de procès et de l'énergie dépensée à appeler ces témoins fantomatiques. Ses tempes battaient à tout rompre, et il avait le cou et les épaules tendus. Il déploya de nouveau son pouvoir, et deux revenants apparurent. Deux hommes que Tris connaissait très bien. Ifan et Nye avaient été les gardes personnels de sa mère pendant des années. Deux hommes d'une intégrité et d'un dévouement irréprochables envers Serae et Kait. Pour cette raison, ils avaient été parmi les premiers à mourir lors du coup d'État de Jared.

Le spectre d'Ifan présentait une plaie très nette et fatale sur le cou. Celui de Nye arborait encore une blessure à la tempe, là où on lui avait fracassé le crâne contre le mur en pierre du château. En saluant Tris, les gardes s'inclinèrent très bas.

— Votre Altesse... Votre Majesté, dit Ifan. Comme il est bon de vous revoir.

— Désolé de vous déranger, répondit Tris, mais il est temps que justice soit faite. Les personnes qui vous ont abattus et qui ont tué la reine Serae et Kait se trouvent-elles dans cette salle ?

Chacun des fantômes scruta l'assistance, dans le silence. Ils désignèrent Cerys et Meurig.

— Ce sont eux, déclara Ifan. Ils nous ont trahis et ont abusé de notre confiance en eux pour s'approcher et nous assassiner. Quand nous sommes partis, morts depuis trop peu de temps pour intervenir en tant qu'esprits, ils sont entrés dans les appartements de la reine.

— Cet homme, dit Nye en désignant Cerys, a sorti son épée pour frapper la reine. Nous l'avons entendue crier, puis elle est tombée. Aux hurlements de la souveraine, la princesse Kait est accourue dans la chambre. Elle s'est battue avec férocité, mais Cerys l'a immobilisée pendant que Meurig la poignardait. Nous avons tout vu, Majesté, mais nous n'avons rien pu faire.

Tris déglutit, la gorge nouée par l'émotion. Le témoignage des fantômes correspondait à la scène que lui, Carrovet et Sotérius avaient trouvée, le soir du coup de force. Cette description lui fit revivre ces instants douloureux. Le chagrin qu'il croyait avoir chassé le submergea de plus belle dans toute son intensité.

— Il y avait un troisième homme avec vous, ce soir-là, dit Tris. Kait a réussi à le tuer de son poignard. Il devrait également témoigner.

La tête douloureuse, Tris appela le dernier fantôme. Sœur Taru l'avait prévenu que, même après une vie entière d'entraînement, une magie puissante avait un coût sur le plan physique. Selon elle, c'était ce qui empêchait les mages de se prendre pour des dieux. La migraine

de Tris était telle qu'il n'y voyait presque rien. Un autre esprit portant l'uniforme de la garde royale se matérialisa. La blessure qu'il arborait montrait le poignard que Kait lui avait lancé dans la poitrine.

— Nous avons trouvé ton corps le soir du coup de force, dans la pièce avec mère et Kait, déclara Tris, dont la propre voix lui semblait d'une grande lassitude. Ce soir-là, le fantôme de Kait m'a dit qu'elle t'avait tué en état de légitime défense. Identifie pour la cour les hommes qui étaient avec toi à ce moment-là.

Le fantôme posa sur Tris un regard apeuré, puis se tourna vivement vers Cerys et Meurig.

— Ce sont eux, déclara-t-il en désignant les deux gardes en disgrâce. Cerys a reçu l'ordre du prince Jared de se rendre dans les appartements royaux. Nous devons abattre tout le monde, vous y compris, avoua-t-il en jetant un coup d'œil nerveux à Tris. Leurs soldats sont tombés avant de savoir ce qui les avait frappés. Nous sommes entrés dans la pièce et ce fut comme l'ont raconté les gardes, sauf que la princesse cachait un couteau dans ses jupons. Elle m'a frappé en pleine poitrine lorsqu'elle a entendu la reine crier.

— Nous ne faisons qu'obéir aux ordres, affirma Cerys d'un ton maussade. Ce n'était pas à nous de juger qui suivre et qui ne pas suivre. Pendez-nous, quoi que nous ayons fait.

Tris sentit toutes les émotions brutes de la journée le submerger. L'épuisement, le chagrin et la colère l'envahirent. Dans les Plaines des Esprits, il voyait les fines lignes de vie bleues des deux gardes provocateurs. *Par la Mère et l'Enfante, j'ai soif de vengeance !* songea le jeune homme. Il lui serait si facile de concentrer son pouvoir sur ces lignes de vie, d'étouffer leur lueur. Encore maintenant, aucun de ces hommes n'exprimait le moindre remords. *La Déesse me vienne en aide. Ce serait si facile... Mère et Kait seraient vengées. C'est ce que je voulais plus que la vie elle-même, ce soir-là : tuer les responsables de mes propres mains.*

Dans son souvenir, il vit le grand homme aux yeux verts, Lemuel, son grand-père, l'Invocateur dont le corps fut pris en otage par le Roi d'Obsidienne. *Insensé que j'étais, je pensais être en mesure de maîtriser un pouvoir que je n'aurais jamais dû rechercher*, lui avait dit Lemuel. La prise de ce pouvoir avait ouvert l'âme de Lemuel au Roi d'Obsidienne pour qu'il en prenne possession.

Nul ne m'en voudrait de les tuer, songea Tris en lui-même. *J'en ai le droit. Mais les Scirranish ? Qu'en est-il de leur vengeance ? Par Chenne, combien de sang sera versé si tous ceux qui ont perdu de la famille à cause des hommes de Jared assouvissent leur propre vengeance ? Mère et Kait seront vengées si ces hommes sont pendus. Je sais mieux que quiconque ce qui attend leur âme : le jugement de la Croulante ou la colère de l'Informe. Dame de Lumière ! Comment cela peut-il encore être aussi douloureux ?*

Un autre souvenir lui revint, celui de Jared, enivré par le whisky mais non moins dangereux, le soir où Tris avait repris Shekerishet. Le visage de son frère ne se trouvait qu'à moins d'une main de distance ; il empestait la sueur et l'alcool. Lorsque la main de Jared s'était fermée sur la gorge de Tris, celui-ci l'avait vu sourire. *« Je veux te regarder mourir, avait dit Jared. Et rappelle-toi à quoi tu ressemblais quand ton dernier souffle t'a échappé. »*

Tris eut un mouvement de recul. *Je ne peux pas. Je ne serai pas comme Jared. Je ne commettrai pas l'erreur de Lemuel. Et ce serait encore pire, car ce serait si facile.*

— La couronne vous condamne à la pendaison, une peine plus que méritée.

Tris se leva et quitta la salle. Derrière lui, il entendit les gardes emmener les condamnés dans la cour et le brouhaha de la foule qui se précipitait pour assister à leur exécution. Quatre soldats l'accompagnèrent dans la petite antichambre, suivis de Sotérius.

— Tout va bien ? s'enquit ce dernier.

Tris savait que son ami lisait sa souffrance dans son regard.

— Lorsque vous êtes allé à Boisveneur, quand Danne vous a dit ce que les hommes de Jared avaient infligé à votre famille, avez-vous voulu vous venger ?

— Plus que je saurais le dire, admit Sotérius. Demandez à Mikhail. Je me suis battu comme un forcené. Je ne voulais pas faire de quartier. Nous avons pris en embuscade un groupe de soldats de Jared et l'un d'eux m'a reconnu. Il m'a dit qu'il avait été aussi facile de tuer les miens que de massacrer des moutons. (Sa voix se brisa.) La Déesse nous vienne en aide, Tris. Je l'ai transpercé, et je ne me suis pas arrêté là. Je l'ai découpé en morceaux, pleurant si fort que je n'y voyais plus rien. Et quand ce fut terminé, j'étais couvert de son sang. Je me suis rendu compte que cela n'avait pas d'importance, car mon geste ne les ramènerait pas. Le tuer n'a rien changé pour lui ou pour eux, mais j'ai changé, moi. J'ai vomi tripes et boyaux et j'ai brûlé mes vêtements. J'ai lavé le sang de mes mains, mais je savais ce que j'avais fait. J'ignore si la Dame pourra un jour me pardonner. Mikhail est resté avec moi toute la nuit. Il pensait que je risquais de me suicider. Il avait raison.

Sotérius regarda Tris et posa une main sur son épaule.

— Quoi que vous n'avez pas fait, vous avez eu raison.

— Alors pourquoi ai-je l'impression d'avoir trahi mère et Kait ?

— Vous ne les avez pas trahies. Vous les auriez trahies si vous aviez fait usage de votre magie pour tuer ces hommes, au lieu de laisser la justice suivre son cours. Ces personnes vont mourir, mais vous n'aurez pas leur sang sur les mains.

Ils marchèrent ensemble de la salle des requêtes sur la terrasse et traversèrent le jardin clos. C'était l'un des lieux favoris de Kait. Il était désormais envahi par les herbes sèches. Même là, des soldats armés d'arbalètes montaient la garde. Deux douzaines de sentinelles les rejoignirent tandis qu'ils se dirigeaient vers la cour principale, où la foule les attendait. C'était un après-midi froid de fin d'automne. Le ciel annonçait des neiges précoces. Tris avait interdit toute vente de nourriture ou de bière pour éviter que les exécutions redeviennent populaires comme sous le règne de Jared. Cependant, une foule était rassemblée. Quelques spectateurs avaient apporté leur panier et des couvertures et trouvé une place afin d'être aux premières loges durant leur pique-nique. Les enfants couraient en tous sens en riant. Tris savait que, ensuite, certains tenteraient de récupérer des morceaux de cordes, une chaussure, un bouton sur les cadavres des exécutés.

Au milieu de la cour attendaient les gibets.

Tris fit signe d'amener les prisonniers puis leva la tête pour laisser le vent balayer son visage. Ce n'étaient pas les premières pendaisons, et il y en aurait d'autres, surtout si la campagne contre Curane et ses rebelles était une réussite. Mais les prochaines exécutions n'auraient pas lieu avant longtemps, ici, à Shekerishet. Au terme de plusieurs mois de procès, la tour n'abritait plus de prisonniers.

Les officiers condamnés s'avancèrent, pleins de défi. Kalay leva la tête pour croiser le regard de Tris.

— Vive le roi Jared, roi légitime de Margolan ! cria-t-il tandis que le bourreau glissait la corde autour de sa gorge.

La foule murmura, mais Tris n'eut d'autre réaction que de lever une main à l'intention des officiers, en contrebas.

Sous les pieds des prisonniers, des trappes s'ouvrirent. Ils chutèrent et tressautèrent. La corde leur rompit le cou, les tuant instantanément. Tris sentit leurs esprits se libérer de leurs corps désarticulés. Leur peur, leur désorientation le submergèrent. Il perçut le mal dans leurs âmes. L'expérience du bourreau ne suffit pas pour les deux derniers hommes, qui s'agitèrent en tous sens, cherchant à poser les pieds à terre, suffoquant. L'un d'eux perdit sa cagoule. Tris reconnut Cerys. *Une coïncidence ? Ou bien y avait-il dans l'entourage de l'exécuteur quelqu'un qui avait autant que moi soif de vengeance ?* Des minutes s'écoulèrent. Enfin, la lutte des deux condamnés cessa. Les yeux de Cerys sortirent de leurs orbites et son visage noircit tandis que surgissait sa langue enflée.

Les âmes de Cerys et Meurig se détachèrent de leurs dépouilles et rejoignirent les autres dans les Plainnes des Esprits. Tris ressentit la douleur de la séparation, puis il entendit un bruit, comme un coup de tonnerre, au loin. Vint ensuite une bourrasque de vent. L'obscurité enveloppa le royaume spirite. En présence de l'Informe, l'âme de Tris,

pourtant Invocateur, frémit. Dans le noir, il entendit les cris des esprits qu'elle récoltait tandis qu'un tourbillon se formait pour les aspirer dans sa gueule. Aussi vite qu'elles étaient venues, les ténèbres disparurent et, avec elles, les âmes.

Au terme des ultimes exécutions, Tris décréta la fin du spectacle. Il traversa la cour sous la protection d'une phalange de gardes. Dès qu'il fut en sécurité dans le jardin clos, tous retournèrent à leurs tâches, sauf Harrtuck et deux soldats. Deux sentinelles armées d'arbalètes montaient la garde à l'entrée, et deux autres patrouillaient autour du portail. Tris cherchait toujours à libérer son esprit des pensées liées aux pendaïsons. Il contempla tristement le jardin à l'abandon. *Le printemps venu, je veillerai à ce que l'on y plante les fleurs favorites de Kait*, se promit-il. Si le lieu avait été négligé sous le règne de Jared, les serviteurs fantômes du palais ne l'avaient jamais déserté. Ils appréciaient ses coins frais et ombragés et la fontaine, désormais brisée, qui trônait en son milieu. Tris sentait la présence des esprits. Sa mère et sa sœur leur manquaient-elles autant qu'à lui ?

— Danger, monseigneur !

Tris entendit le murmure d'un fantôme, qui le poussa brutalement vers la droite. Sa perception magique lui adressa une mise en garde. En une fraction de seconde, il vit un objet surgir vers lui avant de s'enfoncer dans son épaule gauche. Du sang coula sur sa poitrine. Il tituba.

— Baissez-vous !

Sotérius se précipita vers lui et les projeta tous deux à terre pour protéger Tris de son corps.

— Qu'on prévienne Esmé ! cria Ban. Le roi est touché !

Harrtuck courut vers l'archer tandis que les autres gardes formaient une barrière autour d'eux. Tris entendit un bruit de pas et le tintement du métal. Les pas se rapprochèrent. Les soldats s'écartèrent tandis qu'Esmé, la guérisseuse du roi, se frayait un chemin entre eux.

Tris souffrait tant qu'il en avait le souffle coupé. Son sang coulait le long de son bras et de son torse. Il se redressa pour observer la flèche plantée dans son épaule. Comme ils rentraient se mettre à l'abri à Shekerishet, il prit appui sur Sotérius et Esmé.

Celle-ci réquisitionna un petit salon et fit signe à Ban d'aider Tris à s'allonger.

— Aïe, dit la guérisseuse aux cheveux roux, en examinant le projectile.

Avant son départ en exil, à la suite du coup de force, Esmé était l'une des guérisseuses de Serae. Sotérius l'avait trouvée parmi les réfugiés margoliens vivant dans les campements de Principauté. Elle était devenue une aide précieuse pour le mouvement de résistance. À présent, la jeune femme était de retour à Shekerishet en tant que

guérisseuse du roi.

Elle déchira la tunique maculée de sang de haut en bas pour évaluer l'ampleur des dégâts. Un garde fut chargé d'aller chercher de l'eau bouillante pour préparer décoctions et cataplasmes. Esmé disposa son matériel et ses herbes sur un linge propre, près d'elle.

— Je vais avoir besoin de Ban et de quelques autres pour vous immobiliser pendant que j'arrache cette flèche. Ont-ils votre permission ?

Tris opina. Sotérius et trois soldats s'agenouillèrent près de lui, le retenant par le bras ou la jambe tandis qu'Esmé se plaça près de l'épaule blessée. Elle versa un liquide d'un flacon dans une coupe et demanda à Tris de le boire. L'odeur lui indiqua que c'était un rhum du fleuve, fort et efficace.

— Tenez, ajouta-t-elle en déchirant un lambeau de tissu pour le glisser entre ses dents. Mordez ceci. Je ne puis attendre que l'alcool fasse effet. Vous perdez trop de sang.

Il se cambra tandis qu'Esmé extrayait le projectile en exerçant une pression lente et régulière sur son épaule. Ensuite, les soldats le lâchèrent et il rouvrit les yeux.

— La blessure est vilaine, déclara Esmé. Cela va être un peu désagréable.

— Peut-être pas autant que ça, répliqua Tris en crachant le morceau de tissu.

— Je dois m'assurer qu'elle n'était pas empoisonnée. Vous avez de la chance. Elle aurait pu vous atteindre en pleine poitrine.

— Il n'y a pas de spigélie, marmonna Tris. Je l'aurais sentie.

— C'est un élément positif, dit-elle en opinant.

Esmé appliqua un linge sur la lésion et appuya de tout son poids pour endiguer l'hémorragie. Puis elle pila des herbes à l'aide d'un mortier et les mêla à l'eau bouillante pour obtenir une mixture chaude qu'elle appliqua doucement sur la plaie.

— Voilà qui devrait neutraliser les poisons les plus courants.

Tris grimaça sous la pression et la chaleur.

— Et qui évitera toute infection, ajouta la guérisseuse en posant une paume sur son front. Si vous me laissiez franchir votre protection, je pourrais apaiser votre souffrance.

Tris se concentra pour abattre sa barrière mentale et permettre ainsi à Esmé de le toucher. Elle passa la main sur son front. Très vite, le jeune homme sentit sa force atténuer la douleur qui lui vrillait l'épaule.

En entendant frapper vivement à la porte, Sotérius et les soldats se levèrent d'un bond. Arme au poing, cinq gardes formèrent un cercle protecteur autour de Tris et Esmé. Harrtuck se tenait sur le seuil, affichant une expression grave.

— Tu as eu l'archer ? lui demanda Sotérius.

— Il nous a attaqués. Un de mes hommes l'a transpercé de son épée. Il est mort.

Ban lâcha un juron.

— On va avoir du mal à l'interroger, maintenant, railla-t-il.

— Pas nécessairement, déclara Tris en essayant de s'appuyer sur son bras valide. Apportez-moi des coussins.

— En vous asseyant, vous risquez de faire repartir l'hémorragie, protesta Esmé. Je n'ai pas encore terminé.

— Ce ne sera pas long.

— Cela peut attendre..., intervint Sotérius.

Tris secoua la tête.

— Il y en a peut-être d'autres, et il a pu bénéficier de complicités. Si des traîtres sévissent dans nos rangs, il faut que nous le sachions.

Un filet de sang coula de la blessure. Esmé foudroya Tris du regard. Il tendit le bras droit vers le milieu de la pièce et murmura des paroles d'invocation.

Dans la salle, la température chuta. Face à la main dressée de Tris, un fin brouillard apparut. Sotérius s'avança pour pouvoir s'interposer entre le fantôme et le monarque, en cas de besoin. L'esprit d'un jeune homme aux cheveux bruns s'accroupit devant eux, vêtu d'un uniforme de garde du palais.

— Qui t'a envoyé pour attaquer le roi ? demanda Sotérius. Parle, et ton trajet vers la Dame sera bref !

— Je ne le sais pas vraiment, en vérité.

— Tu as tiré à l'arbalète sur le souverain et tu ne sais pas pourquoi ?

L'homme salua en portant la main à son front avec révérence.

— C'est pourtant exact. Il y a deux lunes, une maladie débilitante m'a pris. J'ai cinq enfants et une épouse à nourrir. À ma mort, ils n'auront plus rien, aucun moyen de subsister. Un soir, un homme s'est présenté chez moi. Bien habillé, avec un beau cheval. Il parlait comme quelqu'un de la haute société, mais n'a pas donné son nom. Il m'a promis que ma famille aurait tout l'argent dont elle a besoin et que mes petits ne mourraient pas de faim, à condition que j'effectue pour lui un travail. Comment refuser une telle proposition ? Peu m'importe qui est installé sur le trône, tant que les impôts n'augmentent pas. J'allais mourir, de toute façon, et laisser les miens sans un sou. J'ai accepté son offre, et il a posé de l'or sur la table, tout de suite.

— L'or de qui ? demanda Tris, serrant les dents tant il souffrait.

— C'était de l'or de Trévath, mais il se dépense comme n'importe quel autre, répondit le fantôme avec un sourire.

Tris et Sotérius échangèrent un regard.

— Tu as autre chose à nous dire ? s'enquit Ban.

Le spectre secoua la tête.

— Il portait sa cape et a gardé sa capuche. Ce qui n'a rien d'étonnant, étant donné ce qu'il m'a demandé de faire.

Le revenant se mit à genoux.

— Je vous en prie, ne faites pas de mal aux miens ! Ils ne savent rien. Je vous en prie. Ils n'ont rien à voir avec tout ça.

— Nous ne ferons aucun mal à votre famille, assura Tris.

Il avait la certitude que, après le départ du garde, le mystérieux visiteur était retourné réclamer son or et réduire au silence tous ceux qui risquaient de l'identifier.

Tris sentit s'ouvrir le seuil, sans qu'il ait fait quoi que ce soit en ce sens. Le garde se retourna, les yeux écarquillés. Des ombres enveloppèrent l'assassin. Au milieu d'elles se dressait la Croulante.

Le fantôme poussa un cri perçant. Les soldats s'éloignèrent aussi vite qu'ils le purent. Seuls Esmé et Sotérius ne bougèrent pas. La Croulante ne leur prêta aucune attention et récupéra sa flèche. Puis, dans un bruissement de feuilles mortes, elle disparut aussi soudainement qu'elle était venue.

Dans le silence qui suivit, Esmé fut la première à se ressaisir.

— Pouvons-nous enfin soigner cette épaule ?

Tris opina. Avec précaution, la jeune femme ôta les oreillers placés dans son dos et lui demanda de s'allonger doucement à terre. Elle fit signe aux soldats de lui accorder un peu d'espace pour œuvrer. Puis, fermant les yeux, elle posa la main droite sur la lésion.

Une énergie guérissante afflua vers la plaie. Les lèvres d'Esmé remuaient sans que sa bouche produise le moindre son. Son corps ondulait tant elle était concentrée. Enfin, elle rouvrit les paupières et ôta la main de l'épaule de Tris. Quand elle souleva la compresse, il ne restait qu'une fine cicatrice rose.

— La blessure vous fera un peu mal pendant un certain temps.

Tris constata les efforts qu'elle avait déployés pour le soigner. Il avait passé assez de temps avec Carina, à la fois en tant qu'aide et que patient, pour comprendre combien un soin majeur coûtait en énergie à un guérisseur. Il ne doutait pas qu'Esmé devait être aussi épuisée que lui, voire davantage.

— Merci.

Esmé sourit, un peu gênée.

— C'est un plaisir de vous servir, répondit-elle. Ne soyez pas surpris si votre épaule et votre bras vous semblent fracturés. Cette flèche a déchiré des muscles et des tendons. Je vais vous donner de quoi atténuer la douleur.

— Plus tard, dit Tris en cherchant à s'asseoir.

Elle posa une main sur son épaule, lui indiquant que ce n'était pas une bonne idée. Esquissant un sourire, il se rallongea.

— J'ai une réunion avec les généraux.

— Ils attendront, déclara Sotérius. Nul ne doutera que vous avez besoin de repos. Je m'occupe de tout. D'abord, je vous emmène dans votre chambre. Je vous ferai monter un souper. Écoutez ce que vous dit Esmé et laissez-la atténuer votre souffrance.

— Tu as sans doute raison, admit Tris.

Son épaule le lançait et la douleur se diffusait le long de son bras et de ses doigts.

Esmé pila des herbes qu'elle versa dans une tasse d'eau chaude.

— Buvez, dit-elle. Cela va calmer le mal.

— J'aimerais me reposer, mais dans mon lit, et non ici, par terre.

La guérisseuse façonna une attelle pour soulager son épaule, puis ils parcoururent les couloirs du palais vers les appartements du roi. Sotérius fit signe aux gardes de surveiller les lieux.

— Je m'occupe des généraux, déclara-t-il.

— Je suis certain que vous saurez les maintenir à distance.

— Vous me connaissez.

Sotérius posta deux sentinelles supplémentaires devant la porte. Puis, avec l'aide d'Esmé, il fit entrer Tris. L'accueil des chiens-loups fut discret. Ils flanquèrent leur maître, guettant ses moindres mouvements. Le matin s'approcha à son tour d'un pas lent pour le protéger. Esmé et Sotérius installèrent Tris dans son lit. La potion commençait à faire effet. Le jeune homme avait du mal à garder les yeux ouverts.

— Dormir vous fera du bien, assura la guérisseuse. Mangez si vous avez faim. Ne vous inquiétez pas pour le remède, ses effets se dissiperont après l'heure du souper. Si vous voulez, vous en prendrez encore après votre réunion.

Ensuite, les généraux seront plus désireux que jamais de faire la guerre, songea Tris. Il se laissa sombrer dans le sommeil, au point qu'il entendit à peine la porte se refermer sur Sotérius et Esmé.

CHAPITRE 5

À son réveil, Tris trouva dans la cheminée une marmite en terre contenant son repas. Sur une petite table, près de sa couche, il découvrit du fromage sur un tranchoir et un pichet de vin allongé à l'eau. Au pied du lit était posée une tunique propre fermée par une large ceinture nouée afin qu'il n'ait pas à l'enfiler par la tête. Au moment où il allait ôter ce qui restait de sa chemise, un jeune homme aux cheveux bruns passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Puis-je vous aider à vous habiller, Votre Majesté ?

En voulant remuer son bras blessé, Tris grimaça, puis il acquiesça. Coalan se précipita pour lui ôter délicatement les lambeaux de son vêtement. Ensuite, il prit une cuvette d'eau et un linge pour nettoyer le sang.

Les boucles brunes de Coalan s'agitaient à chacun de ses mouvements. Jared avait chassé ou tué la plupart des serviteurs du palais. Tris considérait le fait d'avoir un valet comme un luxe, face à la nécessité d'engager du personnel pour les cuisines et les écuries. Il rechignait à permettre à une personne de l'approcher, à moins d'être totalement certain de sa loyauté. Il se serait volontiers passé des services d'un domestique, mais Sotérius l'avait poussé à en embaucher un, voyant là une occasion d'aider à la fois Tris et son propre neveu. Il avait donc échafaudé un plan.

Quand l'armée de Jared avait détruit le château de la famille de Ban, seuls le beau-frère de ce dernier, son neveu et un loyal serviteur avaient survécu. Âgé d'à peine quinze ans, Coalan s'était porté volontaire pour lutter auprès de son oncle dans la résistance. Et il s'était battu vaillamment. Mais Sotérius était très désireux de mettre son neveu à l'abri du danger. Ainsi, en voyant que Tris avait besoin d'un valet de confiance, avait-il proposé que Coalan serve le roi, ce qui le mettait hors de toute ligne de feu. Tris ne s'était pas attendu que ses services deviennent si rapidement aussi précieux.

— J'ai choisi une chemise que vous n'aurez pas à enfiler par la tête, expliqua le jeune homme avec un sourire.

Tris connaissait Coalan depuis toujours. Bricen et le défunt seigneur Sotérius étaient des amis proches, et Tris avait passé de nombreuses semaines à Boisveneur en compagnie des Sotérius, pendant la saison de la chasse au cerf. La disparition de cette famille lui était presque

aussi douloureuse que celle de la sienne. Il était heureux de procurer à Coalan un poste où il était en sécurité. *La Dame sait que nous avons tous perdu trop de choses à cause du destin*, songea-t-il. À quinze ans, Coalan était presque un homme, mais Tris avait du mal à croire que le neveu de Ban soit en âge de porter une épée.

— Merci, dit Tris en serrant les dents de douleur.

Il lui suffisait de bouger l'épaule pour être transpercé par un élanement fulgurant qui l'aveugla presque. Coalan se précipita pour lui servir son repas au lit, mais Tris le repoussa de sa main valide et insista pour s'attabler.

— Je suis ravi que vous alliez bien.

— Le pire de l'histoire, c'est que je commence à croire que c'est cela, « aller bien », répondit Tris avec un soupir.

Même son bras valide lui faisait un peu mal. *Comment puis-je amener Kiara ici alors que je n'arrive pas à assurer ma propre sécurité ? Pis encore, comment la laisser seule ici si peu de temps après notre mariage, pour partir à la guerre ? Nous n'avons manifestement pas encore trouvé tous les partisans de Jared.*

— Oncle Ban m'a chargé de vous apprendre qu'il avait remis la réunion avec les généraux à 8 heures. Il a dit d'autres choses, aussi, mais je ne devrais sans doute pas les répéter.

Tris n'était pas pressé de rencontrer les chefs militaires, même s'il savait qu'il ne pouvait repousser l'échéance de cette réunion éternellement. Cette simple pensée lui fit serrer les dents.

— Tout va bien mieux depuis que Ban est lui-même général.

Compter Sotérius parmi ses généraux était un avantage certain, mais Tris savait que tous les militaires chevronnés ne voyaient pas les choses ainsi. S'ils acceptaient la jeunesse de leur nouveau roi, certains des plus âgés reprochaient la sienne à Ban, et son ascension rapide. Toutefois, comme celui-ci avait réussi à rallier les déserteurs et les réfugiés et à créer une force de frappe efficace permettant à Tris de remonter sur le trône, les généraux ne pouvaient rien dire ouvertement contre la réussite de Sotérius. Plus précisément, si l'armée margolienne s'était si vite reconstruite, cela était en grande partie dû à l'allégeance personnelle de nombreuses recrues envers Sotérius. Tris savait que les soldats, contrariés par la mauvaise utilisation que Jared avait faite de l'armée, déserteraient probablement si Ban partait.

Par Chenne, je ne crois pas que Margolan puisse survivre à une guerre en ce moment, songea Tris sombrement en mangeant sans faim son ragoût arrosé de vin léger. *Nous n'avons pas les hommes supplémentaires nécessaires. Nous n'osons pas pourchasser Trévath dans l'immédiat, même si c'est ce royaume qui a envoyé cet assassin.*

— Alors c'est vrai. C'est Trévath qui a mandaté l'archer ? demanda

Coalan.

Tris se demanda s'il cherchait à détourner son attention de la douleur. Il grimaça.

— L'or de ce royaume ne signifie pas que le roi de Trévath soit impliqué là-dedans. Près de la frontière, les monnaies margolienne et trévathe servent beaucoup toutes les deux.

— Il est possible qu'on ait utilisé de l'or de Trévath pour lancer les gens sur une fausse piste.

Coalan ne connaît certes pas la politique, mais il comprend la chasse. Il a la tête sur les épaules, comme Ban. Avec un peu de chance, peut-être parviendrons-nous à le garder en vie.

— Si seulement tout le monde possédait ton bon sens, répondit Tris. Curane apprécie probablement l'idée d'une guerre.

Si Margolan ne pouvait supporter un combat, ou si Tris se faisait tuer au cours d'une bataille, l'instabilité donnerait aux partisans de Jared l'occasion de placer son bâtard sur le trône.

— J'informerai oncle Ban que vous êtes levé, déclara Coalan.

— Dis-lui de ne pas se presser.

Il ouvrit la porte qui donnait dans ce qui serait bientôt les appartements de Kiara. Comme les siens, ils venaient d'être redécorés. Tris refusait de séjourner chez Jared, même après avoir fait détruire tous les effets personnels de son demi-frère. Quant aux appartements de Serae et à l'ancienne suite familiale voisins, ils avaient été le théâtre des meurtres. Les souvenirs étaient si présents pour le jeune homme qu'il ne pouvait envisager de loger sa future épouse dans ces pièces.

Les chiens s'agitèrent en entendant frapper à la porte. Très vite, ils se mirent à gémir et reculèrent, la tête baissée, les poils hérissés. Le visiteur devait être un vayash moru. Avant même que celui-ci pousse le battant, Tris devina son identité : c'était Mikhail. Lorsque le roi lui fit signe d'entrer, il lui sourit. Son visage et sa silhouette étaient ceux d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, mais ses yeux trahissaient son âge véritable, plusieurs vies, et non des décennies, comme tous Ceux Qui Arpentent la Nuit. À la lueur du feu, sa pâleur n'était pas visible et son sourire ne révélait pas de longues canines.

— Je montais, dit-il en regardant par-dessus l'épaule de Tris. Ces pièces sont destinées à Kiara ?

— Après ce qui s'est passé, je ne pouvais l'installer dans les appartements habituels, répondit Tris.

— Je vous comprends.

— Pendant que Ban et vous étiez en train de rassembler les hommes de Jared, nous avons tout déménagé dans l'ancienne suite des invités, expliqua Tris. Je préfère avoir moins d'espace plutôt que d'habiter les quartiers dans lesquels Jared vivait. C'est difficile à expliquer... mais

de tels événements laissent une trace dans l'atmosphère d'un lieu longtemps après leur déroulement. Comme si les murs se souvenaient. (Il réprima un frisson.) La plupart des gens disent avoir une « mauvaise sensation » dans un tel endroit. Même quand les fantômes sont au repos, je sens toujours l'énergie qui s'en dégage. Dans les pires des cas, je vois des images dans mon esprit, et il peut s'agir de visions très anciennes.

Mikhail arquait un sourcil.

— Vous ai-je déjà dit combien je suis heureux de ne pas posséder votre pouvoir ?

— Je ne vois pas comment quelqu'un pourrait le convoiter.

Tris appela dans sa main une boule de feu sorcier assez brillante pour éclairer la pièce. S'y côtoyaient des aménagements traditionnels d'Isencroft ainsi que des œuvres d'art et tissus margoliens. D'épais tapis de Noor couvraient les sols et de lourdes tapisseries ornaient les murs, des scènes d'amour inspirées des ballades d'antan.

— Compte tenu du budget que vous allouez à Carrovet, il a bien travaillé. Mais faites en sorte que l'Oracle du temple de la Mère ne sache rien pour les sanctuaires ! railla Mikhail.

Dans un coin, un petit autel dédié à Chenne, la face vengeresse de la Déesse, était installé à côté d'un autre consacré à Athira, la Putain, avec une rangée de bougies et de statues pour chaque face de la Dame.

Tris haussa les épaules.

— Il ne s'agit que d'une Déesse unique. Je n'ai jamais compris pourquoi on faisait tant d'histoires. Père n'était pas vraiment pratiquant, souvenez-vous.

— Ah, mais les fidèles ne voient pas les choses ainsi, répondit Mikhail, soudain sérieux. À la campagne, on ne pense qu'à avoir assez de pluie pour les récoltes et à repousser la peste. On prie toute face de la Déesse susceptible de satisfaire. Ici, en ville, au contraire, vous savez comment sont les gens... Ils se moquent de ce que vous faites du moment que vous donnez bien le change quand on vous regarde. Et ils n'aiment pas les visages de la Déesse dont ils n'ont pas l'habitude.

— Kiara sait qu'il lui faudra se montrer prudente, répondit Tris.

Il éteignit la chandelle et ferma la porte de la suite de la reine.

— Elle a déjà jonglé avec sa profession de foi publique à l'égard de Chenne et la dévotion privée que vouait sa mère à Athira. Depuis sa naissance, elle se prépare à devenir l'épouse de l'héritier de Margolan, ajouta-t-il avec un soupçon d'ironie dans la voix. Elle a donc appris à prier la Mère et l'Enfante.

À l'origine, un contrat de fiançailles unissait Kiara à Jared, aîné et successeur du roi. Mais la princesse détestait Jared autant que Tris. Pour échapper à ce mariage, elle s'était retrouvée sur la route de la

Bibliothèque d'Ouestmarche, où elle et Tris s'étaient connus et où leurs destins s'étaient mêlés.

Mikhail se racla la gorge.

— À votre place, je n'en parlerais pas en public. D'après Carrovét, les farceurs de la cour s'en donnent déjà à cœur joie sur le fait que vous avez volé la fiancée de Jared.

Tris haussa les épaules.

— Père a épousé la fille d'une ensorceleuse. Finalement, ma mère l'a emporté sur les nobles qui comptaient. Certains courtisans bavarderaient même si j'épousais la Déesse en personne !

Tris tripota l'amulette d'argent qu'il portait au cou, un cadeau d'anniversaire de Kiara, qui lui manquait plus que jamais.

Mikhail perçut son changement d'humeur.

— La faire venir ici vous inquiète, n'est-ce pas ?

Tris soupira.

— Lorsque nous l'avons rencontré, Jonmarc a déclaré qu'un ami ou un amant n'est qu'un otage du destin, en attente d'être pris.

— On ne peut pas dire qu'il mette ses propres théories en pratique, en tombant follement amoureux de Carina ! s'exclama Mikhail.

— Il a tout de même raison. Ceux qui désirent m'atteindre vont tenter de lui faire du mal, à elle, ou à nos enfants. Pour l'heure, il semble y avoir un tas de gens qui m'en veulent. Jared ne se souciait de personne. Il n'était pas vulnérable.

— Ne sous-estimez pas Kiara. Je l'ai vue se battre. Elle est presque aussi redoutable que Jonmarc. Elle n'a rien de ces jeunes filles nobles et oisives. Vous avez dit vous-même qu'elle a régné sur l'Isencroft en coulisses quand son père était malade. Elle ne peut être mieux préparée à ce qui l'attend.

— Vous connaissez la pression qu'il y a à engendrer un héritier. Elle ne risque pas de se lancer dans un tacle d'Estmark quand elle sera enceinte. Les intrigues de la cour peuvent être aussi cruelles qu'un champ de bataille. Nous n'avons pas encore débusqué tous les nobles partisans de Jared. Elle sera vulnérable et je me trouverai dans les plaines du Sud, coincé en plein siège.

Mikhail posa une main sur son épaule.

— Je reste en retrait pour vous aider, souvenez-vous-en. Kiara ne sera pas seule. Elle aura Harrtuck et Zachar. Carrovét et ses bardes sont au courant des ragots. Ils l'aideront de leur mieux. Et vous savez aussi que les revenants du château et vos chiens veilleront sur elle.

— Il sera bon pour Shekerishet d'avoir de nouveau une reine, dit une voix, derrière eux.

Tris se retourna. Le fantôme de Comar Hassad, l'un des gardes de son père, assassiné lors du coup de force, apparut à la lisière de l'ombre.

— Nous nous sommes engagés à la protéger, comme vous. Hélas, ajouta l'esprit avec tristesse, nos capacités d'intervention sont limitées. Je suis désolé de vous voir blessé, monseigneur.

— Sans la mise en garde d'un spectre, je serais peut-être des vôtres, à l'heure qu'il est. Cela a suffi.

Le fantôme de Hassad opina.

— Nous sommes sans doute plus utiles comme espions du palais. Tous les habitants de Shekerishet ne sont pas loyaux. Beaucoup ne servent que leurs propres intérêts.

— Vous veillerez sur Kiara, quand je serai à la guerre ? s'enquit Tris.

— Elle portera l'héritier du trône. Nous sommes tenus par serment de les protéger tous deux. (Hassad marqua une pause.) Comme certains d'entre nous, je peux me rendre invisible à ses yeux. Seanna est servante des reines de Margolan depuis deux cents ans. Elle est impatiente de rencontrer la jeune mariée. Et Ula s'occupe des bébés de la nurserie royale depuis tout aussi longtemps. Elle est très enthousiaste. Cela fait si longtemps qu'il n'y a pas eu de petit à choyer

Tris se mit à rire.

— Je me souviens d'Ula. Mon père ne pensait pas que je la voyais, mais ma mère avait compris, je crois. Ula se tenait au pied de mon lit et, parfois, en dressant l'oreille, je l'entendais chanter. Quand j'étais tout petit, je n'avais jamais peur, quand Ula était là. Plus tard, elle me réveillait en tirant vivement les couvertures si Jared se présentait, pour que Kait et moi puissions nous cacher.

— Ula est morte lors de la grande peste, dit Hassad avec un sourire. Elle était la gouvernante des enfants du roi Hotten. Quand le plus jeune est tombé malade, elle a refusé de le quitter. Il lui a transmis la maladie. Ils ont trépassé ensemble et le roi a enterré Ula au côté de son fils, pour qu'ils restent unis. Depuis, elle veille sur les héritiers.

Coalan passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Les généraux sont prêts, annonça-t-il.

— Ban m'a demandé de... vous accompagner à votre réunion, dit Mikhail.

— Vous ne prenez aucun risque, n'est-ce pas ?

— Aucun d'entre nous n'en prend, répondit le vayash moru.

Malgré la présence de ce dernier, deux gardes humains se joignirent à eux au moment où ils gagnèrent la pièce où les généraux les attendaient. Tris se prépara à cette entrevue. Les effets du remède contre la douleur commençaient à s'estomper. Son épaule le faisait souffrir.

Tris n'était guère enchanté à l'idée d'assister à cette réunion avec les chefs militaires. De tous ses conseillers, les généraux étaient toujours les plus négatifs et les moins coopératifs. Lorsque le jeune homme et son escorte atteignirent la salle de commandement, Mikhail ouvrit la

porte. Le vayash moru s'inclina au passage de Tris.

— Je vous attends, déclara Mikhail en refermant le battant derrière lui.

— Votre Majesté ! lança le général Senne.

Les autres se levèrent et le saluèrent. Tris eut la nette impression que son entrée interrompait une querelle, comme le suggérait la mâchoire crispée de Sotérius. Senne recula une chaise, en tête de table. Le roi espérait ne pas avoir l'air d'avoir besoin de s'asseoir. Les six hommes affichèrent une expression de sollicitude. Tris remarqua qu'un seul demeurait en retrait, moins bavard que de coutume. Tov Harrtuck, capitaine de la garde, semblait à la fois tourmenté et abattu.

— Permettez-moi, Majesté.

Harrtuck fit le tour de la table, puis rejoignit Tris. Cet homme massif avait toujours l'air de venir d'un entraînement au combat. Ce jour-là, ses cheveux bruns étaient en désordre et même sa barbe d'ordinaire si bien taillée était hirsute. Harrtuck se mit sur un genou et offrit à Tris sa lame dans son fourreau.

— Je n'ai pas su vous protéger, Majesté, dit-il d'un ton grave. Je vous remets mon épée et ma démission.

Ban Sotérius semblait sur le point d'exploser de colère. Les généraux Senne et Palinn étaient mal à l'aise. Tris jeta un coup d'œil vers Tarq et Rallan. Tous deux étaient assis confortablement, la mine impassible, mais dans une attitude confiante qui ne laissa aucun doute à Tris.

Celui-ci porta son attention sur Harrtuck, toujours agenouillé devant lui, tête baissée, évitant son regard.

— Le soir de l'assassinat de mon père, vous vous êtes précipité au château, espérant sauver le reste de ma famille. Sans votre aide, je ne me serais pas échappé. Je n'aurais pas survécu pour accéder au trône.

Tris posa une main sur celle de Harrtuck, qui tenait l'épée.

— Vos hommes ont agi vite et avec courage, reprit-il. Ils ont arrêté l'assassin.

— Il aurait été préférable de découvrir qui l'avait envoyé, maugréa Tarq.

Tris observa le général, les yeux plissés.

— J'ai invoqué l'esprit du meurtrier. Sotérius vous l'a certainement dit.

— J'admets mon erreur.

Le roi se tourna de nouveau vers Harrtuck.

— Je refuse votre démission. Il n'y a personne en qui j'aie davantage confiance, personne de plus apte à assurer votre tâche, affirma-t-il en esquissant un sourire. À présent, reprenez votre arme et mettons-nous au travail.

Harrtuck croisa son regard.

— Merci, murmura-t-il en attachant son ceinturon avant de

regagner sa place.

Sotérius était plus calme, mais ses yeux envoyaient des éclairs. Tris se promit de lui parler longuement de ces événements en privé. Senne et Palinn paraissaient soulagés. Tarq et Rallan, eux, n'exprimaient rien. Le débat qui avait précédé l'entrée de Tris devait tourner autour des responsabilités des uns et des autres après la tentative d'assassinat.

Tris ne fit rien pour dissimuler son agacement.

— Il est impossible d'assurer la sécurité totale d'un roi à moins de l'enfermer dans sa propre tour, assura-t-il. Si certains autour de cette table connaissent bien les points faibles de ce château, c'est bien Ban, Tov et moi-même. S'il y en a d'autres, qu'ils se désignent. À ma connaissance, nous sommes les seuls à avoir tenté d'infiltrer Shekerishet pour tuer le souverain.

Ce rappel de leurs efforts pour renverser Jared et reprendre le trône fit naître une lueur d'amusement dans le regard de Sotérius et mit du baume au cœur de Harrtuck.

— Vous marquez un point, Majesté, dit Rallan, mais il n'en demeure pas moins que cet assassin a été payé par quelqu'un avec de l'or de Trévath.

— Curane se trouve à moins d'une journée de la frontière trévathe, ajouta Tarq.

— Si vous deviez engager un tueur, ne serait-il pas amusant de brouiller les pistes en faisant porter les soupçons sur celui que tout le monde veut voir coupable ? intervint Senne.

Celui-ci aurait pu être le père de Tris. C'était un ami proche du roi défunt. Bricen parlait de lui en termes élogieux. Il avait déserté, avec ses hommes, quand Jared avait pris le trône, échappant aux chasses à l'homme. À la tête d'un groupe d'insoumis, il avait traqué les soldats de Jared dans tous les cols montagneux du centre de Margolan, puis il avait fini par se joindre à l'insurrection déclenchée par Sotérius et Mikhail.

Palinn avait lui aussi payé le prix fort pour sa loyauté envers le roi Bricen. Il avait également quitté l'armée avec ses hommes. Hélas, quelqu'un avait révélé au roi l'emplacement de leur cachette et Palinn avait vu ses soldats, ses terres et sa famille anéantis par un décret de Jared. Il avait survécu six mois dans les donjons de Jared. De l'expérience du garrot, il gardait une fine cicatrice rouge sur la gorge et une voix brisée, qui suggéraient les épreuves qu'il avait endurées. Ses cheveux, autrefois noirs, étaient blancs comme la neige. Lorsqu'il relâchait sa garde, ses yeux révélaient des bribes de ce qu'il préférait taire.

— Trévath s'est déjà ingéré dans les affaires de Margolan, dit Tarq.

Tris songea avec dégoût que Tarq avait fui vers le sud d'Isencroft, où il avait attendu la fin de la guerre, loin du tumulte. Rallan avait

trouvé refuge chez une famille noble du nord de Margolan. Aucun de ces deux généraux n'avait joué un rôle dans la chute de Jared. Seule l'absence d'autres candidats qualifiés avait convaincu Tris de maintenir les deux militaires à leur poste.

— Nous ne pouvons gagner une guerre contre Trévath tout de suite, pas avec une armée dans un tel état, répliqua Palinn. Nous ne pouvons combattre à la fois les hommes de Trévath et ceux de Curane. Ce dernier a peut-être bénéficié de l'aide de Trévath. Et il est possible que Curane veuille nous entraîner dans un conflit dont nous ne pouvons pas sortir vainqueurs, pour se contenter de réclamer ensuite sa part du butin.

— Il n'en demeure pas moins..., commença Rallan.

— Nous n'avons aucun élément, à part le fait que quelqu'un a tenté de tuer Tris, intervint Sotérius. Dans quinze jours, le palais sera plein de visiteurs royaux. Nous avons intérêt à trouver un moyen d'assurer leur sécurité, et vite. Un tel incident lors du mariage, et nous nous retrouverions en guerre contre un de nos alliés.

— Ban a raison, dit Harrtuck. Nous devons veiller à ce que la fête se déroule sans encombre. Selon moi, reprit-il en se tournant vers Tarq et Rallan, il faudra des soldats et des gardes en patrouille dans tout le château, les villages en contrebas, et les routes menant en ville.

— Je suis d'accord, déclara Sotérius. Si nous n'assurons pas la sécurité des invités lors du mariage, nous passerons tellement de temps à réparer les dégâts que nous ne serons pas prêts à partir affronter Curane avant les neiges.

— Je suis du même avis que vous, répondit Senne.

L'expression de Tarq et Rallan indiquait qu'ils étaient loin de partager cette opinion.

— Quand pourrons-nous nous mettre en route pour nous attaquer à Curane ? reprit Senne.

— Dès la fin des festivités, il faudra partir au plus vite, grommela Rallan. L'automne sera déjà bien avancé. Il y aura de la neige, dans le Nord.

— C'est dans le Sud que nous nous rendrons. La neige ne m'inquiète pas, répliqua Palinn. Cette période sera le meilleur moment de l'année pour un siège.

Sa voix rauque retint aussitôt l'attention de tous. Pendant presque une chandelle, Tris écouta en silence les généraux débattre des itinéraires possibles et des différentes stratégies d'attaque.

Palinn se tourna vers Tris.

— Il serait avisé d'assurer la succession avant de partir pour les terres de Curane.

— Ce serait préférable, mais nous n'avons aucun moyen de savoir si... le moment sera propice, répondit Tarq, cherchant une

formulation pleine de tact.

— Je crois savoir que ces questions relèvent de la responsabilité de ceux qui choisissent les dates, répondit Rallan.

Ces commentaires frappèrent Tris de plein fouet. D'abord, il rougit, un peu gêné, puis la colère l'emporta. *Assurer la succession ! Ils parlent de Kiara et moi comme si nous n'étions que deux chevaux à faire saillir, songea-t-il, indigné. D'une certaine façon, c'est le cas. Cela ne relève-t-il pas de la vie des personnes nobles, de l'héritage d'un champion ?*

— Assez, dit-il.

— Je sais que c'est un sujet délicat, Majesté, admit Senne en foudroyant Tarq et Rallan du regard pour les faire taire. Nous ne voulons pas vous manquer de respect, ni à vous ni à la princesse. Mais la sécurité de Margolan est notre souci majeur, et une succession sans heurts est de l'intérêt du royaume. Si vous deviez tomber au combat, puisse la Dame vous en préserver, le bâtard de Jared deviendrait l'héritier légitime. Tant que vous n'aurez pas engendré votre successeur, le danger demeure. Malgré ses compétences, la future reine ne peut régner sur Margolan qu'en tant que régente de son enfant.

Tris ravala sa colère. Senne avait raison. L'approche de l'hiver ne lui permettait qu'une lune de miel de courte durée, un mois, tout au plus, avant que l'armée doive partir vers le Sud. Sinon, il faudrait attendre le printemps. Il avait entendu dire que les guérisseurs pouvaient agir sur les cycles naturels pour augmenter les chances de fécondation, tout comme un bon guérisseur ou une ensorceleuse savait éviter les grossesses. Ces derniers étaient souvent consultés pour ce type d'interventions.

Bon sang ! songea Tris. S'il y a une chose que je voudrais protéger des intrigues margoliennes, c'est bien mon intimité avec Kiara. Il savait que ce ne serait pas possible. Un mariage royal était par définition politique. Son union avec la femme auparavant promise en fiançailles à Jared avait donné lieu à bien des ragots, à la cour. Il avait déjà passé un an sur les routes avec elle et avait demandé sa main sans consulter le Conseil ; cela avait suscité bien des froncements de sourcils. Sans oublier les rumeurs évoquant un mariage de nécessité compte tenu de l'infortune que connaissait l'Isencroft, ces derniers temps, et un soupçon de scandale lié aux aptitudes de la future mariée à l'épée. Il y avait de quoi faire des gorges chaudes à la cour margolienne.

— Majesté, vous êtes pâle, lança Sotérius.

Je ne suis pas encore au bord de l'évanouissement, mais ce serait un bon prétexte pour échapper à cette conversation pénible, songea Tris, irrité.

— Je préférerais aborder ces détails une autre fois, répondit-il.

— Nous avons épuisé vos forces, aujourd'hui, dit Senne. Je vais travailler avec les autres pour assurer la sécurité de chacun au cours

du mariage et déterminer une date de départ pour la marche qui nous permettra d'affronter Curane. Nous nous reverrons pour régler les détails.

Sotérius ouvrit la porte puis fit signe à Mikhaïl et aux gardes. Ces derniers semblaient inquiets pour sa santé, et Tris prit congé d'eux, ravi de s'échapper. Ils atteignirent la chambre du roi sans encombre. Zachar, le sénéchal, les attendait. Coalan se hâta d'ouvrir le lit et de servir à Tris une tasse de thé. Zachar était accompagné de sœur Taru.

— Esmé est passée, déclara Zachar. Elle n'était pas contente que vous vous soyez levé. Elle vous a laissé son remède contre la douleur. Selon elle, si vous exagérez, vous aurez sans doute besoin d'une dose plus importante. J'ai pris la liberté d'annuler vos engagements de demain matin.

Tris sentait la magie de Taru tandis qu'elle examinait la blessure provoquée par la flèche. Sa présence familière glissa doucement sur son esprit, apaisant sa douleur et atténuant sa tension. Quand elle eut terminé, Coalan lui tendit une tasse de thé. Taru y versa une poudre qui sentait les baies et l'anis, puis elle offrit le breuvage à Tris.

Il huma la vapeur qui s'en dégageait. La chaleur qui envahit alors son visage lui parut bienfaisante. Le parfum des herbes le détendit avant qu'il ait avalé une gorgée de boisson.

— Ne me dites pas que vous restez ici pour le mariage, dit-il en jetant un regard à Taru. Qu'est-ce qui vous retient donc loin de la citadelle ?

Taru sourit et ajusta la ceinture de la robe marron qui la désignait comme une membre de la Consœurrie, un groupe secret d'élite de mages autrefois dirigé par Bava K'aa, ensorceleuse de renom, la grand-mère de Tris.

— Vous comprenez vite.

Elle accepta volontiers une tasse de thé que lui proposait Mikhaïl et alla se réchauffer au coin du feu.

— Je suis l'émissaire de l'Ordre pour le mariage royal, dit-elle avec un sourire malicieux. Mais je suis également là pour m'entretenir avec certains sorciers des citadelles du Sud. La magie du Courant devient instable.

— Et la situation empire, admit Tris. Je le sens quand je tiens la Cour d'Esprits ou quand je dissipe les fantômes des victimes de Jared. C'est comme une ombre sombre qui entoure la lisière du pouvoir. C'est un écoulement qui rend le contrôle de la magie plus difficile.

— Cette instabilité va aussi affecter votre magie de guerre, prévint Taru. Le Courant coule d'au-dessus de la mer du Nord vers Havre Sombre. Il coupe Margolan, puis Trévath, jusqu'aux Royaumes du Sud. Le donjon de Curane se trouve presque au-dessus du Courant. Cela signifie que les problèmes vont empirer au fur et à mesure que nous

approcherons de la source du pouvoir. (Elle grimaça.) Et la scission qui vous entrave rend service aux mages du sang de Curane.

— Non d'un chien !

— Sœur Landis fait pression sur l'ensemble des membres de l'Ordre pour qu'elles s'élèvent au-dessus de la politique des mortels et s'occupent de questions ésotériques. Elle n'a pas apprécié que nous vous formions. Elle veut que la Consœurie reste neutre. (Taru émit un rire amer.) Cela ne se passera pas ainsi.

— Nous vous écoutons, dit Mikhail en s'appuyant contre la cheminée.

— La magie du sang d'Arontala souillait le Courant, mais elle nuisait également à la terre, poursuivit Taru. C'était particulièrement grave près de la frontière de Dhasson, où il avait envoyé des créatures magiques. Nos Sœurs pourraient facilement se contenter de nettoyer le pays et de bénir le sol où sont enfouis les ashténérath. Cela nous concerne directement. Nous sommes nées en Margolan. Avant la fin du conflit, vous aurez besoin de mages de guerre dans les plaines du Sud. Landis est susceptible de devoir faire face à une révolte. Nombre d'entre nous préféreraient rester seules plutôt que de vous tourner le dos, à vous ou aux vôtres.

— Intéressant, commenta Mikhail. Le Conseil du Sang est confronté à un problème très similaire. Le seigneur Gabriel a remporté une concession en laissant les vayash moru lutter contre Arontala. Mais la plupart des non-morts qui nous ont aidés à récupérer le trône ont déjà assuré qu'ils allaient lutter pour que Tris le conserve. Certains ont rejoint l'armée.

— Et c'est une sacrée bonne chose, déclara Tris, en bâillant car le remède faisait effet. Nous manquons de soldats.

Mikhail opina.

— Il faudra que nous allions affronter Curane.

— Que fera le Conseil du Sang ? s'enquit Tris.

— Comme la Consœurie, il affronte une révolte. De nombreux vayash moru âgés souhaitent vous soutenir et ils ne persuaderont pas leurs apprentis de se retirer. Même le Conseil du Sang ne peut totalement contenir une rébellion.

Tris passa une main sur ses yeux. Cette information, quoique cruciale, se dissipait rapidement.

— Cela peut attendre un autre jour, dit Taru en jetant un coup d'œil à Mikhail. Nous allons vous laisser vous reposer.

Coalan les raccompagna à la porte.

Zachar secoua la tête.

— Vous n'avez vraiment pas changé. Vous êtes toujours trop exigeant envers vous-même. Vous étiez l'enfant le plus obstiné que j'aie jamais vu, affirma le sénéchal aux cheveux blancs, en riant. Je me

rappelle vous avoir observé alors que vous appreniez à monter à cheval. Vous ne vous êtes pas laissé abattre, malgré les chutes et les bosses. Même quand vous vous êtes cassé le bras, vous avez persisté jusqu'à ce que vous soyez capable de rester en selle.

D'aussi loin que Tris se souvienne, Zachar avait été présent dans sa vie. La musique de Carrovet était peut-être le cœur de Shekerishet, mais le sénéchal en était la tête pensante. Un administrateur compétent qui vérifiait les finances avec honnêteté et rigueur. Zachar avait supervisé la gestion du château et des terres quand le roi était à la guerre. Il connaissait le nom de chaque domestique et savait où trouver chaque pièce d'argenterie ou objet rituel. Cet homme nouveau avait toujours paru vieux à Tris. Zachar était aussi constant que le lever du soleil.

Durant son exil, Tris s'était souvent interrogé sur le destin du sénéchal. Il avait redouté le pire. Un mois après son accession au trône, un homme en robe s'était présenté. Il se déplaçait à pied, était sale, mal rasé, vêtu comme un marchand trop pauvre pour avoir un âne. Par deux fois, les sentinelles avaient repoussé l'inconnu lorsqu'il avait sollicité une audience auprès du roi. Mais il avait refusé de partir sans avoir vu le capitaine de la garde. Harrtuck reconnut immédiatement Zachar. Il l'escorta en personne auprès de Tris. Après bien des larmes et des embrassades, Zachar raconta comment il avait échappé à Jared en se faufilant dans une garde-robe le soir du coup de force, puis en poussant une charrette d'ordures pour franchir les barrières de la ville. Il avait trouvé refuge chez un marchand de tapis, dans une cité lointaine. Pour Tris, revoir ce personnage familier était presque aussi réconfortant que s'il s'était agi de Bricen lui-même. Le retour de Zachar à son poste augmentait leurs chances de réussite.

— Comment se déroulent les préparatifs pour les festivités à venir ?

La douleur de Tris s'atténuait, mais il sentait à peine ses jambes et ses pieds. Il préféra passer la nuit sur une chaise, par précaution.

— Les cuisines engrangent des provisions, Majesté, annonça Zachar.

Ce dernier était capable de recenser la nature des produits et les quantités livrées.

— Carrovet a organisé les divertissements. Les ménestrels répètent déjà. Ils ont composé une nouvelle ballade sur votre père. Très émouvante.

— La Fête des Disparus sera éprouvante, cette année, murmura Tris.

Il savait qu'il ne serait pas le seul pour qui le souvenir de Bricen et Seræ, ainsi que celui de Kait, sa sœur, serait aussi douloureux que si leurs esprits étaient présents.

— Le royaume pleure avec vous, Majesté, dit Zachar. Nous les aimions tous.

— Ils me manquent, Zachar, chuchota doucement Tris. Ils me

manquent tant ! Surtout Kait.

— Shekerishet n'est plus la même depuis le départ de la princesse.

— Elle aurait aimé Kiara, affirma Tris avec un soupir. Seul le mariage m'aide à tenir le coup. Je sais que ma fiancée va bientôt me rejoindre.

Le jeune homme tenta de se lever, mais le remède était trop puissant. Il accepta l'aide de Zachar et de Coalan pour traverser la chambre. Son valet lui ôta ses bottes. Tris s'allongea sous les couvertures.

— Dormez bien, Majesté, murmura Zachar en laissant une lanterne allumée près du lit.

Tris entendit la porte se rabattre, puis il ferma les paupières.

CHAPITRE 6

Deux jours plus tard, Tris s'enveloppa de son épaisse cape pour se protéger contre le froid mordant de l'automne. Rassemblée dans la cour, une délégation de Scirranish, les familles des disparus sous le règne de Jared, plus d'une vingtaine, à cheval, dans des charrettes et à pied, attendaient en silence le signal du départ.

— Les gardes sont prêts, annonça Sotérius en approchant sa monture de Tris, qui attendait que la sienne soit sellée.

Le protocole voulait que quelqu'un harnache et prépare son destrier à sa place, et Tris s'en réjouissait. Grâce aux soins d'Esmé et de Taru, son épaule se remettait rapidement, mais il ne se sentait pas la force de soulever une lourde selle.

Il observa les gardes postés devant les écuries.

— Vous répondez d'eux ?

Sotérius acquiesça.

— Je n'ai sélectionné que des soldats ayant perdu des parents à cause de Jared. Croyez-moi, nous ne manquions pas de candidats.

Tris monta en selle. Mal à l'aise, il s'agita, sachant que les mailles qu'il portait sous sa cape lui feraient mal à l'épaule avant la fin de la journée.

— Le temps est superbe, déclara Sotérius en arrivant à sa hauteur.

Après la tentative d'assassinat, les généraux avaient insisté pour que Tris prenne un groupe de vingt hommes armés avec lui quand il quitterait Shekerishet.

— À quoi vous attendiez-vous ? La Fête des Disparus a lieu dans une semaine.

Les Scirranish patientèrent respectueusement, s'inclinant au passage de Tris. Il avait promis au groupe de survivants qu'il se rendrait dans un autre lieu de massacre, une clairière située à une journée de trajet du palais, dans les terres agricoles entourant Boisvendeur. Là-bas, des ossements à moitié déterrés et des tombes de fortune témoignaient d'un carnage.

Sotérius donna le signal du départ. Les soldats se mirent en place. Tris et Ban se trouvaient au milieu de la colonne, suivis de Coalan. Ils avancèrent en silence jusqu'à la route menant vers le Nord.

— Dois-je préciser que Zachar trouve que ce n'est pas une bonne idée ?

— Faut-il que je m'en étonne ? s'enquit Tris.
— Vingt gardes, c'est peu.
— Il paraît ridicule de déplacer un régiment pour faire demi-tour et rentrer à la maison.

Sotérius haussa les épaules.

— L'entraînement militaire comprend bien des manœuvres qui ne sont pas nécessaires. Creuser un trou et le remplir, ériger un mur et le démolir. Partir et revenir semble un exercice des plus habituels.

Tris observa son ami.

— Vous êtes certain d'être prêt ?

Sotérius ne répondit pas tout de suite.

— Je crois que je ne le serai jamais, avoua-t-il enfin. Mais je dois leur apporter le repos. (Sa voix se brisa.) Selon Danne, mon père est mort en me considérant comme un traître. Je ferais n'importe quoi pour réparer cela.

Coalan affichait une expression glaciale, mais ses yeux étaient teintés de tristesse.

— Danne et Anyon nous rejoindront là-bas. Ils ont tenté d'engranger des récoltes. Je leur ai envoyé ma part de la récompense du roi Staden pour les aider dans leur reconstruction, mais ce fut dur. Il ne restait presque plus aucun homme pour aider aux moissons, sans parler de rebâtir la maison. Certains des compagnons de Mikhail ont fait ce qu'ils ont pu. Jared a également tué leurs semblables.

En partant de bonne heure, ils atteindraient le lieu du massacre au crépuscule, quand la limite entre le royaume des vivants et celui des morts serait le plus mince. Les soldats portaient des provisions pour une nuit, et les Scirranish avaient pris leurs propres vivres.

— En fait, je me sens plus en sécurité ici qu'à Shekerishet.

— Ah bon ?

Tris pencha la tête vers le groupe qui suivait les soldats.

— Les Scirranish forment une grande famille. Ils se sont rencontrés pendant qu'ils fouillaient les champs en quête de cadavres. Ils se soutiennent : nourriture, vêtements. Ils s'occupent des orphelins. En perdant l'un des leurs à cause de Jared, ils ont trouvé une nouvelle famille, celle des disparus. Un étranger parmi eux serait repéré aussi rapidement qu'un étranger dans un village perdu au milieu des collines.

— Et à une journée de trajet de tout contact extérieur.

— Exactement. Nul dans le royaume n'a plus de raisons qu'eux de me garder en vie et d'empêcher les partisans de Jared de prendre le trône.

— J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles des employés des cuisines auraient tenté d'empoisonner Jared, car il avait pris beaucoup de leurs filles.

— Carrovet me l'a dit, aussi, répondit Tris. Vous savez qu'il a toujours des informations de première main. Et le personnel des cuisines l'aime comme un fils.

— Les douairières aussi. Maintenant que vous êtes presque marié, je crois que plus d'une mère de famille a des vues sur Carrovet pour sa fille.

— Et vous ? s'enquit Tris avec un sourire. En tant que général, vous êtes un beau parti.

Sotérius leva les yeux au ciel.

— Je choisirai moi-même, merci. Vous savez, une fille a enfin retenu mon attention, pendant que Mikhaïl et moi rassemblions les rebelles. Elle était serveuse dans le haut pays, mais elle lançait le couteau aussi bien que Carrovet. Elle et le patron de l'auberge aidaient des bardes à quitter Margolan, avant d'être arrêtés par Jared.

— Et alors ?

— J'ai envoyé quelqu'un la chercher, mais elle a disparu. C'est peut-être mieux ainsi, soupira-t-il. Je pense que la cour ne serait pas très tendre avec elle.

Les routes étaient presque désertes et il faisait de plus en plus froid à mesure qu'ils montaient vers le nord. Les chevaux se frayaient un chemin dans la boue, parmi les ornières. De part et d'autre, les arbres dénudés tremblaient sous le vent. Tris voyait les soldats se crispier à chaque craquement de brindille, guettant le moindre danger.

Nous ne pouvons pas rester sur le qui-vive éternellement.

Ils progressèrent sans encombre et atteignirent le lieu du massacre à la nuit tombée. Les gardes avaient des montures de bien meilleure qualité que les Scirranish qui les suivaient, mais ces derniers ne se laissèrent pas distancer. La délégation s'était étoffée au cours du trajet et comptait désormais plus d'une centaine de personnes. Tris admirait la détermination de ses compagnons. Aux abords des champs, Sotérius donna le signal d'arrêt. Tris et lui mirent pied à terre. Sahila, le chef des Scirranish, descendit de son cheval de trait et se dirigea vers eux.

Il s'inclina maladroitement.

— Quand vous serez prêt, nous vous montrerons l'emplacement des tombes.

— Laissez-moi me préparer.

En observant les lieux, Tris vit les endroits où le sol boueux avait été retourné. Le champ était parsemé de monticules et de creux. Au loin, il distinguait les ombres de Boisveneur. *J'aurai le temps de sentir, plus tard*, se dit-il. *Mais pas maintenant.*

Si les familles des morts ne semblaient pas perturbées d'avoir pour roi un Invocateur, les hommes de l'armée margolienne se faisaient encore difficilement à cette idée. Tris ne doutait pas une seconde que Sotérius avait choisi ses soldats autant pour leur ouverture d'esprit

face à la magie que pour leur loyauté indiscutable. Les militaires ne doutaient pas de l'existence de la magie. N'importe quel imbécile ayant fait la guerre et affronté un sorcier ennemi savait que cet art était réel. La magie guérisseuse et les amulettes, gages de chance ou d'amour, étaient assez courantes. Mais peu d'hommes d'armes avaient eu affaire à la magie de haut niveau, et moins encore s'étaient trouvés en présence d'un véritable sorcier.

Tris avait fait de son mieux pour se préparer, au cours du long trajet. Le vent d'automne allait rendre difficile l'utilisation de chandelles. Il opta pour un élément symbolique et disposa ses protections en se concentrant sur une torche.

Les soldats se retirèrent pour lui permettre de passer parmi eux. Il ordonna aux gardes d'empiler des pierres. Sur cet autel de fortune, Tris plaça des galettes de miel et un flacon de bière en l'honneur de la Déesse. En atteignant la lisière du champ, il utilisa son épée comme un athamé et traça le signe de la Dame.

Tris sentit le pouvoir l'entourer tandis que ses protections se dressaient. Il en plaça une sur les soldats et les spectateurs et une autre autour de lui-même. Une fois les barrières en place, il invoqua la torche et focalisa son attention sur la flamme pure, bleutée et froide au creux de sa paume. Il ferma les yeux. À mesure que sa concentration se renforçait, il déploya son sens magique, invitant les esprits des morts à sortir de leur exil pour le rejoindre. Tris perçut leur énergie qui l'entourait. Ils commencèrent à se manifester et la sensation se renforça.

Le jeune homme ouvrit les paupières. Non moins de deux cents fantômes se tenaient devant lui. Il s'attendait à en voir trente ou quarante, peut-être. Mais pas tant ! Les spectres étaient de tous âges : vieux, jeunes, enfants, hommes et femmes. Épaule contre épaule, ils l'observaient, en attente. Si certains avaient été pendus, la plupart avaient péri par l'épée.

— Je ne peux vous rendre la vie qui vous a été prise, dit Tris aux revenants. L'usurpateur est mort. Sur mon âme, nul ne s'attaquera aux villageois de Margolan tant que je vivrai. Vous avez la parole du roi.

— Nous serons en paix avec ceux qui vivent, répondit l'esprit d'un vieil homme.

— Ai-je votre parole que vous ne ferez de mal à personne ? demanda Tris.

Les fantômes acquiescèrent.

Tris fit encore appel à la magie pour s'assurer que les familles des Scirranish rassemblées aux abords du champ puissent voir les revenants. Un soupir collectif lui indiqua qu'il avait réussi. Les esprits se mouvaient parmi les vivants. Les familles se mirent à crier en reconnaissant les leurs, certains tombaient à terre de chagrin ; d'autres

s'agrippaient à leurs voisins en sanglotant. Certains soldats s'avancèrent pour saluer des êtres chers, sans avoir honte de leurs larmes.

— Allez-vous trouver le repos, maintenant ?

Nombre de ces esprits s'étaient ralliés aux appels de Tris pendant le coup de force. Grâce à la magie du jeune homme, ils s'étaient rendus visibles des soldats de Jared, attaquant les troupes en maraude. Désormais, leur vengeance assouvie, les fantômes n'étaient plus en colère.

Quand il eut obtenu leur accord, Tris tendit les mains vers les revenants et prononça des mots de pouvoir. La figure de l'Amante lui apparut, les bras tendus en avant, dans un geste accueillant, offrant guérison et secours. Tandis que l'image des spectres commençait à faiblir, Tris les sentit passer dans l'au-delà. Quand le dernier eut atteint le repos, il ferma son énergie derrière eux.

Sotérius lui avait préparé une tasse qu'il plaça dans ses mains. Tris accepta entre ses doigts tremblants le cognac qu'il avala d'une traite. Les Scirranish se regroupèrent autour d'eux.

— Votre Majesté, dit Sahila en s'inclinant très bas.

Derrière lui, les autres en firent autant, jusqu'à ce que Tris leur fasse signe de se relever.

— Nous vous remercions et vous offrons notre loyauté. Votre présent n'a pas de prix.

— Ce qui vous a été dérobé ne peut vous être rendu, répondit Tris. Mais les êtres qui vous étaient chers reposent avec la Dame. Ils sont en paix.

Sahila fit un signe de bénédiction.

— Vous et vos soldats pouvez dormir sans crainte, ce soir, Majesté.

Tris inclina la tête.

— Merci.

Quand les familles des Scirranish regagnèrent leur campement, les gardes retournèrent à leurs corvées du soir. Sotérius apparut au côté de Tris.

— Vous êtes certain de vouloir monter à Boisveneur ? demanda Ban en remplissant la tasse de son ami avant de le faire asseoir. Vous avez l'air sur le point de tomber de fatigue.

— Vraiment ? Dans ce cas, je vais mieux que je le pensais.

La nuit était froide. Il sursauta en apercevant une balle souple, en face de lui. En levant les yeux, il vit Mikhail.

Le vayash moru s'inclina.

— Nous avons sécurisé les abords de la forêt. Les loups ne vous dérangeront pas. (Il jeta un coup d'œil vers Sotérius.) J'ai promis à Ban que je viendrais à Boisveneur avec lui. Une douzaine de membres de ma famille attendent déjà là-bas. Eux aussi ont perdu des êtres

chers. Vous y serez en sécurité.

Tris concentra son attention sur le liquide ambré de sa tasse. Moins d'un an auparavant, avant le soulèvement et la lutte pour la reconquête du trône, il n'avait pas pris goût au cognac. Désormais, cette boisson était pour lui le meilleur moyen de trouver un sommeil paisible.

— Je me demande combien ils sont.

— Quoi donc ? demanda Sotérius.

Tris désigna le champ.

— De tels lieux. Des lieux de massacre.

— Beaucoup, je parie.

Coalán et un autre jeune homme arrivèrent à cheval. Tris échangea un regard avec Sotérius.

— Vous êtes prêt ?

— Il est temps. Allons-y.

Une demi-douzaine de soldats et autant de vayash moru apparurent derrière Tris et Sotérius tandis qu'ils se dirigeaient vers le château. Coalán semblait pâle et nerveux. Tris retint son souffle en voyant Boisveneur apparaître devant lui. La résidence n'était plus qu'une carcasse en ruine. Au clair de lune, Tris vit que le feu avait détruit les boiseries des fenêtres brisées. Le ciel était visible à travers les trous de la toiture. Un homme rougeaud apparut à l'entrée.

— Merci d'être venu, Votre Majesté, dit-il en s'inclinant.

Tris mit pied à terre et salua Danne, le beau-frère de Sotérius, d'une accolade.

— Je suis désolé de ne pas avoir pu venir plus tôt, s'excusa-t-il.

Autour de lui, il sentait la pression d'esprits familiers. Bricen aimait la chasse, comme le père de Ban. Bricen et Tris avaient passé de nombreuses semaines à Boisveneur. Tris connaissait aussi bien ce château que Shekerishet.

— Où voulez-vous que nous œuvrions ? demanda-t-il.

— Dans le jardin, répondit Danne. Les réparations de la maison prennent plus de temps que nous l'aurions voulu, mais Anyon et moi avons fait nettoyer le plus gros du jardin. C'est calme, ici.

Anyon, le gardien du château du seigneur Sotérius, unique survivant du massacre, les attendait dans le parc. Tris observa les lieux, autrefois si bien entretenus, et les champs qui auraient dû être plantés de céréales. Malgré les soins de Danne, on pouvait repérer les endroits où les soldats avaient piétiné les plantations et déraciné les massifs. En contrebas, à flanc de colline, se dressait un mur de pierre, en partie reconstruit. Les terres étaient vides. Sous les arbres apparaissaient les tumulus où Danne, Anyon et Coalán avaient enseveli leurs morts.

Tris descendit les marches vers la pelouse du château, faisant signe aux autres de ne pas bouger. Coalán s'approcha de son père. Danne

posa une main sur son épaule. Tris s'ouvrit à la sorcellerie. Les esprits répondirent à son appel. Le seigneur Sotérius, un homme rond et robuste, portait une profonde blessure laissée par une épée qui l'avait transpercé. Dame Sotérius avait un coup de couteau dans la poitrine. Tae, la sœur de Ban et mère de Coalan, était avec ses enfants assassinés, qui semblaient tous avoir été piétinés. Des serviteurs arrivèrent, portant des traces de brûlures. Les trois frères aînés de Sotérius, Caedmon, Innes et Murin, apparurent, frappés chacun de multiples coups de poignard. Ils avaient encore le cou rougi par la marque de la corde.

Tris ressentit la colère et le chagrin des esprits. Des éclairs aveuglants de leurs souvenirs le traversèrent. Des soldats portant la livrée du roi, brisant la porte, amenèrent le seigneur Sotérius. Son épouse fuit vers le jardin pour se retrouver face à d'autres gardes surgissant de l'arrière. La terreur de Tae et des enfants alors qu'ils couraient vers les bois, en entendant les sabots qui se rapprochaient d'eux. Le feu destructeur, tandis que le château brûlait, avec les soldats pris au piège dans les flammes. Les épées des hommes d'armes. Tris envoya son pouvoir aux revenants pour qu'ils apparaissent sans les blessures qui leur avaient été fatales. Le fantôme du seigneur Sotérius s'approcha de lui.

— Je suis vraiment désolé, dit Tris.

Le spectre prit la main du jeune homme dans la sienne et s'agenouilla avec respect.

— Je sais, mon garçon, répondit-il. Tu n'aurais rien pu faire.

— Père..., commença la voix de Ban dans un cri étranglé.

Le seigneur Sotérius se leva.

— Bienvenue à la maison, déclara-t-il.

— Je n'ai jamais voulu vous imposer cela, dit Sotérius. Anyon m'a rapporté les propos des soldats...

Sotérius secoua la tête.

— Je n'ai jamais cru les soldats. Je veux que tu le saches. Je connais mon fils. Il est turbulent, oui, affirma-t-il avec un sourire triste. Mais un traître, jamais.

Dame Sotérius les rejoignit et entoura de ses bras spectraux les épaules de Ban.

— La nuit où tu es revenu au château, nous avons tout vu et entendu, raconta-t-elle. Et bien que nos esprits ne puissent aller au-delà de nos terres, nous t'avons observé de notre mieux. (Elle effleura le visage de son fils d'une caresse.) Nous sommes fiers de ce que tu as fait. Tu as aidé Tris à s'échapper et tu l'as remis sur le trône.

— Mais au prix de vos vies !

Le seigneur Sotérius secoua la tête.

— Notre sort était scellé dès que Jared s'est emparé de la couronne.

Il s'en serait pris à nous de toute façon. Bricen et moi étions trop proches pour qu'il se permette de me laisser en vie.

Tae, la sœur de Ban, était aussi belle dans la mort qu'elle l'avait été dans la vie, avec ses longs cheveux châains et ses grands yeux noisette. Coalan avait son sourire et ses boucles. Les larges épaules de Danne étaient secouées de sanglots. Coalan semblait trop accablé pour pleurer tandis que ses frères et sœurs l'entouraient. Sur le côté, Anyon parlait à voix basse avec la douzaine de serviteurs dont les spectres se dressaient dans les champs et les ruines du château. Tris regarda Mikhail. Le vayash moru se tenait à l'écart, par respect pour le chagrin de la famille. Et si le vayash moru ne versait pas de larmes, Tris ne l'avait jamais vu aussi troublé. Il s'interrogea sur les fantômes perdus de Mikhail.

Au bout d'un moment, les voix se turent. L'esprit du seigneur Sotérius prit congé du groupe réuni autour de Ban et s'approcha de Tris.

— Allez-vous vers votre repos, maintenant ? demanda ce dernier.

Le seigneur Sotérius se tourna vers sa femme, qui hocha la tête, et vers Tae, qui se tenait entre Danne et Coalan, un bras fantomatique posé sur chacun d'eux.

— Nous avons eu le temps de réfléchir à tout cela. Anyon et Danne nous ont parlé de votre qualité d'Invocateur. Après discussion, nous sommes tombés d'accord. Nous aimerions demeurer ici, surveiller les lieux. Si le nouveau seigneur du château n'y voit pas d'inconvénient, ajouta-t-il en adressant un clin d'œil à son fils.

Ban Sotérius, Danne et Coalan échangèrent un regard, puis Ban fit un pas vers son père.

— Vous serez toujours chez vous ici, promit-il. Je n'osais vous le demander, mais j'aimerais que vous restiez.

Tris ravala un souvenir douloureux. Il se rappela son propre chagrin lorsqu'il s'était séparé à jamais de sa mère et de sa sœur, qui avaient choisi le repos auprès de la Dame. Dans les yeux de Coalan, il voyait une certaine paix. Le jeune homme esquissa un sourire triste.

— Restez, je vous en prie, dit-il.

— Alors soyez en paix ici, déclara Tris. Je ne peux vous rendre la vie, mais je peux vous accorder la capacité d'être visibles.

Il fit un signe et des lettres de feu s'inscrivirent sur le mur du château, luisant sans fumée, avant de s'effacer sur la pierre sans laisser de trace.

— Je vous laisserai un vigile pour que vous puissiez être visibles quand vous le souhaitez.

Le seigneur Sotérius s'agenouilla, tout comme ses fils et les fantômes de ses serviteurs.

— Je suis pour vous ce que j'étais pour votre père, mon roi, dit

l'esprit en tendant la main comme pour prendre celle de Tris et baiser l'anneau royal en signe de respect.

— Merci, répondit Tris. Et merci d'être loyal envers Bricen. Il n'a jamais été plus heureux qu'ici, à Boisveneur, à la chasse au cerf !

Le fantôme du seigneur Sotérius se leva, une lueur dans le regard.

— Puisque nous sommes morts tous les deux, maintenant, mon dossier est clos. J'avais un cerf d'avance à la fin de la saison dernière, mais Bricen avait un sanglier à son tableau de chasse. Dommage. Je ne peux même pas profiter de la bouteille de porto que j'avais pariée !

CHAPITRE 7

Une semaine plus tard, tandis que les cloches annonçaient la fin de la journée, Tris ajusta le col de sa tunique. Sur une chaise était posée négligemment une fine cape de velours gris doublée de satin bleu nuit, tandis que sa couronne l'attendait en bas. Il portait sa tenue de cour, un ensemble en brocart et en velours gris foncé, et avait noué ses longs cheveux blond platine en un catogan. La Fête des Disparus pouvait commencer.

L'image de ses parents menant la procession, l'année précédente, lui revint en mémoire avec une grande clarté. C'était la dernière fois qu'il les avait vus en vie. En prenant la place de son père pour ces journées de rituels et de fête, il ressentait d'autant plus cruellement leur absence. À l'heure prévue, Sotérius, Carrovét et Harrtuck se présentèrent à sa porte pour l'accompagner dans la grande salle. À en juger par leur expression, ils partageaient les pensées de leur ami. Un an plus tôt, ils s'étaient enfuis ensemble pour sauver leur peau. À présent, tandis qu'ils se rendaient aux cérémonies, Tris trouvait du réconfort auprès d'eux.

Zachar les attendait au sommet de l'escalier principal menant à la grande salle.

— Sire ! lança le sénéchal aux cheveux blancs. Je commençais à m'inquiéter.

Tris posa une main sur le bras de son interlocuteur.

— Grâce à ces trois-là, je m'en suis tiré sain et sauf, il y a un an. Nous sommes certainement plus en sécurité, ce soir.

— Espérons-le.

Zachar ouvrit un coffret en bois posé sur une table et en sortit la couronne d'apparat de Margolan. Ce n'était pas celle que portait Bricen au moment de son assassinat. Par ailleurs, Tris avait fait fondre la couronne plus opulente de Jared pour frapper des pièces de monnaie. Celle-ci était toute nouvelle et avait été façonnée pour le couronnement de Tris selon ses souhaits. Elle était sobre, ornée d'un motif en or et en argent finement ciselé au lieu d'être couverte de l'amoncellement de pierres précieuses habituel.

Le véritable poids vient de la responsabilité, et non de l'objet lui-même, songea Tris tandis que Zachar s'affairait à ajuster la couronne sur sa tête.

— Vous êtes le portrait craché de votre père, affirma ce dernier.

— Merci. J'ai toujours l'impression d'apercevoir mon père ou ma mère du coin de l'œil, avoua Tris. Sans oublier Kait. L'an dernier, elle était si heureuse d'être vêtue en fauconnière...

— Votre sœur aimait porter cette tenue quelle que soit l'occasion, raconta Zachar avec tendresse. Et je ne crois pas que votre mère ait jamais été plus belle que ce jour-là. Ce soir, un Invocateur laissera-t-il ses propres fantômes en paix ?

— Majesté !

Tris et Zachar se tournèrent vers Crevan, l'assistant du sénéchal. Mince, le crâne dégarni, il se précipita vers eux, très agité.

— Je me réjouis qu'il ne soit pas trop tard. Je ne voulais pas manquer votre entrée dans la salle du banquet.

Crevan était l'un des rares de la cour à être natif d'Isencroft, même s'il avait, semblait-il, passé la majeure partie de sa vie en Margolan. Il avait été très utile à Carrovet dans ses recherches de vivres, d'étoffes et d'œuvres d'art d'Isencroft. Il semblait plus enclin à rester enfermé dans le bureau du ministre du Trésor, à décortiquer les comptes, qu'à s'intéresser au théâtre et à la musique. Tris n'avait jamais vu Crevan en compagnie de quiconque, en dehors de son travail.

— Je ne peux qu'imaginer l'importance de cette célébration à vos yeux, Votre Majesté. C'est un honneur pour moi de veiller à ce que tout soit parfait dans les moindres détails.

— Il est temps, annonça Zachar en gagnant le sommet des marches. Oyez, oyez ! Martris de Margolan, votre roi, est à présent parmi vous ! Que la fête commence !

Si seulement Jonmarc était là, songea Tris, lui qui est suffisamment armé pour arrêter un coup de force à lui tout seul.

Un murmure parcourut la foule qui s'écarta pour laisser passer le souverain et ses amis. Ils gagnèrent l'estrade où étaient installés le trône et la table d'honneur. Carrovet s'éloigna pour prendre sa place parmi les musiciens et autres artistes. Tris et ses compagnons s'assirent à la table de banquet avec les invités. Le personnel apporta des plats chargés de mets fumants.

Une fragrance de gibier rôti, de tourtes, de faisans, d'agneau grillé emplît la salle. Du pain frais, des fruits confits et des babas au rhum étaient disposés sur des crédences. Le vin et la bière coulaient à flots. Les fantômes du château, qui n'étaient jamais plus présents que lors de la Fête des Disparus, déambulaient parmi les convives.

Tris sirota son vin en scrutant la foule. Comme tout était différent de l'année précédente ! Les seigneurs plus âgés et établis qui devaient à Bricen des décennies d'allégeance brillaient naguère par leur absence, remplacés par des nobles plus jeunes et fougueux qui appréciaient le discours de Jared sur un empire glorieux. À présent,

ces nouveaux riches étaient partis, ils avaient pris la fuite lors de la chute de Jared. Cachés, en exil, ils avaient été arrêtés et jugés pour leur soutien au traître, ou alors étaient morts au combat. Les seigneurs les plus vieux étaient de retour.

Mais pas tous. Le seigneur Alton était mort avec sa famille à cause de sa loyauté envers Bricen. La tentative avortée de rébellion contre Jared du seigneur Montbane lui avait valu la pendaison. Quant au seigneur et à la dame Theiroth, ils avaient été condamnés à la potence pour tentative d'empoisonnement contre Jared.

— Salut à toi, roi Martris, fils de Bricen ! lancèrent les convives. Salut au roi de Margolan !

La clameur résonna dans la salle jusqu'à devenir un véritable chant qui emplit tout le volume de la pièce. D'un geste, Tris fit taire les acclamations, et il se leva.

— Merci, dit-il. Ce soir, nous célébrons la Fête des Disparus. Je dédie cette soirée à la mémoire du roi Bricen et de la reine Serae, à ma sœur, Kait, et à tous nos chers disparus.

Il leva sa coupe, aussitôt imité par l'ensemble des convives.

— À leur mémoire ! Que leurs esprits vivent en paix !

— À leur mémoire !

Le premier plat était déjà sur la table. Tenté par son arôme appétissant, Tris oublia un instant sa mélancolie. Les baladins entonnèrent leur première chanson, un récit poignant en hommage à la famille royale. Si le public parut touché, Tris garda les yeux secs. *Je n'ai peut-être plus de larmes*, songea-t-il. Vinrent ensuite les ballades favorites de Serae, puis un air à boire plutôt grivois qu'appréciait Bricen, sans oublier la complainte du fauconnier, en hommage à Kait. Tris dut se détourner pour ne pas trahir son émotion. Les notes aiguës évoquaient les errances d'un fauconnier, renonçant à sa maison, à son confort, pour partir en quête d'un oiseau rare. Les fantômes du château, friands de bons divertissements, se rassemblèrent en silence pour écouter. Quand Carrovet joua les dernières notes sur sa lyre et pencha la tête en guise de salut, les applaudissements crépitèrent.

Le numéro suivant portait également la marque de Carrovet, mais ce fut un groupe de ménestrels qui l'interpréta. Une série de chansons d'Isencroft, en l'honneur de la fiancée du roi, avec des danseuses en tuniques de soie très prisées dans le sud d'Isencroft. Le spectacle plut. Tris savait que Carrovet avait commencé à introduire des airs et divertissements sur l'Isencroft au palais des mois auparavant, pour faciliter l'adoption d'une reine étrangère.

Après chaque plat, pendant que les cuisines préparaient la suite, Zachar présentait une douzaine d'invités au roi. Tandis qu'une file de convives se formait, Sotérius se tenait à la gauche de Tris ; il était assez proche de lui pour sortir son épée en cas de problème.

Tris observa le groupe attendant une audience. Le seigneur Acton était le premier. Des rumeurs affirmaient qu'il avait repoussé une légion de soldats de Jared par son regard implacable et quelques paroles sèches. Acton s'inclina très bas en s'approchant lentement du trône.

— Levez-vous, mon vieil ami.

— Il est bon de vous voir porter la couronne, roi Martris, énonça Acton d'une voix aussi claire et forte que celle d'un jeune homme. Certains d'entre nous considèrent qu'il a toujours été de la volonté de la Dame qu'il en soit ainsi.

— Mon père évoquait souvent sa confiance en vous. J'espère pouvoir éprouver le même sentiment à votre égard.

— Le temps où je chevauchais en pleine bataille, avec Bricen, est révolu. Mais si je peux encore servir, vous n'avez qu'un mot à dire.

— Merci.

— Bonne fête à vous, mon roi ! lança le noble suivant.

Tris s'efforça de ne rien laisser paraître. Le duc de Guarov lui était aussi suspect qu'Acton était digne de confiance. Tris savait que Sotérius avait des espions dans le château de Guarov. Aucun lien avec Curane n'avait été trouvé, du moins pas encore. Pourtant, Guarov était parvenu à réchapper du règne de Jared sans une égratignure. S'il n'avait pas ouvertement collaboré, il était fortement soupçonné d'avoir trouvé des moyens détournés de satisfaire l'usurpateur. D'après la rumeur, Guarov avait beaucoup profité de la présence de Jared sur le trône. Il avait mobilisé ses forgerons, ses paysans et ses artisans pour fournir au roi tout ce qu'il voulait à des prix exorbitants. Tris accepta les compliments du duc avec indifférence.

En revanche, son regard s'illumina lorsqu'il rencontra dame Éadoin.

La vieille femme tenait le bras d'une jeune personne à la beauté époustouflante. Toutes deux s'inclinèrent très bas. Dame Éadoin était de lignée royale depuis la nuit des temps, une lignée bien plus ancienne que celle de Bricen. Elle était la dernière représentante d'une grande famille. Sans enfants, elle constituait le meilleur soutien des bardes de Margolan.

— Mon seigneur et roi, dit-elle avec l'accent de la vieille noblesse margolienne.

— Gracieuse dame, répondit Tris avec un sourire.

— Il sera bon pour le royaume d'avoir de nouveau une jeune reine. La nurserie royale sera bientôt occupée.

— Chaque chose en son temps, madame.

Un sourire apparut au coin des lèvres d'Éadoin.

— Bien sûr, mon roi. Mon voyant m'a prédit que, dans l'année à venir, celle de votre mariage, les récoltes seront abondantes et le vin excellent. Ces augures sont excellents pour la fécondité des femmes,

vous savez.

— J'apprécie vos vœux.

— Notre royaume prospère davantage quand un bon monarque engendre un ou deux héritiers en bonne santé, insista Éadoin avec une lueur dans les yeux.

— Je ne l'oublierai pas, assura Tris en réprimant à grand-peine un rire.

Il observa Sotérius qui dévorait du regard la jeune femme tenant le bras de dame Éadoin.

— Vous souvenez-vous de ma nièce, Alyssandra ? reprit Éadoin d'un ton malicieux. Votre ami et elle se sont peut-être déjà rencontrés.

— Alle ? bredouilla Sotérius, abasourdi.

La jeune femme rejeta en arrière ses longs cheveux blonds.

— Je vous ai dit que plus personne n'était à sa place et que les apparences étaient trompeuses, Ban Sotérius !

— Je crois que ma nièce a pu faire la connaissance du général Sotérius lors du coup de force, déclara Éadoin. Alle a aidé certains bardes à s'échapper après que l'usurpateur eut tué la famille de mon frère. Je me suis dit qu'elle ferait une bonne compagne pour la nouvelle reine. Elle pourrait l'aider à la cour, la présenter à la noblesse...

Éadoin se pencha vers Tris afin que les autres ne l'entendent pas.

— Et observez-la bien, ajouta-t-elle. Alle a tranché la gorge de deux soldats, le soir où elle a sauvé les ménestrels.

— Je crois qu'il serait formidable pour Alle de rencontrer Kiara. Ses compétences me semblent... parfaites.

Éadoin lui tapota le bras.

— Nous parlerons plus tard. Carrovet prendra les dispositions nécessaires.

Éadoin permit à Alle de la raccompagner vers sa table où l'attendait un autre plat.

La soirée se poursuivit par une succession de mets et d'attractions. Des acrobates, des illusionnistes, un chien savant, dont les talents devaient beaucoup à la sorcellerie, enthousiasmèrent la foule. Enfin, les cloches sonnèrent minuit. Tris se leva et brandit son verre.

— Messires, gentes dames, lança-t-il. Cette nuit, que les vivants et les morts soient en fête ! Un jour, ils furent tels que nous sommes aujourd'hui. Et, par la Déesse, un jour nous serons tels qu'ils sont aujourd'hui, alors mangeons et buvons tant que nous le pouvons !

Son père avait prononcé ces mêmes paroles, un an plus tôt. Cette bénédiction laissa dans la bouche de Tris un goût de cendres. Le sort funeste de Bricen donnait à ses propos une vérité cruelle.

Les portes extérieures de la grande salle s'ouvrirent sur une silhouette en robe noire, dont le visage était dissimulé par un long

capuchon. Portant un calice scintillant, le personnage s'inclina par respect pour Tris, qui s'inclina à son tour.

— Bienvenue, Esprit de l'Aïeule. Nous sommes prêts pour la marche.

Derrière la Croulante apparurent trois acteurs portant chacun le costume des trois autres faces de la Déesse : la Mère, l'Enfante et l'Amante. Tris observa à la fois Sotérius et Harrtuck qui se tenaient près de lui. Ensemble, ils menèrent le groupe réuni à la table du roi dans l'allée, vers les invités qui attendaient. Les tables se vidaient à mesure que les convives s'amassaient derrière elles.

Carrovet et ses musiciens entonnèrent un air poignant tandis que la procession quittait la salle. Elle longea le couloir principal du palais et en franchit les portes. La perception et la magie de Tris étaient en alerte. Dans la foule, il remarqua le nombre de gardes. La nuit était assez froide pour que son souffle se transforme en buée. Ils se dirigèrent vers le grand feu de joie, à l'extrémité de la cour.

Une partie du cortège les croisa et poursuivit son chemin vers la ville, avec des fêtards ayant revêtu des costumes représentant les différentes faces de la Dame, ivres et prêts à s'amuser. Un groupe plus petit muni de chandelles marchait, coiffé de capuches sombres. Ceux qui recherchaient des faveurs spécifiques de la Dame choisissaient souvent de passer la Fête des Disparus dans une méditation silencieuse. Tris ouvrit la chapelle privée du roi à ces pénitents.

Tout autour d'eux, les parfums et les bruits des réjouissances emplissaient l'air frais. Pour ceux qui n'étaient pas conviés à dîner avec le roi, des marchands proposaient des chaussons à la viande rôtie et de la bière allongée. D'autres vendaient des souvenirs pour les amoureux, des porte-bonheur, faisaient des prophéties douteuses et proposaient toutes sortes de babioles étincelantes.

— Cette année, nul ne se fera prédire l'avenir, dit Carrovet, qui s'était faufilé derrière Tris.

Un défilé de personnes en deuil portant des mannequins et des marionnettes ressemblant à des défunts se fraya un chemin dans la foule en chantant et en agitant des cloches.

— Tu faisais un plus beau cadavre que cela, commenta Sotérius en désignant les silhouettes brandies par les personnes en robe. Mais tu étais vraiment lourd !

Encore à présent, les souvenirs que Tris avait de sa fuite étaient flous, à part les yeux d'ambre perçants de l'Enfante qu'il avait aperçue dans la foule et dont l'incantation murmurée l'avait guéri.

Le feu allumé dans la cour était imposant et lumineux. Les gens dansaient tout autour. Dans les flammes crépitaient des herbes aromatiques pour parfumer la fumée. Les gens jetaient des lambeaux de tissus colorés dans le brasier, symboles de leurs espoirs pour

l'année à venir. Ils espéraient que leurs requêtes seraient entendues quand les braises luisantes s'élèveraient dans le vent et tournoieraient dans le ciel nocturne. Les fantômes du château, aussi présents que les soldats, ce soir-là, semblaient déterminés à rattraper leur absence de l'année passée. Les chiens de Tris se promenaient, ramassant des morceaux de saucisse tombés à terre et acceptant les offrandes des convives. Le matin et les chiens-loups trottinèrent vers leur maître, en quête d'une caresse et d'un bout de viande.

— Tenez, petits gourmands ! s'exclama Carrovet en riant.

Il leur lança une friandise qu'ils rattrapèrent en plein vol, puis ils rejoignirent Tris.

— Mendiants ! leur lança ce dernier en les flattant avec affection. Quand vous aurez le ventre trop gros, ne venez pas vous plaindre !

Ils agitèrent la queue et s'éloignèrent dans la foule.

De l'autre côté de la cour se tenait une jeune fille vêtue de blanc. En croisant son regard d'ambre, Tris comprit qu'il s'agissait de l'Enfante.

Même avec ma bénédiction, ton chemin n'est pas sûr. Le chagrin et les épreuves t'attendent. Veille sur ton âme.

Tris cligna des yeux et la jeune fille disparut.

— Tris ? Tris ! appela Carrovet en lui secouant le bras. Ne me dis rien. Je dormirai mieux si je ne sais pas. Mais tu l'as revue, n'est-ce pas ? La Dame. Comme le soir du coup de force.

— Je ne pense pas que, cette fois, la chance seule suffira.

CHAPITRE 8

La plupart du temps, la salle commune de Shekerishet était vide. Entre elle et les cuisines se trouvait un petit office où Carrovet et ses musiciens s'exerçaient. La pièce restait chaude grâce aux grandes cheminées des cuisines. Les ménestrels pouvaient y prendre du thé ainsi que quelques tranches de pain et de fromage pendant leurs répétitions.

Les fumets de ragoût de gibier et de pain frais flottaient dans l'air tandis que Carrovet s'acharnait sur une corde récalcitrante de son luth.

— Tu as besoin d'une oreille neuve ? demanda Macaria en repoussant sa frange brune de ses yeux.

Elle ôta la lyre de son épaule et jeta sa cape sur une chaise.

— Très volontiers.

La jeune femme prit l'instrument de son compagnon. Très concentrée, elle se mit à chantonner en pinçant les cordes. Les clés tournèrent d'elles-mêmes très légèrement, jusqu'à ce que la corde produise le même son que la voix de Macaria. Avec un sourire, elle rendit le luth à Carrovet.

— J'aurai beau te regarder faire, je serai toujours jaloux.

— Eh bien, tu n'as pas grand-chose à m'envier, répondit Macaria en rougissant. C'est le seul pouvoir magique dont je dispose.

Carrovet sourit.

— Je ne dirais pas cela, répliqua-t-il en la regardant droit dans les yeux.

— Comme d'habitude, je suis désolé d'être en retard, dit Helki.

Ses cheveux blonds ébouriffés par les vents d'automne tombaient sur son visage. Il déposa son fardeau en vrac : une lourde cape, un sac de partitions, une outre, et les étuis de sa flûte et de son tympanon. Avec un sourire, il alla dans la cuisine chercher un biscuit, sur le comptoir, échappant de peu à une tape amicale et taquine de la cuisinière. La bouche pleine, il s'assit lourdement sur une chaise et sortit son tympanon, que plusieurs couches de toile protégeaient du froid.

Macaria leva les yeux au ciel puis tendit la main vers l'objet.

— Donne-moi ça, tu vas casser une corde.

L'instrument prit une lueur bleue l'espace d'un instant, puis elle le

rendit à Helki.

— Merci. Je ne l'accorde jamais comme il faut, quand je suis pressé.

— Pourquoi se dépêcher ? demanda Carrovet en posant son luth à côté de lui pour fouiller dans son sac.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher. J'allais plutôt vite, d'ailleurs, puis je me suis arrêté pour prendre un chausson à la viande, en chemin. J'ai saisi des bribes de conversation qui m'ont alarmé.

Helki avait un sens aiguisé de l'intrigue, sans doute autant que Carrovet.

— Alors... qu'as-tu entendu ?

— Je ne connaissais aucun de ces deux hommes par leur nom, mais je les ai déjà vus à la cour. L'un était très brun, comme s'il venait de la frontière proche de Nargi, et s'exprimait avec un accent étranger. L'autre avait les cheveux roux et ressemblait à un habitant des Fronterres. Bref, le personnage sombre ne semblait pas apprécier du tout les vayash moru qui sont à la cour ces derniers temps.

Intrigué, Carrovet fronça les sourcils.

— Il y a toujours eu des non-morts à la cour de Margolan. Ce n'est pas nouveau.

— Mais ils sont plus nombreux, désormais. Ils viennent souvent. Et ils ne se contentent plus de rester en retrait. Ce type a employé des termes peu élogieux : « sangsues », « mangeurs d'enfants », ce genre de choses.

— Voilà que est clair, déclara Carrovet avec dégoût.

— Eh bien, son compagnon, le rouquin, a dit que ce n'était qu'un élément bizarre de plus, depuis qu'on a un roi sorcier. Cet homme semblait très énervé par le fait que la reine vienne d'Isencroft. Il a affirmé qu'on n'avait pas besoin du fardeau que sont les problèmes de ce royaume alors que nous avons déjà du mal à nourrir notre peuple.

— À qui la faute ? intervint Macaria. Jared est le seul responsable.

Helki leva les mains en signe d'apaisement.

— Ne tirez pas sur le messager ! Je ne fais que rapporter des propos, je ne prends pas parti.

— Continue, ordonna Carrovet.

Macaria fit la moue et croisa les bras.

— Le rouquin a ensuite déclaré que, si on n'y prenait pas garde, on allait bientôt se retrouver ici avec des Oracles d'Isencroft et le reste de leurs adorateurs de Chenne. Il a parlé de la Consœurrie, disant qu'avec un Invocateur sur le trône l'Ordre étendrait bientôt ses « griffes noires » sur Margolan. L'homme brun a dit que cela suffisait presque à lui donner envie de partir pour Principauté. Mais son interlocuteur lui a répondu : « Ce n'est pas encore réglé. Attends, pour nous considérer comme exclus. »

— Je n'aime pas cela, dit Carrovet en fronçant les sourcils.

— Moi non plus. Ensuite, ils se sont levés et sont partis.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Macaria.

Carrovet hésita.

— Je doute que nous ayons retrouvé tous ceux qui ont tiré profit du pouvoir de Jared. Ce dernier n'aurait pas pu faire autant de mal sans aide.

— Et si c'était simplement de la jalousie ? hasarda Helki. Je veux dire, les pères ambitieux aiment marier leurs filles à de beaux partis. Certains d'entre eux sont peut-être furieux parce qu'une princesse étrangère les empêche d'unir leur fille à un roi. Et d'accroître leur influence.

— Ce qui m'inquiète le plus, c'est cette phrase sur le fait que ce n'était pas réglé, déclara Carrovet. Qu'est-ce qu'elle peut signifier ? Parlaient-ils de l'accession de Tris au trône ? De son mariage avec Kiara ? De l'acceptation de Kiara en tant que reine ?

— Et voulaient-ils dire que tout cela n'est pas encore arrivé et que la vie change parfois les projets ? Avaient-ils d'autres desseins en tête ? ajouta Macaria.

— Nous jouons pour Éadoïn, ce soir, Carrovet, dit Helki. Tu es assez futé pour découvrir ce qu'elle sait.

Carrovet repoussa une boucle rebelle de cheveux noirs.

— Ne la sous-estime pas. Nul ne soutire gratuitement des informations à dame Éadoïn.

Macaria lui adressa un sourire cruel.

— Nous attendons de toi que tu reviennes avec toute l'histoire, même si tu dois pour cela sacrifier ton corps à ses avances.

Ce fut au tour de Carrovet de lever les yeux au ciel.

— Je t'assure que dame Éadoïn a toujours été d'une correction exemplaire. Tu vas finir par lancer des ragots.

— Des rumeurs sur toi et les dames de la cour circulent depuis des années, mon cher, rétorqua Macaria, faisant fi de ses protestations. Et même si la moitié seulement était fondée, tu n'as pas chômé.

— Je n'évoque jamais mes clientes, c'est une règle, affirma Carrovet. Enfin, pas souvent...

Helki se mit à rire.

— Ce n'est pas nécessaire. Les gens parlent pour toi. Et si tu es le musicien le plus talentueux de Margolan, ton physique avantageux t'a valu des clientes qui ne s'intéressaient pas seulement à ta musique.

— Quand je pense que je refuse de telles avances depuis des années, railla Macaria, qui se délectait visiblement de l'embarras de Carrovet. Cela dit, tu ne pouvais prévoir que tu te retrouverais barde à la cour. Certaines de ces nobles veuves auraient pu te procurer un foyer confortable, ajouta-t-elle en insistant sur ce dernier mot.

— Assez ! s'exclama Carrovet.

Il avait effectivement une réputation de séducteur. Les femmes mûres appréciaient sa compagnie. N'ayant ni famille ni fortune sur lesquelles s'appuyer, il avait profité de la vanité de riches clientes. Il aurait préféré s'en tenir à des idylles sans conséquence, mais il avait sous-estimé l'une d'elles. Le scandale était ancien. Macaria et Helki ne se trouvaient pas à la cour depuis assez longtemps pour connaître les détails de l'histoire, et Carrovet n'était pas disposé à en parler.

— Pour en revenir à nos moutons, dit-il, nous devons rester vigilants afin d'éviter le moindre problème. Tris et Harrtuck ont assez de soucis. Tentons d'obtenir des informations cruciales.

— Ce n'est peut-être que de la jalousie, suggéra Macaria. Nous avons vu Kiara. Elle est belle, elle est étrangère et elle manie l'épée mieux que la plupart des hommes. (Elle leva les mains vers le ciel.) Comment ne pas la détester ?

— Tu oublies qu'elle possède certains pouvoirs magiques, renchérit Carrovet.

— Ce qui signifie que l'héritier du trône est assuré d'être sorcier, lui aussi, déclara Helki.

Carrovet haussa les sourcils.

— Kiara ne détient pas le même genre de pouvoir que Tris. Elle a surtout des visions, ce genre de choses. Sa magie est très spécifique, et directement reliée à la protection de la couronne d'Isencroft.

— Se transmet-elle à la couronne de Margolan ?

— Qui sait ?

— Alors ceux qu'un roi sorcier dérange devront attendre longtemps avant qu'on n'en ait plus, conclut Helki en s'adossant plus confortablement à son siège.

— À moins qu'ils décident d'agir, dit Macaria.

Carrovet croisa leur regard.

— Nous devons réunir une armée. Trouvez Bandele, Paiva et Tadhge. Nous avons besoin de leurs oreilles. Tris est très occupé par Curane et par le nettoyage des dégâts qu'a laissés Jared.

— Et les puristes de la Déesse ? suggéra Helki. Ceux qui ont peur de voir les Oracles et la Consœur fondre sur nous et prendre le pouvoir ?

— Encore une raison de s'inquiéter, répondit Carrovet avec une grimace.

La porte de la cuisine s'ouvrit. Bian, la chef, entra avec un plateau et une théière, une saucisse d'une longueur généreuse, un gros morceau de fromage et une coupe de fruits.

— Merci ! lança Macaria.

Taquine, elle donna une tape sur le dos de la main de Helki et prit une pomme.

— C'est très gentil, reprit-elle.

Les mains fatiguées de Bian étaient noueuses, marquées de brûlures de cendres. Son visage témoignait des épreuves qu'elle avait endurées : traces de variole, nez tordu, fracturé par un mari alcoolique, rides. Cependant, elle se tenait bien droite, les yeux pétillants.

— Je nourris celui-là depuis qu'il est tout petit, dit-elle en désignant Carrovet, un sourire aux lèvres. Je ne vais pas arrêter maintenant. De plus, on aime bien votre musique, ici.

Elle adressa un regard de biais à Carrovet.

— Désolé. Nous faisons le point sur les ragots de la cour, dit-il.

Bian hocha la tête et posa les mets sur une table.

— Vous voulez dire les persiflages sur la nouvelle reine, répondit-elle, emportant son plateau vide en claudiquant.

— Bian, qu'as-tu entendu ? demanda Macaria.

La vieille femme se retourna.

— Eh bien, d'abord, vous seriez surpris de ce que les gens racontent devant moi et mes filles. Comme si nous étions des potiches sans oreilles. Rien que des bonniches, à leurs yeux ! Certaines des dames de la cour sont très contrariées de ne pas avoir été choisies pour épouser le roi.

Bian avait travaillé toute sa vie dans les cuisines de Shekerishet. Carrovet s'y était souvent faufilé, la nuit, avec Tris, parfois pour grignoter quelque chose, mais plus souvent pour trouver des ingrédients afin de confectionner un cataplasme et soigner une blessure infligée par Jared. Celui-ci était connu parmi le personnel pour son caractère emporté. Le prince aîné était redouté pour ses désirs. Aucune jeune femme employée au palais ne restait vierge très longtemps quand Jared se trouvait dans les parages. Il avait le goût du viol, de la brutalité, une tendance qui n'avait fait que se renforcer lorsqu'il portait la couronne. La propre fille de Bian avait été une de ses victimes, une jolie adolescente qui avait disparu après avoir reçu l'ordre d'apporter un flacon de vin à Jared.

— Qu'est-ce qu'on raconte, Bian ?

Elle s'appuya contre une table de service.

— Ce qu'on dit de la reine, c'est ce que relate n'importe quelle jeune fille quand un homme ne lui demande pas sa main. Ce n'est pas ce qu'elles disent qui importe, mais ce qu'elles ne disent pas. Par-devant, elles seront tout miel, mais elles feront tout pour mettre la malheureuse dans l'embarras lors des réceptions. (Bian s'essuya les mains sur son tablier.) Ces choses ne sont pas si importantes lorsqu'il s'agit de villageoises à la taverne. Pour une reine, c'est un peu plus grave, semble-t-il.

Carrovet observa Macaria et Helki.

— Éadoin ! lancèrent-ils en chœur.

Bian se mit à rire.

— Oui, si dame Éadoin prend le parti de la reine, vous améliorerez ses chances. (Bian observa Carrovet.) Je n'ai pu m'empêcher d'entendre ce que Helki a raconté sur ces deux personnages. Si ce sont bien ceux auxquels je pense, le brun est le fils du seigneur Guarov. Je l'ai vu avec le rouquin, dehors, près des dépendances, tard le soir. Je ne vois aucune raison pour un homme bien né de se trouver là. Et vous ? L'autre travaille pour lui. À votre place, je les surveillerais.

— Merci, Bian, dit Macaria. Tu veux bien dresser l'oreille, pour nous ?

— Pas de problème. Je veille sur le prince Martris depuis son plus jeune âge. Je n'ai aucune raison d'arrêter maintenant, même si les rois n'ont en général pas besoin de l'aide des gens de ma condition.

Carrovet baisa une des mains noueuses de la vieille femme.

— D'aussi loin que je me souviens, tu nous as toujours maternés, Tris et moi. Continue. Notre roi aura besoin de tous ses amis pour maintenir l'unité de Margolan.

— Par l'Enfante, vous avez sans doute raison. Mais suivez mon conseil : ne faites confiance à personne, au palais. Certains se font payer ailleurs.

— Que veux-tu dire ? demanda Helki.

Bian secoua la tête.

— C'est tout ce que je peux révéler là-dessus. J'ai des tourtes à la viande à préparer pour le souper, répondit-elle avec un sourire. Et elles sont meilleures quand je cuisine en musique...

— Très bien, tu as gagné ! répondit Carrovet en riant. Mettons-nous au travail. Merci, Bian.

— Pensez à ce que je vous ai dit, mais ne le répétez à personne.

Sur ces mots, elle s'éloigna vers les fourneaux.

— D'après vous, qui sont ces personnes qui, selon Bian, seraient payées ailleurs ?

Macaria donna une tape amicale sur le bras de Carrovet.

— Des espions, mon ami ! Ils grouillent dans tous les palais, comme les rats.

— Je croyais que nous avions déjà déterminé qui étaient les traîtres, répliqua Helki en se préparant à jouer. Nous savons que le seigneur Dravan fait son rapport au beau-frère du roi Bricen, le roi Harrol de Dhasson. Et le temps que nous démasquions les espions de Nargi, ils seront retrouvés morts. Sans doute ne donnent-ils pas assez de renseignements.

— Dame Casset vient de la famille du roi Staden de Principauté, ajouta Carrovet. Elle a toujours fourni des informations sur le palais. Et le comte Suphie a tant d'affaires avec l'Estmark qu'il pourrait aussi bien être le héraut de la cour.

— Et nous avons appris que dame Nuray et sa coterie sont les espions de Trévath depuis bien longtemps, dit Helki. Quiconque veut fournir des informations à Trévath va directement la voir.

— Qui reste-t-il ? demanda Macaria.

Carrovet s'adossa à son siège, près de la cheminée.

— Curane, d'abord, répondit-il. Il doit y avoir quelqu'un qui le renseigne. Ce pourrait être Guarov.

— Et l'Isencroft, reprit Helki. Il y a forcément un espion d'Isencroft quelque part.

Macaria arquait les sourcils.

— Ce royaume a-t-il vraiment besoin d'un indicateur ? Après le mariage, le roi Donelan sera le beau-père du roi Martris.

Helki lui donna une tape sur l'épaule.

— Famille royale ou pas, as-tu déjà vu une mère qui ne surveille pas sa fille ?

— Celle de Kiara est morte depuis des années, précisa Carrovet. Mais tout royaume a ses espions. Cela fait partie de la vie politique.

— Jared a peut-être éliminé celui d'Isencroft. Dans ce cas, il est possible que Donelan ne l'ait pas encore remplacé.

— À moins que... cette personne soit si efficace qu'elle opère sous notre nez à notre insu, suggéra Helki.

— Tu es un vrai rayon de soleil, tu sais ! lança Macaria.

— De toute façon, pourquoi se soucier d'un espion d'Isencroft ? demanda Helki. Après tout, ce royaume a intérêt à ce que tout se passe bien.

— Je n'ai pas dit qu'il fallait s'inquiéter d'un indicateur d'Isencroft, reprit Carrovet d'un air pensif. En revanche, il est bon de savoir où se trouvent tous les pions de l'échiquier, quand l'enjeu est d'importance.

— Alors comment démasquer cette personne ? s'enquit Macaria en pinçant distraitemment les cordes de son luth. On ne peut pas vraiment frapper à chaque porte du palais.

— Gardons l'œil ouvert, proposa Carrovet en prenant sa lyre. Maintenant, jouons, avant que Bian nous reprenne notre en-cas.

Ce soir-là, confortablement installé dans sa voiture, Carrovet regardait défiler le paysage. Les chevaux avançaient à un rythme si soutenu qu'il mettrait moins d'une chandelle pour atteindre Brightmoor, le château de dame Éadoin. Il redressa le col de soie rubis de sa tunique et tira sur ses manches délicates à volants. D'humeur maussade, il ne parvenait pas à détacher ses pensées des espions et complots.

Si tu continues, tu ne seras pas sur la liste des invités favoris.

Le véhicule fit craquer les feuilles mortes et les brindilles. En dépit de son humeur, il était impatient de voir dame Éadoin. Dans sa

jeunesse, elle avait été la plus belle femme de la cour. Son mari bien-aimé était mort jeune. Éadoin avait conclu un marché pour que ses terres fournissent des produits au palais, ce qui réglait les dettes de son époux et lui permettait de conserver un train de vie confortable. Tout en évitant les demandes en mariage, Éadoin avait ouvert Brightmoor aux bardes de Margolan, ainsi qu'aux artistes, poètes et érudits. Elle organisait des fêtes somptueuses et tenait salon pour les nobles n'ayant pas encore atteint la majorité. Bals, parties de chasse, cérémonies et réjouissances : chez Éadoin, on trouvait toujours les dernières musiques, les dernières modes, les plus belles femmes et les plus beaux partis.

Au fil des ans, les jeunes nobles en étaient venues à l'aimer comme une mère, un mentor et une icône. Son génie était manifeste. Éadoin comptait sur le moment où elles toucheraient leur héritage et emménageraient dans leurs superbes domaines.

Elle fréquentait régulièrement la cour, entretenait des liens avec la noblesse la plus puissante grâce au charme et à la grâce qui faisaient d'elle la belle de Margolan. Dame Éadoin était une force de la nature.

Quand la voiture s'arrêta, elle attendait Carrovet sur le seuil. Ses cheveux blancs aux reflets dorés et sa silhouette étaient encore plaisants. La coupe de sa délicate robe de brocart était flatteuse, et elle portait autour du cou un véritable trésor de bijoux.

— Riordan, c'est si bon de vous revoir ! dit Éadoin tandis que Carrovet gravissait les marches du perron.

Elle l'embrassa sur les deux joues, puis le prit par le bras et lui tapota affectueusement la main.

— J'ai enfin réussi à vous convaincre de tenir compagnie à une vieille dame le temps d'une soirée.

— Ces derniers temps, les préparatifs du mariage royal m'accaparent davantage encore que mon luth, répondit-il.

— Eh bien, j'écouterai volontiers tout ce que vous voudrez me faire entendre en avant-première, répliqua Éadoin en riant. Je vous en prie, jouez pour moi !

Carrovet imaginait sans peine l'effet qu'elle avait dû produire sur les jeunes gens de son âge, autrefois.

— Si j'avais quarante ans de moins, reprit-elle avec entrain, j'aurais fait partie de ces filles qui hurlent pour attirer votre attention.

— Et si j'étais digne de votre attention, je me serais battu en duel pour obtenir votre main, répondit Carrovet avec un clin d'œil espiègle.

Je pourrais sans doute coucher avec n'importe quelle fille de mon choix, au château, songea-t-il, à part celle que je désire vraiment.

Un domestique lui tendit un gobelet de cognac. Ce soir, il distrairait une seule spectatrice.

— Que puis-je vous interpréter, madame ? Et comment se fait-il que

Brightmoor soit si calme, aujourd'hui ?

— Veuillez jouer *Danserai-je avec toi au bal*, répondit Éadoin. Quant au calme qui règne ce soir... C'est l'anniversaire de la mort de mon mari. En général, je remplis cette journée de nombreuses activités, pour ne pas ressentir ma solitude. (Elle soupira.) Je n'arrive peut-être plus à avoir le dessus sur mes fantômes. Chaque musicien est un invocateur, le saviez-vous, Riordan ? La musique donne vie au passé. (Elle palpa les coussins.) Alors jouez pour moi, je vous prie. En fermant les yeux, je serai transportée dans un autre lieu, en d'autres temps.

Il entonna la ballade qu'elle souhaitait entendre, un des airs favoris des personnes de sa génération. Quand il eut terminé, Éadoin applaudit avec enthousiasme.

— À présent, d'autres danses, s'il vous plaît.

Carrovet enchaîna les mélodies entraînantes, ne s'arrêtant que lorsque le dîner fut annoncé. Il s'en réjouit car il avait mal aux doigts.

— Bravo ! Bravo ! s'exclama Éadoin. Vous êtes le remontant dont j'avais besoin. J'espère que ce repas vous dédommagera de votre gentillesse.

Des chandelles et des lanternes étaient allumées comme pour un bal. Les mets servis furent dignes d'un roi.

— Madame, vous êtes trop généreuse.

— Pas du tout, répondit-elle. Vous avez été mon guérisseur, ce soir, et je vous suis redevable.

Elle le dévisagea un moment, puis inclina la tête comme si elle réfléchissait.

— Quand je vous regarde, reprit-elle, je vois les yeux de votre mère, Riordan. Et la carrure de votre père. Ils auraient été si fiers. Le maître barde de Margolan, le confident du roi... un aventurier et un héros.

— J'ai connu suffisamment d'aventures pour toute une vie, avoua Carrovet. Mais, parfois, je regrette qu'ils n'aient pas été témoins de ma réussite.

— Le Dame a choisi le moment de la séparation. Sinon, la peste vous aurait emporté, vous aussi.

Éadoin esquissa un sourire triste.

— Vos souvenirs vous entourent un peu trop, pour quelqu'un d'aussi jeune, reprit-elle. Je me demande si l'ami intime du souverain lui a déjà demandé une faveur. Chaque jour, le monarque tient sa Cour d'Esprits pour tout le royaume. Ne le ferait-il pas pour vous ?

— Je ne lui ai jamais posé la question, madame.

Éadoin posa une main sur la sienne. La peau fine comme du parchemin sur les os délicats semblables à ceux d'un oiseau était striée de rides.

— N'attendez pas d'avoir mon âge pour apaiser vos relations avec

vos fantômes. À présent, mangez. Vous méritez d'être bien nourri, pour la qualité de votre musique.

Les domestiques d'Éadoin le servirent jusqu'à ce qu'il repousse son assiette en gémissant. Le régisseur apporta un porto de qualité, que Carrovet ne pouvait refuser. Dans la cheminée, à l'extrémité de la vaste salle à manger, les bûches crépitaient.

— Dites-moi, Riordan, s'enquit Éadoin en se carrant dans son siège, un gobelet de porto entre les doigts. Comment se déroulent les préparatifs du mariage royal ?

— Cela dépend, madame.

— Depuis sa naissance, Kiara est élevée pour devenir la reine de Margolan. C'est une chose que d'étudier les us d'un royaume, c'en est une autre que de manœuvrer à la cour.

La vieille renarde ! Pendant tout ce temps, j'ai cherché à obtenir son aide, et c'est elle qui me prend au piège !

— Viata venait d'Estmark, dit Éadoin. En Isencroft, certains n'appréciaient pas que Donelan ait choisi une reine étrangère. Donelan a parcouru du pays lors de ses parties de chasse, ou quand il poursuivait des pillards. Viata s'est entourée de courtisans d'Estmark. La cour d'Isencroft ne le lui a jamais pardonné.

Elle se pencha pour tapoter la main de Carrovet.

— Il serait très utile à Kiara d'avoir un guide.

— Que voulez-vous que je fasse, madame ?

— D'abord, cessez de vous comporter comme si vous ne pensiez pas à tout cela, en venant ici.

Le barde eut un sourire penaud.

— D'accord, madame, avoua-t-il. Je suis venu vous demander conseil. Nous avons entendu dire que, en Isencroft, certains ne voulaient pas unir les royaumes, à la mort de Donelan. Il y a aussi de la jalousie chez les jeunes filles de la cour qui espéraient épouser le roi.

— En restait-il que Jared n'avait pas séduites ? demanda Éadoin. Cette raison seule suffit pour que Tris évite les « dames » de Margolan. Avec Kiara, sa paternité ne posera aucun problème.

— Qu'avez-vous entendu dire ?

Éadoin observa longuement le feu dans la cheminée.

— Mes sources en Isencroft sont moins nombreuses qu'autrefois. Les séparatistes de ce royaume sont désespérés. S'ils ne peuvent empêcher l'union qui se prépare, ils essaieront peut-être de veiller à ce qu'aucun héritier ne voie le jour.

— Que pouvons-nous faire ? Après le mariage, Tris mènera l'armée contre Curane vers le sud. Kiara sera seule à Shekerishet.

— Nous devons conspirer, vous et moi, dit-elle avec un sourire qui indiqua à Carrovet qu'elle jubilait. Je reviendrai à la cour pendant un

moment, avec Alyssandra, ma nièce.

— Sotérius m'a dit qu'Alyssandra avait pris les armes pour la résistance.

— Jared a attaqué les bardes pour empêcher les nouvelles de se répandre. J'en ai caché autant que possible ici. Mon frère, le père d'Alyssandra, a essayé de les aider. Hélas, les ménestrels qu'il dissimulait ont été découverts. Les hommes de Jared ont brûlé sa maison et tué sa famille. Tous sauf Alyssandra, qui était avec moi, à l'époque. Elle savait que nous n'osions pas garder les bardes ici plus longtemps, alors elle s'est proposée pour leur faire traverser Margolan vers la frontière de Principauté. Après son succès, elle a eu peur de revenir. Voilà comment elle a rencontré votre ami. Je ne doute pas qu'elle puisse se débrouiller.

— Avez-vous entendu autre chose ?

— Des rumeurs selon lesquelles Curane est un espion à la cour. Nul ne peut rien prouver. Sinon, je suis certaine que le roi l'aurait chassé. Mais si c'est vrai, Kiara sera en danger. Et Guarov n'est qu'un rat.

— Il faudra peut-être davantage que les gardes pour maintenir Kiara en sécurité quand Tris partira à la guerre, dit Carrovet.

— Je suis d'accord. Vous aurez peut-être une seconde chance de sauver votre royaume.

CHAPITRE 9

C'était une nuit froide et sans lune, sur l'Isencroft. L'épais manteau de neige arrivait à la hauteur des genoux. Des cristaux de glace flottaient dans l'air, rendant chaque souffle douloureux. Un garde reposait, avachi. Le sang s'écoulait de la plaie qui barrait sa gorge sur toute sa largeur et maculait la neige. Un autre soldat gisait quelques pas plus loin, une flèche d'arbalète plantée dans la poitrine. Au-delà d'un muret de pierre étaient nichées plusieurs chaumières ceintes d'une palissade en rondins. Deux hommes montaient la garde à l'entrée de l'enceinte, se réchauffant près d'un feu de bois.

— Alors ? demanda la voix de Kiara Sharsequin, étouffée par son casque.

Cam de Cairnrach, champion du roi Donelan, hocha la tête.

— Je n'en attendais pas moins de la part de ces bandits. Le terrain n'est pas très escarpé. Notre mage peut suffisamment semer la confusion pour nous faire gravir la pente. La terre est trop meuble, par ici, pour qu'il existe des grottes souterraines. D'après ce qu'ont vu les éclaireurs, depuis le sommet des arbres, il y a assez de place pour abriter plus d'une centaine d'hommes en armes.

Une boucle brune de Cam s'échappait de son heaume. C'était un personnage corpulent. Dans son armure, il ressemblait à un colosse en marche. Sa main se ferma sur le manche de sa hache de guerre.

— Prononce le mot, murmura Kiara.

Cam leva le bras pour envoyer un signal à la file de soldats à cheval toujours dissimulés dans les ombres de la forêt. Devon, l'un des mages de guerre du roi, se pencha en avant sur sa monture et brandit ses deux mains vers le ciel, comme pour repousser un mur invisible. Un rayon de feu jaillit des paumes du sorcier, projetant au loin les sentinelles postées à l'entrée et embrasant la palissade.

— En avant ! cria Cam.

Les gardes surgirent de leur cachette. L'enceinte en feu éclairait leur chemin.

Kiara lâcha ses rênes et saisit son épée, avant de s'élancer en avant avec les autres. Son cheval de bataille foula la neige épaisse. Le cri de guerre des soldats résonna dans la nuit sans lune, noyant un moment le son de l'alarme déclenchée par l'avant-poste de séparatistes. La princesse savait que le blason de son bouclier faisait d'elle une cible,

même s'il clamait de façon indiscutable que l'héritière d'Isencroft approuvait cette rébellion. *Par la Déesse ! C'est bon de faire plus que suivre un cortège.* L'un des assaillants se précipita vers elle. Elle l'arrêta de sa botte et le frappa de son épée, lui tranchant net le bras à la hauteur de l'épaule. Son destrier se cabra, et ses sabots ferrés empêchèrent les deux compagnons de son adversaire d'imiter son attaque. Jae, son gyrgon, fondit sur les agresseurs, ses puissantes serres en avant, lacérant le visage d'un combattant et griffant sauvagement le dos d'un autre.

Tout autour d'elle, les hommes du roi massacraient l'avant-poste. Les lourds chevaux de bataille n'avaient rien d'étalons de course, mais ils étaient assez vifs pour poursuivre les assaillants en fuite. Cam se battait contre un homme immense. À pied, ils auraient lutté d'égal à égal. Le bandit s'élança en avant et lacéra la cuisse de Cam, mais l'épée de ce dernier pénétra la cuirasse du bandit et la transperça.

— Derrière toi !

Kiara fit volter sa monture. Les bâtiments de l'avant-poste étaient tous en feu, teintant la neige de rouge et d'orangé. Derrière l'auge en pierre, elle aperçut des casques en cuir, juste avant d'entendre des arbalètes qui envoyèrent une pluie de flèches dans l'air nocturne. L'une d'elles se ficha dans le bouclier de Kiara avec une violence qui engourdit sa main. Elle poussa un cri et fonça vers les archers, sachant qu'il leur faudrait du temps pour recharger leurs armes. Derrière elle, elle entendait ses propres archers riposter.

Deux bandits se ruèrent sur son cheval. L'un d'eux brandissait une hache de guerre et l'autre une faux. Avant qu'ils soient assez proches pour frapper, l'homme à la hache s'arrêta, touché à la gorge par un projectile. Il écarquilla les yeux. Du sang apparut à ses lèvres, puis il chuta, face contre terre, dans la neige piétinée. Son compagnon s'avança, le regard fou. Le cheval de Kiara s'écarta pour élargir la distance qui les séparait. La faux compensa son manque de puissance par sa portée. Kiara savait que, si son ennemi l'utilisait contre les pattes de son destrier, elle n'aurait aucune chance. Jae plongea vers l'assaillant, mais son arme parvint à maintenir à distance le gyrgon lui-même.

— Mort aux traîtres ! cria l'homme à la faux en décrivant un arc mortel de sa lame à long manche.

Kiara fit vivement reculer sa monture ; toutefois, dans l'espace restreint que lui laissait la palissade en feu, elle avait peu de marge de manœuvre. L'animal rua en direction de la tête du bandit, mais l'homme noueux esquiva le coup, bien décidé à éventrer le cheval de sa lame acérée. Kiara agita son épée ; cependant le long manche de la faux maintenait son assaillant à distance.

Seuls un bourdonnement et la lueur du feu sur le métal avertirent

Cam tandis que sa hache de guerre tournoyait dans l'air, frappant le bandit à la nuque. Son crâne explosa et son corps s'écroula à terre en tressautant. Le cheval de Kiara le piétina. Elle grimaça en entendant les os craquer et la chair s'écraser.

— Rendez-vous et affrontez un procès ! cria Cam aux assaillants. Battez-vous et vous mourrez !

— Pas de reddition ! aboya un bandit dans une pluie de flèches.

Des dizaines de brigands sortirent de leurs cachettes, brandissant sauvagement les armes dont ils disposaient, comptant sur la fureur de leur assaut pour compenser leur infériorité numérique.

— Prenez les chefs vivants ! hurla Kiara.

Elle entendit Cam transmettre ses ordres à ses hommes. Après un moment de bataille furieuse, la palissade disparut ; les bâtiments étaient ravagés par le feu et les agresseurs avaient trépassé ou été capturés.

Cam traîna un bandit ligoté vers Kiara et obligea l'homme à s'agenouiller. Il lui arracha le casque pour que la princesse puisse voir son visage. Maculé de suie et ensanglanté, il la foudroya du regard.

— Vous venez faire le sale boulot vous-même, Votre Altesse ?

— Vous êtes accusé de trahison, d'entrave à l'approvisionnement du souverain, d'embuscade contre ses messagers, et de complot visant à renverser le roi Donelan. Vous serez amené au palais pour y être jugé.

— Je n'ai pas besoin d'un procès, répondit le bandit. Je plaide coupable, Votre Altesse. Je vous enfoncerais bien mon couteau dans la poitrine en un clin d'œil si cela vous empêchait de trahir votre peuple par cette alliance margolienne.

— Emmenez-le !

Cam fit relever le bandit.

— L'Isencroft ne reconnaîtra pas un roi étranger, ni une reine traîtresse ! cracha l'homme tandis que Cam l'entraînait vers les charrettes. Il n'y aura pas de paix jusqu'à ce que le trône d'Isencroft soit libre !

Autour de la jeune femme, les gardes du roi se hâtèrent de sécuriser ce qui restait de l'avant-poste. Kiara les observa, espérant que, si les autres la voyaient trembler, ils se diraient qu'elle avait froid. *Combien de fois nous sommes-nous disputés à ce sujet ? Nul ne veut que l'Isencroft demeure indépendante plus que père et moi. Le contrat de fiançailles n'était pas supposé créer un trône joint, à l'origine. Mais je suis la seule héritière, et le royaume est appauvri. Nous aurons besoin de l'aide de Margolan pour nourrir notre peuple, sans parler de repousser les brigands de la frontière occidentale ou les bandits venus d'outremer. Peut-être pourrions-nous de nouveau séparer la couronne quand mes enfants seront grands, à la génération suivante. Mais seul un fou pourrait être assez fier pour refuser l'aide de Margolan et tomber entre les mains d'envahisseurs.*

Le trajet de retour vers le palais d'Isencroft se déroula dans le silence. Une charrette transportait une douzaine de prisonniers qui lancèrent des jurons et provoquèrent les soldats jusqu'à ce que Cam menace de les bâillonner. Un second chariot emmenait les morts, cinq hommes sur soixante-quinze. Trois chevaux sans cavalier suivaient le véhicule. Les deux autres montures restèrent là où elles avaient péri.

Près de Kiara, Cam ne disait mot. Sa simple présence suffisait à la reconforter. Jae voyageait sur les genoux de la jeune femme. Elle avait mal au bras qui tenait son bouclier, et les doigts de sa main gauche étaient engourdis. Son compagnon n'évoqua pas ses propres blessures, mais sa plaie à la jambe gauche saignait encore. Kiara observa les soldats qui l'entouraient. Peu semblaient gravement touchés. La plupart avaient subi la défense frénétique des bandits.

— J'espère que les loups sont ailleurs, déclara Cam en grimaçant et en s'agitant sur sa selle.

— Carina aura quelques mots à dire sur cette jambe, répondit Kiara, qui cherchait à fuir son humeur sombre.

Les événements de la soirée la troublaient plus qu'elle voulait le montrer. Être originaire d'Isencroft signifiait connaître le maniement de l'épée, mais elle ne se faisait aucune illusion sur les dangers qui l'attendaient.

Cam parvint à afficher un sourire forcé.

— Laisse-la. Après tout, elle partira pour Havre Sombre bientôt, et les réprimandes dont elle accompagne ses guérisons vont me manquer.

Kiara sourit.

— Je suis sûre qu'elle te recevra avec joie.

Cam se mit à rire.

— Jonmarc a des vues sur Carina depuis le moment où nous avons rejoint la caravane de Linton. J'attendrai que le mariage soit contracté pour aller la voir.

— Quel mariage ? Le mien ou le leur ?

Cam lui adressa un regard de biais.

— Les deux.

Ils se turent de nouveau, puis sortirent de la forêt. Le chemin fit place à la route principale. Le souffle de Kiara s'embua dans l'air froid, et seule la chaleur de son cheval de bataille l'empêchait d'être frigorifiée. Au loin, les lumières d'Aberponte, le palais d'Isencroft, et la ville qui l'entourait scintillaient contre la neige.

— Tu crois que nous avons eu les derniers ? demanda-t-elle.

— C'est le troisième repaire de bandits que nous démantelons en trois semaines. Je ne crois pas que les séparatistes constituent un groupe important, ce ne sont que des fanfarons, des fanatiques, ce qui est toujours une mauvaise association. Je doute que nous les ayons tous eus, mais nous les avons sans doute affaiblis suffisamment pour

que vous puissiez vous marier sans encombre.

Kiara observa la cité.

— Je n'aurais jamais cru que mon peuple chercherait à me tuer lorsque je rentrerais de Margolan après avoir affronté Jared pendant la majeure partie de l'année.

— Tes sujets ne désirent pas ta mort, Kiara. Ils comprennent ce qui est en jeu et combien les trois dernières récoltes ont été mauvaises. Ils savent que tu as pris tous les risques possibles pour éviter que l'Isencroft tombe aux mains de Jared. Et la plupart d'entre eux se rappellent les récits de l'ancien temps, quand les bandits surgissaient chaque printemps et pillaient tout ce qu'ils trouvaient. Les séparatistes se moquent de savoir combien de personnes meurent de faim et ils ne seront pas en première ligne pour repousser les bandits. Pour eux, la lutte n'est que verbale. (Il secoua la tête.) Les terres de père étaient assez proches de la mer pour que je me souvienne de la venue des pillards. Une fois m'a suffi. Plus jamais cela.

— Tout est en train de changer, Cam.

Sous les sabots des chevaux, la neige était compacte, dure comme la pierre, car nombreux étaient les voyageurs qui avaient emprunté la route d'Aberponte, dans la journée.

— Quand je suis partie pour mon Voyage, je croyais que tout rentrerait dans l'ordre, comme avant la maladie de mon père. Mais cela ne fonctionne pas ainsi.

— Cela ne fonctionne jamais ainsi.

Kiara et Cam eurent à peine le temps d'enlever leurs armures et de confier leurs chevaux à des garçons d'écurie qu'un page vint leur annoncer que le souverain les réclamait. Cam boitait, mais refusait toute aide. Kiara garda le bras gauche collé à son flanc. La douleur lui fit prendre conscience qu'il avait enflé. Pleins de suie, de sueur et de sang, ils gagnèrent la salle du trône. Jae se percha sur l'épaule valide de sa maîtresse.

— C'est une bonne chose que Donelan ne s'attende pas que nous soyons en tenue de cour.

— Père ne se soucie guère de l'étiquette.

Ils ne furent pas surpris de voir à la fois la sœur de Cam, Carina Jesthrata, et Allestyr, le sénéchal, en compagnie du roi Donelan. Carina se précipita vers eux. Cam s'appuya contre le mur. Donelan les invita à s'asseoir. Jae se posa à terre et se dirigea vers la cheminée.

— Alors ?

— Les renseignements étaient exacts, dit Kiara. Le camp était armé. Des séparatistes. Nous avons ramené les survivants pour les juger.

Carina s'affairait déjà à soigner la jambe de Cam. Kiara jeta un coup d'œil à la bouilloire qui chauffait dans la cheminée du salon. La

guérisseuse s'attendait à les voir arriver en plus piteux état.

Elle versa un liquide violet sur la blessure de son frère.

— Prends garde ! cria Cam. Tu me fais plus de mal que ma jambe !

— Tu commences à parler comme Jonmarc.

— Tu n'as donc rien dans ce sac qui ne soit infect à avaler ou douloureux ?

— Non. À présent, ne bouge plus.

Allestyr jeta un coup d'œil au bras de Kiara et lui apporta un verre de cognac.

— Je ne suis pas sûr que vous ayez bien fait de partir avec les soldats si peu de temps avant votre départ pour Margolan, dit le sénéchal. Vous vous êtes mise en danger, et vous ne pouvez vous présenter à votre fiancé dans cet état, on dirait que vous venez de tomber d'une charrette.

— J'ai eu ma part d'ecchymoses quand nous étions sur la route, l'an dernier. Et aucun d'entre nous n'a eu le luxe de prendre des bains fréquents quand nous avons entamé notre trajet de retour. J'ose dire que Tris m'a vue en pire état.

Donelan soupira.

— Il ne s'arrêtera pas à tes égratignures, mais tu devrais certainement t'inquiéter de la cour de Margolan.

— Mère m'a préparée pour cela depuis l'instant où j'ai vu le jour. C'est le principe d'être fiancée à la naissance. Je m'inquiète surtout de ce qui se passera en Isencroft après mon départ, et de savoir si vous osez ou non venir avec moi à mon mariage.

— Le jour n'est pas encore venu où je laisserai un ramassis de bandits m'empêcher d'assister aux noces de ma fille. De plus, le meilleur moyen de contrer les rumeurs qui courent est de prouver qu'elles sont infondées. Après tout, il n'y aura pas de royaume uni tant que je ne serai pas mort. Si je vis très vieux, Tris et toi aurez un héritier convenable pour le trône d'Isencroft. Le seul pouvoir des séparatistes est la peur. Quand leurs partisans verront que votre union ne change rien, du moins à court terme, ils s'en iront.

Kiara serra la main de Donelan dans la sienne.

— Vous ai-je dit combien j'aime votre façon de voir les choses ?

Carina finit de bander la jambe de Cam et porta son attention sur le bras de sa cousine.

— Une fracture caractéristique de bouclier. Elle n'est pas trop grave. Je pourrai hâter sa guérison et atténuer l'enflure avant le mariage, mais plus question de partir en expédition. Mes talents ont des limites. Et il ne faudrait pas que tu boites jusqu'à l'autel à cause d'un ruffian de frontalier !

— Bon sang, Carina, c'était une question personnelle ! Ces séparatistes racontent que je suis une traîtresse à la couronne, que je

suis infidèle à l'Isencroft. Nous avons privé Jared du trône de Margolan et couronné un roi qui ne pillera pas l'Isencroft pour assurer ses intérêts. J'aurais trahi notre royaume si j'avais accepté d'épouser Jared en le laissant violer toutes les femmes du pays, comme il l'a fait avec ses domestiques.

Donelan posa une main sur l'épaule de Kiara.

— Il y aura toujours des gens ignorants et dangereux qui déformeront la vérité pour servir leurs intérêts. Aucune dispute ne changera leur mentalité parce que leurs arguments ne se fondent pas sur des faits, mais sur leur point de vue mesquin. Cela va de pair avec la couronne, Kiara. Il en a toujours été ainsi. Et il en sera toujours ainsi. C'est le dilemme de tout roi. Si on explique au peuple que tout va mal, il cède à la panique. Si on ne lui dit pas la vérité, il se rebelle contre la seule politique qu'on puisse mener. Après ce soir, au moins, les séparatistes auront besoin de temps pour se regrouper, peut-être leur en faudra-t-il suffisamment pour que tu arrives en toute sécurité en Margolan. Après le mariage, tout cela se tassera.

Kiara fit la grimace tandis que Carina lui bandait le bras.

— Et dans le cas contraire ?

Donelan eut un sourire las.

— Ensuite, Cam et moi gérerons cela.

Il échangea un regard avec Allestyr.

— Vous me cachez quelque chose.

Le roi s'éloigna et se mit à faire les cent pas.

— J'ai un nouvel homme en Margolan. Il est très bien placé. Il y a eu un attentat contre la vie de Tris, Kiara. Cela a bien failli réussir.

— Que s'est-il passé ?

— Un archer isolé est parvenu à tirer sur Tris. Ton jeune fiancé a eu beaucoup de chance. La flèche a frôlé son cœur.

— Mais il va bien ?

Donelan opina.

— Assez bien pour avoir pu invoquer l'esprit de l'assassin, que les gardes avaient déjà tué.

— Qu'avez-vous entendu d'autre ?

— Apparemment, l'archer a été recruté par quelqu'un de fortuné, peut-être extérieur au royaume.

— Pourquoi ?

— Qui sait ? D'après tous les témoignages, Tris est bien parti, mais les uns ou les autres lui reprocheront la famine que l'on devra aux fermes ruinées et aux paysans exilés. Et il y a les Margoliens qui n'aiment pas l'idée d'un royaume uni.

— Les partisans de Jared voudraient peut-être provoquer le chaos en commettant un assassinat. Si la rumeur concernant un bâtard du roi est confirmée, certains chercheront peut-être à ce que l'on ait une

régence pour augmenter leur propre fortune. D'autres, encore, ne voudront pas voir un mage sur le trône. Quelques-uns tenteront de se débarrasser de la Maison de Margolan, tout simplement. (Il soupira.) Il suffit de poser le pied en Margolan pour devenir otage du destin, Kiara. Les rois les plus puissants le savent et ne se permettent pas de telles faiblesses. Moi-même, je n'ai jamais été capable de céder à cette tentation.

— Nous avons été poursuivis par l'armée margolienne et les chasseurs de primes de Jared. Nous avons déjà connu le danger.

— C'est vrai. Mais tant que tous les traîtres de Jared ne seront pas détruits, Tris et toi serez incapables de distinguer vos amis de vos ennemis. Je n'ai jamais voulu que tu vives des temps aussi troublés, ma chérie, avoua-t-il avec regret. J'espère simplement que Bricen et moi vous laisserons un meilleur héritage que l'écroulement de nos deux royaumes. (Il prit la main de sa fille.) Cam et toi avez besoin de repos. La Fête des Disparus commence à minuit et le peuple s'attendra à voir sa princesse se joindre aux festivités. Essayez de vous changer les idées.

Kiara l'embrassa sur la joue.

— Allez-vous suivre vos propres conseils ?

— Bien sûr que non. Je suis le roi. Va vite dormir. Si nous avons de nouvelles informations sur Margolan, je t'en ferai part.

La jeune femme fit tourner la bague en or que Tris lui avait offerte pour leurs fiançailles, et qui portait son blason.

— La Fête des Disparus sera ma dernière cérémonie avant mon départ pour Margolan. C'est la première fois que je suis triste à cette pensée.

Donelan serra sa main dans la sienne.

— Ne t'attarde pas trop sur le passé. Songe plutôt aux bonnes choses qui t'attendent. Tu surmonteras cette épreuve, tout comme l'Isencroft s'en remettra. Maintenant, file.

Cam marcha sans aide vers la porte. Carina insista pour accompagner Kiara dans ses appartements, malgré la présence de deux gardes qui les suivaient dans les couloirs presque déserts du palais. La princesse s'écroula dans un fauteuil, près de la cheminée. Sa cousine l'aida à ôter ses bottes et s'affaira à préparer du thé. Elle versa de la poudre dans une tasse qu'elle lui tendit.

— Tiens, bois ça. Cela calmera la douleur.

— Tu sais ce que je déteste le plus dans ces préparatifs pour mon départ vers Margolan ?

— Non.

— Tous ces maudits essayages de robes.

— Tu espérais te contenter d'une tenue d'équitation et d'une belle robe pour ton mariage ?

— Si cela ne dépendait que de moi, c'est ce que je ferais.

Carina eut toutes les peines du monde à ne pas s'esclaffer.

— Admets-le, Kiara. Il fallait bien que ces obligations te rattrapent un jour. Même Jonmarc a enfin appris à s'habiller. Il pourrait te donner des conseils sur les endroits où cacher des armes quand on ne peut porter une épée au ceinturon.

— L'armure a ses avantages, marmonna Kiara. Il me faut trouver un ensemble qui me va, et m'y tenir. Le porter nuit et jour. Pourquoi Tris et moi ne pouvons-nous pas vivre comme sur la route ? Tels deux inconnus venus de nulle part.

— Tu veux parler du bon vieux temps, quand nous étions par monts et par vaux, pourchassés par les gardes de Jared, quand nous dormions dans des tombeaux et des caves brûlées, frigorifiés, affamés, apeurés ?

— Au moins, nous étions à l'aise dans nos vêtements !

Kiara savait qu'elle n'était pas raisonnable, mais peu lui importait. Jae se réveilla et s'approcha d'elle en quête d'attention. Dès que sa maîtresse caressa son encolure couverte d'écailles, il émit un claquement de contentement.

— Chevaucher par tous les temps, dormir sur des campements, dans le froid, en pleine forêt..., poursuivit Carina. Ah, et j'oubliais que j'ai failli me noyer dans le fleuve Nu, et ce merveilleux détour par le campement de Nargi ! Les esclavagistes te manquent, avoue-le, Kiara. Vos têtes, à Tris et toi, étaient mises à prix bien plus cher que celle de Jonmarc. Nous n'étions pas vraiment des « inconnus venus de nulle part ».

— Tu as raison. Mais personne ne m'imposait la moindre étiquette, nul ne se préoccupait de ma tenue vestimentaire...

— Et tu as quand même réussi à mettre le grappin sur le célibataire le plus convoité des sept royaumes.

— Tu sais très bien que c'est arrivé comme ça, naturellement, répondit-elle avec un sourire énigmatique. Compte tenu du nombre de personnes qui nous traquaient, tu ferais mieux de dire « le plus recherché ».

— Peut-être que, une fois que tu seras mariée, ce ne sera pas si mal, dit Carina en approchant une chaise du siège de sa cousine. Tous les nobles vont regagner leurs châteaux pour l'hiver. Tu pourras continuer à te promener à cheval et à t'exercer au combat, si tu le souhaites.

— Ils n'apprécieront pas que leur reine se balade dans le palais vêtue d'une tunique et d'un pantalon étroit, comme un ouvrier.

— Cela n'a jamais contrarié Tris.

— Je m'inquiète pour lui, Carina. Je sais que père ne me répète pas tout ce qu'on lui dit, avoua Kiara.

— Tu as découvert qui est son nouvel indicateur ?

Kiara secoua négativement la tête.

— Jared a tué Mostyn, qui était là depuis si longtemps que tout le monde à la cour savait probablement qu'il était l'espion d'Isencroft. Père a envoyé quelqu'un d'autre dès qu'il a été suffisamment rétabli pour reprendre ses activités. Je l'ai directement questionné pour savoir de qui il s'agit. Il m'a répondu qu'il n'avait aucune intention de retirer cette personne quand je serais mariée et qu'il ne voulait pas que je me retrouve tiraillée entre mon mari et mon père. (Elle émit un grommellement.) Je crois plutôt qu'il cherche à me surveiller. J'ai aussi pensé à mère. Elle n'avait que seize ans quand elle a épousé père. Par la Déesse ! Je me demande comment elle a trouvé le courage de vivre à la cour ! Elle avait presque cinq ans de moins que moi aujourd'hui, et elle ne connaissait pas père aussi bien que je connais Tris.

— Une année passée sur la route permet en effet de découvrir quelqu'un.

— Tu le sais aussi bien que moi. Ne me dis pas que tu n'es pas impatiente de revoir Jonmarc, le jour du mariage ! reprit Kiara avec un large sourire. N'ai-je pas vu un messenger vayash moru, il y a quelques jours, apporter une lettre de Havre Sombre ?

Carina manipula le pendentif qu'elle avait au cou, un cadeau de Vahanian.

— Kiara, comment puis-je quitter Donelan, et toi, pour si longtemps ?

— Père va mieux.

— Après une union royale, il y a en général des naissances royales, répliqua Carina.

— N'allons-nous pas un peu vite en besogne ?

— Kiara, je crois que Jonmarc envisage de me demander en mariage.

— Tu viens de le comprendre ? Bien sûr que oui ! Pars pour Havre Sombre. Quand il te demandera de l'épouser, accepte. J'ai Cerise et Malae. Elles vont toutes les deux s'installer en Margolan pour veiller sur moi. Cerise était la guérisseuse de mère et Malae s'occupe de moi depuis ma naissance. Il est temps que tu vives ta vie.

Jae lui renifla l'épaule. D'une bourse attachée à son ceinturon, Kiara sortit un morceau de viande séchée que le gyrgon lança en l'air, puis rattrapa au vol.

Carina se leva et gagna la fenêtre.

— L'autre épreuve difficile qui m'attend est de quitter Cam, dit-elle. Nous n'avons été séparés que l'an dernier. Il m'a beaucoup manqué. Pourquoi ai-je l'impression de l'abandonner ?

— Tu en as parlé avec lui ?

— Je sais que j'aurais dû le faire. Mais je n'ai cessé d'en repousser

l'échéance.

— Je doute que Jonmarc ait eu l'intention d'avoir un chaperon, déclara Kiara en souriant. J'ai remarqué que Cam passe pas mal de temps avec la fille du brasseur. Le moment est peut-être venu que vous vous posiez, chacun de votre côté.

Après avoir soigné Kiara, Carina prit congé. En passant devant la chambre de son frère, elle ralentit, prit une profonde inspiration et frappa.

— Cam ? C'est moi, annonça-t-elle en ouvrant la porte.

Comme toujours, la pièce était dans le plus grand désordre.

— Comment va Kiara ?

— Kiara va bien. Je venais prendre de tes nouvelles.

Carina refusa les biscuits qu'il lui proposait.

— Comme tu voudras, dit-il en en engloutissant plusieurs. Qu'as-tu en tête ?

— Les choses vont si vite ! Le couronnement de Tris, et maintenant le mariage. Tous les problèmes qu'il y a ici... Et moi qui pars pour Havre Sombre.

Cam prit la main de Carina.

— Je suis heureux pour toi et Jonmarc, Carina. Vraiment. C'est un homme bien. Il t'aime. Et je suis exigeant envers celui qui épousera ma sœur. Car il t'épousera.

— Il ne m'a pas encore demandée en mariage.

— Tu veux parier qu'il le fera sous peu ? Il t'a repérée depuis longtemps.

La jeune femme tripota nerveusement la manche de sa robe.

— Être séparée de toi, l'an dernier, a été dur, déclara-t-elle. Ne pas savoir où tu étais, ni si tu étais vivant... J'ai tenté de ne rien montrer aux autres. L'enjeu était trop important et nous étions en grand danger. Mais tu m'as beaucoup manqué.

— Toi aussi, tu m'as manqué, répondit Cam en serrant sa main dans la sienne. Mais cette séparation a peut-être été une bonne chose. Nous avons besoin d'apprendre à nous débrouiller seuls. Nous nous rendrons visite. De plus, ajouta-t-il avec un sourire, pendant que tu jouais à l'aventurière, je crois que j'ai trouvé la fille de mes rêves. Une jolie rousse dont le père est brasseur. Un vrai couple créé par la Déesse !

Carina l'embrassa sur la joue.

— Merci.

— File. Va faire tes bagages. Et veille à être prête pour ce soir. Je suis passé aux cuisines. Ils sont en train de préparer un festin qui fera baver les fantômes !

La Fête des Disparus commença à minuit. Des rangées de feux de joie brûlaient vers l'horizon pour commémorer la fin de la guerre d'Isencroft. Dans le palais flottait un fumet de gibier rôti. Volailles, lapins, sanglier étaient au menu du dîner, accompagnés de légumes, de bière chaude et épicée et de diverses pâtisseries. L'armée d'Isencroft était réputée pour sa férocité, en dépit de ses effectifs modestes. Elle défila dans la cour au son des percussions et du pipeau. Les versants des collines étaient jalonnés de feux de joie. Chaque famille ayant perdu un membre dans la bataille allumait le sien pour inviter les âmes des défunts ou honorer la mémoire de ses morts. Dans la cour du château, un immense brasier crépitait à la mémoire des victimes dont les dépouilles n'avaient pas regagné l'Isencroft. Des habitants de toutes les régions du royaume avaient effectué le trajet pour placer un morceau de bois ou un fragment de poterie dans le feu en mémoire des disparus, afin que les fantômes puissent rentrer chez eux et reposer en paix.

La soirée démarra par une démonstration d'acrobaties et de tours de force. Le clou du spectacle aurait lieu le lendemain après-midi, avec la joute royale, événement qui durait de midi au souper, et qui comprendrait l'affrontement des meilleurs combattants du royaume. Tandis que Kiara et Donelan défilaient à bord de la voiture royale vers le fleuve, la jeune femme observa les feux avec tristesse.

— Tu as la tête ailleurs, dit son père.

Kiara lui sourit.

— Je me demandais simplement quand je reverrais une fête en Isencroft.

L'attelage tressauta sur les pavés, se frayant lentement un chemin dans la foule. Les rues grouillaient d'hommes et de femmes en costumes évoquant les huit faces de la Dame. Certains étaient ivres et titubaient, bousculant les soldats qui escortaient le roi dans la foule. Cam marchait à la droite du véhicule, tandis qu'un autre garde surveillait le côté gauche.

Kiara resserra sa lourde cape autour d'elle, mais elle avait encore froid. Elle enfouit les mains dans son manchon et frissonna.

— Dans combien de temps atteindrons-nous le fleuve ?

Donelan regarda par la fenêtre.

— Je te le dirais si je voyais autre chose que l'assistance. Pas longtemps.

Au loin, ils entendaient les cloches du palais. Peu à peu, la route s'élargit. La procession quitta la ville en direction du fleuve Koltan, qui coulait des hautes terres d'Isencroft pour se jeter dans le Nu. Selon la légende, les âmes des soldats tombés suivaient le cours d'eau jusqu'à la mer, où les attendait Chenne.

Sur la rive était amarré un bateau funéraire avec, à l'intérieur, une

effigie représentant les morts d'Isencroft. Quand la voiture s'arrêta, Donelan descendit et tendit la main à Kiara. Leurs pas crissèrent dans la neige qui tombait dru. Un tambour militaire accompagnait les joueurs de pipeau d'un rythme sombre. Malgré le froid, une foule immense était groupée au bord de l'eau. Deux gardes brandissant des torches s'avancèrent vers Kiara et Donelan. Côte à côte, le roi et sa fille se dirigèrent vers l'effigie de la Déesse, sur l'embarcation. Non loin de là les eaux sombres et vives du fleuve Koltan coulaient vers la mer.

Donelan leva son flambeau et se tourna vers la foule.

— Ce soir, nous honorons nos défunts. Quand les pillards sont venus, quand les royaumes nous ont envahis, les soldats d'Isencroft n'ont pas failli. Rappelons-nous ceux qui sont morts dans la bataille. Que leurs âmes reposent auprès de la Dame.

L'assistance acquiesça d'un murmure. À la lueur de la flamme, Kiara lisait la fatigue de son père sur son visage. *L'Isencroft a repoussé des armées deux fois plus nombreuses que la sienne, mais même l'armée ne peut lutter contre les mauvaises récoltes. Nous étions si fiers de notre indépendance. Je comprends que l'idée d'un royaume uni soit mal perçue, mais, par la Déesse, la seule alternative est la famine !*

Donelan appuya sa torche contre l'effigie de la Déesse. Le bateau chargé de paille s'embrasa. Kiara ajouta son propre flambeau au brasier.

— Que les esprits de nos morts demeurent avec nous pour veiller sur le royaume pour lequel ils ont donné leur vie et leur honneur, dit-elle.

Quatre soldats munis de longues perches poussèrent l'embarcation en flammes sur les eaux sombres du fleuve Koltan.

Un musicien entonna un chant traditionnel des morts. La foule s'approcha de la rive pour regarder le bateau s'éloigner dans l'obscurité. Kiara retourna vers la voiture.

— L'Isencroft indépendante ! cria soudain un homme.

Kiara vit une silhouette furtive se précipiter vers elle. La lueur d'une torche fit scintiller la lame d'un couteau. Avant que les gardes aient pu réagir, l'inconnu s'en prit à la princesse et lui enfonça sa lame dans la poitrine.

Kiara se débattit avec force pour repousser son agresseur. Cam l'empoigna et le plaqua à terre tandis que les soldats affluaient autour d'eux. Ils entourèrent la jeune femme et Donelan s'agenouilla près d'elle.

— Kiara !

— Ça va, gémit-elle.

Donelan tendit la main vers l'entaille laissée par le couteau dans la cape, puis il observa ses doigts et demeura abasourdi : pas une trace

de sang.

— Je ne comprends pas...

Autour d'eux, les gardes criaient à la foule de se disperser. Les fêtards se mirent à hurler contre l'attaquant. Kiara parvint à esquisser un sourire. Elle ouvrit sa cape pour révéler un plastron en cuir, qu'elle avait enfilé par-dessus sa robe.

— Il n'est pas assorti à ma tenue, mais j'ai jugé bon d'être prudente.

Donelan secoua la tête.

— T'ai-je dit combien je suis fier de toi ?

Elle tendit la main pour qu'il l'aide à se relever. Le couteau avait entaillé le cuir, mais sans le traverser. Cependant, Kiara pouvait être meurtrie par sa chute.

Les gardes emmenaient déjà l'agresseur, qui se débattait comme un beau diable. D'autres soldats repoussaient la foule vers le haut de la colline. Tambours et joueurs de pipeau semblaient déterminés à noyer le brouhaha sous la musique.

— Vous avez entendu ce qu'il a dit ? « L'Isencroft indépendante »..., murmura Kiara avec un frisson.

— J'imagine que nous allons découvrir qu'il a des liens avec les séparatistes. Plus vite tu partiras pour Margolan, mieux cela vaudra.

Le reste de la soirée se déroula sans encombre ; toutefois la garde fut redoublée. *À Principauté, il a fallu moins de soldats que cela au roi Staden pour nous faire arrêter*, songea sombrement Kiara. *Difficile de faire la différence entre être protégé et être retenu prisonnier.*

Donelan et sa fille admirent en privé qu'il serait préférable, au vu des circonstances, que tous deux conservent leurs rôles traditionnels lors des festivités. Kiara prononça les discours rituels et applaudit les attractions, mais ses pensées étaient ailleurs. La fête s'acheva à l'aube. Jamais elle n'avait été aussi soulagée de voir partir ses invités. *Peut-être parviendrai-je à me mettre dans l'ambiance demain, pour la joute*, se dit-elle. *Ce soir, je ne veux qu'un cognac chaud et un cataplasme.*

Donelan et Tice patientaient dans le salon privé de Kiara tandis que Carina soignait la princesse. Malae s'affairait, offrant du thé et des gâteaux, avant de s'installer près de la cheminée, visiblement nerveuse.

Dans l'intimité de la chambre à coucher de la princesse, Carina aida la jeune femme à ôter sa robe. Celle-ci grimaça de douleur en levant les bras.

— Tu ne m'avais pas dit que tu porterais une armure, gronda gentiment la guérisseuse.

— Tu ne m'as pas posé la question. Après ce qui est arrivé à Jonmarc, lors du Solstice d'Hiver, je me suis dit que ce serait une bonne idée, répondit-elle avec un sourire. C'était bon de savoir

combien j'allais contrarier la couturière en cachant sa création sous cette cuirasse !

Carina retourna l'objet entre ses mains.

— À en juger par la violence du coup, tu serais morte si tu n'avais pas porté ceci.

Elle glissa une main sur les épaules et le torse de Kiara.

— Pas étonnant que tu sois meurtrie, reprit-elle. Il ne t'a peut-être pas entaillée, mais il t'a fracturé une côte.

— Voilà qui explique pourquoi j'ai tant de mal à respirer.

La blessée s'efforça de ne pas bouger pendant que Carina soignait l'os brisé et la vilaine ecchymose. Cerise versa une poudre dans un verre d'eau chaude qu'elle tendit à Kiara.

— Tenez, buvez ceci. Malgré les soins, vous aurez mal pendant un certain temps. Le bleu aura disparu pour le mariage, et la côte sera presque ressoudée.

— J'attendais cette soirée avec impatience, dit la princesse en humant les herbes odorantes de la potion. Je suppose que tout va changer quand je serai en Margolan. Je ne me rendais pas compte que l'Isencroft n'était déjà plus la même.

Cerise s'assit au bord du lit.

— Les temps changent. Tout évolue...

— Jamais je n'aurais cru que mon mariage créerait autant de problèmes. Ce n'est pourtant pas nouveau. Je suis fiancée à l'héritier du trône de Margolan depuis le jour de ma naissance.

— Mais quand le pacte a été conclu, on ignorait que vous seriez l'unique héritière du trône d'Isencroft. À l'origine, cette union n'était pas synonyme de royaume uni. Des années de sécheresse et de mauvaises récoltes nous ont frappés. L'Isencroft est un pays fier. Nous avons combattu Margolan par le passé pour garder notre indépendance. Certains voient ce mariage comme une reddition, comme un retour allant à l'encontre de ce que de nombreux soldats ont défendu au prix de leur vie.

Kiara but une gorgée de tisane.

— Ils ne comprennent donc pas combien la situation est dramatique ? Nous ne pouvons continuer ainsi.

— Les gens voient ce qu'ils veulent voir, déclara Donelan, sur le seuil. Personnellement, je me réjouis que tu te préoccupes de politique. Cela signifie que tu te sens mieux.

Kiara tendit une main. Donelan se pencha pour l'embrasser sur le front.

— Avons-nous du nouveau sur l'agresseur ? s'enquit la jeune femme.

— Pas autant que nous l'espérions. Il semble avoir agi seul, même si bien des gens partagent ses idées.

— J'aurais dû réagir plus vite. J'aurais dû l'esquiver.

— Même les gardes n'ont rien vu venir. Ne te fais aucun reproche, Kiara. Cependant, tu ne peux plus compter sur tes seules compétences pour te protéger. Quand Tris et toi serez mariés, tout le monde attendra avec impatience la naissance d'un héritier. La pression sera énorme, surtout si Tris envisage de combattre le seigneur rebelle dans les plaines du Sud. Si les rumeurs qui circulent sont fondées, Jared a engendré un bâtard. L'arrivée d'un successeur légitime n'en devient que plus importante. Tu es une excellente combattante, mais il n'est pas question que tu affrontes qui que ce soit quand tu porteras l'enfant du roi. (Donelan détourna les yeux.) Tris sera plus vulnérable tant que votre petit ne sera pas né. Certains ont intérêt à ce qu'il meure sans héritier, ou du moins sans un héritier ayant l'âge légal. En Margolan, tu ne pourras régner depuis les coulisses, comme tu l'as fait en Isencroft.

Kiara sentit son estomac se nouer d'angoisse. *Nous étions sans doute plus en sécurité cachés parmi les vayash moru que nous le serons à Shekerishet, à la vue de tous !*

— Qu'en est-il de Trévath et du Nargi ?

— Ces deux royaumes ont défié les frontières de Margolan et possèdent une armée redoutable. Les villages qu'a pris Curane se trouvent près de la frontière trévathe. Je doute que Trévath ait l'audace d'envoyer des soldats à sa rescousse, mais il sera très bien situé pour évaluer la puissance des troupes margoliennes et décider si le moment est opportun pour frapper. En l'état actuel des choses, je doute que Tris puisse vaincre Trévath en cas de guerre.

— Et le Nargi ?

— Le Nargi et Trévath ne sont d'accord que sur un point : leur haine de Margolan. Si Trévath décide que l'armée margolienne est faible, une alliance entre le Nargi et Trévath pour frapper et partager les prises serait presque certainement envisagée.

— Et si Margolan tombait ? Que deviendrait l'Isencroft ?

Donelan émit un rire amer.

— Le destin d'Isencroft est désormais uni à celui de Margolan. Nos alliés se trouvent à l'extrémité extérieure de Margolan. Si ce royaume tombe contre le Nargi ou Trévath, la Principauté, l'Estmark et Dhasson auront leurs propres problèmes à régler. Ils ne nous sauveront pas. Les bandits de l'ouest ou d'outremer seraient certainement de retour avant la fin de la saison.

— Alors notre destin peut tourner sur une simple décision, conclut Kiara.

— Ou une simple flèche, répondit Donelan en la regardant dans les yeux.

CHAPITRE 10

— Sommes-nous prêts ? demanda le seigneur Curane au petit groupe attablé avec lui.

Au centre de la table trônait une grande carte représentant le château de Lochlanimar et les plaines méridionales de Margolan. Des repères en bois symbolisaient la position future de l'armée margolienne. Les cinq hommes échangèrent des regards, puis se tournèrent vers Curane et opinèrent.

— Aussi prêts que possible, déclara Cathal, le sénéchal du seigneur Curane.

— Sauf que... ?

— Un siège est toujours imprévisible, monseigneur. Un tas de problèmes peuvent se présenter.

— Les mages sont là pour y remédier.

Cathal pinça les lèvres et pesa ses mots :

— Certes. Mais il est plus facile d'assiéger que d'être assiégé. Quand l'armée aura installé son campement, nos options seront limitées.

La voix de Curane trahit son exaspération.

— Nous avons des provisions pour des mois ! rugit-il. Les sources situées sous le château nous fournissent toute l'eau dont nous avons besoin. Le problème, ce n'est pas de savoir si nous sommes prêts, mais si eux le sont. Une armée est vulnérable le temps qu'elle installe son campement. Nous pouvons frapper très tôt et les prendre par surprise. L'armée margolienne est en lambeaux. Ce roi n'est qu'un gamin...

— C'est un Invocateur, intervint le général Drostan d'une voix rauque qui attira l'attention de tous. Après tout, Martris Drayke a vaincu les armées du roi Jared et de Foor Arontala. Il a eu le dessus sur le Roi d'Obsidienne et a octroyé le repos aux esprits de la Ruune Videya. Il serait dangereux de le sous-estimer.

— Mage ou pas, il peut mourir, répliqua Curane en fronçant les sourcils. Ce sera encore mieux s'il tombe devant sa propre armée, pour que ses hommes soient témoins de sa chute. Quand ils seront là, nous pourrons les grignoter à loisir. Ce sont les affaires, messieurs. Si nous vainquons le jeune roi de Margolan, le fils de Jared montera sur le trône. Tant qu'il sera enfant, le royaume aura besoin de régents. Nous régnerons sur Margolan jusqu'à ce qu'il accède au pouvoir. Ensuite, il sera notre marionnette.

— Votre homme en Margolan a échoué, dit Drostan en se penchant en arrière.

Curane ne tint aucun compte de ce commentaire.

— Nous avons démontré la vulnérabilité de Drayke et nous avons lancé la rumeur selon laquelle Trévath aurait fomenté l'attentat. Nous pouvons donc pousser notre roi Nikolaj si récalcitrant à l'action.

Drostan fronça les sourcils.

— Jouez la carte Trévath avec prudence, Curane. Le roi Nikolaj et le seigneur Monteith pourraient parvenir à un accord qui vous déplairait fortement.

— Je me charge du seigneur Monteith.

— Ni l'Isencroft ni Dhasson ne permettraient à Trévath de prendre Margolan sans qu'un défi ait été lancé, pour des raisons de commerce et d'alliance aussi bien que pour des raisons de liens de sang. La Principauté est susceptible d'entrer dans n'importe quel conflit du côté de Margolan, et le roi d'Estmark est un parent de la fiancée du roi Martris. Une guerre totale nous attend et nous invite à l'attaque des terres du Sud ou des bandits de l'Ouest.

— Tout le monde ne considère pas les liens du sang aussi légèrement que vous, dit Cadoc.

Les regards se tournèrent vers lui. Le mage de l'air portait une robe grise de la couleur du brouillard sombre. Ses cheveux d'un roux foncé donnaient l'impression que son cuir chevelu était ensanglanté, ce qui conférait à sa peau une pâleur cadavérique.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda sèchement Curane.

— Vous n'avez pas eu de scrupules à offrir votre petite-fille à Jared Drayke pour son plaisir, alors qu'elle était à peine en âge de se marier.

— J'ai assuré la pérennité d'une dynastie.

Cadoc haussa un sourcil.

— Dans les terres agricoles, certains hommes sont lapidés pour de telles pratiques. Les rois et les armées ne sont pas aussi dénués du sens de la famille que vous le supposez. L'Isencroft et Dhasson choisiront peut-être la guerre plutôt que l'or, à cause de ces liens du sang que vous trouvez si inutiles. L'or n'achète pas tout.

— Il a acheté ton service, non ? grommela Curane. Et tu as versé beaucoup de sang en servant Jared Drayke. Nous verrons quelle importance ont les liens du sang. Martris Drayke ne peut rien contre nos mages.

— Et le mariage margolien ? s'enquit Drostan.

— J'ai un homme à Shekerishet. Non seulement il n'y aura pas d'héritier en Margolan, mais nombre des invités du roi rentreront chez eux en pièces. Nous verrons alors combien les autres royaumes apprécient Drayke...

CHAPITRE 11

Le roi Martris Drayke se tenait sur les marches de Shekerishet. La lourde cape qui le protégeait des premières neiges d'automne dissimulait sa nervosité. Les voitures de Kiara venaient d'arriver d'Isencroft, avec à leur bord le roi Donelan, la princesse et sa suite. La silhouette solitaire de Jonmarc attendait sur un balcon du château. Gabriel et lui étaient arrivés de Havre Sombre deux nuits auparavant, la veille du jour où étaient tombées les fortes neiges qui couvraient désormais le paysage margolien. Tris avait veillé tard en leur compagnie ; ils avaient bavardé en buvant une bouteille de cognac.

Sotérius repoussa la foule du lieu de réception, maintenant les spectateurs hors de portée de flèches éventuelles. Ce cérémonial que Tris détestait tant semblait omniprésent. Zachar s'était rendu malade tant il avait veillé à ce que le protocole soit parfaitement respecté. Crevan, l'assistant du sénéchal, avait dû prendre le relais pour permettre à ce dernier de se reposer avant le mariage. Carrovet était contrarié par ce changement imprévu. Sa nervosité ne faisait qu'amplifier l'appréhension de Tris.

À l'approche du véhicule du roi Donelan, des hérauts soufflèrent dans leurs trompettes. Chaque élément contribuait à faire de l'événement un spectacle parfaitement mis en scène, y compris les salutations formelles qui respectaient le protocole mais semblaient guindées. *Comme si je n'avais pas suffisamment de raisons d'être inquiet. Je rencontre le père de Kiara pour la première fois !*

Grand et mince, le roi Donelan marchait d'un pas décidé.

— Salutations, roi Donelan, soyez le bienvenu, dit Tris.

— Salut à vous, roi Martris. J'accepte vos souhaits de bienvenue.

Dès que leurs regards se croisèrent, Tris sentit son estomac se nouer.

— Votre trajet s'est déroulé sans encombre ?

— Par chance, oui, répondit-il en désignant les autres véhicules. Puis-je vous présenter ma fille, la princesse Kiara ?

Les trompettes se mirent à résonner. La foule s'avança afin d'observer la jeune femme. Malgré ses efforts pour afficher un air d'indifférence toute royale, Tris ne put s'empêcher de sourire. Deux valets aidèrent Kiara à descendre de voiture, elle qui, Tris le savait, était capable de sauter de la selle d'un étalon sans assistance. La tunique et le pantalon étroit qu'elle avait arborés durant le trajet

avaient disparu, de même que son épée. Une robe bleu pâle apparaissait sous les fourrures blanches de sa cape de voyage, balayant le sol enneigé à chacun de ses pas. Ses cheveux auburn étaient élégamment coiffés et scintillaient de pierres précieuses et de perles. En croisant son regard, Tris devina qu'elle détestait autant que lui ce protocole.

Donelan prit le bras de sa fille. Soulevant le bas de sa robe, Kiara gravit lentement les marches. En atteignant l'avant-dernier degré, elle fit une révérence à son fiancé.

— Salutations, Votre Majesté, dit-elle, tête baissée, évitant ses yeux.

C'en est terminé de la liberté des deux inconnus venus de nulle part.

— L'honneur de votre présence est une grâce, Votre Altesse, répondit Tris en lui tendant la main.

Elle sursauta en sentant qu'il lui glissait un message dans la paume, mais son visage ne trahit aucun sentiment. Il crut toutefois déceler une lueur d'amusement dans ses prunelles.

— Entrez donc vous réchauffer et vous mettre à l'aise, proposa Tris.

Les autres voyageurs descendirent de voiture. En découvrant Cam et Carina, Tris crut voir cette dernière jeter un coup d'œil en direction de Jonmarc, mais, déjà, Crevan faisait entrer les invités.

Plutôt que toutes ces bêtises, j'aurais encore préféré entrer par effraction, comme nous le faisons quand nous luttons contre Jared. Il est plus facile d'envahir des lieux que de satisfaire les diplomates !

— Cela faisait des années que je n'étais pas venu à Shekerishet, déclara Donelan en franchissant le seuil. Votre père était un excellent chasseur. Il m'a manqué, cet automne, lorsque les cerfs abondaient dans la forêt.

Tris sourit et prit le bras de Kiara.

— Je ne crois pas avoir vu père aussi heureux qu'à la chasse. Et je sais qu'il aimait vos parties partagées, même si je vous soupçonne tous deux d'avoir exagéré la taille de vos prises.

Ils n'eurent pas le loisir de s'entretenir en privé, car Crevan les mena vers une salle à manger dont la table garnie de la vaisselle et des couverts d'apparat que Jared n'avait pas pillés scintillait. Des domestiques s'affairaient autour d'eux, plaçant chaque convive selon les impératifs du protocole. Tris souhaitait ardemment que son désir d'abandonner ces formalités ne se lise pas sur son visage.

— J'espère que votre épaule est guérie, déclara Donelan d'un ton détendu.

Naturellement, Donelan a eu vent de l'attentat. Il a des espions à Shekerishet, tout comme Margolan a les siens dans chacun des autres royaumes, amis ou non. C'est de bonne guerre, peu importe s'il envoie sa fille dans un pays assez instable.

— Je me remets, merci, répondit Tris.

— C'est très fâcheux qu'un tel événement se produise en cette période, dit Donelan.

Tris leva son gobelet. Les autres l'imitèrent.

— Paix et prospérité !

— Paix et prospérité !

Quand le repas s'acheva enfin, Tris se sentit soulagé. Cam lui sourit et tapota discrètement le flacon qu'il portait au ceinturon, l'invitant de façon tacite à passer boire un verre avec lui à la première occasion.

Le roi Harrol de Dhasson fit une entrée moins formelle. Il se montra aussi exubérant que dans les souvenirs de jeunesse de Tris. En voyant sa tante, la reine Jinelle, sœur de Bricen, Tris fut soudain submergé par le chagrin. Jinelle avait les mêmes yeux que Bricen, et son rire rappelait tant son père au jeune homme qu'il en eut la larme à l'œil.

— Te voilà donc ! Regarde-toi ! Tu es roi, désormais ! J'en frémis ! s'exclama Jair Rothlandorn de Dhasson en saluant son cousin d'une tape dans le dos.

— Ravi que tu aies pu venir. Tu as l'air très sérieux, dit Tris en scrutant la tenue bien coupée de Jair et le bandeau qui indiquait sa qualité d'héritier du trône de Dhasson.

— Ne me dis pas que tu es devenu un membre responsable de la famille royale.

Jair était aussi grand que Tris mais plus robuste. Si ses traits trahissaient son héritage dhassonien, la ressemblance familiale était frappante.

— J'ai passé l'année écoulée à combattre ces maudites bêtes ensorcelées, à la frontière.

Tris remarqua une nouvelle cicatrice qui barrait la joue droite de son cousin.

— J'ai entendu dire qu'elles t'étaient destinées, reprit-il.

— Nous en avons affronté quelques-unes nous-mêmes.

— Alors, où est ta fiancée ? J'ai en tête une foule d'anecdotes sur ta jeunesse. Père affirme pouvoir en raconter quelques-unes également. Toutefois, ajouta-t-il en lançant un regard complice au roi Harrol, à la vérité, il n'a jamais connu les plus croustillantes...

Tris se mit à rire. De deux ans son aîné, Jair partageait son goût de l'aventure, au grand regret du roi Harrol.

— Je te présenterai Kiara au cours de la réception. Alors, il sera trop tard.

Jair posa une main sur son épaule.

— J'ai appris une partie de ce que tu avais enduré pour libérer Margolan. Je suis certain que les informations parvenues en Dhasson n'en disent que la moitié. Je suis désolé, pour oncle Bricen, tante Seræe et Kait.

— Merci, répondit Tris avec un sourire triste. À présent, file, tu vas manquer les divertissements. Carrovet ne me pardonnerait jamais de retenir les invités.

Le roi Staden et la princesse Berwyn arrivèrent de Principauté avant la nuit tombée.

— Le moins que puisse faire un mage de ton pouvoir est de s'assurer qu'il fera beau temps ! plaisanta Staden en étreignant Tris comme un fils. Bientôt, les cols montagneux seront fermés. Bien sûr, c'est pour toi la garantie que tes invités du Nord ne s'attarderont pas trop.

— Jonmarc est là ? s'enquit Berrie.

Elle portait une robe de cour en mousseline vert foncé ornée de perles. Un fin chapeau en résille d'or couvrait ses cheveux châains. À voir cette jeune dame au bras de Staden, il était difficile d'imaginer le garçon manqué captif que Tris et ses compagnons avaient libéré des esclavagistes, moins d'un an plus tôt.

Tris se mit à rire.

— Oui, il est là. Et j' imagine que Carina ne verra pas d'inconvénient à ce que tu l'invites à danser une fois ou deux. Entre nous, je crois que Jonmarc va la demander en mariage très bientôt.

Berrie afficha un large sourire et tapa dans ses mains, oubliant le protocole pour exprimer un instant sa jubilation.

— Pourvu que tu aies raison ! (Elle reprit dans un murmure complice :) Tu sais, Kiara et moi travaillons sur ce projet depuis un certain temps.

— Je n'en ai jamais douté, répondit Tris.

— Votre Majesté, déclara Crevan tandis que Tris saluait une longue file d'invités.

Tris croisa le regard de Carrovet qui fit signe aux musiciens de jouer.

— Nous avons des hôtes inattendus.

— Qui ?

— Le roi Kalcen d'Estmark et sa suite, répondit Crevan.

— C'est une première, non ?

— Le roi Radomar, père de Kalcen, n'a jamais pardonné à Bricen le pacte de mariage signé entre Margolan et l'Isencroft. Nous avons reçu des ambassadeurs en Estmark, mais il n'y a eu aucune union entre les couronnes de Margolan et d'Estmark en plus de vingt ans. Nous avons lancé l'invitation par politesse, mais jamais je n'aurais cru que le roi Kalcen viendrait.

Tris prit une profonde inspiration et redressa les épaules. Il aurait tout donné pour pouvoir s'en aller loin de la politique de la cour, pour s'entretenir en privé avec Kiara. Ce n'était pas susceptible de se produire avant plusieurs heures.

— Eh bien, ils sont là. Veillons à ne pas déclencher une nouvelle

guerre.

Le jeune homme attendit devant la grande salle que Crevan et les hérauts annoncent officiellement son arrivée. Il était anxieux à la perspective de rencontrer Kalcen. Sans être hermétique, l'Estmark était un royaume discret, connu pour son expertise militaire et son commerce actif, mais son peuple ne se confiait guère. Peu d'étrangers comprenaient le mode de vie des Estmarkiens.

Les portes s'ouvrirent enfin.

— Salutations, roi Kalcen ! dit Tris en s'inclinant pour la forme.

— Salutations, roi Martris, répondit Kalcen. Nous aurions aimé arriver plus tôt, mais la neige est déjà épaisse en Estmark. Les cols sont traîtres.

— Grâce à la Dame et toutes ses faces, votre voyage s'est déroulé sans encombre, constata Tris.

Le roi Kalcen d'Estmark était un personnage imposant, légèrement plus grand que Tris, et comptait parmi les plus grands invités présents ; il avait au moins quinze ans de plus que son hôte. Sa peau sombre, de la couleur du kérif, indiquait clairement que la lignée régnante d'Estmark, lignée ininterrompue de rois, descendait de redoutables combattants nomades venus des plaines lointaines du Sud-Est. De longs cheveux d'un noir de jais encadraient un visage anguleux. Autour des larges épaules de Kalcen était drapée une cape de fourrure noire de staguar. Sous ce vêtement, le monarque portait des orbes fluides d'un ocre foncé et un collier d'or serti de pierres précieuses. De l'or brillait également à chacun de ses doigts et de larges manchettes finement ciselées dans cette même matière empesaient ses bras. Sa couronne figurait un gros staguar gravé dans l'or.

La partie gauche du visage de Kalcen était marquée par un tatouage sophistiqué indiquant à la fois son rang et sa lignée. Entre les manchettes d'or et les manches ocre, Tris aperçut d'autres marques complexes. Pour prouver qu'il méritait son trône, Kalcen avait dû venir à bout d'une série de quêtes mystiques, toutes plus brutales et dangereuses les unes que les autres. Accomplir une quête lui assurait le droit de se faire tatouer un épisode de l'histoire familiale sur sa peau, qui était une véritable tapisserie vivante et témoignait de son endurance, de sa bravoure et de sa force. Tris songea à toutes les nouvelles cicatrices qu'il avait acquises lors de sa propre quête pour accéder au trône. Toutefois, il n'enviait pas le parcours de Kalcen.

Les yeux du souverain étaient si noirs qu'il était difficile d'en discerner la pupille. Tris perçut un léger frémissement de magie.

— Je veux rencontrer l'homme qui va épouser ma nièce.

Il a le don de percevoir la vérité. Tris reconnut cette sensation qu'il éprouvait en sa présence. Ne décelant aucune menace, il accorda à

Kalcen le léger contact mental dont ce dernier avait besoin. Kalcen ne paraissait pas s'intéresser aux exigences du protocole. Loin de s'en offenser, Tris en fut soulagé.

— J'aime Kiara de tout mon cœur, dit-il. Je donnerais ma vie pour lui épargner le moindre mal.

Il espérait que son interlocuteur était satisfait de ce qu'il ressentait chez lui.

— Même en Estmark, j'ai beaucoup entendu parler de vous, fils de Bricen. Pour ma défunte sœur, la reine Viata d'Isencroft, je viens vous présenter mes respects.

Tris s'inclina avec considération.

— Soyez le bienvenu. Nous sommes honorés de votre présence.

Kalcen posa sur lui un regard sincère, au point que Tris se prit à apprécier ce visiteur inattendu.

— Les anciennes habitudes sont en train de changer, dans les Royaumes de l'Hiver. Notre monde n'est plus celui qu'ont connu nos pères. Nous ne pouvons pas nous comporter comme eux. Ce mariage instaure un lien de sang entre Margolan, l'Estmark et l'Isencroft. De telles alliances ne se font pas à la légère.

— Je suis d'accord. Il est temps de créer un nouveau lien à l'aide de ce que nos pères ont séparé. Nous vivons des temps dangereux.

— Mon voyant a rêvé d'un gros orage qui menace à l'horizon et qui traverse les montagnes margoliennes, au sud. Il n'était pas certain de la signification de ce songe, mais il est de mauvais augure. Votre pouvoir d'Invocateur est connu, même en Estmark. Mais les vivants sont parfois plus à redouter que les morts.

— Alors profitons de cette journée, répondit Tris.

— Bien parlé, roi Martris. À présent, mes compagnons et moi aimerions nous reposer. Le trajet a été long.

Crevan s'approcha aussitôt. Tris prit congé. La mise en garde de Kalcen le préoccupa durant de nombreuses heures, tandis qu'il recevait les salutations d'usage des nobles attendant encore de pouvoir passer un moment en compagnie du roi.

Seul dans la chambre d'amis qu'il occupait, Jonmarc Vahanian marchait de long en large. Il entendit les cloches de la cour sonner 20 heures. Encore trois bonnes heures avant que Carina soit libérée de ses tâches officielles. Le temps s'écoulait trop lentement... Il glissa la main dans sa poche, vers la bourse de velours qui contenait le *shévir*. Il saurait très vite, en voyant la guérisseuse, s'il avait une chance qu'elle accepte cette bague de fiançailles. *Gabriel ne se trompe pas. Je n'ai aucune raison de croire qu'elle a changé d'avis. Elle passe l'hiver à Havre Sombre, maintenant, je n'ai plus qu'à rendre sa décision définitive.*

En entendant frapper à sa porte, il se tourna vivement, une main sur

le manche de son épée. Prudemment, il ouvrit le battant.

— Puis-je entrer ? demanda le roi Donelan d'Isencroft.

Pris par surprise, Jonmarc s'écarta vivement.

— Bien sûr. Donnez-vous la peine d'entrer, Votre Majesté.

De près, Donelan était encore plus impressionnant que de loin. Si ses cheveux auburn semblaient plus foncés que ceux de Kiara, il avait le teint plus clair. Sa récente maladie se lisait encore dans ses yeux.

— Ainsi, vous êtes Jonmarc Vahanian, déclara-t-il, les mains sur les hanches. Kiara et Cam m'ont beaucoup parlé de vous.

— En bien, j'espère.

Le regard perçant de Donelan donnait presque l'impression à Jonmarc d'être une marchandise dans quelque bazar.

— Je crois savoir que vous êtes le nouveau seigneur de Havre Sombre.

— C'est très récent.

— Et vous portez votre épée, même dans le palais de votre ami.

— Je suis Épée du roi, monsieur. Tris a inventé ce titre pour me permettre de rester armé chaque fois que je suis en sa présence. Il se sent plus en sécurité ainsi. (Il secoua la tête.) Je dois admettre que, après que j'ai franchi les remparts avec fracas pour entrer ici, l'été dernier, il me semble un peu étrange de pénétrer par la porte. Et il m'a fallu six semaines pour soigner mes os meurtris dans ces appartements. J'ai l'impression de ne jamais être parti.

— Kiara m'a un peu raconté ce qui s'était passé au cours de la bataille, mais je la soupçonne d'avoir minimisé les faits les plus dangereux qui la concernent. (Donelan s'éclaircit la voix.) Écoutez, je vais aller droit au but. Je considère Carina comme ma fille et je me soucie de son bonheur. Je lui ai permis de passer l'hiver à Havre Sombre. Mais avant qu'elle parte, je tiens à savoir... Quelles sont vos intentions en ce qui la concerne ?

Toute réplique cinglante qui aurait pu traverser l'esprit de Jonmarc fut anéantie par le regard de Donelan.

— Je l'aime, répondit-il, la bouche sèche.

Son cœur se mit à battre à tout rompre, comme s'il partait à la bataille.

— Je souhaite l'épouser, avoua-t-il.

Le souverain l'observa en silence pendant un long moment.

— Votre réputation n'est pas à faire... même en Isencroft. J'ai entendu parler de Chauvrenne, et des... escapades suivantes. Qu'en est-il des chasseurs de primes ?

Jonmarc prit une profonde inspiration.

— Je les ai payés. Tris a annulé les récompenses prévues par Jared. Tout est rentré dans l'ordre... sauf pour l'Estmark.

— Kiara m'en a parlé également. J'ai demandé au roi Kalcen de

lever la prime qui vous concerne. (Le monarque fit un pas vers Vahanian, ses yeux noirs envoyant des éclairs.) Je tiens à mettre les choses au clair : je place Carina sous votre protection. Si elle est déshonorée de quelque façon, je veillerai personnellement à fixer une récompense qui incitera tous les chasseurs des Royaumes de l'Hiver à frapper à votre porte. Je me fais bien comprendre ?

— Absolument, Votre Majesté.

Aussi vite qu'il était devenu sérieux, le visage de Donelan s'illumina.

— Très bien ; dans ce cas, j'en ai terminé. Je... Je crois savoir que vous appréciez le rhum. Que diriez-vous d'un verre ?

Kiara patientait dans sa chambre. Par la fenêtre, elle contemplait les feux de joie, dans la cour, en contrebas. Jae se percha sur son épaule. Distracte, elle caressa le petit gyrgon. Tant de choses avaient changé, depuis ce soir où elle et ses compagnons avaient combattu Jared et Arontala, dans ces mêmes murs ! Kiara écouta les cloches sonner 21 heures. Donelan devait l'accompagner à une autre fête donnée en son honneur. Carrovet était très fier de ces réjouissances. Le bal se poursuivrait jusqu'au bout de la nuit.

Un coup frappé à la porte la fit sortir de ses pensées. Alarmé, Jae battit des ailes. La princesse ouvrit prudemment le battant, une main sur son poignard caché dans un étui, sous sa manche.

Le roi Kalcen d'Estmark se tenait dans le couloir.

— Vous êtes le portrait de votre mère.

— Votre Majesté ! bredouilla Kiara en faisant vivement une révérence. Je vous en prie, entrez dans mon petit salon. J'attendais mon père...

Elle observa l'homme qu'elle ne connaissait qu'à travers ses lettres. Elle reconnut Viata dans les traits de Kalcen. Il avait les mêmes yeux sombres que ceux qu'elle tenait de sa mère, et la même superbe peau mate, le même parfum d'encens et de musc qui flottait souvent sur ses lettres, une odeur que Kiara identifia à Viata. Tout en Kalcen lui semblait à la fois exotique et familier au point d'en être troublant. Kiara ne savait si elle devait rire ou pleurer.

— Ma chère, c'est si bon de vous voir enfin de mes propres yeux. Le portrait que vous m'avez adressé ne vous rend pas justice.

La jeune femme rougit et baissa la tête, acceptant la main de son oncle tandis qu'ils s'approchaient de la cheminée. Jae sauta de son épaule et se mit à renifler le nouveau venu, qui tendit le bras pour caresser gentiment le gyrgon. Satisfait, celui-ci se recroquevilla près du feu.

— Je n'arrive pas à croire que vous êtes vraiment là.

— J'ai failli ne pas accepter l'invitation de Margolan, admit Kalcen en souriant. Mais je ne pouvais en négliger une qui émanait de vous.

Il l'observa un moment en silence.

— J'ai tant de choses à vous raconter. Toute une vie. Hélas, notre temps est compté. Si je suis venu, c'est pour Viata autant que pour vous. Notre père était un grand guerrier, et un bon roi, à bien des égards. Mais c'était aussi un homme de son époque, figé dans certains principes qui n'ont plus cours aujourd'hui. Je pense que, à la fin, il a peut-être regretté la façon dont il a traité Viata, mais il était trop fier pour lui demander pardon. J'ai fait de mon mieux, tout en cherchant à suivre ses pas, pour apprendre de ses erreurs.

Kiara se mordit la lèvre.

— Vous avez beaucoup manqué à mère, dit-elle enfin, d'une voix brisée, en markien.

Surpris, Kalcen leva les yeux.

— Elle évoquait rarement son père. Mais durant les années où elle a vécu en Isencroft, elle n'a cessé d'être estmarkienne. Elle avait ses racines dans le sang. Et si elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour s'adapter à son nouveau foyer, je crois qu'elle aurait été heureuse de savoir que la porte d'Estmark lui était encore ouverte.

— Le fait que vous parliez couramment notre langue est le seul témoignage dont j'aie besoin pour être convaincu de votre sincérité. Je n'étais qu'un enfant quand Viata et Donelan ont fui pour se marier. J'avais le cœur brisé. Je l'aimais si tendrement ! Et j'ai observé la colère de père avec horreur, terrifié à l'idée qu'il pouvait se produire quelque chose d'horrible. Je ne comprenais pas vraiment que nous avions failli aller à la guerre. Je savais simplement que Viata risquait d'être blessée.

— Pendant toutes ces années, vous lui avez écrit...

— Ce ne fut pas facile. Il fallait que je fasse passer les lettres en cachette. S'il l'avait su, père serait devenu fou de rage. Il n'était pas très clément, ajouta-t-il avec un sourire. Quand j'ai appris qu'elle était morte, je l'ai pleurée seul. Père avait organisé ses funérailles des années plus tôt, quand elle avait épousé un étranger.

Une colère très ancienne enfla en Kiara.

— En quoi son mariage était-il donc un crime ? Mère refusait d'en parler, mais comment cela a-t-il pu amener les Royaumes de l'Hiver à quelques pas de la guerre ?

Kalcen observa le feu si longtemps que Kiara eut peur qu'il ne dise rien.

— L'Estmark est un vieux royaume, dont le peuple est fier, déclara-t-il enfin. La lignée des rois d'Estmark remonte à des temps ancestraux, aux seigneurs de guerre des plaines du Sud. Les récits affirment que, quand notre peuple a trouvé les terres qui allaient devenir l'Estmark, il y a apporté avec lui la vénération du dieu Staguar, l'une des anciennes divinités désormais perdues. La Dame n'a

pas voulu nous accorder la paix avant que le dieu Staguar accepte de devenir son consort. C'est pour cela que nous adorons l'Amante. Le souvenir de ce dieu s'est atténué. Mais il nous a donné sa peau pour que nous nous rappelions qui nous sommes.

— Les vieilles légendes disent qu'on peut mesurer l'honneur et la force d'un homme à son teint sombre. Ceux qui ressemblent le plus au dieu Staguar, si brave, si féroce et si sage, portent sa marque. Pendant des générations, bien que l'Estmark ait permis à d'autres de servir, de vivre et de commercer sur son territoire, les mariages avec des étrangers étaient punis de la peine de mort. Nous sommes les gardiens jaloux de la marque du dieu Staguar.

Kiara était particulièrement consciente de sa pâleur, par rapport à Kalcen. Pourtant, en Isencroft, on la trouvait aussi bronzée que ceux qui travaillaient au grand air.

— Il était impensable que Viata se soit enfuie avec un étranger, malgré l'excellente réputation de Donelan. Père ne pouvait croire qu'un homme qui n'était pas de notre sang puisse être aussi brave, sage et fort que les fils d'Estmark. (Il croisa son regard d'un air plein de regret.) Dans notre langue, il y a un mot que je ne répéterai pas, mais qui résume ce que père pensait des étrangers.

— *Sathirininim*, murmura Kiara, ce qui fit sursauter Kalcen. « Chair de cadavre ». J'ai entendu l'ambassadeur d'Estmark le prononcer une fois à propos de ma mère, avant qu'elle le bannisse du palais.

— Les vieilles croyances ont la vie dure, Kiara, déclara le roi, qui espérait que la jeune femme comprenait son regard sombre. Je ne cherche pas d'excuses à père. Il était sincère dans ses convictions.

Kalcen prit ses mains dans les siennes.

— C'est la menace de guerre avec Margolan qui l'a fait reculer, reprit-il. Même au cours de ses dernières années, il rêvait qu'il parvenait par un moyen quelconque à vous arracher à votre patrie pour vous marier à un noble d'Isencroft afin de rétablir les lois du sang. (Kalcen baissa la tête.) Je connaissais ma sœur. Je savais que Viata choisirait quelqu'un de bien, un homme qui serait un roi aussi digne que nos ancêtres. Plus tard, une fois adulte, je suis allé me battre, et j'ai constaté que les soldats qui faisaient partie de nos troupes étrangères avaient le sang de la même couleur que le nôtre, et qu'ils luttaient tout aussi vaillamment. J'ai su que la valeur d'un homme ne résidait pas dans sa couleur de peau. Toutefois, savoir quelque chose, ce n'est pas forcément l'accepter dans son cœur. Alors je suis venu ici en l'honneur de Viata, pour vous voir et rencontrer le roi Martris. Il fallait que je découvre par moi-même s'il était une personne d'honneur. Mon voyant évoque des orages, des ténèbres. Je crois qu'il est temps pour l'Estmark de former des coalitions que père refusait même de considérer. Donelan et moi sommes alliés. Staden et

moi commençons seulement à discuter. J'espère que Margolan et l'Estmark parviendront à signer un accord. (Il plongeait dans son regard.) Dans votre intérêt et celui de Viata, il est temps d'oublier les anciennes habitudes.

— Mère n'a jamais parlé clairement des véritables raisons qui la maintenant éloignée des siens. Je comprends, à présent. Je ne sais quoi penser... Mais je me réjouis de votre présence.

— Si seulement Viata pouvait savoir que je ne l'ai jamais oubliée, qu'elle a fait davantage pour façonner l'avenir d'Estmark qu'elle pouvait s'en rendre compte.

— Je connais quelqu'un qui peut vous permettre de le lui dire.

Kalcen retint son souffle.

— C'est donc la vérité... Le jeune homme en question est un Invocateur ?

Kiara se mit à rire malgré elle.

— Vous savez, c'est exactement ce qu'a déclaré ma mère quand Tris l'a rencontrée : « Et voilà le jeune homme en question ? » (Elle essuya ses larmes du revers de sa manche.) Permettez-moi de demander à Tris de l'appeler.

Kiara se leva et se dirigea vers la porte. Elle murmura un mot à l'un des gardes, qui envoya un domestique quérir le roi.

Tris se présenta plus vite que sa fiancée s'y attendait. En voyant qu'elle n'était pas seule, il sembla déçu.

— Je sais que les présentations ont été faites, déclara la jeune femme en prenant sa main pour le faire entrer. Mais j'aimerais que vous vous rencontriez comme deux membres d'une même famille.

Les deux hommes échangèrent un signe de tête.

— Je souhaite que tu invoques ma mère, dit Kiara. Cela me ferait grand plaisir.

Tris observa tour à tour Kalcen et Kiara, puis il opina. Sa fiancée lâcha sa main et il ferma les yeux. Il déploya sa perception magique sur les Plaines des Esprits puis tendit un bras en guise d'invitation. Dans la pièce, il fit soudain plus froid, comme si on avait ouvert une fenêtre lors d'une tempête de neige. Un fin brouillard prit peu à peu la forme de Viata. Kiara sourit. Derrière elle, elle entendit Kalcen souffler.

— J'étais avec Donelan quand tu m'as appelée, dit l'esprit. C'est bon d'être de nouveau réunis.

— Viata !

La voix de Kalcen se noua. Il fit un pas en avant. La défunte étreignit son frère. Elle glissa vers lui et enroula ses bras imposants autour de lui.

— Jamais je n'aurais cru que je te reverrais. Tu m'as manqué plus que tu peux l'imaginer.

Viata observa Kalcen avec une tendresse infinie. Leur ressemblance était frappante.

— Mon petit frère est désormais le roi d'Estmark, dit le spectre en tendant la main, comme pour saisir celle de Kalcen.

— Le jour où je suis monté sur le trône, j'ai annulé la loi qui t'empêchait de rentrer à la maison, expliqua le souverain, cherchant le pardon dans les yeux du fantôme. Il était trop tard, pour toi. Mais plus jamais elle ne déchirera une famille. À présent, grâce à toi, grâce à Kiara, l'Estmark va de l'avant et prend un rôle plus important au sein des Royaumes de l'Hiver. Je crois que c'est la main de la Dame qui t'a amenée en Isencroft, dit Kalcen. Si seulement Elle t'avait permis de voir le bien qui en est sorti.

— Je ne suis que morte, pas vraiment absente, répondit Viata en effleurant le visage de son frère. Je t'ai regardé grandir, devenir un homme, puis un roi. Je suis très fière de ce que tu as accompli. Je regrette de ne pas être parmi les vivants. Mais tu auras toujours mon amour.

L'image de la revenante se dissipa et Tris se détendit. Il poussa un long soupir tandis que son bras s'abaissait et qu'il rouvrait les yeux. Kalcen l'observa avec attention.

— C'est donc vrai. L'héritier de Bava K'aa est sorcier. Même en Estmark, nous connaissions ses pouvoirs. J'avais entendu des récits sur votre magie, mais je n'osais y croire. Jusqu'à maintenant.

Tris sourit. Kiara s'approcha de lui et il la prit par la taille.

— Rien de ce que j'invoque ne surprend plus Kiara, dit Tris. Elle s'y est habituée.

— Merci, répliqua la jeune femme en le serrant contre elle. Je ne voulais pas t'empêcher de faire des choses plus importantes.

— Tu m'as évité cette file interminable... Cela me suffit.

— Si vous n'êtes pas impatient de repartir tout de suite, j'ai un autre service à vous demander, déclara Kalcen.

— Volontiers. Il nous reste une demi-chandelle avant le bal, et je crois que j'ai serré toutes les mains du royaume.

— Donelan m'a demandé de revenir sur un mandat de mort que père a rédigé durant les Temps Difficiles. Je suis disposé à le faire, mais, d'abord, je veux voir l'homme concerné par ce texte avant de lui pardonner.

Kiara et Tris échangèrent un regard.

— En quoi puis-je vous êtes utile ?

— J'apprécierais que vous me présentiez à Jonmarc Vahanian.

— Je me ferai un plaisir de vous emmener le voir. C'est peut-être mieux ainsi. Les réflexes de Jonmarc sont excellents, et je ne voudrais pas qu'il se méprenne sur vos intentions.

Tris baisa la main de Kiara, regrettant de ne pouvoir se montrer plus

familier avec elle, puis il accompagna Kalcen dans le couloir. Des soldats leur emboîtèrent le pas, les gardes du corps de Tris et ceux de Kalcen. Le corridor grouillait de domestiques s'affairant aux ultimes préparatifs, et d'invités qui se hâtaient. Tris espérait que Vahanian n'était pas déjà parti pour la salle de bal. Il fut ravi d'obtenir une réponse en frappant à la porte. Le jeune homme se positionna de sorte à être le premier que Jonmarc verrait en poussant le battant.

— Chaque fois que j'ouvre cette porte, ce soir, c'est pour découvrir un roi, grommela Vahanian. Bonsoir, Tris.

Il portait sa tenue de bal, le costume en doublet noir qu'il affectionnait pour les occasions officielles. Son gilet claret était sans doute assorti à la robe de Carina. Naturellement, il avait son épée. Tris était certain qu'il cachait d'autres armes sous sa veste.

— J'ai de la visite pour toi, annonça Tris en s'écartant.

Jonmarc écarquilla les yeux en reconnaissant le roi d'Estmark.

— Votre Majesté, dit-il, étonné, en jetant un coup d'œil furtif à son ami. Est-ce une visite amicale ou bien suis-je en état d'arrestation ?

— Pouvons-nous entrer ? demanda Tris.

— Bien sûr. Pourquoi pas ?

Vahanian s'effaça, un peu méfiant, mais Tris remarqua qu'il n'avait pas la main sur son épée, même si elle ne s'en éloignait jamais vraiment. *Mieux vaut que je reste*, songea Tris. *Je ne voudrais pas que Jonmarc perde le pardon qui va lui être accordé, en transperçant le roi Kalcen.*

Ce dernier toisa Vahanian d'un air approbateur.

— Vous êtes donc le héros de Chauvrenne, dit-il en markien.

— J'y étais, répondit Jonmarc dans la même langue, mais avec un fort accent margolien.

— Foor Arontala a tenté de vous anéantir, là-bas. Vous saviez qui il était. Et vous connaissiez son pouvoir. Pourtant, vous êtes retourné l'affronter avec Martris Drayke. Pourquoi ?

Jonmarc se tut un instant, les yeux rivés sur ceux de Kalcen. Une fois de plus, Tris ressentit le picotement de magie qui lui indiqua que le monarque ressentait la vérité. Pour un mortel, Jonmarc était d'une résistance exceptionnelle à la magie spirituelle, mais Tris espérait que ce dernier aurait le bon sens de permettre à Kalcen d'entrer en contact avec lui.

— Arontala a tué ma femme. Il a pendu mes hommes. J'ai des comptes à régler.

Le regard de Kalcen se porta sur la cicatrice qui barrait le visage de son interlocuteur de l'oreille au col de sa chemise. Il s'attarda sur les deux marques parallèles laissées par un collier d'esclave de combat de Nargi.

— En Estmark, nous avons beaucoup de considération pour les

combattants, dit Kalcen. Et si nous n'aimons guère les Nargis, vos compétences contre leurs champions sont légendaires. Istra vous a choisi comme seigneur de Havre Sombre, et vous êtes devenu l'allié de plusieurs rois.

» Père a mis du temps à reconnaître la trahison du général Alcion. Il ignorait qu'Arontala se trouvait derrière l'ascension de cet homme, et il ne se rendait pas compte qu'Alcion avait des vues sur le trône d'Estmark. Jusqu'à la révolte de Chauvrenne. Lorsque l'armée a appris ce qu'Alcion avait fait, il y a eu un soulèvement. Ce fut le début de sa chute. Et cela a peut-être évité une guerre civile.

— Mes hommes ont été pendus pour avoir refusé de tuer des innocents, répondit Jonmarc, le regard dur. Alcion a tout de même incendié des villages. Et puisque vous m'êtes si reconnaissant, pourquoi avoir gardé mon arrêt de mort sous le coude pendant dix ans ?

— Rien ne peut racheter le sacrifice de vos soldats, c'est vrai. Quant à l'arrêt de mort, père vous croyait tué par les Nargis. Je n'ai su que récemment que vous étiez en vie. La sentence a été rayée des registres. Vous êtes pardonné.

Tris décela un mélange de colère et de douleur ancienne dans le regard sombre de Jonmarc. Nul ne dit mot. Enfin, Vahanian prit une profonde inspiration et opina.

— Merci, dit-il.

Avec un humour surprenant, Kalcen afficha un sourire qui fit ressortir ses dents blanches contre sa peau sombre.

— Donelan m'informe que vous envisagez d'épouser sa protégée. Ce serait une union souhaitable pour lui et Martris Drayke. Vous êtes vassal de Staden. Je soupçonne qu'il y aurait des protestations s'il cherchait à vous mettre aux fers. Cela dit, j'aurais grand plaisir à me rendre avec vous à la salle d'entraînement. Il paraît que vous êtes le plus doué de votre génération.

— Si vous êtes aussi redoutable que Kiara, vous risquez de me donner du fil à retordre. Toutefois, j'ai remporté la plupart de mes combats contre elle.

Kalcen se mit à rire.

— Les portes du royaume d'Estmark vous sont désormais ouvertes. Quand vous reviendrez dans le nord, passez me voir. Nous trouverons un moment pour nous mesurer l'un à l'autre.

Les cloches sonnèrent 22 heures.

— Nous sommes attendus dans la salle de bal, annonça Tris en se dirigeant vers la sortie. En tant qu'hôte, je ne puis être en retard. À plus tard... Avec Carina, peut-être ?

— Nous serons là, promet Jonmarc.

La grande salle de Shekerishet brillait de mille feux projetés par les miroirs et les chandelles. Les musiciens de Carrovot jouaient des airs entraînants. Les élégants convives tournoyaient en couples sur les morceaux les plus lents, les groupes dansaient avec exubérance sur les airs les plus vifs. Carina était attablée entre Cam et Jonmarc, mais ils ne purent vraiment converser, à cause de la foule et des obligations de la cour. Cette attente contrariait Jonmarc. Tout le monde était persuadé qu'elle accepterait sa demande en mariage. Hélas, il n'avait pas encore eu l'occasion de s'entretenir en privé avec elle.

Depuis l'attentat du Solstice d'Hiver, Vahanian portait une chemise en fine maille sous sa tenue de cour. C'était une idée de Gabriel. Ce vêtement, réalisé par des artisans vayash moru, était plus léger et plus solide que tout ce qu'il avait pu revêtir pour le combat. Carina devina peut-être tout cela, mais elle ne dit rien, même si le choix de sa robe rappelait sa réflexion selon laquelle le sang se voyait moins sur du rouge.

À l'entrée de la grande salle, Tris et Kiara saluèrent quelques invités. Quand ils gagnèrent la piste de danse, Jonmarc remarqua que les gardes de Sotérius avaient dégagé un cercle à leur intention. *Ban ne prend aucun risque, après ce qui s'est passé lors du Solstice d'Hiver. Je le comprends*, songea-t-il.

Gabriel et Mikhail demeuraient dans le fond et discutaient avec Riqua et Rafe. Astasia et Uri brillaient par leur absence. Jonmarc ne prit plus garde aux conversations qui ronronnaient autour de lui ; il scrutait la pièce en quête du moindre danger. À mesure que le temps s'écoulait sans incident, il se détendit un peu. Depuis qu'il s'était entretenu avec Donelan et Kalcen, il avait l'impression d'avoir déjà pris un gros risque. Mais l'angoisse qui lui nouait l'estomac n'avait rien à voir avec les rois. Tant qu'il n'aurait pas pu parler avec Carina en particulier, il ne pourrait se détendre vraiment.

L'occasion se présenta enfin après que les cloches eurent sonné 23 heures. La guérisseuse s'excusa, affirmant qu'elle était épuisée par son long voyage, et elle pria Jonmarc de l'accompagner dans ses appartements. Deux gardes leur emboîtèrent le pas, à distance respectueuse. Ils ne dirent pas grand-chose jusqu'à la porte, puis elle l'invita dans son salon. Dès qu'elle eut repoussé le battant, Carina poussa un soupir de soulagement.

— Enfin ! Je commençais à me demander si nous serions un jour libérés de la foule.

Jonmarc l'attira contre lui. Elle se hissa sur la pointe des pieds pour l'embrasser, les bras enroulés autour de son cou. Pendant un long moment, il se perdit dans le parfum de ses cheveux bruns, dans le contact de son corps contre le sien.

— Tu m'as manqué...

Elle prit sa main dans les siennes et déposa un baiser sur ses doigts.

— Toi aussi, tu m'as manqué.

— Tu as apporté ce dont tu auras besoin pour passer l'hiver à Havre Sombre ?

— Suffisamment d'affaires pour que Kiara se moque de moi en affirmant que je n'avais rien laissé au palais, répondit-elle en riant, ses yeux verts pétillant de joie. Tu m'as dit qu'il n'y avait pas eu de véritable guérisseur à Havre Sombre depuis des années. J'ai donc emballé tout ce que je pouvais emporter. Je vais sans doute avoir de quoi m'occuper.

Jonmarc la serra plus fort contre lui.

— Oh, tu auras de quoi faire, murmura-t-il en l'embrassant encore.

Elle se lova contre lui tandis qu'il enfouissait les doigts dans sa chevelure courte. Cette fois, leur baiser fit naître une chaleur porteuse d'un soupçon de magie. Elle s'écarta enfin et plongea les yeux dans son regard.

— Tu es inquiet. Que se passe-t-il ?

— Tu ne m'avais pas révélé que les guérisseurs étaient capables de lire dans l'esprit des gens, railla-t-il, cherchant à détourner la conversation.

— Nous ne lisons pas dans les esprits, mais dans les corps. Un corps ne ment pas. Que se passe-t-il ?

Autrefois, lorsqu'il était soldat, il avait entendu des rumeurs sur le fait de tomber amoureux d'une guérisseuse. Si ses compagnons de l'époque redoutaient les capacités supposées des guérisseuses à lire dans les pensées, ils étaient tout aussi attirés par la façon dont une telle personne pouvait exploiter ce don à des fins plus séductrices. Jonmarc avait chassé ces idées saugrenues, surtout celle qui voulait qu'un homme ayant une guérisseuse comme amante risquait de voir son âme prise au piège. Aucun des guérisseurs qui voyageaient avec l'armée n'ayant noué de relations personnelles, chacun en avaient conclu que leur statut les en empêchait. Maintenant, il se demandait si les rumeurs n'avaient pas un fond de vérité, et si les guérisseurs qui restaient seuls le faisaient vraiment par choix.

— J'avais peur que tu changes d'avis, en ce qui concerne ta venue à Havre Sombre.

Carina lui effleura la nuque, laissant la chaleur de sa magie détendre ses muscles noués.

— Je t'aime, Jonmarc. Cela n'a pas changé.

— J'ai quelque chose pour toi, dit-il en sortant une petite bourse en velours de la poche intérieure de sa veste. Tiens. Ouvre.

En voyant un délicat bracelet d'argent tomber dans sa paume, elle retint son souffle et écarquilla ses grands yeux verts.

— Il est magnifique !

Il prit le bijou et le glissa au poignet gauche de la jeune femme.

— C'est un *shévir*, un serment de sang affirmant que je serai toujours là pour toi. Je t'aime, Carina. Veux-tu m'épouser ? Havre Sombre a besoin d'une dame, et son seigneur aussi.

Livrer la pire des batailles était sans doute plus facile que d'endurer les secondes qui suivirent.

— Oui, répondit-elle, les yeux embués de larmes. Oui.

Il l'embrassa encore. Sa réponse, davantage que n'importe quelle magie, pouvait le soulager des soucis qui le rongeaient depuis quelques mois. Plus rien n'avait d'importance, ni le mariage royal et ses festivités, ni le long trajet de retour vers Havre Sombre, ni même les querelles du Conseil du Sang. Plus rien ne comptait, en cet instant, que la réponse de Carina. Un coup frappé à la porte les fit sursauter. À regret, la guérisseuse s'écarta de lui et ouvrit la porte.

— Dame Carina, désolé de vous déranger, dit un page, mais une dame vient d'être prise d'un malaise, et la guérisseuse Cerise se trouve auprès du roi Donelan.

Elle posa sur Jonmarc un regard teinté de résignation.

— Vas-y, lui dit-il. Il est tard. Veille à ce que des gardes t'accompagnent à tout instant.

Il l'embrassa sur le front.

— Où sont les tiens ? demanda-t-elle, taquine.

Jonmarc tapota le manche de son épée.

— Je suis l'Épée du roi, ne l'oublie pas. Sois prudente, Carina, même ici. Ne prends aucun risque.

Elle l'embrassa sur la joue. Les soldats suivirent la jeune femme et le page dans le couloir.

— C'est promis, dit-elle. Évite les ennuis, toi aussi.

— Voilà une promesse que je ne peux tenir, répondit-il en riant.

Quand les cloches sonnèrent 3 heures, le silence régnait au château. Même les convives les plus enthousiastes avaient regagné leur suite, et les couloirs étaient déserts. Kiara se faufila par la porte de service de la chambre de Cerise, échappant aux gardes qui la surveillaient avec assiduité. Elle avait troqué sa robe de bal contre une chemise et noué ses cheveux en une simple tresse. Elle parcourut le corridor d'ordinaire réservé aux domestiques. Dans sa paume, elle gardait précieusement le morceau de papier que Tris lui avait glissé. *Rejoins-moi après les troisièmes cloches près de la cheminée des cuisines.*

Dans l'escalier, elle dressa l'oreille pour s'assurer qu'il ne restait personne aux cuisines. Le grand feu était éteint, mais les cendres réchauffaient encore les lieux. Marmites, casseroles et plateaux étaient prêts pour la reprise des festivités, dès le lendemain matin. Tourtes et gâteaux étaient disposés sur une tablette, à côté de provisions de

pommes, de choux et de pommes de terre, que les commis éplucheraient en arrivant.

— On a faim, ma belle ?

Kiara fit volte-face et découvrit une vieille femme voûtée qui lui adressa un sourire édenté.

— On vient chercher un quignon de pain et un bout de fromage ou une saucisse ?

— Non, merci, répondit Kiara. Je dois retrouver quelqu'un...

— Le roi Martris va arriver d'ici peu par l'escalier du fond, je pense. Il fait cela depuis son enfance. Autrefois, il venait chiper à manger ou réparer les dégâts provoqués par ce démon de Jared. Je suis Bian. Je m'occupe du souverain depuis sa naissance. Je ferai de même pour vos enfants, quand ils viendront. (Elle se mit à rire.) Eh, oui, ma chère, je vous reconnais, même sans votre belle robe ! Il était temps que notre garçon se trouve une mariée. Je ne peux pas vous dire combien je suis ravie qu'il ait choisi une femme de caractère. Mais ne vous promenez pas trop, le soir, toute seule. Il y a toujours des rats, dans un château de cette taille, si vous voyez ce que je veux dire.

Bian claudiqua vers l'extrémité de la pièce. Puis elle disparut au détour d'un couloir.

Aussitôt, Kiara entendit des pas dans l'escalier. Tris apparut dans la pénombre de la cuisine. Il portait une tunique et un pantalon étroit. Il ressemblait au hors-la-loi monteur de tentes qu'elle avait croisé sur la route d'Ouestmarche.

— Je vois que tu as lu mon petit mot.

— Je frémis en imaginant ce que Zachar en aurait pensé, répondit Kiara tandis que Tris la prenait dans ses bras.

— J'étais impatient d'être enfin seul avec toi, dit-il en caressant ses cheveux.

Elle effleura les mèches blond platine qui tombaient sur les épaules de son fiancé et les enroula autour de ses doigts.

— Tu crois qu'il est trop tard pour nous enfuir et nous marier ?

Kiara soupira.

— Par la Déesse ! Si seulement nous le pouvions. Dans ces maudites robes, je ne peux pas respirer ni bouger. Autant porter une armure ! Je donnerais n'importe quoi pour me faufiler dans les écuries, prendre deux chevaux et partir dans un petit hameau où une ensorceleuse nous unirait.

— J'y ai pensé, moi aussi, toute la journée. Tu n'as pas eu à serrer la main de tous les nobles des Royaumes de l'Hiver. J'ai mal à la gorge à force de parler pour ne rien dire. (Il prit ses mains dans les siennes.) Quant à nous enfuir, j'ai fait de mon mieux. La tradition veut que nous passions la nuit de demain ici, à Shekerishet. Ensuite, comme les invités vont partir, j'ai tout prévu pour que nous allions discrètement

dans le pavillon de mon père. Rien que nous deux et quelques douzaines de gardes.

— Au moins, les soldats seront de notre côté, cette fois. Et nous aurons une chambre rien que pour nous !

Il l'embrassa encore. Kiara savoura cet instant. Elle avait l'impression de ne pas avoir senti son contact depuis une éternité. Ils séparèrent enfin leurs visages, et elle demeura dans ses bras, observant la cheminée, heureuse.

— Est-il vrai que tu vas devoir partir à la guerre ?

— Le seigneur Curane est coincé dans son château, dans les plaines du Sud. Il a avec lui des hommes qui ont soutenu Jared, des nobles, des mages, des généraux. Je ne peux me permettre de les laisser là-bas.

— Autant de pressions supplémentaires pour engendrer un héritier.

Tris l'obligea à lui faire face.

— Je suis désolé, Kiara. Je n'ai jamais voulu que la couronne soit aussi exigeante.

La jeune femme lui caressa la joue. Elle devinait le poids que pesait sur lui la couronne. Il semblait épuisé et son regard vert exprimait l'inquiétude.

— Tu n'as pas à endurer ce fardeau tout seul. Quoi qu'il arrive, je veux tout partager avec toi. Quant à l'héritier... Carina a fait usage de son don pour s'assurer que les choses soient le plus... favorables possibles. Elle a dit que, parfois, les guérisseurs excellent dans ce domaine. Dans les villages, la moitié de leur travail consiste à aider les gens à avoir des enfants. L'autre étant de leur éviter d'en avoir trop !

Tris releva la tête.

— Tout ce qui compte, c'est que tu sois là, maintenant. Nous sommes ensemble. Prenons la vie au jour le jour. Nous n'avons pas le choix, d'ailleurs.

Il l'embrassa encore. Kiara n'exprima aucune réponse.

CHAPITRE 12

Une chandelle avant l'aube, Tris avait de nouveau revêtu sa tenue d'apparat. Un bandeau d'or scintillait à la lueur des chandelles, sur ses cheveux très clairs. Son haut col amidonné lui grattait le cou. Il avait eu beau discuter avec Crevan et Carrovet pour obtenir une tenue plus confortable, il avait fini par céder devant le poids de la tradition. Les larges manchettes en dentelle de sa chemise effleuraient le dos de ses mains. Il avait revêtu un gilet de satin et un long manteau bleu nuit assorti, couleur margolienne des mariages. Autour du cou, il portait un pendentif en or, l'un des bijoux de la couronne que Jared n'avait pas vendu. Son épée pendait à son ceinturon. Une lourde cape en fourrure le protégeait du froid glacial tandis qu'il attendait devant l'entrée principale de Shekerishet. La sueur qui coulait dans son dos ne pouvait être due qu'à sa nervosité.

Faire des offrandes au sanctuaire de la Mère et de l'Enfante constituait le premier acte officiel, un jour de mariage royal. Tris était heureux que ce grand moment soit enfin arrivé, mais il était aussi anxieux que lorsqu'il se préparait à prendre d'assaut le château. Au moment où la voiture s'arrêta devant les marches, Kiara franchit les portes. Sa tiare figurait le blason de la Maison d'Isencroft. Sa cape en fourrure traînait presque par terre et ses longs cheveux étaient tirés en arrière par un élégant nœud. Sa robe bleu foncé apparaissait sous la cape. Ce n'était que l'une des toilettes qu'elle arborerait au cours de cette journée. Elle adressa un sourire nerveux à son fiancé et prit sa main tandis qu'ils descendaient les marches, entourés de gardes.

— Quand vous serez dans le véhicule, restez-y, souffla Sotérius en s'approchant de Tris. Je n'aime pas que vous vous déplaciez tous les deux dans le noir, comme ça. Je sais que vous êtes parfaitement capables de vous défendre, en cas d'agression, mais, aujourd'hui, au moindre incident, laissez les spécialistes gérer la situation à votre place.

Tant de torches brûlaient que le jour semblait presque levé. Tris devina que Sotérius veillait ainsi à ce que nul ne puisse se tapir dans l'ombre.

— Vos chevaux sont rapides ?

— Les plus rapides des écuries. Au moindre soupçon, votre cocher a l'ordre de rouler comme si l'Informe en personne était à vos trousses.

— Espérons qu'on n'en arrivera pas là, dit le jeune souverain.

Les gardes formèrent une haie pour leur permettre de monter dans le véhicule. Une douzaine de soldats montés attendaient sur leurs étalons puissants. *La limite entre prudence et paranoïa est mince. Si Ban continue sur cette voie, nos invités seront sur les dents avant même le début de la cérémonie.*

— J'ai pris mes propres précautions, dit Mikhail, dont la voix fit sursauter Tris. Certains membres de la maison de Gabriel seront près de la route, dans la forêt, et tout autour du sanctuaire, jusqu'à l'aube. Les vyrkins protégeront aussi votre voiture, alors ne soyez pas inquiets s'ils s'interpellent.

Kiara regarda tour à tour Mikhail et Tris.

— Les vyrkins ?

Mikhail afficha un large sourire, révélant ses longues canines.

— Des mutants venus du clan des loups. Des amis du seigneur Gabriel. N'ayez crainte, les vrais loups gardent leurs distances en présence des vyrkins.

Une boîte en métal recelant des braises chauffait l'intérieur de la voiture. Dans la pénombre, Tris se blottit contre Kiara tandis que le cocher faisait claquer son fouet. Le véhicule s'ébranla dans la neige. Près d'eux et autour d'eux, ils entendaient les sabots des montures des gardes qui faisaient crisser la glace.

— Tu parles d'une fuite ! railla Tris.

Kiara observa par la fenêtre la route qui s'étirait devant eux, au clair de lune.

— Difficile d'imaginer que nous avons repris le château avec moins de soldats que ceux qui nous accompagnent aujourd'hui.

Tris savait que la jeune femme ressentait la même angoisse que lui. Il serra sa main dans la sienne.

— Dans peu de temps, nous en aurons terminé avec ces cérémonies. C'est promis.

Elle lui sourit et posa la tête sur son épaule. Tris aurait voulu se rassurer. Par la fenêtre, il observa le paysage, saisi par un pressentiment, en dépit de la présence d'une garde rapprochée. *Ban me fait voir des ombres, maintenant...*

La voiture s'arrêta à l'entrée de la grotte de la Dame. Margolan était l'unique Royaume de l'Hiver à vénérer deux faces de la Dame : la Mère et l'Enfante. Et si les voyages de Tris, ces dernières années, ainsi que son rôle en tant qu'Invocateur lui indiquaient clairement que tous ces visages étaient des aspects d'une unique Déesse, dans son cœur, la Mère et l'Enfante demeuraient ceux qui l'attiraient le plus profondément.

Même en hiver, la grotte était superbe. Tandis que les premières lueurs de l'aube dessinaient des ombres, Tris observa la neige

immaculée. Il avait vu l'excavation dans toute sa splendeur, quand les fleurs d'été jaillissaient à profusion et que les énormes arbres étaient bien verts. À présent, il y avait une beauté austère dans ces végétaux nus qui bordaient l'allée, leurs branches grises formant un tunnel. En été, les jardins sacrés de l'Enfante regorgeaient de fleurs et de haies, et des nuées de colombes blanches se perchaient sur les branches des arbres.

L'allée se terminait dans une profonde ravine, entre deux collines couvertes d'ardoise. Au printemps, les buissons qui tapissaient les éminences chatoieraient de couleurs vives. Pour l'heure, les extrémités des branches étaient couvertes de glace et scintillaient dans la lumière matinale. À gauche, quatre piliers blancs formaient un demi-cercle autour d'une fontaine richement ornée. À droite, de l'eau froide coulait sur une fine couche de glace, vers une cascade, puis dans un des nombreux ruisseaux et bassins qui agrémentaient les jardins. L'eau était aussi sacrée pour la Mère que les fleurs l'étaient pour l'Enfante. Au printemps, les fidèles venaient jeter des pétales dans le flot, qui représentaient les prières qu'ils adressaient à la Déesse, et faire voler des cerfs-volants multicolores dont la queue était constituée de rubans figurant leurs pensées pour les défunts. Pour l'heure, la grotte était silencieuse.

Tris prit la main de Kiara tandis qu'ils descendaient de voiture. Ses bottes crissèrent dans la neige jusqu'au temple de la Dame. Tous les couples fiancés de Margolan faisaient une offrande avant de prononcer leurs vœux, même s'ils effectuaient leur pèlerinage dans ce lieu sacré. Ils apportaient plus généralement leurs dons dans les petits sanctuaires qui jalonnaient le bord des routes ou bien sur un autel domestique. Un roi n'avait guère de choix.

Des arches blanches d'une finesse trompeuse se dressaient vers le ciel. Leurs sommets dessinaient une silhouette raide contre le soleil levant rose pâle. De part et d'autre de l'entrée se trouvaient deux statues d'albâtre plus grandes que nature : l'une de la Mère et l'autre de l'Enfante. Sous les arches cascadaient de l'eau le long de murs de marbre à hauteur d'épaule. Dans le froid mordant, Tris décela un soupçon de magie qui permettait au liquide de couler régulièrement. Derrière l'arcade double se trouvait une antichambre où les gardes patienteraient. En franchissant l'entrée, les fiancés sentirent que la température s'élevait. Une fois encore, Tris perçut la magie qui servait le temple, même si les acolytes de la Dame étaient invisibles. Ils posèrent leurs lourdes capes. Des rangées de bougies illuminaient la salle. Le son doux de l'eau qui s'écoulait emplissait les lieux depuis une vaste fontaine centrale desservant huit niveaux de marbre, inclinés vers une vasque transparente.

Pour cette cérémonie, Kiara était vêtue à la mode margolienne, avec

une robe bleu foncé moirée qui soulignait sa taille. Le haut était pudique, d'après les normes de la cour. Au cou, elle portait un pendentif en or représentant le symbole de la Dame. Ses longues manches bouffantes en satin, serrées aux coudes, s'évasaient en larges manchettes. Une ceinture ornée de pierres précieuses dessinait un Y sur ses hanches. La robe scintillait de perles et d'or. Dans les cheveux auburn de la jeune femme brillaient des fils d'or et de petits bijoux, à la lueur des chandelles. Elle esquissa un sourire timide. Tris pouvait lire son approbation sur son visage.

Sotérius tendit à Tris un panier d'or et d'argent, couvert d'un linge en riche brocart. Il en offrit un similaire à Kiara. Ils contenaient les offrandes symboliques qu'ils remettraient à la Dame en échange de sa bénédiction. Le jeune roi sentait son cœur battre à tout rompre tandis qu'ils s'avançaient vers les portes séparant l'intérieur du temple de la cour extérieure.

Des gardes ouvrirent les massifs battants en bois. En franchissant le seuil, Kiara fit une révérence. Tris s'arrêta sur le pas de la porte et fit une gémulation, la tête baissée. Il étendit sa magie et perçut la présence toute proche de la Dame. À l'avant du sanctuaire intérieur se dressaient deux grandes statues de la Mère et de l'Enfante. Quatre rangées de chandelles vacillaient et illuminaient les murs. Des torches brûlaient dans des bougeoirs ouvragés sur chaque pilier. Au-dessus d'eux, un haut plafond s'élevait vers les sommets des arches. Le soleil du matin filtrait par les vitraux multicolores, créant un jardin sur le sol de pierre de l'espace sacré. Des fleurs d'hiver emplissaient de grands vases tout autour de la salle circulaire, parmi des branches d'arbres à feuilles persistantes. Un parfum d'encens flottait dans l'air. La fumée jaillissait d'encensoirs décorés devant chaque statue. Une grande coupe en cristal pleine d'eau était posée au milieu, entre les sculptures, sur un piédestal en or.

Devant cette coupe, un autel en pierre était couvert d'inscriptions noires très complexes. Même de loin, Tris sentait la magie qui l'appelait à la suivre vers le pouvoir.

Kiara fit une révérence devant chaque sculpture. Elle baissa la tête dans une prière silencieuse. Enfin, elle leva les mains au ciel, paumes vers le haut.

— Mère et Enfante, les plus gracieuses faces, acceptez mes offrandes et écoutez mes prières de mariage.

Les mains tremblantes, Kiara sortit une miche de pain de son panier.

— Pour mon foyer et pour ce pays, du pain en quantité suffisante pour tous.

Ensuite, elle prit un flacon de vin et une grosse cruche de sang de chèvre, qu'elle posa à côté du pain.

— Pour tous les Margoliens, morts ou vivants, qu'ils aient à boire

selon leurs besoins.

Elle saisit une pièce d'or et une petite gerbe de blé.

— Que notre commerce soit prospère et nos récoltes abondantes.

Kiara glissa une main dans le panier et en sortit un œuf et un lapin en cage. Tris vit le rose monter aux joues de la jeune femme.

— Que la Dame bénisse notre foyer, notre couple et nos troupeaux, et leur accorde une nouvelle vie.

Tris redressa les épaules puis gagna le côté droit de l'autel. Il fit une génuflexion, tête baissée.

— Mère et Enfante, acceptez mon offrande le jour de mes vœux de mariage.

Il avait la bouche sèche, l'estomac noué. *J'ai combattu des sorciers noirs et vaincu des fantômes meurtriers. Comment mes propres noces peuvent-elles me mettre dans un tel état ?* Avec précaution, il prit son épée, posa la lame à plat sur ses paumes.

— J'engage mon arme pour la défense de mon royaume, de mon épouse, de ma famille.

Dès qu'il déposa l'objet sur l'autel, les runes complexes tracées le long de la lame se transformèrent en lettres de feu.

Tris enleva son bandeau de sa tête et le plaça sur l'autel, près de son épée.

— Que Votre bénédiction, ma Dame, descende sur la Maison de Margolan. Que mon règne soit long et paisible, qu'aucun mal ne s'abatte sur mon foyer ni sur mon peuple.

Il sortit ensuite du panier une corne de bélier polie.

— Que Margolan prospère, que nos troupeaux se multiplient et que nos enfants soient nombreux.

Il sentit des esprits se réunir autour d'eux tandis qu'il prononçait la litanie ancestrale, des fantômes qui évoluaient hors de sa vision de sorcier, attirés par la force de sa magie comme des mites vers la flamme. Il forma une boule de feu magique entre ses mains et la déposa sur l'autel.

— Que mon don serve Margolan à jamais. Qu'il protège mon peuple et tous ceux qui me sont chers.

Il prit une profonde inspiration et sortit une bougie de son panier avant de la placer sur l'autel.

— S'il plaît à la Dame, Mère et Enfante, qu'Elle accepte nos offrandes et accorde Ses faveurs à Ses serviteurs.

Tris perçut la pression des spectres. Le vent se leva soudain. Il se mit à projeter ses cheveux blond platine dans ses yeux et à battre les manches de sa chemise. Sur l'autel, la bougie s'enflamma, si vivement que Tris dut détourner le regard. Dans la vasque de cristal, des gouttelettes s'envolèrent et dansèrent au-dessus de la surface de l'eau.

Aussi soudainement qu'ils s'étaient levés, les vents s'arrêtèrent. Sur

l'autel, la chandelle s'éteignit et les eaux de la coupe se calmèrent.

— Je crois que nos offrandes sont acceptées, déclara Kiara d'une voix teintée de peur et de fascination à la fois.

Tris s'inclina une dernière fois devant chaque statue. Il récupéra son épée et son bandeau, puis il prit le bras de Kiara et tous deux se rendirent vers l'antichambre, où les attendaient Sotérius et les autres.

— Avez-vous reçu un signe de la Dame ? s'enquit le militaire.

— On peut le dire.

Le froid glacial les saisit dès qu'ils quittèrent la chaleur magique de la grotte. La neige scintillait. Une nuée d'oiseaux s'envola d'un arbre pour remplir le ciel. Tris se réjouit de regagner la voiture.

— Une cérémonie de passée. Encore une à venir...

Kiara prit ses mains dans les siennes.

— Comme le dit Jonmarc, tu as le sens du spectacle.

— Je n'ai rien à voir avec ce qui s'est déroulé à l'intérieur.

— Je le sais. Mais si tu cherchais un signe, c'était assez clair.

Tris secoua la tête et regarda par la fenêtre.

— Le signe était clair, mais le sens ne l'est jamais. Ma grand-mère se méfiait des avertissements que l'on prend pour des messages divins. Il est dangereux de s'y fier.

Le véhicule et ses gardes quittèrent l'enceinte du temple pour se diriger vers Shekerishet. La route traversait une partie ancienne de la forêt, où des arbres séculaires dominaient une végétation tuée depuis longtemps par l'ombre. En entendant un bruit de sabots derrière eux, Tris et Kiara s'inquiétèrent.

— On ne s'arrête pas ! cria Sotérius.

Dans leur dos surgirent des cavaliers vêtus de noir, le visage masqué par un linge. Tris et Kiara furent rejetés en arrière sur leur siège lorsque le cocher agita vivement les rênes pour lancer les chevaux au galop. Autour d'eux, sur les collines, Tris percevait un bruit métallique et des cris de guerre. Des vyrkins hurlèrent. Il sortit son épée.

— Ils sont fous ? Il fait grand jour ! protesta Kiara en s'accrochant à la voiture secouée de cahots.

— Ils savent ce qu'ils font, répondit Tris en tentant d'amortir les secousses. Les vayash moru ne sortent pas en plein jour. Nous sommes moins protégés que nous l'étions lorsque nous nous rendions au temple.

Le cocher vira, projetant les deux passagers sur le côté. Des cavaliers encerclèrent le véhicule. Tris vit le conducteur tomber de son siège. Un attaquant bondit de sa monture pour saisir les rênes, mais l'attelage, dressé à n'obéir qu'aux ordres codés du cocher, conserva son allure frénétique.

Un homme vêtu de noir posa la main sur une portière. La magie de Tris repoussa l'assaillant. Kiara saisit les poignées métalliques de la

boîte chauffante à l'aide de sa cape et ouvrit le couvercle pour lancer des braises incandescentes sur l'inconnu qui tentait de l'agripper par la fenêtre.

— Tirez sur les chevaux ! cria un cavalier.

Tris entendit le bruit des arcs que l'on bandait. L'attelage chancela, la voiture tressauta. Kiara poussa un cri en voyant les flèches heurter les parois du véhicule, se fichant dans le bois si profondément qu'elles transpercèrent le tissu tapissant l'intérieur de la cabine. Le paysage défilait sous ses yeux. Les brigands pensaient-ils qu'un accident serait fatal ? Puis la voiture pencha vers l'avant. Aussitôt, les chevaux s'affolèrent.

— Si nous n'arrêtons pas cet attelage, nous allons mourir, brigands ou pas ! cria Kiara dans le vacarme de cette poursuite effrénée.

Tris ôta sa lourde cape. Il portait une cotte de mailles sous son pourpoint et sa chemise. C'était mieux que la peau nue, mais la protection était insuffisante face à une telle agression et il ne tenait pas à en avoir la confirmation par cette pluie de flèches. Derrière eux, il entendait la cavalcade, les cris des soldats, mais il préféra ne pas regarder par la fenêtre. Un projectile venait de se planter dans le coussin du siège, là où il était assis quelques secondes plus tôt.

— Je vais faire ralentir la voiture afin de pouvoir sauter. Dès que je serai dehors, couche-toi au sol. Je renverrai les chevaux à Shekerishet.

— Je reste avec toi.

— Tu n'as pas d'épée et tu n'es pas en tenue de combat. On ne sait même pas pour qui agissent ces brigands. De plus, quelqu'un doit envoyer les gardes à la rescousse.

Il devina à son expression que cette idée ne l'enchantait guère. Toutefois, elle opina. Tris déploya sa magie en direction des chevaux affolés, touchant leurs esprits. Il était moins apte à se faire entendre des animaux que Carina, mais il leur envoya une image de la voiture se déplaçant à une allure qui lui permettrait de sauter sans se blesser et de se précipiter au château. Pendant un moment, rien ne changea. Tris se demanda si son message était bien passé. Puis le véhicule ralentit. Tris s'accroupit, agrippa la poignée de la portière, et patienta. Quand il fut certain de pouvoir bondir sans se faire mal, il s'élança dans la neige, actionnant ses protections pour amortir la chute. Très vite, l'attelage s'éloigna.

Les barrières magiques encaissèrent le pire de l'impact, mais le choc lui coupa tout de même le souffle. En tombant, il se tordit la cheville gauche. Se levant péniblement, il serra les dents de douleur. Deux cavaliers chargèrent. Derrière eux, trois soldats margoliens surgirent au grand galop. Deux grands vyrkins arrivèrent de l'autre côté, rattrapant presque les assaillants. Tris était en très mauvaise posture, face à ces agresseurs à cheval. Dès le premier pas, il faillit tomber à

cause de sa cheville foulée. Il envoya un éclair de feu bleu vers un cavalier. Dans un crépitement, ce dernier chuta, tandis que sa monture affolée ruait et se cabrait. L'autre cavalier brandit son épée. Tris para l'attaque. La force de son adversaire l'obligea à reculer.

Tris para les coups de son épée. L'assaillant fit ruer sa monture, dont les énormes sabots s'agitèrent en l'air. Ils se trouvaient dans une clairière, sans la moindre couverture possible. Sotérius et un garde se trouvaient déjà à distance de tir, mais Tris savait qu'ils ne prendraient jamais le risque de le blesser. Le cheval du brigand rua encore. Un sabot énorme frôla la tête du jeune homme. Un vyrkin se jeta sur l'étalon et lui lacéra les pattes arrière.

Tris plongea et roula dans l'épaisse couche de neige. Avant que le bandit puisse le trouver, il appela les vents dans un tourbillon qui enveloppa son agresseur ; une tempête de neige aveuglante le força à maîtriser sa monture. Tris chassa la bourrasque tandis que Sotérius s'approchait de l'assaillant par-derrière et brandissait son épée pour l'enfoncer dans le ventre de l'homme. Celui-ci tomba à terre, inerte. Les deux vyrkins s'approchèrent de Tris et baissèrent la tête en signe de respect. Ils tenaient à lui indiquer qu'ils étaient là pour le protéger. Sur le versant de la colline, Tris repéra au moins une demi-douzaine de loups énormes.

Sotérius rejoignit son ami tandis qu'il se relevait.

— Vous allez bien ?

— Oui, et vous ?

La cape du militaire était déchirée, de même que sa tunique, qui révélait sa cotte de mailles. Il avait le souffle court.

— Nous avons perdu quelques hommes. Par la Putain ! C'était une attaque en règle. Nous les avons tous abattus.

Il regarda au loin, sur la route, observant les traces fraîches laissées dans la neige par les roues de la voiture.

— Et Kiara ?

Tris rengaina son épée. Il ignorait s'il tremblait de froid ou des suites de l'affrontement. Le soldat qui accompagnait Sotérius proposa au souverain sa propre cape, déterminé à ne pas accepter un refus de sa part.

— J'ai renvoyé les chevaux à Shekerishet, dit-il en regardant dans la direction prise par le véhicule. Ils ne s'arrêteront pas tant qu'ils ne seront pas arrivés à destination. Les protections que j'ai placées sur eux devraient garder leurs esprits également, au cas où quelqu'un les attendrait pour les abattre. Kiara brûlait de se joindre à nous pour le combat.

Sotérius se mit à rire.

— C'est bien elle.

Un autre soldat les rattrapa, tenant plusieurs destriers par les rênes.

— Je sais que vous n'aviez pas l'intention de voyager à cheval, dit-il, mais il y a une monture pour vous si vous souhaitez arriver à temps pour votre mariage.

Tris sourit d'un air contrit en examinant sa tenue.

— Si je me présente dans cet état, je ne ferai pas très bonne impression à mes invités.

Un soldat se précipita pour ramasser la couronne du roi, tombée à terre. Son pourpoint était lacéré et trempé, de même que sa culotte.

Sotérius grimaça.

— Je n'ai aucune chance de dissimuler les dégâts, sans doute. Surtout quand Kiara arrivera au château dans une voiture sans cocher, tirée par des chevaux fantômes !

— Espérons que les choses ne seront pas allées aussi loin, répliqua Tris en boitillant vers son ultime assaillant, qui gisait dans la neige souillée de sang. Mais d'abord, je voudrais découvrir qui est derrière tout cela.

Sotérius et les gardes reculèrent pour lui permettre d'opérer. Tris ferma les yeux et déploya son pouvoir, appelant le fantôme du mort. L'esprit d'un homme blond et trapu se jeta à ses pieds.

— Votre Altesse ! s'écria-t-il en se recroquevillant sur lui-même, apeuré. Pardonnez-moi ! Je n'y pouvais rien. Je ne vous veux aucun mal.

Tris percevait la sincérité de ces paroles. Troublé, il fronça les sourcils.

— Comment est-ce possible ?

Le fantôme demeura prostré.

— Nous étions ensorcelés. Vous êtes un Invokeur. Lisez mes pensées, je ne vous cacherai rien.

— Dites-moi ce qui s'est passé. Asseyez-vous, que je distingue votre visage. Qui vous a envoûté ?

L'esprit du brigand terrifié se mit à genoux.

— Mes copains et moi traînions dans une taverne, dans une ville située non loin d'ici, Tafton-sur-Kalis, sur la grande route de Ghorbal. Nous cherchions du travail. En général, nous escortons un riche marchand à la foire ou nous gagnons quelques skrivven pour veiller sur la sécurité d'une dame fortunée. Nous avons été soldats à la guerre et nous nous sommes battus contre vos rebelles, expliqua le spectre en jetant un coup d'œil vers Sotérius. Mise à part notre participation à une ou deux rixes d'ivrognes, nous sommes restés du bon côté de la barrière.

— Continuez.

— Hier soir, un monsieur est entré dans l'établissement. Je n'avais jamais vu quelqu'un comme lui, dans le coin. Il a gardé sa cape et sa capuche sur la tête.

— Avait-il un accent ?

Le fantôme fit un signe de dénégation.

— Il s'exprimait comme un Margolien. Il n'avait pas l'air d'un étranger, ni l'odeur, si vous voyez ce que je veux dire. Il a déclaré qu'il cherchait des escortes pour un chariot de paies. Nous l'avons emmené dans l'arrière-salle pour discuter. On ne peut pas parler affaires dans la pièce commune. Il faut se méfier des oreilles indiscrètes. Il nous proposait un accord très simple et direct. Accompagner un convoi d'or pour un marchand qui commercerait avec les vendeurs de tapis de Ghorbal. Il nous a demandé d'être armés jusqu'aux dents, car nous allions surveiller de l'or. Il nous a proposé de nous payer la moitié de la somme tout de suite. C'est le genre d'affaire qu'on apprécie, alors on a accepté sans hésiter, même si on ignorait comment il nous avait trouvés. (Le regard du fantôme s'assombrit.) Cet or devait être maudit. Dès que nous nous sommes mis d'accord, il a glissé dans nos poches, et s'est mis à luire. Plus moyen de s'en débarrasser. Par la Croulante, je n'avais jamais rien ressenti de tel. Comme si quelqu'un d'autre était entré dans mon esprit et avait pris possession de mon corps. Je n'arrivais pas à réfléchir, à courir, je suis resté pétrifié. Puis cet inconnu nous a dit pourquoi il nous avait vraiment engagés, c'est-à-dire pour que nous attaquions votre groupe après votre départ du temple et que nous tuions tout le monde. Peu importait ce que je pensais. Mon corps n'obéissait qu'à cet homme. Je savais ce que faisait mon organisme, mais je ne pouvais pas l'en empêcher. Nous avions conscience que nous mourrions, quelle que soit l'issue de cette mission, que nous ne pourrions jamais dépenser cet or maudit. J'avais beau tenter de résister, pas moyen d'échapper à la volonté de cet inconnu. Maintenant, je suis certain d'aller voir la Croulante pour avoir essayé d'assassiner le roi. Je vous en prie, Majesté, ayez pitié !

— Pouvez-vous lire dans sa mémoire ? demanda Sotérius.

Tris déploya son pouvoir, sans rien trouver.

— Rien du tout. Elle a été nettoyée. Je parie qu'il en serait de même pour les autres. Celui qui nous les a envoyés n'a voulu prendre aucun risque.

— Cette personne a quelques mages noirs de son côté.

— Mais est-ce Curane ou quelqu'un d'autre ? demanda Tris en reportant son attention sur le fantôme, à ses pieds. Debout ! ordonna-t-il, prenant pitié de l'esprit affolé. Je sais que tu m'as dit la vérité. La Dame a entendu ton histoire. Tu n'as rien à craindre.

Dans les Plaines des Esprits, Tris percevait l'approche de la Déesse, mais ce fut Athira la Putain, et non la Croulante, qui se présenta pour emmener les combattants ensorcelés. Il sentit les esprits tandis qu'ils reconnaissaient l'appel de la Dame et murmura le rituel de passage pendant que les âmes s'enfuyaient vers le repos. Il se dirigea vers sa

monture et faillit chuter car sa cheville céda sous son poids. Il refusa cependant toute assistance pour monter en selle.

— Rendons-nous à Shekerishet. Je dois trouver une explication à cette histoire.

Le froid lui brûlait les mains et il avait les pieds engourdis. Malgré sa confiance dans le sort qu'il avait jeté aux chevaux, il s'inquiétait pour Kiara. La réaction qu'auraient Kalcen et Donelan face à l'accident le tourmentait plus que les ragots de la cour. *Je comprendrais Donelan s'il revenait sur sa bénédiction. Un roi qui ne peut maîtriser ses propres terres ne sert à rien. Curane le sait. Et il n'attend pas que nous entrions en guerre contre lui.*

Au bout d'une demi-chandelle, Tris et les gardes entendirent un bruit de sabots, devant eux, sur la route.

— Levez les boucliers ! ordonna Sotérius. Encerchez le roi !

Les soldats se mirent en formation défensive. Tris sortit son épée, bien qu'entouré d'hommes en armes. Les cavaliers qui venaient à leur rencontre ralentirent juste avant d'atteindre le sommet d'une petite éminence.

— Ne tirez pas ! lança la voix de Harrtuck.

Trois cavaliers se profilèrent. Même de loin, Tris reconnut Cam, Harrtuck et Jonmarc.

Les gardes de Sotérius baissèrent leurs armes au signal de leur commandant, puis ils déplacèrent leurs montures pour permettre à Tris d'avancer. Ce dernier découvrit un contingent d'au moins cinquante soldats armés, à cheval, derrière ses trois amis.

— Alors, où en sont les réjouissances ?

Jonmarc ne portait aucune armure visible, mais Tris ne doutait pas que, depuis le Solstice d'Hiver, son ami ne s'aventurait jamais très loin sans une cotte de mailles sous sa cape.

— La voiture de Kiara est arrivée à Shekerishet ? Elle va bien ? demanda Tris en les rejoignant, talonné par Sotérius.

— Oui, répondit Harrtuck. Les chevaux galopaient comme s'ils avaient l'Informe à leurs trousses. Kiara va bien. Elle n'a que quelques contusions, à cause des cahots de la voiture.

Tris observa Vahanian et Cam.

— Vous êtes censés être des invités. Qu'est-ce que vous faites là ?

— Nous étions en compagnie de Carina quand le page est venu la chercher pour qu'elle s'occupe de Kiara. Nous nous sommes dit que nous pourrions nous rendre utiles.

— Nous sommes ravis de vous voir, mais le combat est terminé, déclara Sotérius. Nous avons laissé les cadavres dans la clairière. Je vous fournirai les détails dès que nous aurons conduit Tris à son mariage.

— Et les invités ? Règne-t-il une grande agitation, là-bas ? s'enquit le marié.

— Carrovet a eu vent de ce qui s'était passé à peu près en même temps que nous, répondit Jonmarc avec un sourire. J'ignore comment, mais il nous a coiffés sur le poteau dans la cour. Lui et Crevan ont improvisé un concert dans la grande salle. Ils ont envoyé des pages réunir les invités en leur promettant de la musique et de la nourriture en abondance. Au moins, les curieux étaient à l'écart de la cour et des fenêtres. Il est assez tôt. La plupart des gens ne seront pas encore levés, après toute la bière qu'ils ont consommée hier soir !

— Nous n'avons pas besoin d'un incident dans une maison pleine de membres de familles royales. J'ai déjà assez de soucis en pensant qu'il me faudra fournir une explication à Donelan, et à Kalcen aussi, je parie.

— Tu devras inventer d'autres éclaircissements encore si tu arrives en retard à ton propre mariage, dit Jonmarc. Et si on te raccompagnait ? Il sera temps de s'inquiéter plus tard...

Tris, Jonmarc, Cam, Sotérius et vingt soldats s'élancèrent au grand galop, tandis que Harrtuck et les autres gardes demeuraient en retrait pour nettoyer le champ de bataille. Au grand soulagement du roi, la cour était silencieuse à leur arrivée. En mettant pied à terre, il chuta.

— Je connais une excellente guérisseuse, déclara vivement Jonmarc en l'aidant à se relever.

— En bandant ma cheville, je pourrai passer la journée comme si de rien n'était, grommela Tris, qui accepta le soutien de son ami. Je ne saigne pas, et mes ecchymoses ne se verront pas.

— Tu as une étrange façon de te préparer pour ton mariage.

Tris lui jeta un regard de biais.

— Ah bon ? Et toi ? Dois-je te féliciter ?

— Non. Nous ne voulions pas te voler la vedette.

— J'espère que ton grand jour sera moins mouvementé que le nôtre promet de l'être.

Avec l'aide de Cam et Jonmarc, Tris gravit les marches de l'escalier de service, hors de la vue d'éventuels invités. Il ne fut pas surpris de voir Carina et Kiara, ni de trouver Donelan et Kalcen dans le salon. Ses chiens trottinèrent jusqu'à la porte et le suivirent dans la pièce, reniflant comme s'ils sentaient que quelque chose n'allait pas.

— Tris ! Par la grâce de la Dame, tu vas bien !

Kiara se précipita vers lui, puis s'arrêta net en découvrant ses vêtements déchirés et sa cheville blessée.

Carina s'approcha avec sa sacoche de guérisseuse. Jonmarc installa Tris dans un fauteuil, tandis que Carina ôtait délicatement sa botte, révélant une cheville très enflée.

— C'est une fracture, décréta-t-elle. Je vais lui prodiguer des soins et la bander, le temps de la cérémonie, mais évite de danser... et de serrer trop de mains.

— Savez-vous qui est derrière tout cela ? s'enquit Donelan, toujours posté près de la cheminée avec Kalcen.

— Ces hommes ont été ensorcelés, répondit Tris en serrant les dents tandis que la guérisseuse palpa sa cheville. Leurs souvenirs ont été effacés. On n'a aucune idée de qui les a envoyés. Même les fantômes n'ont rien pu dire.

— Nos gardes ont reçu l'ordre de tout faire pour assurer la sécurité, lors des festivités, ajouta Kalcen. Si vos ennemis ont été assez téméraires pour frapper à la cour de Staden, lors du Solstice d'Hiver, une réunion telle que celle-ci doit être une tentation irrésistible.

— Nous pensions avoir pris toutes les précautions, dit Tris, sentant la chaleur de la magie de Carina atténuer la douleur de sa cheville. Tu vas bien ? demanda-t-il à Kiara, qui lui prit la main.

— Un peu secouée. Quand on parle des angoisses de jeune mariée ! Il déposa un baiser sur sa paume.

— Tu es toujours partante ?

— Absolument, répondit-elle en l'embrassant sur la joue.

— Nous supposons que la personne qui a envoyé ces soldats espérait qu'un incident inciterait l'Isencroft à obliger sa princesse à rentrer à la maison, déclara Kalcen.

— Au moins, si les assaillants étaient margoliens, on sait que ce ne sont pas ces maudits séparatistes d'Isencroft, dit Donelan. Kalcen et moi sommes d'accord : le mieux, c'est de témoigner de notre solidarité avec Margolan.

— Merci, répondit Tris d'une voix tendue, pendant que Carina poursuivait ses soins.

— Essayez de vous appuyer sur votre jambe sans aide, proposa-t-elle.

Tris se leva et découvrit qu'il pouvait rester debout sans grimacer.

— Je crains que nous n'ayons pas le temps de faire mieux. La cérémonie commence dans une chandelle. Plus tard, je m'occuperai de nouveau de cette blessure, si nous en avons le temps.

— Cela devrait me permettre de tenir, assura Tris, qui baissa les yeux sur ses vêtements déchirés. Les commères de la cour vont s'en donner à cœur joie si je me présente dans cette tenue. Ce serait pire que si j'avais une flèche plantée dans le dos. Il serait préférable que j'aille me préparer et que je laisse Kiara en faire autant.

Jonmarc se leva tandis que Tris prenait congé.

— Je partais dans cette direction, de toute façon. Je vais veiller à ce que tu arrives à bon port.

— Tu es censé être un invité, tu sais.

— Les vieilles habitudes sont difficiles à abandonner.

CHAPITRE 13

— Il existe un moyen plus facile, dit Jonmarc à Carina tandis qu'ils attendaient le début du mariage royal.

— Lequel ? Nous enfuir pour nous unir en secret ? demanda la guérisseuse.

À côté d'elle, Cam pouffa.

Dès que les trompettes se mirent à sonner, les invités de Shekerishet se retournèrent pour admirer les mariés. Tris et Kiara firent leur entrée. La robe de la jeune femme suivait la tradition d'Isencroft : soie rouge, coupe ajustée, fendue jusqu'à la hanche, sur des dessous en soie d'un orange vif, la couleur du feu, sacrée pour Chenne. Ces tons chauds rehaussaient sa peau mate. Une large ceinture richement brodée soulignait la taille de Kiara, et ses longues manches lui couvraient presque les mains. Ses cheveux auburn étaient lâchés et couverts d'un voile en résine d'or parsemée de petites pierres précieuses, qui encadrait son visage. À son cou scintillait un opulent collier de style estmarkien. Les boucles d'oreilles en or, assorties, lui tombaient presque sur les épaules. À sa main droite, elle arborait l'anneau d'héritière du trône d'Isencroft.

— Je dis simplement que cela n'est pas si compliqué, reprit Jonmarc. Dans les Fronterres, se marier est plus facile. Il suffit de faire sa demande et, quand elle est acceptée, d'offrir un cadeau puis de prononcer ses vœux d'engagement. Alors on est marié.

— Tu ne t'attends tout de même pas que ce soit aussi simple, à la cour ? murmura Cam avec un sourire. Les gens comme nous n'auraient plus de travail...

Tris ajusta son gilet. Crevan et Coalan avaient mis presque une chandelle à lui trouver un costume de remplacement. Malgré son aversion pour la politique courtisane, Jonmarc était pleinement conscient que les ragots iraient bon train à la première faute de goût.

Coalan et Crevan avaient trouvé à Tris une tenue convenable. Le roi arborait un long manteau de brocart noir à larges manchettes ornées de boutons dorés et ourlés d'or. Ce vêtement lui arrivait sous les genoux, au-dessus de hautes bottes noires et d'un pantalon sombre. Un gilet bleu nuit rappelait les couleurs nuptiales traditionnelles en Margolan. Non seulement le roi dissimulait son épée sous son manteau (si elle n'était pas visible, elle demeurait accessible), mais son gilet et

sa chemise à jabot cachaient une cotte de mailles. Son bandeau de prédilection avait fait place à une couronne plus formelle. À sa main droite, il portait l'anneau d'or gravé du sceau de la couronne de Margolan. Autour du cou, Jonmarc remarqua la présence, au bout d'un cordon de cuir, du pendentif métallique qu'ils avaient trouvé lors de leur voyage, ce talisman qui repoussait les créatures ensorcelées. Tris lui avait confié qu'il ne l'avait pas ôté depuis qu'il avait découvert son utilité, dans la Bibliothèque d'Ouestmarche. Il ne voyait aucune raison de s'en séparer, désormais. À voir la démarche malaisée du jeune homme, Jonmarc devina la souffrance de son ami.

— Dis-moi, Jonmarc, comment se déroule un mariage, à Havre Sombre ? demanda Cam sur un ton détendu.

Vahanian s'étrangla d'une gorgée de vin et se mit à tousser. Carina foudroya Cam du regard et donna des tapes dans le dos de Jonmarc.

— Cam ! gronda-t-elle d'un air furibond.

Recroquevillé sur les genoux de Carina en attendant que Kiara et Tris en aient terminé, Jae leva la tête d'un air interrogateur, puis la baissa de nouveau.

— Je me renseignais, voilà tout, répliqua Cam en ricanant. Si les invités doivent apporter des armes ou boire du sang, je tiens à m'y préparer.

Jonmarc s'éclaircit la voix et but une gorgée d'eau.

— Je laisse ce genre de considérations à Gabriel. Mais je ne crois pas que nous aurions autant de monde même si nous invitions tous les habitants de Havre Sombre.

La grande salle semblait envahie par des rois et leurs suites, sans oublier les nobles et les invités particuliers. Des centaines de personnes emplissaient la cour, désireuses d'apercevoir le couple royal. Carrovet et son groupe de ménestrels jouaient depuis une tribune, dans un coin de la pièce. Chandelles et miroirs étincelaient, illuminant les lieux. Des bannières de velours et des rubans multicolores pendaient du plafond.

Tris et Kiara longèrent l'allée centrale, sur un tapis bleu qui menait vers l'estrade, à l'avant. Des bougies se reflétaient dans des vasques d'eau. De grands vases remplis de fleurs formaient un demi-cercle devant les cierges. Un mage de la terre avait créé des plantes qui n'étaient pas de saison et dont le parfum entêtant emplissait la salle.

— J'ai assisté à de nombreuses unions en Isencroft, et elles ne ressemblaient pas à cela, dit Cam à Carina.

— C'est un mariage rituel. La plupart des noces auxquelles tu as assisté sont plus proches de ce qu'évoquait Jonmarc, ce sont les mains, les corps qui se joignent. C'est tout ce qui intéresse les gens. Un mariage rituel unit les âmes en plus des cœurs, répondit Carina.

Vahanian prit ses doigts et croisa son regard avec une telle intensité

qu'elle rougit et baissa la tête, tout en serrant sa main dans la sienne.

En atteignant l'estrade, Tris et Kiara s'agenouillèrent face à face. Tris avait toujours entendu dire qu'un mariage rituel liait les âmes. Désormais, en tant qu'Invocateur, il en avait la certitude, tout comme il était sûr que c'était là un engagement qu'il souhaitait.

Sœur Landis tendit les mains pour les bénir et traça le signe de la Dame sur leurs têtes. Puis elle se mit à chanter tout en marchant pour former un cercle protecteur autour des mariés. Tris sentit la barrière se mettre en place. Au sein de cet anneau de pouvoir, Landis prit un lourd calice sur un petit autel. Elle le brandit à quatre reprises, vers chaque coin de la salle. Puis, saisissant un flacon posé sur un autel, l'officiante versa du vin rouge dans la coupe.

— Bénis par les éléments. Vin de la terre. Feu du soleil !

Une langue de feu passa brièvement sur le calice.

— Eaux des océans, dit-elle en faisant apparaître un filet d'eau dans sa paume, qu'elle versa dans le calice. Et vents du ciel !

Elle fit un mouvement circulaire de sa main libre, paume vers le bas, au-dessus de la coupe, pour que son contenu forme un tourbillon.

— Consentez-vous à être unis dans la vie et dans la mort, corps et âme ?

— Oui, répondirent en chœur les mariés.

Landis prit la main gauche de Tris et tourna sa paume vers le ciel. D'un fourreau attaché à sa ceinture, il sortit un poignard cérémonial. Landis passa la pointe de la lame sur la main du jeune homme, y traçant une fine coupure rouge, une moitié du symbole de la Dame. Elle fit tomber quelques gouttes de sang dans le calice, puis répéta l'opération avec Kiara. Ensuite la Sœur posa son étole sur ses épaules. Elle joignit les mains des époux, paume contre paume, enroula son étole autour de leurs poignets et la plia sur leurs doigts.

— Buvez.

Landis tendit d'abord la coupe à Tris. Le roi perçut l'aura d'une magie ancienne et puissante. Il sentit sur sa paume une brûlure, là où son sang se mêlait à celui de son épouse. Il songea à l'ultime bataille contre le Roi d'Obsidienne, qui avait uni l'âme de Kiara à la sienne. S'il ne prononça lui-même aucune parole de pouvoir, il constata un changement dans sa propre âme, une présence. La maîtresse de cérémonie offrit ensuite la coupe à Kiara. Dans les Plaines des Esprits, Tris sentit la proximité de l'esprit de la jeune femme tandis que le vin scellait leur lien. Quand Landis leva le calice vers le ciel, une onde de feu balaya les rangées de bougies.

— Réjouissez-vous ! clama-t-elle. Vous êtes désormais unis selon la loi des royaumes, en présence de la Dame, dans la vie et dans la mort, et au-delà.

Tris se pencha pour embrasser Kiara sous les acclamations de la foule. Landis ôta l'étole de leurs poignets joints, puis leurs mains se séparèrent. Il ne leur restait plus sur la paume qu'une fine cicatrice rose.

Tandis que les époux descendaient de l'estrade, les ménestrels entonnèrent un air de mariage margolien. Incapable d'y échapper, Tris fut vite emporté dans une ronde endiablée, entre Cam et Donelan, pendant que Kiara était entraînée par Berrie, en compagnie de Carina, Alle et dame Éadoin. Tris serra les dents et fit appel à un peu de magie pour rajuster le bandage de sa cheville, espérant tenir jusqu'au bout du morceau sans trébucher. Des serveurs circulaient dans la foule pour distribuer des gobelets de vin ou des chopes de bière. Un fumet de gibier rôti flottait dans l'air. Les airs s'enchaînèrent, toujours plus entraînants et plus complexes. Les danseurs formèrent des rondes, puis des files indiennes, selon les exigences de la musique. Les festivités se poursuivirent jusqu'à ce que Crevan se présente à l'entrée de la grande salle. Au son des trompettes, le sénéchal annonça le début du banquet.

Tris eut toutes les peines du monde à ne pas claudiquer en menant la procession, tenant Kiara par la main. Une fois encore, Carrovet et Crevan s'étaient surpassés. Les longues tables étaient illuminées par des chandelles posées sur des plateaux dans lesquels elles se reflétaient, dans une profusion de fleurs multicolores. Sans magie, il était impossible d'obtenir de telles fleurs. Elles ornaient des lustres immenses, formant une canopée de guirlandes chatoyantes. Tris songea, non sans satisfaction, que cette décoration très ostentatoire n'avait coûté qu'une once de magie et très peu d'or.

Carrovet joua avec ses musiciens et dirigea les jongleurs, acrobates, danseurs et artistes qui divertirent les convives tout au long du repas. La fête se poursuivrait tard dans la nuit, quand vayash moru et vyrkins se joindraient aux réjouissances sous leur forme humaine. Tris but son vin à petites gorgées, regrettant de ne pas avoir un remède plus puissant contre la douleur de sa cheville.

— Carrovet s'est vraiment surpassé, lui murmura Kiara. Pourrais-tu l'élever au rang de chevalier en témoignage de ta reconnaissance ?

Tri se mit à rire.

— Il est déjà maître barde et seigneur des ménestrels de Margolan. Je commence à être à court de titres.

Quand les serveurs eurent débarrassé le huitième plat, une grande table chargée de cadeaux fit son entrée sur des roulettes. Tris accompagna Kiara vers des fauteuils moelleux et richement parés, où ils recevraient les présents de leurs invités. Le jeune homme avait eu beau tenter d'échapper à ce concours de générosité, Crevan avait refusé de renoncer à cette partie de la cérémonie, de peur d'offenser les convives.

Le cadeau de Donelan n'était pas emballé : il offrait au jeune couple deux juments et deux étalons qui faisaient la réputation d'Isencroft. Sans égal pour leur vélocité, leur beauté et la pureté de leur lignée, ces chevaux étaient considérés comme aussi précieux que les bijoux de la couronne. Équipés des harnais également célèbres d'Isencroft, ils étaient dignes d'un roi, et symbolisaient l'union qui lierait les deux royaumes, après la mort de Donelan.

Kalcen regarda les jeunes mariés déballer son présent : un superbe triptyque d'enluminures réalisées par un artiste de talent, rehaussé d'un cadre doré.

— Mes astrologues ont consulté les étoiles pour créer cette œuvre, qui représente le ciel d'Estmark. Un panneau pour chacun de vous, dit-il en souriant à Tris puis à Kiara. Il prédit les dates des bons et mauvais auspices pendant quatre-vingts ans après l'année de votre naissance. Le panneau central représente ce jour, que mes voyants ont vu dans les astres. Selon eux, tous les signes indiquent qu'un héritier masculin naîtra dans l'année.

Durant presque une chandelle, Tris et Kiara reçurent les offrandes des nobles : argenterie, cristal taillé, bijoux incrustés de pierres précieuses... Le jeune homme se détendit un peu en voyant la pile de cadeaux diminuer sans incident. Kiara et lui remercièrent chacun avec effusion, mais il devinait que son épouse était aussi contrariée que lui par cette débauche d'opulence uniquement destinée à attirer les faveurs du nouveau couple royal.

Enfin, il ne resta plus qu'un présent, enveloppé de tissu, un rectangle de la taille d'une porte.

— Tu crois que c'est un portrait ? demanda Kiara à Tris dans un murmure.

Elle rit sous cape, sachant combien il détestait les portraits grandeur nature de Jared.

— Par la Déesse, j'espère que non ! Nous venons à peine de finir de brûler ceux de Jared.

Soudain, il reprit son sérieux et écarquilla les yeux.

— Quelque chose ne va pas, dit-il.

— Que se passe-t-il ?

— La magie du sang. Je la sens...

Les serviteurs dévoilèrent le cadeau avec emphase, révélant un miroir au cadre richement décoré d'or et gravé de runes complexes.

— N'y touchez pas !

L'avertissement de Tris arriva un instant trop tard. La glace vacilla entre les mains des domestiques et l'un d'eux effleura le panneau en tendant la main pour le redresser.

Le miroir se fissura et son verre disparut. Un cri strident retentit. Avant que les serviteurs aient pu se disperser, une bête énorme surgit

dans le cadre. La peau grise comme un cadavre, lisse, glabre, et un corps cauchemardesque. Un crâne difforme, des yeux globuleux et des dents protubérantes. Cet être se tenait droit comme un homme, sur des jambes très musclées terminées par des serres énormes. De ses bras griffus, il écarta les valets qui tenaient le cadre, arrachant sans effort la tête du plus proche.

— En arrière !

Harrtuck se précipita vers la créature en brandissant son épée. Il lui porta un coup qui aurait abattu un ours ou un loup. La bête agita l'avant-bras, traçant quatre profonds sillons dans l'épaule du militaire avant de le projeter à travers la salle. Harrtuck heurta violemment le mur, puis demeura inerte. Des cris s'élevèrent parmi les invités terrifiés qui tentaient de s'échapper. Jair se lança vers le monstre en agitant une torche pour l'empêcher de s'en prendre aux convives.

— Faites sortir tout le monde ! ordonna Tris à Sotérius, déjà debout.

Il saisit son épée tandis que la bête fonçait sur les invités affolés. La créature se concentra sur lui, comme il s'espérait. Tris s'approcha encore.

Il leva une main pour appeler une protection, mais, avant qu'elle se soit mise en place, une autre personne entra dans son espace.

— On peut dire que vous savez organiser une fête, déclara Vahanian, derrière lui, arme au poing.

Au-delà de sa barrière magique, Tris entendit vaguement Carrovet et Sotérius crier des ordres, Donelan et Kalcen appeler leurs gardes. Une rangée de soldats, les siens ainsi que ceux d'Isencroft et d'Estmark en renfort, formèrent un périmètre autour de lui, prêts à frapper.

La créature fonça sur Tris, qui se pencha pour l'esquiver, mais pas assez. Les griffes de la bête lui lacérèrent le dos. Il chuta. Sa cheville fracturée céda. Une douleur fulgurante remonta le long de sa jambe. Jonmarc chargea, épée levée, et creusa une plaie profonde dans l'épaule de la bête. Hélas, il fut vite repoussé d'un coup d'avant-bras puissant. Tris déploya son pouvoir, espérant priver le monstre de sa force de vie, mais l'odeur de la magie du sang lui affola les sens. Il ne percevait la lueur d'aucune âme dans la créature ensorcelée.

Tris arracha l'amulette qu'il portait autour du cou.

— Prenez ça ! J'ai un plan.

Jonmarc saisit le pendentif avant de se rendre compte de quoi il s'agissait.

— Pas ce maudit talisman, une fois de plus !

— Il vous protégera. Occupez-le.

— Dépêchez-vous !

Armé de l'objet, Vahanian poussa un cri de guerre et se précipita vers la bête. Il frappa deux fois à deux mains. N'importe quelle créature naturelle serait tombée. L'entraînement que lui avaient

prodigué les vayash moru portait ses fruits. Ses réflexes acérés le maintenaient à un cheveu des griffes du monstre. Les coups ne laissaient presque aucune trace sur la peau de ce dernier, mais il se détourna de Tris, fixant de ses yeux jaunes Jonmarc, qui esquivait de son mieux le plus gros des attaques de la créature. Ses serres éraflèrent son bras gauche, lacérant sa chemise en soie et creusant la cotte de mailles que celle-ci couvrait.

— Maintenant !

Vahanian s'écarta d'un bond tandis qu'un éclat de feu surgissait des mains tendues de Tris. La bête hurla lorsque les flammes l'enveloppèrent. Jonmarc leva un bras pour se protéger, aussi loin possible que le bouclier le permettait. Quand les flammes cessèrent, l'être gisait à terre. Sa peau brûlée était en lambeaux. Prudemment, Tris se releva, le souffle coupé par sa douleur à la cheville. Son compagnon baissa le bras et fit un pas en avant d'un air méfiant.

— Il est mort ?

Avant que Tris ait pu répondre, la créature se redressa et se jeta à son cou, ouvrant grand sa gueule. La cheville du jeune homme céda. Il trébucha en arrière. Les griffes du monstre crissèrent sur la cotte de mailles, et il attira son adversaire vers ses crocs.

Dans un cri, Jonmarc se rua sur le dos de la créature. Il pointa son épée vers le bas pour la planter dans son corps à deux mains. La bête rugit et se tordit, mais ne relâcha pas son emprise sur Tris, qui sentait son haleine putride.

— Dégagez-vous ! cria-t-il à Vahanian, qui sauta à terre après avoir repris sa lame.

Une humeur sombre coulait de la plaie. Le monstre chancela mais ne tomba pas.

Tris concentra son pouvoir sur les profondeurs du corps de la créature. Il projeta une onde de flammes, non pas autour d'elle, mais en elle. Le brasier rongea son ventre, puis son torse. La bête hurla et s'agita en se consumant de l'intérieur. Tris se libéra de ses griffes au moment où le feu jaillit de sa gueule pour dévorer sa tête difforme et ses gros yeux écarquillés.

La cheville blessée de Tris céda de nouveau. Il s'efforça de s'écarter de son assaillant qui plongeait vers lui dans un ultime sursaut. Des flammes sortaient de son museau. Il avait le souffle court et chargé de l'odeur de chair brûlée. Ses dents frôlèrent la gorge du jeune homme tandis que Jonmarc frappait son cou de son épée. Affaibli par le feu qui le consumait, le monstre céda sous la lame acérée. Vahanian mobilisa toutes ses forces. Son arme décolla la tête carbonisée de l'intérieur vers l'extérieur. Le corps massif s'écroula, dégageant une vilaine humeur noire qui empestait la chair pourrie.

Jonmarc ne prit aucun risque et frappa la tête encore et encore

jusqu'à avoir la certitude qu'elle ne bougeait plus.

Face à la créature immobile, Tris laissa ses protections retomber. Toujours en alerte, les soldats encerclèrent la bête.

— Sortez-moi ça de là ! ordonna Tris, les dents serrées par la douleur.

Cam enveloppa la dépouille dans une nappe et la souleva sur son épaule. Un garde suivit, portant le crâne dans un sac de fortune. Ensemble, ils se hâtèrent de quitter la pièce.

Jonmarc aida son ami à s'asseoir. Ils furent vite rejoints par Sotérius. Kiara se fraya un chemin parmi les hommes d'armes. Les yeux écarquillés d'effroi, elle saisit une épée. Jair s'approcha, encore muni de sa torche. Esmé se précipita vers Tris. À l'autre extrémité de la salle, Carina s'agenouilla près de Harrtuck.

— Vous êtes gravement touché ? s'enquit Esmé.

— Je n'ai rien, à part cette maudite cheville. Je ne saigne pas, je crois.

Tandis que la jeune femme ôtait la botte de Tris pour examiner sa fracture, Jonmarc rejoignit Carina. Harrtuck gisait dans une mare de sang. Quatre profondes plaies lui barraient l'épaule et le haut du dos. Sous les entailles ensanglantées, Vahanian aperçut le blanc de ses os.

— Je ne peux soigner ces blessures toute seule, dit Carina. Je suis en train de le perdre. J'ai besoin de ton aide.

Ses mains étaient maculées du sang de Harrtuck, qui était pâle et avait le souffle court.

— Je n'ai toujours été qu'un patient. Je ne sais pas comment t'assister.

— Tu me fais confiance ? demanda Carina en croisant son regard.

— Je te confierais ma vie.

— Abaisse ta garde et laisse-moi puiser de ta force.

Jonmarc hésita, totalement désespéré.

Si elle lit mes pensées en se servant dans ma force, que verra-t-elle ? Tant de choses du passé dont je ne suis pas fier. Tant de sang sur mes mains. Si elle apprend où je suis allé, ce que j'ai fait, changera-t-elle d'avis sur moi ?

Il observa Harrtuck.

— Prends ce qu'il te faut, dit-il en fermant les yeux.

Tris et Gabriel lui avaient certifié qu'il avait une meilleure protection naturelle contre la magie que la plupart des mortels. Cela lui avait été utile contre les mages ou les vayash moru qui tentaient d'influencer ses pensées. À présent, il luttait pour désarmer ses défenses, concentré sur la chaleur familière du pouvoir de Carina, ce contact qu'il connaissait bien, après avoir bénéficié de tant de guérisons.

Il retint son souffle et vacilla dès qu'elle commença à puiser en lui.

Il s'efforça de se couper du brouhaha des conversations, des cris des gardes et de ses propres sens en éveil qui bourdonnaient encore de l'énergie de la bataille. *Harrtuck doit être dans un pire état que je le croyais.* Il se rappela comment Tris, Cam et Carrovet avaient laissé Carina puiser en eux à deux reprises pour le soigner dans la caravane. La guérisseuse lui avait dit combien d'heures Tris et Sakwi l'avaient soutenue quand il avait été ramené du campement nargi, plus mort que vif. En sentant l'écoulement régulier pour la première fois, il s'émerveilla de leur résistance, impressionné par l'énergie qu'ils avaient dû déployer pour le soigner.

Il regarda Carina arranger la peau du dos de Harrtuck plus rapidement que bien des chirurgiens expérimentés. Les plaies se refermèrent pour ne laisser que des cicatrices. Rejoint en pensée par la jeune femme, il sentit la chaleur de son pouvoir guérisseur tandis qu'elle redonnait force au blessé, soutenant le fil vacillant de son âme jusqu'à ce qu'il luise en continu, même s'il était certain de sentir la douleur des contusions pendant des jours, par la suite.

Jonmarc ne s'attendait pas que Carina se tourne vers lui et prenne sa main dans la sienne, maculée de sang. *Merçi.* La voix de son amie résonna dans son esprit, plus proche de lui que sa propre pensée. Il sentit sa présence qui glissait contre lui plus intimement qu'un contact de la peau contre la peau, comme si, l'espace d'un instant, leurs âmes étaient entremêlées. Tout aussi vite qu'elle était apparue, elle disparut, et Carina se détourna de son regard interrogateur. Cette expérience le troubla. Lorsqu'il se fut suffisamment ressaisi pour parler, la guérisseuse s'était évaporée. Elle s'essuya les mains sur sa robe de bal souillée et se dirigea vers les gardes et serviteurs pour voir si quelqu'un avait besoin de soins.

Harrtuck se retourna et gémit.

— Attention ! le prévint Jonmarc d'un ton qui se voulait enjoué. Tu as bien failli voir la Dame.

— Oui, souffla Harrtuck qui grimaça en s'appuyant sur son dos tout juste soigné. Je crois l'avoir entendue, qui chantait pour moi, au loin.

— Tu peux remercier Carina.

— Et Tris... Il va bien ?

— Un peu secoué, mais rien de grave. La prochaine fois que tu décideras de charger une de ces créatures, prends une armée avec toi.

— Oui, une armée..., répondit Harrtuck dont la voix s'éteignit.

Jonmarc s'écarta tandis que deux soldats s'approchaient avec un brancard sur lequel ils installèrent le blessé. Il retourna auprès d'Esmé qui terminait de soigner la cheville de Tris. Carina avait disparu.

Au loin, Vahanian entendit de la musique : Carrovet avait réussi à rassurer les invités apeurés en leur offrant un concert improvisé.

— Par la Putain ! rugit Donelan. J'avais entendu dire que vous étiez

capable de combattre, tous les deux, mais je n'aurais jamais cru le voir de mes yeux. Et certainement pas aux premières loges.

— Si j'avais eu des doutes sur vos pouvoirs de mage, dit Kalcen à Tris, ou sur les vôtres en tant qu'épéiste, dit-il à Jonmarc, je n'en aurais maintenant plus le moindre.

— J'en suis ravi, répondit sèchement Tris.

— Ne vous appuyez pas sur cette cheville pendant quelques jours, recommanda Esmé à Tris lorsque celui-ci tenta de se lever avec précaution. Si je pensais que vous m'écouteriez, je vous enverrais vous coucher et vous resteriez au lit.

— Il est supposé être en pleine lune de miel, intervint Jonmarc. Rester au lit ne devrait lui poser aucun problème.

Carrovet se fraya un chemin parmi les soldats.

— J'ai enfin échappé aux invités, annonça-t-il en observant Tris et Jonmarc tour à tour. Vous allez bien, tous les deux ?

— Pas trop mal, au vu des circonstances, répondit Vahanian.

— Ce n'est pas la première fois que vous affrontez ce genre d'épreuve, lança Jair, le regard rivé sur la balafre qui barrait la joue de Jonmarc, de l'oreille au cou.

— Cela m'est arrivé plus souvent que je m'en souviens.

— Nous avons dit aux invités que vous alliez bien tous les deux et que la bête était détruite, déclara Carrovet. Crevan leur sert généreusement du cognac pour leur changer les idées. Je peux annoncer que les jeunes mariés se sont retirés dans les appartements royaux. Cela vous épargnera une nouvelle apparition, et les gens pourront continuer à boire.

Tris observa Kiara.

— Excellente idée... surtout si je peux éviter de danser.

Une demi-douzaine de soldats les accompagnèrent dans leur chambre. Le jeune homme referma la porte qu'il verrouilla, regrettant de ne pouvoir jouir d'une intimité totale, ce qui était interdit à un roi.

— Tu n'épargnes pas ta garde-robe, commenta Kiara.

Il examina son long manteau en lambeaux. Sa cotte de mailles apparaissait par endroits sous les manches. Il soupira.

— Une raison de plus pour moi de préférer le temps où nous étions sur la route. Mes vêtements coûtaient moins cher à remplacer, et ils étaient plus confortables.

Il posa de côté le manteau déchiré. Il commençait à souffrir de l'épaule, à cause des coups répétés que lui avait assenés la créature ensorcelée. Tris grimaça lorsque Kiara l'aida à ôter sa chemise et la cotte de mailles lacérée en plusieurs endroits. Déjà, son torse et son bras étaient couverts d'ecchymoses.

— Te garder intact promet d'être plus difficile que je le pensais, commenta la jeune femme, mais son humour ne se refléta pas dans

son regard.

Tris l'attira vers lui.

— Tu as des regrets ?

Il enfouit les doigts dans ses longs cheveux. En humant son parfum, il sentit son cœur s'emballer.

— Aucun.

— Quelque chose te tourmente.

Kiara rougit.

— Ce n'est rien. Mais... Tout cela est si... public. Tout le royaume sait que nous sommes enfermés dans cette pièce, et que nous essayons d'engendrer un héritier !

— Crois-tu qu'il en serait autrement si nous nous trouvions dans quelque village perdu ? Paysans et rois vivent la même chose, sauf que les premiers ne sont pas entourés de gardes.

Sa robe en soie glissa sur la peau nue de son torse. Elle enroula les bras autour du cou de Tris.

— Peut-être.

— Tu peux remercier ma grand-mère d'avoir mis fin à la coutume qui consistait à pendre un drap à la fenêtre, le lendemain des noces, pour prouver que la mariée était vierge.

— Vraiment ?

Il lui adressa un regard taquin.

— Carrovet affirme que, autrefois, de nombreux couples sacrifiaient un lapin pour maculer le drap de sang et sauvegarder la réputation de la mariée. Ma grand-mère trouvait cette coutume barbare et peu adaptée à un royaume moderne. Nous serons donc épargnés, c'est déjà cela. Mais tu as autre chose en tête.

— Je ne voudrais pas te décevoir, murmura-t-elle. Cette histoire de fiançailles depuis ma naissance... Je n'ai pas... Enfin, je veux dire...

Tris s'écarta suffisamment pour croiser son regard.

— Jamais tu ne pourrais me décevoir, en aucune façon, dit-il. Nous sommes là, ensemble, mariés. C'est ce que je désire depuis Ouestmarche, même si cet espoir semblait irréalizable. (Il se tut.) J'ai une idée.

Il se dirigea vers le grand lit à baldaquin qu'il défit pour dissimuler le matelas.

— Ferme les yeux, dit-il en l'attirant vers la couche plongée dans la pénombre. Imagine que nous sommes encore sur la route, tels deux inconnus venus de nulle part. Nous nous trouvons dans une auberge, l'une des plus belles, avec un bon feu et un succulent repas. Nous sommes totalement en sécurité. Tous les autres sont sortis pour la soirée.

Kiara émit un rire un peu nerveux.

— Comme si une telle chose pouvait se produire !

— Si tu savais combien de fois je l'ai souhaité. Donc nous sommes là, deux hors-la-loi sur la route, inconnus, avec la soirée devant nous. Comment passer le temps ?

La passion de son baiser étonna Tris, qui la serra dans ses bras. Puis il l'entraîna dans la pénombre, derrière le baldaquin. Sa question demeura sans réponse.

Plus tard, dans la nuit, Carina était assise près du feu, dans la grande pièce vide, observant les braises rougeoyantes. En entendant un bruit de pas, elle leva les yeux.

— Te voilà, dit Cam. J'ai eu ton message. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Carina tendit une main. Son frère assit son imposante carcasse près d'elle, sur le banc. Le feu ne brûlait plus, mais l'âtre était si vaste qu'il faisait presque trop chaud pour s'asseoir près de la cheminée.

— Tu retournes en Isencroft, demain.

— Ce n'est pas nouveau.

Carina sourit.

— Non. Mais, jusqu'à présent, ce n'était qu'abstrait. L'an dernier, quand nous avons cru que tu étais mort, lors de l'attaque des esclavagistes, je ne savais plus comment faire. Nous courions un tel danger, avec les marchands d'esclaves, puis les fantômes de la Ruune Videya, que je n'avais pas le temps de réfléchir. Tout le monde avait de gros soucis. Je n'ai voulu ennuyer personne. Mais je ne trouvais pas le sommeil, je n'avais plus d'appétit. Tu m'as terriblement manqué.

— J'ignorais où tu te trouvais, répondit posément Cam en écartant une mèche de cheveux de ses yeux. Sotérius et Harrtuck m'ont sauvé de l'attaque de la caravane. Je serais mort s'ils ne m'avaient pas traîné chez une guérisseuse. Elle faisait partie de la Consœurie et elle m'a emmené dans une petite citadelle que Jared n'avait pas encore trouvée. Les Sœurs possédaient l'élixir qu'il nous fallait pour maintenir Donelan en vie. (Il prit la main de Carina.) Jamais je n'ai été confronté à un dilemme plus difficile : aller te chercher ou sauver le roi. Si j'ai trouvé le courage de retourner en Isencroft, c'est uniquement parce que Sotérius et Harrtuck m'ont promis de te retrouver.

— Un soir, quand nous étions à Ouestmarche, j'ai chargé Tris de te chercher, murmura Carina. J'étais tellement soulagée quand il m'a dit que tu ne faisais pas partie des morts ! Mais je ne savais pas si je te reverrais un jour. Et voilà que je repars...

— J'ai détesté être séparé de toi. Tu sais ce que nous avons toujours dit, que tu étais la tête et moi les jambes. Sans toi, j'ai dû réfléchir par moi-même, admit Cam en souriant. Et d'après les histoires que raconte Jonmarc, tu as appris à te battre.

» Il est temps, Carina. Nous devons partir chacun de notre côté. Tu as une vie qui t'attend à Havre Sombre. Et moi, j'ai un devoir, celui de

veiller sur Donelan. Il est d'autant plus important que des troubles agitent notre pays. Pour veiller sur toi, personne n'a davantage ma confiance que Jonmarc. (Il sourit.) Et je dois admettre que la fille du maître de la guilde des brasseurs est à mon goût. (Il la prit par le menton pour croiser son regard.) Avec le temps, tu finiras par amener Vahanian en Isencroft. Et je vous rendrai visite, une fois que tu seras installée.

— C'est promis ?

— Promis.

CHAPITRE 14

Le lendemain du mariage royal, la cour de Shekerishet était en effervescence tandis que les invités s'apprêtaient à partir. Le roi Kalcen et sa suite furent les premiers à se mettre en route, suivis de Donelan et de la délégation d'Isencroft, qui s'en allèrent juste avant les cloches du souper. Toute la journée, les nobles profitèrent d'un temps exceptionnellement doux pour la saison. Jonmarc les observa depuis son balcon. À en juger par la hâte de certains d'entre eux à plier bagages, il en déduisait qu'une agression était plus efficace qu'une table vide pour inciter les invités à ne pas s'attarder.

Les adieux de Carina à Cam et Donelan s'étaient prolongés pendant une bonne partie de la journée. Jonmarc brûlait d'impatience de se retrouver seul avec elle. Sept heures avaient sonné quand elle apparut enfin dans le petit salon où il l'attendait.

— Je commençais à m'inquiéter, déclara-t-il en se levant pour l'accueillir.

La jeune femme semblait lasse.

— Après avoir dit au revoir à Cam, je suis passée voir Harrtuck. Il s'en tirera, mais il ne pourra sans doute pas se lancer de sitôt dans un nouveau combat.

— Il n'aura pas à se battre, assura Jonmarc en lui prenant la main. Il occupe un poste confortable au palais, désormais.

Le regard de Carina s'assombrit.

— Dans peu de temps, Tris devra partir à la guerre, dit-elle. J'espère que tu as raison, dans l'intérêt de Kiara.

Vahanian la prit dans ses bras et la serra contre lui. Même en tenue d'apparat, elle dégageait un parfum d'herbes et de potions, d'épices et de substances entêtantes. Il avait laissé sa cote de mailles dans sa chambre. Lorsqu'elle glissa une main sur son épaule, cela le fit grimacer de douleur.

— Hier, dans l'excitation de la journée, je n'ai pas pris le temps de m'occuper de ton épaule.

— Ce n'est rien.

Carina enfouit la main sous le tissu de la chemise de Jonmarc. Sa magie apaisa la douleur des contusions et étira ses muscles endoloris. Il se rendit compte à quel point il avait faim de son contact.

— Hier soir, pendant que tu soignais Harrtuck, j'ai senti quelque

chose. Tu as atteint mon esprit.

Carina se détourna et se dégagea de son étreinte, comme si ces paroles avaient touché un point sensible.

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû faire cela sans autorisation.

— Il en était de même, quand tu guérissais Tris et Carrovet ? demanda-t-il malgré lui.

Il regretta aussitôt ses paroles, car il se montrait cruel et jaloux, dans son besoin de savoir ce qu'il en était.

— Non, répondit-elle.

Jonmarc s'étonna du soulagement qu'il ressentit.

— Il est juste que tu le saches, reprit Carina.

— Savoir quoi ?

— Ce que signifie vraiment le fait d'être proche d'une guérisseuse, répondit-elle d'une voix teintée de crainte et de tristesse à la fois. Certains hommes ont peur de s'unir à une femme comme moi. Ne dit-on pas que nous volons les âmes ?

Il s'approcha d'elle et la fit pivoter vers lui.

— Je n'ai pas peur, dit-il. Tu ne peux me prendre quelque chose qui t'a déjà été donné.

Il l'embrassa avec passion. Elle réagit avec une ferveur inattendue. Enhardi, il prit l'un de ses seins dans sa paume. Elle ne le repoussa pas. Il entreprit alors de défaire le cordon de son corsage, et eut la surprise de constater qu'elle s'attaquait à celui de son pantalon.

Devant la cheminée, l'épais tapis noir était moelleux et chaud. Jonmarc s'y allongea avec la jeune femme. Il pensait l'aimer avec douceur, car elle manquait peut-être d'expérience, mais il découvrit que son désir et sa passion n'avaient rien à envier à ses propres pulsions. Vahanian avait l'habitude de son contact en tant que guérisseuse. À présent, c'était en tant que maîtresse qu'elle caressait son corps. Le pouvoir de Carina pouvait être utile et agréable de mille autres façons. Elle croisa son regard. Aussitôt, il perçut le frôlement de son esprit contre le sien dans une étreinte aussi intime que l'union de leurs deux corps. *Si c'est cela, voler une âme, j'aimerais que cela dure toujours.*

Plus tard, tandis qu'ils étaient étendus ensemble, près du feu, Carina se mit à rire et leva la tête de l'épaule de Jonmarc.

— Maintenant, tu vas sans doute devoir honorer ta promesse à Donelan et faire de moi une femme honnête !

— Tu ne te rappelles pas ce que je t'ai dit sur ce qui se passe dans les villages, loin de la cour ? Une demande en mariage en public, quand elle est acceptée...

— On ne pourrait faire plus public que le mariage d'un roi.

— Un cadeau de fiançailles et un serment, poursuivit-il en effleurant le *shévir* qu'elle portait au poignet. Et ensuite, l'engagement...

— Tu es en train de me dire que nous sommes mariés ?

— Unis par un mariage de fait. Aussi mariés que la plupart des gens dans le monde réel. Nous pourrions organiser un mariage rituel lorsque nous serons de retour à Havre Sombre. Je soupçonne que Gabriel a tout prévu... Dame Vahanian.

Son doigt caressa les fils d'argent du *shévir*.

Il lui sourit et posa la main sur son ventre.

— Nous ne devrions peut-être pas trop tarder. Nous risquons d'avoir un enfant avant Kiara.

Carina rougit et baissa les yeux.

— Une guérisseuse sait maîtriser ces cycles-là, murmura-t-elle. Je n'étais pas certaine que tu voudrais...

— Une famille ? finit-il à sa place. J'ai trente ans, Carina. Il est temps que je me pose. Je veux fonder une famille, notre famille, plus que j'ai jamais rien désiré, dans ma vie.

Elle esquissa un sourire malicieux.

— Rien ne presse.

Jonmarc l'attira vers lui et se perdit dans la chaleur de son étreinte. Grâce au doux parfum des cheveux de Carina et à la magie qui s'insinuait dans ses pensées, ce moment était pour lui une plénitude.

Le lendemain soir, Jonmarc, Carina et Gabriel quittèrent Shekerishet pour Havre Sombre. La voiture de Gabriel les conduisit jusqu'à Ghorbal, où le sol était très enneigé et où les meilleures routes prenaient fin. Depuis Ghorbal, ils traversèrent la montagne à cheval. De l'autre côté les attendait un traîneau élaboré. Des vayash moru se tenaient prêts à emmener leurs montures à l'abri. Carina se réjouit du confort relatif du traîneau. Elle s'emmitoufla dans d'épaisses fourrures et se couvrit de sa lourde cape. Même assise à côté de Jonmarc, elle ne parvenait pas à se réchauffer, en dépit de la boîte de pierres brûlantes posée à leurs pieds. Seuls Gabriel et leur cocher non-mort semblaient faire peu de cas du froid glacial.

— Je suis sûre qu'il fait plus froid que l'an dernier à la même époque, quand nous avons effectué la traversée vers la Principauté, déclara Carina en frémillant.

— Nous avons eu de la chance. Les neiges n'étaient pas tombées avant notre arrivée à Ouestmarche. Elles sont en avance, cette année.

Jonmarc attira la jeune femme vers lui.

Carina regarda défiler la forêt, autour d'eux.

— Avec Gabriel et les fantômes, je me sens plus en sécurité que la dernière fois que nous sommes passés par ici.

Depuis que Tris avait retrouvé son trône, les bandits de grand chemin avaient disparu, redoutant aussi bien les esprits gardiens agités que les soldats du roi.

— Tris a dit que, après la chute de Jared, certains spectres voulaient rester pour surveiller les routes, ajouta Carina. Je parie qu'ils nous épient. (Elle frémit.) Tu as vu les loups ? Ils nous suivent, en lisière de forêt. Je m'étonne que les chevaux ne prennent pas peur !

— Ils sont accoutumés aux vayash moru et aux fantômes, répondit Gabriel. Quant aux « loups », ce sont nos amis les vyrkins.

Loin d'être convaincue, Carina ne dit pourtant rien.

— Une fois à Havre Sombre, tu te réchaufferas vite, promit Jonmarc. Les vayash moru n'ont peut-être que faire de grandes cheminées, mais quand elles seront remises en état, nous aurons de quoi chauffer toutes les pièces à merveille !

Gabriel esquissa un sourire teinté d'amertume.

— C'est une des choses qui me manquent encore de la vie de mortel. Quel plaisir de sentir la chaleur d'une bonne flambée sur ses mains ! Le froid ne nous affecte pas, mais la douceur du feu non plus. C'est un inconvénient de l'immortalité.

Ils trouvèrent les tavernes qui jalonnaient leur parcours plus fréquentées et prospères que durant leur reconquête du trône de Margolan. Les aubergistes s'étonnèrent peut-être de voir ces deux clients dormir durant la journée pour se mettre en route au coucher du soleil, mais ils se gardèrent de tout commentaire, trop heureux d'encaisser leur argent. Gabriel se chargeait du choix de l'hébergement. À son comportement face aux taverniers, Carina devina qu'il était bien connu sur cet itinéraire. Elle ignorait totalement où il passait ses journées, mais les vayash moru avaient leurs lieux secrets.

— Malgré mes efforts, j'ai toujours l'impression de fuir quelqu'un, déclara Carina d'une voix étouffée par le foulard dont elle s'était emmitouflé la tête. Ne te méprends pas sur le sens de mes paroles. Je suis ravie que nous ne dormions plus dans ces grottes et ces caves. Mais, en comparaison avec notre dernier passage par ici, il me semble bizarre de voyager sans me cacher.

— Personnellement, je suis heureux de trouver un bon feu de cheminée et un vrai lit, ainsi qu'une chambre que je ne suis pas obligé de partager avec une douzaine d'autres personnes, répondit Jonmarc en riant. Et c'est bon de pouvoir payer, au lieu de voir Carrovet négocier à manger, ou de devoir nettoyer des écuries.

Ils atteignirent Havre Sombre vingt et un jours après leur départ de Shekerishet. La forêt était désormais derrière eux, même si les vyrkins suivaient encore de loin le traîneau, au bord de la route. Au clair de lune, il était difficile de dire si c'était toujours le même couple de vyrkins qui les accompagnait, ou bien si les loups se relayaient. Quoi qu'il en soit, chaque jour, quand Carina et les autres faisaient une halte, les vyrkins hurlaient comme s'ils cherchaient leurs compagnons.

— Voilà. Nous sommes à Havre Sombre.

Jonmarc désigna le château depuis le sommet de la colline. Carina se pencha en avant pour mieux voir sa nouvelle résidence. Au clair de lune, elle distingua la forme rectangulaire du bâtiment principal entouré de dépendances plus modestes. Deux tours carrées se dressaient un étage au-dessus de chaque angle de la façade. Sur cette dernière, les fenêtres étaient illuminées. Même de nuit, la bâtisse était imposante et sombre.

Dès que le traîneau entra dans la cour, des acclamations s'élevèrent. Carina eut la surprise de voir que des dizaines de personnes guettaient leur arrivée, à la lueur des torches. Jonmarc sourit et mit pied à terre, puis il tendit la main pour aider sa compagne. Le groupe se réunit autour d'eux.

— Je vous présente dame Carina Vahanian ! déclara-t-il avec fierté.

La jeune femme rougit face à cet accueil simple, impromptu. À en juger par la décontraction de Jonmarc et les plaisanteries qui fusaient, elle ne put douter de la sincérité des personnes présentes. La foule s'approcha pour mieux voir la jeune épouse de son seigneur. Les individus les plus proches de Carina lui prirent la main en guise de salut et murmurèrent des paroles de bienvenue. Si Jonmarc paraissait parfaitement dans son élément, la guérisseuse était en lutte avec sa magie ; celle-ci oscillait en effet entre la reconnaissance des mortels, dont la présence irradiait de la chaleur en elle, et le vide étrange qu'elle ressentait à côté des vayash moru. Carina ne s'était jamais trouvée entourée de tant de non-morts à la fois, pas même dans la crypte de Riqua, et cette impression de vide la mettait particulièrement mal à l'aise.

Jonmarc semblait plus heureux et détendu que jamais par rapport à tous les souvenirs que Carina avait de lui. Il la prit par la main pour gravir les marches du large escalier de l'entrée principale de Havre Sombre.

— Bienvenue à la maison, Carina, dit-il en se tournant pour l'embrasser.

Dans l'ombre de la porte, leur étreinte était une déclaration publique que la foule salua avec ferveur.

Gabriel leur emboîta le pas, accompagné d'un homme et d'une femme que Carina ne reconnaissait pas. L'inconnu rattrapa le vayash moru au moment où il franchissait l'entrée. Carina observa de plus près ce personnage et sa compagne. Vêtus de noir, ils avaient les cheveux sombres. Ceux de la femme étaient striés de gris. Leur teint n'était pas pâle comme celui des vayash moru, et son instinct de guérisseuse disait à Carina qu'il s'agissait de mortels, quoique pas totalement humains. L'homme avait à peu près l'âge de Jonmarc. Ses cheveux lui arrivaient aux épaules et sa barbe était taillée avec soin.

Les traits anguleux de la femme étaient séduisants, d'une beauté évoquant un mélange de plusieurs lignées locales. Carina croisa son regard violet. L'espace d'un instant, l'image d'un grand loup vint à l'esprit de la guérisseuse.

— Voici Yestin et sa partenaire Eiria, déclara Gabriel tandis que le couple s'inclinait pour la forme. Vous les avez déjà vus lors de votre trajet.

— Les vyrkins, souffla Carina. Bien sûr...

Yestin sourit.

— Nous avons dû avancer à un rythme soutenu, pour vous suivre. Je crois bien que j'ai perdu la moitié de mon poids pour rester à votre hauteur.

— Puisque Mikhail se trouve avec Tris à Shekerishet, Yestin est l'assistant de Gabriel, expliqua Jonmarc.

Eiria sourit à Carina, qui remarqua qu'elle n'avait pas les canines des vayash moru.

— Soyez la bienvenue, dame Vahanian. Votre réputation de guérisseuse vous précède. Cela fait bien longtemps que Havre Sombre n'a pas eu de guérisseur de votre talent. Les villageois sont impatients de vous voir vous installer.

— Je serai ravie de faire ce que je peux dès que j'aurai défait mes bagages, murmura Carina, étonnée par cette célébrité inattendue.

— Bien sûr. Nous aussi devons nous remettre de ce voyage, déclara Eiria en frottant ses paumes gercées. La neige est dure pour les pattes.

— Vous permettez ? demanda Carina en prenant les mains de son interlocutrice.

En un instant, la peau rougie, à vif, guérit à son contact. Yestin n'hésita pas à solliciter les mêmes faveurs.

— Merci, madame, dit Eiria. C'est un grand honneur que vous nous faites. Bien des guérisseurs refusent de toucher nos semblables.

— Ce serait manquer de respect à la Dame que de refuser mon don à certaines personnes, répondit Carina.

Pourtant, elle avait ressenti quelque chose de différent à ce contact, quelque chose dont elle souhaitait parler à Jonmarc en privé. Mais avant qu'elle ait pu y réfléchir davantage, Laisren se présenta.

— Ravi de vous revoir, madame, lança-t-il à Carina, se souvenant de la formation qu'il avait dispensée à Tris, en Principauté. Le seigneur Gabriel m'a demandé d'organiser une vraie fête pour vous, demain soir, mais il y a une petite réunion impromptue dans la grande salle. Des plats ainsi que du vin chaud pour vous, mortels, et du sang de chèvre bien frais pour les autres. Venez !

Ils suivirent le son de la musique. Carina n'eut aucun mal à reconnaître les parties anciennes des murs de celles qui avaient été restaurées. Tant de travaux avaient été effectués en l'espace de

quelques mois ! De nombreux aménagements étaient vétustes. *D'origine, sans doute*, songea Carina. Les parties récentes semblaient fonctionnelles, même si leur aspect révélait le travail d'artisans locaux. Carina eut la certitude que c'était Gabriel qui les avait sélectionnés. Des tapisseries aux motifs abstraits, dépourvues des scènes traditionnelles d'histoires de cour et de batailles d'autrefois, recouvraient certains des murs pour conserver la chaleur des lieux. Les portraits d'ancêtres brillaient par leur absence, en comparaison de ce que l'on pouvait trouver dans d'autres châteaux. Le décor de Havre Sombre était de qualité, mais aussi dépourvu d'ostentation que son seigneur.

Si le hall d'entrée et les pièces situées à l'avant du bâtiment étaient pourvus de grandes fenêtres, la vaste salle n'en avait pas du tout. Carina mit un certain temps à se rendre compte que la bâtisse avait été construite pour abriter des résidents à la fois mortels et non-morts.

Un peu étonnée par le nombre de personnes présentes, la jeune femme remarqua très vite que, contrairement à ce qui se passait dans d'autres maisons nobles, les invités de cette fête improvisée ne semblaient pas être des nobles en visite. Il s'agissait de marchands et de paysans prospères du village voisin, ainsi que de vayash moru, de vyrkins et du personnel. Dans un coin, trois musiciens semblaient tout droit sortis de la taverne du village pour jouer une série d'airs à boire endiablés. Comme promis par Laisren, divers mets appétissants étaient présentés sur la longue table : tourtes à la viande, fruits confits, gâteaux aux raisins et au rhum, saucisses, fromage et pain frais. La pièce embaumait le vin chaud et le cidre aux épices. Pour les vayash moru, il y avait de nombreuses bonbonnes de sang de chèvre, en bout de table, et des plateaux de viande crue destinés aux vyrkins.

— Je te présente Cathel, dit Jonmarc, le meilleur orfèvre de tout Havre Sombre. C'est lui qui a réalisé ton *shévir*.

Cathel était un vayash moru blond dont les longs cheveux étaient noués en un catogan. Il s'inclina et baisa la main de Carina.

— Ce fut un honneur, madame.

— Je n'ai jamais rien vu de plus beau, répondit la jeune femme.

— Au cours de plusieurs vies, on espère toujours améliorer ses compétences.

Cathel se fondit dans la foule. Jonmarc présenta Carina à un homme de petite taille. Son gilet était en tissu de qualité, mais son ventre protubérant faisait presque craquer les boutons.

— Voici Nidar, qui dirige la guilde des vigneron, dit Jonmarc. Avant la mort du dernier seigneur, les terres de Havre Sombre étaient réputées pour leur vin. Sans seigneur, le commerce a décliné et les vignes n'ont plus reçu l'attention dont elles avaient besoin. Nidar est en train de relancer la production de cette boisson. La récolte ne sera

peut-être pas énorme, le printemps prochain, mais il m'a promis que nous allions améliorer la productivité au cours de l'année à venir.

Carina sourit en accueillant le robuste vigneron. Elle prit le bras de Jonmarc en riant.

— Je crois que je ne l'aurais pas imaginé si tu ne me l'avais pas dit. Toi, un homme d'affaires qui relance les activités locales !

Carina perçut sa fierté et son énergie.

— Attends que nous allions voir les terres, demain. Je te montrerai le plus beau domaine de toute la Principauté. Les vayash moru sont tout aussi désireux de voir la propriété devenir autonome que les mortels, et tout aussi prêts qu'eux à passer un bon accord commercial.

Carina se pencha pour l'embrasser.

— Tu m'étonneras toujours...

— Et je n'ai pas l'intention d'arrêter.

Après le départ des derniers invités, vers la onzième heure, Jonmarc accompagna Carina dans leurs appartements.

— Ce furent les premières pièces à être restaurées, expliqua-t-il en ouvrant la porte.

Un petit salon séparait les deux chambres. Celle de Jonmarc était confortable et simple, avec un grand lit à baldaquin, un bureau et une armoire ; chacun de ces meubles était gravé avec goût par les artisans locaux. Deux fauteuils confortables étaient disposés devant la cheminée. Dans un coin se trouvait l'armure en cuir et en écailles de Vahanian, sur un socle, et sur le mur, au-dessus de la cheminée, une collection d'épées, de couteaux et d'arbalètes intéressants et très utiles. Un étrange dispositif était posé sur le bureau, constitué de lanières de cuir et d'une seule flèche.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Carina en désignant l'objet.

— Une assurance.

Le salon était doté d'une cheminée lui conférant une chaleur confortable, malgré le grand froid qui régnait dehors. De grandes chaises, des tablettes et un divan meublaient la pièce, ainsi qu'une table de jeux. Une seule peinture était accrochée au mur, qui représentait un paysage marin.

— C'est Gabriel qui m'a offert ce tableau quand nous sommes revenus au château. Il s'agit de la mer du Nord, près de là où j'ai grandi.

Jonmarc prit la main de Carina et l'entraîna vers une porte.

— Et voici ta chambre. J'espère qu'elle te plaira.

Carina en eut le souffle coupé. La pièce, décorée dans les tons verts et jaunes très doux, embaumait les herbes et les fleurs séchées. Le lit à baldaquin était plus petit que celui, plus massif, de Jonmarc. Près de la fenêtre, à la meilleure lumière, se trouvait un atelier avec un

mortier et un pilon. Le long du mur, des livres s'alignaient dans des étagères intégrées. Près de la cheminée pendaient diverses herbes séchées. Il y avait des bougies en quantité et un grand fauteuil. Les sacs et malles de la jeune femme l'attendaient.

— C'est merveilleux, dit Carina, les yeux embués de larmes.

— Tu disposes ici de tout ce dont tu as besoin, déclara Jonmarc, dont le regard pétillait de malice. Mais il y a largement de la place pour deux, dans ma chambre...

— Madame, puis-je vous être utile ? demanda une voix qui fit sursauter la jeune femme.

Carina se retourna.

— Voici Lisette.

Grande et rousse, Lisette ressemblait à une jeune femme d'une vingtaine d'années, mais les yeux des vayash moru témoignaient de plusieurs vies.

— Lisette est ta camériste, ton guide, ta dame de compagnie. Elle veillera sur toi lorsque je serai sur mes terres.

— Je serai ravie de votre aide.

— Nous sommes tellement heureux d'avoir de nouveau une dame au château, dit Lisette. Cela faisait bien trop longtemps. En cas de besoin, il vous suffit de me sonner. Je vous entendrai.

Elle se retira. Dès qu'ils furent seuls, Jonmarc prit Carina dans ses bras.

— Alors, qu'en penses-tu ?

La jeune femme sourit et posa la tête contre son torse.

— Je crois que tout cela est superbe. Havre Sombre est un lieu fascinant, surtout son seigneur.

Jonmarc l'embrassa. Carina lui répondit avec fougue.

— C'est bon d'être à la maison.

CHAPITRE 15

Le lendemain matin, à la première heure, Jonmarc et Carina quittèrent le château. Le vent balayait les arbres nus dans les collines enneigées, sous un ciel couvert.

— Là-bas, tu peux voir les vignes, déclara Jonmarc en désignant sa gauche. Il n'y a pas si longtemps, elles faisaient la fierté de la Principauté. Nidar et moi voulons relancer leur culture. Plus bas, la ville de Havre Sombre. Mortels et vayash moru vivent et travaillent ensemble, et se marient entre eux, parfois. Il y a aussi pas mal de fantômes, dans le coin. Si jamais Tris revient par ici, il aura un comité d'accueil.

Le cheval de Carina se mit à renifler dans le froid. La jeune femme resserra sa cape autour d'elle et se protégea le visage.

— Je vais devoir m'y habituer, avoua-t-elle. Un guérisseur éprouve des sensations étranges au contact des vayash moru. Ils ne sont pas vivants, ils ne sont pas morts, ils sont... vides.

— Il m'a fallu quelques mois pour m'y accoutumer. La plupart du temps, j'oublie que je suis pour eux une nourriture potentielle.

— J'ai eu une impression bizarre, hier soir, quand j'ai soigné les mains d'Eiria. Bien que vyrkin, elle possédait une force de vie anormale.

— Il ne reste pas beaucoup de temps à Eiria. Riqua m'a dit que les mutants finissent par rester figés dans leur autre forme. Quand cela se produit, ils meurent ou deviennent fous. Eiria commence à ne plus pouvoir contrôler ses transformations. Yestin n'en parle pas, mais on le voit bien dans ses yeux, quand il la regarde. Ils sont ensemble depuis longtemps. Le problème du Courant ne fait qu'aggraver la situation.

Carina se tourna vers lui.

— Je m'étonne de t'entendre évoquer le Courant. Je croyais que seule la Consœurie en parlait.

— Eh bien, j'étais disposé à le laisser à ces vieilles ensorceleuses, jusqu'à ce que je vive juste au-dessus de lui. Je ne le sens pas, du moins pas comme Tris et toi, mais, d'après ce que tout le monde raconte, il affecte même ceux qui n'utilisent pas la magie, au bout d'un moment. Il coule juste sous Havre Sombre et est responsable de la mort du dernier seigneur. Quand Arontala a dérobé ce maudit orbe

Happeur d'Âmes, il a perverti le Courant et, depuis, rien n'est plus pareil, ni la terre, ni le bétail, ni les récoltes.

— J'ai eu une sensation étrange, hier soir, mais j'étais si fatiguée que j'ai mis cela sur le compte du long trajet.

— C'est une des raisons pour lesquelles nos appartements se trouvent à l'étage supérieur, dans l'aile la plus distante. Gabriel et moi avons jugé bon de nous éloigner au maximum du Courant.

Jonmarc sourit.

— Maynard Linton est passé juste avant que Gabriel et moi partions pour Margolan. Je lui ai expliqué nos intentions, et je l'ai emmené au village voir les artisans : potiers, verriers, et certains des meilleurs tisserands, mis à part ceux de Noor. Sans oublier les orfèvres et fabricants d'épées vayash moru. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu Linton aussi enthousiaste. Il brûlait d'envie de reformer son convoi, maintenant que Jared est parti. Il envisage également de conserver ses liens avec le fleuve. Alors il a passé une grosse commande, et il sera de retour au dégel pour en prendre livraison. Il veut vendre les articles sur la route principale des caravanes, et le long du fleuve Nu vers l'endroit où vit Jolie. Cette seule commande permettra aux gens de la ville de se mettre pas mal d'or dans les poches, suffisamment pour qu'ils reconstituent leurs troupes et améliorent leur situation.

— Je savais bien que tu n'étais pas un mercenaire comme les autres.

— Chaque mois, je regardais mon père faire ses comptes. Sa forge était très prospère et les tissages de ma mère attiraient des clients de toutes les Fronterres. Si les résultats mensuels étaient bons, nous faisions rôtir une chèvre ou un agneau. Quand les finances étaient difficiles, nous nous contentions d'un poulet. Avec quatre garçons dans la famille, nous faisions notre possible pour que ce soit une chèvre.

Il regarda en direction des collines venteuses qui scintillaient au soleil d'hiver.

— Je crois qu'ils m'approuveraient, s'ils voyaient Havre Sombre, déclara-t-il avec nostalgie. Je te parle de mes parents. Pendant des années, j'ai espéré que les morts ne pouvaient pas me voir. Depuis que je fréquente Tris, je sais qu'ils le peuvent. Je pense désormais que je me suis peut-être racheté.

Carina prit sa main gantée dans la sienne.

— N'est-ce pas toi qui m'as dit que les défunts nous pardonnent ?

— Je sais. Mais c'est plus difficile à croire quand on a tant de choses à se faire pardonner. Rentrons vite, avant de geler sur place. Je ne t'ai pas encore montré toutes les dépendances.

Jonmarc lui fit visiter les écuries, la forge, le grenier à blé et la cave. Massif et compact, Havre Sombre n'était pas aussi vaste que bien des châteaux connus de Carina. Elle ne doutait pas que la maison vivrait

bientôt en autarcie, comme l'espérait son compagnon.

— C'est ici qu'Arontala a détruit les anciennes fondations, expliqua Jonmarc en désignant un tas de pierres, derrière l'aile ouest du bâtiment. Gabriel affirme qu'il y a une voûte, en dessous. La salle est encore debout et le Courant coule dedans. Personne n'y descend jamais. C'est dangereux, depuis la dégradation du Courant. Gabriel dit qu'il enfle et faiblit sans raison. La Déesse sait que je ne manipule pas la magie, mais, quand je me tiens ici, je jurerais que je ressens quelque chose, comme le crépitement d'un éclair dans le ciel.

— C'est vrai, répondit Carina en fermant les yeux pour faire appel à ses sens de guérisseuse.

Si ses dons étaient différents de ceux de Tris, elle s'était accoutumée depuis longtemps au fonctionnement de la magie. Le grand fleuve de pouvoir qui coulait sous leurs pieds constituait l'énergie la plus puissante qu'elle ait jamais ressentie.

— Je suis d'accord, reprit-elle. Je ne tiens pas à m'approcher davantage. J'entends presque un bourdonnement, comme si un essaim d'abeilles se trouvait là. Retournons dans la grande salle. Il est certainement temps de manger.

Lorsqu'ils parvinrent dans la cour, une importante file de personnes attendait devant le château.

— Que se passe-t-il ? demanda Jonmarc à un garçon d'écurie.

— Pardon, monseigneur, mais ce sont les malades qui veulent consulter dame Carina. La nouvelle de sa présence a fait le tour du village. Tout le monde sait que nous avons désormais une guérisseuse, compétente, de surcroît. Ils font la queue depuis ce matin.

— Elle vient d'arriver ! protesta Jonmarc, mais Carina posa une main sur la sienne.

— Tout va bien. S'ils sont disposés à sortir par ce mauvais temps, c'est qu'ils ont grand besoin de soins. Je vais chercher mon matériel. Y a-t-il un endroit où je pourrai les recevoir ? Le grenier à blé, peut-être ? Quelque part où ils seraient à l'abri du vent ?

Jonmarc se pencha pour l'embrasser.

— Je vais ordonner qu'on t'apporte un repas. J'ai quelques affaires à régler avant la fin de la journée. Libère-toi pour la sixième heure. Tu es l'invitée d'honneur, ce soir, et le Conseil du Sang sera présent.

Quand la tour sonna 17 heures, Carina avait examiné des dizaines de villageois souffrant de fièvre, de fractures mal réparées, sans oublier les saignements et les vers. Les vyrkins n'allaient pas tarder à se présenter également. Fatiguée, elle gravit les marches menant à ses nouveaux appartements tout en s'époussetant. Elle eut l'agréable surprise de trouver Lisette, qui l'attendait avec du thé brûlant et une assiette de gâteaux.

— Je suis complètement gelée, déclara Carina en s'approchant du feu.

Sa dame de compagnie prit sa cape et revint avec un châle bien chaud.

— Je souhaite que vous vous sentiez bien à Havre Sombre et que vous y viviez très longtemps, dit-elle avec un sourire sincère. Nous avons tellement entendu parler de vous, pendant que nous préparions votre chambre, que j'ai l'impression de vous connaître...

— Vraiment ?

Lisette opina. Ses cheveux roux étaient noués en une longue tresse. Elle portait une robe bleu foncé très ajustée, une tenue de soirée dans laquelle elle accompagnerait Carina.

— Le seigneur Gabriel a loué vos compétences de guérisseuse et, si je puis me permettre, madame, le seigneur Jonmarc semblait de plus en plus heureux à mesure qu'approchait le moment d'aller vous chercher en Margolan.

Carina prit une tasse de thé très chaude entre ses mains.

— Que la Déesse nous bénisse, je ne m'attendais pas à trouver tant de personnes ayant besoin de soins dès mon premier jour ici, avoua-t-elle en avalant une gorgée de boisson. Je crois comprendre ce que Jonmarc tentait de m'expliquer, à propos du Courant. Dès que j'ai commencé à traiter mes patients, j'ai senti qu'une force puisait dans mon énergie. Le moindre acte exigeait deux fois plus d'énergie que de coutume. J'avais l'impression d'avancer par vent contraire.

— Les villageois ont de la chance de vous avoir, dit Lisette en lissant la robe de soirée de Carina.

— Il n'existe donc pas de guérisseurs vayash moru ? Je sais qu'ils peuvent être mages.

Lisette secoua négativement la tête.

— La magie guérisseuse est incompatible avec le don ténébreux. Un guérisseur ne peut se voir offrir les ténèbres. (Elle marqua une pause.) Dites-moi, madame, soignez-vous aussi les esprits ?

— Pas encore, mais un jour, peut-être. Pourquoi ?

— Mon espèce n'a nul besoin des dons habituels d'un guérisseur. Toutefois, au fil de nombreuses vies, il serait agréable de pouvoir oublier certaines choses. Je sens que vous n'êtes pas encore à l'aise parmi un si grand nombre de vayash moru.

— Il me faudra un peu de temps pour m'y habituer, admit Carina. Je ne sais comment l'expliquer. Mes sens de guérisseuse vous perçoivent différemment. Jamais je n'ai été entourée d'autant de non-morts, et cela me déstabilise un peu.

— Ce sera pareil ce soir. Les membres du Conseil du Sang seront présents, avec leurs familles. (Elle eut soudain l'air sérieux.) Madame, je vous en prie, ne vous éloignez pas seule. Pas tant qu'Uri se trouve

au château.

— Pourquoi pas ? s'enquit Carina, intriguée.

— Je ne devrais pas vous le dire, madame, mais Uri, c'est de la mauvaise graine. Selon lui, un mortel ne devrait pas être seigneur de Havre Sombre. Et les siens sont pires que lui ! Veillez à toujours être accompagnée d'une personne de confiance, à tout moment.

— Merci, répondit Carina en posant sa tasse. Je crois que je ferais mieux de me préparer. Il ne faudrait pas que j'arrive en retard.

La grande salle étincelait de chandelles et de miroirs. Carina prit le bras de Jonmarc. Le couple entra sous les applaudissements et les acclamations. Les invités de la soirée portaient leurs tenues d'apparat en velours somptueux et en riches brocarts d'hiver, plus discrets. Outre l'odeur de bière et de vin chauds, Carina perçut celle du sang frais. Si les invités de la veille étaient mortels et vayash moru en proportions égales, il suffit à la guérisseuse d'un coup d'œil dans la salle pour se rendre compte que les mortels étaient rares, cette fois.

— Vous êtes resplendissante, madame, commenta Yestin en s'inclinant pour la saluer.

Eiria fit une révérence.

— Pouvons-nous nous joindre à vous ? s'enquit-elle.

— C'est une façon très polie de nous dire qu'ils sont nos gardes du corps pour la soirée, expliqua Jonmarc.

— Cela semble un peu brutal, non ? Le seigneur Gabriel vient de nous demander de lui faire les présentations.

Yestin tenait un verre de porto. Eiria s'éloigna et revint avec des chopes de bière épicée pour Carina et Jonmarc.

— Tout le monde est là ? demanda doucement Vahanian.

— Tout le Conseil sauf Uri. Comme d'habitude.

Jonmarc but sa bière d'un trait.

— Avec un peu de chance, il s'est attardé dans quelque caniveau.

— Ce serait trop beau, renchérit Riqua derrière eux. Bienvenue à Havre Sombre, dame Carina, et félicitations pour votre union.

— Vous êtes très aimable, répondit Carina. Votre trajet de retour depuis Shekerishet s'est déroulé sans encombre ?

— Je suis sûre que nous sommes allés plus vite que vous. Gabriel a ralenti le rythme pour votre confort.

À l'autre extrémité de la salle, Gabriel et Laisren bavardaient. Carina remarqua que Lisette restait proche de Laisren. *Il y a anguille sous roche*, songea-t-elle. Jonmarc la guida parmi la foule des invités, acceptant salutations et félicitations. Rafe et Astasia arrivèrent ensemble. Cailan boudait ostensiblement, mais ils ne semblaient guère s'en soucier.

Uri se présenta en retard, accompagné d'une dizaine des siens.

Malesh, le jeune homme brun que Jonmarc avait repéré lors de leur dernière entrevue, demeurait un peu en retrait de ses compagnons. Tandis qu'ils se servaient des gobelets de sang de chèvre, ils riaient assez fort pour s'attirer les regards agacés des autres invités. Ils se comportaient comme s'ils étaient de retour d'une beuverie en ville. Jonmarc attira Carina vers lui. Yestin et Eiria restèrent à proximité. Uri attendit une chandelle entière avant de les saluer avec un dédain affiché qui n'échappa pas à Vahanian.

Quand il s'approcha enfin, il empestait l'absinthe, et une odeur de tabac de pipe collait à son manteau de satin.

— Voici donc la nouvelle dame de Havre Sombre, railla-t-il d'une voix douceuse. C'est un honneur de vous rencontrer.

Il s'inclina avec emphase et appuya les lèvres sur le dos de la main de Carina.

— La guérisseuse de la cour du roi Donelan, je me trompe ? reprit-il. Il est intéressant que vous ayez choisi de venir à Havre Sombre. C'est une régression, non ? Une personne de votre rang aurait certainement pu trouver mieux...

— Ça suffit, Uri, prévint Jonmarc.

— Cela dit, si c'est le sang qui prévaut, pour devenir seigneur de Havre Sombre, on peut dire que vous êtes le candidat idéal, déclara Uri à Jonmarc d'un air de défi. Lui avez-vous dit combien d'hommes vous avez dû tuer pour devenir le grand champion du général, quand vous étiez encore esclave de combat ? Certains adversaires ont peut-être constitué un défi pour vous, mais la plupart n'étaient pas à la hauteur d'un lutteur de votre trempe, qu'il se soit agi des captifs ou des prisonniers. Je me demande si vous les avez abattus rapidement ou si vous avez fait durer le plaisir pour divertir vos geôliers... (Uri fit mine d'être horrifié.) Je ne vois pas comment la Dame a pu élire un mortel comme vous. Vous avez sans doute tué plus de vos semblables que moi-même. (Uri se pencha si près de Jonmarc que ce dernier sentit son haleine chargée de sang rance.) Moi, au moins, je mange ce que je tue.

— J'ai dit : ça suffit !

Uri esquissa un rictus mauvais. Il posa les yeux sur l'épée de Jonmarc et sur son poing fortement crispé.

— Vous croyez être assez fort pour me défier ? Allez-y. C'est ce que vous voulez. Voyons comment le grand champion du général tient le choc face à un véritable adversaire.

— Sortez !

Uri se mit à rire.

— Vous vous inspirez sans doute de Gabriel. J'ai l'impression que je me fais chasser de partout, ces derniers temps. (Il se pencha vers Jonmarc.) Marié ou pas, n'espérez pas transmettre votre titre à un

héritier de sitôt. Aucun des quatre derniers seigneurs n'a vécu assez longtemps pour cela. Vous allez découvrir que la volonté de la Dame est plus insaisissable que vous le pensez.

Sur ces mots, Uri fit signe à sa clique de le suivre. Ils gagnèrent la sortie sans marcher plus vite que des humains, en fendant délibérément la foule. Malesh s'attarda un peu. Il croisa le regard de Jonmarc qui l'observa en se forçant à décriper les poings.

— Nous allons veiller à ce qu'ils s'en aillent, proposa Yestin en s'éloignant en compagnie d'Eiria.

Gabriel et Laisren leur emboîtèrent le pas, suivis de près par Lisette.

— Vous avez géré cette situation au mieux, compte tenu des circonstances, fit sèchement Gabriel.

— Je suis d'accord, car Uri cherche la bagarre. Mais il a peu de chances d'obtenir satisfaction avec les invités de ce soir, renchérit Laisren.

Il observa les autres convives qui faisaient peu de cas de l'éclat d'Uri et avaient repris leurs conversations.

Jonmarc prit la main de Carina, mais évita son regard.

— Je pense que même Uri ne serait pas assez stupide pour frapper ici. Toutefois, au cas où cela se produirait, maintenons des gardes vayash moru dans le château, ce soir. Je ne veux prendre aucun risque.

— Il serait dommage de laisser une brute comme lui gâcher la soirée, dit Gabriel. Il s'agit d'une célébration. Vous avez enduré suffisamment de présentations fastidieuses. Amusez-vous !

Jonmarc se laissa entraîner vers la famille de Gabriel et les compagnons de Riqua, près d'une rangée de chandelles. Le regard interrogateur de Carina le troublait.

La fête prit fin peu avant l'aube. Gabriel, Laisren et les vayash moru proches de Vahanian gagnèrent les cryptes de jour, au sein de Havre Sombre. Les autres trouvèrent refuge dans leurs lieux secrets avant que la lumière perce la nuit hivernale. Carina demeura silencieuse tandis qu'ils gravissaient les marches menant à leurs appartements. Outre sa fatigue, Jonmarc ressentait une certaine appréhension.

— Nous y voilà, dit-il en ouvrant la porte.

Les couloirs de Havre Sombre étaient pratiquement déserts. Le lever du soleil était trop proche pour les vayash moru, et il était encore trop tôt pour la plupart des mortels. Quelqu'un avait préparé leurs tenues de nuit et posé un plateau de gâteaux, ainsi qu'une théière, près de la cheminée. Il déboutonna son pourpoint et l'ôta, trop énervé pour se détendre.

— À part l'intervention d'Uri, ce fut une réception très agréable, commenta Carina. Je sais que ce sont là tes horaires habituels. Il va falloir que je m'y adapte.

Jonmarc esquissa un sourire forcé et prit la tasse que lui tendait Carina.

— À part Uri et sa clique, les habitants de Havre Sombre sont corrects, dit-il.

— Que te reproche donc Uri ?

— Il a toujours considéré qu'il ne fallait pas que Havre Sombre ait un seigneur mortel, expliqua Jonmarc. C'est un argument tronqué, car je ne crois pas qu'Uri veuille vraiment devenir seigneur. Je pense plutôt qu'il apprécie l'attention qu'il suscite en protestant.

Malgré le givre qui couvrait les vitres, il décela les premières lueurs de l'aube, au-dessus des montagnes, au loin.

— Uri a passé beaucoup de temps le long du fleuve. C'était un joueur, un voleur, puis il s'est vu offrir les ténèbres par quelqu'un qu'il avait trahi. S'il s'est enrichi, en tant que vayash moru, il n'a jamais gagné le respect. Il ne comprend pas comment j'ai pu obtenir ce qu'il n'a pas.

Carina posa sa tasse de thé et s'approcha de lui.

— Pas besoin d'être guérisseuse pour savoir que quelque chose te tourmente. Ce qu'Uri a raconté, tout à l'heure... C'est ça, n'est-ce pas ?

— J'ai commis des actes dont je ne suis pas fier, Carina. J'ai fait des choses que j'aurais voulu oublier. Je ne veux pas qu'elles nuisent à ce que nous vivons, tous les deux. Je croyais ces vieilles histoires enterrées depuis longtemps.

— Ici, rien ne reste enterré, apparemment.

Elle retourna près du feu.

— Quand tu m'as aidée à soigner Harrtuck, c'est de cela que tu avais peur ? Tu craignais que je puisse lire ces choses dans ton esprit ?

— Pendant tant d'années, j'ai essayé d'oublier ce qui s'était passé en Nargi. Mon retour chez Jolie, ce printemps, dans ce même royaume, a tout fait resurgir. Uri a raison à ce propos.

— Ce serait un peu plus clair si tu reprenais depuis le début, répondit Carina.

— Kiara t'a raconté ce qui s'était passé à Chauvrenne. J'essayais de quitter l'Estmark pour regagner Margolan. Le roi avait lancé un mandat d'arrêt contre moi. Je me suis enfui. J'ai traversé Dhasson, mais je me suis perdu et je suis entré en Nargi par accident. Grossière erreur. Je m'en suis rendu compte quand j'ai été attaqué par une équipe d'éclaireurs. J'étais désespéré, mais je me suis battu bec et ongles. J'en ai descendu trois avant qu'ils me prennent. J'avais vingt ans. Leur général était impressionné, et une existence ne coûte pas cher, en Nargi. Il m'a donné à choisir entre brûler vif et gagner ma vie semaine après semaine lors de leurs jeux. Alors je me suis battu.

Il se tut un instant pour observer les collines dans l'ombre.

— D'abord, il a vidé leur prison. Il m'a fait affronter des ruffians et

autres malfrats de tout poil. Ils pouvaient gagner leur liberté en me battant, alors que, moi, je restais l'esclave du général, que je vainque ou que je perde. Ils luttèrent comme des *dimonns*, mais je l'emportais toujours. Parfois, le général m'envoyait la mauvaise graine dont il voulait débarrasser son armée. Je ne supportais pas d'être un bourreau, je détestais la façon dont les spectateurs gageaient sur ces combats, leurs acclamations à la vue du sang. Les gens misaient sur ma victoire, mais ils pariaient plus gros encore sur ma mort. Cependant je me battais, et je m'en voulais. Le Nargi a connu des échauffourées frontalières contre Dhasson pour étendre ses possessions. Quand le général a fait des prisonniers, il me les a envoyés. S'il ne croyait pas en leur victoire, il pensait que je refuserais peut-être de les affronter. Il a ordonné à ses prêtres de les abrutir à l'aide de drogues, comme les ashténérath, alors ils étaient fous de rage, je le lisais dans leurs yeux. Je leur ai rendu service en mettant fin à leur souffrance.

La voix de Jonmarc se fit plus douce à mesure qu'il évoquait ces souvenirs.

— J'ai gagné gros pour le général, et il me récompensait avec assez de cognac et d'absinthe pour me permettre de passer la semaine. Quand je restais sobre pour les jeux, je me promettais de perdre, de mettre fin à tout cela. Cela aurait été si facile. (Sa voix se teinta de culpabilité.) Il me suffisait de réagir un peu moins vite, de laisser mon adversaire m'avoir. Mais, quand le combat commençait, une rage m'emportait, et je gagnais toujours. La nuit où le général m'a laissé m'échapper, les gardes m'ont pourchassé dans le fleuve Nu. C'était l'hiver, mais je m'en moquais, me disant que, au moins, je mourrais libre. J'ai échoué sur la rive, près de chez Jolie. Plus tard, j'ai découvert qu'elle avait failli me faire trancher la gorge par Astir parce que je portais un uniforme de Nargi. Heureusement, Harrtuck était là, ainsi qu'un ami à moi nommé Thaine. Harrtuck a persuadé Jolie de me laisser rester. J'ai eu la fièvre, trop d'eau dans les poumons. J'ai failli mourir. Mes amis sont restés avec moi. J'étais furieux contre Harrtuck, lorsque je me suis réveillé pour découvrir que j'étais encore en vie... (Sa voix se teinta d'amertume.) Mon âme appartient à la Croulante, à cause de ce que j'ai fait. Chaque nuit, dans mes rêves, je vois le visage des hommes que j'ai tués lors des jeux. Depuis la mort de ma famille, quand j'avais quinze ans, je suis maudit. J'ignore pourquoi. Les choses ont commencé à changer quand j'ai rencontré Tris. Et toi. J'aurais dû t'en parler avant. Tu méritais de savoir avant de décider de venir ici. Si tu souhaites rompre notre union, je le comprendrai.

Il crut que le silence allait s'éterniser. *Sans doute est-elle trop dégoûtée pour me répondre, songea-t-il. C'est normal.*

Carina s'approcha de lui et glissa les mains sur son dos, sous le satin de sa chemise et la peau balafmée qu'elle couvrait. Elle le caressa avec la tendresse d'une maîtresse. Sa chaleur bienfaisante pénétra ses muscles noués et relâcha toute tension.

— Quand tu te réveillais, la nuit, je me demandais ce que tu voyais, dit-elle doucement. Je me demandais pourquoi je lisais de la terreur dans ton regard. Je ne pouvais déchiffrer ton esprit, mais je lisais ton corps. Maintenant, je comprends.

Elle enroula les bras autour de sa taille et posa une joue dans son dos.

— J'ai entendu parler des jeux de Nargi, quand Cam et moi étions avec les mercenaires d'Estmark. Certains de ces hommes étaient des déserteurs qui avaient franchi la frontière. Ils racontaient des histoires si atroces qu'elles étaient à peine croyables. Quelques-unes concernaient ces jeux.

Jonmarc se tourna vers elle et l'enlaça.

— Alors tu savais... Et tu es venue tout de même ?

— Combien de fois t'ai-je soigné ? Même les mercenaires ont moins de cicatrices que toi. J'avais deviné que tu avais été utilisé comme... J'ai entendu parler de commandants qui infligent ce genre de punition. Je ne comprenais pas comment tu pouvais être encore en vie et si abîmé. Puis tu as parlé des jeux, et j'ai su à quel prix tu avais survécu. (Elle baissa les yeux.) Parfois, quand tu dors, quand je sais que tu rêves, je me mets en transe. Je ne vois pas tes songes, mais je sens ta réaction. Je peux en atténuer l'effet. (Elle frémit.) Je suis alors si proche de l'abysse que c'est insupportable. Je t'aime, Jonmarc Vahanian. Avec tes cicatrices. Et je suis d'accord avec Gabriel. C'est la main d'Istra qui t'a amené aussi loin, et non celle de la Croulante. Tu verras, tout va s'arranger.

— Je vais déjà mieux, murmura-t-il en se penchant pour l'embrasser, sachant qu'elle sentait son soulagement intense.

Il ne redoutait plus qu'elle puisse lire ses pensées. Plus rien n'avait d'importance. Elle savait tout et voulait rester.

CHAPITRE 16

— Il faut que cela cesse, dit Gabriel en observant le petit groupe réuni dans le salon de Wolvenskorn. Jonmarc Vahanian est l'Élu de la Dame. Nous sommes tenus, en tant que membres du Conseil du Sang, de soutenir le seigneur de Havre Sombre.

Les membres du Conseil et leurs assistants étaient venus à sa demande insistante, le soir suivant la réception à Havre Sombre. Malesh était adossé contre le mur, près de la porte. Tous les autres assistants, à l'exception de Yestin, traînaient dans l'ombre.

Affalé sur une chaise, Uri évitait avec soin le regard de Gabriel. Malesh sentit une répulsion intense le submerger. Uri manquait si manifestement d'éducation, de cette noblesse innée que possédait Gabriel ! Fortune ou pas, le vayash moru se demandait encore comment le Conseil du Sang pouvait tolérer son créateur.

— La notion de « soutien » peut avoir bien des significations, déclara Uri en jouant avec la lourde chaîne en or de son bracelet. Je ne considère pas que dorloter quelqu'un signifie qu'on lui apporte du soutien. S'il est assez fort, qu'il prenne son titre. Il a survécu aux jeux. Il ne peut se cacher dans vos jupons éternellement.

— Si vous le défiez pour obtenir ce titre, vous nous défiez tous, affirma Riqua. Est-ce là votre intention ?

— Ah, Riqua ! L'éternelle négociatrice, toujours en train de tout soupeser...

Il sortit une pièce de la poche de sa veste et la fit tourner entre ses doigts.

— Pourquoi ne le braverait-on pas ? demanda-t-il d'un ton moqueur. Ne serait-il pas plus efficace que l'un de nous règne sur Havre Sombre ? Combien de temps Vahanian vivra-t-il, à supposer qu'il ne soit pas victime d'un accident stupide ? La plupart des mortels succombent avant d'atteindre cinquante ans. Un homme résistant et prudent a des chances de vivre soixante-dix ans. Qu'est-ce que cela, pour nous ? À peine une journée. Puis tout décline pendant que l'on choisit un nouveau seigneur. Nous nous persuadons que c'est la Dame qui l'élite, mais comment le savoir ? Je crois que c'est le hasard, rien que le hasard.

— Si c'est l'efficacité qui vous importe, où étiez-vous donc, pendant toutes ces années, lorsque Havre Sombre était vide ? s'enquit Rafe,

dont la voix trahissait une certaine nervosité. Qu'avez-vous fait pour nos possessions ? Vous vous êtes contenté de laisser les vignes dépérir, comme nous tous. Nous ne nous sommes guère souciés de savoir si les villageois gagnaient leur vie, du moment qu'ils ne s'en prenaient pas à nous. Vahanian a réalisé tant de choses en si peu de temps grâce à l'aide de Gabriel ! Maintenant que j'ai vu ce qu'ils ont fait, j'ai honte d'avoir laissé nos terres se dégrader de la sorte. La façon dont ce seigneur joue son rôle m'intrigue. Cela semble vous plaire, Uri. C'est un atout.

— À quoi bon se soucier des vignes ?

Astasia s'était placée de façon fort stratégique entre Rafe et Cailan. Elle appréciait la tension qu'elle engendrait, ce faisant. Malesh réprima un sourire. Astasia se considérait comme trop bien pour lui. Eh bien, il allait la surprendre. Quand son plan fonctionnerait, l'opportunisme mordant de la vayash moru l'attirerait vers lui, puis dans son lit.

— Comment prospérer si les villageois engraisent ? lança Astasia. Cela fera-t-il grossir les chèvres qu'ils nous offrent, ou bien les criminels qu'ils nous donnent à tuer ? Peut-être que, s'ils sont fortunés, il y aura davantage de malfaiteurs, et plus à manger pour nous. Qui parmi nous a besoin de l'or des marchands ? Les étrangers apportent avec eux leur peur de notre espèce. Ils jugent nos relations avec les mortels, comme s'il était pervers de notre part d'évoluer parmi les vivants et de prendre nos amants où bon nous semble. À la mort de son dernier seigneur, Havre Sombre s'est replié sur lui-même, et les inconnus ont cessé de venir. Plus personne pour nous brûler, pour répandre des mensonges sur nous auprès des mortels... Nous étions en sécurité. Le changement ne peut que nous faire du tort.

— Il n'en demeure pas moins que la Dame elle-même a choisi Jonmarc Vahanian en tant que seigneur de Havre Sombre, et nous sommes liés par serment à la Déesse, intervint Gabriel dont la voix trahissait l'irritation.

— Vraiment ? demanda Uri en fixant le plafond. N'est-ce pas vous qui avez prétendu avoir fait un rêve prémonitoire sur la venue d'un nouveau seigneur ? Vous, qui avez dit que la Dame vous avait chargé de trouver Jonmarc Vahanian ? Et c'est bien vous qui avez affirmé que la Déesse avait fait de vous le protecteur de Martris Drayke, quitte à rompre votre promesse d'honorer la trêve. Qu'est-ce qui, à part votre parole, nous prouve que c'est la vérité ?

— Comment pouvez-vous douter de la volonté de la Dame ? demanda Yestin en s'avançant. Martris Drayke a récupéré le trône de Margolan contre le Roi d'Obsidienne et Foor Arontala. Jonmarc Vahanian a survécu contre toute attente. La main de la Dame est manifeste !

— Je trouve que Sa volonté est toujours plus claire quand elle correspond à nos souhaits, répondit Uri d'un air blasé. Elle voulait peut-être que la trêve soit rompue. Je crois savoir que de nombreux vayash moru de Margolan se sont portés volontaires pour intégrer l'armée margolienne et traquer les partisans de Jared. Et Vahanian s'entraîne avec Laisren pour combattre les vayash moru. Est-ce également la volonté de la Dame ?

— Quand on considère vos menaces, il serait bien stupide de ne pas le faire, lança Riqua. Le seigneur de Havre Sombre et sa dame doivent se sentir autant en sécurité parmi les nôtres que nous souhaitons l'être parmi les mortels. Des mortels prospères n'ont pas à nous redouter. Les foules s'en prennent à nous quand elles ont faim, poussées par la superstition ou la peur. Vahanian nous offre un moyen de réaliser des affaires comme jamais, un partenariat total là où nous avons toujours été dans l'ombre. Pourquoi ne devrions-nous pas soutenir cela ?

Uri observa tour à tour Riqua et Gabriel, puis les autres. Malesh vit une lueur dure dans les yeux de son créateur, qui signifiait qu'Uri avait atteint sa limite.

— Nous ne sommes pas faits pour être les partenaires des mortels. Nous sommes faits pour régner. Comme le loup règne sur la forêt, dit-il en jetant un coup d'œil vers Yestin. Nous sommes les premiers prédateurs. C'est la loi de la nature. La loi du plus fort. Et telle est la volonté de la Dame.

Il foudroya Gabriel du regard.

— Je cesserai de provoquer votre précieux seigneur mortel quand il m'aura prouvé qu'il peut gagner lors d'un combat à la loyale. Et si on peut choisir de rompre la trêve à sa guise, je le peux aussi. Ma patience avec le Conseil a pris fin.

Malesh suivit Uri hors de la pièce, gardant une expression neutre. *Cela n'aurait pu mieux se passer si j'avais été le marionnettiste d'Uri, songea-t-il. Il n'y a plus de trêve. Uri est séparé du reste du Conseil. Il a déclaré que Vahanian était une proie. Il est mou et lent. Il est sur le point de découvrir à quoi ressemble un prédateur. Ils se soucient de la volonté de la Dame, mais c'est la mienne qui va reconstruire Havre Sombre. Et leur précieux Conseil ne pourra rien y faire.*

CHAPITRE 17

Cam se tenait devant l'auberge depuis une demi-chandelle, à regarder les clients entrer et sortir, tapi dans l'ombre d'une venelle, de l'autre côté de la rue. Au-dessus de sa tête, le vent d'hiver faisait claquer le linge oublié par sa propriétaire, qui allait geler sur la corde. Derrière lui, un chat se mit à hurler. La ruelle empestait l'urine et la nourriture avariée. Seule la fraîcheur nocturne permettait que l'odeur ne soit pas insupportable.

L'*Auberge du Chien Errant* portait bien son nom. Aberponte était la ville dans laquelle se trouvait le palais d'Isencroft, mais le quartier où vivaient les plus riches était bien loin de ces ruelles tortueuses. Ici résidaient les plus pauvres de la cité, des gens qui n'avaient pas eu de chance, dans la vie. L'*Auberge du Chien Errant* ne se glorifiait pas de quelque passé prestigieux. Il était manifeste que le bâtiment avait connu bien des événements, au fil des années, sans changer pour autant. Sa toiture en chaume était trouée en plusieurs endroits et le plâtre des murs était taché et fissuré. Un ivrogne cuvait son vin près des marches du perron. Sans doute ne se réveillerait-il jamais, par un tel froid.

C'était le genre d'endroit où Cam aurait volontiers amené une dizaine de soldats, histoire de fermer l'établissement pour fraude fiscale ou jeux truqués. Ce soir-là, il portait une vieille tunique et un vieux pantalon étroit empruntés à un jardinier du château. De façon fort opportune, ses vêtements souillés et usés sentaient la terre. Cam espérait se fondre dans le décor. Deux semaines s'étaient écoulées depuis son retour du mariage en Margolan. Pendant presque tout ce temps, il avait surveillé les allées et venues des clients de l'auberge. Scrutant les alentours, il entra dans l'établissement.

— Qu'est-ce que vous prenez ?

Le tavernier leva les yeux vers lui, puis baissa de nouveau la tête en constatant que l'épée de Cam était dans son fourreau.

— Une bière, dit Cam en posant devant lui deux pièces en cuivre.

L'aubergiste fit glisser la chope sur le comptoir. Cam s'installa de façon à pouvoir surveiller l'entrée. Près du feu, un barde au visage grêlé jouait maladroitement une vieille ballade. Les clients étaient trop ivres ou absorbés par leur conversation pour prêter grande attention à la voix brisée du ménestrel ou à la justesse de sa musique.

Des rumeurs affirmaient que lesséparatistes se réunissaient en ce lieu. En scrutant les alentours, Cam ne remarqua aucun groupe au comportement suspect. Quand les clients levaient la tête de leur chope ou de leur partie de dés, c'était pour poser un regard lubrique sur des serveuses aussi usées que la taverne elle-même. Une chandelle s'écoula, puis deux. Cam garda l'oreille dressée pour écouter les conversations, autour de lui.

— Il paraît que le blé va coûter deux fois plus cher, cet été, lança un marchand, à la table voisine.

— Tu t'attendais à quoi, après les troubles qui ont secoué Margolan ? On aura déjà de la chance si on a du pain sur la table au printemps, répondit son compagnon.

— Je m'en moque, de manquer de pain, mais je ne supporterai pas de manquer d'hydromel, dit le marchand.

— À en juger par le goût de cette bibine, cela fait longtemps qu'il n'y a plus d'hydromel, ici. Et le pain est dur comme la pierre. Avant, on en avait davantage pour deux sous.

Cam se leva et sortit par la porte du fond pour se diriger vers les toilettes, une misérable cabane qui dégageait une odeur nauséabonde. La porte dégonflée dissimulait à peine l'occupant des lieux et laissait entrer le vent glacial. Cam allait sortir quand il entendit des voix toutes proches.

— Qu'est-ce que vous avez appris ?

— Tout a été arrangé. Le seigneur a un homme en place en Margolan. Pour tout l'or de Trévath, je ne vivrais jamais dans ce maudit château hanté.

— Que voulez-vous qu'on fasse ?

— Occupez les gardes. Avec suffisamment de feux et de bagarres de rues, Donelan sera trop accaparé pour se soucier de ce qui se passe en Margolan.

— Comment avoir la certitude que Margolan ne va pas tout simplement envoyer une armée pour maintenir la paix si Donelan n'arrive pas à gérer la situation ?

— L'armée margolienne a déjà fort à faire. Le seigneur y a veillé. Quand le roi Martris ne sera plus un obstacle, vous pourrez récupérer la princesse et le gosse qu'elle portera peut-être en prime. Tout le monde sera content. L'affaire est équitable.

Cam attendit que les hommes aient disparu. Il était frigorifié, mais son esprit tournait à plein régime. L'un de ces inconnus avait une pointe d'accent trévath. *En quoi un Trévath se soucierait-il de la couronne d'Isencroft ? Il n'a rien à faire avec les séparatistes, sauf si c'est pour nous occuper pendant que Tris part à la guerre.* Cam regagna la taverne pour se réchauffer un peu. Il allait partir quand quelqu'un le bouscula.

Il sentit immédiatement que la bourse d'argent qu'il portait à son ceinturon avait disparu. Un garçon efflanqué sauta par-dessus un banc et sortit en trombe. Cam se fraya un chemin dans la foule pour se lancer à sa poursuite. Il l'aperçut un peu plus loin dans la rue. Pour un homme de sa taille, Cam se mouvait avec une rapidité surprenante. Il plaqua l'inconnu avant qu'il puisse s'évaporer dans une ruelle.

— Prenez-les, vos pièces vérolées ! lança le voleur en grimaçant sous l'emprise de son adversaire. Mais ne me livrez pas aux gardes ! J'ai eu assez de problèmes, ces derniers temps.

— Si tu réponds à quelques questions, je ne te livrerai peut-être pas. Tu as vu quelqu'un traîner au *Chien Errant*, quelqu'un qui avait un accent trévathe ?

Le jeune homme essuya un filet de sang qui coulait de sa lèvre et foudroya Cam du regard.

— Peut-être...

— Tu as vu de l'or trévathe circuler dans le coin ?

— Peut-être.

Cam secoua la tête et fit mine de relever le pickpocket.

— Tu as bien mauvaise mémoire. Je ne vois pas pourquoi je ne te livrerais pas...

— Très bien. D'accord. Il s'appelle Ruggs, mais il est du genre à changer de nom comme de taverne, si vous voyez ce que je veux dire. Il se pointe tous les quinze jours. Je le vois discuter avec John le Cuir. C'est de la mauvaise graine, ce type. Quand il y a du monde, l'aubergiste me donne quelques sous pour nourrir ses chevaux. Un jour, j'ai entendu des bribes d'une conversation entre John et Ruggs. John le Cuir a dit que ses gars avaient besoin de plus d'argent pour acheter des armes, qu'ils devaient bouger pour ne pas se faire prendre. À l'entendre, j'ai compris qu'il n'était pas content que notre princesse épouse un étranger. Ruggs a donné une bourse à John le Cuir en lui ordonnant de mettre le paquet, de continuer à brûler ce qu'il pouvait. Son patron voulait s'assurer qu'Isencroft ne se mêle pas des affaires des autres. Je n'ai pas vraiment saisi ce qu'il voulait dire, mais une vieille épicerie a pris feu, la nuit suivante.

Cam avait les doigts engourdis par le froid à force d'agripper la chemise du pickpocket.

— Tu as entendu autre chose ? Un nom ? Un lieu ?

— Un seul. Seigneur quelque chose... j'ai oublié le nom.

Cam récupéra sa bourse et en sortit une pièce d'argent qu'il brandit.

— Quand retournes-tu travailler aux écuries ?

— La semaine prochaine, répondit le jeune homme en observant la pièce. Pourquoi ?

— Comment t'appelles-tu ?

— Ça dépend.

— On te connaît sous quel nom, au *Chien Errant* ?

— Kev.

— Très bien, Kev. La prochaine fois que tu travailleras à l'auberge, guette la présence de John le Cuir et de Ruggs. Va nourrir les chevaux, pisser, sers leur une bière, fais ce que tu peux pour t'approcher d'eux. Je te donnerai une pièce d'argent en échange d'informations. Et n'invente rien, sinon, tu iras croupir chez les gardes, où il fait très froid, la nuit.

— C'est compris, répliqua Kev en se dégageant de son emprise.

— Je veux savoir où va Ruggs quand il quitte le *Chien Errant*. Tu auras une autre pièce d'argent. Et ne te fais pas repérer ! Un type comme lui risque de mal le prendre.

— Comment vous trouverai-je ?

— C'est moi qui te trouverai.

CHAPITRE 18

— Si seulement la situation était différente, soupira Kiara en regardant Tris boutonner sa lourde cape.

Sous leur fenêtre, dans la cour, elle entendait déjà les clameurs de l'armée prête à partir pour la guerre.

Son époux l'enlaça et l'embrassa longuement. Elle n'eut pas besoin de son don pour percevoir la tension qui nouait les épaules de Tris. La campagne s'annonçait difficile.

— J'aimerais bien, moi aussi, mais nous savons tous les deux que je n'ai pas le choix.

Un mois s'était écoulé depuis le mariage, un mois durant lequel les guérisseurs avaient veillé à ce qu'elle porte l'enfant du roi. Quelques jours plus tôt, la cour avait été envahie par le peuple en liesse lorsque Zachar, très faible, à peine capable de vaquer à ses occupations, avait annoncé que le couple royal attendait un heureux événement. Mais l'espoir et le bonheur qu'aurait dû susciter cette nouvelle étaient ternis par le fait que Tris était désormais libre de partir à la guerre.

— Cerise et Malae s'occuperont de toi, promit-il en caressant les cheveux de Kiara. Zachar ne va pas bien, mais Crevan ne se débrouille pas mal, jusqu'à présent. Mikhail sera là en renfort. Carrovet et Harrtuck veilleront sur toi, et les chiens te tiendront compagnie.

Il tendit distraitement la main pour caresser la tête du chien-loup qui insinuait son museau entre eux, en quête d'attention.

— Comar Hassad va charger les fantômes de te surveiller également. Tu seras en sécurité, ici, déclara-t-il avec un sourire forcé. Vous le serez tous les deux.

— C'est pour toi que je m'inquiète, répondit Kiara, refusant de quitter ses bras. Tu es roi, maintenant. Et père. Ne prends aucun risque stupide.

— C'est Sotérius qui t'a demandé de dire ça ? Voilà des jours que Mikhail et lui me font la leçon. Ban veut que je reste en retrait le plus possible, au point de ne même pas pouvoir voir le château de Curane. Avec un peu de chance, nous vaincrons rapidement nos ennemis et nous n'en arriverons pas à une guerre ouverte.

Ils savaient tous deux que c'était improbable.

— Tu as une bonne raison de rentrer sain et sauf, dit-elle doucement.

— Plus d'une. Mais je ne peux laisser Curane là-bas. Il ne constitue pas simplement une menace contre moi, mais aussi contre Margolan, sans oublier le prochain roi ou la prochaine reine.

— Je sais. Mais je n'aime pas cela.

— Moi non plus.

En entendant frapper à la porte, il prit vivement sa cape. Il était vêtu pour affronter le grand froid, avec une tunique d'hiver et un pantalon étroit sous sa chemise en mailles. Un plastron aux armoiries du roi couvrait sa poitrine. Ses armes, ainsi que celles de son armée, l'attendaient dans le long convoi de charrettes, à l'extérieur. Les coups redoublèrent, plus insistants.

— Sois prudente, murmura-t-il en l'embrassant une dernière fois. Je suis impatient que tu m'accueilles avec chaleur à mon retour.

Kiara sourit malgré elle tandis qu'il s'écartait.

— Tu peux y compter. File vite avant que Sotérius défonce la porte.

Coalan, et non Sotérius, l'attendait dans le couloir.

— Les hommes sont prêts à partir, annonça-t-il, en tenue de valet du roi.

Tris remarqua la nouvelle épée, sous sa cape, un cadeau de Sotérius.

Il suivit Coalan, puis il s'arrêta pour jeter un dernier regard en arrière. Kiara lui fit un signe de la main avec un sourire plein de courage. Dans la cour, l'armée et la suite du souverain se mirent en marche. Quatre mille hommes en armes, avec leurs chevaux, en plus des écuyers, des cuisiniers, des cochers et des armuriers. Les charrettes regorgeaient de vivres pour les soldats et leurs montures, d'armes, d'armures, de matériel, de vêtements, de linge et de tentes. Des mules et des destriers supplémentaires suivaient le convoi, ainsi que deux wagons pour la demi-douzaine de mages qui avaient défié la Consœurrie en se portant volontaires pour le combat. La nuit venue, des dizaines de vayash moru les rejoindraient, sans oublier les vyrkins. Des drapeaux flottaient au-dessus de la foule réunie, donnant un air de fête à l'événement.

— Tout est prêt, annonça Sotérius, près de Tris. Nous attendons ton signal.

Le roi opina. Dès que Coalan lui amena son cheval, il monta en selle.

— On y va, dit-il en regardant en arrière.

Kiara se tenait sur le balcon. *C'est le rôle pour lequel elle s'est préparée toute sa vie. Reine de Margolan. Et elle va avoir bien du mal à tenir la cour en mon absence.*

Kiara regarda le convoi franchir les grilles pour s'engager sur la route. Bientôt, il disparut au sommet de la colline. La jeune femme se détourna et regagna ses appartements, où elle eut la surprise de

trouver Cerise, qui l'attendait avec un châle de laine. Les chiens de Tris la suivirent. Les deux chiens-loups furent les premiers à s'installer à leur place, près du feu, dans le salon. Le matin tourna sur lui-même avant de se coucher.

— Il ne faudrait pas que vous preniez froid, dit Cerise en lui tendant le châle. Il fait un peu plus chaud ici qu'en Isencroft, mais pas assez pour rester dehors. Malae nous a préparé du thé. Vous avez les traits tirés...

Malae avait disposé de la boisson et des gâteaux sur la table pour elles trois.

— Rien ne vaut une bonne tasse de thé. Je l'ai toujours dit.

Kiara s'écroula sur une chaise et s'emmitoufla dans le châle.

— En était-il ainsi pour ma mère, quand mon père devait partir en campagne ?

— Chaque fois, oui, répondit Cerise.

— Sauf que votre mère préférait le porto au thé, en de telles occasions, ajouta Malae.

— Je me rappelle que mon père s'absentait pendant des mois entiers, quand j'étais petite. Mais ma mère n'a jamais trahi le moindre signe d'inquiétude. Je le croyais parti à la chasse.

Malae lui tapota la main.

— Viata ne voulait pas que vous vous alarmiez. Quand vous étiez endormie, nous passions souvent la nuit à veiller avec elle, si votre père était à la guerre. Dès qu'il avait la possibilité de lui envoyer une lettre, elle la relisait encore et encore, cherchant des indices cachés sur ce qui se passait vraiment. Lorsque vous avez été en âge de l'accompagner, ce fut encore pire, car elle avait peur pour vous deux. Mais elle faisait bonne figure, comme vous devez le faire à votre tour.

— Je sais. J'ai essayé de ne pas montrer à Tris combien j'ai peur pour lui.

Cerise prit Kiara par les épaules. La jeune femme sentit la magie guérisseuse la parcourir, détendre les muscles de son dos et de sa nuque. Ce contact la réchauffa encore plus que le thé. Elle ôta son châle pour savourer la chaleur du feu de cheminée.

— Vous avez vos propres batailles à mener, ici, déclara Malae. Votre première mission est de rester en sécurité.

— Ma mère n'était pas très douée pour cela, n'est-ce pas ? s'enquit Kiara avec nostalgie, en buvant son thé à petites gorgées.

Elle savait que le fantôme de Viata était tout proche.

— Elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour vous faciliter la tâche, dit Cerise en s'asseyant à côté d'elle. Et vous avez des amis, au château. Ce soir, le barde Carrovet donne un concert en votre honneur.

— À propos, qui a changé le collier que je vous avais préparé ?

s'enquit Malae.

Elle prit un bijou, sur le lit, près de la robe de soirée de Kiara. Un vent frais souffla. Du coin de l'œil la reine aperçut une jeune femme en tenue de domestique.

— Seanna, c'est toi ? demanda Kiara.

Des mains invisibles lissèrent le bas de la robe.

— Tris m'a dit que tu t'occuperais de moi, dit la souveraine sans voir le fantôme. C'est toi qui as choisi le collier ?

Soudain, le feu brilla plus fort, comme si un souffle l'avait attisé.

— Je considère que c'est une réponse affirmative. Merci.

Kiara se tourna vers les autres.

— Tris m'a dit que Seanna avait été la camériste de plusieurs générations de reines de Margolan. Il vaut sans doute mieux que je m'habitue à ce qu'elle exprime une opinion.

Quelqu'un frappa à la porte. Les chiens-loups se levèrent d'un bond tandis que Malae allait ouvrir à Crevan.

— Je peux entrer ? demanda-t-il en observant les bêtes d'un air méfiant.

Le matin ne fit aucun bruit, mais trotina vers lui, tête baisée.

— Bien sûr, répondit Kiara en posant sa tasse de thé. J'attendais Zachar.

— Hélas, le rythme effréné de ces derniers jours l'a beaucoup fatigué. Il a rechuté. J'ai pratiquement dû le porter dans son lit. (Crevan secoua la tête.) Je crains qu'il n'aille pas bien du tout. Mais nous allons poursuivre sur notre lancée. Ce soir, vous avez des invités pour le dîner : le barde Carrovet, dame Éadoin et sa nièce, dame Alyssandra. Mikhail nous rejoindra. Le capitaine Harrtuck m'a prié de vous informer qu'il a sélectionné vos gardes avec soin et qu'il sera parmi eux chaque fois que possible. Je crains que vos devoirs de reine ne fassent que commencer, Votre Majesté, conclut-il avec un sourire.

Chaque soir, les musiciens de Carrovet jouaient durant tout le repas. Depuis le départ de Tris et de son armée, deux semaines plus tôt, ils n'avaient jamais répété le même programme. Kiara était aussi impressionnée par le talent des artistes qu'elle était intriguée par l'amitié manifeste qui les unissait. Fascinée, elle regarda Macaria jouer de la flûte. Elle se rappela les éloges de Carrovet à l'égard de la jeune femme. Sans doute son jugement était-il influencé par son attirance évidente mais non réciproque pour elle. Tandis que Macaria interprétait un air à l'aide de son instrument, Kiara sentait de la magie en suspens. La température chuta dans la salle. La musique de la jeune femme attirait les fantômes de Shekerishet, ces esprits qui pouvaient se rendre visibles. Parmi eux, Kiara aperçut Seanna, qui souriait et ondulait au rythme de la mélodie.

— C'est merveilleux comme la musique joue sur l'humeur, vous ne pensez pas ? demanda Malae.

— Absolument, répondit Kiara, qui maîtrisait suffisamment de magie elle-même pour sentir la puissance de la musique de Macaria.

L'assistance n'était pas touchée par sa seule beauté. C'était l'interprétation de la flûtiste qui semblait faire du bien à Kiara. D'abord, elle avait attribué sa réaction au talent de la jeune femme. Désormais, elle était certaine que c'était à cause de sa magie. *Carrovet connaît la puissance de son jeu. Qu'il en soit béni. Ce n'est pas par hasard qu'il la fait jouer pour moi chaque soir.* Quand Macaria eut terminé, Carrovet lui fit signe de les rejoindre.

— Vous jouez merveilleusement, dit Kiara à la jeune femme tandis qu'elle s'asseyait.

— Merci, madame.

— Il y a de la magie là-dedans, n'est-ce pas ? De la magie d'humeur.

— La magie a toujours été présente. Quand j'étais petite, ma grand-mère m'a donné un flûteau. J'étais la plus jeune de dix enfants, alors personne ne me voyait m'aventurer dans les bois pendant des heures, pour jouer. J'ignore quand j'ai compris que la musique attirait les fantômes. Elle charme les animaux, également, mais à un degré moindre. Je l'ai découvert le jour où j'ai croisé un loup ! Je ne savais pas quoi faire, j'étais terrifiée. Alors j'ai continué à jouer. J'ai interprété une chanson douce. Il s'est simplement assis et m'a observée jusqu'à ce que je finisse.

— Donc la magie influence l'humeur de ceux qui vous écoutent ?

— Je ne peux pas vraiment agir sur l'humeur de quelqu'un, et il ne serait pas bon de le faire, même si c'était possible. Mais je peux intensifier une bonne humeur et rendre de meilleure humeur quelqu'un qui se sent morose, expliqua-t-elle en souriant. Cela fonctionne mieux quand les spectateurs n'y pensent pas. Quand on le sait, on peut décider de ne pas se laisser affecter. La plupart des gens ne s'en rendent jamais compte. Ils savent simplement qu'ils aiment la musique et ils sont plus généreux de leurs pièces dans mon chapeau !

Carrovet se mit à rire.

— Comment croire qu'une personne d'un tel talent jouait dans les rues ? Je l'ai amenée à la reine dès que je l'ai trouvée.

— Carrovet est mon mécène. Je lui en serai toujours reconnaissante.

Kiara remarqua que le barde avait détourné le regard en entendant les paroles de Macaria. Une ombre parut voiler son expression. *Quelque chose les sépare, mais quoi ?*

— Vous ne mangez pas, ma chère, remarqua dame Éadoin en observant les mets que la souveraine avait repoussés sur le côté de son assiette.

— Je ne me sens pas très bien, répondit-elle avec un soupir.

— C'est normal. Les malaises vont se dissiper.

Elle glissa une main dans son petit sac orné de perles, à sa ceinture, et en sortit une bourse en velours.

— Un présent, si ma reine veut l'accepter.

Kiara ouvrit la bourse. Un disque d'agate poli retenu par une fine lanière de cuir.

— C'est une amulette, madame. Elle assure un accouchement dans les meilleures conditions, expliqua Éadoin. L'enfant que vous portez attirera l'attention dans ce royaume et dans le royaume voisin. L'héritier d'un roi, et l'héritier du pouvoir d'un Invocateur. Vous devez être prudente. L'agate protège des enfantements difficiles. Ainsi nouée, elle constitue un porte-bonheur contre les esprits ténébreux.

Cerise prit délicatement le collier de Kiara qu'elle remplaça par l'amulette.

— Votre mère m'a dit qu'elle portait un talisman qui lui a permis de vous mettre au monde en toute sécurité, dit Éadoin. Je ne respecterais pas sa mémoire si je ne veillais pas sur vous.

— Merci. De notre part à toutes les deux.

— J'ai entendu dire que des bols d'eau salée posés aux pieds et à la tête du lit protégeaient l'enfant des esprits, déclara Alle.

— Je les ai déjà mis en place.

— Pauvre Carrovet ! commenta Alle en riant. Il va penser qu'il dîne en compagnie d'un groupe de sages-femmes.

Le ménestrel sourit.

— Si vous saviez combien de fois on m'a demandé de jouer pour des dames de la cour en plein travail. Mais je me suis toujours réjoui du rideau qui me séparait de leurs cris de douleur !

Malae bâilla et regarda Kiara.

— S'il plaît à la reine, j'aimerais regagner la chambre et préparer vos vêtements pour demain. Cette fête est trop tardive pour une vieille dame de mon âge.

Kiara n'était pas pressée de monter. Carrovet, Macaria, Éadoin et Alle étaient des compagnons enjoués qui l'aidaient à moins penser à l'absence de Tris. La nuit précédente, elle avait bien dormi, mais ses rêves l'avaient troublée. Elle se contenta de laisser les autres bavarder et plaisanter. Bian avait cuisiné sa spécialité, mais la souveraine souffrait de nausées, malgré les efforts que Cerise déployait pour les atténuer.

— Carrovet n'est pas le seul à avoir été appelé lors d'un accouchement, dit Alle. J'ai vu plus d'une voyageuse enfanter à l'auberge quand j'y travaillais. Il fallait tant de nourriture ! Du thé, des gâteaux, des cornichons et des saucisses, des fruits confits et du rhum, le tout en même temps. Je n'ai jamais compris si elles mangeaient tout cela ou si le fait de commander leur faisait oublier les contractions.

À la voir vêtue d'une tenue de cour, il était difficile d'imaginer Alle telle qu'elle était lorsqu'elle avait rencontré Sotérius. Elle espionnait les rebelles margoliens en tant que serveuse dans une taverne proche de la frontière de la Principauté. Elle était aussi vivace que sa tante Éadoin ; elle avait les mêmes cheveux blonds et le même rire contagieux. Kiara ne fut pas étonnée de voir un cadenas et une chaîne autour du cou de la jeune femme, gravés du blason du bouclier de Sotérius.

Carrovet aperçut également le cadenas et adressa à Alle un sourire provocateur.

— Toute cette expérience sera peut-être utile quand Ban rentrera de la guerre et que ce cadenas deviendra une bague.

— Peut-être. Ou peut-être qu'une autre serveuse de taverne lui mettra un couteau sous la gorge et lui volera son cœur, comme je l'ai fait !

Kiara se mit à rire. C'était bon. Les jours qui avaient précédé le départ de l'armée avaient été pesants. Tris était absorbé par sa stratégie de guerre. Les généraux considéraient sa grossesse comme un élément de leur liste de priorités. Tris et son armée s'en étaient allés, et son époux ne rentrerait peut-être qu'après la naissance de l'enfant.

— Bien des rois sont partis maîtriser une révolte et n'en sont pas rentrés affectés, déclara Éadoin avec un sourire d'encouragement. Ne vous laissez pas aller au chagrin.

— Il paraît que l'enfant entend les musiques douces même avant de naître, dit Carrovet. Alors nous nous sommes engagés, Helki, Macaria et moi, à jouer pour vous chaque jour tant que Tris sera absent, expliqua-t-il avec un sourire. Avec votre permission, j'ai désigné Macaria comme votre barde personnelle. Et j'ai pris soin de programmer ce dont nous avons parlé tout à l'heure.

— Ah oui ? demanda Cerise.

Kiara soupira.

— J'ai prié Carrovet de voir si je pouvais avoir un peu de temps pour moi, dans la salle d'entraînement, avant l'aube. Mikhail est le seul, ici, qui connaisse les méthodes de combat d'Estmark. Il a proposé de s'exercer avec moi, tant que j'en serais capable. En Isencroft, les femmes s'entraînent dans la salle jusqu'à ce que le travail commence. Et elles affirment qu'il dure ainsi moins longtemps. Je me disais que cela me changerait les idées.

— Les dames bien-pensantes de la cour margolienne vont-elles s'en offusquer ?

— Pas une ne se lève avant l'aube, je vous le garantis ! lança Alle en riant. Et si cela vous sied, je resterai également à la cour. Je serais ravie de faire les présentations. J'en serais même honorée.

Kiara regarda Carrovet, qui semblait s'intéresser de façon suspecte

au reflet de la lueur des chandelles dans son gobelet.

— Et vous n'avez rien à voir dans tout cela, dit-elle en arquant un sourcil.

Le ménestrel poussa un soupir théâtral.

— Je plaide coupable, madame.

— J'en serais ravie, répliqua Kiara, hilare. Merci.

Carrovet afficha un large sourire. Kiara surprit un regard complice entre Éadoin et le barde. Quelqu'un frappa à la porte du petit salon dans lequel ils dînaient. Une servante alla ouvrir. Kiara et les autres virent Mikhail sur le seuil, la mine grave. Il s'inclina devant elle et adressa un signe de tête à ses compagnons.

— Que se passe-t-il, Mikhail ? s'enquit la reine en se levant.

Le vayash moru regarda tour à tour Kiara et Carrovet.

— Zachar est mort.

Le ménestrel écarquilla les yeux.

— Mais il se portait bien, il y a deux jours encore ! s'exclama-t-il. Je l'ai vu.

— Nous l'avons tous vu. Hier, il se plaignait d'un mal de tête, et quand Crevan est allé prendre de ses nouvelles, ce soir, le sénéchal avait trépassé, toujours en tenue de nuit. Il est possible que, à son âge, il ait eu une hémorragie dans la tête.

— Ainsi, Crevan devient sénéchal ?

— Pour l'heure, du moins. Je le remplacerai. Nous parviendrons à faire tourner le château nous-mêmes. Zachar va nous manquer. C'était un lien important entre la cour et la mémoire de Bricen. Il aurait beaucoup aidé Kiara.

L'annonce de Mikhail mit fin à la soirée. Kiara salua Carrovet et Éadoin puis regagna ses appartements en compagnie de Cerise, Macaria et Alle. Elle eut la surprise de voir Mikhail les rejoindre.

— Vous aviez encore quelque chose à dire ? demanda-t-elle au vayash moru, qui se tenait à son côté.

— Seulement que je n'aime pas le fait que Zachar soit mort maintenant. En l'absence de Tris, il n'y a pas d'Invocateur pour appeler son fantôme.

— Vous doutez du récit de Crevan ?

Mikhail ne répondit pas tout de suite.

— Je crois que l'histoire que nous a contée Crevan est fidèle à ce qu'il a trouvé. Cela ne veut pas dire que ce soit toute la vérité.

Cerise frappa à la porte verrouillée de la suite de la reine, mais Malae ne répondit pas. Cerise frappa plus fort, le visage contre la porte.

— Malae, réveille-toi. La pièce est fermée à clé. Laisse-nous entrer !

Derrière le battant, ils entendirent les chiens de Tris remuer.

N'obtenant pas de réponse, Kiara prit une clé dans une bourse

accrochée à sa ceinture. Mikhail et les autres s'écartèrent pour la laisser passer. La porte s'ouvrit. Cerise retint son souffle et se précipita à l'intérieur. Malae était affalée sur un siège, au coin du feu. Le fantôme de Seanna se trouvait près d'elle. Des sanglots rompirent le silence.

Mikhail ordonna aux gardes de surveiller le couloir. Kiara s'agenouilla près de Malae. Le visage de Cerise était inondé de larmes.

— Elle est morte, dit la guérisseuse.

Kiara tendit la main vers la morte, mais Cerise l'attrapa par le poignet.

— Ne la touchez pas.

— Pourquoi ? demanda la reine, la gorge nouée.

En perdant Malae, elle perdait une mère une nouvelle fois, et elle tenait à avoir un dernier contact avec elle.

— Elle a été empoisonnée.

— Regardez.

Alle se tenait près de la table, au milieu de la pièce. Une assiette de biscuits, sur un plateau d'argent, était posée près d'une théière. Plusieurs friandises avaient disparu.

— Ce sont des gâteaux appelés *kesthrie*, dit Kiara, les yeux écarquillés. Une spécialité d'Isencroft.

— Malae a demandé aux cuisines d'en préparer hier, répondit Cerise. Elle a toujours eu un faible pour ces gourmandises. Mais elle a peut-être fait croire que c'était une requête de la reine, telle que je la connaissais.

Kiara croisa le regard de Mikhail.

— Donc, si ces gâteaux m'étaient destinés...

— Le poison aussi, compléta le vayash moru. Les gâteaux étaient-ils là quand vous avez quitté la pièce ?

Kiara et Cerise secouèrent la tête.

— Quelqu'un les a apportés pendant que vous dîniez, répondit Alle. Et les gardes ? Ont-ils vu quelqu'un entrer ici ?

Mikhail fronça les sourcils.

— Ils se trouvaient avec Kiara. Même les fantômes étaient avec nous quand Macaria jouait. Je suis désolé.

Kiara lut la colère dans ses yeux bleus. Elle essuya ses larmes du revers de sa manche.

— Zachar, et maintenant Malae. Elle est si loin de chez elle. Je n'ose pas renvoyer son corps. Cela provoquerait un incident. Mais l'Isencroft incinère ses morts, au lieu de les enterrer, comme on le fait en Margolan. Mikhail, comment l'envoyer vers la Dame de façon convenable sans provoquer un soulèvement à la cour ?

— Malae était âgée. Personne ne sera étonné d'apprendre que son cœur s'est arrêté de battre. Quant aux funérailles, vous avez raison. Un

bûcher serait mal perçu, compte tenu de la propension qu'avait Jared à brûler ses ennemis. Mais Zachar nous a peut-être rendu un ultime service.

— Comment ?

— Crevan prépare déjà un long office de funérailles pour Zachar, pour ses services rendus au roi Bricen et à Tris. L'attention de la cour sera concentrée sur cet événement. Dites-moi, comment l'Isencroft dit-elle adieu à ceux qui meurent au combat loin de chez elle ?

— Nous brûlons leurs effets personnels de sorte que les étincelles s'envolent vers la Dame.

Mikhail échangea un regard avec Macaria.

— Allez chercher Carrovet. Nous aurons besoin de son aide.

Il se tourna vers Kiara.

— Nous attirerons moins l'attention si nous enterrons Malae, reprit-il. Comme le font les Margoliens. Je veillerai à ce qu'elle repose avec l'honneur qu'elle mérite. Une partie des adieux à Zachar comprendra une procession publique vers les cryptes. Des feux jalonneront le parcours.

Il posa une main sur l'épaule de Kiara.

— Malae aurait aimé qu'on lui fasse des adieux discrets. Vous sauver la vie fut son dernier cadeau.

Macaria revint en compagnie de Carrovet. Tous deux étaient essoufflés d'avoir couru dans l'escalier. Le barde écarquilla les yeux en découvrant la scène. Il observa la dépouille de Malae, puis l'assiette de gâteaux, et enfin Kiara.

— Par la Mère et l'Enfante, murmura-t-il. Kiara, je suis désolé...

Alle s'approcha.

— Nous n'osons pas en informer la cour. Cela sera notre secret.

Mikhail prit les mains de Kiara dans les siennes et croisa son regard d'un air grave.

— Jusqu'à ce que nous sachions qui a fait cela, vous devrez vous montrer très prudente. Le coupable connaît assez bien le château et les chiens du roi pour entrer dans vos appartements sans attirer l'attention. Nous ignorons si l'empoisonneur a agi seul. Mais, quand cette personne découvrira qu'elle a échoué, elle recommencera, c'est certain.

Carrovet inspectait déjà la pièce avec l'aide d'Alle, ramassant tout aliment ou boisson, même les carafes de vin et la bouilloire, près du feu.

— Simple précaution, précisa-t-il. Je crois qu'il vaut mieux se débarrasser de tout cela. Alle et moi vous apporterons de nouvelles provisions des cuisines. Le personnel me connaît si bien que nul ne s'étonnera de me voir piller le garde-manger.

Il déposa les aliments confisqués près de la porte.

— Pour l'heure, installons Malae dans son lit, dit Cerise d'un ton posé qui permit à Kiara de se ressaisir. Demain matin, nous ferons comme si nous venions de la découvrir. Tout le monde l'a vue monter tôt, donc les gens trouveront normal qu'elle ait été endormie à notre arrivée.

À travers ses larmes, Kiara regarda Mikhaïl soulever délicatement le corps frêle de Malae et la porter dans la pièce voisine. Cerise entonna un chant de deuil d'Isencroft en bordant la vieille femme dans sa couche. Kiara sanglota sur l'épaule de Carrovet. Les chiens-loups se mirent à hurler à la mort, et le mâtin s'approcha en trotinant de sa maîtresse pour lui renifler la main.

— Alle, Macaria et moi allons rester dans la chambre avec Kiara, annonça Cerise. Nous avons les chiens et les gardes. Il n'y a rien de plus à faire, ce soir.

Mikhaïl et Carrovet leur souhaitèrent une bonne nuit et prirent congé, emportant les aliments suspects avec eux. Cerise enlaça Kiara et la laissa sangloter en silence. Ne sachant que dire, Alle posa une main sur l'épaule de la jeune femme. Dès que ses pleurs se calmèrent, Cerise esquissa un sourire triste et essuya les yeux de Kiara à l'aide d'un mouchoir.

— Nous y voilà encore, dit la guérisseuse en embrassant la reine sur le front, comme une mère. C'est exactement comme quand Viata est partie vers la Dame.

Kiara crut que son cœur allait exploser.

— Malae et toi avez toujours été comme des mères, pour moi. Comment vais-je faire, sans elle ?

Alle lui apporta une chemise de nuit et un châle.

— Dormir vous fera peut-être du bien, dit-elle doucement. Je resterai près de la porte.

Elle écarta un pli de sa robe, révélant un poignard habilement dissimulé.

— À la taverne, il valait mieux avoir une arme à portée de main, au cas où un ivrogne se serait montré un peu trop insistant. C'est une ancienne habitude que j'ai gardée.

Épuisée, Kiara ne résista pas quand Cerise rabattit les couvertures de son lit puis la borda. Elle avait besoin de ces petits confort qu'elle connaissait depuis l'enfance. Comme promis, un bol d'eau était placé à chaque extrémité de sa couche. Cerise écarta les cheveux du front de Kiara, comme si elle était une enfant.

— Je peux vous aider à dormir, si vous voulez.

— S'il vous plaît. Mon corps est trop fatigué pour bouger, mais, avec tout ce qui s'est passé, mon esprit est en ébullition.

Cerise posa une main sur son front. Kiara sentit la magie guérisseuse qui détendit son organisme, de sorte qu'elle put s'endormir plus vite

qu'elle l'aurait cru.

Les rêves de Kiara furent sombres. Elle était seule, dans une plaine lugubre, un lieu ombrageux éclairé par une lune faible. La nuit était anormalement silencieuse. Pas un souffle de vent pour faire bruire les arbres nus ; nulle créature ne courait dans la pénombre.

Kiara se plaqua derrière une paroi rocheuse. Quelque chose la traquait, en quête de l'être qui vivait en elle. Elle sentait une présence obscure, invisible mais presque à portée de main. Ce n'était pas elle qu'elle cherchait, c'était l'enfant qu'elle portait, l'enfant d'un Invokeur...

Kiara n'avait nulle part où fuir, nulle part où se cacher. D'instinct, elle se recroquevilla, les bras enroulés autour de ses jambes repliées pour protéger l'enfant dans son ventre du danger imminent. Au loin, elle entendit les chiens. L'obscurité l'enveloppa, se projeta contre son esprit, essayant de percer ses défenses comme le Roi d'Obsidienne l'avait autrefois tenté. Quand l'amulette qu'elle portait autour du cou s'illumina, Kiara sentit l'ombre reculer.

Au loin, la jeune femme entendit un air de flûte très enlevé, comme pour annoncer la venue d'un orage. Un brouillard se mit à tournoyer autour d'elle dans les Plaines des Esprits. Elle distingua des visages et des formes. Portés par la musique, les fantômes l'encerclèrent, puisant de l'énergie dans la lueur que répandait le bijou. Alors ils se firent plus concrets. Si Kiara ne possédait pas la magie invocatrice de Tris, elle sentait l'énergie crépiter comme un éclair autour d'elle. L'humeur des spectres était à l'image de la brutalité de la musique. Toutefois, Kiara ne percevait aucune menace de leur part. Ils constituaient au contraire une barrière protectrice entre elle et l'ombre, même si l'obscurité menaçait de les submerger.

Elle jeta toute son énergie dans ses protections, sachant qu'elles ne tiendraient pas éternellement. Dans la plaine aride, elle entendait l'écho de ses propres cris.

— Kiara !

Elle se réveilla d'un bond, le cœur battant à tout rompre, trempée de sueur. Elle mit un certain temps à se rendre compte que Cerise et Alle étaient penchées sur elle. Les trois chiens se tenaient au pied du lit, poils dressés, montrant les crocs. À l'autre extrémité de la pièce, près de la cheminée, Macaria baissa sa flûte, les yeux écarquillés, apeurée.

— Que s'est-il passé ?

— Seanna nous a réveillées, répondit Alle. Elle n'a cessé de m'arracher mes couvertures jusqu'à ce que je me lève. Elle en a fait autant pour Cerise. Elle savait que quelque chose n'allait pas.

Le fantôme de Seanna était vaguement visible au pied du lit de

Kiara, près du bol d'eau. Soudain, le récipient se mit à vaciller, au point que son contenu se renversa. Alle observa le spectre, troublée.

— Quoi ?

Alle plissa les yeux. Elle trempa un doigt dans le bol et le renifla avec méfiance.

— La personne qui a apporté les gâteaux à Malae nous a laissé une autre surprise. On a remplacé l'eau salée par de l'eau douce, donc inutile. Que s'est-il passé ? demanda-t-elle en regardant Kiara.

Celle-ci relata l'agression dont elle venait d'être victime et leva les yeux vers Macaria.

— C'est vous que j'ai entendue jouer de la flûte, n'est-ce pas ? Pour attirer les revenants.

Macaria opina.

— J'ignorais ce qui se passait, mais je sentais une magie néfaste. Carrovet m'a affirmé que les fantômes de Shekerishet vous protégeraient. J'ai cru que, si je les appelais, ils sauraient quoi faire.

— Ils ont su, répondit Kiara avec un sourire plein de gratitude. Merci.

Cerise se mit à genoux et tendit le bras sous le lit de Kiara. Elle se redressa, tenant un parchemin plié dans ses mains.

— Donne-moi ton poignard, dit Cerise à Alle, qui lui remit son arme.

Cerise posa le parchemin à terre. Il était plié de manière à former un motif complexe, et entouré d'un cordon rouge scellé à la cire qui bougea tandis qu'elles l'observaient. En marmonnant, la guérisseuse prit la dague à deux mains et transperça l'objet en son centre, de toutes ses forces. La pointe de la lame perça le parchemin dont un cri perçant s'échappa. Il se replia comme s'il était léché par des flammes invisibles. La porte du couloir s'ouvrit brutalement. Les gardes entrèrent.

— Madame, vous allez bien ?

Kiara prit une profonde inspiration et hocha la tête. Cerise et Alle s'empressèrent de dissimuler le poignard et le parchemin à la vue des soldats.

— J'ai fait un cauchemar, voilà tout, assura la reine. Merci.

Nul ne dit mot tant que la porte ne se fut pas refermée.

— De quoi s'agissait-il ? demanda Alle.

Cerise souleva prudemment ce qui restait du parchemin à l'aide de la pointe du poignard et le porta vers la cheminée. Il se tordit dans les flammes. Au loin, elles entendirent des voix s'exprimant dans une langue inconnue.

— La magie du sang, déclara la guérisseuse en nettoyant la lame de la dague dans le feu avant de la rendre à Alle. Quelqu'un a annihilé la protection des bols et a placé cette amulette sous votre lit. Racontez-

moi une fois encore ce que vous avez vu.

Kiara réprima un frisson.

— Je me trouvais dans une plaine sombre, une lande ou un marais. Et quelque chose me cherchait, nous cherchait, dit-elle en posant une main sur son ventre. Ce n'est pas moi qu'elle voulait, mais le bébé, du moins son esprit.

— Les vieilles femmes des villages de montagne racontent des histoires sur les *dimonns*. Quand un enfant meurt dans son berceau, elles affirment que les *dimonns* ont pris son âme. Tris vous a-t-il déjà raconté ce qu'il voit dans les Plaines des Esprits ?

— La plupart du temps, il distingue les âmes des disparus. Parfois, il aperçoit la Dame. À plusieurs reprises, il a discerné autre chose qui l'a troublé, et dont il a refusé de parler.

— Les guérisseurs évoluent près des Plaines des Esprits, même si nous ne les voyons pas avec les yeux d'un Invokeur. Mais nous sentons la force de vie et nous savons quand elle décline. Je me suis réveillée juste avant que les chiens se mettent à aboyer. Ces bêtes distinguent les esprits et perçoivent le mal. Vous trembliez de tous vos membres, vous aviez les yeux grands ouverts, sans voir. Puis votre corps s'est raidi. Je sentais que quelque chose puisait votre force de vie, comme on éteint une chandelle. J'ai prononcé un sort contre l'obscurité, et vous vous êtes réveillée.

— Et maintenant ? Je ne suis pas plus à l'abri quand je dors que quand je suis consciente. Combien de temps pourrai-je me battre contre quelque chose que je ne vois même pas ?

Cerise prit la main de Kiara.

— Demain, nous ferons venir une Sœur pour nettoyer nos chambres. La magie du sang a ouvert une porte vers les Plaines des Esprits. Nous devons la refermer. Ensuite, nous installerons de nouveaux talismans et protections. Une de nous restera à tout moment dans la pièce pour veiller à ce que rien ne soit dérangé.

Maintenant que la terreur avait disparu, Kiara se sentait totalement épuisée. Cerise avança une chaise près du lit de la jeune femme et saisit une couverture dans l'armoire. Elle reprit son poste près de la porte, et les chiens quittèrent la cheminée pour s'approcher de la couche de Kiara. Macaria refusa de partir et s'installa sur un siège près du feu. Toujours accablée par le chagrin provoqué par la mort de Malae, épuisée par sa lutte contre les *dimonns*, Kiara s'endormit.

— Pourquoi a-t-on emmené Bian ?

Dans la salle de répétition des ménestrels, Macaria faisait les cent pas en passant une main nerveuse dans ses cheveux bruns coupés court.

— Comment peut-on même soupçonner Bian ?

Carrovet secoua la tête. Les gardes s'étaient saisis de la vieille femme sur les ordres de Crevan. Des rumeurs concernant des aliments avariés ayant provoqué la mort de Malae avaient vite fait place à des soupçons. Carrovet masquait avec peine son agacement face à la réaction de Crevan.

— La nourriture gâtée provient de la cuisine, or c'est elle qui la dirige, répondit Helki d'un ton signifiant qu'il croyait lui aussi en l'innocence de Bian.

Paiva, en place depuis trois ans, dernière recrue en date du cercle intime de Carrovet, entra en trombe.

— Ils l'ont enfermée dans le corps de garde ! Il y fait bien trop froid pour une vieille femme. Elle mourra avant même d'avoir pu plaider sa cause.

Carrovet se tourna vers le feu et se massa les tempes.

— Zachar, Malae, Bian... Et s'il ne s'agissait pas d'une coïncidence ? Le roi quitte le palais, le seul Invocateur à pouvoir interroger les esprits et savoir avec certitude comment ils sont morts. Et en quelques semaines, trois des personnes les plus fiables périssent ou disparaissent.

— N'as-tu pas dit que le sénéchal avait eu une hémorragie cérébrale ? demanda Macaria.

— C'est peut-être le cas. Mais nous ne cherchions pas de poison, avant la mort de Malae. Nous avons pensé que les gâteaux intoxiqués étaient destinés à Kiara, mais tout le monde a pu constater que la souveraine n'a pas mangé grand-chose, ce dernier mois.

— Elle a passé le plus clair de son temps à rendre tripes et boyaux, en vérité, déclara Paiva.

— C'est Malae qui a réclamé ces biscuits. Et si c'était elle, la cible ? suggéra Carrovet. Quel meilleur moyen de se débarrasser de Bian, qui est notre informatrice ? Crevan s'arrache les cheveux à cause des préparatifs des funérailles de Zachar. Le roi est parti à la guerre, la nouvelle reine est vulnérable... C'est un vice-sénéchal pas vraiment compétent qui gère tout, et trois membres de notre cercle ont péri ou font l'objet de soupçons. Si on parvient à disperser les amis de la reine, celle-ci courra de grands risques. Nous ferions bien de découvrir rapidement qui est derrière tout cela. Kiara n'est pas la seule à être en danger. Nous le sommes tous.

CHAPITRE 19

Le seigneur Curane se fraya un chemin dans les couloirs bondés de Lochlanimar. Depuis le début du siège, la tension montait de jour en jour dans le donjon, en partie à cause de la peste provoquée par ses propres mages du sang pour lutter contre les envahisseurs. Cette pression pouvait également être attribuée à l'atmosphère qui régnait dans ce donjon verrouillé. Sans oublier l'armée qui, dehors, construisait visiblement des engins de siège pour bombarder le château.

Il gravit les marches qui menaient vers la tour et sortit une clé qu'il gardait à une chaîne, autour de son cou. Dans le donjon était enfermé le plus grand trésor de guerre : sa petite-fille et son nourrisson.

En entrant dans la pièce, Curane plissa les yeux. Seules la cheminée et cinq fenêtres, de simples fentes, éclairaient les lieux. Les chandelles étaient éteintes. La salle était aussi confortable que possible, au vu des circonstances : une chambre noble, avec un berceau. Sur le lit, Curane vit une silhouette recroquevillée.

Agacé, il prit une bougie et l'alluma dans l'âtre. Il en profita pour enflammer également la mèche des autres cierges et une lanterne.

— As-tu une raison de rester dans le noir ?

— En quoi vous souciez-vous de ce que je fais ?

— Ton fils sera le prochain roi de Margolan. Je ne veux pas qu'il soit élevé comme un troglodyte.

— Les troglodytes sont libres d'aller et venir comme bon leur semble.

Curane ravala sa réaction première.

— Nous sommes en guerre. Ici, tu es en sécurité, déclara-t-il.

— Une porte verrouillée reste une porte verrouillée.

Les cheveux bruns de Canice n'étaient pas coiffés. Et, en ce milieu de journée, elle était encore en chemise de nuit. Elle serrait son fils contre elle, le berçant gentiment quand il s'agitait.

— Nous sommes exactement là où vous nous avez laissés. À quoi vous attendiez-vous donc ?

— Qu'est-ce qui ne va pas, chez toi, petite ? J'ai croisé dans des tavernes sordides des souillons plus soignées. Tu es encore au lit, tu n'es pas habillée... J'en ai plus qu'assez de te voir t'apitoyer sur ton sort. Si tu ne te ressaisis pas, nous trouverons une nourrice pour cet

enfant. J'ai travaillé trop dur pour qu'une sale gamine vienne tout saboter.

— Vous pensiez que j'étais assez adulte pour un roi, quand vous m'avez envoyée à Jared. Après ses « attentions » et mon accouchement, plus aucun homme ne voudra jamais de moi. Vous avez obtenu ce que vous vouliez. En quoi ma tenue vous importe-t-elle ? Seuls les gardes me voient. Morgan mange à sa faim, il est propre et sa colique est guérie.

— Tu préférerais que le bébé te soit retiré, c'est cela ? Tu penses que tu retourneras à la cour trévath pour perdre ton temps avec ces vauriens de nobles que tu appelles tes amis. Tu as un roi à élever. Grandis un peu !

— Pourquoi êtes-vous venu ?

— Je vais t'envoyer en Trévath, dans la famille de ta tante. Le château du seigneur Monteith est suffisamment à l'intérieur des terres pour que Margolan n'ose rien tenter contre lui.

— Vous rendez déjà les armes ? Le siège n'a même pas encore commencé.

— Simple prudence ! répliqua Curane, dont la voix tremblait de colère. Ce donjon et tous ceux qu'il abrite ne sont pas indispensables, ce qui n'est pas le cas de cet enfant.

— Vos mages savent-ils qu'ils ne sont pas indispensables ?

— Nous sommes en guerre. La seule chose qui compte, c'est que nous atteignions l'objectif fixé. Il y a toujours des pertes. C'est inévitable.

— Martris Drayke n'est peut-être pas aussi stupide que vous le pensez. Après tout, il a tué Jared. C'est un bon point pour lui.

Curane saisit vivement une robe dans l'armoire et la jeta sur le lit.

— Habille-toi ! Et fais un brin de toilette !

— Cessez de crier. Vous allez réveiller le petit.

— Je me moque éperdument...

L'enfant se mit à hurler en s'agitant furieusement. Canice foudroya Curane du regard par-dessus son épaule.

— N'aie pas peur de lui. Maman est là. Maman veille sur toi. Ce n'est rien. Tout va bien...

— Tu m'as entendu ? Je veux que tu sois présentable. Fais tes bagages. Ma décision est prise. Tu pars pour Trévath. Dame Monteith se chargera de toi.

— Chut, fit Canice sans lever les yeux. Calme-toi. Maman est là. Tout va bien...

— J'enverrai des gardes te chercher à la nuit tombée. Tu as intérêt à être prête.

Sur ces mots, Curane prit congé en claquant la porte derrière lui.

Il laissa libre cours à son humeur de chien en donnant ses instructions.

— Alors ? demanda-t-il au général Drostan et à Cadoc, le mage de l'air, dès qu'ils entrèrent dans la pièce. Vous êtes prêts ?

— Presque, répondit Drostan.

— Cela ne me suffit pas. Notre meilleure chance de riposter contre l'armée margolienne sera de frapper dès son arrivée, avant qu'ils aient la moindre possibilité d'attaquer. Si nous menons l'offensive, nous pouvons renverser la vapeur.

Cadoc haussa les épaules.

— Je doute qu'ils se laissent faire si facilement, même si nous avons recours à la magie.

— Il faut les effrayer. Leur montrer que nous avons la volonté de résister. Qu'ils comprennent que nous tiendrons le coup.

— C'est pour cela que vous faites sortir subrepticement la fille du donjon ? demanda Drostan d'un ton glacial. Vous ne nous sentez donc pas capables de résister à ce siège et de vaincre ?

— Je sais depuis longtemps qu'il faut protéger ses arrières. Une fois partie, Canice cessera d'être une distraction. Drayke aura un trophée de moins à sa portée avant même de tirer la première salve. Je vous enverrai une de nos servantes, avec son enfant. Utilisez votre magie pour que l'illusion soit parfaite. Nous les enfermerons à la place de Canice. Nos ennemis n'y verront que du feu.

— Même en lançant la meilleure attaque qui soit, nous ne pourrons battre des milliers de soldats, répondit Drostan.

— Nous n'avons pas à les vaincre, mais à les décourager. Chaque journée passée ici par l'armée est une chance supplémentaire de succès zoccupent déjà Donelan avec les séparatistes. Nous avons les ressources nécessaires pour retenir le roi et ses soldats ici pendant des mois. Ils devront aller de plus en plus loin pour trouver des vivres, et nous avons des combattants qui vont saboter leur chaîne d'approvisionnement.

Il se leva et regarda par l'une des étroites fenêtres, vers la plaine où l'armée installerait son campement.

— Nous ferons en sorte qu'ils aient peur de ce qui se produit la nuit. Il faudra les écoeurer dès les premiers jours de l'hiver. Les affamer. Drayke et ses sorciers faibliront à mesure qu'ils resteront ici, tandis que vous et vos mages du sang vous renforcerez grâce à la faille du Courant. (Il désigna Cadoc.) Ce n'est pas une véritable armée, rien qu'un ramassis de volontaires partis à l'aventure. Au bout de combien de temps voudront-ils rentrer chez eux ? (Curane sourit.) Non, nous n'avons pas à vaincre ces hommes. Il suffit de venir à bout de leur volonté. Ensuite, Trévath comprendra qu'il est dans son intérêt de nous venir en aide. Nous serons débarrassés de Drayke et de son

héritier. Margolan et l'Isencroft nous appartiendront.

— Tout sera prêt, monseigneur, assura Drostan. Nos éclaireurs attendent l'armée d'ici deux jours. Nous frapperons fort dès la première nuit, avant qu'ils soient en mesure de riposter. Nous verrons combien de temps tiendra l'armée de Drayke.

CHAPITRE 20

L'armée margolienne avançait plus vite que Tris l'avait imaginé. Elle mettrait une semaine à atteindre les plaines du Sud, où se trouvaient les possessions de Curane. Son cheval renifla et piaffa. Entouré de gardes du corps et de soldats, le roi était mieux protégé du vent que les hommes qui progressaient en bordure de convoi et qui changeaient de place à tour de rôle.

Tris lisait un mélange d'excitation et d'appréhension sur le visage de Coalan. Un départ pour la guerre ne faisait pas partie du plan de Sotérius pour assurer la sécurité de son neveu.

Tris soupira. Un départ pour la guerre ne faisait pas partie de ses projets non plus. Sotérius lui jeta un regard de biais.

— À quoi pensez-vous ?

Son ami parvint à sourire.

— Je me disais que, cette fois, au moins, nous pouvons faire du feu sur notre campement.

— Et cette fois, nous savons où se trouve l'armée margolienne.

La plupart des soldats portant désormais leurs couleurs étaient les déserteurs, vagabonds et autres rebelles que Sotérius avait réunis pour chasser Jared du trône. Pell, Tabb et Andras, trois des premiers convertis, étaient désormais capitaines de leur propre unité. Les généraux de Tris, Senne, Palinn, Tarq et Rallan, voyageaient avec leurs hommes.

Toute la journée, les soldats avaient sillonné les collines et vallées enneigées, striées de rivières à moitié gelées. En lisière de forêt, ils installèrent leur campement pour la nuit. Plus ils avançaient vers le sud, plus l'instinct de Tris lui indiquait que quelque chose clochait. Depuis qu'il était Invocateur, il s'était habitué à la présence continue de sa magie, dans un coin de son esprit. Son don lui semblait de plus en plus fragile, presque hors d'atteinte, à mesure qu'ils s'approchaient des possessions de Curane. *C'est le Courant*, songea Tris. *Son état empire*. Ils n'étaient qu'à une journée de marche de leur cible. Son malaise devenait physique : il avait mal à la tête et se sentait privé de son énergie.

Aux yeux du jeune homme, l'installation du campement pour la nuit rendait l'expérience de la caravane bien terne. Le nombre de tentes et de chariots nécessaires pour déplacer une petite ville de soldats

semblait infini. Un an plus tôt à peine, Tris, Carrovet et Sotérius montaient eux-mêmes leurs abris. À présent, des gardes s'affairaient à leur place. Coalan s'occupait personnellement de celui de Tris. Ils allumèrent des feux de camp pour le repas. La perspective d'un plat chaud de haricots et de porc salé constituait pour Tris la promesse du meilleur moment de la journée.

— Les vivres que nous avons apportés ne dureront qu'un peu plus d'un mois quand nous aurons atteint les possessions de Curane, déclara Sotérius, près d'un feu de camp, en observant les préparatifs. J'ai organisé des expéditions, mais je suppose que notre adversaire a dépouillé les terres, en prévision de notre arrivée. La Déesse sait qu'il n'y a pas beaucoup de villages, dans la région. Les éclaireurs que j'ai envoyés auprès des villageois en quête de nourriture sont revenus avec bien peu de chose. C'est une année maigre.

— Cela ne rend notre approvisionnement en provenance de Shekerishet que plus important.

— Gérer cette armée sera difficile. Maintenir la ligne de ravitaillement ouverte nous coûtera des hommes qui ne seront plus disponibles pour le combat. De plus, notre armée manquera beaucoup pour la récolte du printemps, à moins que nous puissions renvoyer les soldats chez eux à temps pour les plantations. Par chance, les récoltes d'hiver sont toujours dans les champs. (Il se mit à rire.) Nous nous lasserons peut-être des navets et des pommes de terre, mais ce sera mieux que rien.

Tris observa le campement en effervescence. Du temps de Bricen, l'armée de Margolan était l'une des plus puissantes des Royaumes de l'Hiver. À présent, moins de dix mille hommes portaient ses couleurs. Et certains d'entre eux étaient restés en arrière pour maintenir la paix dans le royaume et surveiller le château. La majorité des soldats étaient des mortels. Seuls quelques dizaines étaient des vayash moru. Pour la plupart d'entre eux, il s'agissait de volontaires venus des fermes et villages en ruine abandonnés par les soldats de Jared, des hommes et des femmes qui avaient saisi l'occasion de se faire justice. Si les forces de Curane étaient sans doute moins nombreuses que celles de Tris, elles étaient constituées de combattants aguerris issus des rangs de l'ancienne armée, et se trouvaient à l'abri de fortifications solides. Le combat ne serait pas facile.

— Père a toujours affirmé que partir à la guerre coûte si cher à un peuple qu'il n'a presque pas besoin d'un ennemi, déclara Tris en observant le rougeoiement du feu. Je commence à comprendre ce qu'il voulait dire.

— Réveillez-vous, Majesté ! On nous attaque !

Tris boucla péniblement son plastron avant d'émerger de sa tente.

Sœur Fallon, une des mages, accourait vers lui.

— À la bonne heure, vous êtes debout ! Nous avons besoin de vous.

Les hommes étaient déjà en action. Ils saisirent leurs arcs et leurs lances pour gagner le périmètre du campement. Le roi entendait Sotérius et les généraux crier leurs ordres. Tris et Fallon se précipitèrent vers les chariots, au milieu des baraquements, et grimpèrent à l'endroit depuis lequel ils avaient la meilleure vue sur les opérations. Sur le terrain dégagé qui séparait le campement de l'orée des bois luisait une lumière verte embrumée, et une fumée flottait très bas. Depuis le couvert des arbres des grognements s'élevaient dans l'air nocturne.

Une ombre grandit à la lisière de la forêt et se répandit rapidement sur la plaine, en direction du campement. Fallon leva les mains. Un éclat de feu jaillit du bout de ses doigts, illuminant la nuit. Elle chassa tout sauf ces ténèbres grandissantes qui fondaient sur eux depuis les bois.

Tris déploya son pouvoir vers l'obscurité. Sa magie qui répondait en général sans tarder semblait peiner, comme freinée. En redoublant d'efforts, il obtint enfin satisfaction. Dans les Plaines des Esprits, il perçut l'énergie des terres qui l'entouraient. Les ténèbres s'intensifièrent à certains endroits. Dans la forêt s'étendait un marécage couvert d'une fine couche de neige et empli de pourriture ; à cet emplacement, les énergies obscures nourrissaient des créatures encore plus sombres qu'elles, qui reculaient face à la lumière. Plus bas sous le marais, Tris sentait le Courant altéré, souillé, dont l'énergie gâtée alimentait ces forces obscures.

Un *bogwaithe*. Ni fantôme ni vayash moru, un *bogwaithe* était une créature qui puisait dans un pouvoir ancien et corrompu.

— Montre-toi !

L'image qui se forma dans son esprit fut celle d'une lavandière penchée sur son baquet. Elle se tourna et se redressa. Son visage cadavérique semblait pâle sous sa capuche en haillons, un visage sans yeux, mauvais. Sans crier gare, la vieille femme grandit pour atteindre deux fois la hauteur d'un homme de grande taille, avec des bras bien plus longs que ceux de n'importe quel être vivant. Les lumières du marécage se fondirent en un éclat qui les entoura, baignant le carrefour dans une lueur verte inquiétante. Tris sentit l'ombre s'étirer vers lui tandis que se tendaient les longs bras.

Sur la ligne de front, les archers lancèrent une vague de flèches enflammées vers la silhouette qui se mouvait rapidement. Les projectiles volèrent vers leur cible, puis s'éteignirent soudain, entièrement avalés par l'obscurité. Des hommes munis de torches avancèrent en rangs serrés. Les ténèbres les consumèrent. Leurs cris emplirent la nuit froide.

— En arrière ! ordonna le général Tarq. Laissez cela aux mages.

Autour d'eux, les hommes se dispersèrent et fuirent les ténèbres en courant. Les mages projetèrent des boules de feu vers les ombres. L'obscurité recula, mais ne céda pas.

Tris s'aventura dans les Plaines des Esprits, rassemblant son pouvoir. Il déploya ses sens, cherchant l'âme du *bogwaithe*. Il s'agissait d'une créature des Plaines des Esprits, d'un être sensible ni mort ni vivant, et sans âme. Dans les Plaines des Esprits, certaines entités n'avaient jamais été mortelles. Ces êtres ténébreux enviaient la chaleur de la vie et l'étincelle des âmes humaines. Tris sentit l'effleurement des longs bras ombrageux de son ennemi en quête de sa force de vie. Dans les Plaines des Esprits, il le vit qui se tenait dans l'ombre, une chose livide, partiellement décomposée, entourée par la lueur verte des lumières du marécage.

Tris leva les mains. Aussitôt, la magie jaillit de ses doigts, projetant une force vers le *bogwaithe* qui jetait des pierres dans les airs. Le *bogwaithe* ne se découragea pas pour autant. Il était désormais assez proche de son adversaire pour que celui-ci perçoive son appétit : il avait faim de l'étincelle de l'âme de Tris.

— Couvrez-moi ! cria ce dernier à Fallon.

À force de volonté, Tris se transporta dans les Plaines des Esprits, sentant sa forme mortelle se fractionner tandis que son corps tombait à terre. Pur esprit, il se mut de façon fluide dans la Plaine inférieure. Il glissa alors vers l'obscurité qu'était le *bogwaithe*. Et sur le territoire de son opposant, Tris connaissait ses faiblesses.

Avant que le *bogwaithe* puisse se retirer du monde mortel, Tris fit appel à sa magie. Puisant dans sa propre force de vie, il invoqua à la fois la flamme et le pouvoir, noyant le *bogwaithe* dans un brasier brillant et féroce. La créature se mit à crier. Le hurlement strident transperça Tris tandis qu'il concentrait toute sa puissance pour maintenir le *bogwaithe* cloué dans la lumière et le feu. Sa force de vie vacilla. S'il ne revenait pas rapidement à son corps, il mourrait. Le Courant altéré rendait difficile toute concentration sur son pouvoir, comme si sa magie elle-même se fractionnait.

Au moment où son contrôle commençait à fléchir, le cri du *bogwaithe* alla *crescendo*, avant de s'éteindre. Dans les Plaines des Esprits, le *bogwaithe* disparut. Dans le monde mortel, Tris vit l'obscurité se dissiper. Puisant les dernières ressources de son pouvoir, Tris revint à son corps au moment où Fallon tombait à genoux à côté de lui, prise de panique.

— Il ne respire pas ! cria-t-elle.

L'esprit de Tris réintégra brutalement son organisme. Il tressaillit. Son dos se cambra et il chercha désespérément son souffle. Son cœur battit à tout rompre tandis que le sang se propageait dans un corps

récemment mort. Le choc et le retour d'une magie puissante submergèrent Tris, qui perdit conscience.

— Il revient à lui.

Tris entendit la voix d'Esmé, faible et distante. Le sang affluait dans ses oreilles et sa tête menaçait d'exploser tant la douleur était intense. Son corps était de plomb. Jamais il n'aurait la force de bouger. Il dut déployer des trésors de volonté rien que pour ouvrir les yeux.

Tris était allongé à l'arrière du chariot de la guérisseuse. Agenouillée près de lui, Esmé faisait face à Sotérius.

— Que diable avez-vous fabriqué ? demanda ce dernier.

— Je n'ai pas pu affronter le *bogwaithe* dans le monde mortel. J'ai dû me battre contre lui dans les Plaines des Esprits.

— Vous avez failli ne pas pouvoir revenir à temps, déclara Esmé d'un ton grave. Une minute de plus, et votre corps n'aurait peut-être pas réagi.

— Où sommes-nous ?

— Nous avons établi le campement pour la nuit, répondit Sotérius.

— Comment l'avez-vous tué ? demanda Esmé en se penchant sur lui.

Elle posa sur son front un linge chaud pour soulager sa migraine.

— Il fallait que je le détruise à l'endroit d'où il venait, dans les Plaines des Esprits. La magie n'a pas fonctionné contre lui, ici, mais, là-bas, il était vulnérable.

Esmé lui soutint la tête pour l'aider à boire un peu d'eau dans une coupe.

— La plupart du temps, je peux me trouver dans les deux royaumes à la fois, mais là, cela n'a pas été le cas.

— Ce siège n'a plus aucun sens si vous mourez. Ne l'oubliez pas, à l'avenir, gronda Sotérius, furieux mais soulagé.

— C'est promis.

Les remèdes d'Esmé commençaient à faire effet, apaisant son mal de tête.

— Où est Fallon ? demanda-t-il.

La guérisseuse prit son pouls en silence et parut satisfaite.

— Elle est partie avec les mages, en éclaireur, pour le cas où autre chose surgirait de la forêt.

— À propos, je ferais bien d'informer les soldats que vous allez bien, intervint Sotérius. Vous aviez mauvaise mine quand on vous a amené ici.

— Reposez-vous, ordonna Esmé tandis que Sotérius se retirait.

Dehors, Tris entendit des acclamations lorsque son ami annonça à ses hommes qu'il allait bien.

— Envoyez-moi Fallon dès son retour, murmura Tris. Quelque chose

ne va pas, dans la magie, ici... C'est pourquoi le *bogwraith* nous a attaqués. Ces bois n'ont jamais été hantés.

— Je le lui dirai... quand vous aurez dormi.

Tris voulut répondre, mais les potions l'emportèrent.

Son sommeil fut agité par des cauchemars, des vieux démons qui resurgirent : Kait emprisonnée dans l'orbe Happeur d'Âmes, la bataille contre Arontala, l'ultime confrontation avec le Roi d'Obsidienne, quand Kiara gisait, mourante, dans ses bras, et que tout semblait perdu. Ensuite vinrent de nouvelles images, tout aussi terrifiantes. Tris sentit la présence de son épouse dans les Plaines des Esprits et perçut une créature effrayante décidée à consumer à la fois la force de vie de Kiara et l'étincelle de l'enfant qu'elle portait. Tris voyait tout, mais était incapable d'intervenir. Dans son rêve, l'obscurité emportait Kiara. Il entendit son cri tandis que la chose s'emparait de son âme et de celle de leur enfant.

Tris se réveilla, tremblant et inondé de sueur. Esmé se tenait près de lui.

— Encore vos cauchemars ?

— De vieux cauchemars... et du nouveau, aussi. Kiara était en danger. Un élément de la Plaine inférieure la voulait, ainsi que l'enfant, et l'a emportée...

Esmé posa une main rassurante sur son bras.

— Ce n'est qu'un rêve, dit-elle, ses yeux bleus exprimant son inquiétude. La plupart des futurs pères font des cauchemars. Même quand ils ne sont pas Invocateurs...

Tris utilisa les techniques que Taru lui avait enseignées pour s'éloigner du songe, qui demeura toutefois au bord de ses pensées.

— J'ai peur pour elle, Esmé.

— Kiara est une femme pleine de ressources. Mikhail, Harrtuck et tous les autres veillent sur elle. Vous allez devoir leur faire confiance.

Sotérius passa la tête sous la bâche du chariot sur lequel Tris était étendu.

— Je ne sais pas ce que vous fabriquez, là-dedans, mais tous les fantômes présents à la ronde ont débarqué. La moitié d'entre eux veulent nous rejoindre pour la bataille, et l'autre moitié est agacée parce que tu les as dérangés.

Tris soupira.

— Nous aurons besoin de toute l'aide possible. Accepte les spectres qui souhaitent se battre et renvoie les autres avec mes excuses.

Esmé posa sur lui un regard grave.

— Le jour va se lever dans quelques heures. Il faut partir. Et vous devrez avoir l'air prêt à vous battre, même si ce n'est pas le cas. Assez parlé. Retournez dormir.

N'étant pas de force à discuter, il s'allongea sur sa couchette et

s'enveloppa de sa cape, espérant que, cette fois, son sommeil ne serait pas troublé par des cauchemars.

Après six jours de trajet dans la neige et le vent, sous une pluie glacée, l'armée margolienne atteignit enfin les plaines du Sud. Lochlanimar se profila au pied des monts Tabinar, au sommet d'une colline. Les parties les plus anciennes de la forteresse avaient plus de mille ans, et ses fondations bâties sur des ruines étaient encore plus vieilles. Un mur épais ceignait le bâtiment principal et les dépendances, ainsi que la vieille ville. Construite dans la pierre grise que laissait apparaître la paroi à pic des montagnes, elle avait résisté aux assaillants féroces des terres du Sud et des tribus nomades venues de l'Ouest. Lochlanimar ne serait pas facile à vaincre. Toutes leurs stratégies allaient être mises à rude épreuve.

Tris balaya le campement du regard : des milliers de tentes, d'auvents et de feux de camp couvraient la plaine. Le soir venu, fantômes et vayash moru les rejoindraient. Prudemment perché sur son cheval, le jeune homme portait son armure, sous le drapeau de Margolan. Sotérius et le général Palinn s'en allèrent établir le premier contact avec Curane.

— Seigneur Curane ! cria Sotérius.

Palinn arriva à sa hauteur. Derrière eux se tenaient des centaines d'hommes en armes, une portion infime des forces du campement.

— Au nom de Martris Drayke, roi de Margolan, ouvrez les grilles ! Rendez-vous immédiatement et vous aurez un procès équitable !

Pendant un long moment, ce fut le silence. Puis une pluie de flèches enflammées jaillit d'entre les créneaux. Acclamations et cris de guerre s'élevèrent parmi les soldats de Curane. Nullement surpris par cette attaque, Sotérius, Palinn et leur escorte reculèrent.

— Eh bien, les dés sont jetés, annonça Palinn.

— Je pense que personne ne s'en étonnera. Maintenant, attendons. Vos hommes sont-ils prêts ? La réputation de Curane suggère qu'il frappera fort avant que nous ayons mis nos engins de guerre en place. Il a eu le temps de se préparer. Il n'attendra pas que nous fassions le premier pas, dit Tris.

— Senne est d'accord, répondit Palinn en hochant la tête. Comme toujours, Tarq et Rallan sont d'un avis opposé. Nous les avons infléchis, une fois de plus.

Tris marmonna un juron.

— Aucun d'entre eux n'était le favori de mon père, mais nous avons si peu de professionnels militaires que je ne peux guère me passer d'eux. Tarq a grandi dans la région. Il connaît bien la disposition des lieux. Et Rallan... Bref, je préfère les avoir tous les deux sous les yeux, pour les surveiller.

— D'accord.

Sotérius s'adressa à deux des soldats, qui s'éloignèrent en courant vers le campement.

— Nous devrions installer très vite les catapultes, les trébuchets et les béliers. Cet après-midi, nous abattons des arbres pour en construire d'autres, déclara Sotérius en scrutant la plaine. Nous les dresserons là-bas, où le peuple de Curane pourra les voir et s'inquiéter, mais pas totalement en retrait, pour qu'ils soient efficaces.

Un sourire cruel naquit sur le visage de Palinn.

— Un siège est une guerre psychologique autant qu'une démonstration de force. Dresser les engins donnera à nos hommes de quoi s'occuper et oublier leur ennui. Nous entraînerons les soldats chaque jour, et de façon ostensible. Nous avons conçu le campement de façon à empêcher les soldats de Curane de recenser nos effectifs. Et nous avons planté le double du nombre de tentes nécessaire, une personne par abri au lieu de deux, pour impressionner l'ennemi.

Palinn émit un petit rire froid.

— C'est sans compter les fantômes et les vayash moru. Curane tient peut-être à un siège de longue durée, nous verrons combien de temps il faudra pour venir à bout de la volonté de son peuple.

Tris adressa un regard de biais à son général.

— Je me réjouis de vous savoir de notre côté, dit-il.

À la nuit tombée, Tris accueillit six sorcières menées par sœur Fallon. Trois gardes mortels et trois vayash moru montaient la garde autour de la tente. À l'intérieur, Coalan avait préparé du thé chaud et des saucisses.

— Je vous présente mes compagnes, dit Fallon. Je suis guérisseuse, mais j'ai aussi un don de mage de la terre. Latt, annonça-t-elle en désignant une femme entre deux âges, aux cheveux châains coupés court cachés sous un bonnet de laine, est uniquement mage de la terre. Vous trouverez ses talents fort utiles. Vira est mage de l'eau.

Vira était une femme grassouillette au visage rond. Ses cheveux grisonnants et bouclés encadraient ses traits sans surprise. Ses grands yeux bleu pâle, très écartés, exprimaient une intelligence vive.

— Ana est mage de l'air. Elle ne peut parler avec les esprits, comme un Invokeur, mais les vents lui obéissent. C'est une arme précieuse par de telles températures.

Ana était plus jeune que Fallon, dans sa troisième décennie, peut-être. Une longue tresse de cheveux jaunes était nichée sous la capuche de son épaisse robe de laine.

— Et Beyral est mage de l'eau. Mais son véritable pouvoir réside dans sa connaissance des signes et des runes. Elle est voyante et elle est très douée pour jeter des sorts qui fonctionnent à distance.

Beyrat présentait les traits d'une native d'Estmark : peau sombre et yeux presque noirs tachetés d'or. Ses cheveux de jais formaient une tresse complexe autour de sa tête. Tris savait que cette coiffure était un instrument de magie en elle-même, qui amplifiait son pouvoir.

— Ce qui est arrivé hier soir n'est autre qu'une faille dans le Courant, que l'on appelle ici *bogwaithe*, n'est-ce pas ?

Fallon opina.

— Nous, les mages de la terre, sommes particulièrement habitués aux changements de flux du Courant, mais la rupture est devenue si grave que même les sorcières considèrent que quelque chose ne va pas. Pendant des années, le Courant a changé lentement. Les choses devaient rester les mêmes et ensuite, un jour, surviendrait une mutation. La magie serait un peu plus difficile à atteindre, un peu plus sauvage. Depuis que vous avez détruit l'orbe Happeur d'Âmes, l'évolution est plus rapide.

— Shekerishet ne se trouve pas directement dans la ligne du Courant. Lochlanimar est plus ancien. C'était un lieu de pouvoir avant d'être une forteresse. Comme Havre Sombre, Lochlanimar est issu de sanctuaires construits pour permettre aux gens d'atteindre une force qu'ils sentaient mais ne voyaient pas. Les mages du sang de Curane souillent le Courant, et les dégâts qu'ils causent ainsi sont de plus en plus importants.

— On aurait dit que la magie se brisait... C'était comme si le Courant lui-même se désintégrait, comme s'il était blessé.

Sœur Fallon leva vivement les yeux vers lui.

— Blessé ? Oui, un Invokeur peut éventuellement voir les choses ainsi. Nous, les Sœurs, nous débattons depuis des années pour savoir si le Courant n'est qu'une énergie ou bien s'il est sensible. J'ai souvent perçu... une présence... dans les forces, pendant mon travail. Et si je suis loin d'être assez puissante pour toucher le Courant, j'ai toujours cru qu'il était sensible.

— S'il est capable de sentir... et s'il est blessé, de plus en plus malade...

— Notre capacité à utiliser la magie est en danger, finit Fallon à sa place. Les mages du sang ont tiré leur pouvoir du chaos. À mesure que le Courant se fissure, leur puissance grandit. Si vous espérez vaincre Curane, nous devons agir vite.

— Et sœur Taru ? Et Landis ? demanda Tris. Quelles nouvelles avez-vous de la Principauté ?

Fallon échangea un regard avec les autres mages.

— Nous n'avons pas de nouvelles de la Consœur. Pour nous joindre à vous et attaquer Curane, nous avons rompu nos vœux. Landis se moque des rois et des royaumes. Elle ne pense qu'à sauvegarder les bibliothèques et les secrets de notre pouvoir. Alors

nous sommes venues. Nous ne sommes plus des Sœurs. Nous sommes des rebelles.

Tris écarquilla les yeux en assimilant le sens de ses paroles.

— Fallon, je...

Fallon secoua la tête.

— Beyral a consulté des runes pour prédire l'avenir. Les Royaumes de l'Hiver sont au bord du précipice. Ce que Jared a mis en branle ne s'est pas encore arrêté. Avant que tout soit terminé, les vieilles habitudes seront balayées et les anciennes certitudes disparaîtront. Nous ne voyons pas clairement l'avenir, mais Beyral est persuadée que votre règne, et peut-être celui de votre fils, doit être préservé si nous voulons éviter le désastre.

— Mon fils ?

— Vous ne le saviez donc pas ? s'enquit Fallon en souriant.

Tris secoua la tête, submergé par mille émotions.

— Il était trop tôt, répondit-il. Cerise n'a su le dire. Elle a déclaré que les énergies ne s'étaient pas encore fixées sur un choix.

Tout aussi vite, le souvenir de son cauchemar resurgit, avec l'obscurité qui traquait Kiara et l'enfant qu'elle portait. *Un fils. Et si les énergies des Plaines des Esprits sont au courant, il est probable qu'il sera Invocateur. Quelque chose sait. Et quelque chose le veut.*

Tris se rendit compte que Beyral avait le regard lointain et que les taches dorées de ses iris scintillaient.

— Le pouvoir de votre fils sera sans égal. Mais il vivra dans les Plaines des Esprits et son chemin s'ouvrira dans l'ombre.

Beyral se tut soudain.

— Je n'ai jamais réussi à décider si mes visions étaient une bénédiction ou une malédiction, reprit-elle avec un sourire triste. Elles ne sont jamais claires. Quand on cherche à dépasser l'avenir, on peut le faire venir à soi. Quand on le fuit, on trébuche dessus.

Ce n'était plus seulement la succession du trône de Margolan qui était en jeu. *Le véritable péril qui menace le royaume est-il ici, avec Curane, ou à Shekerishet, un danger invisible qui cherche Kiara ? Vais-je provoquer l'avenir que Beyral a vu en restant ici pour me battre ? Ou bien vais-je le faire changer en laissant Kiara seule à Shekerishet ? Pas moyen de le savoir. Mais l'avenir de Margolan, peut-être même celui des Royaumes de l'Hiver, dépend de mon choix judicieux.*

CHAPITRE 21

— Qu'avez-vous appris de votre espion, Cam ? demanda Donelan en posant son verre de cognac désormais vide.

Il était tard et, à cette heure-là, le silence régnait à Aberponte. Derrière les fenêtres à meneaux, la neige tombait dru. En dépit des murs épais et des tapisseries, le froid avait envahi la pièce. Donelan s'écroula dans un fauteuil, près de la cheminée. Tice, son sénéchal, faisait les cent pas.

— Quelques bribes d'informations. Nous y travaillons depuis un mois, maintenant, et je n'ai toujours pas un tableau entier de ce qui se passe. Il faudra un moment pour tout rassembler. Ce qui m'inquiète le plus, c'est l'idée que nous ne luttons pas simplement contre un groupe. Plus mes espions me parlent, plus je suis convaincu qu'il y a quelque chose d'autre là-dedans. Quelqu'un, ce « seigneur », qui finance les séparatistes, répondit Cam.

— Voilà qui complique la donne.

Donelan fit tourner le cognac dans la bouteille et se servit un nouveau verre.

— Et cela semble n'avoir aucun sens, ajouta-t-il.

— Le récit de Kev est cohérent. Quelqu'un dépense l'or de Trévath, ce qui n'est pas vraiment courant, par ici, et donne des idées aux séparatistes. Ce qu'entreprend ce Ruggs est très fâcheux. On dirait qu'il ne travaille pas seul. Il affirme parler au nom d'un groupe puissant dirigé par son « seigneur » qui veut le départ de Kiara de Margolan pour des « raisons personnelles ».

Le regard de Donelan exprimait son inquiétude.

— Et le suspect le plus évident est le seigneur Curane, déclara-t-il.

— C'est le seul nom qui me vienne à l'esprit.

— J'ai eu une longue discussion avec Tris à propos de Curane, avant le mariage. Curane et Trévath ont intérêt à détrôner Tris. Ils n'ont aucune cause commune avec les séparatistes. Toute cette idée selon laquelle Kiara pourrait revenir en Isencroft est insensée. Même si elle le faisait, son enfant est le roi légitime des deux royaumes, ce qui ne sied ni à Curane, ni aux séparatistes.

Tice s'arrêta et se tourna vers lui.

— À moins que Curane prenne les rebelles pour des imbéciles. Ces séparatistes sont des provinciaux. Ils veulent que tout reste comme

avant. Curane est un politicien assez avisé pour avoir réussi à sauver sa tête sous le règne de Jared et avoir obtenu un bâtard du roi en prime. Il entend prendre le trône de Margolan. Jared voulait s'octroyer l'Isencroft par la force ou par le biais d'un mariage. Curane le souhaitera sans doute aussi.

— Et si Curane se servait des séparatistes pour occuper l'Isencroft pendant qu'il se débarrasse de Tris et de l'armée margolienne ? Les séparatistes ne raisonnent pas ainsi. Ils ne se rendront pas compte que Curane a l'intention de les trahir avant que ce soit fait. Si Curane peut devenir régent, il n'y a plus qu'un obstacle entre lui et l'Isencroft.

Tice regarda tour à tour Cam et Donelan. Ce dernier hocha la tête d'un air grave.

— Et Curane a placé un espion à l'intérieur de Shekerishet.

— Quelles sont les nouvelles de votre indicateur ? demanda Cam au souverain. Crevan vous a certainement envoyé des nouvelles, récemment. Vous a-t-il dit quelque chose qui puisse conduire à Curane ou aux séparatistes ?

— Crevan est un correspondant loyal. Mais il écrit des lettres assez ennuyeuses, pour un espion. Il m'a appris que Tris a emmené l'armée vers le Sud. Pas un mot sur le déroulement du siège. Depuis ce dernier courrier, aucune nouvelle de Shekerishet. Au fait, Kiara manque d'appétit et semble se nourrir de pain grillé et de lait chaud pour calmer ses nausées. À part cela, rien de bien palpitant. Elle est sous haute surveillance. (Il haussa les épaules.) Il y a longtemps, j'ai entendu dire que la majeure partie de ce qu'on apprend de ses espions est totalement inutile. Crevan est bien placé, mais s'il n'a rien à signaler, il n'a rien à signaler.

Tice cessa de faire les cent pas.

— Avez-vous informé Crevan que Curane a un indicateur au sein de Shekerishet ? Cherche-t-il un traître ? Même si Crevan est relativement nouveau à la cour margolienne, il peut sûrement trouver de l'aide pour identifier les suspects.

— Dans ma dernière lettre, j'ai donné des ordres. Mais avec les neiges, elle risque de mettre des mois à l'atteindre, même à l'aide de relais.

Donelan finit son second cognac.

— Je souhaitais que Kiara soit à l'abri des séparatistes, une fois en Margolan, reprit-il. Il me semblait que, si elle partait si loin, ce problème serait plus facile à gérer. Je sens le poids des années. Il y a des jours où j'ai presque envie de céder ma couronne pour m'en aller faire une longue, longue partie de chasse. J'espérais que nous ne connaîtrions plus jamais de guerre.

Tice posa une main sur l'épaule de Donelan.

— Vous avez bien régné sur l'Isencroft malgré les difficultés des

dernières années. Ces séparatistes ne semblent guère former une armée. Si Tris bat Curane, tout soutien de Trévath aux séparatistes s'envolera et ce sera la débandade. Contentons-nous de savoir Kiara en sécurité, dans l'immédiat. Et même si c'est dur, essayons de ne pas trop ressasser ces pensées. Nous apprendrons certainement des nouvelles positives.

Cam fit un large sourire.

— Vous voulez parier sur le moment où on nous informera que Carina et Jonmarc attendent un enfant ? Maintenant que les couches de neige sont épaisses, même les vayash moru ne voyagent pas. J'ignore quand ma lettre parviendra à ma sœur, ou bien quand elle pourra me faire passer du courrier. (Il secoua la tête.) Jonmarc en père de famille ! Cela fait presque peur.

Donelan se mit à rire.

— J'imagine qu'un tas de gens ont dû dire la même chose à mon propos. Après plusieurs décennies sur le trône, les souvenirs des « indiscretions de jeunesse » que l'on peut commettre s'estompent. Quand les livres d'histoire seront rédigés, Jonmarc aura peut-être une réputation très différente de celle que nous lui connaissons.

Cam alla regarder par la fenêtre.

— Difficile de croire que nous sommes presque au Solstice d'Hiver. L'an dernier, Tris et les autres étaient en exil en Principauté. À présent, tout a changé. Au prochain Solstice d'Hiver, ces soucis seront peut-être derrière nous, et tout sera rentré dans l'ordre.

Tice posa son verre.

— J'espère que la situation sera plus calme au prochain Solstice d'Hiver, mais j'ai peur qu'elle ne soit plus jamais normale. Il s'est passé trop de choses. Je prie simplement pour que, quoi qu'il advienne, le nouvel équilibre apporte la paix.

Cam se détourna de la croisée.

— Nous le saurons quand le moment sera venu, je suppose.

CHAPITRE 22

— Madame, vous êtes fatiguée. Je vous en prie, il faut vous reposer, maintenant.

Lisette tira Carina par la manche. Celle-ci observa la longue file de villageois qui attendaient encore ses soins.

— Je suis là depuis que les cloches ont sonné 6 heures, et la queue n'est pas plus courte que quand je suis arrivée.

Carina accepta avec plaisir une tasse de kérif. De l'aube au crépuscule, des serviteurs mortels l'assistaient. Puis elle et Lisette travaillaient encore tard dans la nuit. La réputation de la guérisseuse avait fait le tour de la région. Ses patients affluaient de toutes les grandes maisons, du village, parfois au terme de plusieurs jours de voyage. Les malades et les blessés bravaient le rude hiver de la Principauté et ses tempêtes de neige, ce qui prouvait combien ils avaient besoin d'une guérisseuse aux pouvoirs confirmés.

— On croirait entendre le seigneur Jonmarc, qui va toujours plus loin.

— Têtu, obstiné, déterminé et sacrement doué dans ce qu'il fait. Nous n'avons rien en commun, commenta la jeune femme en riant.

— Hum...

— C'est ce que Jonmarc m'a dit, un jour. Vous avez raison. Mais ils viennent de si loin et ils ont tant besoin de soins...

— Si je veille à ce que les personnes que vous ne traiterez pas ce soir dorment bien au chaud dans les écuries, vous arrêterez-vous dans une chandelle ? Le seigneur Jonmarc est catégorique. Il veut que je m'occupe de vous. (Elle sourit.) Mais nous pourrions peut-être partager quelques petits secrets, toutes les deux, non ?

Carina se mit à rire.

— Très bien. Voyons si certains patients sont dans un état grave. Je les prendrai ce soir. Pour les autres, assurons-nous qu'ils soient confortablement installés. Par la Mère et l'Enfante, je ne serais pas étonnée que leur nombre ait doublé depuis ce matin.

Lisette força Carina à manger un peu de fromage et de viande, puis à finir son kérif avant de lui permettre d'aller faire le tri parmi les patients. En attendant, Carina s'étira pour soulager les muscles noués de son dos et de sa nuque. Elle ne parvenait pas à se débarrasser de cette impression d'être épiée. *Ce doit être la fatigue*, songea-t-elle. Elle

travaillait depuis de longues heures, ce qui exigeait beaucoup d'énergie. Mais ce qu'elle éprouvait n'était pas simplement de l'épuisement. Quelque chose était en train de changer dans sa magie elle-même, quelque chose qui rendait les guérisons plus difficiles à obtenir. Plus elle restait à Havre Sombre, plus elle ressentait le déséquilibre du Courant. Et si elle n'était pas consciente de puiser dans la grande rivière d'énergie, elle percevait des vagues dans le pouvoir, un courant vif et profond, comme de l'eau coulant sur des roches pointues. Le malaise s'intensifiait, et Carina avait le sentiment de chercher à avancer par vent contraire.

Carina sentit une présence toucher son esprit, mais celle-ci disparut aussi vite qu'elle était venue.

— Madame ?

La guérisseuse cligna des yeux. La vision avait disparu.

— Je travaille trop. Je jurerais avoir senti une présence se tendre vers moi, comme si cette chose voulait me parler.

— Je ne comprends pas.

Carina secoua la tête.

— Moi non plus. Je ne crois pas que cette présence, quelle qu'elle soit, était dangereuse. Curieuse, tout au plus. Elle semblait chercher quelque chose.

— Il faut vraiment vous reposer.

— Vous avez vu la file de patients ? Je dormirai plus tard. Vous ai-je dit combien j'appréciais votre aide ?

— Merci, madame, répondit Lisette avec un sourire.

Elles soignèrent deux autres patients, puis Carina s'accorda deux minutes de repos.

— Vous savez, avant de venir ici, jamais je n'aurais pu imaginer qu'une personne pouvait vivre comme cette dernière patiente, la vieille femme qui avait mal au dos. Ce jeune homme qui l'accompagnait, le vayash moru, c'était son mari, n'est-ce pas ?

Lisette opina.

— Il a reçu le don ténébreux il y a quarante ans.

— Ils sont restés ensemble pendant tout ce temps, dit Carina d'un ton admiratif. Ouvertement. Je croyais que l'Isencroft voyait d'un bon œil les vayash moru parce que personne ne les y chasse depuis des générations. Mais ici, j'ai vu les vivants, les morts et les non-morts vivre ensemble. Je me rends compte que je n'attendais pas grand-chose, en fait.

— Dans les terres agricoles des autres royaumes, de nombreuses familles hébergent les êtres aimés qui sont passés de l'autre côté. Cela fonctionne tant que leurs voisins ne se rendent compte de rien ou s'en moquent. En général, cela ne dure pas.

— Alors pourquoi les vayash moru ne viennent-ils pas à Havre

Sombre, s'ils peuvent y vivre aux yeux de tous en toute sécurité ?

— Ils restent dans les autres royaumes pour les mêmes raisons que les mortels. Parce que ces endroits ont toujours été chez eux, parce que leurs familles s'y trouvent et qu'ils ne souhaitent pas les quitter, même s'ils ne peuvent les voir que de loin. Parce que ce sont des lieux familiers. Après une vie ou deux, les « foyers » changent tant qu'ils ne sont plus comme dans les souvenirs. Cela facilite le départ.

— Je crois comprendre, du moins un peu, répondit Carina en lavant ses mains pleines de sang. Mon frère et moi avons été contraints de quitter notre maison, notre famille, quand nous étions jeunes. Nous étions jumeaux, et je maîtrisais la magie. Notre gémellité faisait déjà scandale, mais la magie ! C'était impardonnable.

— Ce n'est pas si différent d'être chassé pour ce qu'on est, pour ce qu'on n'a pas choisi, dit Lisette. Et dans des endroits comme le Nargi, mages et vayash moru subissent souvent le même destin tragique.

— Plus je me tiendrai éloignée du royaume de Nargi, mieux cela vaudra, déclara Carina en se séchant les mains. Combien d'autres patients devons-nous voir ce soir ? J'ai failli m'endormir durant la dernière séance.

— J'en ai sélectionné une demi-douzaine, madame, répondit Lisette. Une femme qui va accoucher. Elle croit que l'enfant ne se trouve pas dans le bon sens. Et une fillette qui s'est cogné la tête et ne se réveille pas. Il y a aussi un homme avec une flèche plantée dans la main, un garçon qui saigne d'un œil et un vyrkin qui s'est pris une patte dans un piège. Et une jeune femme qui délire à cause de la fièvre.

Carina posa sa tasse vide.

— Mettons-nous au travail. Je vais examiner la parturiente. Si j'arrive à retourner l'enfant, vous la surveillerez le temps que je soigne les autres.

— Bien, madame, répliqua Lisette avec un sourire. Les bébés n'ont pas changé depuis l'époque où j'étais mortelle. C'est un domaine que je connais.

Il fallut plus qu'une chandelle pour soigner les derniers patients. Lisette et Eiria firent gentiment sortir les autres villageois de la salle pour les mener vers l'endroit que Neirin avait dégagé à leur intention dans le grenier à blé. Carina se lava les mains dans une cuvette. En sentant un froid soudain, derrière elle, elle se redressa. Des mois de proche collaboration avec Tris l'avaient rendue particulièrement sensible à la proximité des esprits. Elle eut la certitude qu'un revenant se trouvait juste derrière elle.

Carina se retourna lentement. La pièce était vide, et un brouillard vert y flottait, comme la fumée d'un feu de bois, à hauteur de la taille, près de la cheminée.

— N'ayez pas peur, dit Carina en faisant un pas vers la nappe de

brume. Pouvez-vous vous montrer ?

Le brouillard se fit plus luisant et prit une teinte grise tout en tournoyant et en devenant plus homogène. La silhouette d'une jeune fille au regard triste se tenait devant la guérisseuse. Elle devait avoir quelques années de moins que Carina.

— Vous me cherchez ?

L'apparition acquiesça.

— Vous venez pour un soin ? devina Carina.

Tandis que la jeune fille prenait corps, Carina observa les yeux fébriles du fantôme. Une fois encore, elle opina.

— Montrez-moi.

Carina ignorait comment elle allait l'aider. La robe de la jeune fille était démodée depuis longtemps. *Et si elle ne savait pas qu'elle est morte ?* se demanda Carina. *Et si elle attendait toujours la venue d'un guérisseur ? Si seulement Tris était là !*

La jeune fille avait totalement pris forme, et il semblait vraiment à Carina que quelqu'un se tenait devant elle, enveloppé de tulle gris. Le cou de la revenante semblait très enflé de part et d'autre de sa mâchoire. À sa façon de se tenir les bras, la guérisseuse comprit que d'autres parties de son corps étaient également enflées et douloureuses. Des taches plus sombres étaient visibles sur ses bras et sur son visage. Il devait s'agir de lésions. La souffrance qu'exprimait le regard du fantôme lui fit monter les larmes aux yeux.

— J'ignore totalement si cela va fonctionner, dit-elle plus pour elle-même que pour le spectre. Vous savez que vous êtes morte ? demanda-t-elle doucement.

L'esprit hocha lentement la tête.

— Quelque chose vous retient ici. Je ne suis pas Invocatrice, mais je ferai de mon mieux.

Carina prit une profonde inspiration et ferma les yeux. Elle tendit les mains jusqu'à sentir le brouillard les envelopper. Les poils de sa nuque se hérissèrent. Gardant à l'esprit l'image de la jeune fille fantomatique, la guérisseuse fit appel à son pouvoir de guérison. Au fond de son esprit, elle sentit un picotement de magie, ancien et profond. *Quelqu'un m'observe*, songea-t-elle. Elle secoua la tête, ne sachant ce qu'il y avait de plus irrationnel : l'idée qu'elle puisse guérir un revenant ou la pensée qu'elle était épiée.

Carina sentit la magie guérisseuse lui réchauffer les mains. Sans perdre l'image de la jeune fille, elle glissa les paumes du front du fantôme vers son cou enflé, imaginant comment son pouvoir pouvait soigner une personne vivante. Lentement, elle les passa sur le corps du spectre. Elle imagina les gonflements douloureux en train de s'atténuer, la fièvre en train de baisser, les lésions qui se refermaient sur une peau intacte. En descendant lentement les mains vers les

membres inférieurs de la jeune fille, Carina imagina les articulations douloureuses désormais soulagées par son contact. Elle ne toucha que de l'air. Puisqu'elle ne pouvait, comme Tris, se déplacer sur les Plaines des Esprits, la guérisseuse comptait sur son intuition, espérant que, si l'esprit de la jeune fille pouvait se manifester au sein de l'espace situé entre ses mains, une partie suffisante de son essence subsisterait pour absorber l'énergie guérisseuse. Quand elle eut terminé son soin mental, Carina ouvrit les yeux.

Le fantôme se tenait devant elle. Carina vit l'ombre de larmes couler le long des joues du spectre.

— Je ne sais pas si j'ai fait quelque chose, dit-elle, gênée.

La revenante s'agenouilla devant elle et tendit la main. À travers ses larmes, la jeune fille sourit et se leva. Elle fit une révérence, puis son image s'atténua peu à peu. Carina se retrouva dans une pièce vide tandis que toute trace de la présence du fantôme disparaissait.

— Par la Dame ! Je n'ai jamais vu personne soigner les morts !

Carina se retourna et rougit en voyant Lisette sur le pas de la porte.

— Je ne sais même pas si j'ai fait quelque chose, murmura Carina. Elle souffrait tant... Je me suis dit que, puisqu'elle avait déjà péri, il n'y avait pas de mal à essayer.

Lisette parut submergée par l'émotion. Elle ferma les yeux, comme une mortelle chercherait à retenir des larmes que la non-morte ne pouvait verser.

— Madame, cette malheureuse erre dans les couloirs depuis deux cents ans, en quête d'un guérisseur qui n'est jamais venu. C'était la fille du premier seigneur de Havre Sombre. C'est la dernière fois qu'une grande peste a ravagé ce pays. La petite est tombée malade, mais le guérisseur qu'on a envoyé chercher n'est jamais arrivé. Certains guérisseurs sont morts en soignant leurs patients, et d'autres ont fui de peur de contracter la maladie. La jeune fille a succombé, emmenant avec elle de nombreux domestiques. Fou de chagrin, le seigneur s'est pendu. On dit qu'elle est prisonnière de sa culpabilité face à ces morts. Nul n'a jamais pensé à essayer de mettre son esprit au repos. Elle n'était qu'un fantôme. Mais vous avez tenté, vous. Vous avez changé quelque chose, madame. Elle semblait avoir trouvé la paix.

— Je ne suis pas Invocatrice, bredouilla Carina. J'ai passé un an avec Tris Drayke, mais je n'ai rien de son pouvoir.

— La jeune fille ne demandait pas à partir vers la Dame. Elle voulait que quelqu'un mette fin à sa souffrance. Et vous avez accepté d'essayer.

Lisette prit les mains de Carina dans les siennes, qui étaient glaciales.

— Vous êtes tellement accablée, en ce moment, que je ne devrais

pas vous le demander, mais puisque cette chose a été possible, ne pourriez-vous pas devenir guérisseuse d'esprits ? Ce n'est pas seulement le pouvoir qui compte, mais la volonté de toucher ceux d'entre nous que les autres rejettent. Je vous en prie, madame, voulez-vous y réfléchir ?

— Sœur Taru, à Principauté, est la seule guérisseuse d'esprits que je connaisse. Je vais lui envoyer une lettre. Peut-être que, à la fonte des neiges, elle acceptera de venir si elle estime que je peux apprendre d'elle.

Lisette sourit et l'éteignit.

— C'est décidément la Dame qui vous envoie ! L'espoir meurt bien avant que la vie cesse, mais après ce que je viens de voir, j'ai de nouveau espoir. Merci, madame.

Les cloches venaient de sonner 20 heures quand Carina gravit péniblement les marches menant à ses appartements. Elle avait envie de faire un brin de toilette et de se changer avant le souper. Lisette échangea quelques mots avec deux domestiques avant de la rejoindre dans l'escalier.

— Le seigneur Jonmarc va rentrer sous peu, annonça-t-elle tandis qu'elles regagnaient la chambre de Carina. Il est en plein préparatifs. C'est la première nuit du Solstice d'Hiver. En tant que seigneur du château, il a de nombreuses responsabilités. Je crois que lui et Gabriel sont allés abattre un arbre pour la bûche de Dresill. Les cuisiniers se sont affairés toute la journée. Je n'ai plus besoin de votre nourriture, mais le Solstice d'Hiver est le seul moment où je ne peux pas résister à quelques bouchées de mes anciens péchés mignons.

Carina ôta sa robe de guérisseuse tachée et savoura le baquet d'eau chaude que Lisette lui apporta.

— Je crois que nous serons heureuses toutes les deux si le Solstice d'Hiver se déroule tranquillement, cette année.

Les yeux écarquillés, Lisette écouta Carina relater la célébration de l'année précédente, à la cour du roi Staden, qui s'était terminée par la tentative d'assassinat contre Tris, et qui avait également failli coûter la vie à Vahanian.

— Par la Dame ! J'espère que Jonmarc est en sécurité, ici. Je crois que même Uri ne serait pas assez téméraire pour frapper en sachant Gabriel et Yestin si proches.

Elle tendit à Carina une chemise propre.

— Vous trouverez peut-être les fêtes de Havre Sombre bien différentes de celles d'Isencroft, reprit-elle. Ou de celles de la cour du roi Staden. Ici, nous maintenons les traditions.

Lisette sortit une robe noire qui scintillait de fils d'argent et de petites perles de cristaux.

— Chaque soir appartient à l'une des faces de la Dame. Ce soir, nous rendons hommage à l'Informe.

Carina enfila sa robe.

— Tris a vu l'Informe prendre l'âme de Jared. Il a dit que c'était une présence effrayante.

— Effrayante, oui, mais pas mauvaise. Le chaos est nécessaire à la création. Les personnes qui connaissent les anciennes histoires comprennent que l'Innommée est la face du début et de la fin. Elle prend les âmes de ceux qui doivent être reformés dans le grand chaudron, de ceux qui ne sont pas encore prêts pour le repos. Pendant le Solstice d'Hiver, l'Innommée mène un Hôte Sauvage à travers les cieux. Elle chevauche un étalon pâle, et les êtres et esprits paradent avec elle. Ceux dont le cœur est secrètement mauvais la redoutent, car elle connaît leurs pensées. Parfois, elle capture une personne au cœur mauvais et l'emmène dans le ciel nocturne, puis elle la laisse pour morte des lieues plus loin. Mais l'Innommée bénit également les champs, les arbres et le bétail.

Lisette sourit à Carina.

— Et on dit que les vents sauvages favorisent les jeunes mariées désireuses de concevoir un enfant, ajouta-t-elle.

Carina rougit et s'affaira à lacer le haut de sa robe.

— Les guérisseurs sont capables de contrôler ces choses, comme les ensorceleuses.

— Celles de notre espèce ne peuvent porter un enfant, et je suis passée de l'autre côté avant de devenir mère. Je vais choyer vos petits comme s'ils étaient les miens.

— Comment avez-vous reçu le don ténébreux ?

— Mon histoire n'a pas grande importance.

— Elle est importante à mes yeux, dit Carina en s'asseyant près du feu.

Elle invita Lisette à s'installer près d'elle.

— J'étais la dernière fille d'un noble modeste des environs de la ville du palais. Mon père m'a arrangé un mariage avec le fils d'un riche marchand. Mais mon mari s'intéressait surtout à ma dot.

À l'évocation de ces souvenirs, son regard se fit plus sombre.

— Il n'avait pas besoin d'être saoul pour me frapper, et il se montrait brutal. Un soir, je suis rentrée tard du marché. Il était fou de rage et m'a accusée d'avoir un amant. Or je n'avais jamais fréquenté d'autre homme que lui. Il m'a violée, battue, puis m'a jetée dehors, dans la neige, pour me tuer.

Lisette se tut quelques instants.

— C'est Laisren qui m'a trouvée. Plus tard, il a avoué qu'il me surveillait de loin depuis un certain temps. Il m'a offert les ténèbres et m'a emmenée chez lui pour m'aider dans mon passage. Ensuite,

pendant mon sommeil, Laisren est revenu et a abattu mon mari pour ce qu'il m'avait infligé. Nul n'a jamais trouvé le cadavre, et il n'a manqué à personne.

Lisette baissa les yeux. Ses longs cheveux tombèrent sur son visage.

— C'était il y a presque deux cents ans. Laisren et moi sommes ensemble, depuis, unis par l'âme dans le don ténébreux. Vous voyez maintenant pourquoi je vous ai demandé si vous étiez guérisseuse des esprits ? Un don qui vous permettrait de soigner la souffrance que causent de vieux souvenirs serait très utile. Il ne s'agirait pas de tronquer notre mémoire, parce qu'elle fait de nous ce que nous sommes, mais de la maintenir loin de nous, le temps de panser les blessures qu'elle engendre. Même au bout de plusieurs siècles, certains souvenirs sont aussi vivaces que ceux de la veille.

— Sœur Taru m'a dit que de nombreux guérisseurs apprenaient à soigner les esprits, avec le temps. Même si mon don est puissant, je ne suis pas encore guérisseuse d'esprits. Mais, si je le deviens, je promets de servir à la fois les vayash moru et les mortels. Vous avez ma parole.

— Merci, madame.

Quelqu'un frappa à la porte du salon commun, qui s'ouvrit presque aussitôt. Jonmarc apparut.

— Prête pour le dîner ?

Il était également vêtu de noir.

— Lisette me parlait justement du Solstice d'Hiver à Havre Sombre.

— Tant mieux. Alors tu m'aideras à me rappeler ce que je dois faire.

Il offrit son bras à Carina, puis ils descendirent le grand escalier pour se joindre à la foule des invités. À la lueur des chandelles, Carina aperçut une cotte de mailles sous la chemise de son compagnon, précaution utile, après la dernière saison qu'ils avaient vécue.

— Attends de voir la salle de bal. Même sans Tris, il y a assez de fantômes ici pour éclipser la Fête des Disparus. On dirait que la plupart de nos invités, vivants ou non-morts, sont venus accompagnés d'un ancêtre ou deux.

— Où étais-tu ?

— Gabriel m'expliquait mon rôle. Le premier soir du Solstice d'Hiver, il est de coutume que le seigneur du château échange des pièces d'or avec la guilde des marchands, ainsi qu'une gerbe de blé avec les fermiers. Cela porte bonheur pour la nouvelle année. Plus tôt dans la journée, j'ai emmené cinq hommes et un attelage couper un grand chêne ; ils l'ont traîné hors de la forêt. Tu le verras dans la cour. Ils ont allumé un feu de joie à une extrémité du tronc. Chaque soir, nous pousserons ce tronc pour qu'il se consume davantage, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien, ce qui est un bon présage. Au coucher du soleil, Gabriel m'a conduit aux tumulus, là où l'on enterre les seigneurs du château. Je pense que, parfois, les esprits ont envie de

donner des conseils, mais ils ne semblaient rien avoir à dire, ce soir.

Dehors soufflait un vent violent. La foule brandissait des chopes de bière épicée en acclamant l'Innommée et l'Hôte Sauvage. Les cris se transformèrent en un toast pour Jonmarc et Carina dès qu'ils entrèrent dans la salle, bras dessus bras dessous. Un festin de chèvres et d'oies rôties était servi sur la plus grande table, avec des babas au rhum et des fruits confits, sans oublier des pommes de terre, des poireaux, et des tourtes aux pommes et aux raisins secs. Un parfum de cidre épicé et de vin chaud se mêlait à l'odeur du pin qui crépitait dans la cheminée, projetant des flammèches.

À la place d'honneur, en tête de table, trônait une tête de chèvre en guise d'offrande à la Dame. Les enfants avaient apporté de petites figurines faites de paille : personnages, animaux ou étoiles, pour les disposer autour de la tête de chèvre. Une vieille matrone du village se fraya un chemin pour déposer un bol de bouillie d'avoine aux noix et aux baies en l'honneur des esprits. La vaste salle était également ornée de couronnes d'or et de houx parsemées de baies d'hiver. Une longue branche de sapin pendait dans un coin, avec des talismans qui formaient le signe de la Déesse. Huit boules de verre dotées de petites chandelles, une pour chacune des huit faces de la Dame, y étaient suspendues.

— Jamais je n'ai rien vu de tel ! s'exclama Carina tandis que Gabriel et Laisren les rejoignaient.

Au centre de la pièce, un espace dégagé servait de piste de danse. Les musiciens jouaient un air endiablé. Carina reconnut Yestin et Eiria parmi les danseurs qui tournoyaient en rythme.

— Vous auriez assisté à de telles réjouissances si vous vous étiez trouvée en Margolan ou en Principauté, il y a quelques centaines d'années, déclara Gabriel.

Il s'inclina avec respect et baisa la main de Carina.

— Ceux d'entre nous qui, comme moi, ont survécu à leur époque trouvent du réconfort à se rappeler les anciennes coutumes, du moins une fois par an. Mais il est frustrant que l'hydromel ait perdu toute saveur.

— Voilà pourquoi il y a du sang frais de chèvre en abondance. J'espère que vous êtes d'humeur à festoyer, dit Laisren à Carina.

Lisette se tenait près de lui. De toute évidence, ces deux-là formaient un couple.

— À Havre Sombre, le Solstice d'Hiver dure huit jours. Une nuit par face de la Dame. À la fin, les mortels sont ivres et nous sommes repus au point de dormir pendant une semaine.

Yestin et Eiria les rejoignirent, rouges et essoufflés d'avoir dansé.

— Ah, mais en Estmark les vyrkins ne sont pas oubliés ! dit Yestin en enlaçant Eiria.

Elle semblait s'appuyer lourdement sur son compagnon, comme si elle ne se sentait pas bien.

— La quatrième nuit, celle de la Dame Noire, les esprits des vyrkins viennent rendre hommage au roi d'Estmark. Tous les vyrkins, vivants ou morts, retrouvent le souverain autour du grand feu, et les voyants de notre espèce lui donnent la prophétie pour l'année à venir. L'une des prophétesses de la Dame Noire et l'un de nos voyants, sous sa forme humaine, dansent ensemble. Ce rituel rappelle comment la Dame Noire et le dieu Staguar ont été unis. J'ai entendu dire que le roi apporte avec lui deux têtes de bétail, afin qu'il y ait assez de viande pour tout le monde !

Carina se mit à rire.

— Les fêtes d'Isencroft sont bien moins colorées. Avec Chenne pour sainte patronne, le Solstice d'Hiver n'est que joutes et feux de joie, avec un bûcher pour les héros et les morts à honorer. On organise toutes sortes de concours et d'événements sportifs. Les vainqueurs sont célébrés par un grand banquet en présence du souverain. Je n'ai jamais compris pourquoi nous festoyons pendant douze nuits au lieu de huit.

— Une très vieille tradition, répondit Gabriel. Huit pour les faces de la Dame et quatre de plus pour ses consorts : les dieux staguar, loup, ours et aigle.

Malgré le feu qui crépitait, un courant d'air balaya la salle. Carina sut que les défunts étaient proches. Certains étaient capables de se faire voir sans l'aide d'un Invocateur, mais les autres, dépourvus d'un tel pouvoir, déambulaient, invisibles, dans la pièce. Ils se joignirent aux danseurs ou se groupèrent près de la cheminée.

Une nouvelle bourrasque fit trembler les fenêtres du château, puis le vent hurla à travers la toiture, sous les acclamations de la foule. Carina frémit. Jonmarc l'attira contre lui et l'enveloppa de ses bras. À l'autre extrémité de la salle, les musiciens entonnèrent un air endiablé.

— Vous dansez, madame ? demanda Vahanian avec un sourire, en s'inclinant avec emphase.

Carina se laissa entraîner vers la piste. Yestin et Eiria les suivirent, ainsi que Laisren et Lisette, tandis que Gabriel se retirait dans un coin pour discuter avec Riqua. Ils dansèrent jusqu'à ce que les cloches sonnent 23 heures. À bout de souffle, Carina s'écroula volontiers dans un fauteuil.

— Assez ! Il fait une chaleur d'été, ici, avec ce grand feu.

Jonmarc lui tendit une tasse de bière épicée et leva les yeux pour voir Gabriel s'éloigner en lui adressant un signe de tête.

— Reprends ton souffle, pendant que je m'occupe d'une question officielle. Ensuite, nous danserons encore.

Il gagna la cheminée et tapa dans ses mains pour obtenir l'attention

de tous. Peu à peu, la foule se tut et les musiciens cessèrent de jouer.

— Heureux Solstice d'Hiver !

Jonmarc fut accueilli par un tonnerre d'acclamations et de chopes levées.

— Avant de festoyer, le seigneur Gabriel m'informe que nous avons quelques courtoisies à rendre. D'abord, à nos esprits invités, bienvenue !

En réponse, une bourrasque de vent fit vaciller les chandelles et danser les flammes dans la cheminée. Gabriel servit une coupe de crème et la tendit à Vahanian, qui la posa à côté du bol de bouillie d'avoine, en offrande.

— Et aux esprits de Havre Sombre, heureuse fête !

Dans l'âtre, le feu s'emporta soudain, projetant des étincelles vers le conduit.

— Je porte un toast à la Dame sous toutes ses faces, pour l'abondance dont nous jouissons, dit Jonmarc en levant haut son gobelet.

Le puissant hydromel était préparé spécialement pour la fête. Même en Isencroft, les serments prêtés avec l'hydromel du Solstice d'Hiver étaient considérés comme irrévocables, dans cette vie et la suivante.

Il y eut un mouvement au fond de la salle, près des portes extérieures. Deux villageois amenèrent un énorme sanglier harnaché avec soin. L'animal suivait un gros navet que l'on tendait devant lui pour le faire avancer. Sanglier et gardiens circulèrent parmi les convives, qui s'écartèrent comme devant un invité d'honneur.

— Que se passe-t-il ? demanda Carina à Lisette dans un murmure.

— Par tradition, le seigneur du château bénit le sanglier et prononce des vœux sacrés. Ensuite, la bête est abattue. Son sang est offert aux vayash moru, une portion de la viande crue est remise aux vyrkins, et le reste est cuit à petit feu pour la fête de demain, Sinhame, la Nuit de la Croulante.

La bête fut menée à l'avant de la salle commune. Gabriel remit à Jonmarc un gobelet d'hydromel. Carina ignorait si le vayash moru avait longuement fait répéter Vahanian, mais celui-ci se livra au rituel comme s'il l'avait toujours accompli.

— Que la bénédiction de la Dame soit sur vous, et sur nous ! s'exclama-t-il en versant quelques gouttes d'hydromel sur la tête du sanglier.

Puis il leva le gobelet et croisa le regard de Carina.

— Un serment pour ma dame, dit Jonmarc. D'abord, que je sois toujours là pour vous, et que nous ayons un véritable mariage rituel avant la prochaine pleine lune.

Il jeta le verre et son contenu dans le feu. Le sanglier rua puis ruaqua. Un gardien sortit un autre navet de sa poche et l'animal fut

emmené hors de la pièce. Parmi les cris de joie des invités, Jonmarc alla rejoindre Carina au milieu de la grande salle. Les musiciens entonnèrent un air traditionnel. La guérisseuse sourit tandis que son compagnon la prenait dans ses bras. Dès qu'ils se mirent à danser, elle posa la tête sur son épaule.

— Tu t'en es bien sorti, murmura-t-elle.

— Gabriel est un excellent professeur. Les célébrations ne se déroulaient pas exactement ainsi dans les Fronterres.

Il toucha le *shévir* qu'elle portait au poignet et qui étincela à la lueur des flammes.

— Je voulais terminer les fêtes du solstice avant le mariage. J'espère que cela ne t'ennuie pas.

Carina se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa sur la joue.

— Tant que nous sommes ensemble, rien ne m'ennuie.

Le lendemain, Carina découvrit que ses appréhensions sur le nombre de ses patients étaient fondées. Le double de personnes l'attendait par rapport à la veille. Jonmarc passa à l'heure du déjeuner lui apporter une tranche de pain frais et du fromage, ainsi qu'un petit bol de soupe.

— Je me suis dit que tu aimerais manger un peu, car nous dînons de nouveau tard, ce soir, dit-il.

Elle coupa un morceau de pain et le lui offrit, mais il secoua la tête.

— Je me suis déjà restauré. J'ai d'autres affaires à régler au village avant la fête de ce soir. Tu vas jouer un rôle dans les festivités, d'après Gabriel.

— Ah bon ?

— En tant que dame du château, tu dois faire une offrande à l'esprit du grand chêne, juste devant la forteresse. Et il y a une procession du village jusqu'aux tumulus. Personnellement, j'espère que toute la fête resta calme et ennuyeuse. J'ai connu suffisamment d'émotions l'an dernier !

Il l'embrassa et la laissa finir son repas.

— Seigneur Vahanian !

Jonmarc avait à peine atteint les écuries quand Rann, l'un des gardes mortels, se précipita à sa rencontre. Deux autres le suivaient.

— Vous êtes bien matinal.

Rann secoua la tête.

— Je me rendais au château pour vous trouver. Un homme du village de Havre est arrivé ce matin en proie à la panique. Une attaque a eu lieu.

— Quel type d'attaque ?

— Nous partions nous renseigner. Vous devriez nous accompagner,

monseigneur.

Jonmarc se dirigea vers les écuries avec les gardes. Quatre autres étaient déjà en train de seller les chevaux.

— Pourquoi tant de soldats ?

— Il a dit que c'était grave, monseigneur. Il a parlé de massacre.

Sur la route, en dehors du hameau, des citadins les attendaient. Leur expression chassa chez Jonmarc tout espoir que le messenger ait exagéré son récit. Au loin, il entendait les pleurs des endeuillés et les cris des villageois.

— Où est-ce arrivé ? demanda-t-il au doyen de la ville, un homme barbu qui menait le groupe.

— Près des collines lointaines, pendant la nuit, monseigneur, répondit le doyen. Nous en venons, mais je vous accompagne. J'aurais voulu ne plus jamais voir un tel spectacle, dans ma vie.

Ils chevauchèrent pendant une demi-chandelle. Le vent volait autour d'eux, soulevant la neige en petits tourbillons là où elle pesait sur les branches des arbres. Quand ils atteignirent les collines éloignées, le guide de Vahanian tira sur les rênes de son cheval. Jonmarc observa le flanc de l'éminence.

Le sol était jonché de moutons éventrés. La neige était tachée de sang. Parmi les carcasses se trouvaient les cadavres d'une demi-douzaine de bergers.

— Par la Putain ! s'exclama Rann tandis qu'ils s'approchaient des morts.

Apeurés, d'autres soldats jurèrent.

Sur la gorge des hommes se distinguaient deux orifices bien nets. Leurs corps semblaient aussi pâles que la neige. Ils avaient été éventrés et fourrés de foin et de cailloux. Leurs entrailles gisaient en une masse gelée près d'eux. Jonmarc maîtrisa une nausée. Les traces dans la neige montraient la panique qui s'était emparée du troupeau. Hommes et bêtes avaient fui en vain, poursuivis par leurs assaillants. Aucune empreinte ne menait vers le bois voisin, ni n'en venait. Aucune ne s'éloignait des lieux, sauf sur le chemin qu'ils avaient pris.

— Ce sont les bergers venus les relever qui les ont découverts, expliqua le doyen. Ils ont dit qu'il n'y avait pas de traces de pas à part les leurs. Seul un garçon a survécu et il refuse de parler de ce qu'il a vu. La chose qui a fait cela n'est pas mortelle, monseigneur. Elle est arrivée et repartie aussi vite. Il n'a pas neigé, cette nuit, et le vent n'a pas été assez fort pour couvrir totalement les empreintes éventuelles. Que la Croulante prenne mon âme ! Des histoires racontent que l'Hôte Sauvage faisait ce genre de choses, mais c'était il y a longtemps. Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Quelqu'un cherche à déclencher une guerre. (Jonmarc fit une pause.) Pouvez-vous m'emmener auprès du survivant ?

— Il est avec l'ensorceleuse, à moitié gelé et plus terrifié que tout ce qu'on peut imaginer.

Les hommes chevauchèrent en silence vers le village. À l'approche du petit groupe de maisons et de boutiques, le son des cloches et les cris des endeuillés se firent plus puissants.

Le doyen les conduisit dans une petite maison, à l'entrée du hameau. L'odeur des herbes et des potions embaumait la chaumière. L'ensorceleuse était une femme plantureuse et voûtée aux cheveux gris coupés court. Jonmarc sentit une accusation dans le regard qui le foudroya. Elle l'inculpait silencieusement d'avoir failli à ses vœux de seigneur du château.

Près de la cheminée était assis un garçon d'une quinzaine d'années, enveloppé dans une couverture élimée. Il ne leva pas les yeux en les entendant entrer.

— Je l'ai réchauffé, mais il refuse de manger, dit l'ensorceleuse. Il n'a pas une marque. Je ne sais pas si l'Hôte lui a fait une faveur ou pas, en lui laissant la vie pour qu'il puisse tout raconter.

Elle se tourna vers Jonmarc.

— Il se nomme Kendry. Son père et son frère aîné se trouvaient aussi avec les bergers.

Jonmarc se rappela le moment où il avait partagé le même sort. *Combien de temps a-t-il fallu avant que je puisse dire à la mère de Shanna ce qui était arrivé à ma famille, à mon village, quand les pilleurs sont venus ? Des semaines ? J'ai eu besoin d'années entières pour que mes cauchemars cessent.*

— Kendry, dit gentiment le doyen, le seigneur Vahanian est venu te parler. Il veut savoir ce que tu as vu.

Jonmarc fit un pas vers Kendry. Voyant que le garçon ne sursautait pas, il s'accroupit pour lui parler en le regardant dans les yeux.

— Je suis désolé pour ta famille.

Kendry hocha la tête, sans quitter le feu des yeux.

Vahanian prit une profonde inspiration.

— Quand j'avais quinze étés, des pillards sont entrés dans mon village. Ils ont tué ma famille. Tout le monde sauf moi. Personne ne les a jamais poursuivis. Nul n'a arrêté les hommes qui ont incendié mon hameau. Je veux trouver les gens qui ont assassiné les tiens, Kendry. Les trouver et les faire payer. Mais j'ai besoin de savoir ce que tu as vu.

Kendry se tut si longtemps que Jonmarc crut qu'il ne parlerait pas.

— C'était au milieu de la nuit, dit l'adolescent. La lune était haute et pleine. Nous dormions. C'est Gastell qui les a vus le premier. Des silhouettes sombres qui volaient dans le ciel. Elles nous ont encerclés en criant et en gémissant. Et ensuite...

La voix du garçon se brisa. Il ferma les yeux tandis que des larmes

coulaient sur ses joues.

— Les attaquants étaient vêtus de noir, et portaient un masque sur le visage. Ils ont fondu sur nous. Puis ils nous ont pourchassés et ont dispersé le troupeau. Nous n'avions nulle part où aller. Ils ont attrapé Gastell et je les ai vus... je les ai vus...

Kendry se prit le visage dans les mains. Jonmarc posa une paume sur l'épaule du jeune homme tandis que l'ensorceleuse s'avancait pour parler doucement au rescapé et l'emmener dans une pièce du fond.

Vahanian se leva puis observa le doyen du village.

— Je suis désolé pour vos hommes et vos bêtes. Quand il sera prêt à voyager, amenez donc ce garçon au château. Carina pourra peut-être l'aider.

Il regarda en direction de la pièce où l'ensorceleuse soignait l'adolescent et se demanda comment il pouvait espérer que les villageois répondent à sa prochaine requête.

— Je veux votre parole que vous nous laisserez gérer cela, dit Jonmarc au doyen. Je vais rencontrer les membres du Conseil du Sang. Un petit nombre de vayash moru rebelles cherche à mettre fin à la trêve. Vous savez que, s'ils y parviennent, nous en pâtirons tous.

— Oui. Nous ferons de notre mieux pour maintenir la paix. Mais il s'agit de nos garçons. Les familles vont demander justice. Et si cela se reproduit...

— Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour l'éviter. Vous devez gagner du temps pour me permettre de régler cette affaire. Laissez-moi en parler au Conseil du Sang. Je vous promets que vos morts seront vengés.

— Je ferai ce que vous me demandez, seigneur Vahanian, au mieux selon mes possibilités. Mais justice sera rendue, d'une façon ou d'une autre.

— Je regrette, madame, mais ils ne cessent d'arriver.

Neirin, le régisseur de Jonmarc, s'excusa. La réputation de Carina s'était répandue très loin. Neirin s'était nommé lui-même gardien de la barrière pour veiller à ce que les foules qui souhaitaient être soignées restent ordonnées.

— Ce n'est pas votre faute. Des nouvelles de ce qui s'est passé au village de Havre ?

— Le seigneur Jonmarc s'est rendu directement vers les possessions du Sud. Je ne connais que l'histoire que m'ont racontée les gardes.

— Je vous en prie, faites quérir ce garçon demain. Je n'ose pas partir ce soir, avec tous ces patients qui m'attendent. S'il vient au château, je verrai ce que je peux faire pour lui.

Carina écouta les cloches sonner 16 heures.

— Si seulement Jonmarc pouvait rentrer avant la nuit...

— C'est compréhensible, madame, dit Neirin. Et je ferai ce que vous souhaitez.

Il observa la longue file de patients. Il ignorait si la nouvelle de l'agression s'était propagée loin, mais ces personnes semblaient plus nerveuses que de coutume.

— J'ai amené deux servantes et une sage-femme du village. Si vous leur donnez des instructions, elles vous assisteront pour les gestes simples, comme les pansements. Lisette viendra à la nuit tombée. Eiria s'est également portée volontaire.

— Leur aide me sera utile, avoua Carina. Par la Déesse ! Au moins, quand je soignais les blessés de guerre, je n'étais pas la seule guérisseuse.

Carina chargea les deux servantes mortelles de séparer les patients gravement atteints des blessés légers. Elle se mit au travail sans se rendre compte que le soleil s'était couché. Puis Lisette vint l'assister.

— Votre réputation se répand, commenta cette dernière en aidant Carina à calmer une fillette souffrant d'une brûlure au bras.

— Jonmarc m'a prévenue que Havre Sombre n'avait pas eu de véritable guérisseur depuis longtemps, mais je ne me rendais pas compte de ce que cela signifiait.

Carina s'efforça de détourner l'attention de l'enfant dont elle s'occupait pour soigner sa brûlure.

— Quand Arontala a volé l'orbe sous le château, Havre Sombre a paru s'endormir, raconta Lisette. Maintenant, avec le nouveau seigneur, les choses sont en train de se réveiller, en bien et en mal.

— Que voulez-vous dire ?

Carina se mit en transe pour accélérer la guérison du bras de l'enfant, dont la douleur diminuait à mesure qu'une peau neuve recouvrait la méchante lésion. La mère de la petite s'inclina, répétant ses remerciements. En signe de gratitude, elle voulut offrir à Carina le contenu de sa sacoche.

— Hier soir, l'Hôte Sauvage semblait plus proche que jamais. Aujourd'hui, j'ai entendu les domestiques parler des meurtres de Havre. Aucun des mortels ne se souvient de quand cela s'est déjà produit. Même ceux d'entre nous qui ont vécu des siècles n'ont que rarement entendu parler de telles histoires. Le Courant, sous le château, semble remuer. Je ne peux l'expliquer, mais je suis ici depuis assez longtemps pour savoir que son énergie est différente, plus sombre. Je serai aussi heureuse que les autres quand les nuits des faces obscures seront terminées.

Carina s'accroupit. Elle avait encore une dizaine de patients à traiter. Elle s'essuya les mains sur sa robe et but une gorgée de kérif refroidi.

— Ce soir est consacré à la Croulante ? demanda-t-elle en faisant

signe à son prochain patient, un jeune homme à la jambe fracturée. Je croyais que la Principauté n'appréciait pas le culte de la Croulante.

— En effet. Mais ce que les Nargis appellent la Croulante n'a rien à voir avec les récits anciens. J'ai entendu des vayash moru âgés raconter des histoires. Autrefois, Sinha était fileuse ; ce n'était pas une ensorceleuse avec son chaudron. Elle tissait les lignes de vie et portait notre destin, déterminant la longueur de chaque ligne de vie. C'est pourquoi les offrandes filées sont données ce soir : des châles et des couvertures. Comme l'Innommée, Sinha vient chercher les âmes non repentantes parce que leurs fils doivent être arrachés et refileés. Elle peut être dure, comme le vent d'hiver. Elle a aussi été tanneuse. Elle prenait les peaux des hommes mauvais et relâchait leur étincelle de vie pour renvoyer leur âme jusqu'à ce qu'ils aient appris la leçon.

» Mais les Nargis ont pris le nom de Sinha et l'ont intégré dans d'autres histoires. Sinha n'était pas une destructrice, ni un monstre. Les prêtres nargis l'ont dépeinte ainsi parce que cela leur convenait. Ce soir, dans la procession, vous verrez une très ancienne coutume, où elle affronte Peyhta, la mangeuse d'âmes. En Nargi, Sinha et Peyhta ne sont devenues qu'un.

— Pourquoi voudrait-on adorer un monstre ?

Carina ôta les bandes de tissu souillées entourant une blessure à la jambe. Elle serra les dents face à l'odeur que répandait la plaie et se concentra sur son pouvoir de guérison. À la lisière de sa magie, elle percevait un manque, plus remarquable maintenant que Lisette avait attiré son attention dessus. Sous Havre Sombre, le Courant était souillé. Carina sentait ses énergies qui la tiraient.

— Laisren dit que nous créons nos dieux à notre image, dit Lisette. Les prêtres nargis règnent par la peur, et Peyhta fréquente les cauchemars pour nourrir les âmes. Les Nargis donnent du pouvoir à ces images en choisissant de leur vouer un culte. Parfois, il vaut mieux laisser mourir les vieux dieux.

Épuisé, meurtri, Jonmarc mit souplement pied à terre. Les événements de la matinée pesaient lourd dans son esprit. Gabriel serait levé, à l'heure où il atteindrait le château, et le compte-rendu qu'il allait lui faire ne serait pas agréable.

Vahanian s'étira. Après avoir fait de son mieux pour calmer les villageois à Havre, il avait passé le reste de la journée en compagnie des fermiers, dans les possessions du Sud, à réparer les clôtures. Cette nuit consacrée à la Croulante fileuse était considérée comme un jour favorable pour restaurer les barrières, fabriquer des cordes et de nouveaux filets. Malgré le froid et une chute constante de neige, les hommes et les garçons du hameau étaient partis longer les clôtures, remettre en place les pierres empilées et les rondins de bois qui

avaient glissé, en prévision des nouveaux troupeaux qui sortiraient au printemps. Tandis que la nuit tombait, Jonmarc avait le visage et les mains de plus en plus rouges de froid et il sentait à peine ses orteils.

— On pourrait croire que, après l'année dernière, je me rappellerais à quoi ressemble un hiver en Principauté, marmonna-t-il pour lui-même.

Son souffle formait une buée glaciale.

Un vieux souvenir lui revint tandis qu'il flattait l'encolure de son cheval en le menant vers les écuries. Il entendait le cliquetis du métier à tisser, un son constant qui lui rappelait la maison de son enfance, comme le bruit des marteaux du forgeron. Une image de sa mère en train de tisser un châle à l'aide du plus fin des fils s'imposa à son esprit. Doux, léger, délicat, ce fil témoignait du point auquel elle maîtrisait son art. Il se rappela les moments où il regardait sa mère envelopper avec soin le châle terminé dans une autre pièce de tissu autour de laquelle elle nouait un fil très serré. Puis elle plaçait le tout sur le pas de la porte, dans la neige, avec des gâteaux et une coupe de bière.

— Pour la Déesse aînée, avait-elle expliqué, quand il l'avait interrogée.

Il n'avait jamais associé la patronne des tisserands à la redoutable Croulante noire des Nargis. À présent, à la veille de la nuit de la Croulante, les deux images se troublaient dans son esprit. Laquelle était la bonne ? Et comment Tris pouvait-il en être certain ?

Il mena son cheval dans son box et ôta sa selle. Aucun palefrenier n'était en vue, de sorte qu'il suspendit lui-même son harnais et chercha une couverture. Une seule lanterne brûlait. Le reste de la grange était plongé dans l'obscurité.

Sans crier gare, les ombres frappèrent.

La silhouette le saisit par-derrière. Jonmarc réagit immédiatement d'un coup de coude puissant. Son attaque fit mouche, mais l'agresseur ne trahit aucune souffrance. Ses bras se refermèrent autour de lui comme deux entraves de fer. Pendant quelques secondes, Vahanian eut le souffle coupé. Puis son assaillant le projeta en avant. Jonmarc trébucha, essayant de respirer, une main tendue vers son épée. Dans la pénombre, il aperçut son adversaire, vêtu de noir, coiffé d'une capuche et masqué de noir également. Seuls ses yeux se voyaient. Jonmarc y décela une lueur de défi. Derrière lui, dans son box, le cheval de Vahanian prit peur ; il recula et se mit à frapper la porte.

Jonmarc sortit son épée, mais l'agresseur fit un grand bond pour se placer hors d'atteinte. Jonmarc entendit un bruit de bottes derrière lui, puis un puissant choc à la main lui fit lâcher son arme. Il esquissa un tacle d'Estmark qui toucha l'inconnu en pleine poitrine et le projeta en arrière. Toutefois, le combattant de l'ombre riposta à la vitesse de

l'éclair. Il se rua sur Vahanian et le poussa en arrière, si bien que celui-ci dérapa sur la moitié de la longueur de la grange. Il percuta un poteau avec une telle violence qu'il en eut le souffle coupé.

L'assaillant disparut un instant dans l'ombre. Jonmarc se releva prudemment, les sens en éveil. Un léger courant d'air fut sa seule mise en garde. L'inconnu en noir frappa depuis le côté. Ils se retrouvèrent au milieu de la bâtisse vide. Jonmarc tint bon, parant les coups répétés de ses bottes et de ses genoux. Un combattant humain aurait hurlé de rage et de douleur. Son opposant ténébreux demeura étrangement silencieux. Une lueur de triomphe brillait dans son regard. D'une main, il souleva Jonmarc par le cou, le tenant assez haut pour que ses bottes s'agitent à une dizaine de centimètres du sol. Jonmarc se débattit, sachant que la main qui le portait pouvait aisément lui comprimer la gorge. L'inconnu n'était pas plus grand que lui, et moins bien bâti. Aucun être humain n'aurait pu le soulever aussi facilement. Des points lumineux dansèrent devant ses yeux tandis qu'il déchira la main de son agresseur pour se libérer de son emprise. Au moment où il crut s'évanouir, son adversaire le jeta à terre.

Ce fut la brèche que Jonmarc attendait. Son épée gisait au-delà de la lumière de la lanterne, à la lisière des ombres. Vahanian se rua vers son arme, puis sur son ennemi pour lui enfoncer sa lame dans le ventre. L'espace d'un instant, les pupilles sombres croisèrent son regard, derrière le masque. Jonmarc y décela une lueur amusée. Transpercé, l'adversaire se mit à rire et se projeta en arrière, se libérant de la lame de Jonmarc avant de disparaître dans les ténèbres.

Vahanian entendit un grognement intense. Un loup énorme surgit de l'obscurité et passa devant lui pour se poser à l'endroit précis où se trouvait l'agresseur un instant auparavant. Jonmarc reconnut la fourrure striée de gris de Yestin.

— Tu arrives trop tard, lui dit-il, essoufflé. Je crois qu'il est parti.

Il observa son épée. Sa lame était souillée d'une humeur sombre qui n'était pas du sang. Son coup aurait dû provoquer une blessure mortelle, or la sciure qui jonchait le sol ne montrait aucune trace de sang.

Le loup fit lentement le tour de la grange en grognant et en scrutant les ombres. Les chevaux, qui ne percevaient plus de danger, observèrent l'animal d'un œil curieux et se remirent à manger. À la lisière des ténèbres, la silhouette du loup se troubla. Autour de lui, l'air trembla, puis l'espace se replia et s'agrandit ensuite. Yestin se redressa pour se retrouver debout.

— Il fait un peu froid, par ici, dit-il. Je n'ai aucun vêtement caché dans le coin et je n'ai pas envie de me retrouver plein d'engelures !

Jonmarc lui lança une couverture.

— Merci d'être venu, mais tu as mal calculé ton moment.

— Que s'est-il passé ?

Yestin fronça davantage les sourcils à mesure que Jonmarc lui relatait l'incident.

— Je suis sûr que c'était un vayash moru, conclut Vahanian. Ce que je ne comprends pas, c'est ce qu'il cherchait. Il a eu l'occasion de me tuer, si telle était son intention. Or j'ai eu l'impression qu'il me mettait à l'épreuve et qu'il voulait savoir comment je réagirais, ce que je ferais lors d'un combat.

— Et qu'avez-vous fait ?

— Mon entraînement avec Laisren porte ses fruits. Je suis plus vif que jamais. Je n'ai pas eu la voie assez libre pour lui transpercer le cœur, mais je l'ai perforé.

— Alors celui qui vous a agressé aurait pu être détruit, hasarda Yestin. Tout le monde sait que vous maniez l'épée avec adresse. Que ce soit par talent ou par chance, vous auriez pu le décapiter ou lui transpercer le cœur. Donc votre agresseur est un joueur. Uri ?

Jonmarc secoua négativement la tête et rengaina son arme. Il jeta une couverture sur son cheval et s'assura qu'il avait à boire et à manger.

— Il n'avait pas sa corpulence. Trop grand, trop mince... Un masque et une capuche couvraient son visage et ses cheveux. Je n'ai aucune idée de son identité.

Dehors, les cloches sonnèrent 19 heures.

— Venez, dit Yestin, vous avez des obligations officielles à remplir, ce soir. Nous découvrirons qui est derrière cette histoire. Je vous accompagne, puis nous irons trouver Gabriel. Il voudra savoir ce qui s'est passé.

— C'est étrange que tous les garçons d'écurie soient partis. Les écuries ne sont jamais vides.

Yestin arqua les sourcils.

— Il est assez tôt pour qu'il n'y ait que des employés humains, et non vayash moru. Vous voulez parier qu'ils ont tous ressenti un besoin urgent d'aller quelque part avant votre agression ?

Ils quittèrent les lieux ensemble. Dehors, la cour grouillait d'humains et de vayash moru qui se rendaient aux célébrations de la soirée.

— Celui qui a fait cela ne se soucie guère de briser la trêve, dit Jonmarc.

— Ou bien il la considère comme déjà rompue. C'est très mauvais signe.

Jonmarc et Yestin se dirigèrent vers les appartements de Gabriel dans la partie inférieure du château. Ils trouvèrent le vayash moru déjà réveillé et habillé de pied en cap pour la fête. Vahanian raconta à

ses compagnons ce qu'il avait vu au village, dans la matinée, puis sa mésaventure aux écuries. À en juger par sa mâchoire crispée, Gabriel était fou de rage.

— Celui qui a fait cela, et j'ai tendance à croire qu'il est lié à Uri, espère déclencher un conflit. Si nous n'étions pas à Havre Sombre, nous aurions la guerre.

— Réunissez le Conseil du Sang. Il doit maîtriser Uri, ordonna Jonmarc.

— Ses membres seront là dans deux chandelles. Il est de coutume qu'ils assistent à cette soirée de fête. Reste à voir si Uri se présentera ou non, dit Gabriel en fronçant les sourcils. C'est une méthode plutôt agressive, pour Uri. Cela ne lui ressemble pas. Sa clique est peut-être allée plus loin que prévu.

— Même Uri est conscient du danger, dit Yestin.

— Cela fait des années qu'Uri milite pour que les nôtres prennent le pouvoir. Et il n'y a jamais eu la moindre attaque de ce genre. Soit quelque chose a changé au sein de sa famille, soit quelqu'un d'autre a intérêt à déclencher cette guerre. De toute façon, si un conflit éclate, nous serons tous perdants.

À peine Jonmarc avait-il regagné ses appartements que Carina ouvrit la porte du salon.

— Je pensais bien t'avoir entendu, dans le couloir, dit-elle.

Elle découvrit son manteau souillé de boue et l'ecchymose qui marquait déjà sa joue.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle vivement.

— Quelqu'un m'a pris en embuscade dans les écuries. J'ignore de qui il s'agit, mais ce n'était pas un mortel.

Carina s'approcha de lui et tendit la main pour soigner sa pommette. Son contact était chaud et sa magie guérisseuse propagea le calme en lui. Quand l'ecchymose eut disparu, elle caressa sa joue, puis son torse.

— Tu as autre chose à me dire ?

— J'ai sans doute le dos violacé, car j'ai violemment heurté un poteau dans les écuries, avoua Jonmarc en faisant la grimace tandis qu'elle lui ôtait sa chemise.

Il s'assit sur un divan et lui tourna le dos pour qu'elle puisse soulager ses muscles tendus et cicatriser sa peau éraflée. Pendant qu'elle s'occupait de lui, Jonmarc lui raconta l'agression qu'avaient subie les bergers, pour découvrir que la nouvelle était déjà arrivée au château au milieu de la journée.

— Lisette est folle de rage, raconta Carina. J'ai senti un changement d'humeur, aujourd'hui. Les gens venus se faire soigner avaient peur. Lisette m'a dit que les serviteurs vayash moru étaient effrayés,

également.

— Il y a autre chose qui te tracasse.

Carina sortit une lettre d'une bourse attachée à son ceinturon.

— C'est un courrier de Cam.

— Surveiller Donelan est une mission difficile ?

Carina lui tendit le document, que Jonmarc parcourut, déchiffrant de son mieux la petite écriture tassée de Cam.

— Je ne comprends pas. On dirait que l'Isencroft est sur le point de se soulever.

— C'est à cause de Kiara... et Tris. Kiara est la seule héritière directe du trône d'Isencroft, ne l'oublie pas. À la mort de Donelan, les trônes d'Isencroft et de Margolan seront unis jusqu'à ce que chaque royaume ait son propre héritier. Cela ne passe pas très bien en Isencroft. (Elle secoua la tête.) Il y a eu un incident en Isencroft avant que Kiara parte se marier. Un séparatiste fou a tenté de la tuer. J'ai peur, Jonmarc, pour Cam et Donelan, et pour Kiara.

— Je me suis dit que celui qui avait envoyé cette bête ensorcelée au mariage devait viser Tris.

— Moi aussi. Nous avons peut-être tort.

— Cam se débrouille très bien tout seul. Donelan a une armée pour le protéger. Kiara a Mikhail et Harrtuck pour le cas où elle aurait besoin d'aide au cours d'un combat.

— Elle est enceinte, Jonmarc. Elle ne pourra pas se battre comme elle l'a fait sur la route pendant longtemps. Tris est parti faire la guerre. S'il arrive quelque chose à Kiara, les royaumes ne seront pas unis. Les partisans de Jared ont leurs propres raisons de vouloir se débarrasser de l'héritier de Tris. Elle est si loin, et je ne peux pas l'aider.

— Tu ne cesses de me répéter qu'il faut faire confiance à la Dame.

Carina se lova contre lui tandis qu'il l'étreignait.

— Nous n'avons pas le choix, ni les uns, ni les autres.

Une chandelle plus tard, le Conseil du Sang se réunit dans les appartements de Gabriel. Ce soir-là, Jonmarc était suffisamment en colère pour ne pas redouter d'être le seul mortel dans la pièce. Tout le Conseil serait présent, même Uri. Vahanian observa les visages tandis que Gabriel racontait l'agression.

— Vous dites que vous contrôlez les vôtres, prouvez-le, dit Jonmarc en croisant le regard de Rafe.

— Cela n'a rien à voir avec nous ; vous le savez, n'est-ce pas ? répliqua Rafe.

— Il y avait une dizaine d'hommes éventrés comme des cerfs, sur cette colline, et un jeune garçon qui a vu des créatures masquées chasser ces personnes par plaisir avant de les éviscérer, avec leur

bétail.

— La région des collines est dangereuse, à cette période de l'année, dit Uri. Peut-être qu'un loup...

Yestin, qui se tenait derrière Gabriel, s'avança.

— Ce n'étaient pas des loups.

Jonmarc s'approcha d'Uri, suffisamment pour sentir son haleine fétide.

— Ce n'est pas un animal qui m'a agressé, dans les écuries. C'était un vayash moru. Votre petit jeu s'arrête ce soir, Uri. Les villageois n'en supporteront pas plus. (Il se pencha davantage.) Pour ce qui est de Havre Sombre, cessez de charger vos sous-fifres de vos basses besognes. Vous voulez mon titre ? Alors défiez-moi. Tout de suite.

Nul ne bougea. Jonmarc refusait de détourner les yeux, pour soutenir le regard provocateur d'Uri. Son visage était gonflé d'indignation et il avait les poings crispés. Toutefois, il se ressaisit vite.

— J'ignorais tout de ces meurtres avant ce soir, affirma Uri en reculant d'un pas. J'ai passé presque toute la nuit dernière à l'*Auberge du Coq Ivre* ; je jouais aux dés. Demandez à l'aubergiste. Je n'ai pas quitté la salle.

— Et votre clique ?

Jonmarc était trop furieux pour se soucier du danger. La détente de sa flèche était sous sa manche, assez proche pour lui permettre de tirer un coup fatal avant qu'Uri puisse l'en empêcher. *Donne-moi juste une raison de frapper...*

Uri jeta un coup d'œil à Malesh.

— Je ne peux pas dire où les miens se trouvaient à chaque minute, mais mon lien avec eux est fort, je suis certain que j'aurais su...

— Cela ne résout rien, intervint Riqua. Soit l'un d'entre nous a perdu tout contrôle de sa famille, soit les responsables des faits sont des membres de notre espèce qui n'appartiennent pas à notre cercle. Il ne sert à rien de nous quereller.

Jonmarc se détourna à regret. Son cœur battait à tout rompre et il décripa les poings au prix d'un gros effort.

— Les villageois ne feront pas de distinctions s'ils commencent à brûler les cryptes, dit-il, satisfait de voir sursauter Astasia. Il n'y a pas assez de vayash moru pour les tuer tous. Et même dans ce cas, combien de temps faudrait-il, selon vous, pour que Staden débarque avec son armée afin de maintenir la paix ? (Il foudroya encore Uri du regard.) Ou bien aviez-vous oublié ? Mon titre ne m'a pas été accordé par le Conseil du Sang. Je suis vassal du roi Staden. Attaquez-moi et le souverain est tenu de riposter par serment. Ne déclenchez pas une guerre que vous ne pouvez mener à son terme.

Gabriel s'interposa entre Jonmarc et Uri.

— Il n'y aura pas de guerre. Nous avons tous trop à perdre.

Il jeta un coup d'œil furtif à ses pairs du Conseil.

— Jonmarc a raison. Si les mortels ripostent, nul n'est en sécurité. Nous devons juger les meurtriers, vite et publiquement, si nous voulons que les mortels soient cléments.

La soirée de festivités se déroula dans une atmosphère quelque peu retenue. Hydromel et babas au rhum, mets traditionnels du jour, abondaient, ainsi que les saucisses de sang. Les musiciens jouèrent un air entraînant. Carina remarqua que leurs chansons se faisaient plus grivoises, au fil de la soirée, comme s'ils cherchaient à donner meilleur moral à la foule. Les invités du jour étaient des vyrkins et des vayash moru, mais aussi des marchands et des fermiers. Carina aperçut même la jeune fille fantôme, parmi les fêtards, dans l'ombre, près du mur. Malgré la bière et les ménestrels, l'atmosphère était différente de celle des jours précédents. La guérisseuse était certaine que les événements du village avaient gâché l'ambiance.

En l'honneur de la Croulante tisserande, les danses étaient des rondes. Hommes et femmes se tenaient par le bras et se croisaient au rythme de la musique. Carina cessa de se mouvoir un instant et drapa un châle autour de ses épaules. C'était un cadeau de Lisette et Eiria, une pièce magnifique réalisée par les meilleurs tisserands du hameau. Sur le conseil de Neirin, elle avait envoyé un présent similaire à chacune de ses amies. La robe qu'elle portait, en lin délicat, avec un ourlet sophistiqué dans le style des artisans locaux, lui avait été offerte par Jonmarc pour cette soirée. Le châle et la robe étaient parfaitement assortis, au point que Carina soupçonnait Lisette et Eiria de connaître le cadeau de son compagnon à l'avance. La cape de Jonmarc, pour l'heure délaissée, car il faisait chaud dans la salle, était un présent de Carina. Elle était en grosse laine tissée, assez épaisse pour lui permettre d'endurer l'hiver en Principauté.

Lorsque les cloches sonnèrent 23 heures, Gabriel effleura l'épaule de Carina.

— Il est temps que vous fassiez votre offrande à la Dame, dit-il en lui tendant sa cape.

Lisette apparut, tenant un récipient profond plein de crème et de miel. Jonmarc se plaça à côté d'elle tandis qu'ils quittaient la grande salle, suivis des autres fêtards.

Devant l'entrée principale de Havre Sombre, des feux s'allumèrent. Un grand chêne qui dominait le château se dressait au milieu de la cour, au-dessus de laquelle ses branches se déployaient. Neirin avait expliqué à Carina comment présenter son offrande de crème et de miel à la Croulante tisserande. Cependant, ce n'est pas sans appréhension qu'elle s'approcha du vieil arbre. La neige avait été déblayée, à son

pied, et ses racines surgissaient sous les pavés de la cour.

À sa base, Carina s'agenouilla, tenant précieusement son bol devant elle.

— Dame du métier à tisser, voici nos offrandes, dit-elle. Accordez-nous vos faveurs.

Elle pencha peu à peu le récipient, regardant la vapeur s'élever de la crème chaude qui coulait sur les racines du vieil arbre.

Tandis que la substance se répandait sur le tronc et les pavés, Carina sentit une énergie crépiter autour d'elle. Surgissant de la terre tel un éclair, remontant le long des racines les plus profondes, un ancien pouvoir s'éleva pour l'envelopper. Une image se consuma dans son esprit, une image du feu, dont se détacha un orbe rouge, qui lui infligea une blessure sanguinolente. Elle ressentit une douleur fulgurante, comme si une main griffue s'était tendue vers son corps pour lui arracher le cœur. Carina eut une vision : le sol tremblait, l'aile ouest de Havre Sombre s'écroulait et des mortels en proie à la panique s'enfuyaient. Le Courant se tendit vers elle, et le souvenir de la guérison de la jeune fille fantôme envahit son esprit. La souffrance, la peur et le désespoir la submergèrent. Puis vinrent les ténèbres.

— Que s'est-il passé ?

Toujours vêtue de sa robe de soirée, Carina était allongée sur son lit. Jonmarc, à son chevet, lui tenait la main. Lisette posa un linge frais sur son front. Gabriel se tenait dans le coin opposé à la cheminée, observant la scène avec inquiétude.

Jonmarc secoua la tête. Carina lut de l'angoisse dans ses yeux sombres.

— Dis-nous... Tu faisais ton offrande à l'arbre et, soudain, tu t'es raidie avant de tomber à la renverse. Tu avais les yeux ouverts, mais ils ne voyaient rien. Nous t'avons amenée ici. C'était il y a presque une demi-chandelle.

Carina ferma les paupières et déglutit, cherchant ses mots :

— Quand j'ai versé la crème sur les racines de l'arbre, j'ai eu une vision.

— La Croulante ? s'enquit Jonmarc, alarmé.

Carina secoua la tête.

— Je ne sais pas.

Elle décrivit les images qu'elle avait distinguées au pied de l'arbre. Quand elle eut terminé, Gabriel et Jonmarc échangèrent un regard.

— Aviez-vous déjà ressenti cela ? demanda Gabriel.

Carina les observa tour à tour.

— Oui. Plus tôt dans la journée. Quand le spectre est venu.

Lisette s'avança.

— Elle a soigné une jeune fille fantôme, celle qui est morte pendant

la peste. Je l'ai vue.

Un peu embarrassée, Carina relata l'incident. Cette fois, elle évoqua son impression d'être épiée. Gabriel fronça davantage les sourcils.

— Nous pensions que les guérisseurs ne venaient pas à Havre Sombre parce que les vayash moru n'avaient pas besoin d'eux. Nous pensions qu'ils avaient peur. Ils avaient peut-être une autre raison. Peut-être ressentaient-ils quelque chose, ici, qu'ils ne pouvaient expliquer. Quelque chose qui les mettait mal à l'aise.

Jonmarc baissa les yeux.

— Tout est ma faute. Jamais je n'aurais dû amener Carina ici. C'est trop dangereux.

Gabriel haussa les épaules.

— On ne peut rien changer. Il y a eu des tempêtes dans le col de Dhasson. Il y avait de la neige jusqu'à la taille d'un homme. Personne ne peut voyager.

Carina prit la main de Jonmarc.

— Je ne partirais pas si je le pouvais. Je suis ici chez moi, désormais. Avec toi.

— Je ne permettrai pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

Carina sourit.

— Rien ne m'arrivera. Cette personne ou cette chose avait le pouvoir de me faire mal. Elle veut plutôt me dire ou faire quelque chose.

— Promets-moi de ne pas commettre d'imprudences, dit Jonmarc.

— C'est promis.

Gabriel posa une main sur l'épaule de Vahanian.

— Nous devrions retourner à la fête et informer les invités que Carina se repose. Nous préciserons combien elle a travaillé dur avec tous ces patients venus la voir. Cela empêchera peut-être les rumeurs de circuler.

Jonmarc embrassa la guérisseuse sur le front.

— Je passerai te voir tout à l'heure. Maintenant, comme tu aimes à me le répéter, il faut te reposer.

Carina sourit et s'appuya sur ses oreillers.

— Tu as tout d'un excellent guérisseur.

Lisette attendit que la porte se soit refermée sur Jonmarc et Gabriel pour s'exprimer :

— C'est bizarre, madame, dit-elle.

Elle tenait un livre entre les mains. La reliure en cuir était craquelée, déchirée, et les pages jaunies.

— Ce volume était ouvert sur la table quand nous sommes entrés, mais il n'était pas là quand nous sommes partis. C'est un registre des familles des seigneurs de Havre Sombre : naissances, jours de fête, mariages, décès, regardez.

Carina suivit le doigt de Lisette. L'écriture un peu brouillonne s'était effacée avec le temps, mais elle distingua l'inscription.

— Raen, fille du seigneur Brentig, morte lors de la grande peste, le vingt et unième jour de la lune de Croulante, lut la guérisseuse. Raen, c'est le nom du fantôme ?

— Elle vous observait depuis les ombres, quand le seigneur Jonmarc vous a amenée ici. Elle a refusé de partir tant que vous n'avez pas repris connaissance. Ce nom me semble familier.

Lisette fronça les sourcils et se dirigea vers la bibliothèque. Elle revint avec un journal relié de cuir fin.

— J'ai pris ce livre il y a quelques jours. Il était tombé par terre. J'ai cru à un accident, sur le moment, mais je n'en suis plus si sûre.

Le journal était rempli d'une écriture féminine et très nette. Le nom de Raen Brentig figurait au centre d'une page, avec une date.

— C'était à peu près un an avant la dernière grande peste.

Carina effleura doucement la feuille.

— C'est presque comme si elle voulait que nous la connaissions, dit-elle.

Lisette ôta les oreillers pour qu'elle puisse s'allonger.

— Je crois que je me suis fait une amie, ajouta Carina.

Elle remonta sur elle les couvertures, manipulant le volume avec soin.

— A-t-il toujours été de tradition pour les jeunes nobles de la Principauté de lire et d'écrire ?

— C'était assez courant quand j'étais mortelle, dit Lisette. Je ne connaissais pas Raen, mais elle a dû vivre à peu près à l'époque où je suis passée. Un grand château est aussi difficile à gérer que toute autre activité. Un homme intelligent voulait une femme instruite pour l'aider à tenir ses comptes.

Carina se sentait attirée par le journal. Il s'agissait avant tout de notes sur les hauts et les bas d'une vie de jeune fille, avec des commentaires sur les fêtes, les réceptions et les jeunes gens qui attiraient l'attention de Raen. « La lavande est en fleurs dans le jardin, désormais. Je vais en cueillir pour confectionner un sachet parfumé. Le bal est déjà dans quinze jours. » Carina tourna la page. Un peu plus loin, elle lut : « Je ne me sens pas bien. J'espère que cela passera pour le bal. » Les autres pages étaient blanches. Perdue dans ses pensées, Carina posa le journal.

— Le seigneur Jonmarc avait raison, madame. Vous devez vous reposer. N'ayez crainte. Je veillerai jusqu'à l'aube.

La guérisseuse se laissa sombrer sur le matelas, réchauffée par l'édredon, l'esprit encore préoccupé par le journal et sa fin soudaine. Au loin, elle entendait Raen qui chantait pour elle.

À son réveil, Carina vit les premières lueurs de l'aube filtrer par ses fenêtres. Elle s'attarda un moment sous les couvertures, bien au chaud. Jonmarc était déjà parti vaquer à ses occupations de la journée, et Lisette se reposait. Peu de serviteurs mortels travaillaient. Tout était calme à Havre Sombre.

Carina boucla la ceinture de sa robe de guérisseuse et saisit un mouvement du coin de l'œil. Raen se tenait dans les ombres.

— Bonjour, dit-elle au fantôme. Merci pour votre chanson, hier soir.

Raen s'approcha de la croisée. Le feu avait suffisamment réchauffé la pièce pour que les vitres soient couvertes de condensation. Sous le regard de Carina, des lettres se tracèrent sur la buée.

« Venez. »

Perplexe, Carina observa Raen.

— Venir où ? Pourquoi ?

Un autre mot se forma, comme formé par un doigt invisible.

« Guérir. »

— Vous voulez que je guérisse quelqu'un ? Un fantôme ? (Carina secoua la tête.) J'ignore si cela fonctionnera. Je ne sais toujours pas comment j'ai fait pour vous.

D'autres lettres apparurent : « Mal. »

— Très bien. Je vais prendre mes affaires. Cela dit, si c'est un revenant qui a besoin de mon aide, elles ne me serviront à rien.

Carina rassembla ses bourses et ouvrit la porte. Le couloir était vide. Raen, simple lueur verte, glissa hors de la pièce vers le corridor sombre. Des torches illuminèrent le chemin. Carina suivit le spectre dans l'escalier de service vers le deuxième palier. Le fantôme s'arrêta devant une porte.

— Ces salles n'ont pas été restaurées, expliqua Carina. Personne ne vit ici.

Sa compagne flotta à travers la porte close. La guérisseuse chercha des mains la torche la plus proche et la sortit de son bougeoir. Pas une trace de pas n'apparaissait dans la poussière du sol, à part les empreintes laissées par les pattes des souris. Il faisait froid. Carina frémit.

— Jusqu'où ?

Raen lui fit signe de la suivre. Elles passèrent dans une enfilade de chambres à l'abandon depuis longtemps. Le couloir sentait l'humidité, comme si l'eau s'y était infiltrée. Au bout du passage, un escalier descendait dans la pénombre.

— C'est l'aile est, n'est-ce pas ? demanda Carina en regardant l'escalier. C'est dangereux, en bas. Jonmarc a dit que c'est là que les murs se sont écroulés lors du vol de l'orbe.

Raen tendit une main immatérielle pour montrer le chemin. Carina résista.

— Nous devrions attendre. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

La revenante regagna le couloir, où un mince rai de lumière luttait pour entrer par la fenêtre sale. Sur le sol, la poussière commença à bouger. Cette fois, le fantôme dessina un arbre à branches nues et, en dessous, un mot : « Comprendre. »

Carina regarda Raen.

— Le pouvoir qui m'a touchée, hier soir, la présence qui rend difficiles mes guérisons, voilà ce que vous voulez que je comprenne ?

Raen opina.

Carina compara sa peur à sa frustration de voir son pouvoir s'atténuer peu à peu.

— Puis-je atteindre le bas des marches en toute sécurité ? Vous pouvez traverser la pierre, mais pas moi.

Raen se dirigea vers la porte. Tandis qu'elles descendaient les premiers degrés, la forme du spectre se mit à luire, se mêlant à la lumière de la torche pour éclairer l'escalier. Carina devina qu'il s'agissait d'un passage réservé aux domestiques. Elle grimaça en sentant les toiles d'araignées lui balayer le visage. Depuis des années, seuls des esprits étaient passés par là. La guérisseuse compta les marches, notant la présence de paliers. Elles continuèrent. L'escalier devenait de plus en plus froid et humide. Carina était certaine qu'elles se trouvaient sous le sol. Enfin, elles s'arrêtèrent dans une antichambre. À la lumière du flambeau, Carina voyait les profondes fissures dans les murs de pierre. Après l'arcade suivante, l'obscurité était rompue par une lueur argentée. La jeune femme se fraya avec précaution un chemin parmi les pierres. Elle se rendit compte qu'il s'agissait de l'entrée d'une grotte naturelle.

Raen marcha à côté d'elle tandis qu'elle franchissait l'arcade. Dans l'excavation, de gros blocs de pierre jonchaient l'allée. Les murs scintillaient de cristaux. Au loin, Carina entendit une chute d'eau. Une porte, au fond de la caverne, s'était écroulée. Une lumière scintillante emplissait les lieux, les entourant d'une lueur évanescence.

Une fois auparavant, déjà, durant un hiver en Estmark, Carina avait aperçu l'illumination de l'esprit dans le ciel nocturne et froid. Le ruban de lumière colorée scintilla de jaune et de vert, comme peint au pinceau. Telle l'illumination de l'esprit, la lueur qui emplissait la grotte changea de couleur, comme si l'air était envahi de poussière de diamant. Les murs brillèrent quand la lueur frappa leurs cristaux, reflétant des millions de minuscules facettes.

Carina sentit le pouvoir comme un orage au-dessus d'elle. *C'est le Courant.*

La lueur se fit plus éblouissante et ses couleurs se modifièrent. Les douces ombres de jaune et de vert avaient disparu pour faire place à

un rose intense et un rouge écarlate, tel le reflet d'un coucher de soleil. Carina sentit la magie se tendre vers elle. De nouvelles images envahirent son esprit. Elle perçut le Courant comme un choc au cœur et chercha son souffle, transpercée par la douleur. Elle eut la vision d'Arontala qui arrachait l'orbe à son piédestal, dans une lueur de feu magique bleuté. Des images de magie ténébreuse se formèrent quand elle vit Arontala et ses mages obliger le Courant altéré à appliquer leurs sorts de sang. Au loin, Carina entendait ses propres cris qui résonnaient sur les murs de pierre face aux abominations de la magie du sang que le sorcier avait déployée dans les donjons de Shekerishet.

Le Courant changea et Carina reçut de nouvelles images. Une tour murée dans une plaine enneigée, encerclée par une armée. Le Courant tournoya autour d'elle. La guérisseuse sentit la puanteur de la chair en décomposition et l'odeur fétide de la peste. Prise d'une nausée, elle tomba à genoux. Le Courant ne s'approcha pas davantage, mais les visions qu'il lui envoyait brûlaient son esprit. Elle sentit la lumière et l'obscurité tirer le Courant à l'aide d'une magie de guerre puissante et dangereuse. L'espace d'un instant, le visage de Tris surgit, pour disparaître bientôt.

La pièce baignait dans une lueur d'un rouge intense. Au-dessus de la tête de Carina, le Courant allait et venait. Elle tomba sur le sol en pierre, sachant d'instinct comment rester hors d'atteinte du Courant et de son pouvoir. Un bourdonnement semblable à une nuée d'abeilles furieuses s'intensifia. Dans son esprit, les images se mêlaient, trop rapides pour qu'elle les discerne. La peur, la mort, la vengeance... Que le pouvoir soit sensible ou non, Carina était certaine qu'il souffrait énormément, affaibli par la magie du sang. Il se trouvait presque à son point de rupture. *Il veut être entier. Que la Déesse me vienne en aide ! Je sens son pouvoir. Je ne survivrai pas si je touche à cela. Que faire ?*

Le Courant fut pris de convulsions et la grotte se mit à trembler. Des blocs de pierre s'écroulèrent sur elle. Une ultime image, une vision de ce qui pouvait être, envahit son esprit. Carina vit le Courant se replier. Elle aperçut une puissance brute qui brûlait dans les vallées de Havre Sombre tandis que le Courant se fractionnait en fils sauvages de magie. La magie nivela tout sur son passage dans un éclair plus vif que le soleil. Carina sentit la lumière dans une douleur fulgurante. Elle s'écroula sur le sol de la grotte, trop épuisée pour bouger.

— Aidez-moi, Raen !

Elle n'obtint pas de réponse.

Carina avait mal à la tête. Elle se sentait totalement épuisée, à la fois vidée de sa magie de guérison et de toute son énergie. Un goût désagréable, dans sa bouche, lui rappela qu'elle avait été malade. Les images qu'elle avait vues dans le Courant lui revinrent. Elle ferma les

yeux pour les chasser.

— Tu ne risques rien, tout va bien.

Quand elle rouvrit lentement les paupières, Jonmarc était assis à son chevet et lui tenait la main. Lisette et Gabriel s'approchèrent. Carina aperçut Raen, dans l'ombre, qui semblait apeurée. Peu à peu, elle se rendit compte qu'elle était allongée sur un divan, dans le salon de Havre Sombre. Elle avait l'impression d'avoir passé une journée d'été en plein soleil, tant sa peau était rougie, et elle respirait à grande-peine.

— Ce qu'elle a rencontré, en bas, n'a peut-être pas fait couler son sang, mais l'a manifestement épuisée, commenta Gabriel.

Il s'agenouilla près d'elle et lui effleura les tempes du bout des doigts.

— Les vayash moru sentent la moindre étincelle de vie. En général, elle brille fortement. (Il leva la tête.) C'est comme si quelqu'un se nourrissait d'elle, sachant exactement quand se retirer.

— Qu'est-ce qui t'a pris de te rendre dans l'aile est ? demanda Jonmarc. Tu sais que c'est dangereux. Si le fantôme n'était pas venu nous chercher, nous ne t'aurions peut-être pas retrouvée.

— Le Courant est en train de se fractionner, murmura Carina. Raen pensait t'aider. Elle savait que le Courant souffrait, qu'il avait besoin d'un guérisseur.

— Des mages ont tenté de soigner le Courant, répondit Gabriel en se levant. Aucun de ceux qui ont essayé n'a survécu.

— Vous rappelez-vous les Guerres des Mages ? demanda Carina en regardant Gabriel

Il opina.

— Qu'est-il arrivé aux Terres Désolées ?

— Les alliés du Roi d'Obsidienne tenaient le grand Nord, au bord de la mer du Nord, au-dessus d'Estmark, répondit le vayash moru, les sourcils froncés. C'étaient de puissants mages du sang. Durant l'ultime bataille, alors que la Consœur et Bava K'aa portaient l'estocade au Roi d'Obsidienne, nous savions que ses alliés préparaient une contre-attaque.

Il se détourna et se mit à faire les cent pas.

— Je ne suis pas sorcier, mais j'ai connu de puissants praticiens de la magie. Ils disent que le pouvoir coule comme les rivières souterraines, bien en dessous de nous. Toute magie se nourrit de ce pouvoir. La magie du sang affaiblit cette énergie.

» Durant l'ultime bataille de la Guerre des Mages, le fleuve de pouvoir qui s'écoule sous ce lieu s'est déchaîné. Je ne peux dire comment c'est arrivé, seulement ce que j'ai vu. Il y a eu un éclat vif et un grondement plus fort que le tonnerre. Le sol a tremblé comme s'il allait s'ouvrir pour nous avaler. Le bâtiment s'est écroulé autour de

moi et je me suis trouvé enfoui sous les décombres. Certains sorciers sont morts sur le coup. D'autres sont devenus fous. Seuls les plus puissants ont réussi à garder leurs esprits pour poursuivre la bataille. Plus tard, nous sommes allés voir ce qu'étaient devenus les mages du sang qui étaient les alliés du Roi d'Obsidienne. Sur une lieue autour de leur position, tout était brûlé, anéanti. Pas de plantes, ni d'arbres, uniquement des carcasses d'animaux carbonisées. Il y avait un cratère à la place du donjon. Une magie sauvage règne toujours sur ce lieu. Elle a asséché le lait, tué les cultures, les enfants. Les gens ont fui. Depuis, ce sont des terres abandonnées.

— Alors si le Courant se fractionne, nous n'avons pas une chance, termina Jonmarc.

— Raen a raison. Le Courant est très altéré, dit Carina. Je ne sais comment y remédier, mais, si nous ne trouvons pas bientôt une solution, cela n'aura plus d'importance. Il n'y aura plus de Havre Sombre, et nous ne serons plus là non plus.

CHAPITRE 23

— Vous regardez par cette fenêtre comme si vous vous attendiez à voir quelque chose, déclara gentiment Cerise.

— Je ne cesse de penser que, si je me tourne vers le Sud, je verrai arriver Tris et ses hommes. Le mois que lui et moi avons passé ensemble était merveilleux, mais il est parti, et je suis nostalgique.

Kiara posa une main sur son ventre.

— Et j'en ai assez d'avoir mal au cœur, ajouta-t-elle.

— Dans certains domaines, les reines ne sont pas mieux loties que les femmes du peuple. La grossesse en fait partie, la guerre aussi. Les poudres que je vous ai administrées ne soulagent donc pas vos nausées ?

— Pas vraiment. Au moins je ne serai pas tentée par les ripailles du Solstice d'Hiver. Je n'ai guère d'appétit.

— Si cela peut vous consoler, votre mère a souffert encore davantage. Elle a été malade si longtemps que nous avons eu peur qu'elle meure de faim. Mais tout a fini par s'arranger.

— Elle a failli mourir à ma naissance. J'espère qu'il n'en sera pas de même pour moi.

— Du côté de votre père, les femmes sont plus robustes. Tout ira bien, vous verrez.

Cerise prit la main de Kiara et l'entraîna vers un fauteuil, près de la cheminée.

— Le Solstice d'Hiver commence ce soir, dit Kiara en sucrant son thé. Mon père me manque terriblement. Ce sera bien étrange de festoyer sans lui...

— Vous étiez en Principauté pour le Solstice d'Hiver, l'an dernier. Les choses se sont un peu améliorées, depuis, non ?

— Vous voulez dire que nous ne sommes plus en exil, ni pourchassés par des assassins ? Oui, en partie, mais après ce qui est arrivé à Malae, je n'en suis plus très sûre.

Elle secoua la tête et observa les flammes qui dansaient dans l'âtre.

— Toute ma vie, on m'a formée pour devenir reine de Margolan, Cerise. Je sais comment on célèbre le Solstice d'Hiver, ici. Ce ne sont pas les rituels ou la cour qui me font peur. Jusqu'au départ de Tris, j'espérais simplement qu'il y aurait un moyen d'éviter la guerre.

— Vous n'êtes pas seule, ici, même si nous sommes loin d'Isencroft.

N'oubliez pas que Crevan et Mikhail sont là pour gérer le château. Harrtuck s'est engagé à assurer votre sécurité. Alle et dame Éadoin sont des amies précieuses et influentes... Et les ménestrels sont espions à la cour.

Le chien-loup brun de Tris se leva de son poste, près de la cheminée, et vint renifler la main de Cerise. Le mâtin et le chien-loup gris levèrent les yeux de l'endroit où ils somnolaient, au côté de Jae, au coin du feu.

— Ah, comment ai-je pu les oublier ? Vous avez aussi Jae et les chiens ! s'exclama Cerise.

Kiara se mit à rire.

— Vous ne comptez pas me laisser m'apitoyer sur mon sort, n'est-ce pas ?

Cerise l'étreignit.

— Il n'y a pas de mal à avoir la nostalgie d'Isencroft. C'est normal. Mais j'ai toujours entendu dire que la cour de Margolan donnait des fêtes de Solstice d'Hiver très réussies, et je suis impatiente d'être aux premières loges ! (Elle se leva.) À propos... Alle est allée chercher la couturière pour peaufiner votre robe de ce soir. Macaria devrait arriver sous peu avec votre petit déjeuner. Nous avons un tas de questions à régler avant le début des festivités.

À midi, la cour de Shekerishet était métamorphosée. Des banderoles multicolores flottaient au vent, accrochées aux branches dénudées des arbres. D'autres ornaient les cerfs-volants qui dansaient dans le ciel gris. Chaque morceau de tissu coloré figurait une prière ou une requête à la Dame qui les prenait en compte quand elles étaient portées par le vent.

— Votre Majesté, le vent est de très bon augure, aujourd'hui, dit Crevan.

Il se tenait derrière le siège de Kiara, sur le balcon surplombant les premières cérémonies, dans la cour. À cet instant, une nuée de colombes blanches s'envolèrent, libérées de leurs cages par des domestiques.

— Je vous en prie, dites-moi que vous avez enfermé les faucons dans les écuries, dit Kiara en regardant les oiseaux s'élever dans le ciel.

Sur ses genoux, Jae ne cachait pas son air affamé. Kiara donna au gyrgon une petite tape sur le dos. Il s'installa plus confortablement et accepta une friandise qu'elle prit dans un sac.

Crevan sourit.

— Bien sûr, Votre Majesté. Il ne serait pas convenable que les colombes de l'Enfante servent de festin.

Crevan semblait harassé. C'était la première grande fête qu'il

organisait sans l'aide de Zachar. Ce changement brutal jouait sur les nerfs de ce petit homme agité.

Le son des cloches se mêla aux rires tandis que la foule des enfants traversait la cour. Certains tenaient un cerf-volant et d'autres des banderoles multicolores qu'ils agitaient en dansant. Les grelots qu'ils avaient aux poignets et aux chevilles emplissaient l'air froid d'une musique joyeuse. Les cloches sacrées de l'Enfante résonnèrent dans les chansons des ménestrels qui jouaient près d'un grand feu, au milieu de la cour. Les cloches de toutes tailles se marièrent au son des flûtes et du pipeau qui célébraient la face de la Mère.

Alle se pencha vers Kiara. Elle était emmitouflée dans une épaisse cape de fourrure qui dissimulait presque ses longs cheveux blonds.

— J'ai vu ce que les pâtisseries ont préparé : des monceaux de friandises rappelant des pétales de roses et des paniers de biscuits en forme de colombes. Si les enfants mangent ne serait-ce que la moitié de tout cela, ils n'avalent plus rien au souper de ce soir.

— Ce serait dommage, dit Macaria. Pendant que vous observiez les pâtisseries, j'ai assisté aux préparatifs du repas. Du gibier rôti et un sanglier entier, avec des poireaux et des oignons en abondance. Et je parie qu'il y aura aussi des diplomates aux raisins et de la crème aux dattes.

Kiara sourit.

— Si vous continuez ainsi, vous allez me donner faim. Carrovet m'a laissé entendre qu'il y aurait des divertissements spéciaux, ce soir. Que savez-vous, au juste ?

— Moi ? demanda Macaria avec un sourire. Rien du tout. À moins, bien sûr, que la reine me somme de parler...

— Considérez que c'est un ordre.

— Carrovet a fait venir des danseuses d'Isencroft, avant les chutes de neige. Avec le départ de l'armée, il n'y aura pas de joutes, cette année, mais des fauconniers feront une démonstration en hommage à la princesse Kait. Naturellement, après le repas, nous procéderons à l'échange de présents.

— J'ai observé Crevan et les domestiques qui apportaient des cadeaux à votre intention, ajouta Alle. Il y en a beaucoup.

— Après ce qui s'est passé au mariage, pensez-vous qu'il soit raisonnable d'ouvrir tous ces paquets en public ?

— Harrtuck a chargé des gardes de tout débarrasser, expliqua Alle. Il a même réussi à faire venir une des Sœurs, pour vérifier l'absence de magie. S'il y a le moindre piège, ils l'éloigneront. Quand vous aurez vu les présents, nous les exposerons aux yeux de tous. C'est la coutume.

— Je ne suis pas habituée à ces démonstrations. En Isencroft, les festivités étaient plus sobres.

— Vous plaisantez ? pouffa Macaria d'un air peu distingué. Cela fait

partie du jeu ! Tout le monde veut savoir ce que l'autre a offert au roi et à la reine. Comme vous êtes enceinte, et que c'est la fête de la Mère et de l'Enfante, vous recevrez certainement un tas d'objets destinés au bébé. C'est l'héritier, après tout. Ces cadeaux constituent une sorte de compétition, au sein de la noblesse. Et comme les présents de prédilection, pour le Solstice d'Hiver, sont les amulettes et les talismans, les bijoutiers et orfèvres sont assurés de faire des affaires. Tout le monde se précipite chez eux pour savoir ce que la reine a reçu d'untel et untel.

» Carrovet va s'impatienter si nous n'entrons pas bientôt, poursuivit Macaria en jetant un coup d'œil vers la cour. On dirait que les ménestrels sont déjà là. Ce qui signifie que je dois me produire. Je vous verrai au souper.

Le soir venu, la salle de bal de Shekerishet brillait de mille feux. Des bougeoirs à prismes projetaient des rayons colorés sur la piste de danse. Les rangées de chandelles emplissaient l'air du parfum des jardins qui étaient sacrés pour l'Enfante. Des danseurs vêtus de costumes en soie brillante agitaient des serpentina. Leurs chevilles et poignets tintaient de grelots. Dans la cour, des bougies disposées dans des lanternes en étain percé formaient des glyphes complexes et des signes dans la neige, traces magiques qui ondulaient et luisaient. Des prismes et des carillons pendaient de chaque arbre et porte, et des feux de joie illuminaient la nuit. Ceux qui ne participaient pas aux réjouissances officielles pouvaient se régaler à loisir grâce aux échoppes qui proposaient du pain, des saucisses, des fruits confits et de la bière.

— À quoi pensez-vous donc ? demanda Alle en se penchant vers Kiara.

Dans la salle de bal du château, les musiciens faisaient danser les fêtards sur des airs endiablés. Macaria jouait du luth. Kiara sut que le froid soudain, dans l'atmosphère, n'était pas dû au gel. Tandis que Macaria se produisait, les fantômes de Shekerishet s'approchèrent, écoutant la magie de la jeune fille qui les apaisait et influait sur l'humeur et les émotions des invités. À l'autre extrémité de la pièce, Kiara voyait Carrovet observer Macaria avec une admiration manifeste.

— Il est amoureux d'elle et elle ne semble pas s'en rendre compte.

— Elle s'en rend compte, répondit Alle en riant. Et elle ne trahira sans doute jamais rien, car vous êtes la reine et elle sait combien vous êtes proche de Carrovet. Elle s'est persuadée qu'elle n'a pas la moindre chance, avec lui.

— Mais il est amoureux d'elle !

— Macaria n'est pas issue d'une famille titrée, reprit Alle. Elle a

acquis sa place à la cour grâce à la magie de sa musique. Carrovet l'a trouvée alors qu'elle gagnait sa vie en jouant dans des tavernes, et il l'a ramenée au palais. Alors même qu'il n'a qu'un an ou deux de plus qu'elle, il a été son mécène. Carrovet est le meilleur ami du roi, le maître barde de Margolan, et un héros de la révolution.

— Sur la route, l'an dernier, il a dû écrire une dizaine de chansons pour elle quand nous étions à Ouestmarche.

— Et vous avez décidé de jouer les entremetteuses ?

— Comment croyez-vous que Jonmarc et Carina se sont retrouvés ensemble ? Berrie et moi avons fourni de gros efforts pour ces deux-là, répondit Kiara en adressant à Alle un regard de biais. En tout cas, Sotérius et vous n'avez pas besoin d'aide.

— Nous verrons, dit Alle en riant.

Macaria acheva sa chanson sous un tonnerre d'applaudissements et s'inclina. Elle fit une révérence à l'intention de Kiara, puis gagna les coulisses avec les autres ménestrels. La reine leva les yeux vers dame Éadoin qui venait vers elle.

— Tante Éadoin, je commençais à croire que vous ne viendriez pas, déclara Alle en se levant.

Éadoin l'embrassa sur la joue et adressa une révérence à Kiara.

— Votre Majesté, dit-elle. Vous avez une mine superbe, ce soir.

Kiara sourit tandis que la vieille femme s'asseyait.

— C'est grâce à Cerise. Elle a réussi à soigner mes nausées afin que je puisse grignoter quelques bouchées et rassurer les gens.

— Votre gyrgon sera ravi de finir les restes, j'en suis certaine, commenta Éadoin avec un regard plein de tendresse pour Jae.

Si les autres membres de la cour pouvaient considérer le petit dragon comme un animal de compagnie, Jae jouait ce soir-là le rôle pour lequel son espèce était depuis longtemps considérée par les rois d'Estmark. Les invités croyaient peut-être que Kiara gâtait la créature en lui offrant les premières bouchées de sa nourriture, mais Jae était en fait chargé de goûter chaque mets. Son odorat exceptionnel lui permettait de détecter le poison. Jusqu'à présent, il dévorait tout ce qu'on lui tendait.

Autour d'eux, les tables regorgeaient d'un véritable festin : gibier rôti, un sanglier entier, tourtes à la viande épicée... Il y avait amplement de quoi nourrir tout le monde. Des serveurs s'affairaient à remplir les gobelets d'hydromel et de vin chaud, tandis que d'autres distribuaient flans et gâteaux traditionnels.

Kiara posa une main sur le bras d'Alle.

— Où sont les vayash moru ? Je ne vois même pas Mikhail.

— J'ai entendu dire que, quand le roi partait à la guerre, de nombreux non-morts préféraient rester en retrait. Après tout ce que l'usurpateur a fait subir aux leurs, ils n'étaient pas certains d'être

acceptés en public, en dehors de la présence du roi Martris.

— C'est ridicule. Mikhail sait qu'il est le bienvenu ici.

Éadoïn se pencha en avant.

— Je suis sûre qu'il le sait, madame. Peut-être que lui et les vayash moru ne souhaitent pas vous placer dans une situation délicate alors que vous êtes en Margolan depuis si peu de temps. Jared n'a pas inventé la peur des non-morts. Il a simplement donné aux gens la permission de laisser libre cours à des préjugés qu'ils avaient déjà. Et, c'est triste à dire, mais, pour ceux qui les redoutent, le soutien que le roi Martris leur offre n'a pas aboli ces craintes. Il est simplement mal vu de les exprimer à voix haute.

— Dans ce cas, je suis doublement reconnaissante à Mikhail de ne pas se montrer.

Une sonnerie de trompette mit fin à leur conversation.

— C'est à vous, dit Éadoïn en adressant un regard à Kiara.

Celle-ci lissa sa robe, prête à jouer son rôle officiel.

— Chers invités, soyez les bienvenus à la fête ! déclara-t-elle d'une voix claire et forte.

C'était sa première intervention officielle depuis le mariage. De nombreux spectateurs se hissèrent sur la pointe des pieds pour mieux voir leur nouvelle reine.

— Ce soir, nous honorons la Mère et l'Enfante pour la remercier du règne du roi Martris, et nous sollicitons la bénédiction de la Dame sur le souverain dans la bataille et sur l'héritier de Margolan, dit-elle en posant une main sur son ventre pour souligner ses propos.

Un murmure parcourut l'assemblée, qui se mit à clamer son soutien au roi. Kiara attendit que le tumulte se calme avant de reprendre :

— Il est temps de faire une offrande à la Mère et à l'Enfante, pour que Margolan prospère durant l'année à venir.

Crevan apparut à son côté avec un plateau d'argent sur lequel était posé un ramequin de crème aux œufs en offrande à la Dame, avec un flacon de porto et une miche de pain frais. Il marcha près d'elle tandis qu'elle descendait de l'estrade. Les grelots de ses chevilles et poignets tintèrent à chacun de ses mouvements. Tandis qu'ils s'approchaient des deux grandes statues représentant les faces protectrices de Margolan, Kiara prit le ramequin sur le plateau et l'offrit à l'Enfante.

— Enfante honorée, bénissez le peuple et les troupeaux de Margolan. Que nos enfants et nos bêtes prospèrent !

Elle prit la miche de pain et le flacon de porto puis s'inclina devant la statue de la Mère.

— Sage Mère, acceptez notre offrande. Apportez-nous assez d'eau pour nos champs et notre peuple, et de bonnes récoltes.

Les formalités accomplies, les musiciens entonnèrent un air enjoué. Sur la piste de danse, les couples tournèrent sur les refrains les plus

populaires de la cour. Kiara se réjouit de ne pas être obligée de se joindre à eux. Elle aimait danser, mais doutait de pouvoir le faire sans être prise d'une nausée. De toute façon, il n'était pas convenable qu'elle danse en l'absence du roi.

Les festivités se prolongèrent tard dans la nuit. Lorsque les cloches sonnèrent l'heure précédant l'aube, Kiara, Éadoin et Alle menèrent leurs invités vers la cour où les attendaient un défilé de convives costumés et du vin chaud. Deux domestiques ouvrirent les portes de la vaste salle pour que la foule puisse gagner le prestigieux salon.

Au centre gisait le corps d'un homme dans une mare de sang, la gorge tranchée, les yeux écarquillés. Derrière Kiara, une femme poussa un cri.

Les gardes formèrent un cercle autour de la reine. Tov Harrtuck se fraya un chemin dans la foule, suivi de nombreux hommes d'armes. Crevan surgit depuis l'autre extrémité de la pièce.

— Votre Majesté, ce n'est pas sûr...

— Je ne suis en sécurité nulle part, répondit Kiara. Que s'est-il passé ?

Derrière eux, les soldats tentaient de disperser les curieux, qui parvinrent tout de même à s'avancer pour mieux voir le cadavre.

— On a trouvé un second corps dans le couloir du fond, annonça Harrtuck. Ce meurtre semble signé par un vayash moru.

— Ce n'est pas possible, répliqua Kiara. Il n'y a aucun vayash moru, ici, ce soir.

— Sauf Mikhail, dit Crevan. Nul ne l'a vu de toute la nuit.

— C'est impossible, riposta la reine.

Elle entendit un bruit de bottes qui approchait dans le couloir. Derrière Harrtuck, six soldats marchaient en formation serrée. Kiara vit qu'ils encadraient une silhouette sombre.

— Nous l'avons trouvé dans le bureau du trésorier, capitaine, rapporta un soldat.

— Bien sûr que je me trouvais dans le bureau du trésorier, déclara Mikhail. J'y ai passé toute la nuit, à travailler sur les comptes. Peut-on m'expliquer ce qui se passe ?

Crevan se leva lentement.

— Nous avons trouvé deux hommes morts, égorgés.

Les soldats se déplacèrent et Kiara put croiser le regard de Mikhail. *Nous savons tous deux qu'il pourrait aisément s'échapper. Les gardes ne sont que des mortels. Mais en s'enfuyant, il admettrait sa culpabilité. La trêve serait rompue et il y aurait des représailles. S'il reste, après tout le mal commis par Jared, quelqu'un le croira-t-il ?*

— Je n'ai pas quitté le bureau du trésorier depuis 6 heures. Je ne ferais jamais rien de tel. Je me suis battu pour maintenir la trêve entre les miens et les mortels. Celui qui a agi ainsi n'est pas de la famille du

seigneur Gabriel.

— Il sera difficile de le prouver, déclara Harrtuck. À notre connaissance, vous êtes le seul vayash moru présent à Shekerishet, ce soir.

Crevan examina le cadavre et secoua la tête.

— Nous venons à peine de reconstituer le personnel du château. Quand la nouvelle va se propager...

— Vous aurez une révolte sur les bras, bougonna Harrtuck, et le peuple va traquer Mikhail.

Des pas précipités retentirent derrière Kiara. En se retournant, elle vit un autre garde.

— Capitaine Harrtuck ! Nous avons trouvé un nouveau corps dans les écuries ! Comme le précédent.

— Je n'ai pas le choix, dit Crevan. Il faut réunir un tribunal.

Une foule avait déjà commencé à se former à l'entrée. Le spectacle du cadavre fit naître des murmures.

— Livrez-nous le mordeur ! cria un homme, depuis l'entrée.

— Brûlez-le ! renchérit un autre.

Kiara observa le ciel par les portes ouvertes. Il faisait presque jour et, quand le soleil serait levé, Mikhail serait vulnérable. Si un vayash moru était largement de taille à affronter un seul adversaire humain, Mikhail n'avait aucune chance contre une centaine de personnes. Mais, si on le traînait au tribunal après l'aube, le soleil d'hiver serait à la fois jury et bourreau.

— Il existe un autre moyen, intervint Kiara en se frayant un chemin parmi les gardes.

Elle haussa le ton jusqu'à crier pour couvrir le bruit de l'assistance.

— Gardez Mikhail jusqu'au retour du roi Martris. Ensuite, ce dernier invoquera les esprits des victimes, qui témoigneront. Vous avez vu la Cour des Esprits. Vous savez que le souverain en est capable. Inutile de précipiter le jugement.

— Que le roi soit juge ! lança une voix dans la foule, que Kiara reconnut comme celle de Helki.

— Livrez-le au roi Martris qui le jugera ! exigea une femme, sans doute Macaria.

Quelques instants plus tard, Kiara entendit jouer de la flûte dans la cour. Un air apaisant, teinté de la magie de Macaria, qui cherchait à faire oublier à l'assistance sa soif de vengeance.

— Quand la nouvelle de ces meurtres se propagera, je ne pourrai peut-être pas retenir le peuple, déclara Crevan derrière elle.

— Je m'en charge, dit Harrtuck en s'avançant. Mikhail a permis à Martris Drayke de monter sur le trône. Je ne le livrerai jamais à la foule.

— Comment allez-vous l'enfermer... à l'abri du peuple ?

— Si j'avais voulu m'échapper, je serais déjà parti, déclara Mikhaïl d'un ton sec, entouré de ses gardes.

— Mes hommes endigueront tout mouvement de foule. Quant à sa détention...

— Il y a une cellule dans le donjon, conçue pour les vayash moru, dit Mikhaïl. Trois murs de pierre brute et une porte en fer de la largeur d'une main, dont les gonds sont scellés dans la pierre. Pas de fenêtres. Une petite issue vers le couloir, pour la nourriture. Inviolable.

— Et vous consentiriez à y être détenu jusqu'au retour du roi ? demanda Crevan.

— Je préfère confier mon sort au monarque plutôt qu'à un tribunal. J'attendrai, déclara Mikhaïl en s'inclinant devant Kiara. Merci, Votre Majesté.

Kiara était tiraillée entre désespoir et colère lorsque les soldats emmenèrent le vayash moru. Elle posa une main sur son bras. Une foule se réunit à l'entrée du château. Des voix avinées réclamèrent un jugement. Les soldats dispersèrent les curieux sans ménagement.

— Venez, madame. Vous avez fait de votre mieux.

Kiara laissa Alle la guider vers ses appartements. À peine avaient-elles atteint la chambre que quelqu'un frappa à la porte.

— Ma reine ? lança la voix de Macaria.

— Entrez.

— Nous avons vu ce qui s'est passé, déclara la jeune fille. Carrovet nous a envoyés dans la cour pour que nous tentions d'infléchir la foule. (Elle grimaça.) Nous n'avons réussi que partiellement.

Kiara se mit à faire les cent pas. Elle prépara du thé pour tout le monde. Toujours en chemise de nuit, Cerise gagna la porte. Elle se joignit à elles. Son visage exprima une horreur grandissante à mesure qu'Alle lui racontait les meurtres perpétrés au château.

— Je sais que Mikhaïl est innocent, affirma Kiara.

— Carrovet vous fait dire qu'il veillera sur lui, déclara Macaria. Après une telle soirée, je préférerais que ce thé soit du cognac !

— Et moi, je préférerais que Zachar soit là, renchérit Kiara en frémissant, malgré la chaleur du feu. Crevan est dépassé. Il n'a été engagé qu'avec le nouveau personnel. Tris et lui ont attendu la fin de la guerre en Isencroft et sont revenus quand la voie était libre. Zachar saurait quoi faire, lui.

— Et si vous vous changiez les idées ? suggéra Alle. Il n'y a plus rien à entreprendre, ce soir. Regardez, les gardes ont laissé les cadeaux à votre intention. Jetons-y un coup d'œil. Si vous n'êtes pas curieuse, je le suis !

— Si vous voulez...

Macaria et Cerise accompagnèrent Kiara et Alle vers la table

couverte de présents. Comme l'avait prédit Macaria, la plupart étaient des amulettes, des porte-bonheur d'une diversité impressionnante, empaquetés dans des emballages très coûteux. Kiara observa tous les bijoux sans toucher une seule pièce. Sa main se ferma sur le talisman qu'elle portait autour du cou. En or de Margolan, serti de deux grosses perles, une blanche et une noire, il honorait les faces doubles de la Dame. C'était un cadeau de Tris, qui le lui avait laissé un matin. Kiara le manipula, espérant sentir une trace de sa présence. La nuit, elle glissait le bijou sous son oreiller pour repousser les ombres qui hantaient encore ses rêves.

— Je sais que vous avez fait venir une membre de la Consœurerie pour surveiller l'ouverture des cadeaux, mais je ne toucherais à rien et ne porterai rien avant le retour de Tris, dit-elle. J'ai eu mon saoul d'objets ensorcelés.

Parmi les autres présents somptueux disposés sur la table, elle découvrit vêtements, couvertures pour bébé tissées dans des laines fines comme de la soie, hochets en argent et en ivoire, anneaux de dentition. Des boucles d'oreilles minuscules, convenant aussi bien à une fille qu'à un garçon. Une couverture en satin brodé d'un blason sophistiqué. Kiara la déplaça pour mieux examiner la boîte qu'elle dissimulait. Elle contenait un vêtement plié et une petite fiole d'huile. Un parfum inhabituel et vivace s'en échappait.

Alle prit sa main.

— N'y touchez pas ! Qui ose vous offrir cette horreur ?

Macaria observa le paquet et pâlit.

— Par la Mère et l'Enfante ! murmura-t-elle en faisant le signe de la Dame tout en fouillant parmi les cadeaux. Je ne trouve pas de carte.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Cerise.

— De l'huile funéraire, expliqua Alle. Le tissu est un linceul, pour un bébé.

Kiara sentit son sang se figer dans ses veines.

— Pourquoi ? Pourquoi ferait-on une chose pareille ? demanda-t-elle.

— Quelqu'un vous envoie ce présent pour vous adresser un message.

Sous la colère d'Alle, Kiara décelait la froideur de l'acier.

— Votre enfant va remodeler l'avenir des Royaumes de l'Hiver, reprit-elle. Tout noble peut y perdre ou y gagner. Trouvez qui vous a offert ces objets, comment ils sont entrés au palais, et nous saurons peut-être qui a tué Malae.

— Nous ne dirons pas un mot de tout cela, décréta Kiara. Celui qui m'a fait ce cadeau est là, il nous observe. Il guette ma réaction.

Je n'ai jamais fui devant le danger, et je ne vais pas commencer. Par Chenne ! Bientôt, je ne pourrai plus me protéger seule, ni mon enfant. Que

se passera-t-il ?

En entendant frapper à la porte, elles sursautèrent. Cerise se retira dans sa chambre et Alle alla ouvrir avec prudence. À leur grande surprise, Carrovet se tenait sur le seuil.

— Madame, j'ai des nouvelles urgentes !

Kiara lui fit signe d'entrer. Carrovet avait les cheveux ébouriffés par le vent et la mine hagarde.

— Je viens de voir Paiva. Elle revenait de la taverne du village. Il y a un soulèvement dans les Fronterres. Jared a incendié les champs, là-bas, et le maïs envoyé par Tris a disparu. Les gens ont faim au point de s'attaquer aux charrettes de ravitaillement.

— Quoi encore ? soupira Kiara en fermant les yeux.

Carrovet semblait plus bouleversé que jamais.

— J'ai entendu Crevan et Harrtuck, comme la moitié des habitants du château, d'ailleurs, car Harrtuck hurlait. Crevan lui ordonnait de mener un bataillon dans les Fronterres pour maîtriser le soulèvement. Mais Tris a ordonné à Harrtuck de rester ici pour veiller sur vous. Crevan a menacé d'accuser Harrtuck d'insubordination et de le remplacer en tant que capitaine des gardes s'il n'obéissait pas.

— Ce qui signifie que Harrtuck se trouvera à une semaine de cheval d'ici, et on ignore pour combien de temps, conclut Macaria. Loin de Kiara.

— Et quelqu'un d'autre surveillera Mikhail, renchérit Carrovet.

Ses longs doigts s'agitaient nerveusement. Son corps tout entier était crispé par la rage.

Kiara s'écroula dans un fauteuil.

— Qui sait combien de temps durera le siège ? Nous mettrons des mois à prouver l'innocence de Mikhail.

— Harrtuck pourrait passer des mois à pourchasser les fauteurs de trouble dans les Fronterres, répondit Carrovet. La loyauté ne dure que tant qu'il y a des vivres.

Alle observa tour à tour Kiara et les autres.

— Rien ne sera décidé dans les heures qui viennent. Nous avons passé la nuit debout. Prenons un peu de repos. Macaria et moi resterons avec Kiara. (Elle se tourna vers Carrovet.) Si vous apprenez autre chose des ragots de la cour, prévenez-nous.

La barde opina et se dirigea vers la porte.

— Je suis désolé, Kiara. J'ai beaucoup de mal à honorer la promesse faite à Tris.

Elle parvint à afficher un sourire las.

— Je ne crois pas que Tris ait prévu ce qui est arrivé hier soir. Ce sera un miracle si nous sommes tous en vie quand il rentrera.

CHAPITRE 24

À la tombée du jour, Tris réunit les mages sous sa tente. Sotérius se tenait près de l'entrée, silencieux, à la fois participant et sentinelle. Coalan s'affaira auprès des invités, puis il s'efforça de rester le plus discret possible.

— Nous avons déjà commencé à travailler, poursuivit Fallon. Latt a attiré tous les rats, mouches et acariens qu'elle a pu trouver et les a concentrés dans la ville fortifiée. Voilà qui devrait gêner nos ennemis.

— Leur source d'eau est protégée par magie, ajouta Latt, il est donc impossible de l'empoisonner. Nous avons placé des protections autour de la source d'eau fraîche la plus proche. Je travaille avec Vira pour en nettoyer une autre plus proche encore, que les gens de Curane ont souillée avec des carcasses d'animaux. (Elle fit une moue de dégoût.) C'est un long travail.

— J'envoie des bourrasques aléatoires de vents violents contre les fortifications, expliqua Ana avec un sourire rusé. Des tourbillons assez puissants pour renverser un homme. Il n'y a aucun moyen de savoir quand ils vont frapper, et j'ai vu plusieurs de leurs soldats tomber des murs. Jusqu'à présent, les mages n'ont pas riposté. Voyons combien de temps il leur faut.

— Si tu veux, je peux œuvrer pour toi, dit Beyral, et lancer les runes pour voir les présages.

— Vas-y.

Coalan courut chercher une cuvette qu'elle remplit d'eau. Quand le liquide s'immobilisa, Beyral ferma les yeux et tendit la main droite, les doigts écartés au-dessus de la surface. Tris sentit le pouvoir mais ne put lire les images.

Tandis que la Sœur regardait l'eau trembler, son expression s'assombrit.

— Le siège sera long. Il y aura beaucoup de sang. Les ténèbres. Tant de morts.

L'eau s'agita encore. Beyral retint son souffle.

— Un danger derrière les grilles.

La transe se brisa et la sorcière leva la tête, les yeux écarquillés.

— Laissez-moi consulter les runes. Parfois, les images se clarifient quand les runes parlent.

D'une bourse accrochée à son ceinturon, elle sortit une poignée

d'osselets et de pièces d'ivoire poli. Ces objets lissés par le temps étaient rectangulaires, de la taille d'un doigt. Sur chacun d'eux était gravée une rune qui se troublait et vibrait de sa propre magie. Beyral les plaça dans sa paume, avec mille précautions. Elle ferma les mains et les porta à sa bouche. À quatre reprises, elle murmura une invocation et souffla sur ses mains jointes. Ensuite, dans une ultime prière à la Dame, elle ouvrit les doigts au-dessus de la table et fit tomber les runes.

Cinq des huit éléments se placèrent d'un côté, révélant une inscription. Beyral observa attentivement la disposition des éléments gravés, murmurant pour elle-même en contournant la table. Enfin, elle se redressa.

— Les runes parlent. Seul l'os montre sa rune. L'ivoire se tait, dit-elle en désignant les pièces retournées. C'est le signe du danger. Les pièces qui s'expriment sont disposées en forme de croix. Les faces obscures de la Dame. *Tisel*, la première rune, représente la trahison. Athira la Putain est son aspect. Les allégeances conflictuelles. De vieux serments rompus. *Katen*, la deuxième rune, est la rune de vie. Elle parle pour la Dame Noire. Cette question sera réglée dans des lieux entre vie et mort, où résident les esprits et les ténèbres. *Katen* gouverne la succession. La rune est tombée de côté, aussi ne peut-elle voir ce qui vient. *Aneh*, la troisième rune, parle pour l'Informe. Le chaos va gouverner. *Zyhm* est la quatrième rune, le destin mêlé. Elle s'exprime pour la Croulante. Elle fait face à *Aneh*. Les deux puissances sont en conflit. *Zyhm* se regroupe et *Aneh* se désintègre. Les destins sont joints et fractionnés. Mais il n'est pas dit de quels destins il s'agit.

Beyral leva les yeux.

— Je suis désolée. Les augures sont mauvais et ma lecture obscure. Je n'ai rien d'autre à offrir.

— Merci, dit Tris.

— Je vais placer les signes autour du campement, annonça Beyral. Ils me préviendront si ses limites sont violées, même s'ils n'éviteront pas une attaque.

— J'ai disposé des barrières autour de nos provisions alimentaires, annonça Latt. Je ne peux maintenir une grande protection pendant très longtemps, mais je peux en établir de plus réduites pendant un certain temps.

— Et j'ai modifié les vents, au-dessus de notre campement, ajouta Ana. Les vayash moru trouveront peut-être exaltant de voler, mais les mages de Curane auront des difficultés à ensorceler leurs projectiles pour qu'ils portent plus loin. Au-dessus de nos têtes, là où nous ne sentons rien, les vents virent vers le sud. Tout ce qui est envoyé dans les airs, flèches ou pestilences, passera au-dessus de nous et glissera en aval.

— Peut-on déterminer comment Lochlanimar est défendu ? s'enquit Sotérius.

Fallon hocha la tête.

— Les mages de Curane ont des sorts robustes qui protègent les grilles principales de la forteresse. Une magie puissante et sombre. Il ne faut pas s'attendre que Curane joue franc jeu.

— Nous en étions conscients.

— Encore une chose, dit Fallon. Ce que Beyral a lu dans les runes sur la succession peut impliquer votre héritier, mais aussi être interprété de façon plus large. Il y a des moments cruciaux qui marquent un tournant. Des forces puissantes sont en marche. Peut-être que le trône de Margolan n'est pas la seule chose qui dépend de ce qui se passe ici. Nous pensons être à la veille d'un événement. Une fois qu'il aura eu lieu, les Royaumes de l'Hiver ne seront plus les mêmes.

— Merci, répliqua Tris avec un sourire forcé. Savoir ne permet pas toujours de se sentir mieux, n'est-ce pas ?

Fallon et les autres mages s'inclinèrent avec respect et prirent congé. Mais, avant que Sotérius ait pu commenter cette information, la température chuta sous la tente et se fit plus basse encore que dehors. Tris sentit le mouvement des revenants. Il ferma les yeux pour s'ouvrir aux Plaines des Esprits. Il ne perçut aucune menace de la part de ces fantômes. Il sut qu'ils répondaient à son invocation. Prudemment, il les invita à s'avancer et leur accorda le pouvoir de devenir visibles. Quand Tris ouvrit les yeux, les spectres de quatre hommes se tenaient devant lui. L'un avait une bonne cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants et clairsemés, et la barbe grise bien taillée. Il avait les épaules larges et les mains d'un ouvrier. Son regard était trouble.

— Seigneur Invocateur, nous avons entendu votre appel, et nous obéissons.

Tris ne perçut aucune fausseté dans sa voix, mais, conscient de l'avertissement des runes, il resta sur ses gardes.

— Merci. Je vous ai appelés parce que je me bats contre Curane et ses mages, et non contre le peuple de Lochlanimar.

Le revenant barbu regarda ses camarades. De toute évidence, il était leur porte-parole.

— Le seigneur Curane est un maître très dur, monseigneur. Il a commencé à rationner la nourriture et l'eau il y a un mois, quand il a appris que l'armée allait installer un campement. Les gens ont faim. Des maladies étranges sont apparues dans la ville, personne n'ose en parler, mais beaucoup pensent que ce sont les mages qui sont derrière tout cela. Dans certains quartiers, tant de gens sont morts que les maisons sont vides. Quand quelqu'un tombe malade, les Robes Noires viennent et l'emmènent. Personne n'est jamais revenu.

Le fantôme barbu secoua la tête.

— Je suis Tabok. J'ai servi le père du seigneur Curane, ainsi que le père de son père. Ces hommes ont commis des erreurs, mais ils avaient de l'honneur. Cela fait deux générations que je veille sur ma famille. J'ai peur pour elle, monseigneur.

— Et la petite-fille de Curane et son enfant ? s'enquit Sotérius.

Tabok fronça les sourcils.

— Personne ne les a vus. Ils sont prisonniers dans le donjon. Parfois, j'entends pleurer le bébé. Ils sont étroitement surveillés par des hommes et par la magie. Les esprits eux-mêmes ne peuvent pas toujours percer certaines protections.

Tris et Sotérius échangèrent un regard.

— Voilà qui confirme les rumeurs.

— Nous sommes venus proposer nos services, dit Tabok. Nous sommes des hommes d'honneur. Quand le seigneur Curane a emprisonné les siens, nous avons compris que nous étions dégagés de notre serment. Nous voulons libérer nos familles, monseigneur. Nous sommes disposés à être vos yeux et vos oreilles à Lochlanimar, là où la magie ne nous interdit pas de nous trouver.

— Je vous en suis reconnaissant, répondit Tris. Je n'ai aucun désir de faire la guerre contre mon propre peuple. Livrez-nous Curane et ses mages et nous mettrons fin au siège.

— Et pour la jeune fille et l'enfant ? demanda Tabok.

— D'après ce que nous savons, elle a été offerte à Jared alors qu'elle n'était même pas en âge de se marier. J'ai mis au repos suffisamment de fantômes des « partenaires » de mon frère pour deviner ce qu'il lui a réservé. Le bébé est une menace pour mes propres fils. Je n'ai guère de solutions.

La question du fantôme le taraudait. C'était une décision qui n'avait jamais tout à fait quitté son esprit. *Qu'en est-il de la fille et de l'enfant ? songea-t-il. Elle a été vendue comme une putain pour le plaisir de Jared. Battue, violée, rejetée. Curane s'est servi d'elle comme d'une simple reproductrice afin qu'elle ait un enfant susceptible de revendiquer sa fortune. Ce sont des victimes, dans cette histoire. S'ils vivent, même en exil, l'enfant devient un rival. Aux yeux de la loi et de la coutume, je suis en droit de les faire exécuter. Existe-t-il une autre solution ? Un moyen de les empêcher de finir les meurtres de Jared à sa place sans mettre en danger mes propres fils ?*

Le fantôme de Tabok opina.

— C'est une décision difficile à prendre. Nous enquêterons pour vous et nous vous tiendrons informé. Mohr ne peut se rendre visible, mais il a le pouvoir de faire bouger les choses, et il adore jouer des tours.

En entendant ces mots, un homme mince, en retrait du groupe,

sourit.

— Ces derniers jours, les soldats de Curane ont été occupés. Ils ont prévu quelque chose. Curane est assez en colère pour frapper le premier. Vous n'avez peut-être pas beaucoup de temps pour préparer votre campement.

— Monseigneur, il y a autre chose que vous devez savoir, ajouta Tabok. Le château est sous le coup de nombreux sortilèges. Certaines zones, comme le donjon, où est enfermée la petite-fille de Curane, sont protégées afin qu'on ne puisse pas y entrer. J'ai vu les mages du sang de Curane créer des ashténérath à partir de nos propres morts, et inventer des sorts pour repousser les vayash moru. Il sait que vous êtes un Invocateur. C'est pourquoi il porte un talisman d'annulation de magie. Il redoute que les esprits se soulèvent pour vous suivre. Au cours des derniers mois, ses mages du sang ont profané nos cimetières, déterré nos dépouilles et mutilé les cadavres récents pour ôter leur esprit des lieux. Il devrait y avoir des centaines de revenants morts depuis peu qui détestent Curane. Au lieu de cela, seuls les vieux fantômes demeurent.

— Pas étonnant que le Courant soit si troublé, dit Tris en imaginant les dégâts provoqués par tant de magie du sang.

— Lochlanimar est une vieille ville. Très ancienne, même. Construite avant que Margolan ait un roi, dit-on. D'autres cités se trouvent en dessous, du moins ce qu'il en reste. Il y a peut-être des fantômes dans ces lieux oubliés, non touchés par la magie du sang de Curane. Et autre chose. Voilà longtemps, un passage a été creusé entre Lochlanimar et les grottes, dans les montagnes, dit-il en désignant le pied des collines. À ma connaissance, il n'a pas servi depuis plus de cent ans. Si ce tunnel n'a pas été bouché, vos hommes peuvent entrer dans la forteresse. Mais, prudence. Il est protégé contre nous par des sorts. Et contre les vayash moru.

— Pouvez-vous nous dessiner un plan ? demanda Tris.

Tabok opina. Tris fit signe à Coalan, qui apporta un parchemin et du papier. Son schéma terminé, le fantôme leva les yeux vers Tris.

— Monseigneur, je dois vous demander une chose. S'il y a des survivants quand le siège sera terminé, quelles sont vos intentions ?

— Curane, ses soldats et ses mages devront passer en jugement pour trahison. Les coupables seront pendus. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que vos familles se voient offrir les ténèbres en toute sécurité. Mon ennemi est Curane. S'il refuse de se rendre, nous n'aurons d'autre solution que de détruire la ville fortifiée.

— Nous comprenons, merci.

Les esprits s'inclinèrent avec respect. Puis, aussi vite qu'ils étaient venus, ils s'évaporèrent.

— Et maintenant ?

Sotérius haussa les épaules.

— Nous attendons, comme prévu. J'ai scindé l'armée en deux groupes. La moitié des soldats, plus les vayash moru, les mages et tous les fantômes que vous trouverez seront en position de combat à la nuit tombée. Nous frapperons les premiers pour le prendre par surprise. S'il envisage la même chose, cela risque de devenir intéressant, mais nous ne serons pas pris au dépourvu. Les soldats et les vayash moru qui survivront au combat opéreront en binômes pour préparer les béliers et les trébuchets. En attendant, j'enverrai des éclaireurs en quête de points faibles éventuels qui nous auraient échappé. Nous ne pouvons éviter de passer le Solstice d'Hiver dehors, mais nous serons peut-être de retour chez nous au printemps.

Tris accepta le verre de cognac que Coalan lui mit en main.

— J'ai passé mon dernier anniversaire en exil. Nous sommes de nouveau à la maison, mais pas vraiment chez nous. (Il but une gorgée de cognac.) Les runes de Beyral n'ont pas été d'un grand réconfort. Je sais que Kiara est bien protégée, mais j'ai peur pour elle. Plus vite nous rentrerons à Shekerishet, mieux je me porterai.

Sotérius leva son verre.

— À votre anniversaire ! Et à une fin rapide du siège !

— À la maison ! dit Tris en levant son verre à son tour.

À la tombée de la nuit, Tris tira sur ses rênes et scruta les plaines, en direction de Lochlanimar.

Derrière lui, sur une plate-forme assez haute pour leur offrir une vue sur tout le champ de bataille, attendaient les mages.

Maintenant ! Tris envoya le message aux sorciers tandis que Sotérius donnait le signal aux vayash moru. Des formes sombres, presque obscurcies par les ombres qui rendaient la lune noire, se profilaient en direction de Lochlanimar. Tris aida les mages au moyen de son pouvoir. Les mois passés à résister aux vestiges de la magie du sang d'Arontala au sein de Shekerishet lui avaient procuré une très bonne connaissance de la façon de rompre les sorts ténébreux. En alliant leur magie, Tris et les sorciers projetèrent un éclat de pouvoir contre le donjon tandis que le roi chantait pour disperser les protections de Curane.

Il leva les mains, les yeux fermés, entièrement concentré sur sa cible. Il sentait le pouvoir de Fallon et ses mages se joindre au sien, il percevait la magie du sang qui s'élevait du donjon pour lutter contre eux. Il sourit en reconnaissant le sort de la magie sombre. Arontala avait utilisé un moyen similaire. Mais ni Arontala ni Curane ne s'attendaient que le journal du Roi d'Obsidienne tombe entre les mains de Tris. Dans les volumes qui le constituaient, il avait découvert les faiblesses des deux mages noirs.

— Nous sommes à l'intérieur.

— C'est parti !

Sotérius et Palinn réunirent leurs soldats mortels qui se déployèrent en silence dans la plaine enneigée, vêtus de noir. Tris se concentra sur sa tâche et prononça les paroles de pouvoir. La magie du sang lui résista, mais il chanta les sorts de contre-attaque. Il sentit les protections de Curane une à une. Les premières à tomber furent les barrières contre les vayash moru.

Fallon et ses mages firent appel au Courant pour envoyer une peur intense vers le donjon. Elle n'aurait aucun effet sur les non-morts, ni sur les troupes de Tris. Mais ceux qui se trouvaient au sein de Lochlanimar croiraient, jusqu'à ce que leurs mages puissent riposter, que leurs pires cauchemars étaient devenus réalité. Quand il eut fait tout ce qu'il pouvait pour contrer la magie du sang, Tris passa dans les Plaines des Esprits. Il étendit son pouvoir le long des chemins gris. La nécropole située sous Lochlanimar était très ancienne. De nombreux esprits seraient depuis longtemps au repos, Tris le savait. Mais parmi ces ossements anciens, Tris sentait quelque chose réagir à son invocation.

Des formes grises se rassemblèrent devant lui, dans les Plaines des Esprits. Plus de deux cents fantômes, en armure d'un siècle révolu, se levèrent à son appel.

— *Savez-vous ce que Curane a fait ?*

— *Nous le savons.*

— *Allez-vous le combattre ?*

— *Oui.*

Les esprits sortirent de leur long repos et se mirent en mouvement comme un orage gris. Tris sentit monter sa colère.

— *Curane nous a trahis. Il a déployé la magie du sang contre nous. Déloyal. Déloyal.*

Demeurer lié aux revenants était dangereux. Tris n'avait pas besoin qu'on lui rappelle ce qui s'était passé dans la Ruune Videya. Mais il avait l'occasion de guider leur attaque, de voir à travers leurs yeux, et elle était trop alléchante pour qu'il n'en profite pas, quel que soit le danger. Tris se laissa donc porter par la horde de fantômes, luttant pour empêcher leur désir grandissant de vengeance de dépasser ses protections.

Les pillards n'eurent besoin d'aucun ordre pour épargner les civils. Leur colère brûlait pour ces innocents enfermés derrière les murs de Curane, leurs propres descendants. La meute des spectres surgit de l'entrée de la nécropole, faisant voler une dizaine de soldats, fous de terreur. À l'intérieur du donjon, Tris entendait les cris des revenants qui tournoyaient autour des gardes, dirigeant leur colère sur ces hommes terrifiés. Tris s'ouvrit à la puissance brute de son don, décidé

à maintenir le contrôle dont il manquait dans la Ruune Videya, refusant de laisser les esprits le guider. Il fut témoin de leur vengeance sanglante comme leurs gueules spectrales s'en prenaient aux soldats, éclaboussant les étroites allées de sang. *Je peux maintenir mon contrôle, songea-t-il, mais qu'en est-il de ma santé mentale ?* La horde de fantômes s'en prit à sa cible suivante, un régiment qui émergeait de la tour de garde.

Les soldats de Sotérius s'approchèrent en rangs serrés. Tout à coup, ils décochèrent des centaines de flèches embrasées vers la muraille. Une seconde ligne d'archers tira également des projectiles dans l'air froid de la nuit. Dans la ville fortifiée, Tris vit des flammes.

Un mur de ténèbres se dressa depuis Lochlanimar, assez noir pour obscurcir les étoiles. Tris le sentit se précipiter vers lui comme un raz de marée d'eau glaciale. *Les mages du sang ont suffisamment rassemblé leurs esprits pour réagir.*

Tris s'écarta de la horde de fantômes, tout en sentant la magie du sang heurter les troupes spectrales, empêchant leur progression. Revenant des Plaines des Esprits, il lutta contre la fatigue qui le gagnait pour concentrer son pouvoir sur les mages du sang. Il perçut vaguement Fallon et les Sœurs qui en faisaient autant. Au moment où ils unissaient leurs forces pour frapper encore, Tris eut l'impression que l'univers basculait.

Toute la magie du monde parut s'écrouler. Le Courant se tordit autour de lui, se repliant sur lui-même, luttant pour échapper à son emprise. Pendant un moment, il ne put respirer et ne vit plus rien. Il crut presque que son cœur avait cessé de battre. Dans le noir complet, il entendait les cris des mages, les siens et ceux de Curane, tandis que le Courant se libérait de ses entraves. Une magie sauvage le parcourut comme si le feu coulait dans ses veines. Autour de lui, le sol tremblait et les soldats criaient de peur. Tris tenta de nouveau d'atteindre son pouvoir et fut renversé violemment de sa monture pour tomber sur le dos, comme poussé par quelque main géante.

Les gardes se précipitèrent vers lui pour le relever. Tris ressentit une douleur fulgurante à la tête. Il ne put tenir debout sans aide. Il parcourut la foule affolée, en quête de Fallon et des mages. À la lueur des torches, il distingua la silhouette de la Sœur, mais rien de plus. Luttant pour ne pas perdre connaissance, il permit aux soldats de l'asseoir. Autour de lui, les hommes se mirent en rangs pour défendre le campement.

— Repli ! ordonna la voix de Sotérius dans la nuit froide, relayée par celle de Palinn.

— Votre Majesté, nous devons vous mettre à l'abri.

— Je ne serai à l'abri nulle part, répondit péniblement Tris, car parler fort le faisait souffrir. Amenez-moi le général Sotérius et sœur

Fallon.

Il s'adossa à un poteau de bois. *Il y a un an, cela m'aurait tué. Je suis en vie. Je suis conscient. Je crois que je ne suis pas fou. Mais j'ai mal...*

Il n'y avait pas de magie. Pas la moindre magie. Comme si le monde était endormi par la spigélie, la magie semblait s'être repliée au-delà de ses capacités de perception ; il était donc impossible de l'atteindre, encore moins de la canaliser. L'espace d'un instant, l'univers parut retenir son souffle. Puis, avec la violence d'une tempête meurtrière, une vague de magie l'engloutit et l'écrasa. Le Courant l'emporta, le submergeant de son pouvoir pour éteindre les étoiles.

Tris se réveilla sous sa tente. La douleur lui fit ouvrir les yeux. *Nous y revoilà. Je pensais avoir surmonté cette attaque. Mais ce n'était pas un mage humain, c'était le Courant lui-même. Par la Déesse, comment gérer cela ?*

— Tris, vous m'entendez ? fit la voix de Sotérius, tout près de lui.

En guise de réponse, le jeune homme remua la main droite, au prix d'un effort surhumain.

— Tous nos mages sont tombés. Les leurs aussi, mais ils ont dû se rétablir plus vite, car les sorts de la magie du sang sont de nouveau en place. Nous n'avons perdu aucun homme ni vayash moru. J'ignore ce que vous avez fabriqué, là-dedans, et je ne veux pas le savoir. Je les ai entendus hurler. Que s'est-il passé ?

— J'aimerais bien dire que j'en suis responsable, mais c'est impossible. Le Courant a craqué. Leurs sorciers se sont remis plus vite parce que le Courant est déséquilibré et favorise la magie du sang.

— Formidable...

— L'attaque a-t-elle réussi ?

Il parvint à ouvrir les yeux et à les garder ouverts, en dépit de son terrible mal de tête.

— Mieux que nous l'espérions. Nous avons envoyé une vingtaine de vayash moru à l'intérieur et ils ont tué dix personnes chacun. Ils ont éliminé une unité entière de gardes, on dirait. Ils n'ont pas été affectés par la vision noire, mais ce que Fallon a préparé a dû fonctionner, car les non-morts ont déclaré que les lieux étaient en pleine effervescence. Et je suppose que vous avez atteint les fantômes. Même les vayash moru ne voulaient pas se mêler à eux. J'ignore les dégâts provoqués par les archers, mais les vayash moru ont évoqué des feux, de l'autre côté des murs. Finalement, nous avons éliminé plusieurs centaines de leurs hommes, incendié une partie de leur ville et déclenché une panique sans avoir à déplorer de victimes de notre côté.

— Pas trop mal.

— Ce n'est pas si sûr. Êtes-vous mort ou vivant ?

— Je vous tiendrai au courant.

Deux jours plus tard, Tris chevauchait au côté de Sotérius et de Tarq tandis que l'armée margolienne se préparait à assiéger la forteresse. Des hommes poussant un bélier imposant sur des roues s'amassèrent dans les plaines, devant la citadelle. Le bélier, sous un abri de bois et d'étain martelé, pouvait résister à tout sauf à une attaque frontale. Dans la foule, Tris vit ses autres généraux, Palinn, Senne et Rallan, préparant leurs hommes pour l'offensive. Pour rallier ses propres troupes et effrayer les assiégés, Tris ordonna que les tambours et pipeaux retentissent en faisant le maximum de bruit. Les gros tambours, assez imposants pour que deux hommes les manipulent à la fois, emmenèrent l'air entraînant des pipeaux à un rythme endiablé dans un fracas assourdissant.

— Je n'aime pas cela. Ils attendent que nous avancions.

La cape de Tris voletait autour de lui tandis que les vents violents balayaient les terres. Il passa son armée en revue, une petite partie des troupes autrefois commandées par Bricen. Des milliers d'hommes étaient alignés, prêts à donner l'assaut. Les archers tenaient leurs arcs pour couvrir les soldats qui allaient assaillir la muraille. Des lanciers se tenaient derrière les archers, pour le cas où Curane riposterait. Bien en retrait des lignes, les mages étaient postés sur une plate-forme d'où ils avaient une vue sur toute la plaine. Tris sentait leurs protections, tout comme il percevait le picotement distant de la magie du sang tandis que les sorciers de Curane se préparaient pour leur défense.

— Un siège est un peu comme une chorégraphie, expliqua Tarq. Il faut l'écrire. Nous attaquons, ils se défendent. Il ne se passe pas grand-chose tant que nous ne creusons pas une brèche dans la muraille. Ensuite, c'est moche.

— Je pense que Curane nous réserve un tas de mauvaises surprises, dit Sotérius sans quitter des yeux la ligne de front.

— Je vous verrai après la bataille. Que la Déesse soit avec vous, dit Tarq en galopant vers ses troupes.

— Prêts ?

— Allons-y.

Une clameur s'éleva tandis que la première vague de combattants avançait comme un seul homme. La forteresse de Curane était ceinte de douves fétides. Sa grille principale était protégée par une lourde herse renforcée par de massives portes en fer. Même de loin, Tris voyait les archers, derrière les créneaux, prêts à tirer. Des hommes en armure poussèrent le bélier vers la herse. Une pluie de flèches ardentes vola, mais les flammes furent aussitôt éteintes par une puissante bourrasque, cadeau des mages. Le vent dans le dos, les soldats avançaient rapidement leurs engins de guerre. Sur chaque flanc de l'armée, les trébuchets lançaient de lourdes pierres et des

boulets dans les murs et par-dessus les créneaux. Ils obligeaient les forces de Curane à disperser leur attention, ce qui assurait une couverture aux soldats postés à l'entrée. Tris sentait le bourdonnement de la magie tandis que certains projectiles s'arrêtaient brutalement en heurtant un mur invisible ou bien repartaient en sens inverse pour frapper une barrière, invisible elle aussi. Il compta les coups des trébuchets et attendit l'impact. Un projectile sur trois faisait mouche en touchant les fortifications avec un bruit de tonnerre. Un tiers des boulets étaient repoussés pour s'écraser avec une violence qui faisait trembler le sol sous leurs pieds, obligeant les soldats à rompre les rangs et à s'enfuir. Les autres étaient détournés, et atterrissaient dans des endroits vides de tout bâtiment et de toute présence humaine.

Nos mages sont bien accordés, mais il y a autre chose. La magie ne fonctionne pas correctement, ni d'un côté ni de l'autre. Sinon, nous toucherions plus souvent notre cible et ils riposteraient de façon plus appuyée. Le Courant faiblit. Et s'il était anéanti ?

La magie vibra dans son esprit. Tris reconnut la souillure de la magie du sang. Ses sorciers travaillaient par roulement et cherchaient à maintenir leurs protections aussi longtemps que possible. Tris commandait un bataillon d'archers, ajoutant son pouvoir à la protection qu'ils offraient aux engins de guerre derrière lesquels ils avançaient. Un vent violent s'éleva de nulle part, soulevant un épais mur de neige. Tris étendit son sens de mage. Il entendit le bruit des trébuchets de défense et laissa son instinct guider sa magie pour détourner une pierre qui toucha le sol sur le flanc de son bataillon. Le vent mourut tout aussi soudainement qu'il était venu.

Tris sentait la bataille dans les courants de magie qui l'entouraient, et il percevait aussi les fluctuations dangereuses du Courant, qui enflait et retombait. Par deux fois, son propre pouvoir s'embrasa, mais la magie retomba aussi vite.

Le bélier avait presque atteint les grilles. Taillé dans un épais tronc d'arbre, il était renforcé de ferronneries, avec une pointe métallique épaisse. Il était suspendu à un cadre solide qui permettait aux soldats de le balancer d'avant en arrière pour lui donner de l'élan et accroître ainsi sa force. Au-dessus des hommes, les flots de magie invisibles étaient en lutte permanente. Tris mobilisa tout son pouvoir, concentré sur ses archers qui avançaient. Une flèche embrasée vola vers lui. Il eut à peine le temps d'éteindre la flamme et de la détourner. Il était impossible aux sorciers des deux bords de conserver un bouclier défensif au-dessus d'une armée aussi importante. Tris devinait à leur succès que les mages de Curane étaient déployés au maximum.

Un cri s'éleva parmi les soldats tandis que le bélier se mettait en position d'attaque. Tris perçut le changement de la magie. Ses sorciers projetèrent leur protection par-dessus ses soldats, vers la muraille.

Derrière les créneaux, les combattants de Curane déversaient des chaudrons d'eau et d'huile bouillantes. Elles coulèrent en vain sur l'étain protecteur du bélier. Les soldats se dégagèrent, protégés du pire de l'attaque par la magie de Tris.

Maintenant.

Tris entendit le mot dans son esprit, mais il était certain qu'il ne provenait pas de ses proches mages. Tandis que le bélier frappait la herse, il perçut un grincement métallique et vit les grilles s'ouvrir à la base de l'épaisse muraille. En même temps, une vague de magie du sang se dressa autour d'eux et les eaux putrides des douves se mirent à bouillir.

Des ashténérath affluèrent depuis les grilles, et se jetèrent au pied du mur. Le regard ivre de rage, ils agitaient leurs haches et leurs lourdes épées avec une férocité démente en avançant droit devant eux.

— Allez !

Les archers reculèrent. Deux lignes de soldats passèrent devant eux, armés de haches. En plein jour, les vayash moru ne pouvaient les aider à repousser les ashténérath. Prévenu par Tabok, Tris s'attendait à cette offensive. Les fantassins maniaient leurs haches avec une précision mortelle ou les projetaient avec assurance. Tris multiplia les boules de feu en direction des créatures ennemies, les brûlant à mesure qu'elles chargeaient.

— Par la Putain... Qu'est-ce que c'est ?

L'eau des douves clapotait, froide et malodorante. Des profondeurs des flots noirs, les cadavres commençaient à remonter vers les rives. Des corps sans yeux et boursoufflés remuèrent, tels des pantins manipulés par un mauvais marionnettiste. Les corps se mouvaient plus lentement que les ashténérath, sans la rage dont ces derniers faisaient preuve. Les soldats s'efforçaient de les éviter, pris au piège entre les cadavres et les ashténérath.

— Ne reculez pas ! ordonna Tris pour rallier ses hommes.

Il se déploya vers les Plaines des Esprits. *Ce ne sont pas des corps avec des âmes introduites de force dans la chair morte, ce ne sont que des marionnettes créées pour effrayer.*

Déjà, les soldats les plus proches de la grille s'étaient ressaisis et abattaient les cadavres qui les assaillaient. L'odeur flottait dans l'air froid de l'hiver, celle de la chair pourrie et de l'eau boueuse du fleuve. Les corps imbibés par leur séjour dans l'eau se déchiraient au premier coup d'épée. Ils s'écroulaient en masses puantes à mesure que les soldats tenaient leurs positions. Les coups réguliers du bélier faisaient trembler les remparts.

Tris sentit monter la magie et déploya tout son pouvoir pour protéger ses hommes. Des images se formèrent dans son esprit, atténuées par ses protections, mais pas totalement cachées à sa vue. Il

distingua son armée décimée. La plaine était jonchée de cadavres, de quoi nourrir les charognards qui picoraient leurs yeux et dévoraient leur chair. Dans sa vision noire, il aperçut les survivants abattus et assassinés, certains par le feu, d'autres par l'épée, les derniers pendus. La force s'intensifia, et Tris vit les hommes de Curane et l'armée trévathe traverser la plaine en trombe pour s'emparer de Shekerishet par la force. Il vit les soldats envahir le château et fouiller les pièces en quête de Kiara, il vit la lueur des torches scintiller sur la lame d'un couteau brandi au-dessus d'elle. La lame plongea dans son ventre rond et la tua, ainsi que l'enfant qu'elle portait.

— Restez en place ! Ne rompez pas les rangs ! criaient Sotérius et Tarq, autour de Tris.

Celui-ci tenait fermement le pommeau de sa selle, troublé par l'assaut auquel son esprit devait faire face tout en s'efforçant d'absorber le choc de la vision noire.

Avec un cri de colère, Tris rassembla son pouvoir et envoya un jet de magie vers la source de cette attaque. Autour de lui, il entendit les hommes hurler de terreur et de douleur tandis que la vision leur montrait leurs pires craintes devenues réalité. Si les autres sorciers ne pouvaient le rejoindre dans les Plaines des Esprits, Tris perçut leur magie qui s'unit à la sienne, une explosion concentrée en direction du vide où les ténèbres étaient les plus profondes.

La magie toucha sa cible. Tris sentit le pouvoir brûler en atteignant l'origine de la vision noire. La magie recula alors, comme si elle avait pris un coup d'épée de plein fouet. Tris lutta pour maîtriser les effets du mal de tête qui le saisit en réaction. La magie s'éleva et retomba comme une mer déchaînée. Le pouvoir qui habitait son esprit rua et se replia sur lui-même. Il était en train de chuter, et le monde ouvrit sa gueule pour l'avalier tout entier. Il atterrit avec un bruit sourd. Il y eut un craquement d'os.

Tris se releva péniblement et fit appel à son pouvoir. Il sentait vaguement Fallon et les autres mages autour de lui. Rassemblant toute l'énergie qu'il leur restait, Tris et les sorciers lancèrent une tempête de feu contre Lochlanimar, qui heurta le mur à la droite de la herse. La magie explosa au moment de l'impact, brisant les créneaux et détruisant une partie de la muraille.

Laisse tomber. Laisse tomber tout de suite ! Il sentit l'écoulement d'énergie enfler. Quelques secondes de plus et il atteindrait le fil de vie. Tris se libéra vivement de la magie et tomba à genoux. *Trop proche.*

— Je lui ai donné une potion pour atténuer la douleur, qui commence à se calmer.

C'était la voix d'Esmé, qui semblait se trouver à une lieue de lui.

Tris voulut ouvrir les yeux, mais se ravisa vite. Il avait l'impression d'avoir reçu dans la tête les sabots ferrés d'un cheval. *Non, pis que cela. Si j'avais reçu des coups de sabots, je serais mort, et je ne ressentirais aucune douleur.*

— Il va s'en sortir ? demanda Sotérius, manifestement inquiet.

— La chute de cheval ne lui a pas fait de bien, répondit Esmé. Il a une clavicule et une côte cassées. Vu le nombre de montures présentes, il a eu de la chance de ne pas être piétiné. Aucun des autres mages n'est en aussi bon état que lui. Quoi que nous ayons ressenti, ils ont doublement encaissé.

— La vision noire, énonça Tris à grand-peine.

Sotérius s'approcha et posa une main sur son épaule.

— Heureux de vous revoir parmi nous. Nous étions inquiets.

— Quels sont les dégâts ?

— Cela aurait pu être pire, quand on y pense. Le bélier est toujours en place, mais la grille n'est pas prête à tomber. Je parie qu'ils l'ont renforcée par des pierres derrière le bois et la herse.

— Nous n'avons perdu qu'une centaine d'hommes. La plupart de nos soldats sont des volontaires qui nous ont rejoints après la chute de Jared. Ce ne sont pas des militaires de métier. Ils n'ont jamais connu une véritable bataille. Toutefois, ils ont tenu le coup, en dépit de la magie et des ashténérath. Leur préparation les a aidés. Ils savaient ce qu'étaient les ashténérath et comment les combattre. C'est bien plus que les informations dont disposaient mes hommes la première fois que nous avons eu affaire à ces maudites créatures !

— Qu'avez-vous vu... quand la vision est apparue ?

La voix de Sotérius n'était pas très assurée.

— Les hommes, morts, blessés et captifs. Un champ de cadavres. Shekerishet en flammes.

— C'était comme une vision ou la réalité ?

— C'était distant, comme dans une boule de cristal. C'était un peu flou.

— Alors nous avons fait notre boulot.

— Que veut-il dire par là ? demanda Sotérius à Esmé.

— Je ne sais des visions noires que ce que les mages guérisseurs m'en ont dit. Dans une vision intégrale, il paraît qu'il est impossible de déterminer ce qui est envoyé de ce qui est réel. Tris et les autres mages ont encaissé le plus gros de la vision. Ce que nous avons aperçu, même si c'était mauvais, n'est rien comparé à ce que cela aurait pu être, à ce qu'ils ont distingué.

— Par la Mère et l'Enfante, murmura Sotérius. Ce que j'ai vu était assez dur pour m'empêcher de dormir. Que la Déesse vienne en aide aux mages, s'ils ont affronté encore pire.

— Il faut que nos forces se regroupent, murmura Tris, pour qui

même la lueur de la chandelle était aveuglante.

Sotérius semblait épuisé. Tris se demanda combien d'heures s'étaient écoulées et depuis combien de temps il était drogué.

— Nous le ferons. Je dois rendre justice aux hommes : ils n'ont pas reculé. Une fois qu'ils auront surmonté la peur, je crois que tout cela jouera en notre faveur. Nul ne veut d'un roi comme Jared. Curane leur a montré exactement quel genre de régent il serait. Je crois que nos soldats vont tenir bon. Ce ne sont peut-être pas les plus aguerris, mais ils ont déjà beaucoup perdu à cause de Jared. Ils font de ce conflit une question d'ordre personnel. La peur et la colère ne sont pas des sentiments très éloignés. Et d'après ce que j'ai vu, les nôtres sont en train de franchir allègrement le pas qui les sépare.

— Si vous voulez que votre roi reste intact, je suggère que vous le laissiez se reposer, déclara la voix ferme d'Esmé.

Sotérius crispa les doigts sur l'avant-bras de Tris.

— J'ai posté un garde vayash moru, ce soir. Les non-morts maîtrisent mieux que nous les ashténérath et n'ont pas été affectés par la vision. Je passerai demain matin pour prendre de vos nouvelles.

Tris voulut répondre, mais la douleur lancinante qu'il ressentait ajoutée à son épuisement le plongèrent de nouveau dans les ténèbres.

Dès qu'il en fut capable, Tris réunit les mages et les généraux sous sa tente. Elle était bondée et Coalan se tenait à l'entrée pour laisser le plus d'espace possible. Tris avait encore mal aux côtes et à l'épaule, mais il était suffisamment remis pour manier l'épée. Sotérius et les autres généraux semblaient en meilleure forme que les sorciers. Le roi devinait que ces derniers avaient encaissé au moins autant que lui, durant la bataille, peut-être davantage. Mais si Fallon et ses Sœurs mages semblaient épuisées, elles affichaient un air déterminé.

— Quoi que nous entreprenions, je veux me débarrasser de ces maudits trébuchets, grommela Senne.

Dehors, un barrage régulier avait été mis en place. Les gros blocs de pierre détachés durant la bataille constituaient des boulets de choix. Ils nécessitaient la vigilance permanente des mages pour ne pas rouler dans le campement après leur chute. Toute la journée, les forces de Curane avaient envoyé des projectiles macabres. Des cadavres d'hommes et des carcasses d'animaux pleuvaient au-delà des limites du campement. À en juger par l'odeur qu'ils dégageaient, la plupart étaient morts depuis longtemps. Certains corps, ceux qui étaient encore gelés et durs, explosaient comme du bois sec en heurtant le sol. Les autres... Tris s'efforça de ne pas s'imaginer ce que les éclaireurs avaient trouvé, jonchant la plaine.

— Même si nous sommes hors d'atteinte, nous ne nous trouvons pas à l'abri du danger, surtout si l'on considère que ces projectiles ont été

envoyés dans notre direction, dit Fallon. Nous ne pouvons pas enterrer les cadavres au rythme où ils nous sont lancés. Une centaine de nos morts étaient déjà sans sépulture, et nous disposons de bien peu de bois à consacrer à des bûchers. Si les carcasses que nous envoie Curane n'étaient pas déjà atteintes par la maladie, elles le seront bientôt. Au moins, nous ne sommes pas en été, sinon nous serions infestés de mouches.

Palinn opina.

— Je me suis dit la même chose. Le froid ne semble pas près de s'atténuer. J'ai envoyé des hommes enterrer tout ce qu'ils pouvaient sous la neige. S'il gèle, la puanteur sera moindre. Mais les dépouilles fraîches vont attirer les loups, et leurs restes les renards et les fouines, ou pire encore. Quand ces bêtes seront là, elles trouveront peut-être que nous sommes des proies plus appétissantes. Nous avons suffisamment de problèmes à régler sans avoir à nous soucier de cela.

Latt acquiesça.

— J'ai déjà disposé des protections pour éloigner les animaux du campement. Il est de notre intérêt de les laisser nettoyer les charognes... au plus vite. Curane est acculé depuis un moment. Et les humeurs de maladies se répandront rapidement, dans ces conditions de promiscuité. Ma magie me dit que certains cadavres sont porteurs de maladies. Tôt ou tard, elles seront parmi nous.

— Si la peste atteint la forteresse, cela jouera-t-il en notre faveur ? hasarda Senne.

— Au plus fort de l'hiver, il y a toujours la fièvre quelque part, répondit Sotérius. Tant que Curane peut murer les zones contaminées, le reste de ses gens survivra peut-être.

— Et nos provisions ? s'enquit Tris.

— Notre chaîne d'approvisionnement tient le coup, répondit Palinn en haussant les épaules. Curane a des tireurs d'élite cachés tout au long de la route, mais il n'avait pas prévu que nous disposerions d'éclaireurs vayash moru. Ses hommes n'ont pas tenu très longtemps. Maintenant, nous n'avons plus de problèmes d'attaques. Hélas, il ne nous reste plus grand-chose. Jared a incendié tant de champs et de fermes que les gens ont à peine de quoi manger, alors nourrir une armée entière... Et même si nous avions voulu prendre ce que nous pouvions par la force...

— Ce que nous ne ferons pas, intervint Tris, catégorique.

— Cela ne suffirait pas. J'ai envoyé nos groupes de récupération à une journée entière d'ici. Curane et les siens sont au bord de la famine. Une armée coûte cher en vivres. Nous ne pouvons nous permettre le luxe d'un siège de longue durée.

Tris se tourna vers Fallon.

— Les mages se sont remis ?

Fallon observa les sorciers.

— Nous avons pu contenir le pire de la vision noire. La prochaine fois, nous travaillerons pour la réfléchir au lieu de l'absorber. Ce qui m'inquiète, c'est la façon dont le Courant chute avant d'enfler de nouveau.

Tris et Fallon avaient expliqué de leur mieux aux généraux comment la magie fluctuait sauvagement.

— Si on doit voir du bon, là-dedans, je crois que cela a épuisé les mages de Curane, également, conclut Tris. C'est le Courant lui-même qui a provoqué le problème.

— L'une d'entre nous utilise activement la magie à tout moment, ajouta Fallon. Ainsi, nous sommes conscients de l'état du Courant. Depuis le début de la bataille, nous avons compté plus d'une dizaine de pertes d'énergie, puis autant de regains. Nous apprenons à déceler les signes de repli du Courant, mais tout cela est nouveau.

— Que se passe-t-il lorsque vous êtes pris dans une de ces vagues ? s'enquit Senne.

— Ana est absente pour cette raison, répondit Fallon. Elle travaillait à l'approvisionnement en eau quand la magie l'a encerclée. Elle a dit que c'était ainsi qu'elle avait toujours imaginé un coup de foudre. Il va lui falloir plusieurs jours pour s'en remettre.

— Et vous êtes certain que ce soulèvement n'est pas le fait de Curane ?

Tris secoua la tête.

— Ses sorciers ne provoquent pas le changement lui-même, mais leur magie du sang amplifie le déséquilibre du Courant. Plus ils font appel à la magie pour le pouvoir sombre, plus le Courant est instable. La question est la suivante : que se passera-t-il quand il s'écroulera ? Nous n'avons que les récits des Guerres des Mages. La dernière fois que c'est arrivé, c'était dans les Terres Désolées, dans le grand Nord. C'est d'ailleurs pourquoi elles portent ce nom.

— Vos espions fantômes ont-ils fourni des informations utiles ? s'enquit Tarq.

— D'après ce qu'ils voient, et ils ne sont pas omniprésents, Curane croit encore pouvoir nous résister. Cela veut dire qu'il pense avoir quelque chose de plus que nous. Ou bien qu'il a connaissance d'un élément que nous ignorons. Les revenants ont entendu parler d'une fièvre et d'une peste dans certains quartiers de la ville. Ce qui explique où nos ennemis trouvent les cadavres. Personne n'a vu la fille et le bébé. Ils semblent être prisonniers dans la tour du château. (Tris se tourna vers Sotérius.) Nous avons le plan que nous a remis le fantôme de Tabok. C'est peut-être audacieux, mais, si nous pouvions avoir un mage et faire passer des soldats à l'intérieur de Lochlanimar par les grottes, nous pourrions organiser un autre assaut semblable au

premier : magie, vayash moru et engins de guerre. Des éclats de magie légère, et non de grosses poussées, pour empêcher le Courant de s'écrouler. Les forces de Curane ne peuvent se trouver partout à la fois.

— Et les ashténérath ? s'enquit Senne.

Sotérius secoua la tête.

— Nous savons qu'ils requièrent beaucoup de pouvoir. Cela signifie que Curane a commencé à les créer avant notre arrivée ici. Qu'il ait utilisé tout ce qu'il a ou non, ils sont difficiles à recharger et il est dangereux de les garder longtemps. Les soldats savent les tuer, et maintenant qu'ils les ont combattus, ils n'ont plus peur d'eux.

— Et les vayash moru ? insista Tarq.

— En tout cas, ils ne peuvent pas prendre Lochlanimar seuls, dit Tris. Le fantôme de Tabok affirme que les tunnels sont ensorcelés contre les non-morts. Sinon, j'en enverrais une équipe dans les grottes. J'aimerais que Ban mette en place sa force de frappe demain soir. Quand nous attaquerons, peut-être pourrions-nous occuper Curane jusqu'à ce qu'il soit trop tard, poursuivit-il en souriant. Je crois être à même de surmonter les sorts de sang à l'intérieur du château, ceux qui empêchent la horde de fantômes d'approcher. Quant aux vayash moru, Gabriel a toujours assuré que les enchantements censés les tenir à distance ne sont pas aussi fiables que les Nargis aiment à le croire. Je vais voir ce que je peux faire.

— Certains hommes de ma division seront intéressés par votre force de frappe, dit Tarq. Ils viennent des mines proches de la frontière trévathe. Ils n'ont pas peur du noir et peuvent s'orienter sous terre.

— D'accord.

Tris les observa tour à tour.

— Espérons que cela fonctionnera. J'ignore ce que le Courant pourra encore endurer. Et s'il se fissure, peut importe qui gagnera. Nous serons tous morts.

CHAPITRE 25

Anxieux, Carrovet attendait la voiture dans le froid de la nuit. Quand elle se présenta enfin, il leva les yeux vers le cocher.

— Oui, monsieur ?

— Conduisez-moi à l'*Auberge du Dragon Enragé*.

— Bien, monsieur.

Carrovet regarda défiler le paysage hivernal tandis que le véhicule quittait le palais pour gagner la ville. Les nuits étaient plus longues, désormais, et il était d'humeur pensive. Le fait qu'il passe tellement de temps auprès de Macaria ne faisait qu'aggraver la situation.

Par la Déesse ! Je devrais en terminer une fois pour toutes. Lui dire ce que je ressens. Alors je cesserais de me ronger les sangs. J'arriverais peut-être à trouver le sommeil. Il ferma les yeux tandis que ce dilemme familial faisait rage en lui. Je ne peux pas lui en parler. Comment pourrais-je me fier à sa réaction ? Elle me considère toujours comme son mécène, celui qui l'a introduite à la cour. Si elle ne partage pas mes sentiments, elle n'osera pas me repousser, de peur que je la fasse renvoyer. Elle perdrait de sa spontanéité. Et si elle me disait qu'elle m'aime, comment savoir si c'est vraiment de l'amour ou bien de la gratitude ? Il poussa un soupir. Je sais mieux que quiconque ce que l'on ressent sous la pression d'un mécène. Par la Dame Noire ! Je ne voudrais infliger cela à personne. Jamais. C'est sans espoir. Ma tête l'a compris, mais quand mon cœur va-t-il l'accepter ?

Les clients de l'auberge le reconnurent dès son entrée. En voyant son luth, ils l'acclamèrent. Les habitués se rappelaient ses premières gammes, quand il jouait en échange d'un repas ou d'un verre. L'aubergiste s'en souvenait également. S'il savait que le barde était désormais musicien à la cour, il lui apporta néanmoins une chope de bière ainsi qu'une assiette de fromage et de saucisses que Carrovet accepta volontiers.

— Allez, Carrovet, joue donc un ou deux airs pour tes vieux potes !

Les clients se déplacèrent pour lui proposer un siège. Le ménestrel s'installa et accorda rapidement son instrument. Sa première chanson fut l'une de celles qu'il avait écrites pour le mariage royal. Quand il eut terminé, la foule lui fit une ovation.

— Une autre ! Une nouvelle !

Carrovet réfléchit un instant, puis, d'instinct, il joua un accord

mineur. Il ferma les yeux et se mit à chanter. C'était une ballade qui remontait à l'année précédente, quand lui et ses amis se trouvaient à la Bibliothèque d'Ouestmarche. Elle racontait l'histoire d'une jeune fille dont la musique était si pure qu'elle émouvait les fantômes jusqu'aux larmes, et du spectre qui l'aimait, séparé d'elle à jamais par la mort. Il n'ouvrit pas les paupières avant d'avoir terminé, se laissant envahir par la musique. Il y eut un instant de silence, puis ce fut un tonnerre d'acclamations. Carrovet leva les yeux pour voir Macaria, sur le pas de la porte, qui l'observait. Hélas, elle disparut avant qu'il croise son regard.

Le barde termina son concert improvisé sous les applaudissements nourris de l'assistance. Il emprunta l'escalier du fond, emportant son plateau.

— Nous pensions bien que c'était toi, dans la salle, déclara Helki en le saluant d'une tape dans le dos.

En échange des prestations régulières de la troupe de bardes de Carrovet, l'aubergiste leur permettait d'utiliser cette petite pièce. Elle se trouvait au-dessus de la cuisine, de sorte qu'elle restait chaude malgré l'absence de cheminée. Les musiciens s'en servaient pour ranger leurs instruments et leurs partitions, se réunir et, souvent, pour dormir.

Helki et Macaria étaient là, de même que Paiva, qui accordait son luth. Tadhge, un homme imposant dont le talent de violoniste était étonnant, surtout si l'on considérait la taille de ses mains, était affalé près d'un plateau de nourriture et grignotait des saucisses. Il riait souvent et était toujours le premier à lancer des paroles grivoises. Bandele, une femme frêle aux longs cheveux blond vénitien, était adossée au mur, assise par terre, dans la partie la plus chaude de la pièce, manifestement perdue dans ses pensées, sa harpe à son côté.

C'étaient les habitués, même si au moins une dizaine d'artistes pouvaient aller et venir chaque soir. La chambre du barde n'était gardée que par un secret de Polichinelle, mais tous les musiciens n'y étaient pas les bienvenus. Certains, que Carrovet savait proches d'une noblesse dont l'allégeance au roi était douteuse, n'étaient jamais conviés. D'autres, que l'on trouvait trop libres dans leurs propos ou trop impliqués dans les intrigues politiques de la cour, étaient tout aussi indésirables. Ce groupe était resté constant depuis l'apprentissage de Carrovet ; la dernière personne à l'avoir rejoint était Paiva, un an plus tôt. Elle était l'unique survivante d'une famille massacrée par les vandales de Jared. Et quand elle chantait cette époque, elle ne se rendait pas compte qu'elle pleurait.

Un grand pichet de bière et des chopes vides attestaient de la générosité de l'aubergiste. Le *Dragon Enragé* était un des rares lieux où les gens du peuple pouvaient entendre des musiciens d'un tel talent.

Ils servaient à tester une nouvelle chanson ou ballade, et nul ne semblait se soucier de leur manque de culture musicale. C'était aussi le meilleur endroit pour apprendre de quoi on parlait en dehors du palais, ce qui permettait à Carrovet de prendre le pouls du peuple.

— Qu'est-ce qui t'amène dans cette pièce, pomponné comme un coq de concours ? demanda Helki.

— Je ne cesse de te le répéter, répondit Macaria en s'étirant. Il est trop grand pour être un coq. Un paon, peut-être, mais pas un coq.

— Paiva allait nous interpréter une chansonnette qu'elle a entendue dans le salon de dame Jadzia, dit Helki. Assieds-toi.

Carrovet s'installa sur un banc, près de Macaria. Elle glissa sur le côté pour lui faire de la place, laissant plus d'espace entre eux que Carrovet l'aurait souhaité.

— Vas-y, Paiva, dit Helki. Joue pour nous.

Paiva afficha un large sourire.

— Je crains que ce soit plus une chanson à boire qu'une œuvre raffinée, déclara-t-elle. Mais l'air est entraînant, et on peut la chanter à loisir, alors elle aura rapidement du succès.

*Dans les terres du Nord, naissent des hommes
Grands, vraiment les plus grands.*

*Toutes les filles aiment bien s'amuser
Avec une épée, une lance, hé, hé !*

*Les hommes du Nord ne sont pas paysans
Et ne troussent pas volontiers ces filles-là*

*Alors ils les envoient vers le Sud
Épouser une épée, une lance, hé, hé !*

*Maintenant, les hommes du Nord ne sont pas
Braves combattants. À la bataille, ils sauvent leur peau.*

*Puis ils envoient leurs filles chercher la bière du voisin
Avec une épée et une lance, hé, hé !*

*La morale de cette histoire est triste mais vraie
Les hommes du Nord sont un ramassis de vauriens !*

*Et ils envoient leurs filles travailler
Avec une épée et une lance, hé, hé !*

Dans les terres du Nord...

— Assez ! s'exclama Carrovet en se levant.

Abasourdie, Paiva faillit lâcher son luth avant de s'enfuir dans le couloir. Les autres bardes dévisagèrent leur ami comme s'il avait soudain perdu la raison. Bandele se leva d'un bond et se dirigea vers la porte.

— Je vais la chercher, dit-elle en foudroyant Carrovet du regard. En attendant, calme-toi.

— Qu'est-ce qui se passe, au juste ? demanda Macaria, les mains sur les hanches. Tu n'as pas coutume d'avoir l'alcool mauvais !

— Je ne suis pas ivre. Je suis inquiet. Tu ne comprends donc pas ? Cette chanson parle de Kiara ! expliqua Carrovet.

Macaria haussa les épaules.

— Les chansons à boire sont souvent moqueuses à l'égard de la noblesse, sans oublier le roi. C'est pourquoi les soldats avinés les apprécient tant. Et alors ?

Carrovet passa les mains dans ses longs cheveux noirs et se mit à faire les cent pas.

— Ce n'est pas simplement une chanson à boire, dit-il. Vois tout ce qui s'est passé : la mort de Zachar, l'empoisonnement de Malae, l'emprisonnement de Mikhail. Éadoin a entendu des bavardages, parmi les nobles. Au lieu de se rendre compte qu'il y a un traître parmi nous et de prendre le parti de Kiara, certains d'entre eux reprochent à la nouvelle reine d'avoir apporté le malheur à la cour. C'était assez dur pour elle d'être une souveraine étrangère et de voir son roi partir pendant des mois à la guerre. Si en plus la cour se retourne contre elle...

— J'ai également surpris de tels propos, avoua Helki. Je ne voulais rien dire avant d'être certain que ce n'étaient pas simplement les paroles avinées de quelques têtes brûlées.

— Moi aussi, dit Tadhge.

— Mais pourquoi ? Le mariage est légitime. Et s'il ne s'était pas agi de Kiara d'Isencroft, cela aurait été une princesse trévathe pour maintenir la paix.

Macaria fronça le nez d'un air de dégoût.

— Celui qui est responsable des attaques contre Kiara ne vient peut-être même pas de Margolan, répliqua Carrovet. Et si les rebelles d'Isencroft étaient assez désespérés pour tenter de tuer Kiara afin de déclencher une guerre entre Tris et Donelan ?

— Pas de reine, pas d'héritier, pas de trône uni, résuma Tadhge d'un ton morne.

— Pourraient-ils faire une chose pareille ? s'enquit Macaria. Je veux dire, provoquer un conflit...

Carrovet haussa les épaules.

— Le roi Donelan a mis sa fille sous la protection de Tris et, si elle était assassinée, la provocation serait suffisante pour déclencher une guerre, à mon avis.

— Et une guerre contre l'Isencroft à la frontière du Nord pourrait être un prétexte dont Trévath a besoin pour attaquer, dit Helki. Trévath mettrait le bâtard de Jared sur le trône et Curane serait son régent.

— Tu es barde, mais tu réfléchis comme un soldat, déclara Tadhge.

— Voyage donc avec une compagnie de gardes pendant un an, et tu verras si tu ne prends pas certaines habitudes. Et elles ne s'effacent pas comme on se débarrasse de la vermine.

— Mais je croyais qu'on avait arrêté l'un des hommes du seigneur Guarov pour avoir envoyé cet affreux voile, dit Macaria. Le seigneur Guarov et sa dame ont quitté la cour très rapidement après cela.

— Tu crois vraiment que Guarov se trouve derrière tout ce qui s'est passé ? demanda Tadhge avec un grommellement désabusé. Il n'est pas assez intelligent pour inventer un tel stratagème, et il n'a pas suffisamment de relations pour le réaliser.

— À moins qu'il s'agisse de plusieurs plans, intervint Macaria. Et de plusieurs comploteurs.

— Tris n'a pas eu le temps de réparer tous les dégâts de Jared, déclara Carrovet. Si quelqu'un a exploité la colère que ses actions ont engendrée, l'a canalisée contre quelque chose, une reine étrangère, par exemple, cela risque d'être une véritable poudrière.

La porte s'ouvrit sur Bandele et Paiva. La jeune fille avait les yeux rougis d'avoir pleuré et Bandele posa sur Carrovet un regard accusateur.

Il s'agenouilla devant elle et, prenant sa main dans la sienne, il la baisa.

— Je te demande pardon. Je n'aurais pas dû me montrer si brutal. Accepte mes excuses, je t'en prie.

Paiva sourit de cette démonstration extravagante de remords.

— Oh, Carrovet, tu sais bien que oui, dit-elle en se jetant au cou du barde.

— Carrovet pense qu'il existe peut-être un complot visant à dresser Margolan contre sa nouvelle souveraine, déclara Macaria en regardant Bandele. Paiva, tu as le don de réécrire les chansons populaires. Et si tu reprenais le même air, mais avec d'autres paroles, des paroles favorables à la reine... (Elle se mit à rire.) Par la Dame Noire ! Je ne crois pas qu'il y aurait de mal à dire que les filles du Nord sont lubriques, tant qu'elles ne transpercent pas nos hommes de leurs épées en nous volant notre bière !

Paiva renifla et écarta ses cheveux de son visage du dos de la main.

— Je peux faire ça. Et si je vous l'apprends, nous pourrions aller

dans les autres tavernes avant que fonctionnent les premières chansonnettes.

Elle sourit en songeant au moyen d'inverser la tendance.

— Si j'ajoute un peu d'allant à ma version, reprit-elle, un rythme plus enlevé, et si je parviens à donner envie aux buveurs d'entrechoquer leurs chopes, je surpasserai sans doute l'air original.

— Certaines troupes itinérantes venues pour le mariage sont restées à cause du mauvais temps, ajouta Helki. Macaria et moi pouvons leur souhaiter la bienvenue. Et si, ce faisant, nous arrivons à échanger récits et chansons... C'est bien ce que font les bardes, non ?

Carrovet se leva, un sourire aux lèvres.

— Tu es le meilleur, dit-il en lui donnant une tape sur l'épaule. Je veux bien faire la tournée des tavernes moi-même pour la bonne cause. Si nous allons dans tous les établissements de la ville de Palais et à une journée de cheval aux alentours, nous prendrons peut-être une longueur d'avance.

— Comment te dire cela... Tu ne te fonds pas dans la masse, voilà, répliqua Bandele avec un regard éloquent en toisant les longs cheveux d'un noir de jais de Carrovet, puis sa chemise en soie rubis et son pantalon étroit en brocart.

Carrovet leva les yeux au ciel sans s'offusquer.

— C'est une malédiction, le taquina Macaria en lui donnant un coup de coude dans les côtes.

— Elle a raison, admit Helki. Tout le monde sait que tu es le barde du roi, en plus d'être son ami. Et chacun à la cour sait que tu es proche de la reine. Venant de toi, les gens pourraient croire que le palais cherche à interdire une chanson gênante.

— Ce qui ne ferait que renforcer le succès de l'ancien air, termina Macaria. Toutefois, nous serons tes espions. Nous découvrirons peut-être d'où proviennent les autres chansons.

— Il faudra que la Dame Noire soit de notre côté, dit Tadhge.

Carrovet posa une main sur son épaule.

— Je sais, mon ami, je sais.

Dans la salle d'entraînement, Kiara fit volte-face et décocha un puissant tacle d'Estmark au mannequin. Dès qu'elle avait surmonté le pire de sa nausée matinale, elle s'exerçait peu avant l'aube, ce qui l'aidait à se calmer. Le faquin était l'adversaire de dernier recours. Avant son emprisonnement, Mikhail était un partenaire stimulant. S'il n'avait pas le talent de Jonmarc dans le style de combat estmarkien, sa force et sa vivacité de vayash moru procuraient d'autres défis. Mais Mikhail était enfermé dans le donjon. Et si Carrovet était un as dans l'art de lancer les couteaux, il était, de son propre aveu, peu porté sur l'épée. Il n'y avait personne d'autre en qui Kiara ait confiance en tant

que partenaire d'entraînement. Elle défoulait donc sa nervosité et son sentiment de solitude sur un simple mannequin en bois.

C'était bon de se dépenser un peu. Elle était seule, malgré les gardes postés à l'entrée de la salle. Nul ne pouvait l'accuser de comportement inconvenant. Dans cette pièce, elle était libérée des robes pesantes obligatoires à la cour. Une robe simple était posée d'un côté, avec son amulette et ses autres bijoux. Elle portait une tunique et un pantalon d'Isencroft, teintés aux couleurs des flammes. Tandis qu'elle évoluait dans la salle d'entraînement, la jeune femme sentit que son moral s'améliorait pour la première fois depuis longtemps. Jae plongea vers le mannequin, évitant sans peine les coups d'épée de Kiara, marquant de ses griffes le faquin de bois. Quand il se lassa de ce petit jeu, le gyrgon se retira sur un perchoir que lui offraient les poutres de la pièce.

Concentrée sur sa technique, la jeune femme parvint à s'échapper des pensées qui hantaient ses nuits et la tourmentaient à longueur de journée. C'était un soulagement de ne plus réfléchir, s'inquiéter, se demander ce qui arrivait à l'armée. Ici, il n'y avait que la liberté de mouvement et la joie de se dépenser.

Sans crier gare, la température chuta dans la salle. Une bourrasque éteignit les torches. Il était trop tôt pour qu'il fasse jour. Les fenêtres, très haut dans les murs, étaient sombres. La salle se trouvait plongée dans une obscurité totale. Avant que Kiara ait pu réagir, le mannequin tournoya de lui-même, la frappant dans le ventre avec le plat de sa lance. La violence du coup la projeta à terre. Et tout aussi vite, une douleur fulgurante la plia en deux. Elle voulut appeler les gardes, mais n'obtint pas de réponse. Jae se posa près d'elle, tournant la tête, en alerte.

Autour d'elle, l'air tournoya et une faible lueur verdâtre apparut. La lumière se fit plus forte et Kiara entendit des voix dans le noir.

— Il est trop tôt...

— Pas encore d'âme...

— Alors le moment est venu. Nous devons déterminer lequel d'entre nous...

— Nous étions convenus...

— Pas encore d'accord...

Kiara tenta de se relever, serrant les dents pour oublier sa douleur. Le mannequin se mit à tourner sauvagement et elle se baissa aussitôt, redoutant un autre coup de sa lance qui l'assommerait, voire pis. La lueur verte s'approcha. Elle entendit les voix plus clairement.

— Ce n'est pas facile à faire...

— Toutefois, ce n'est pas impossible...

— L'un d'entre nous sera sûrement à la hauteur...

Un vent se leva autour de Kiara, assez violent pour qu'elle entende

le tintement des épées, provenant des murs de la salle.

— Gardes ! cria-t-elle en couvrant la bourrasque.

Un rire s'éleva de la lueur verte.

— Ils ne peuvent vous entendre. Nous y avons veillé. Nous avons verrouillé les portes, pour le cas où. Nous vous avons observée. Attendue.

— Que voulez-vous ?

— Renaître.

La lueur verte enveloppa Kiara et elle se protégea, puisant dans sa magie de régence. Le rire lui répondit.

— Vous n'êtes pas Invocatrice, nous ne sommes pas mages. Vos protections n'ont aucun effet sur nous.

Le miasme luisant tourbillonna autour d'elle. Kiara tremblait de tous ses membres, de peur et de froid. Elle se leva péniblement, grimaçant à cause de la douleur qui lui tenaillait le ventre. Elle tint son épée à deux mains, sachant combien elle lui serait inutile contre ces adversaires. La reine voyait des silhouettes qui se découpaient dans la lueur, maintenant ; des visages en émergeaient. Une femme, à peine plus âgée qu'elle, un homme entre deux âges, un adolescent au regard froid et déterminé.

— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Le jeune homme au regard dur s'exprima :

— Nous sommes morts dans ce château ; nous avons péri par la main de l'usurpateur et de son mage. On nous a dérobé nos vies. Nous voulons revivre.

— Comment ? Je ne suis pas Invocatrice, vous le savez.

— L'âme de votre enfant n'est pas encore fixée. Il y a de la place pour l'un d'entre nous.

Kiara crispa les doigts sur son épée lorsqu'elle comprit ce que voulait dire le fantôme.

— Éloignez-vous ! Je ne vous permettrai pas...

La lueur verte se projeta vers elle. Jae se précipita vers les formes luisantes, mais les traversa sans provoquer le moindre effet. Kiara sentit que la lumière l'enveloppait, elle sentit le froid la pénétrer si intensément qu'elle se mit à trembler de tous ses membres. Elle tomba à genoux. Contrairement au moment où le Roi d'Obsidienne avait violé ses protections, les esprits ne prêtèrent aucune attention à sa magie, ni à ses barrières. Son cœur battait à tout rompre. Ce n'était pas son esprit, ni son corps, que voulaient les revenants. C'était le bébé qu'elle portait, dont l'âme n'était pas encore fixée. Un vaisseau vide à remplir. Et l'un des esprits pouvait prendre possession de ce corps avant que l'âme destinée à l'enfant par la Dame se fixe dans son organisme.

Le grand miroir du mur de la salle tomba soudain à terre et se brisa

dans le noir. Le vent se leva encore, venant du coin opposé de la pièce. Tout aussi vite que la lueur avait enveloppé Kiara, elle se libéra, quittant son corps si brutalement qu'elle faillit s'évanouir. La jeune femme leva les yeux pour voir la forme vague d'un homme en uniforme de l'armée du roi debout devant elle, le regard résolu. À côté de lui, le fantôme de Seanna et l'esprit d'une femme habillée en nurse. Kiara devina qu'il s'agissait d'Ula, gardienne des héritiers de Margolan, morte depuis longtemps.

— Au nom du roi, laissez-la tranquille ! dit le soldat fantôme. Sa volonté ne peut vous toucher, mais la mienne va vous brûler.

De l'extérieur, Kiara entendit des pas. Les gardes frappèrent aux portes verrouillées en criant. La lueur verte vacilla et se projeta en avant, emplissant la salle d'un cri horrible. Seanna plongea pour couvrir la reine de sa propre forme fantomatique, tandis que le soldat s'affairait avec son épée. Ula bloqua la lueur dans une direction, et le soldat spectre agita son arme dans le brouillard vert. La lame du revenant trancha la lueur puis un hurlement retentit dans la pièce. Jae fondit vers la lumière, mais la traversa sans entrer en contact avec elle. Dehors, les gardes se mirent à pousser les lourdes portes. Le soldat fantôme passa à l'offensive. Ula prit l'amulette qui gisait sur le banc et l'envoya glisser sur le sol. Kiara la saisit dans son poing. Ula ajouta sa défense à celle de Seanna, bloquant l'attaque. L'épée du garde transperça la lueur verte de nouveau et, dans un cri ultime, la lumière s'éteignit.

La douleur dans son ventre empira. Recroquevillée sur elle-même, Kiara tremblait violemment.

— Qui êtes-vous ? parvint-elle à demander au soldat fantôme agenouillé près d'elle, visiblement inquiet.

— Comar Hassad, vassal de Bricen, répondit-il. J'ai été incapable de défendre mon roi. Je suis voué par serment à la protection de ses héritiers.

— Les spectres ont-ils... pris l'âme ?

La pièce tournait autour d'elle. Kiara lutta pour ne pas perdre conscience. Elle entendit craquer le bois des portes.

L'image des esprits s'atténua.

— Non. Nous allons veiller sur vous jusqu'à l'arrivée des vivants.

La voix de Hassad s'éteignit. Jae vint se poser près de Kiara et se lova contre sa main.

La jeune femme entendit les portes s'ouvrir avec fracas, puis elle aperçut la lumière de torches. Par les fenêtres filtraient les premières lueurs de l'aube.

— Faites venir la guérisseuse ! cria un garde.

Un soldat s'exécuta aussitôt tandis que les deux autres se précipitaient vers Kiara.

— Nous avons aperçu quelque chose dans le couloir et nous sommes venus voir. Madame, qui a fait cela ?

— Des fantômes, balbutia Kiara.

Elle faillit crier en sentant un élanement fulgurant la transpercer de nouveau.

— Ils sont partis, dit-elle.

Elle entendit des pas précipités. Les gardes s'écartèrent. Cerise et Alle s'agenouillèrent près d'elle.

— Macaria est allée chercher un brancard. Que s'est-il passé ?

Cerise allongea Kiara sur le dos, notant avec inquiétude qu'elle grimaçait de douleur.

— Accordons à la reine un peu d'intimité, dit Alle, prenant la situation en main. Vous, apportez un pichet d'eau froide et de l'eau chaude. Et vous, déballez vite ce verre brisé.

Tandis que les gardes s'affairaient, Alle se posta près de Cerise.

— Dis-moi de quoi tu as besoin et je m'en occuperai.

La guérisseuse travailla en silence. Pendant ce temps, Kiara décrivit d'une voix brisée son agression et ses défenseurs fantômes.

— Est-il vrai qu'ils peuvent prendre les âmes ?

— C'est ce qu'affirment les récits anciens. J'ai toujours cru à des racontars de bonnes femmes. Mais dans les régions du centre, j'ai entendu des ensorceleuses parler de revenants qui avaient possédé un bébé avant que son âme soit fixée. Un enfant substitué. Il faut de la magie du sang ou un pouvoir d'Invocateur pour faire une telle chose après la naissance, mais j'ai entendu des histoires à ce propos également.

— Hassad ne pensait pas qu'ils aient réussi. Comment en avoir la certitude ?

Cerise ferma les yeux et posa les mains sur le ventre de Kiara. Au bout de quelques instants, elle secoua la tête.

— Une seule ligne de vie pour vous deux. L'âme n'est pas encore fixée.

La reine poussa un soupir et se détendit.

— Merci.

Aussitôt, un nouveau spasme la fit grimacer de douleur.

— J'ignore si c'est le coup porté au ventre ou le stress de l'agression, ou encore si vous vous êtes trop dépensée lors de votre entraînement, mais il faut faire cesser ces contractions avant que vous perdiez l'enfant.

— Mes appartements...

Cerise secoua la tête.

— Je suis désolée, Kiara. Nous n'avons pas le temps. Nous allons devoir faire au mieux.

Macaria se présenta avec le reste du matériel de Cerise et un

brancard. Avec l'eau chaude apportée par le garde, la guérisseuse prépara du thé et un cataplasme, puis elle se mit au travail. Elle fit sortir les sentinelles, qui reprirent leur poste devant la porte défoncée. Macaria trouva une bâche dans une malle et la suspendit pour cacher Kiara au regard des passants. Elle passa un linge frais sur le visage de la jeune femme. Macaria lui tint la main. Pendant une chandelle, Cerise s'affaira, fouillant dans ses sacoches en quête d'herbes et de mixtures susceptibles de calmer les spasmes musculaires. Kiara serra son amulette en agate dans sa main gauche. Enfin, Cerise se redressa.

— Vous vous en remettrez, dit-elle avec un sourire las. Vous allez bien tous les deux. Nous allons vous installer plus confortablement.

Elle fit signe aux gardes, qui déposèrent doucement Kiara sur le brancard. Avec mille précautions, ils la portèrent vers ses appartements. Les chiens de Tris ne la quittèrent pas d'une semelle, comme s'ils sentaient que quelque chose n'allait pas. Le chien-loup gris, le préféré de Kiara, s'allongea au pied du divan. Le matin se posta à la tête du siège, tandis que le chien-loup noir montait la garde à l'autre extrémité. Jae se percha sur le dossier. Dans l'ombre, Kiara vit les silhouettes floues de Seanna et Ula, qui veillaient sur elle.

— Je suis désolée, ma chère, dit Cerise en prenant la main de la reine. Nous avons eu tant d'autres soucis. Je n'ai pas songé à vous mettre en garde contre les esprits.

Kiara s'adossa sur ses oreillers.

— Je savais que Tris n'avait pas la certitude d'avoir mis au repos tous les fantômes des victimes de Jared, avant son départ. Il a essayé, mais... par la Déesse, ils étaient si nombreux !

Quelqu'un frappa à la porte. Elle ouvrit avec prudence, une main posée sur le couteau qu'elle dissimulait dans les plis de sa jupe. Carrovet se tenait sur le seuil. Kiara lui fit signe d'entrer.

— Je suis venu dès que j'ai su. Tout va bien ?

Kiara hocha la tête.

— Si je me souviens bien de l'histoire que m'a racontée Tris sur le soir du soulèvement, je crois avoir rencontré un de vos vieux amis. Il m'a dit se nommer Comar Hassad.

— Hassad était l'un des gardes les plus loyaux de Bricen, et l'un des premiers à mourir lors du coup de force. Il nous a guidés dans la forêt vers cette auberge incendiée. Mais quand nous y avons séjourné, la première fois, elle semblait solide et sûre. Ce n'était pas une carcasse calcinée !

— Si vous le revoyez, remerciez-le de ma part.

Carrovet sourit.

— Personnellement, je ne vais pas à la chasse aux fantômes. Mais depuis que Tris est parti avec l'armée, Hassad a eu beaucoup de travail. J'ai entendu dire que les gardes l'ont vu partout dans le

château. Il a effrayé plusieurs ménestrels sur la route, près du pont.

— Seanna et Ula semblent s'être prises d'affection pour vous et l'enfant, ajouta Macaria.

— Je n'ai jamais été aussi heureuse de voir un revenant, avoua Kiara en esquissant un sourire. Jae a essayé de me protéger, mais il a volé à travers les esprits.

Elle frémit à ce souvenir.

— J'espérais que vous n'auriez pas les problèmes rencontrés par votre mère, dit Cerise. Je crois que, à bien des égards, vous avez réussi à y échapper. Mais vous devez être prudente.

Elle leva une main pour empêcher Kiara de protester.

— Je sais que beaucoup de nos combattantes s'entraînent jusqu'à l'accouchement. Je sais que les guérisseurs de guerre affirment que ces exercices sont sans risque. Mais si vous possédez la constitution de Viata, vous devez faire attention. Votre mère était aussi excellente au combat que vous l'êtes, mais elle a dû prendre mille précautions pendant qu'elle vous attendait. Et malgré cela, son accouchement fut difficile et périlleux. Si vous voulez poursuivre vos entraînements, vous devrez en ralentir le rythme. Travailler sur les étirements, peut-être, mais vous défouler sur un mannequin, non, ajouta-t-elle avec un sourire triste.

— Paiva et Bandele ont de nouvelles chansons, annonça Carrovet en se levant. Je leur dirai de venir vous donner un concert privé pendant que vous vous reposerez. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, Macaria saura me trouver.

Sur ces mots, il s'inclina et prit congé.

Macaria le suivit dans le couloir et ferma la porte.

— J'ai peur pour elle, dit-elle.

Carrovet prit sa main dans la sienne. À son grand étonnement, Macaria ne la retira pas.

— Moi aussi. Quand j'ai promis à Tris que nous veillerions sur elle, je ne m'attendais pas à tout cela. Je commence à me demander si la véritable guerre n'a pas lieu ici.

— Nous ne savons toujours pas davantage si ce sont les hommes de Curane ou les séparatistes d'Isencroft qui sont responsables des incidents. Maintenant, avec les fantômes...

— Les autres ménestrels apprendront peut-être quelque chose. Le coupable risque de commettre une imprudence. Tu dois veiller sur Kiara, écouter les moindres ragots du palais. Je ne peux pas le faire. Je n'ose pas. Les gens vont parler.

— Ce que j'ai dit sur ta réputation avec tes clientes, ce n'était qu'une plaisanterie.

— La rumeur est bien réelle, même si je n'y suis pour rien ; je ne peux pas me rapprocher suffisamment des dames de la cour pour

entendre tous leurs ragots. Toi, si. Paiva est trop jeune. Bandele n'a pas le même flair que toi pour la politique. Je ne peux faire confiance à personne d'autre que toi. Alle n'entend que le discours des nobles. Toi, tu es bien placée pour savoir à la fois ce qui se dit à l'office et ce que raconte le peuple quand il croit que personne d'important ne l'écoute.

Macaria sourit. Elle crispa les doigts sur la main de Carrovet pour le rassurer, geste qu'il lui rendit.

— Je le ferai, dit-elle, mais reste aussi accessible que possible, d'accord ?

Carrovet s'inclina avec emphase.

— Je suis votre serviteur, madame.

En voyant Macaria réapparaître, Kiara et Alle levèrent les yeux vers elle.

— Comment va votre barde ? s'enquit Kiara.

Macaria détourna les yeux.

— *Mon* barde ? répéta-t-elle. Il se fait du souci pour vous, voilà tout.

Kiara esquissa un sourire las, mais ne discuta pas. Elle entendait Cerise s'affairer dans la chambre pour ranger son matériel dans ses sacoches.

Alle s'assit sur une chaise, au chevet de la reine.

— Je sais que vous ne voulez pas inquiéter Cerise. Comment allez-vous... vraiment ?

Kiara se dressa sur son séant.

— En Isencroft, je comprenais les règles. Lorsque je me rendais quelque part, j'étais certaine de mes capacités à me battre, et j'avais un cheval de bataille, en plus de Jae. L'an dernier, sur la route, en direction d'Ouestmarche, puis sur le chemin du retour pour affronter Jared, j'étais assurée de pouvoir me défendre, même en plein combat. Maintenant... tout a changé. Nous ne savons toujours pas qui veut me tuer, ni s'il s'agit de plusieurs personnes ayant des motivations différentes. Tris est à la guerre et nous n'avons aucune idée de la façon dont cela se passe. Jamais je ne me suis sentie aussi désespérée. Et je déteste cela. Je n'ai pas pu protéger Mikhail et Malae, et aujourd'hui j'ai mis mon enfant en danger. J'ai trahi Tris, j'ai trahi tout le monde.

— J'ai l'impression d'entendre Viata, dit Cerise en les rejoignant. Votre mère était impitoyable envers elle-même quand elle commettait une erreur, mais elle ne reconnaissait jamais ses succès. Vous êtes habituée à compter sur vous-même, depuis la mort de Viata. C'est ce qui vous a rendue forte. Mais il faut du courage pour admettre que l'on a besoin d'aide. Nous ne vous en voudrions pas. (Elle se tut un instant.) Et votre magie régente, Kiara ? Est-elle utile ?

— L'an dernier, nous avons découvert combien il pouvait être

dangereux pour moi de lire dans une boule de cristal, dit Kiara. Cela fonctionnait trop bien. Arontala a failli me tuer. Je peux me protéger contre la magie, mais un sorcier de pouvoir peut passer au travers. Je l'ai appris à mes dépens, expliqua-t-elle avec regret. Mon père disait que sa magie lui permettait de sentir le temps qu'il ferait, ce qui est très utile avant la bataille, mais qui ne me sert pas à grand-chose, en ce moment. Je dirais même que la magie régente rend notre enfant encore plus susceptible d'être sorcier. Mais je ne compte pas là-dessus pour être protégée.

— Il nous faut un plan, déclara Alle. Nous devons trouver un moyen de vous garder en sécurité sans faire de vous une prisonnière. Il faut que la cour puisse vous voir, sinon, des rumeurs ne tarderont pas à se répandre.

— À propos de rumeurs, commença Macaria, Carrovet affirme qu'il doit garder ses distances avec Kiara à cause de sa prétendue réputation. J'ai toujours entendu des commentaires à ce sujet, mais je me disais qu'il les devait à son physique. On ne peut nier qu'il soit séduisant. Je ne comprends pas. Depuis que je suis à la cour, je ne lui ai jamais connu de maîtresse, or on raconte qu'il couche avec ses clientes. J'ai peur pour Carrovet. Quelqu'un écarte un à un les alliés de Kiara. Et si cet inconnu s'en prenait à lui ?

Macaria observa Alle.

— Toi et ta tante Éadoin savez tout de ce qui se passe à la cour. Qu'y a-t-il, derrière ces rumeurs ? Il refuse de me le dire. Je lui ai posé la question.

Alle tripota nerveusement son bracelet.

— Je peux comprendre pourquoi il ne veut pas en parler. Je ne suis pas certaine...

Kiara regarda tour à tour Macaria et Alle.

— Macaria a raison. Celui qui est derrière ces intrigues semble tout connaître des secrets de la cour. Carrovet est vulnérable. Et si nous sommes les seules à ne pas savoir, nous ne pourrons rien faire pour l'aider. C'est un ami très cher, Alle. Tris lui doit la vie. Il fait de son mieux pour nous protéger. Nous devons savoir.

— J'ai entendu tante Éadoin en discuter, un jour, admit Alle. La famille de Carrovet a péri lors de la peste. Il n'avait que treize ans, à l'époque. Bricen et Serae l'ont recueilli, lui ont procuré un toit à Shekerishet. Il était déjà une étoile montante parmi les ménestrels, et son physique était déjà avantageux. D'après tante Éadoin, les ennuis ont commencé il y a environ cinq ans. Carrovet avait alors seize ans. Dame Nadine s'est prise d'affection pour lui. Elle lui a demandé de jouer dans son château chaque fois qu'il n'était pas retenu à la cour. D'abord, tout s'est bien passé. Puis elle a commencé à lui demander de rester de plus en plus longtemps. Enfin, elle lui a fait des propositions,

bien qu'elle ait le double de son âge. Elle n'a pas supporté qu'il se refuse à elle. Il se sentait pris au piège, mais, sans famille, il avait peur.

La voix d'Alle s'étrangla de colère.

— Cela a duré un an. Personne ne le savait. Un jour, tante Éadoin l'a découvert. Elle allait en parler au roi quand Carrovet a pris les choses en main. Il a essayé de s'empoisonner en laissant une lettre disant qu'il ne savait comment s'échapper et qu'il n'avait jamais souhaité cette liaison. Tris l'a trouvé. Esmé l'a guéri. Bricen était tellement furieux qu'il a convoqué dame Nadine et l'a bannie de la cour à jamais. Hélas, le mal était fait. Vous avez vu combien les courtisans aiment les histoires croustillantes.

— Voilà qui explique beaucoup de choses, commenta Macaria en se détournant.

Kiara serra la main d'Alle dans la sienne.

— Je connais bien ce genre de ragots. Ma mère les a combattus toute sa vie et j'ai vu le prix qu'elle a payé. Carrovet a raison d'être prudent. Comme il doit garder ses distances avec les femmes, tu deviens d'autant plus importante, dit-elle en regardant Macaria. Nous ne pouvons accorder notre totale confiance qu'à très peu de gens. Toi et les bardes êtes les meilleurs informateurs que nous ayons à la cour pour savoir ce qui s'y raconte.

Kiara secoua la tête.

— Si seulement nous savions qui est l'espion de mon père. Il, ou elle, serait un allié de plus.

Macaria leva la tête.

— Nous pensons connaître l'identité de tous les indicateurs, à part celui d'Isencroft. L'envoyé de votre père reste très discret.

— Les nouvelles que l'on a dû transmettre à mon père m'inquiètent, avoua Kiara. La mort de Malae. Les meurtres dont on a accusé Mikhail. Tout ce qui s'est passé. Mon père a suffisamment à faire avec les séparatistes. De telles informations ne vont pas l'arranger.

— Cela fait peut-être partie du plan, hasarda Alle. Il est possible que le responsable de ces agressions veuille que ces nouvelles provoquent des problèmes avec l'Isencroft. Nous pensons qu'ils vont se liguier avec Curane. Peut-être soutiennent-ils vraiment les rebelles d'Isencroft.

— À moins qu'il y ait plusieurs groupes, dit Macaria. Pour l'heure, nous n'en savons rien. Nous devons être prudents.

Kiara glissa son amulette en agate autour de son cou.

— Pour commencer, je n'ôterai plus jamais mon talisman. J'ignore s'il m'aurait aidée, aujourd'hui. Mais il ne m'aurait pas fait de mal en tout cas.

— Avoir simplement des gardes à l'extérieur n'a pas suffi. Il nous faudra une ou deux personnes avec vous à tout moment, dans la

chambre, ajouta Macaria.

Kiara fit la grimace.

— Je crains que vous ayez raison. Nous avons notre propre bataille à livrer. Hélas, nous ignorons où se trouvent les limites. Chaque fois que nous quittons ces appartements, nous devons avoir une défense, et être armés. Avant de rejoindre une nouvelle pièce, il nous faut savoir où se trouvent les portes et où les gardes seront postés. Je ne comprends pas le royaume de Margolan, mais je comprends la guerre. Et nous sommes en guerre.

CHAPITRE 26

— Je n'aime pas cela, mais je ne vois pas d'autre solution, déclara Sotérius en s'asseyant plus confortablement.

— Je suis d'accord, répondit Senne, les bras croisés. Cela ne me dit rien qui vaille d'envoyer des hommes dans les grottes. Il s'agit peut-être d'un piège. Et même dans le cas contraire, il n'y aura guère de place pour manœuvrer.

— Je compte dans mon bataillon de nombreux mineurs. Ces excavations sont spacieuses par rapport aux espaces confinés auxquels ils sont habitués, affirma Tarq. Ils sont volontaires pour être en première ligne. J'ai sélectionné une dizaine des meilleurs, plus mon second, qui accompagneront Sotérius. Si nous frappons au moment opportun, l'attention de Curane sera concentrée sur l'assaut mené contre Lochlanimar.

Il adressa un regard de biais à Senne.

— Vos engins de guerre sont opérationnels, n'est-ce pas ? reprit-il.

Senne pinça les lèvres.

— Ils fonctionnent. Cette fois, nous frapperons en deux vagues. Pendant la nuit, nous enverrons les vayash moru affronter de nouveau les gardes. Tabok a déclaré que les tunnels étaient ensorcelés contre les non-morts afin qu'ils ne puissent aider Sotérius. Nous en posterons également autour du bélier pendant toute la nuit. Les ashténérath ou les cadavres ne les troubleront pas. Pas plus que les « visions noires », une fois que nous aurons arrondi les angles.

— Latt et Fallon m'ont assuré qu'elles avaient déjà invoqué des humeurs malignes pour provoquer la dysenterie parmi les soldats de Curane, dit Tris. C'est une arme pénible mais efficace. Les forces ennemies seront plus lentes à réagir. (Il but une gorgée de cognac.) Les fantômes sont venus à moi, hier soir. Ils ont un plan. Ils vont mener une autre attaque depuis l'intérieur, au bon moment pour soutenir Sotérius. Ils donneront à Latt l'occasion de briser les sorts jetés sur la tour qui renferme la fille et son enfant pour que Sotérius et les siens puissent entrer en force.

Au terme d'un après-midi passé avec les sorciers, Tris avait mal à la tête. À l'issue de la dernière bataille, il lui avait fallu une semaine, ainsi qu'aux autres mages, pour récupérer suffisamment de forces et pouvoir tenir au combat. À en juger par le silence de Curane, Tris

doutait que les mages de leurs adversaires soient en meilleure forme. Le Courant, déjà imprévisible et dangereux, était encore moins stable qu'avant. *Si les forces de Curane ne nous tuent pas, notre propre magie le fera sans doute*, songea Tris.

— Entre l'assaut frontal et les trébuchets disposés sur les flancs, l'ennemi ne réagira que quand il sera trop tard, dit Sotérius. Les tunnels se prolongent juste sous le donjon. Si nous pouvons capturer la fille et son enfant, Curane n'aura pas le choix : il devra se rendre.

— Hélas, après la dernière attaque, ses mages ont ensorcelé leur salle de commandement, annonça le fantôme de Tabok, derrière Sotérius. Je n'arrive pas à y entrer. Je crois qu'ils soupçonnent les spectres d'espionner pour votre compte. Ils ont pris soin de ne jamais discuter en dehors de cette pièce. Cependant, d'après ce que je vois, il est sûr de lui. (Il soupira.) J'ai quand même de bonnes nouvelles : les esprits des cryptes, sous la ville, ont tellement terrorisé les hommes de Curane que leurs commandants ont dû les menacer de châtiments corporels pour qu'ils réintègrent leurs postes. En cela, nous avons réussi, au moins, conclut-il avec un sourire cruel.

— Ses mages du sang fabriquent des amulettes pour repousser les fantômes et retenir les vayash moru. Si la plupart sont des babioles sans valeur, certaines possèdent le pouvoir. Il a armé de ces talismans ses bataillons clés, ceux qui actionnent les grilles et les coursives supérieures. Ses sorciers expriment la tension qui règne chez eux : plus ils sont désespérés, pire est le sort des villageois prisonniers de la ville fortifiée. La peste fait rage. Curane a fait murer un quartier de la ville pour endiguer l'épidémie. Certains prétendent que ce sont ses mages qui l'ont provoquée pour qu'elle soit transmise à vos soldats et qu'elle tue par la fièvre ceux que ses flèches n'atteindront pas. (Tabok observa Tris.) Curane n'acceptera pas la défaite. Il ne cédera pas tant qu'il lui restera un homme capable de tenir une épée. Je crains que le seul moyen de le vaincre soit de détruire tout être vivant, à l'intérieur de cette citadelle.

— Votre mage de la terre peut-elle agir sur le temps qu'il fait ? Si nous avons toujours aussi froid, nous aurons de la chance de ne pas geler dans nos lits, déclara Palinn.

Il resserra sa cape autour de lui malgré le feu qui brûlait dans le brasero, au milieu de la tente. Dehors, de fortes bourrasques fouettaient la toile et s'insinuaient en hurlant dans le moindre espace, entre les abris.

— Elle le ferait, si elle pouvait, répondit Tris. Le temps va se dégrader, c'est pourquoi nous n'avons pas voulu repousser davantage notre attaque. La neige, les vents violents... En cas d'échec, nous devons peut-être patienter un bon moment avant de bénéficier d'une autre ouverture. Et comment savoir qui de nous ou de nos adversaires

souffrira le plus de cette attente forcée ? Des couples de mages accompagneront deux des forces d'attaque, expliqua Tris. Fallon et moi couvrirons l'avant. Beyral soutiendra Ana sur le côté gauche. Elle n'est pas entièrement remise du dernier assaut. Vira se chargera de l'aile droite. Latt se joindra aux forces offensives. Nous serons répartis de manière à ne pas laisser à l'ennemi la moindre chance de nous anéantir.

Tris se tourna vers Sotérius :

— Mettez vos hommes en position. Nous agissons à la deuxième heure. Ils ne s'attendent peut-être pas à une attaque au beau milieu de la nuit.

— Nous partirons à l'aube et nous serons en position quand vous serez prêts, répondit Sotérius.

Esmé se glissa sous la tente tandis que Sotérius et les généraux rejoignaient leurs hommes.

— Puis-je m'entretenir un instant avec vous, Majesté ?

— De quoi s'agit-il ?

— Une fièvre commence à toucher nos soldats, répondit Esmé. Pour l'heure, je n'ai recensé que quelques cas, et rien qui sorte de l'ordinaire. Un des hommes allait bien ce matin, mais il est mort à la nuit tombée. Il crachait du sang. Nous avons essayé d'empêcher les malades de rejoindre leur bataillon, mais, avec l'attaque qui se prépare, ils ne veulent pas manquer le combat. Je suis inquiète. Si cet assaut ne brise pas Curane, si nous sommes coincés ici pendant des semaines, voire des mois, la fièvre pourrait devenir méchante. Ce sera encore pire si nous la ramenons avec nous à la maison.

— Tiens-moi informé. Si nous n'avions pas déjà toutes les raisons du monde de vaincre ce soir, en voici une de plus.

Sotérius se prépara à affronter le vent glacial.

— Je suis tellement content que nous ayons décidé d'agir avant que le temps se dégrade, marmonna-t-il.

Il neigeait légèrement. À en juger par les gros nuages qui s'amoncelaient, la neige tomberait encore au matin. Derrière eux, le fracas de la bataille résonnait dans la nuit. Un océan de torches illuminait le chemin de l'armée en marche vers Lochlanimar.

— Ils devraient être en place, maintenant, dit Pryce, le second de Tarq.

— En avant !

Les soldats se hâtèrent dans la neige, qui leur arrivait presque aux genoux. Sotérius savait que le trajet de retour ne serait pas aisé. Il avait envoyé deux éclaireurs dont les traces de pas étaient déjà effacées. La vingtaine de soldats marcha en silence. Seule une demi-lune illuminait leur chemin. Lorsque les lourds nuages la masquèrent,

Latt fit appel à une lumière magique d'un bleu pâle, juste suffisante pour les empêcher de trébucher dans le noir.

Au-devant se dressaient les collines et l'entrée des tunnels. Ils marchaient depuis plus d'une chandelle, mais le feu des torches de guerre scintillait encore à l'horizon. Même à cette distance, ils entendaient le bruit sourd du bélier qui frappait.

— Voilà, dit Sotérius en désignant, au pied des collines, la crevasse qui correspondait à la description de Tabok. Où diable est le signal ?

Une lanterne clignota deux fois. Les éclaireurs les rejoignirent sur un versant rocheux.

— Où se trouve l'entrée de la grotte ? s'enquit Sotérius.

L'un des hommes désigna le sol, quelques pas plus loin. Ce que Sotérius prit d'abord pour une ombre était en réalité un trou profond.

— Nous avons exploré les lieux aussi loin que possible. Dans un premier temps, le chemin est assez praticable, mais ensuite, il descend. Ce sera délicat.

Sotérius hocha la tête.

— Tabok ne pensait pas que nous en aurions besoin, mais nous avons des cordes et des harnais, pour le cas où. Je me sentirais mieux si lui et quelques-uns de ses fantômes étaient là pour ouvrir la voie.

Latt s'approcha de l'entrée de la grotte. Elle leva les mains, paumes vers l'extérieur, et ferma les yeux un instant.

— Tabok a raison. Je perçois de la magie, en bas. Je crois que quelqu'un a installé des runes afin de repousser les vayash moru et les fantômes. Je ferais mieux de me placer à l'avant pour éviter toute autre mauvaise surprise, déclara-t-elle.

Six hommes de Tarq ouvrirent la marche vers les grottes, immédiatement suivis de Latt. Leurs torches projetaient des ombres vacillantes sur les parois rocheuses. Sotérius leur emboîta le pas, Pryce sur ses talons. Pell et Tabb, deux des premières recrues de Sotérius lors de la rébellion, marchaient derrière lui. Les soldats avancèrent prudemment le long de la pente. Latt fit appel à sa magie pour s'assurer de la solidité du terrain et sentir les failles dans la roche. À mesure que le chemin descendait dans la montagne, il faisait de plus en plus froid.

Comme l'avaient rapporté les éclaireurs, le sentier descendit soudain brutalement. La glace rendait le sol glissant. La lumière des flambeaux scintillait en se reflétant sur les plaques gelées, le long des parois de la grotte et sur les cristaux, en dessous. Par endroits, le chemin longeait un précipice que même la lueur enchantée qu'émettait Latt ne pouvait éclairer jusqu'au fond. *Je n'aurais jamais cru que je souhaiterais à ce point être accompagné par un vayash moru*, songea Sotérius. *Par la Déesse ! Je paierais cher pour avoir quelques soldats dotés de vision nocturne.*

À deux reprises, Latt leva une main pour faire arrêter le groupe et tâter le terrain grâce à sa magie. Chaque fois, un morceau du sol s'écroula dans le gouffre, obligeant les hommes à se déplacer en file indienne, à petits pas, autour des portions éboulées. Sotérius jura dans sa barbe en cheminant le long de la paroi glacée, ravi que l'obscurité l'empêche de voir jusqu'au fond du précipice.

Derrière lui, un homme se mit à crier. Il se retourna juste à temps pour voir Pell perdre l'équilibre sur la pierre glissante. Trop tard, il chercha une prise, tandis que le sentier s'enfonçait. Hoyt, un autre homme de Sotérius, se précipita pour saisir Pell par le poignet.

— Lâche-moi ! Tu ne peux me porter ! cria Pell.

— Pell ! Accroche-toi !

Sotérius tenta de rebrousser chemin vers Pell. L'allée étroite était trop encombrée et il redoutait d'ajouter du poids au terrain qui s'éboulait.

Hoyt glissa en avant et saisit l'autre poignet de Pell.

— Laisse-toi faire ! Je peux te tirer !

Des pierres se mirent à chuter sous les pieds de Pell. Latt se retourna, changeant sa magie. L'éboulement cessa.

— Hisse-le vers le haut ! Vite !

Les deux hommes les plus proches de Hoyt le saisirent par les jambes et le tirèrent.

— Allez ! cria Latt, les dents serrées.

Le sentier commençait à trembler. Une pluie de pierres se mit à dégringoler le long des parois.

— Ça glisse, prévint Latt. Je ne pourrai pas retenir tout ça très longtemps.

Au prix d'un effort surhumain, les hommes sortirent Hoyt et Pell du précipice au moment où le chemin cédait totalement.

— Sauter ! cria Sotérius aux hommes coincés de l'autre côté.

Il était trop tard. Le terrain s'effrita sous leurs pieds. Les soldats qui tenaient Hoyt et Pell eurent du mal à ne pas tomber en entraînant Pell et ses sauveteurs dans leur chute.

L'air s'emplit de poussière de pierre qui rendait la respiration difficile. Hoyt et Pell s'écroulèrent, sains et saufs, sur le peu d'allée qui subsistait.

— Nous l'avons échappé belle, dit Sotérius en s'essuyant le visage de sa manche.

— En effet, renchérit Latt.

— Tout le monde va bien ? demanda Sotérius aux gardes restés de l'autre côté du chemin écroulé.

— Nous allons bien, mais nous ne pouvons vous rejoindre.

— Attendez-nous. Et gardez l'œil ouvert. D'autres passages s'ouvriraient dans cette première salle, nous ignorons où ils mènent et

ce qu'ils contiennent.

— Bien, chef.

— Pouvez-vous déceler certains signes d'une magie qui repousse les fantômes ou les vayash moru ? demanda Sotérius à Latt en l'aidant à se lever. Si nous parvenions à l'annuler, nous pourrions peut-être obtenir des renforts.

— Je les cherche, mais je n'en ai pas encore trouvé. Ils doivent être profondément enfoncés dans les grottes. Toutefois il y a quelque chose, devant nous.

Ils marchaient depuis au moins deux chandelles. Dehors, il devait être aux environs de 10 heures, d'après Sotérius. Il restait encore beaucoup de temps avant que Tris et les autres lancent leur offensive principale. Enfin, le chemin se reforma.

Latt s'avança parmi les éclaireurs de Pryce.

— Regardez, voici un signe ! s'exclama-t-elle en désignant une rune tracée en lettres de feu sur la paroi rocheuse.

Sa faible lueur était à peine visible dans la pénombre. Pryce s'approcha derrière Sotérius. Sur l'étroit palier, il y avait peu de place libre. Derrière eux, un précipice s'ouvrit dans le noir.

À la lumière de mage de Latt, Sotérius voyait un chemin resserré avec, de part et d'autre, un précipice menant à un large palier et, sur le mur opposé, une ouverture.

— C'est peut-être notre issue, murmura Sotérius à Pryce.

Latt se tourna vers les signes et leva les mains. Elle se mit à chanter pour rompre l'ancienne magie. Il y eut un bruissement d'air, puis la lumière des torches brilla d'un éclat métallique. Latt se raidit et vacilla tandis qu'un poignard trouva sa cible en se plantant dans son dos jusqu'à la garde. Entendant un cri, Sotérius se retourna juste à temps pour voir Hoyt tomber à la renverse dans le vide, poussé par l'un des hommes de Pryce.

Sotérius retint son souffle en sentant l'acier d'une lame s'insinuer entre ses côtes. Pryce arracha la lame, qui dégoulinait de sang.

— Le poignard destiné à la mage était couvert de spigélie. N'attendez aucune aide.

Les torches tombèrent sur le sol tandis que Pell et Tabb résistaient aux hommes de Pryce. L'un d'eux gisait face contre terre, une dague dans le dos. Sur l'étroite corniche, il était impossible de se battre à l'épée. Poignards au poing, les deux hommes luttaient dos à dos, dépassés par les soldats du traître.

Serrant les dents de douleur, Sotérius se rua sur Pryce. Du coin de l'œil, il vit Latt bouger. Il vacilla en plaquant son adversaire, les entraînant tous deux assez près du bord du précipice pour que les bottes de Pryce détachent des pierres qui cascadèrent dans les ombres.

— Pourquoi ?

— Cela fait des semaines que je patiente dans ce maudit campement, je dois admettre que vous ne m'avez pas facilité la tâche. Tarq a promis que Curane me ferait général pour cela.

— Tarq ? Ce menteur, ce maudit fils de la Putain...

Tandis que Sotérius et Pryce se battaient, Pell et Tabb se jetaient sur leurs assaillants avec un cri de guerre qui résonna contre les parois rocheuses. Pris de cours, l'un des agresseurs recula un peu trop et chuta dans les ténèbres. Deux hommes de Pryce fondirent sur Pell pendant que les autres encerclaient Tabb. Pryce ricana :

— Admettez que vous avez perdu.

Pryce projeta Sotérius contre la paroi, si fort qu'il en eut le tournis.

— Curane a ses propres soldats dans les tunnels. Ils s'occuperont de ceux qui n'ont pas pu traverser le pont de pierre. C'est fini.

— Pas tant que vous aurez un souffle de vie.

Pell, dont les multiples blessures saignaient, se battit comme un beau diable, jusqu'à ce qu'une lame le touche en pleine gorge. Il trébucha et tomba à genoux, crachant du sang. Les assaillants de Tabb se précipitèrent comme une horde de loups pour mettre leur adversaire à terre.

Sotérius vit Latt se dresser sur les genoux. Un filet de sang coulait de sa bouche. Son visage était crispé ; elle semblait se concentrer, cherchant dans son pouvoir le moyen de vaincre la spigélie qui avait envahi son organisme. Un éclat de magie surgit des mains tendues de la Sœur. La rune s'enflamma, les aveuglant un instant, avant de s'assombrir. Latt s'écroula face contre terre et s'immobilisa.

Je meurs, et j'emporte avec moi ce traître de fils de démon, songea Sotérius tristement. Il rassembla ses dernières forces pour changer de prise et étrangla Pryce. Son cri de guerre était en partie un défi, en partie un hurlement de rage et de douleur. Il sentait le sang couler le long de son flanc, sous sa chemise. Pryce se dégagea et sortit son épée, même si le manque de place rendait toute offensive difficile. Sotérius trébucha puis dégaina sa propre arme tandis que les grottes, autour d'eux, s'emplissaient du bruit du vent et de pleurs de fantômes.

— Au nom de la Croulante, qu'est-ce... ? demanda Pryce.

Les gémissements se firent plus bruyants et la température chuta, au point que le souffle des hommes formait de la buée. Surgissant du précipice et des crevasses, dans la pierre, des spectres fondirent sur les soldats de Pryce, gueule ouverte, crocs apparents. Lorsque les gardes hurlèrent de terreur, privés de toute issue, les flammes des torches vacillèrent. Les dernières lumières s'éteignirent. La lueur verte qui émanait des revenants rendait à peine visible l'horreur de l'agression. Les yeux de Pryce brillaient de désespoir à mesure que ses hommes tombaient face aux esprits vengeurs.

Sotérius entendit le mouvement de l'épée de Pryce et s'écarta

vivement. Il brandit sa propre lame en tombant à genoux. Son arme toucha son adversaire en plein ventre, déversant un mélange fumant de sang et d'entrailles sur les pierres. Sotérius tenta de se relever, mais son corps ne répondait plus. Autour de lui, tout se troubla.

Tris s'était assoupi. En ce début de soirée, bien avant le début de l'offensive, c'était sa dernière chance de dormir un peu. Une chandelle de repos rendrait peut-être les jours suivants plus supportables. La fatigue le gagna, et il sombra dans un sommeil agité.

Il se retrouva dans les Plaines des Esprits, plongées dans une obscurité si complète qu'il ne voyait pas ses propres mains. Une présence se rua vers lui et l'attaqua avant qu'il puisse de protéger totalement. C'était une créature des Plaines des Esprits, ni fantôme, ni mortel ou non-mort : un *dimonn*.

Un autre *dimonn* les rejoignit pour encercler la proie. Le premier resserra son emprise. Tris retint son souffle en le sentant brider sa force de vie. La créature effleura son esprit. Le jeune homme repoussa violemment les images de la vision noire avant qu'elles se fixent. Le véritable danger était l'emprise du *dimonn*, qui lui extorquait peu à peu son énergie vitale. Il devait s'en libérer pour ne pas mourir.

Mû par la peur qui pulsait le sang dans ses veines, Tris fit appel à son pouvoir. Il chercha la magie, qui lui échappa. Plus concentré, il tendit de nouveau la main. La magie s'affola, puis les *dimonns* se jetèrent sur lui.

Du bout de ses doigts jaillit un éclat lumineux qui rendit les Plaines des Esprits plus claires qu'en plein jour. Tris résista au *dimonn* en s'aidant de son corps et de son pouvoir, le projetant au loin. La seconde créature se mit à hurler et fila dans les Plaines des Esprits, mais Tris dressa un mur de feu entre eux. Avant que le *dimonn* ait pu frapper de nouveau, Tris contourna la paroi embrasée. Les flammes formèrent comme un rideau autour de l'esprit sombre et son cri devint assourdissant. Le feu redoubla encore d'intensité. Tris déversa sa peur et sa rage dans sa magie. Son cœur battait à tout rompre. Un mortel ou un *vayash* moru aurait immédiatement brûlé vif dans ces flammes. Tris projeta un dernier jet de pouvoir qu'il maintint jusqu'à ce que l'énergie du *dimonn* fléchisse. Les flammes ne laissèrent qu'un cercle de cendres sur leur passage. La créature était partie. Repoussé par les flammes, le second *dimonn* hurla et disparut.

Le jeune homme revint brutalement à lui. En rouvrant les yeux, il vit une silhouette sombre, au-dessus de sa couchette. Une lame scintillait à la lueur du feu. Il se tourna vivement de côté. Soudain, son agresseur tressaillit. Du sang gicla de sa bouche : la pointe d'une épée venait de transpercer sa cape, juste sous ses côtes. Derrière l'assassin, Coalan tenait toujours à deux mains le manche de son poignard. Il

affichait une expression d'horreur et de détermination. Dans un gargouillis, l'agresseur s'écarta avant de s'écrouler à terre, au pied de la couchette de Tris.

— Douce Chenne ! s'exclama ce dernier en s'approchant lentement de Coalan.

— Que s'est-il passé ? demanda Senne, le premier à atteindre la tente.

Il écarta le battant de la toile tandis que des soldats affluaient derrière lui. Tris prit Coalan par les épaules.

— Tout va bien, maintenant, assura-t-il.

Il retira l'épée des mains de Coalan et la tendit à un soldat pour qu'il en nettoie la lame. Ensuite, il mena son page vers une chaise, au coin du feu. Il retourna auprès d'une malle, au pied de son lit, pour servir un verre de cognac au jeune homme. Coalan retrouva des couleurs au bout de quelques gorgées, mais sa main tremblait tellement qu'il renversa un peu d'alcool.

Tris se tourna vers Senne :

— Les mages du sang de Curane ont invoqué des *dimonns*. Sans un mage spirite, ils ne peuvent les contrôler, mais n'importe quel mage du sang peut en inviter un à négocier avec lui. Ils ont essayé de me tuer dans les Plaines des Esprits. Je les soupçonne de m'avoir envoyé cet assassin pour s'assurer que le sale boulot était fait. Par chance pour moi, Coalan a le sommeil léger.

Senne s'approcha du cadavre qu'il retourna d'un coup de pied. Puis il se pencha pour arracher sa capuche.

— Par la Déesse...

C'était le cadavre de Tarq qui gisait à terre.

— Nous nous demandions si Curane avait placé un espion dans nos rangs. Nous voilà fixés. Et les soldats qu'il a envoyés avec Sotérius ?

Tris étendit son pouvoir dans les Plaines des Esprits, appelant Sotérius et les hommes qui l'accompagnaient dans les grottes. Un à un, les spectres apparurent : Pell, Latt, Tabb, Hoyt et les autres. Tous, sauf Sotérius. Leurs blessures mortelles prouvaient que Pell, Tabb et Latt avaient péri au combat. Quand les esprits se manifestèrent, Coalan poussa un cri d'effroi. Senne jura.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Tris, la voix brisée par la trahison de Tarq.

La mine grave, Tris et Senne écoutèrent le récit du fantôme de Pell.

— Et oncle Ban ? demanda Coalan.

— J'ai vu Sotérius lutter contre Pryce et le mettre à terre, et puis tout est devenu sombre, soupira Pell. Nous étions morts depuis trop peu de temps pour que nos esprits s'en mêlent.

— J'ai brisé le sort qui empêchait les revenants d'entrer dans les grottes. C'est la dernière chose que j'ai faite, dit Latt. La spigélie était

trop puissante.

— Si Ban n'est pas parmi vous, c'est qu'il n'a pas trépassé.

— Qu'en est-il de Pryce et ses hommes ? s'enquit Senne. Ils ne sont pas là.

— Pas encore.

Tris tendit une main et crispa le poing. Il envoya son pouvoir dans les Plaines des Esprits jusqu'à ce qu'il trouve les fantômes de Pryce et ses soldats, là où ils fuyaient son appel. Il attira leurs esprits hurlants depuis les Plaines inférieures jusqu'à ce qu'ils se présentent devant lui. Le fantôme de Tarq était aussi raide dans la mort que Tarq l'était dans la vie.

— Vous avez trahi ! déclara Tris d'un ton accusateur.

Pryce esquissa un rictus mauvais :

— Nous n'avons fait que remplir notre mission.

— C'étaient vos camarades. Ils avaient confiance en vous, rétorqua Tris.

— Si nous avions survécu, nous aurions été riches, comme nous l'avait promis Tarq. Ici, qu'avions-nous à gagner à part notre solde ?

— L'honneur ! cracha Senne. Vous aviez l'honneur.

— L'honneur ne nourrit pas son homme.

Tris eut toutes les peines du monde à maîtriser sa colère. *Pense à Lemuel, pense au Roi d'Obsidienne.*

Pryce regarda Tris.

— Si Sotérius n'est pas encore là, il y sera bientôt. Il saignait comme un cochon quand il a touché terre.

L'adrénaline qui était montée en lui lors de la tentative d'assassinat parcourait encore les veines de Tris, attisant une émotion brute qui trouva son expression dans son pouvoir.

— Allez aux *dimonns*, dit-il en décrispant le poing pour permettre à son pouvoir de renvoyer les fantômes dans les Plaines des Esprits.

Les *dimonns* que les mages de Curane avaient appelés traînaient encore dans les ombres de l'outremonde, privés de festin. Dans sa vision de mage, Tris vit une créature se poser sur les revenants. Il l'entendit rendre leurs âmes en se nourrissant de leurs dernières réserves d'énergie, et aperçut leurs esprits qui s'éteignaient tandis que leurs cris se taisaient.

Quand il revint à lui, Tris tremblait violemment. Les autres le dévisageaient, la mine pâle.

— J'ignore ce qui vient de se passer, dit Senne, d'ordinaire imperturbable, visiblement secoué. Mais je crois que Ban et les autres ont été vengés.

Que la Déesse me vienne en aide. Qu'ai-je fait ?

— Trouvez-moi deux vayash moru qui ne sont pas indispensables ici et envoyez-les dans les grottes. Latt a anéanti les protections, de sorte

qu'ils pourront entrer. Aucun de nos hommes ne peut passer là où le chemin est écroulé. Si Ban est vivant, je veux qu'on le retrouve.

— Tout de suite, Sire, répondit Senne en s'inclinant avant de se retirer.

Tris prit une profonde inspiration puis se tourna vers Pell et les autres fantômes.

— Je leur devais une cour martiale, dit-il doucement.

Pell parvint à esquisser un sourire triste.

— J'ai toujours entendu dire que la peine pour avoir tué ses propres officiers était la mort, sans procès.

— Peut-être, admit Tris en observant son interlocuteur. Voulez-vous trouver le repos, maintenant ?

Le soldat balaya du regard ses camarades tombés au combat. Ils secouèrent la tête.

— Nous sommes venus faire cette guerre, répondit Pell, et nous irons jusqu'au bout.

Sotérius gisait inerte depuis ce qui lui semblait une éternité. Dans le bas de son dos, le couteau de Pryce avait percé sa peau, sous sa cuirasse. Il avait l'impression d'avoir les entrailles en feu. *Je vais mourir ici. Tris ne saura que trop tard que c'est Tarq qui nous a trahis. J'ai échoué.*

Les fantômes tournoyèrent autour de lui tandis qu'il perdait peu à peu conscience. Le froid grandissant était-il l'effet de la présence des esprits ou un signe de sa mort imminente ?

— Il y a quelqu'un d'autre, par là ? bredouilla-t-il.

Silence.

— Maintenant, je comprends mieux, pour la Ruune Videya, marmonna-t-il.

Regarder les esprits vengeurs déchiqueter les soldats de Pryce tels des loups affamés avait été le pire spectacle de sa carrière militaire.

— Au moins, cela ne m'empêchera pas de dormir.

Rien ne pourrait le réveiller de ce prochain sommeil. Rien à part la chanson d'âme de la Dame. Sotérius prit une inspiration douloureuse et ferma les yeux. *Je suis prêt. C'est fini.*

— Je l'ai trouvé !

La voix masculine semblait toute proche, mais Sotérius ne savait pas s'il l'avait bien entendue, ou s'il se l'était imaginée. Des bras d'une puissance incroyable le soulevèrent de terre, dans l'obscurité totale. Son sauveteur fit un pas, puis s'envola. Sotérius sentit de l'air froid sur sa peau, signe qu'ils se déplaçaient.

— Accroche-toi, murmura quelqu'un. Repose-toi.

Ces dernières paroles étaient plus qu'une requête, un ordre. Sotérius se résigna aux ténèbres.

Pour la deuxième fois, l'armée margolienne fit avancer ses engins de guerre dans la neige, vers les remparts de Lochlanimar. Le lourd bélier craquait et gémissait tandis que des soldats vayash moru alliaient leur force inhumaine aux efforts des chevaux. Deux rangées d'archers armés de longs arcs couvraient leur approche d'une pluie de flèches. Avec leurs casques et plastrons, les vayash moru considéraient les projectiles ennemis comme des perturbations mineures. Ils les arrachaient de leurs bras et de leurs jambes comme ils se seraient débarrassés de moucheron. Les chevaux en armure étaient soulagés de leur fardeau dès qu'ils atteignaient un endroit inaccessible pour la meilleure rangée d'archers de Curane ; les vayash moru prenaient alors le relais. Des soldats mortels armés de haches et de glaives surveillaient les douves et le pied des fortifications, en quête d'ashténérath ou de cadavres touchés par la magie du sang, venant des fossés.

De chaque côté, les trébuchets lançaient des projectiles mortels. Des sacs remplis de débris métalliques et de clous provenant de clôtures et de vieilles granges volèrent, prêts à exploser et à cribler de débris les soldats, derrière les remparts. Les trébuchets de Curane propulsaient des cadavres enflammés, de grosses pierres et des tessons de verre et de poterie.

Le bombardement était trop intensif pour que Tris et Fallon puissent détourner chaque coup. À sa droite, Tris vit une pluie de verre brisé toucher sa cible, déchiquetant ses hommes dans des jets de sang.

Près de lui, Fallon leva les mains en marmonnant pour elle-même, et offrit son visage aux bourrasques. Aussitôt, le vent tourna en faveur des archers margoliens. Tris sentit bouillonner la magie qui les entourait. Mais la sorcellerie légère de Fallon nécessitait de grandes compétences pour agir contre le Courant perturbé. Tris sentit la magie du sang enfler avant de frapper. Une paroi de feu se dressa sur les murs du château. Tris entendit les cris des soldats et des vayash moru tandis que des hommes en flammes sautaient dans les douves puantes ou se roulaient dans la neige pour éteindre le feu. Tris concentra son pouvoir et riposta, s'imaginant que les flammes s'éteignaient comme des chandelles.

Les forces de Curane lancèrent des tonneaux de rhum obstrués par des chiffons embrasés. Ils explosèrent non loin de la plate-forme où se trouvaient Tris et Fallon.

Trop tard, Tris sentit une présence se concentrer sur son pouvoir. Fallon et lui furent saisis par une douleur intense qui, telle une langue de feu, les mit à genoux. Tris lutta contre le Courant déchaîné qui envoyait de l'énergie contre ses protections. Il sentit celles de Fallon vaciller et céder, puis il l'entendit crier, à l'agonie, et se tordre dans la

neige.

Tris frappa, rassemblant toute sa magie, qui brûla le long du sillage de souffrance laissé dans le Courant. Lié à son tortionnaire par le sort de douleur, Tris sentait sa propre magie exploser.

Il se concentra sur une unique pensée : brûler.

Dans un sursaut, Tris sut qu'il avait touché sa cible. Son pouvoir atteignit la ligne de vie du mage ennemi et s'insinua dans son esprit jusqu'à consumer la lueur bleutée qui était sa vie. Des cris résonnèrent en Tris à mesure que le feu détruisait à la fois son corps et son âme.

Fallon le saisit par les épaules.

— Qu'avez-vous fait ?

— J'ai rétabli l'équilibre, répondit-il en se concentrant à grande-peine sur ses yeux.

Les flammes striaient le ciel nocturne tels des météores. Tout ce qui passait venait alimenter les trébuchets. Tris et Fallon réagirent à temps pour protéger leurs hommes du pire de l'assaut. Le bélier maintenait son rythme régulier. Les remparts de Lochlanimar commençaient à céder. Les créneaux se brisaient et tombaient sur les hommes qui succombaient sous cette pluie mortelle de pierres.

— Vous entendez ?

— Quoi ?

— Ils ont arrêté de tirer, répondit Fallon en levant les yeux. Croyez-vous...

— La protection !

Tous les trébuchets de Curane firent feu en même temps, projetant des chaudrons pleins de plomb fondu. En se renversant, les récipients éclaboussaient le sol et les hommes de copeaux de métal brûlant qui déchiquetaient la chair. Tris appela sa magie et sentit claquer le Courant. Des bandes de pouvoir blanc-bleu, tel un éclair, surgirent autour d'eux. Un rai le toucha à la jambe et lacéra sa cuisse. Il y avait une sorcellerie sauvage et dangereuse tout autour de lui. Il entendait Fallon crier, mais sans la voir. Le grand fleuve de pouvoir qu'était le Courant scintilla de mille feux dans sa perception magique. Tris sut que, si d'autres bandes le saisissaient, il mourrait.

Le jeune homme entendait vaguement les cris des soldats et le grondement des sabots de chevaux. Le monde réel se trouvait à la limite de ses sens. Une magie brute et féroce l'enveloppa comme un tourbillon. Il n'était plus certain d'être vivant. Peut-être était-ce son âme que recherchait le fleuve brûlant de pouvoir... Sa propre magie était hors d'atteinte, bien plus que jamais depuis son réveil. Le Courant l'encercla, le remplit. Puis Tris entendit un hurlement de douleur, comme si le Courant savait qu'il était devenu fou. Il ne voyait rien que du sang, n'entendait rien que les cris des hommes et le grondement du Courant.

Le corps tout entier de Tris était meurtri et il souffrait d'une nausée. Un sentiment familier le traversa. La spigélie ?

— Doucement. Vous êtes en sécurité, fit la voix d'Esmé. Nous avons dû avoir recours à la spigélie pour rompre le sort. Nous avons failli ne pas vous libérer à temps. Nos hommes ont franchi une partie des remparts extérieurs, mais le bilan est lourd. Senne et Palinn ont ordonné aux soldats de battre en retraite et de se regrouper. Reposez-vous, maintenant.

Il la saisit par le poignet et se força à ouvrir les yeux. Même la lueur de la chandelle lui parut éblouissante.

— Quel est le bilan ?

— Ana est morte. Ce qui est arrivé à la magie l'a consumée. Aucun des autres sorciers n'est en meilleur état que vous, et certains se portent bien plus mal. La moitié du donjon de Curane est en flammes. Nous avons perdu une demi-douzaine de vayash moru et un béliet. Pour le reste des troupes, les chiffres commencent à me parvenir. Nous ne connaissons sans doute la véritable étendue des dégâts que demain matin.

— Et Ban ?

— Trefor l'a retrouvé. Il est vivant, mais en mauvais état.

— Dans combien de temps l'effet de la spigélie va-t-il s'estomper ?

Esmé parut inquiète.

— Vous n'êtes pas en état...

— Je suis un Invocateur, et je suis leur roi. Ma place est auprès de mes soldats. Si je peux toucher la magie, je pourrai peut-être vous aider à guérir ou assurer le passage des mourants.

— Il faudra encore plusieurs chandelles avant que votre organisme soit libéré du poison. Et si vous dormiez, en attendant ? Vous n'êtes pas en meilleure forme que la plupart des blessés.

— J'ai connu pire. Demandez donc à Carina.

Contre l'avis d'Esmé, Tris se leva péniblement de sa couchette dès que les effets de la spigélie se furent dissipés. Alors, seulement, il se rendit compte qu'il se trouvait sous sa propre tente, et que Sotérius était allongé non loin de lui. Coalan esquissa un sourire. Ignorant la douleur qui lui vrillait les tempes, Tris s'agenouilla au chevet de son ami.

— Comment va-t-il ?

— Il n'y a guère eu de changements depuis qu'on l'a amené ici, répondit Coalan en lui tendant un bol de bouillie d'avoine et une coupe de kériif.

Le breuvage fort et amer lui éclaircit l'esprit. Il posa une main sur le bras de Sotérius et, avec précaution, fit appel à la magie. Le pouvoir se

montrait fuyant, mais ne se convulsait plus sauvagement. Tris déploya ses sens, en quête de la ligne de vie qui appartenait à Sotérius. Celle-ci brûlait doucement, mais régulièrement. Il sentait les vestiges du pouvoir guérisseur d'Esmé. Avec la faible lueur bleutée de la ligne de vie, Tris perçut la gravité des dégâts, et combien la souffrance avait été atténuée par les drogues de la guérisseuse.

— Vous devriez rester allongé, lui dit Coalan.

— C'est à cause de moi s'ils sont là, répondit Tris en faisant fi de ses recommandations. Il est de mon devoir de les ramener à la maison. Si nous ne pouvons battre Curane, nous aurons les armées de Trévath et de Nargi à nos portes avant l'été. Si Margolan tombe, l'Isencroft tombera aussi, et le reste des royaumes sera en guerre pendant une génération.

Tris enfila une tunique en grimaçant et saisit sa cape. Il émergea de la tente. Face à l'éclat du soleil sur la neige, il dut se protéger les yeux.

— Par la Putain, murmura-t-il en observant le campement et les plaines, au loin.

La neige était souillée de cadavres, depuis les tentes jusqu'à Lochlanimar. Le bélier gisait à terre, carbonisé et inutile. Les murs de la forteresse étaient noircis et la tour partiellement écroulée. Les parois étaient grêlées des traces de bombardement et de nombreux créneaux avaient disparu, laissant des trous béants au sommet des murailles. Dans l'air lourd et froid, Tris balaya le campement du regard.

À l'extrémité la plus éloignée du château de Curane, il vit les morts entassés sur un terrain dégagé, enveloppés dans tout ce qui pouvait servir de linceul. Le bois était trop rare pour dresser un bûcher et le sol trop dur pour creuser des tombes. Les hommes se relayaient donc pour ériger un cairn à l'aide de blocs de pierre lancés par les trébuchets ennemis. Un joueur de pipeau et un tambour faisaient entendre un air morne. Serrant sa cape pour se protéger du vent glacial, Tris parcourut le campement. Les soldats s'écartèrent avec respect sur son passage, sans dire un mot.

Il ne fut pas étonné de trouver Senne qui surveillait la construction du cairn. Ce dernier semblait épuisé, et paraissait avoir vieilli, depuis le début de la campagne. Il s'inclina en voyant Tris approcher.

— Combien de morts ? demanda le roi.

— Impossible de dégager le champ en toute sécurité. Il faudra attendre un peu, avant que le décompte soit terminé. J'estime que nous avons perdu environ trois cents hommes lors de la bataille livrée aux grilles du château, et que nous nous retrouvons avec au moins autant de blessés. La fièvre en a emporté deux cents autres. Elle fera sans doute plus de victimes que les archers de Curane avant la fin de l'opération.

Tris s'avança et leva les mains vers le cairn. La foule et le joueur de pipeau se turent. Le tambour également. Élever les bras vers la magie se révéla douloureux, comme si les canaux acheminant le pouvoir avaient grillé. Dans la plaine inférieure, il fallut à Tris des efforts surhumains pour rendre les revenants visibles par les vivants.

Les esprits des soldats tombés se tournèrent vers lui en une formation bien alignée de fantômes gris. Ils observaient chacun de ses mouvements, comme si la chaleur de son esprit vivant pouvait leur offrir du réconfort dans l'obscurité.

— Je ne peux vous ramener à la vie, mais je peux assurer votre passage vers la Dame, déclara Tris.

Un garde fit un pas en avant et se martela le torse. Comme un seul homme, les fantômes répondirent à ce salut.

— Dans la vie comme dans la mort, nous vous suivrons.

Tris dévisagea les défunts.

— Vous êtes conscients de l'enjeu, dit-il.

Au loin, il perçut la chanson d'âme de la Dame qui leur apportait le répit. Il savait que les spectres l'entendaient aussi.

— Je ne vous oblige à rien, mais, si vous souhaitez rester pour vous battre, votre aide sera la bienvenue.

Un à un, les esprits des soldats tombés s'agenouillèrent, bien décidés à rester.

— Merci à vous, déclara Tris d'une voix nouée par l'émotion. Quand tout sera terminé, j'assurerai votre passage vers la Dame.

La magie se mit à trembler, menaçant d'échapper à son emprise. Le roi se tourna vers la foule des soldats. Beaucoup n'étaient guère plus âgés que lui, et certains avaient même quelques années de moins. Sur leurs visages, il lisait la violence de la bataille. Ils avaient perdu cette innocence qui avait disparu dans son propre cœur. Les aînés, privés de leur famille et de villages entiers à cause de Jared, exprimaient une certaine résignation. Ces hommes ne refuseraient pas la mort si elle mettait fin à leurs souvenirs et à leurs cauchemars.

— Nous sommes le dernier obstacle entre Margolan et les ténèbres ! cria Tris pour couvrir le bruit du vent. Si nous laissons les forces de Curane l'emporter, nos enfants et nos petits-enfants ne connaîtront que les entraves et les chaînes. Margolan vivra ou tombera sur cette frontière si fragile. Et avec lui, les Royaumes de l'Hiver !

Quelque part dans les rangs, un soldat applaudit. Un autre le suivit, jusqu'à ce que tout le campement retentisse de vagues d'applaudissements dans le silence de l'hiver, qui résonnèrent sur les murs de Lochlanimar, assez fort pour faire tomber la neige des branches des arbres.

— Voici votre mission, dit Senne. Vous connaissez les enjeux et le prix à payer. Comme un seul homme, nous vous suivrons vers la

Croulante, si cela peut sauver Margolan.

CHAPITRE 27

— Au nom de la Croulante, que diable s'est-il passé, là-bas ? gronda Curane.

Cadoc leva la tête. Le mage de l'air était meurtri et avait un œil boursoufflé. Près de lui, Dirmed, un mage du feu, était en plus mauvaise posture encore : il souffrait d'une grave brûlure au bras et avait la moitié des cheveux grillés.

— La magie s'est affolée, répondit Cadoc.

— Autrement dit, ce maudit fleuve d'énergie devient fou, reprit Dirmed.

Le côté droit de son visage pelait tant il était brûlé.

— Il nous a renvoyé notre pouvoir en pleine face, reprit-il. Le Courant est instable. Toute cette magie ne fait qu'aggraver la situation.

— Et Finten ?

Dirmed haussa les épaules.

— Finten n'a pas eu de chance. Nous croyons qu'il a failli toucher Martris Drayke. Selon nous, Drayke s'est emparé du pouvoir et s'en est servi comme canal pour transmettre sa propre magie. Finten se tenait à côté de moi quand il a pris feu. Ce n'était pas beau à voir.

— Vous êtes une dizaine de sorciers, et le mieux que vous puissiez faire est de rendre malades quelques résidents des quartiers ? demanda Curane.

Cadoc le foudroya du regard.

— La magie du sang est lente et coûteuse. Chaque fois que nous réalisons un sort de sang, l'un de nous se retrouve à moitié mort pendant au moins deux jours. Et lorsque nous testons une nouvelle petite affection bien méchante, le Courant s'éloigne toujours davantage. Il commence à se fractionner.

— Comment un fleuve d'énergie peut-il se fractionner ? s'enquit Curane avec un geste négligent de la main. Un vent peut-il se fractionner ? Une mer peut-elle s'ouvrir en deux ? J'en ai assez de vos excuses !

— L'expérience m'a appris que la magie était la réponse à tous les problèmes, pour les gens qui ne sont pas des sorciers, répondit Cadoc.

Furibond, il fit un pas vers Curane.

— J'ai perdu trois apprentis en invoquant des maladies pour vous.

Nous avons dû fermer la moitié des quartiers. Un quart de nos villageois sont morts. Nul n'est entré ou sorti du centre-ville depuis qu'il a été bouclé, mais, à en juger par l'odeur qui s'en dégage, je suis prêt à parier que ceux qui s'y trouvaient ont péri. J'ignore combien de soldats margoliens succombent à ces pestes, mais elles ont probablement tué plus des nôtres que de membres de l'armée ennemie.

— Nous n'avons qu'une certaine quantité de chaux à déverser des coursives, intervint Dirmed. Et pas moyen d'empêcher les rats et les vautours de disperser ce qui se trouve de l'autre côté des grilles. Si l'armée margolienne franchit le mur, c'est une ville morte qu'elle trouvera.

— Qu'ils essaient ! rétorqua Curane avec un rictus. La peste revient moins cher que les soldats, et votre magie nous protège.

— Pour l'heure, dit Cadoc. Mais si le Courant faillit, sa magie mourra avec lui, et nous également.

— Tout sera terminé avant que cela se produise, répondit Curane.

— C'est pour cette raison que vous avez envoyé la fille et l'enfant au loin ? Parce que votre victoire est imminente ? railla Dirmed.

— Je les ai éloignés parce que la gamine a besoin d'une main ferme et que nul ne lui convient mieux que dame Monteith. Celle-ci transformera cette enfant en la mère du futur roi et lui enseignera la façon d'élever un prince. Quand le garçon sera grand, le seigneur Monteith l'introduira à la cour de Trévath. Il est temps que le roi Nikolaj se rende compte que je lui offre une chance exceptionnelle.

— Il n'en demeura pas moins que nous sommes sous pression derrière nos propres murs tant que l'armée margolienne campe à nos portes, intervint le général Drostan. Il est vrai que, avec moins de villageois, nos réserves de bois et de vivres ont duré plus longtemps, mais les survivants commencent à désespérer. Ils redoutent la peste plus que l'armée ennemie. Je n'ai pas assez de gardes pour réprimer une insurrection et résister à un siège.

— Dans ce cas, faites des prisonniers. Sélectionnez les travailleurs indispensables et assurez-vous leur allégeance en prenant leurs familles en otage. Vous êtes un militaire, Drostan. Vous auriez pu trouver cela tout seul.

— Sauf votre respect, seigneur Curane, la bataille a beaucoup coûté aux militaires, comme vous dites. Nous avons perdu le général Arnalt quand la tour est s'est écroulée. Le général Eddig est mort brûlé vif avec sa garnison au moment où une boule de feu a touché la coursive sud. Le général Neirin a perdu un œil à cause d'un débris métallique. Siencen et moi sommes les deux seuls généraux indemnes. Nos rangs ont se sont réduits d'un tiers. Nous manquons d'espace, au sein des remparts, pour projeter de grosses pierres sur l'ennemi, ajouta

Drostan.

— Pouvons-nous baisser les bras aussi facilement face à un roi à peine sorti de l'enfance ? gronda Curane. Chaque jour, Martris Drayke est plus vulnérable. Son armée faiblit. Pendant qu'il est occupé ici, notre homme à Shekerishet est sur le point de résoudre un autre problème. Le filet se resserre autour de la nouvelle reine. Et nos partenaires d'Isencroft s'assurent que Donelan soit bien trop accaparé par ses propres soucis pour s'inquiéter de Margolan, expliqua Curane avec un sourire. Les grands plans exigent du temps. Bientôt, nous serons les régents de la couronne, et je ne parle pas seulement de celle de Margolan, mais de celle d'Isencroft. Jolie récompense pour un sale boulot, vous ne trouvez pas ?

— J'ai appris il y a longtemps déjà qu'un soldat ne doit jamais compter sur sa solde tant que la bataille n'est pas terminée, répondit Drostan. Surtout quand la magie est de la partie...

CHAPITRE 28

C'était une nuit d'un froid glacial, en Isencroft. Dans la rue de l'*Auberge du Chien Errant*, Cam attacha son cheval à un poteau, tout en veillant à pouvoir s'en aller rapidement. Il observa les fenêtres éclairées de l'établissement et soupira. Quelques minutes auprès du feu, avec une chope de bière, étaient tentantes, mais mieux valait ne pas être vu à l'intérieur de l'auberge. Il avait trouvé un moyen de laisser un message à Kev : une pièce de monnaie sur une étagère vide, au fond des écuries. Tel était le signal lui donnant rendez-vous le lendemain soir, à 20 heures.

Depuis deux mois, Kev espionnait les lieux et rendait compte à Cam. Ces informations l'avaient aidé à rassembler des détails sur les séparatistes et leur soutien, qui semblait être un pouvoir extérieur. Cam se tapit dans une ruelle de peur d'être suivi. En voyant la neige boueuse et les traces de sabots menant aux écuries, il devina que la soirée avait été agitée. Le clair de lune filtrait dans les stalles à travers les fentes, dans les murs, laissant apparaître la poussière dans ses rayons.

— Kev ? souffla Cam.

Il sortit son épée. Kev n'avait pas coutume d'être en retard.

— Kev est là.

Un homme de la carrure de Cam, au visage vérolé, surgit d'une stalle vide. Il menaçait le jeune homme en appuyant un couteau sur sa gorge.

— Lâchez-le !

Le personnage au visage grêlé secoua la tête.

— Trop tard...

Kev écarquilla les yeux, mais n'eut pas le temps de crier : l'inconnu lui trancha le cou d'un mouvement vif, d'une oreille à l'autre. Le sang se déversa sur sa chemise et son corps s'écroula à terre.

— Que ce soit une mise en garde, déclara l'assassin avec un sourire froid. Vous, en revanche, vous êtes un otage bien trop précieux pour être gaspillé.

L'épée de Cam était prête frapper lorsqu'une vingtaine d'hommes surgit des ombres, arme à la main. Cam se rua sur les deux plus proches. Il transperça le premier et para l'attaque du deuxième, au prix d'une entaille à l'avant-bras. Un troisième assaillant apparut

derrière lui. Cam lui décocha un coup de pied qui le prit par surprise et le projeta au loin. Il retourna une botte de foin. L'atmosphère s'emplit de poussière qui aveugla momentanément les agresseurs.

Cam se mit à tousser, à crachoter, ce qui ne l'empêchait pas de déchiqueter les silhouettes sombres à mesure qu'elles se présentaient. Au moins trois hommes bloquaient l'issue la plus proche de l'auberge. Cam en décela autant devant la porte du fond.

— Attrapez-le !

Quatre combattants se présentèrent par la droite, et trois autres par la gauche. Cam ne recula pas, le cœur battant à tout rompre. Deux hommes chargèrent avec leur épée. Cam leur résista et les repoussa, mais il se fatiguait rapidement. Un gourdin fendit l'air pour le frapper dans les reins. Une massue vola à son tour. Aussitôt, une douleur fulgurante traversa la jambe droite de Cam au contact des pointes de la boule. Il chuta. Une botte lui écrasa la main droite, l'obligeant à lâcher son épée. Un autre pied lui infligea un coup dans les côtes, brisant ses os. Cam avait du mal à respirer. Deux hommes le relevèrent, puis un troisième lui assena un crochet dans la mâchoire. Cam perdit quelques dents. Sa tête se mit à tourner.

C'était fini. Quelqu'un lui lia les poignets à l'aide d'une corde. Un assaillant le frappa dans les reins. Cam grogna de douleur. Enfin, une silhouette se détacha de l'ombre.

— Je m'attendais à mieux de la part du champion du roi.

Sur ces mots, l'homme lui décocha un coup de poing dans le ventre. Cam se plia en deux.

— Vous n'auriez pas dû venir ici, reprit-il.

— Allez donc chez la Putain !

Cam distinguait désormais son visage. Si les brutes qui l'avaient agressé n'étaient que de vulgaires bandits, le regard de cet homme était celui d'un professionnel.

Cam lutta pour ne pas perdre conscience.

— Donelan refuse de s'occuper de vous, même pour moi.

L'homme au visage grêlé haussa les épaules.

— Nous verrons bien.

Il tendit les doigts vers la chevalière que Cam portait à la main gauche, ornée du blason de champion du roi.

— Voilà qui fera l'affaire.

D'un signe de tête, il indiqua aux gardes de Cam de le traîner vers une auge. L'inconnu posa de force la paume de Cam sur la mangeoire et sortit son poignard pour trancher le doigt portant la bague.

— Maintenant, Donelan saura que je ne plaisante pas.

Il sortit de sa poche un mouchoir et en enveloppa le doigt sectionné pour le remettre à l'un de ses hommes.

— Laissez-le près de la salle de garde, là où on le trouvera. Veillez à

ne pas être vu. Cela devrait suffire pour nous permettre d'entamer le dialogue.

Il reporta son attention sur son prisonnier.

— Je crois que notre chance vient de tourner. Et la vôtre aussi.

Cam oscillait entre deux pertes de conscience. Il s'efforça de compter les virages et les ponts tandis que la charrette parcourait la route jalonnée d'ornières. Chaque bosse meurtrissait davantage sa jambe cassée, diffusant une douleur de sa cheville à sa cuisse. La corde lui avait engourdi les mains. Il avait du mal à respirer dans la poussière. Cam perçut des changements sur la chaussée tandis que le véhicule roulait sur des planches marquant les limites de la ville. Elles firent ensuite place à une route principale, puis à une route de campagne. Enfin, les chevaux s'arrêtèrent. Deux hommes le firent descendre.

— Il est sacrément lourd.

— Ferme-la et soulève-le.

Ils le jetèrent à terre et lui ôtèrent sa capuche. Cam cligna des yeux puis toussota. Ils se trouvaient dans un ancien moulin. Dans les ombres, il entendait des rats. Les vents froids traversaient les murs branlants et s'insinuaient entre les volets et la roue. L'un des personnages attacha les poignets de Cam aux imposantes manettes du dispositif.

— Il n'ira nulle part, avec sa jambe.

L'inconnu au visage grêlé interrompit sa conversation et s'approcha de Cam.

— Je crois savoir que vous vouliez me rencontrer. Je suis John le Cuir.

— Donelan refusera de payer une rançon, si c'est ce que vous désirez. Il pendra les preneurs d'otages sans même négocier.

John le Cuir haussa les épaules.

— Cela me convient. Nous n'avons pas peur. Ni du champion du roi, ni du roi. Tout ce que nous voulons, c'est l'indépendance d'Isencroft.

— Vous n'obtiendrez rien de Curane, si c'est ce que vous espérez.

— Qui a parlé de Curane ?

— C'est avec lui que Ruggs est en affaires, n'est-ce pas ? Que vous a-t-il promis ? Que, si vous mainteniez l'Isencroft dans le chaos pendant que Curane prenait le trône de Margolan, il enverrait Kiara et le bébé ici ?

— Que savez-vous de Curane ? demanda John le Cuir d'un ton menaçant.

Cam était trop furieux pour s'inquiéter.

— Il a enfermé le bâtard de Jared dans un donjon, dans les plaines de Margolan. Si Tris Drayke meurt, le bâtard deviendra roi de

Margolan, et Curane sera régent. Jared a toujours désiré l'Isencroft. Curane en voudra autant : l'Isencroft et Margolan. Il se contente de vous occuper jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

— Vous mentez.

— Quelle autre raison aurait-il de s'intéresser à votre rébellion ? Qu'a-t-il à y gagner ?

— Vous mentez !

John le Cuir haussa d'un ton. Il gifla Cam avec une telle violence que sa vision se troubla.

— Je suis allé en Margolan. J'ai vu ce que Jared y avait fait. Des villes saccagées, des fermes incendiées, des villages entiers pendus.

— Fermez-la ! Fermez-la !

John le Cuir arracha un morceau de son vêtement pour bâillonner Cam. Il avait le souffle court et les yeux écarquillés.

— Plus de mensonges !

John le Cuir se tourna vers ses hommes.

— Envoyez les pillards dès ce soir. Qu'ils brûlent tout ce qui se dresse sur leur chemin, à commencer par l'*Auberge du Chien Errant*. Il faut que Donelan reçoive notre message.

John le Cuir brandit son épée.

— L'Isencroft indépendante ! cria-t-il.

— L'Isencroft indépendante ! L'Isencroft indépendante !

Il empoigna Cam par les cheveux pour l'obliger à lui faire face.

— Les gens ne veulent pas d'un royaume uni. Nous ne voulons pas que Margolan prenne nos femmes, pollue notre sang. Curane comprend les questions de sang. Il comprend, lui. C'est le sang qui parle.

CHAPITRE 29

— Il n'y a plus de limites à la foule des malades ! s'exclama Carina en observant les patients alignés dans la cour.

Des vieilles femmes portées dans des charrettes ou à dos d'homme, des femmes souffrant de grossesses difficiles, des enfants fiévreux, des blessures qui ne cicatrisaient pas. En dépit de ses efforts, chaque journée voyait s'allonger la file des patients.

— Ils ont voyagé plusieurs jours, expliqua Neirin. Ils redoutent peut-être que, après le mariage, la semaine prochaine, vos priorités soient ailleurs.

— J'en doute, répondit Carina en souriant. En m'amenant ici, Jonmarc savait que mes talents de guérisseuse faisaient partie de l'accord.

Un mois s'était écoulé depuis le Solstice d'Hiver et, fidèle à son serment, Vahanian avait fixé la date du mariage rituel. Après les troubles qui avaient marqué les festivités, Havre Sombre vivait désormais au rythme ralenti de l'hiver. Les noces qui se profilaient alimentaient les ragots, et bien des patients venus se faire soigner présentaient leurs vœux à Carina ou bénissaient son union.

— C'est la première fois en une centaine d'années que le seigneur de Havre Sombre prend femme ici même, au château, déclara Neirin avec un sourire. C'est un grand honneur pour nous. Et le signe, peut-être, d'un avenir meilleur.

— Pour l'heure, le seul signe dont j'aie envie est un fumet provenant des cuisines, répondit Carina en riant. Nous ne sommes qu'en milieu de matinée, et je meurs de faim !

— Je vais vous faire servir une collation, promet Neirin.

Son attention fut attirée par un bruit, près de la porte. Un jeune homme fendit la foule ; son épaisse cape était maculée de neige. Il s'inclina avec respect face à Carina.

— Salutations, dame Vahanian.

Carina observa le nouvel arrivant. Il était de constitution frêle, un peu plus jeune qu'elle, avec des cheveux blond roux coupés très court et une barbe peu fournie. Il avait la peau rougie par le froid et sa cape était trempée.

— Je me nomme Adon, je viens du village de Westormere. Les miens m'ont envoyé ici pour que je vous convainque de me suivre.

Une fièvre sévit chez nous, et elle est très mauvaise. Nos ensorceleuses ne peuvent rien faire. Certaines sont tombées malades.

Il se mit sur un genou et baissa la tête.

— Je vous en prie, madame. Je sais que c'est beaucoup demander, mais j'ai peur pour mon hameau. Ce matin, nous avons dénombré trois morts. Vous seule pouvez agir.

— À quelle distance se trouve Westormere ?

— À moins d'une chandelle, madame, assura Adon.

Carina observa Neirin.

— Je pourrais être de retour avant la tombée du jour, déclara-t-elle. Si c'est la peste, il n'y a pas de temps à perdre.

— Je préférerais que le seigneur Vahanian vous accompagne. Il se trouve dans les champs. Je vous en prie, madame, attendez qu'il revienne. Partez au matin.

— Combien de vos villageois sont malades ? demanda Carina à Adon.

— Presque tous, madame. Ma ferme se trouve en lisière du hameau, c'est pourquoi j'ai pu venir. Nous sommes environ soixante habitants, madame. Seule une poignée d'entre nous n'est pas atteinte par le mal. Je vous en conjure, madame... Si vous ne venez pas, ils mourront.

Carina se tourna de nouveau vers Neirin.

— Il faut que j'y aille, lui dit-elle. Je vous en prie, installez les patients au mieux en m'attendant. Je serai de retour avant la tombée de la nuit.

— Par pitié, Carina, vous devez emmener des gardes avec vous. Le seigneur Jonmarc ne me pardonnerait jamais de vous laisser partir sans protection.

— Je n'y vois aucun inconvénient. J'ai l'impression que j'aurai de quoi les occuper, une fois arrivée là-bas.

Moins d'une chandelle plus tard, Carina, Adon et dix hommes de Jonmarc se mirent en route pour Westormere. La guérisseuse avait rempli ses sacs d'herbes et de cataplasmes afin de pouvoir faire face à toutes sortes d'affections. La neige arrivait aux genoux d'un homme élancé. Même sur la route, elle atteignait les jarrets des chevaux. Rien ne bougeait dans la forêt, à part les lièvres qui délaiaient à leur approche pour se mettre à l'abri.

Il n'était pas encore midi. Les rues étaient désertes, les boutiques fermées et aucun garde ne vint les accueillir à l'entrée du village. Carina entendit bêler des moutons et s'agiter un bétail peu habitué à rester enfermé toute la journée. Leurs propriétaires étaient trop malades pour les conduire aux champs.

— Suivez-moi, madame, dit Adon en l'aidant à mettre pied à terre. Je peux vous conduire dans les maisons où vivent les plus malades. Ensuite, nous vous installerons dans la salle de la taverne. Les autres

viendront vous consulter. Plus personne ne sort. Je doute que l'aubergiste y voie un inconvénient.

Carina mit deux de ses gardes à contribution en leur confiant ses sacoches. Quatre d'entre eux partirent en patrouille dans le hameau, et les derniers demeurèrent proches d'elle, deux devant elle et deux derrière. Dans ce petit village, la guérisseuse se sentait gênée par une protection aussi rapprochée, mais elle savait que Jonmarc serait furieux si elle ne prenait pas de précautions. Il serait suffisamment fâché d'apprendre qu'elle s'était absentée, songea-t-elle, résignée.

Adon frappa à la porte d'une première maison enduite de torchis, voisine de la boulangerie. Un faible gémissement leur répondit tandis qu'ils poussaient le battant. À l'intérieur, il faisait froid. Le feu était mort. Il ne restait plus que des braises. Carina ordonna à un garde d'aller chercher du bois pour faire une flambée. Adon l'aida à allumer les deux seules lampes de la maison. Un soldat alla chercher des torches supplémentaires. Une femme et ses deux enfants étaient recroquevillés dans le lit.

— Je suis guérisseuse, leur expliqua Carina avec un sourire rassurant. Je suis venue vous aider.

La femme et ses petits étaient brûlants de fièvre. Ils avaient la peau écarlate et les cheveux moites de sueur.

— C'est la grippe, conclut Carina après un examen complet. Elle est plus virulente que ce que j'ai vu au château, mais je peux faire quelque chose.

Elle fit signe à Adon de s'approcher.

— Pour une telle guérison, je vais devoir puiser l'énergie d'autres personnes. Ce n'est pas douloureux et vous n'aurez pas de séquelles. Vous serez juste un peu fatigué. Puis-je vous prendre un peu de force ?

Elle décela une lueur de peur dans le regard du jeune homme, qui crispa la mâchoire.

— Faites ce qu'il faut, madame. La plupart des villageois sont de ma famille. Tout ce que je possède est à vous.

En une demi-chandelle, Carina avait fait baisser la fièvre des malades. Les gardes, dont beaucoup l'avaient vue œuvrer à Havre Sombre, se relayèrent volontiers pour offrir un peu de leur énergie. Carina pria Adon de faire chauffer du bouillon sur le feu et de nourrir ses patients à la cuiller pour leur redonner des forces. Au bout d'un moment, elle s'accroupit et accepta une tasse de kérif que lui remit un soldat.

— Je vous laisse les herbes, dit Carina à Adon, tout en travaillant. Je vais vous montrer comment préparer tisanes et cataplasmes pour éviter à la maladie de se propager aux poumons. Il faut les garder au chaud. Faites venir les moutons et les chèvres dans les maisons, au besoin. Le froid risque de les tuer.

Dans chaque demeure du village, elle assista à la même scène : une famille alitée, fébrile, affaiblie, incapable de se lever pour préparer un repas. Des feux de cheminée éteints, des patients déshydratés. Plusieurs chandelles s'écoulèrent. Carina, Adon et les gardes firent de leur mieux pour sauver ceux qui pouvaient encore l'être. Plusieurs fois, ils trouvèrent quatre ou cinq personnes blotties ensemble dans la même couche. Certains étaient trop faibles pour se rendre compte que leurs compagnons étaient morts. Carina chargea les soldats d'envelopper les cadavres au mieux et de les porter dehors pour les entreposer dans un appentis, jusqu'à ce qu'ils puissent être enterrés.

— Tenez, mangez, dit Adon en plaçant un morceau de fromage dur dans les mains de Carina.

Elle sourit, reconnaissante. Le soleil d'hiver était déjà avancé dans le ciel. Elle commençait à se sentir un peu étourdie.

— Jamais je n'avais vu une guérisseuse capable de ramener quelqu'un des bras de la Dame.

— J'ai beaucoup d'expérience, répondit-elle en finissant son kérif.

Tant de villageois étaient à l'agonie que les soins avançaient lentement. Carina perdit toute notion du temps dans ces maisons sombres et enfumées.

— Voici ma mère et mes deux sœurs, dit Adon en lui présentant trois femmes hagardes, vers midi.

Carina les pria immédiatement d'aller chercher des racines et de la viande séchée pour préparer une grande marmite de soupe, dans la cheminée de l'auberge.

Le ciel d'hiver rougeoyait. Les arbres nus n'étaient que des silhouettes lorsque Carina finit de soigner ses derniers patients. Casson, le capitaine des gardes, secoua la tête, les mains sur les hanches, en observant le coucher du soleil.

— Il est tard, madame. Il est trop dangereux de retourner à Havre Sombre ce soir. Le seigneur Jonmarc me tuerait si je vous laissais traverser la forêt en pleine nuit.

— Vous êtes la bienvenue parmi nous, assura Adon. L'aubergiste est mon oncle. Il y a assez de place pour les hommes s'ils acceptent de dormir à deux ou trois par chambre. Et vous en aurez une pour vous, dame Vahanian. Ce serait un honneur. Je serais à la fois votre hôte, votre ménestrel et votre serviteur, ajouta-t-il avec un sourire.

— Soyez béni, dit Carina, qui sentait son moral remonter. J'accepte volontiers votre hospitalité.

Comme promis, Adon trouva dans les cuisines de l'auberge de quoi préparer un repas : du pain, des fruits secs, des viandes et du fromage frais. Carina but avec plaisir du thé chaud, se réchauffant les mains sur sa tasse. Elle était épuisée. Si elle avait soigné les villageois dans l'immédiat, rien ne permettait d'affirmer qu'ils resteraient en bonne

santé, à moins qu'ils puissent demeurer au chaud et manger suffisamment pour reprendre des forces. Elle soupira. Plus que tout, elle mourait d'envie de s'allonger et de dormir.

Une chandelle après le lever du soleil, des pleurs s'élevèrent au loin dans l'air froid. Carina échangea un regard avec ses gardes, qui se précipitèrent à la fenêtre. Les sanglots se firent plus intenses et plus proches. Carina frémit malgré elle.

— Madame, que se passe-t-il ? demanda Adon.

— Je ne sais pas, répondit la guérisseuse.

Les soldats sortirent leurs épées et prirent position autour de la vaste pièce. Ils envoyèrent la mère et les sœurs d'Adon dans la salle principale. Les murs de la taverne se mirent à trembler. Un fracas tout proche les fit sursauter. Toutes les fenêtres de l'auberge explosèrent. Une bourrasque de vent violent s'engouffra dans la pièce, éteignant les chandelles. Seule resta allumée une lanterne suspendue à une chaîne, au plafond, au milieu de la pièce. Le vent l'agita violemment, projetant un motif troublant d'ombres et de lumières sur les murs. La mère et les sœurs d'Adon se réfugièrent sous une table.

Carina saisit un gourdin oublié par un client de l'auberge. À la faible lueur de la lanterne, elle vit le visage d'Adon, les yeux écarquillés de peur. Le jeune homme sortit un couteau de chasse de son étui, à son ceinturon, et se prépara au combat.

La porte d'entrée explosa, projetant la sentinelle en arrière. Des formes sombres envahirent la pièce avec le vent. Carina sentit un froid qui n'avait rien à voir avec le gel hivernal.

Des vayash moru, songea-t-elle, percevant la présence des non-morts. Ce doit être la bande d'Uri. Ils ont déclenché leur guerre !

Des formes vêtues de noir se mouvaient dans l'obscurité. L'une d'entre elles souleva Casson comme un jouet, lui pencha la tête en arrière et lui ouvrit la gorge d'un seul mouvement fluide. À la lumière blafarde de la lanterne, un garde courut vers les silhouettes en noir, agitant son épée avec un cri de guerre. Un vayash moru s'avança, parant aisément l'attaque de son avant-bras nu. Avançant sa main libre, il trancha la gorge du soldat de ses ongles.

Carina entendit des tables se renverser, des femmes pousser des hurlements stridents. Il y eut un silence, puis des corps tombèrent à terre. Ensuite, la guérisseuse vit quatre silhouettes en noir, qui faisaient face à son petit groupe à la lueur d'une unique chandelle. Elle entendit le souffle des hommes d'armes pressés les uns contre les autres, et elle sentit leur peur. Près d'elle, Adon gardait la main crispée sur le manche de son couteau.

Les formes sombres avancèrent comme un seul homme, sans produire d'autre bruit que le souffle de vent qu'elle percevait. Adon étouffa un cri et s'avança face à Carina.

— Adon, non !

Ivre de terreur et de rage, le jeune homme se rua sur la première silhouette, frappant de son couteau. La guérisseuse cria en voyant un attaquant tendre la main et saisir Adon par les avant-bras. Il se pencha pour poser la bouche dans le cou du jeune homme. Adon poussa un cri et s'écroula contre la silhouette.

— Elle est à moi !

Carina fit volte-face. Il y avait juste assez de lumière pour qu'elle puisse distinguer la forme qui venait de franchir le seuil de la cuisine. Elle était vêtue de noir mais ne portait pas de capuche.

— Salutations, dame Vahanian, dit Malesh avec un sourire.

Carina ne recula pas.

— Le Conseil du Sang ne vous laissera pas vous en tirer à si bon compte.

— Je ne reconnais pas l'autorité du Conseil du Sang, répondit Malesh en s'approchant. Pas plus que je ne reconnais un seigneur mortel de Havre Sombre.

Carina lui lança son gourdin qui le heurta avec violence sur les épaules. L'arme se brisa. Malesh se mit à rire.

— Vous avez apprécié le spectacle ? Après tout, ne suis-je pas la raison de votre venue ?

Il s'avança vers elle et la saisit par les avant-bras d'une poigne de fer.

— Madame, vous êtes la clé de Havre Sombre. Havre Sombre doit avoir un seigneur immortel. Je ferai de vous ma dame immortelle.

— Pourquoi moi ? demanda-t-elle.

Le sourire de Malesh s'élargit.

— Parce que, en vous prenant, je détruis Vahanian.

Il l'attira contre lui dans une étreinte brutale, avant de poser la bouche sur sa gorge. Il avait les lèvres douces, affriolantes. Elle dut lutter contre sa révolulsion tandis qu'il l'embrasait dans le cou.

Lorsque ses dents percèrent sa peau, elle ressentit une douleur fulgurante. Carina retint son souffle. Malesh la serra dans ses bras, la plaquant contre lui si fort qu'elle parvenait à peine à respirer. La pièce se mit à tourner. Ses sens de guérisseuse lui lançaient des avertissements. Elle savait qu'elle perdait son sang. Son corps et son cœur commencèrent à faiblir. Elle fut prise d'un vertige. Le froid la saisit. Ses jambes se dérobèrent. Des points lumineux dansaient devant ses yeux. Sa vision se troubla.

Malesh la déposa à terre et remonta une manche de son manteau, exposant son avant-bras. D'un seul coup d'ongle, il ouvrit une veine et la posa contre les lèvres de Carina. Il les lui écarta, maintenant sa tête en arrière en lui tirant les cheveux, tandis qu'une goutte écarlate lui tombait dans la bouche.

Jonmarc, pardonne-moi.

CHAPITRE 30

— Comment cela, elle est partie pour Westormere ?
Neirin tressaillit.

— Elle a pris dix gardes avec elle, monseigneur. Ils s'en sont allés avant midi avec l'intention de rentrer avant la nuit tombée. Si le village était aussi touché par la fièvre que l'a affirmé le jeune homme, un après-midi n'a peut-être pas suffi.

— À moins que ce soit un prétexte. Nous ignorons qui était ce messenger ou si quelqu'un l'a chargé de nous duper.

Jonmarc était désesparé. Devait-il se rendre à Westormere, au risque de tomber dans le même piège avec ses hommes, ou bien de subir la colère de Carina en la croisant sur le chemin du retour ? Devait-il attendre l'aube ? Mais il serait trop tard, si ce messenger n'était qu'un appât.

— Monseigneur ! Ouvrez la porte !

Vahanian sortit son épée et ouvrit prudemment la porte. Un homme se tenait sur le seuil, affolé, les joues rougies par le froid.

— Monseigneur ! Un non-mort vient de déposer un corps devant les grilles. Deux gardes vayash moru se sont lancés à ses trousses, mais ils ont perdu sa trace. Le cadavre a été vidé, monseigneur. Il y avait ceci, dans la neige.

Le jeune homme tendit la main et ouvrit le poing. Le *shévir* de Carina, tordu, écrasé, reposait dans sa paume.

— Appelez la garde ! Mortels et vayash moru, dit Jonmarc en retrouvant l'usage de la parole. Nous partons pour Westormere.

Il se tut et dévisagea le messenger.

— Que les soldats n'ébruient pas cette histoire, c'est compris ?

Son interlocuteur opina, les yeux écarquillés, et prit congé pour obéir aux ordres.

Gabriel croisa le regard de Jonmarc.

— Le bracelet ne prouve pas que Malesh détienne Carina. C'est peut-être même une copie. En partant, vous jouez son jeu.

Vahanian rangea son épée et prit sa grande cape.

— J'ai promis à Carina que j'irais la chercher n'importe où, et je compte bien tenir parole.

Les soldats de Jonmarc poussèrent leurs montures au maximum de leurs possibilités sur les routes enneigées. Les vyrkins les rattrapèrent

devant le château et coururent à leur côté sans effort apparent. La garde chevaucha épée à la main, guettant le moindre danger, mais la forêt et les routes étaient désertes. Jonmarc avait toutes les peines du monde à maîtriser sa peur, qui menaçait de se muer en panique.

Enfin, Westormere fut en vue. Les fenêtres de la taverne et des maisons étaient éclairées. À en juger par l'état de la neige, le groupe de Carina était passé par là. Vahanian s'en voulait d'arriver si tard. Un soldat mit pied à terre et s'approcha avec méfiance de la sentinelle assise dans la tour de garde. Au loin, Jonmarc voyait son homme s'adresser en vain au garde. Dès qu'il le secoua un peu, ce dernier tomba de sa chaise.

Sur le signal tacite de Gabriel, les gardes se déployèrent. Trois vayash moru restèrent proches de Jonmarc. Tandis qu'ils entraient dans le village, ils découvrirent de la neige foulée, des vitres brisées, qui démentaient l'image paisible que donnait le hameau de loin.

— Il doit être à la taverne, dit Vahanian.

La porte était défoncée et dégoncée. Toutes les fenêtres étaient brisées. Des éclats de verre gisaient dans la neige. Le cœur de Jonmarc s'emballa tandis que ses bottes foulaient les marches gelées.

— Douce Dame des Ténèbres, murmura-t-il en entrant dans la vaste salle.

Un spectacle horrible s'offrit à leur regard. Près du feu, trois femmes étaient affalées, comme ivres, tenant des chopes de bière qu'elles avaient renversées. Leurs robes étaient disposées de façon provocante comme si elles étaient des catins figées en pleine action. Leur pâleur et leurs corsages tachés de sang prouvaient que ce n'était pas le cas.

Un festin était disposé sur la longue table. Les gardes et un jeune homme que Jonmarc ne connaissait pas étaient attablés, et semblaient sur le point de manger. Carina trônait en tête de table, aussi immobile et silencieuse que les autres.

Avec un cri étouffé, Jonmarc passa devant Gabriel. Il tira la chaise de Carina qui s'écroula dans ses bras. Elle était d'une pâleur de mort et sa peau était froide comme la neige.

— Non, par pitié, non, murmura Jonmarc.

Il chercha désespérément son pouls, mais ne trouva que deux orifices ensanglantés.

— Carina, se lamenta-t-il en la serrant contre lui.

Il enfouit son visage dans ses cheveux et fondit en larmes.

— Jonmarc.

Pour la première fois, Gabriel avait une voix plaintive ; elle laissait transparaître son chagrin.

— Laissez-moi tranquille...

— Elle n'est pas morte, Jonmarc.

Ce dernier leva la tête, sans avoir honte des larmes qui ruisselaient

sur ses joues.

— Elle n'a pas de pouls, je ne sens aucun souffle, et elle est froide comme la glace.

— Écoutez-moi, Jonmarc. On a voulu offrir les ténèbres à Carina pour vous atteindre. Mais on ne peut proposer le don ténébreux à un guérisseur. Celui qui a fait cela doit être apprenti s'il ignore ce fait. La magie de guérison n'accepte pas le don ténébreux. Mes sens sont plus affûtés que les vôtres. Carina n'est pas morte et elle n'a pas reçu les ténèbres. Il y a de l'espoir.

Vahanian entendit Gabriel donner des ordres aux gardes. Il se réjouit de le voir prendre les choses en main. Gabriel appela deux soldats vayash moru.

— Jess, je veux que tu trouves Riqua. Dis-lui ce qui s'est passé et demande-lui de venir immédiatement à Havre Sombre. Ensuite, tu iras à Ouestmarche. Trouve le Gardien Royster et ramène-le à Havre Sombre en personne. Kayden, va à Principauté. Trouve sœur Taru dans la citadelle de la Consœur ; raconte-lui ce qui est arrivé à Carina et fais-la venir à Havre Sombre, par magie ou par tout autre moyen, je m'en moque, du moment que c'est rapide.

Les deux hommes s'inclinèrent et partirent sur-le-champ. Deux grands loups s'approchèrent de Jonmarc : Yestin et Eiria. Ils se mirent en position de protection près de Carina.

— C'est ainsi dans toute la ville. Tous morts et tous mis en scène, dit Gabriel, les poings crispés de rage. Uri se joue de nous. Il veut la guerre parce qu'il est certain de gagner. Il se trompe.

— Que suggérez-vous ?

— Il faut incendier le hameau. La fièvre fait rage. Le jeune homme a raconté à Neirin que la plupart des villageois étaient trop malades pour quitter leur maison. Nul ne posera de question si nous expliquons qu'il y avait la peste et que nous avons dû tout brûler. Nous devons à ces gens des sépultures décentes. Un bûcher masquera les blessures mortelles et nous fera gagner du temps. Si nous avons de la chance, nous pourrions attraper Uri avant que lui et sa bande fassent davantage de mal. Le prix à payer est trop élevé pour tout le monde si un conflit se déclare.

Jonmarc déglutit nerveusement. Par les fenêtres brisées, il observa le village en ruine.

— Combien ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Selon Neirin, le messenger a dit à Carina qu'il y avait soixante habitants, répondit Gabriel d'une voix brisée. Plus les gardes de Carina.

Soixante-dix morts, songea Jonmarc. Combien de guerres ont démarré pour moins que cela ? Il regarda en direction de Carina. Par la Déesse ! Je veux me battre, j'ai soif de vengeance. Je veux sentir la satisfaction de

détruire ceux qui ont fait cela. Je dois garder mon sang-froid. Si je me venge, la trêve sera rompue. Je sais qu'il existe des vayash moru honorables. Je sais que Gabriel, Laisren et les autres sont aussi furieux que moi. Mais de nombreux mortels ne feront pas de distinctions. Que la Dame Noire me vienne en aide ! Je ne peux pas, je ne veux pas être à l'origine de tels événements.

— Allons-y, décréta Jonmarc.

À minuit, ils avaient terminé. Vahanian vit le reflet de ses propres émotions contradictoires sur les visages de ses gardes. Des vayash moru, qui se demandaient soudain si leurs liens d'amitié avec leurs camarades mortels suffiraient à transcender le carnage. Des soldats mortels, dépassés par la colère et le chagrin, désireux d'une cible à frapper. Jonmarc et Gabriel avaient travaillé côte à côte toute la nuit, ce qui avait donné le ton, et tout s'était déroulé sans incident.

Ils disposèrent les cadavres dans l'auberge et mirent le feu au bâtiment. Puis ils incendièrent les maisons et les commerces. Tandis que les flammes s'élevaient dans le ciel nocturne, Laisren ferma les yeux et se mit à chanter. La mélodie qu'il entonna de sa voix de baryton monta comme un chant funèbre. D'autres voix se joignirent à la sienne, claires et fortes dans l'air. Ils retournèrent vers Carina, qui gisait dans la neige, emmitouflée, toujours sous la garde de Yestin et Eiria. Jonmarc monta vivement en selle.

— Tendez-la-moi, je vais la porter, dit-il à Gabriel.

Le vayash moru hésita.

— Si je me trompe, si nos ennemis trouvent un moyen de lui offrir les ténèbres, en dépit de sa magie, et si elle se réveille soudain, elle aura faim et ne vous épargnera pas. C'est trop dangereux.

— Je prends le risque.

De retour à Havre Sombre, ils trouvèrent une cour bondée, malgré l'heure tardive. La nouvelle de la disparition de Carina s'était répandue, même si Jonmarc espérait ardemment que les hommes avaient gardé le silence sur le cadavre trouvé à la porte. La foule se tut en voyant son seigneur mettre pied à terre, Carina dans ses bras. Il suffit au peuple de voir l'expression de son visage pour s'écarter sans un mot. Derrière Vahanian, les gens échangeaient des murmures, tandis qu'il gravissait les marches du château. Yestin et Eiria l'encadraient, refusant de le quitter tant qu'il ne serait pas à l'intérieur.

Dans les appartements de Carina les attendait Lisette. Elle se précipita vers Jonmarc pour lui prendre la guérisseuse des bras sans effort grâce à sa force d'immortelle.

— Je vais faire sa toilette et la coucher, dit-elle.

— Riqua ne va pas tarder, déclara Gabriel. Nous pourrions couvrir rapidement de grandes distances quand le besoin s'en fera sentir.

Certes, il y aura un prix à payer, mais elle aura l'occasion de se reposer une fois à destination. Royster est assez proche pour que Jess le fasse venir sans difficulté. Quant à Taru, ajouta-t-il en haussant les épaules, les mages ont leur propre façon de voyager, et leurs limites. Il faudra à Carina moins de temps pour reconstituer ses forces que Taru en mettra pour venir de Principauté par un temps pareil.

Jonmarc s'assit dans un fauteuil face à la cheminée. Maintenant que la bataille était terminée, il était submergé par l'émotion. Il resta les doigts croisés, penché en avant, fixant les flammes, accablé par le choc et le chagrin.

Enfin, il leva les yeux vers Gabriel, adossé au mur, dans l'ombre, près de l'âtre.

— Si vous vous trompez, dit-il d'une voix brisée, si on lui a offert les ténèbres, j'aurai un service à vous demander, mon ami.

Dans le regard de Gabriel, il lut que le vayash moru avait saisi le sens de ses paroles, et qu'il souffrait, lui aussi.

Gabriel secoua lentement la tête.

— Pourriez-vous de nouveau être esclave ? demanda-t-il. *Mon* esclave ? C'est le sort d'un apprenti durant de nombreuses vies.

De vieux souvenirs apparurent dans ses yeux.

— Voilà pourquoi je n'en ai pas formé depuis plus de cent ans, reprit-il.

— Je lui ai dit que je viendrais la chercher. Je refuse de la quitter, dit Jonmarc.

Les portes de la chambre de Carina s'ouvrirent.

— Elle se repose, annonça Lisette.

Vahanian franchit le seuil. Carina était allongée, en chemise de nuit, sous les couvertures. Elle semblait pâle sur son oreiller, les bras le long du corps, comme un gisant sur un catafalque.

Dans la cour, les cloches sonnèrent 2 heures du matin. Riqua entra, Royster sur les talons.

— Jess nous a raconté ce qui était arrivé au village, dit-elle d'un ton dur. J'ai parlé avec Laisren et Kolin. Ils sont allés trouver Uri. Nous devons réunir le Conseil du Sang.

— Le Conseil du Sang ne représente rien si ses membres ne sont pas de bonne foi, dit Gabriel.

Jonmarc percevait sa colère rentrée.

— Uri aura peut-être la guerre qu'il cherche. Que la Déesse nous vienne en aide s'il l'obtient. Je n'attends plus du Conseil qu'il change quoi que ce soit.

Riqua prit une profonde inspiration.

— D'accord, alors nous devons nous débrouiller seuls, dit-elle en se tournant vers Jonmarc. Royster a apporté les livres qu'il a pu jeter dans son sac. Kolin ira chercher ce dont nous aurons besoin. S'il existe

un moyen de guérir Carina, nous le trouverons.

Taru se présenta avant le début de la chandelle suivante. Elle semblait épuisée, mais repoussa vite les inquiétudes des autres. Après de brèves salutations, elle rejoignit Royster et Riqua pour se pencher sur les ouvrages de Royster. Dehors, les cloches sonnèrent 3 heures. Jonmarc dormait dans un fauteuil, près du feu, pendant que Gabriel et les autres montaient la garde. Lisette tira les épais rideaux de la chambre. Dans la pénombre des pièces intérieures, les vayash moru pouvaient travailler tard dans la matinée, avant de se reposer.

Parlant à voix basse, Taru et Royster continuèrent à consulter les pages de leurs volumes après que les vayash moru furent partis. Dans le silence, Vahanian arpentait la salle en regardant les flammes.

Juste après le coucher du soleil, Laisren et Kolin surgirent, traînant Uri dans leur sillage. Sans ménagement, ils firent entrer le petit homme trapu dans la chambre.

— J'exige de savoir ce qui se passe ! C'est un scandale ! Je vous garantis que nous ne le tolérerons pas ! cracha Uri.

Riqua se mut avec rapidité et posa les deux mains sur le torse d'Uri, le projetant brutalement contre les boiseries du mur, au point qu'un tableau heurta le sol.

— Pourquoi avoir fait cela ? demanda-t-elle.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

Avec un grognement, la louve s'en prit à Uri et le fit tomber à terre, écorchant son cou de ses crocs.

— Eiria, non ! cria Riqua.

La louve montra les dents. Avant qu'elle ait pu mordre Uri à la gorge, Yestin bondit à son tour et la retint d'un grognement féroce.

La Déesse nous vienne en aide ! Eiria a perdu le contrôle de sa transformation, songea Jonmarc tandis que les félins tournaient en rond. Eiria bondit encore, infligeant une vilaine plaie à l'épaule de Yestin. Il hurla de douleur et voulut riposter, mais elle le mordit dès l'assaut suivant, à la cuisse. Il grogna et se jeta sur sa compagne en montrant les crocs. Il la renversa sur le sol et l'y cloua de ses grosses pattes. Avec un gémissement, elle se rendit et se libéra de son emprise, avant de s'enfuir. Yestin la suivit.

Kolin et Laisren remirent Uri debout et le projetèrent dans un fauteuil.

— D'abord, les bergers. Maintenant, tout un village.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez ! s'insurgea Uri, visiblement apeuré. Quel village ?

— Tous les habitants de Westormere sont morts, répondit Riqua en avançant vers Uri. Chaque homme, chaque femme, chaque enfant. Des victimes de vayash moru. Ils n'ont même pas pris la peine de vider la plupart des cadavres. Ils les ont mis en scène en créant d'obscurs

tableaux...

— Malesh, murmura Uri. Il appelle cela son art.

— Où est Malesh ? demanda Gabriel.

— Comment le saurais-je ?

Riqua gifla Uri avec une force capable de briser la nuque d'un mortel.

— C'est ton apprenti, non ? Il est assez jeune pour que tu connaisses ses pensées. Où est-il ?

Uri essuya la commissure de ses lèvres du dos de sa main, un réflexe qu'il avait gardé de sa vie de mortel, car sa lèvre fendue ne saignait pas.

— Comment le saurais-je ? répéta-t-il.

Riqua tendit la main droite pour saisir Uri par le cou et le soulever. Un à un, ses ongles manucurés s'enfoncèrent dans la peau de la gorge du non-mort, de chaque côté de sa trachée. Uri retint son souffle et s'agita.

— Les vayash moru ont massacré les habitants de Westormere, ce soir. Soixante-dix mortels assassinés. Je veux que Malesh paie !

— Je vous l'ai dit, gémit Uri. J'ignore où il se trouve. Il a tâté de la magie du sang. En général, cela ne fonctionne pas, car il n'est pas sorcier, mais il doit avoir trouvé un talisman pour protéger ses pensées. Je n'ai pas réussi à le déchiffrer depuis des mois.

— Et tu ne l'as pas détruit quand il t'a trahi de la sorte ?

Uri semblait pâle, même selon les critères vayash moru.

— J'ai pensé qu'il changerait peut-être.

— C'est toi qui as envoyé Malesh à Westormere ?

— Non. Il faut me croire ! Je ne savais pas.

— Il a essayé d'offrir les ténèbres à dame Carina.

Uri fronça les sourcils.

— Cela ne fonctionnera pas, répondit-il. C'est une guérisseuse.

— Elle est dans la pièce voisine, déclara Riqua d'une voix glaciale. Elle n'est ni vivante, ni morte, ni non-morte, à cause de lui.

Elle tendit de nouveau la main vers Uri. Il eut un mouvement de recul et se plaqua contre le mur. Cette fois, les doigts glissèrent sous le pourpoint de brocart et les ongles s'enfoncèrent dans la chemise de soie, au-dessus de son cœur.

— Tu vas mettre ton sale cabot au pied, Uri. Trouve Malesh et détruis-le !

— Je ne peux pas, gémit Uri.

Riqua esquissa un rictus cruel.

— À ta guise. Tu voulais quitter le Conseil, alors tu abandonnes la protection dont tu jouissais en tant que membre. Tu veux rompre la trêve, puis devenir le premier martyr du nouvel ordre ? Il n'y a pas un mortel ni un vayash moru au château qui nous en voudrait si nous te

brûlions à l'aube, après ce qui est arrivé.

Elle effleura du bout du doigt le visage d'Uri qui recula.

— Tu te rappelles le contact du soleil sur ta peau ?

— Assez ! lança Uri, au bord de la panique. J'irai chercher Malesh ! J'irai ! Mais ne me brûlez pas !

Riqua afficha une mine implacable.

— Jusqu'à ce que tu détruises Malesh, ma clique et la tienne sont liées pas un serment de sang. Ma clique détruira la tienne sans une hésitation. Vous serez traqués et rejetés loin de nous.

— Je me joins à ce pacte, intervint Gabriel en faisant un pas en avant. Ma famille sera engagée comme celle de Riqua. Nous participerons à la chasse.

Uri tomba à genoux devant Riqua et agrippa le bas de sa robe.

— Je vous en prie, épargnez-les ! implora-t-il. Malesh a au moins quarante apprentis à lui. La plupart des siens ne sont pas comme lui. Je vous en prie, ne détruisez pas mes enfants !

Il fixa les visages de pierre des autres. Riqua arracha son vêtement à son emprise. Uri se prit le visage dans les mains et gémit de peur et de désespoir. Le don ténébreux l'empêchait de pleurer.

— Ne vous tournez pas vers ces vayash moru pour obtenir de la pitié ! lança froidement Riqua. Ils ont vu le massacre. Ils ont brûlé les cadavres.

Elle opina. Laisren et Kolin s'avancèrent et prirent Uri par les bras pour le faire lever, avec une violence qui aurait déboîté les épaules de n'importe quel mortel.

— Vous devez comprendre une chose : je ne permettrai pas aux Royaumes de l'Hiver de retourner vers des temps où nous nous cachions dans les égouts et où nous vivions dans la peur. Nous exterminerons chaque membre de votre famille s'il le faut, mais nous ne laisserons pas mourir la trêve.

Uri tremblait.

— Je trouverai Malesh et je l'arrêterai, mais, je vous en prie, épargnez les autres, je vous en conjure.

— Personne n'a épargné Westormere, dit Jonmarc.

Le chagrin et la rage l'empêchaient de ressentir la moindre peur.

— Je me suis engagé auprès de Staden à protéger tous les habitants de Havre Sombre, mortels ou non. Mais je ne parle pas en tant que seigneur de Havre Sombre, en cet instant. Malesh a essayé de tuer Carina.

Il sortit son épée et la pointa vers le cœur d'Uri.

— Tu n'as pas idée de la satisfaction que j'aurais à te transpercer ! Ce sont tes fanfaronnades qui ont donné ces idées à Malesh. Tu es tout aussi coupable que lui.

Jonmarc appuya sa lame sur le pourpoint d'Uri.

— Je ne peux m'en prendre à ta famille sans déclencher des représailles. Mais je veux Malesh. Amène-moi ceux qui ont massacré les habitants de Westormere pour que nous les jugions.

— Accordez-moi deux jours, implora Uri.

Sur un signe de tête de Riqua, Laisren et Kolin le relâchèrent.

— Deux jours.

CHAPITRE 31

Juste après 23 heures, le lendemain soir, Taru entra dans le salon, Riqua et Royster sur ses talons. Riqua faisait grise mine. Les cheveux blancs du bibliothécaire étaient en désordre, comme s'il avait maintes fois passé les mains dedans. Le visage de Taru exprimait son épuisement.

— Du nouveau ? demanda Jonmarc en se levant.

Les autres s'approchèrent : Gabriel, Kolin et Neirin, Yestin et Eiria. Yestin avait les bras bandés et le visage écorché. Eiria boitait.

Taru prit une profonde inspiration.

— Pas autant que nous le voudrions. Grâce aux connaissances de Royster et à la mémoire de Riqua, nous avons mis la main sur de vieux récits narrant l'histoire d'une personne qui, après être passée, a retrouvé la mortalité. Des légendes. Rien d'assez détaillé ou fiable pour être exploité. Nous ne trouvons aucune trace d'une guérisseuse étant passée sans avoir au préalable perdu le pouvoir de guérison.

Jonmarc secoua la tête.

— Carina refusera d'exister sans être guérisseuse. C'est en elle.

Taru opina.

— Je m'attendais à cette réaction, dit-elle. Sans mon pouvoir, je ne serais plus la même. Mais c'est une possibilité. Comme elle n'a pas totalement reçu le don ténébreux, nous cherchons un moyen de la ramener. Le don ténébreux est en conflit avec le pouvoir de guérison de Carina, comme si son corps était en lutte contre lui-même. Même si nous parvenons à la réveiller, nous ne sommes pas certains qu'elle pourra puiser suffisamment de force soit dans la nourriture, soit dans le sang, pour trouver sa propre énergie. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Une semaine, tout au plus.

— Dites-moi de quoi vous avez besoin, je vous le trouverai. N'importe quoi. Je veux me rendre utile.

Les portes donnant sur le couloir s'ouvrirent. Laisren s'écarta.

— Il y a eu une nouvelle tuerie !

— Que s'est-il passé ? demanda Jonmarc en s'efforçant de se concentrer.

— Un autre cadavre, jeté près des grilles, la gorge tranchée. Et une lettre pour vous, clouée sur la dépouille.

Laisren lui tendit une enveloppe de parchemin.

Vahanian la prit et retint son souffle.

— « Seigneur de Havre Sombre, lut-il à voix haute, je vous défie pour votre titre. Retrouvez-moi dans la forêt, après le carrefour de Calligan, cette nuit, à 2 heures. Nous massacrerons un nouveau village pour chaque nuit de retard. » C'est signé : « Malesh de Trémont », conclut-il en levant les yeux.

— Il ne cherche pas à détruire les hameaux. C'est vous qu'il veut, commenta Gabriel.

— Vraiment ? Peut-être désire-t-il la guerre ? Il pense sans doute pouvoir gagner. Je suis certain qu'il vise plus que Havre Sombre.

— Les vayash moru qui sont allés à Westormere vous accompagneront volontiers pour avoir l'occasion de châtier les coupables, répondit Laisren. J'en suis.

— Moi aussi, dit Kolin en s'avançant.

— Et nous aussi, renchérit Yestin en prenant la main d'Eiria.

Jonmarc observa Taru, Riqua et Royster.

— N'arrêtez pas, quoi qu'il arrive, faites le maximum pour la ramener.

Riqua hocha la tête.

— Je reste avec Carina. Lisette et moi serons à la fois protectrices et assistantes.

— Prenez des volontaires, ordonna Jonmarc en se tournant vers Laisren. Uniquement des vayash moru.

Tous suivirent Laisren, à part Gabriel.

— Vous venez avec nous ? demanda Vahanian.

— Naturellement, répondit Gabriel.

» Je sais que c'est un piège, mais je ne peux laisser Malesh détruire les villages. C'est le meilleur moyen de déclencher une guerre.

Gabriel sortit de l'ombre pour gagner la lumière de la cheminée.

— Malesh a tenté d'offrir les ténèbres à Carina. Nous savons qu'il a échoué en partie, mais nous ignorons l'ampleur du lien qui s'est tissé entre eux. Le lien qui unit un fabricant et son apprenti est très fort. Il met du temps à s'atténuer. Si on détruit le fabricant, les apprentis récemment créés sont également anéantis.

Jonmarc mit un certain temps à retrouver sa voix.

— Nous n'avons pas le choix, n'est-ce pas ? demanda-t-il gravement. Gagnons du temps pour que Taru puisse guérir Carina. Malesh va détruire un village par journée de retard. Même si je pouvais m'attarder, même si cela ne brisait pas mon serment envers Staden, Carina ne me pardonnerait jamais de payer un tel prix.

Sa propre voix lui semblait distante, comme si c'était quelqu'un d'autre qui parlait.

— Si je détruis Malesh, je détruis Carina.

» Le lien entre le fabricant et l'apprenti est si fort que ce dernier

périt à la mort de son fabricant.

Jonmarc ferma les yeux et tenta de respirer. Il s'assit dans un fauteuil et contempla les braises.

— Douce Chenne !

— Je suis désolé, Jonmarc.

— Malesh est à moi. Accordez-moi simplement la possibilité de porter le coup fatal. Je frapperai rapidement, sans qu'il souffre. C'est plus qu'il mérite...

Gabriel ne dit rien, mais Vahanian devina à son expression qu'il comprenait sa requête.

— J'aiderai Laisren à tout préparer, promit-il avant de quitter la pièce.

Jonmarc se leva et gagna le seuil de la chambre de Carina. Allongée sur son lit, les yeux fermés, elle était immobile, mais son compagnon voyait sa poitrine se soulever à chaque inspiration. La lueur des chandelles adoucissait la pâleur de sa peau.

Il alla s'asseoir à son chevet et lui prit la main. Elle était froide.

— Je n'aurais pas dû t'amener ici. J'aurais dû savoir. Tout ce que je touche finit par s'écrouler.

Il sortit le *shévir* tordu de sa poche et le redressa de son mieux avant de le glisser au poignet de Carina.

— Je viendrai te chercher, murmura-t-il en se penchant pour l'embrasser sur le front. Attends-moi.

Vite, maintenant, avant que je perde courage, songea-t-il. Sur le seuil, il se retourna un instant puis s'en alla avec un soupir.

Il gagna ses propres appartements et s'habilla promptement pour le combat. Sous sa manche, il glissa une unique flèche dans son lanceur. Dans son bureau, il prit un encrier et un stylet qu'il rangea dans sa poche, désormais certain de ce qu'il devait faire. Vêtu de sa cuirasse et de sa cape, il éteignit les chandelles et referma la porte derrière lui.

Havre Sombre était plongé dans le silence. Les mortels étaient endormis et les vayash moru vaquaient à leurs occupations. Jonmarc ne croisa personne dans l'escalier. Le froid familial précédant la bataille l'enveloppa. C'était le même froid sans émotion qui lui avait permis de traverser le Nargi et Chauvrenne. Il avait espéré ne plus jamais le ressentir. Et voilà qu'il avait l'impression de ne l'avoir jamais quitté.

Il ne s'arrêta qu'un instant devant l'entrée de la chapelle. La pièce était éclairée par une rangée de bougies. Le vitrail représentant Istra scintillait à la lueur des torches qui l'éclairaient, là où le soleil n'entrait jamais. Jonmarc rassembla son courage et ôta sa chemise. Il se plaça devant la grande statue de marbre de la Déesse. Quelque sculpteur d'autrefois avait immortalisé un moment d'angoisse, Istra soulevant le corps de l'un des enfants tombés comme pour implorer le

ciel. À ses pieds, une grande vasque réfléchissante en bronze.

Jonmarc s'agenouilla et déboucha son encrier. Il y trempa son stylet, ravi que sa main soit ferme, malgré les battements effrénés de son cœur. *Mieux vaut ne pas y penser.* Il dessina avec soin le symbole de la Dame sur son cœur. L'encre tacherait sa peau. Ce ne serait pas permanent, mais il faudrait du temps pour qu'elle s'efface.

Jonmarc posa son stylet et sortit son épée. Il tenta de se rappeler ce qu'il avait vu faire aux hommes avant la bataille, des années plus tôt, lorsqu'il combattait les armées d'Estmark et de Principauté. Il prit une profonde inspiration et leva sa lame au-dessus de ses paumes en penchant la tête.

— Istra, Dame des Ténèbres, entendez-moi. Je viens négocier avec vous.

Seul le silence lui répondit.

— Donnez-moi la vie de mon ennemi, Malesh. Qu'il tombe sans souffrir de ma main, et, en retour, mon âme sera déchue, je le jure.

Une brise souffla dans la salle. Les chandelles vacillèrent et les eaux du bassin furent agitées par de nombreuses vaguelettes. Aussi vite qu'il s'était levé, le vent disparut. Jonmarc rengaina son épée.

— Un geste noble, mais superflu, fit la voix de Gabriel, derrière lui.

— C'est fait.

— Vous êtes déjà l'Élu de la Dame.

— Elle a une façon étrange de m'accorder ses faveurs.

— Il reste du temps, donc de l'espoir.

Jonmarc enfila sa chemise et revêtit sa cuirasse, puis il se tourna vers Gabriel.

— J'en ai fini d'espérer. Désormais, il n'y a plus que la certitude. Je détruirai Malesh et je viendrai chercher Carina. À présent, mettons-nous en route !

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Alaine

Assistante de sœur Landis.

Alle

Espionne et membre de la résistance margolienne.

Alyzza

Sorcière à demi folle qui a voyagé dans la caravane de Linton en se faisant passer pour une ensorceleuse et a aidé Tris dans ses premiers efforts pour apprendre à maîtriser sa magie.

Astasia

Une vayash moru membre du Conseil du Sang.

Ban Sotérius

Capitaine de la garde du roi Bricen durant la nuit du coup de force et proche ami de Tris Drayke.

Bava K'aa

Mère de la reine Serae, grand-mère de Tris et de sa sœur Kait. Puissante Invocatrice, elle a combattu le Roi d'Obsidienne durant les Guerres des Mages et fut celle qui lia son esprit à l'orbe Happeur d'Âmes. Elle a été à la tête de la Consœurrie, un groupe de sorcières fermé, jusqu'à sa mort.

Berrie (Berwyn)

Fille de Staden, roi de Principauté, elle rencontre Tris lorsqu'ils sont tous deux prisonniers des trafiquants d'esclaves. Elle cachait son identité pour courir moins de risques.

Bricen de Margolan

Roi de Margolan, père de Martris (Tris) Drayke et de son demi-frère, Jared. Tué par Jared et Foor Arontala la nuit de la Fête des Disparus (Revenante) en même temps que la reine Serae et leur fille Kait.

Carina Jesthrata

Guérisseuse du roi Donelan d'Isencroft, cousine éloignée de Kiara Sharsequin et sœur jumelle du guerrier Cam. Envoyés à la recherche d'un élixir pour guérir Donelan d'un mal induit par la magie, Carina et Cam voyagent incognito avec la caravane de Maynard Linton lorsque Tris et ses amis y trouvent refuge durant leur trajet vers l'est, où ils espèrent trouver asile.

Carrovet

Barde talentueux de la cour du roi Bricen et proche ami de Tris Drayke.

Curane

Noble margolien qui est l'un des plus loyaux partisans de Jared.

Darrath

Général aguerri de l'armée de Principauté. Tacticien expert, mis au service de Tris par le roi Staden pour l'aider à planifier sa riposte contre Jared.

Élame

Elle est la Sœur en charge de la citadelle de la ville de Principauté, et fut une amie proche de la défunte Bava K'aa.

Fallon

Membre de la Consœurerie à la tête d'une citadelle au nord de Margolan.

Foor Arontala

Mage du Clan du Feu et vayash moru, il est le conseiller de Jared de Margolan. Il cherche à réveiller l'esprit du Roi d'Obsidienne emprisonné dans l'orbe Happeur d'Âmes et à lui permettre de prendre possession de son corps, pour incarner ainsi le plus grand Invocateur noir que les Royaumes de l'Hiver aient connu.

Gabriel

Un des seigneurs vayash moru, qui voyage avec Tris et les autres en tant qu'ami et protecteur. Membre du Conseil du Sang.

Hant

Maître espion du roi Staden.

Jared Drayke

Fils de Bricen, roi de Margolan, et demi-frère de Tris Drayke.

Étant le fils aîné, nul ne conteste son statut d'héritier du trône. Avec l'aide de Foor Arontala, son mage noir, il assassine son père et le reste de la famille royale, à l'exception de Tris, qu'il cherche alors à détruire afin de consolider sa mainmise sur Margolan.

Jonmarc Vahanian

Guerrier talentueux au passé mouvementé, il eut par deux fois à souffrir des agissements d'Arontala. Harrtuck incite Tris à l'embaucher pour guider et protéger le groupe.

Kiara Sharsequin

Fille de Donelan, roi d'Isencroft, et de la défunte reine Viata. L'Oracle de la Déesse l'envoie faire le Voyage de l'entrée dans l'âge adulte, qui l'entraîne dans une dangereuse traversée des terres margoliennes. Elle tente désespérément d'échapper au mariage que Jared de Margolan la presse d'accepter, et auquel elle est tenue par un pacte ancien conclu à sa naissance.

Landis

L'une des Sœurs supérieures de la citadelle de Principauté.

Lemuel

Grand Invocateur, il fut l'amant de Bava K'aa avant d'être possédé par l'esprit du Roi d'Obsidienne. Bava K'aa a préféré l'enfermer dans l'orbe Happeur d'Âmes plutôt que de le détruire, car elle espérait que Lemuel existait toujours, quelque part derrière le pouvoir du Roi d'Obsidienne, et pourrait un jour être libéré.

Macaria, Helki et Paiva

Trois bardes de la cour margolienne, amis proches de Carrovet.

Martris Drayke

Le prince Drayke, que ses amis appellent Tris, est l'unique survivant du coup de force intenté contre son père, le roi Bricen de Margolan, à l'exception de Jared l'usurpateur. Petit-fils de la célèbre sorcière Bava K'aa, il apprend qu'il a hérité de la puissante magie spirite de cette dernière et qu'il est Invocateur, c'est-à-dire un mage qui peut évoluer parmi les vivants aussi bien que parmi les morts et les non-morts. Fils cadet, Tris n'a jamais désiré la couronne et ne s'était jamais attendu à la recevoir, mais il prend ensuite conscience qu'il est le seul à pouvoir défier Jared et ramener la paix, en Margolan et dans les autres Royaumes de l'Hiver.

Maynard Linton

Contrebandier et ami de longue date de Jonmarc Vahanian, Linton conduit la caravane où Tris et ses amis trouvent refuge en fuyant Margolan.

Mikhail

Vayash moru membre de la « famille » de Gabriel et qui a servi le roi Hotten, ancêtre de Tris, plus de deux cents ans auparavant.

Pell, Tabb et Andras

Soldats margoliens fidèles au roi Bricen, qui désertent après le coup de force et se trouvent parmi les réfugiés, en Principauté.

Rafe

Puissant vayash moru membre du Conseil du Sang.

Riqua

Riche et puissante vayash moru appartenant au Conseil du Sang.

Roi d'Obsidienne

Puissant esprit maléfique d'un grand Invocateur des temps passés. Une génération avant la naissance de Tris Drayke, il a pris possession du mage Lemuel. Dans le corps de ce dernier, il a déclaré la guerre aux Royaumes de l'Hiver, conflit connu ensuite sous le nom de « Guerres des Mages ». Il fut vaincu et enfermé dans l'orbe Happeur d'Âmes par Bava K'aa.

Royster

Bibliothécaire et Gardien de la Bibliothèque d'Ouestmarche.

Sahila

L'un des chefs des réfugiés margoliens.

Staden

Roi de Principauté et père de la princesse Berwyn.

Tadrie

Fermier margolien que Kiara sauva, lui et sa famille, de gardes en colère. Il est à présent l'un des chefs des réfugiés margoliens.

Taru

L'une des sorcières de la Consœurerie chargées d'entraîner Tris.

Tov Harrtuck

Un garde loyal au roi Bricen qui aide Tris, Sotérius et Carrovet à s'échapper, la nuit du coup de force. Ami de Jonmarc Vahanian avec qui il partage un passé de mercenaire, c'est lui qui présente ce dernier au groupe pour qu'il en devienne le guide.

Uri

L'un des seigneurs vayash moru membres du Conseil du Sang.

REMERCIEMENTS

Pour mener à bien la parution d'un livre, il faut tout un village, ou au moins une tribu. Je tiens à remercier l'ensemble de ceux qui m'ont aidée et encouragée au cours de cette aventure. Je remercie Larry, mon mari, qui relit et commente mes pages sans relâche à mesure qu'elles prennent vie ; ainsi que mes enfants, Kyrie, Chandler et Cody, qui doivent partager mon temps avec mon écriture. Merci également à Christian Dunn, Mark Newton et Alethea Kontis, qui ont cru en ce roman. C'est grâce à eux que vous le trouvez aujourd'hui en librairie. Je remercie bien sûr mon agent, Ethan Ellenberg, et je tiens à exprimer ma gratitude envers ma famille et mes amis, qui me soutiennent, ainsi que tous mes lecteurs et confrères, qui m'aident à donner du sens à cette histoire. Parmi ces amis, Tracy Fletcher Albritton, qui fut la première à lire mes manuscrits, il y a trente et un ans, et qui a toujours cru en moi. Elle repose désormais en paix. Je regrette de ne pas avoir eu l'occasion de lui dire au revoir ; aussi, je lui dédie ce roman.

Gail Z. Martin avait cinq ans lorsqu'elle a écrit sa première histoire... de fantômes ! De longues années plus tard, elle réalise son rêve et rencontre un succès immédiat avec cette saga, les *Chroniques du Nécromancien*, nourrie par sa passion pour la Fantasy, l'Histoire et les esprits.

Du même auteur, chez le même éditeur :

Chroniques du Nécromancien :

1. *L'Invocateur*
2. *Le Roi de sang*
3. *Havre Sombre*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Dark Haven*
Copyright © Gail Z. Martin 2009

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
© Michael Komarck

Carte :
Justine Tellier, d'après la carte originale de Kirk Caldwell

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.



www.centrenationaldulivre.fr

ISBN : 978-2-8205-1717-3

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

Table of Contents

Titre	
Dédicace	
Carte	
Chroniques du Nécromancien	
Chapitre premier	
Chapitre 2	
Chapitre 3	
Chapitre 4	
Chapitre 5	
Chapitre 6	
Chapitre 7	
Chapitre 8	
Chapitre 9	
Chapitre 10	
Chapitre 11	
Chapitre 12	
Chapitre 13	
Chapitre 14	
Chapitre 15	
Chapitre 16	
Chapitre 17	
Chapitre 18	
Chapitre 19	
Chapitre 20	
Chapitre 21	
Chapitre 22	
Chapitre 23	
Chapitre 24	
Chapitre 25	
Chapitre 26	
Chapitre 27	
Chapitre 28	
Chapitre 29	
Chapitre 30	
Chapitre 31	
Principaux personnages	
Remerciements	
Biographie	
Du même auteur	
Mentions légales	
Le Club	